LES NOMS DES MAISONS MÉDIÉVALES EN LABOURD, BASSE-NAVARRE, ET SOULE

*

par

Jean-Baptiste ORPUSTAN

Professeur des Universités honoraire (Michel de Montaigne-Bordeaux III)

*

Nouvelle version revue et augmentée
Index établis avce la collaboration de P.-Cl. Aïtcin

INTRODUCTION

Le présent ouvrage, qui complète *La langue basque au Moyen Age, IX°-XV° siècles*, est comme lui issu de notre thèse de Doctorat d'Etat préparée sous la direction du Professeur Jean Haritschelhar et soutenue à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III en 1984. Mais au lieu de reprendre l'analyse de la documentation médiévale du strict point de vue de la linguistique historique basque tout en l'étendant, en plus de la toponymie ou domonymie, à l'ensemble des citations basques médiévales connues sur la totalité du territoire linguistique comme l'indique le titre du premier, celui-ci s'en tient aux noms des maisons médiévales des trois provinces basques de France.

Les domonymes forment une catégorie particulière de la toponymie générale de par leur signifiant premier, qui est la désignation d'une unité d'habitation liée à un statut politique, social et économique: la maison et son domaine, que le basque nomme par *etxe* (maison), mot cité dès les premiers textes du IXème siècle, et son dérivé *etxalde* (littéralement "ce qui est à côté de la maison", ou "ensemble autour de la maison"). Leur intérêt linguistique, d'autant plus certain en l'espèce qu'ils fournissent de loin la plus grande part de l'information sur la langue basque pendant quelque six siècles (jusqu'à la parution des premiers écrits importants au XVIe siècle), se double d'un intérêt proprement historique et humain qui demande aussi à être, au moins succinctement, pris en compte sous ses divers aspects.

Mais dans l'un et l'autre ouvrage, le temps passé, les nouvelles recherches et les travaux publiés après la période où la thèse fut rédigée, ont conduit à de notables modifications de détail, peu pour les listes de maisons elles-mêmes, davantage pour leur datation et leur analyse linguistique, laquelle, inévitablement, occupe aussi une large part du présent ouvrage. En même temps les exigences de la publication ont imposé un resserrement constant de l'analyse et du commentaire. Comme, en revanche, la liste des maisons datées village par village qui forme le dernier chapitre est présentée avec une précision plus grande, le lecteur et le chercheur pourront, espérons-le, y trouver l'information attendue.

Car, et le rappel de cette banalité s'impose forcément, la maison, représentée par son nom, tient une place considérable, sans doute la première, dans la culture, l'art, l'imaginaire, en un mot, dans la société basque sous tous ces aspects. Ce n'est pas seulement vrai de la société médiévale que ces noms représentent directement, divisée en villages et hameaux ici ("*villa*" dans les textes romans officiels de Basse-Navarre), en paroisses là (en Soule et Labourd), eux-mêmes regroupés en unités administratives supérieures dites "terres" ou "vallées" selon l'époque et les textes, dotées de conseils aux larges compétences pour la gestion de leur territoire. Une fois effacées, par endroits, atténuées, partout, ces antiques subdivisions, non seulement les maisons médiévales persistent pour la très grande majorité, toutes en bien des lieux, ayant presque toujours conservé leur nom ancien et peut-être primitif (dont la période d'invention reste à jamais enfouie dans le temps lointain, sans doute prémédiéval), mais c'est encore leur nom, fixé dans la filiation patronymique imposée par les sociétés modernes, et généralement détaché par conséquent de son lieu d'origine, qui donne à la plupart des Basques leur nom d'état civil.

Par chance, et passé le temps obscur de l'invention des noms les plus anciens, et bien que des maisons se créent et se nomment aussi lors des "peuplements" le plus souvent limités dont font état, avec quelque retard en général, les textes médiévaux, le territoire basque a bénéficié d'une documentation assez précoce et abondante à partir du milieu du XIIIe siècle. Elle est due pour l'essentiel à l'organisation du royaume de Navarre: la chambre des comptes de Pampelune, à partir de la dynastie champenoise (Thibaut Ier "le Chansonnier", comte de Champagne, neveu de Sanche dit "le Fort", hérite du royaume en 1234), tient une comptabilité de plus en plus minutieuse, relevant les frais et les dommages supportés lors des conflits régionaux (guerre du Labourd en 1244-1249),

puis dressant les états annuels des rentrées (redevances rurales, cens, taxes, procès) et des dépenses (frais de maintien de l'ordre, des châteaux royaux, de justice etc.): seule la Navarre a ainsi un "livre des feux" (c'est-à-dire des maisons) qui sert de base aux longues listes, dont certaines (1350-53, 1366, 1412) sont conservées entières, à côté des innombrables citations ponctuelles des comptes annuels du XIIIe au XVe siècle. Ce sont aussi les archives de Pampelune qui conservent des listes de maisons aussi importantes que celles du Labourd en 1249, de l'assemblée de Licharre pour la Soule en 1337; mais ces territoires sous administration aquitaine peuvent aussi bénéficier de tel document des *Rôles gascons* pour le Labourd, et du *Censier gothique* à peu près intégral pour la Soule. Plus anciens, les actes d'achats, de donations et autres, textes pour la plupart latins du *Livre d'Or* de la cathédrale de Bayonne et du *Cartulaire* de l'abbaye de Sorde apportent des indications et des citations précieuses. La redécouverte récente du *Cartulaire* de la cathédrale de Dax, avec la liste de toutes les églises existant vers 1160 en Mixe et Ostabarès dont plusieurs annexées à des maisons, a considérablement amélioré la connaissance de ces pays pour une époque jusque-là très insuffisamment informée. Tardivement (1505) la "recognition" des droits royaux en Labourd après la fin de la guerre de Cent Ans qui remet la province sous autorité directe du roi de France, reste à ce jour un document très incomplètement connu. En complément ont été ajoutés des noms de Mixe et Ostabarès en 1551 dans les paroisses où les noms antérieurement cités étaient notoirement inférieurs au nombre des maisons recensées. Pour combler le déficit des recensements médiévaux labourdins ont été cités enfin des documents postérieurs, du XVIe ou XVIIe siècle, se référant parfois expréssement à des maisons "anciennes" par rapport aux "nouvelles" (Urrugne 1598, Villefranque 1615), ainsi que ceux des noms apparaissant dans un document de 1568 quand ils correspondaient aux types de noms pratiqués dans l'onomastique médiévale. C'est à la présentation de cet ensemble documentaire et à la manière dont les premières mentions des maisons et de leurs noms y apparaissent que sera consacré le premier chapitre de cet ouvrage.

Dans un deuxième chapitre seront résumés des aspects plus proprement historiques (l'étude précise en ce domaine dépassant largement l'objectif d'une étude de toponymie médiévale) touchant la maison médiévale: son statut et son rang dans la hiérarchie sociale, avec le lien éventuel entre ce statut et le nom lui-même, sa place dans l'institution traditionnelle inscrite dans les "us et coutumes" ou dans les textes réglementaires comme le *Fuero* de Navarre (1237), son rôle humain et économique, question inévitablement appelée par les impositions et les enquêtes sur les habitants comme celle du "monnayage" de 1350-1353.

Mais la perspective d'analyse toponymique qui est la finalité première du présent ouvrage appelle avant tout l'étude des noms eux-mêmes en tant qu'unités linguistiques, caractéristiques d'une langue, le basque, et d'une tranche temporelle, le Moyen Age, de sa longue histoire, et de l'emploi spécifique de la langue qu'implique la dénomination des lieux, et de ces lieux eux-mêmes spécifiques que sont la maison et le domaine inscrits et comme saisis dans un espace géographique quasi immuable. Deux chapitres y sont consacrés: le troisième qui a pour objet de classer et de hiérarchiser en champs sémantiques la thématique des domonymes, et le quatrième où les noms sont considérés et analysés du point de vue de leurs caractères linguistiques formels, en définissant les principaux traits, phonétiques, morphologiques, syntaxiques au besoin, qui constituent en quelque sorte, dans l'ensemble du corpus toponymique considéré, la particularité linguistique propre à ce champ souvent tenu pour marginal dans la linguistique historique. Il est clair pourtant, et les spécialistes de la linguistique historique basque l'ont très bien vu dès le temps d'un A. Luchaire à la fin du XIXe siècle, que pour le basque et la connaissance du basque ancien, le corpus de toponymie médiévale est au centre de tout essai d'analyse.

Dans le cinquième et dernier chapitre les noms de maisons documentés au Moyen Age apparaîtront intégralement, province par province, vallée par vallée, village par village, classés alphabétiquement (classement certes arbitraire et peu conforme aux

listes médiévales qui suivaient en général un ordre géographique, mais inévitable) dans chaque lieu par catégories respectives de maisons “nobles ou infançonnes”, “franches”, “fivatières” etc., selon la hiérarchisation administrative médiévale quand celle-ci est connue. Le principe adopté, et qui complète et corrige éventuellement en ce sens les listes déjà publiées, est de faire suivre chaque nom écrit en graphie basque moderne mais conforme aux données les plus sûres des formes écrites anciennes des citations les plus anciennement documentées et datées. Les variantes orthographiques médiévales sont en effet nombreuses, les noms basques étant passés, comme toutes les citations basques anciennes (les principaux détails des transpositions sont exposés dans l’ouvrage cité *La langue basque au Moyen Age…*) par le modèle de langue et d’écriture de chaque source documentaire: l’exemple le plus clair de ces différences est dans le traitement de l’aspiration (aspiration simple ou consonnes aspirées), à peu près systématiquement éliminée pas les scribes navarrais hispanisants, parfois notée d’une manière anarchique, alors que les textes et scribes gasconnisants la notent régulièrement. La régularité des transcriptions par rapport à la réalité phonétique des noms, cependant, progresse au cours des siècles; les textes latins des X-XIIe siècles, encore parfois au XIIIe, sont moins précis et fidèles que ceux du XIVe et du XVe très souvent rédigés en langue romane; c’est qu’entre-temps les noms des maisons, à force d’être cités et écrits dans la documentation administrative et fiscale, sont devenus familiers aux scribes, eux-mêmes en général bascophones.

Il est assez significatif que la première correspondance en langue basque (1415) conservée soit issue précisément de ce milieu d’administration fiscale de la monarchie navarraise. Auparavant, le “texte” basque le plus abondamment écrit, même à l’occasion des intrusions ponctuelles d’expressions basques dans les textes latins et romans, est constitué par l’onomastique: noms de personnes et surnoms en forment une part du plus haut intérêt, mais c’est la toponymie, et dans la toponymie les noms des maisons qui en fournissent, particulièrement pour nos trois provinces, aussi bien pour les traits de morpho-syntaxe que, bien davantage il est vrai, pour le lexique, la partie de loin la plus étendue.

Cependant la valeur culturelle de la domonymie dans le monde basque va bien au-delà de ce primordial intérêt, et la curiosité à son égard n’a pas à être, hors des spécialistes, exclusivement ni même prioritairement linguistique. C’est pourquoi sa connaissance dans l’histoire et sa compréhension, qui conditionnent en particulier l’exactitude dans son utilisation et, si nécessaire, sa restitution, après une assez longue période où la négligence et la méconnaissance l’ont souvent malmenée, peut motiver l’intérêt de tous.

Comme l’histoire de la maison basque, enfin, ne s’arrête pas, chacun le sait, avec la fin de la période médiévale, la connaissance des noms de maisons peut aussi ouvrir sur un intérêt accru pour l’état actuel des édifices eux-mêmes, quand ils ont - c’est presque toujours le cas - traversé les siècles et les épreuves, n’ayant le plus souvent (ou toujours…) gardé de leur état primitif que leur nom. Ce dernier se lit encore souvent dans les linteaux gravés à partir de la fin du XVIe siècle. Outre qu’elle fournit le point de départ à une *archeologia domestica uasconica* encore balbutiante et qui demanderait certainement davantage de curiosité et de moyens publics, la domonymie médiévale appelle aussi à l’attention aux architectures et à l’ornementation domestiques, dans leur évolution historique jusqu’à leur état actuel.

Outre un certain nombre de corrections formelles à la première édition, cette nouvelle édition apporte des éléments d’information complémentaires résultant de recherches et de publications de documents alors inconnus, comme le *Cartulaire*de Dax, qui a considérablement enrichi la connaissance médiévale (XIIe siècle) des pays de Mixe et Ostabarès qui dépendaient de cet évêché. S'y ajoutent les index qui manquaient à la première édition.

Septembre 2006

C H A P I T R E I

La documentation médiévale

1. Les premières mentions.

a) *"Domu NARB"* : l'Antiquité.

L'une des plus anciennes citations, peut-être la plus ancienne, se référant directement à la maison dans la région aquitano-ibérique a été relevée dans une inscription latine nommant un "Tarbelle", l'un des "neuf peuples" que les Romains nommaient les *Tarbelli* étant situé dans la région de Dax (*Aquis Tarbellicis*, en basque moderne *Akize*) et couvrant sans doute ce qui deviendra plus tard les vicomtés de Dax, Labourd, Arbéroue et peut-être au-delà jusqu'aux limites de la Soule:

L. VALERIUS MUNTANUS
TARBELLUS IIIISIGNANUS
DOMU NARB

Bien que l'inscription ait été trouvée à Sagonte en Espagne, loin du pays des Tarbelles "aux quatre signes" **(1)**, la référence ethnique installe la citation et le personnage surnommé "montagnard" (dont le second nom latin *Valerius* est aussi à la Madeleine de Tardets) aux origines des références à la maison basque. La "domus" citée peut sans doute représenter en latin autre chose qu'une "maison" et son "domaine": l'appartenance à une famille, ou même une région, une ville. Le toponyme, peut-être incomplet, renvoie en tout cas à une terme connu aussi bien en domaine basque médiéval (et actuel) que dans les territoires proches. Il faut sûrement écarter la ville de Narbonne qui, tout en ayant vraisemblablement la même étymologie, est beaucoup trop éloignée des Tarbelles; mais le même nom (1188 *Narbona*, 1349 *Narbone*) a été longtemps donné à ce qui est devenu ensuite Arbonne en Labourd. Et la même base fournit encore bien des noms de lieux ou proches des Tarbelles, comme le Narp béarnais et d'autres lieux-dits comme Narba quartier d'Esquiule aux limites de la Soule, le nom composé navarrais Narvarte, ou situés sur leur territoire: pour le seul pays basque actuel (hors Soule) le nom de maison *Narbaitz* cité aussi bien à Larressore en 1249 qu'en vallée de Baïgorry au hameau d'Occos (1264, 1350), à Anhaux (1412), un col du pays d'Ossès dit *Narbozteco lepoa* (1418) etc. Peu importe que ce radical *narb-* depuis longtemps perdu par le lexique régional (aussi bien en basque qu'en roman) soit de sens incertain. La référence antique reste bien représentative des toponymes régionaux et de leur ancienneté. Sans se référer explicitement à la maison *domus*, d'autres documents de l'Espagne antique, riche en inscriptions de toutes sortes, doivent éveiller la curiosité de l'onomasticien lorsque des éléments lexicaux de la toponymie médiévale y apparaissent, ou même des noms absolument indentiques à ceux du Moyen Age: par exemple *ibarra* "la vallée" **(2)**, ou dans les *Histoires Naturelles* de Pline l'Ancien le toponyme *murgi* donné encore au 1er siècle à un lieu proche de l'actuelle Almeria dans l'Espagne du sud, et qui s'est conservé jusqu'à aujourd'hui aussi bien en Alava qu'en pays d'Ossès.

Il faut ensuite attendre l'apparition des premiers documents conservés par les chancelleries médiévales, religieuses ou civiles, pour voir désigner la maison et apparaître les premiers domonymes. Cette documentation est plus précoce dans les territoires hispaniques du royaume de Navarre (qui inclut jusqu'en 1200 la totalité des territoires basques d'Espagne, Alava, Biscaye et Guipuscoa compris), à la fois pour des raisons politiques et religieuses: installation d'un pouvoir monarchique régional à partir de la moitié du IXème siècle, développement des établissements religieux, principalement monastiques, et nombreux liens entre les deux à l'occasion des fondations, donations, échanges etc.

Dans l'espace sud-aquitain, de plus petite envergure, où l'ancienne terre des Neuf Peuples a été fondue dans le comté de Gascogne (*Wasconia*) auquel ils ont transmis leur nom lui-même reçu des *Uascones* primitivement installés dans les montagnes d'Aragon et de Navarre, les établissements religieux fournisseurs de "cartulaires" et autres recueils d'actes datés ont moins de précocité et d'importance, et les textes les plus anciens n'ont pas été conservés pour les évêchés de Dax et Oloron qui couvraient une part du domaine basque. Le *Cartulaire* de l'abbaye de Sorde à partir du milieu du XIème siècle, celui de l'évêché de Dax pour le XIIe, et le *Livre d'Or* de l'évêché de Bayonne à peu près aux mêmes périodes (le premier texte, de 980, ne donne que les noms des "vallées") apportent les premiers éclairages sur un nombre encore limité, par rapport à l'ensemble existant, de maisons et domaines ruraux et de leurs noms.

b) Le *Cartulaire* de Sorde (1068-1172).

La documentation latine du *Cartulaire* de l'abbaye Saint-Jean de Sorde reste la plus ancienne source documentaire médiévale, conjointement au *Livre d'Or* de Bayonne (voir plus loin) mais avec des textes des XIe et XIIe siècles plus nombreux, informant sur la vie rurale et l'existence des maisons, principalement pour le territoire de Mixe, avec d'intéressantes incursions en Ostabarès (territoire dépendant, comme Mixe et Sorde, de l'évêché de Dax), Cize et Baïgorry. Sans préjuger des résultats d'une exploitation méthodique, onomastique et historique, de ce document, qui reste à faire après l'édition maintenant centenaire de P. Raymond **(3)**, il convient d'en présenter sommairement ce qui informe sur les maisons et leur noms. Celles-ci sont citées ou bien comme telles, ou bien, assez souvent, par les noms des donations (parfois des maisons avec leurs tenanciers), ou des donateurs, des plaideurs, des "fidéjusseurs" (garants), des témoins, des moines mêmes quand ils ont gardé le nom de leur lieu (maison noble ou village en général) d'origine.

L'onomastique basque apparaît encore, exceptionnellement mais en conformité avec un usage médiéval dont on sait par ailleurs la fréquence, dans quelques surnoms: *Belatce* ("épervier" ou "corneille") qui a le quart des revenus de l'église de Guiche tandis que *Seibelce* ("vautour noir" ou "enfant noir") est témoin pour l'abbaye (20 juin 1167 n° CLV), *Garcie Belce* ("le noir") seigneur d'Urt et Urcuit qui donne une part de l'église d'Urt (vers 1119 n° CXIV), *Aner Ssalduna* "le chevalier" d'Arraute donateur d'un verger (vers 1125 n° XCIV)… Toponymiquement, outre les noms des territoires basques cités, et parmi d'autres noms régionaux renvoyant à une étymologie basque, on retient le nom très souvent cité du quartier de Sorde *Urdaix, Urdasen, Urdaixen* etc., mot qui selon P. Raymond se prononce "Urdache" et nomme "un mamelon dont le plateau de six hectares domine le pays" (p.26 note 3), conformément au sens du radical *urd-* servant à d'innombables toponymes basques désignant ainsi des plateaux.

Les actes et chartes du *Cartulaire*, qui présente quelques lacunes (manquent le premier feuillet et des passages intérieurs) sont numérotés de I à CLXXXIV, rarement datés avec exactitude, et leur repérage chronologique approximatif, mais sans ordre, a été établi selon le règne des abbés qui y sont nommés. En ordonnant chronologiquement ceux qui touchent le domaine basque et nomment des maisons et lieux du territoire basque **(4)** et des personnages qui s'y réfèrent, on obtient la liste suivante, portant 1° la date (généralement le règne de l'abbé), 2° le numéro de l'acte, 3° le lieu de référence, 4° les maisons et toponymes cités:

1068-1072 (*Gregorius abbas vel episcopus*: Grégoire abbé de Sorde fut aussi évêque de Dax et de Lescar):

XXVII, Anhaux (vallée de Baïgorry): *Gilem de Onodz et uxor ejus* "Guilhem ou Guillaume et son épouse" doivent être les seigneurs de la "Salle" du lieu (mais il y a trois autres maisons nobles, et hors du pays, à Sorde, on ne portait que le nom du hameau ou de la paroisse).

1072-1100 (*Brasco abbas* père de Ainer lui aussi abbé plus tard):

XI, Anhaux (id.): *Fort Garsies de Onoz uxore sua Faguil nomine* (doivent être les successeurs des précédents au n° XXVII);

XXXI bis (incomplet), lieu non désigné (entre Mixe et Labourd): *Garsie Sanz de Arbera* (Salle d'Arbérats en Mixe plutôt que l'Arbéroue), *Sanz Ozan de Bardos* (Salle de Bardos).

Vers 1100:

XXXII, Guiche nommé *Quisen* : le donataire *Arnalt Sanz* donne un "casal", non nommé, qu'il avait acheté à sa mère.

1100-1105 (*dompnum abbatem Geraldum*):

XLI, Came (alors lié à Mixe): *Gilem de Acamer, Acamar; Bras Garsias de Luxa* (des membres de la famille seigneuriale de Luxe apparaissent souvent: ils ne seront pas tous rappelés ici);

XVII, Beyrie-sur-Joyeuse *Beiria* : donation d'un "paysan" *pagensem* qui doit "un cens un des meilleurs de la ville", c'est-à-dire d'une maison fivatière du lieu avec son tenancier.

1105-1119 (*in manu dompni Ainerii*, Ainer abbé de Sorde):

LVII, acte fait "devant le vicomte Gaston (de Béarn) et beaucoup d'autres, de Mixe, nommés": outre les Luxe, *Arnaut Arremon* et *Bernard Arremon de Bigaoos* (Salle de Béguios), *Gileminge de Bidegana* (Salle de Bidegain à Biscay);

CII: l'abbaye fait don d'un "casal" de Castagnède, pour qu'il s'y installe avec les siens, à *Lob Gilem de Mans-Barraute et d'Escoi* (seigneur ou héritier des Salles de Masparraute et d'Escos);

CIV, Came: *Brasc Gilem et Gassie Gilem de Camer e de Mans-Barraute* (Came et Masparraute: sans doute frères du précédent) avaient la moitié de l'église Saint-Martin de Came; le premier donne à Sorde le quart qui lui revenait.

8 janvier 1120 (acte daté, de première importance):

VII, Olhontz (Saint-Michel en Cize): la vicomtesse (douairière) de Baïgorry en présence de son fils le vicomte (peut-être un *Lopeossoiz* "Loup fils de Loup" qui est cité parmi les témoins), met un "enfant muet" *Anerossoiz* ("Aner fils de Loup") à la garde du monastère, et donne en échange "l'église de *Sancte Marie de Burunza*", ou Olhonce, avec ses dîmes et propriétés "en alleu propre héréditaire" etc.; en plus des dignitaires ecclésiastiques, sont nommés parmi les témoins: pour le pays de Cize où se trouve le domaine *Arnaut Sanz de Sirsa et de Villa-Nova* (Salle d'Iriberry), *Sancius de Sancto-Juliano* (deux maisons nobles de ce nom à Ahaxe), et "presque tous les clercs de Cize"; pour les pays d'Ostabarret et Mixe (qui sont comme Sorde de l'évêché de Dax) *Brasc Auriol de Larsaval* (Salle de Larcevau), *Raimo de Camou* (Salle de Camou-Mixe) qui est "clerc", *Sans de Befasken* (Salle de Béhasque) curé et moine de Sorde.

Vers 1120:

XLVII, Garris: *Arnalt Garsias* (fils de Garcia) *de Garris* donateur d'un verger; sont nommés son fils *Arago* (prénom ethnique), ses frères *Bergon Garsias* et *Bernard Garsias*, et *Brasc Garsies, Lob Garsias de Luxa*.

Vers 1125:

LXXIX, procès à la cour du vicomte de Dax entre l'abbaye et Vivien de Gramont sur les moulins de Bergouey (près du château de Gramont à Viellenave) et le quart de l'église de Beyrie (Mixe); parmi les fidéjusseurs: *Garsie de Osran* (Salle d'Osserain), *Lobet de Arberas* (Salle d'Arbérats), *Garsi Arramon de Arbut* (Salle d'Arbouet), *Pers deu Fard* ("Uhart-iuson" ou Uharte-behere maison noble d'Aïcirits plutôt qu'Uhart-Mixe), *Gilem Furt de Salfa* (pour Salha maison noble d'Aïcirits); parmi les témoins: *Spanol de Gabat* (Salle de

Gabat), *Comtet de Miramon* (Miramont maison noble d'Amorots), *Gilem Arnaut de Bigios* (Salle de Béguios).

XCIV, Arraute: *Aner Ssalduna* ("le chevalier" de l'une des deux maisons nobles *Elizaitzin* ou *Elizetxe*) *de Arraute* donne à l'abbaye un verger situé *juxta mansionem que vocatur Olfegi* "près de la maison nommée Olhegi" ou Olhegia maison franche citée en 1412.

1119-1136 (*in presentia Gilelmi Martelli abbatis* "Guillaume-Martel"):

V, Sorhapuru en Mixe: *Gileminge de Manz-Barraute* (seigneur ou héritier de la Salle de Masparraute) et sa femme *Sansilou* "sœur germaine de la vicomtesse d'Arbéroue" font donation d'un "dîmier" du nom de *Gasiou de Kiotz*, c'est-à-dire que l'une des maisons *Ekiotz* de Sorhapuru ne paie plus sa dîme au seigneur mais à l'abbaye, pour que leur fils Garcia y soit reçu moine.

LXXVII, Escos: *Guilelmus* fils d'un *Arnaldus de Leren* (Béarn) possesseur d'un quart de l'église d'Escos en fait don à Sorde, mais *W. de Osran* (Salle d'Osserain) son beau-frère s'insurge;

LXXXIII, Beyrie: *Brasc Garsie de Luxe* donne à Sorde la moitié de l'église Saint-Julien de Beyrie: *Gilelmus Arnalt de Beiries* et son frère *Sanzol*, seigneurs en titre de la Salle du lieu et possesseurs de la moitié de l'église se révoltent (*insurrexerunt*) et l'abbé doit transiger pour 130 sous morlans donnés à Guillaume évêque de Dax. Fidéjusseurs: *Bernardum Raimundi de Minus* (latinisation d'un nom d'emprunt pour "vigne" que l'on retrouve probablement dans le nom de la maison *Minha* citée en 1412 comme fivatière de la Salle), *Gilelmum Arnaldi de Bigaos* (Salle de Béguios), *Garsie Raimundi de Arbut* (Salle d'Arbouet), *Gileminge de Manz-Berraute* (cf. V);

LXXXIV, Orsanco: *Sancius de Befasken* (Salle de Béhasque) prêtre donne à Sorde l'église Saint-Martin d'Orsanco (*Orsacoe*: le copiste a éliminé la marque de la nasale comme très souvent dans le cartulaire) qu'il avait achetée à son père avec un "dîmier" *decimarium* nommé *Fratet d'Espis* ; ce "petit-frère" d'Espis nomme selon P. Raymond Aspis en Béarn, mais il doit avoir son nom d'origine et peut représenter une maison d'Orsanco non nommée qui avait à payer la dîme;

LXXXV, Orsanco, Lacarre: *Garsio mater Amorosii et Geraldi et Arnaldi de Lacarra* (la "dame" de la Salle de Lacarre et ses trois fils) donne à Sorde avec l'accord de ses fils et "de toute sa parentèle" l'église Saint-Saturnin de *Genzane*, deuxième église du lieu et maison noble du même nom, sur les cartes actuelles "Dentzena", mais prononcé "Yentzane" conformément à la graphie du XIème siècle; l'église est détruite;

LXXXVI, Garris: *Espaniol de Labort* (de la famille vicomtale de Labourd) part au siège de Saragosse (1118) et pour se munir vend à Sorde la moitié de l'église et de la dîme de l'église Saint-Félix de *Garis* pour 150 sous morlans; son beau-frère *Arnaldus de Leginge* (Laguinge en Soule: ce personnage plusieurs fois cité a dû garder le nom de sa maison d'origine qui était le "domec" ou maison noble de Laguinge en Haute-Soule) partant en pèlerinage à Jérusalem met en gage à Sorde l'autre moitié, et au retour il rachète toute l'église et la dîme, avant de repartir au siège de Fraga en Espagne (1134, où fut tué Centulle V de Béarn). Les garants de ces actes successifs sont *Brasc Garsias* et *Petrus de Luxe*, *Espanol de Domezan* (Domezain), l'acte final est établi devant *Atalesa* vicomtesse de Béarn "et de sa cour". Espagnol de Labourd avait aussi donné pour se faire moine et avant son départ à la guerre, un *rusticum nomine Arsivum*, c'est-à-dire une maison fivatière (non nommée: en 1412 Sorde a une quinzaine de maisons fivatières à Garris: voir plus loin) et son tenancier "Arsius" au même lieu, dont le "cens" est détaillé: 7 pains, 5 conques de vin etc.;

XCVI, donation à *Alsurren* ou *Alzurren* (peut-être *Elzurren* ou "Alzurrun" maison de Saint-Martin d'Arbéroue anoblie en 1435) d'une "petite terre rurale" (non noble); témoin *Lupus Garsias de Crosmendict* (semble pour *Kurutzemendi*: tardivement en 1695 une maison *crutzmendy* est citée à Bardos);

XCVII, Arancou: Garcia fils d'*Endregot d'Aranque* ayant donné un verger à Sorde, *Gilermus de Othasac* (sans doute la maison de Masparraute nommée *Othacéhé* en 1300, et *Ossague* en 1316) dont la femme descend de la même Endregot proteste et l'abbé lui fait un procès devant les seigneurs de Mixe nommés: *Bibianum de Agrimont* (Gramont à Viellenave), *Espainol de Domezan, Garsiam Raimundi d'Arbet* (seigneur de la Salle d'Arbouet);

XCVIII, Arancou, Garris: le fils de *Willermus Arnaldi de Garris* "de bonne mémoire" (éloge que les moines distribuent parcimonieusement à leurs bienfaiteurs de haut rang) réalise le souhait de son père en donnant à Sorde la moitié d'un verger à Arancou;

CXIV, Urt et Urcuit: *Garcie Belce de Aurt et Orcuit* (seigneur des Salles d'Urt et Urcuit surnommé *Belce* pour *Belza* "le noir") ayant donné à Sorde la part qu'il avait dans l'église Saint-Paul d'Urt, son fils *Lope Harse* (*harz* "ours" en basque représente le nom paternel Garcia) se révolte avant d'être excommunié et de revenir à la raison, pour être enterré à Urcuit par l'abbé de Sorde Guillaume Martel: témoins *Johannes* prêtre d'Urcuit, Bernard d'Urcuit et ses fils dont Raymond chanoine de Bayonne;

CXL, Beyrie: *Gilelmus Arnaudus de Berie* (seigneur de la Salle) fait donation à Sorde, qui reçoit son fils Bernard comme moine, de la dîme de la terre de *Na Sevilie* (une "dame Séville") à Beyrie et la moitié de la dîme de la maison *Eztokie*, la moitié de la cure (*misecantania*), la terre près de l'église dans toute son étendue jusqu'aux taillis (*futecta*) pour que l'abbaye puisse y construire une maison (pour le complément de cet acte voir plus loin le n° CXXII).

1135 ou 1136:

LXXXVII, Saint-Just en Ostabarès: *Petrus de Ufart* (de Mixe, à Aïcirits ou Uhart-Mixe) et *Lupus de Anfiz* (Aïnhice en Cize où il y avait trois maisons nobles) donnent à Sorde une "petite église" (*quendam ecclesiolam Sancti-Justi* : la paroisse historique et le village ancien sont à Ibarre).

1136-1147 (Arnaud d'Izeste abbé de Sorde):

CXV, Urt: règlement des pêcheries d'Urt données à Sorde par Sanche Garcie vicomte de Labourd (milieu du XIème siècle) et *Regina Tota* sa femme (vicomtesse en 1060) pour avoir vaincu dans un duel en Navarre, puis acquises de leur fils Garsie Sanche vicomte par l'abbé Guillaume Martel; le règlement est fait contre les "voleurs de Labourd et d'Arbéroue" (*latrones de Labort e de Arberoe*) qui prenaient les bateaux de pêche; ils sont condamnés à rendre le bateau, le meilleur de la pêche et "une brebis stérile par semaine".

Vers 1140:

CV, Came: *Abrinus de Camer*, son fils Bernard et les fils de celui-ci *Arnaldus, Kanardus, Petrus* donnent à Sorde la moitié de l'église Saint-Martin de Came;

1147-1150 (Bertrand de Samadet abbé de Sorde):

CXLI, Gabat: Sorde donne deux "journées de terre" pour 12 deniers morlans par an à *Fortius de Fingue*, forme romanisée de la maison *Yhingoie* citée en 1551, non citée dans les recensements du XIVe siècle;

Vers 1150:

CXIX, Came: *Gilelmus de Sancto-Martino de Camer* (ce qui donne le nom hagionymique de la Salle de Came) donne à Sorde le quart de l'autel de l'église Saint-Martin de Came; parmi les témoins est *Garsias de Berraute* (difficile à localiser vu le nombre de maisons et hameaux nommés *Berraute* romanisation du toponyme basque *Berroeta*).

1150-1167 (Arnaud Bomon abbé de Sorde):

IV, Sorhapuru: *Petrus Aurelius de Camer* (Salle de Came) donne à Sorde l'église Saint-Martin de Sorhapuru "en Mixe" *Soarpuru*, parmi les fidéjusseurs *Comdet de Miremont* (à Amorots) et *Garsion de Kioz* (de la maison *Ekiotz* de Sorhapuru déjà fivatière de Sorde: cf. ci-dessus V);

CVI, Garris: le vicomte de Sault-de-Navailles gendre d'Arnalt de Laguinge (voir plus haut) au nom des droits de ce dernier sur l'église Saint-Félix de Garris ayant saisi celle-ci, l'abbé et les moines donnent 250 sous morlans pour garder leurs droits sur l'église; parmi les signataires se trouve *Arremon Blasc de Lane Bielle*, ou "Landazahar" maison noble d'Amendeuix, et parmi les témoins Raymond de Gramont et Raymond de Masparraute moines de Sorde;

CXVII, Domezain: *Comdesse* (prénom féminin) *de Domezan* donne à Sorde le *casau de Couteid* (ce nom et les autres ne sont pas basques et se situent sans doute en Béarn: ils ne correspondent apparemment pas aux noms de Domezain transcrits au Censier de Soule), mais ses terres jouxtent le *casau Moce de Corrau*, dont le nom semble fait sur le basque *motz* "court, coupé"; *Lobet d'Arberaz* et *Petrus de Beguios* et d'autres "hommes très sages de Mixe" *viri probissimi de Amixa* témoins;

CXXI, Garraybie (Soule), Saint-Just: *Lope de Oyz* (P. Raymond propose d'y reconnaître la maison Ohitz de Garaybie, ou mieux Garraybie toujours avec double *-rr-* au Censier de Soule) et son épouse donnent à Sorde "toute leur terre de Saint-Sauveur près de Saint-Just" (*juxta Sanctum-Justum*: le chemin est continu de Garraybie à Saint-Just), P. Raymond proposant d'y reconnaître le lieu de la chapelle Saint-Sauveur d'Iraty qui se trouve à Mendive en Cize et fort loin de là, ce qui ne convient guère au *juxta* du texte, mais davantage aux témoins cizains "hommes très sages" *Johannis de Bolunce* ou Olhontz, *Arnaldi de Lecarre* ou Lacarre; *Bergondii de Ufart* doit être plutôt de Mixe; le paiement de Sorde (30 sous morlans) est attesté par *A. de Sevis* (Salle de Cibits) et *Garsie de Barsaval* (sic: pour la Salle de Larcevau) en Ostabarès;

CXXII, possessions de Sorde à Beyrie en Mixe *Beire in Amixa*, texte important par son contenu et ses citations de maisons avec leur devoirs à l'église, dont voici la traduction intégrale:

"Sachent ceux qui sont présents et à venir que Saint Jean de Sorde possède dans la paroisse Saint Julien de Beyrie en Mixe, la dîme de toutes les terres de la maison de la Salle (*domus de La Sale*) exceptée toute la terre de *Lucue*, la dîme de toutes les choses de la maison de la Salle, et il a aussi toute la dîme de *Aztoquie*, et il a la moitié de la dîme de *Albiztorie*, et il a la moitié des dîmes de tout le reste de la même paroisse et il a toute la dîme de *Ancie*. De la cure (*capellania*) Saint-Jean perçoit de même la moitié de tous les oblats (offrandes) aux trois fêtes, à savoir Saint-Julien, Toussaint, Nativité, les chandelles étant acceptées; il a aussi là-même le quart de toutes les prémices, excepté la prémice de la maison de la Salle qui est toute au chapelain (curé). Le chapelain a aussi les prémices et les dîmes de la maison de *Ihure*. Saint-Jean a encore au même lieu (le droit) de mettre et choisir le chapelain comme co-héritier du patronat pour une année et pour la suivante le maître (*dominus*) de la Salle et ainsi réciproquement. Le second chapelain doit aussi, dans l'année de Saint-Jean, habiter où il lui plaît, mais Saint-Jean et le maître de la Salle doivent donner l'*arciut* à l'évêque de Dax annuellement, si l'évêque le leur a mandé, de sorte que les dépenses soient identiques et communes. Ainsi pour la quarte Saint-Jean donne à l'évêque 12 deniers de morlans et le maître de la Salle de même. Saint-Jean donna en gage la maison de *Larran* au maître de la Salle, et lui-même donna en gage à Saint-Jean la maison de *Pudchuete* afin de ne pas être contestés en justice malgré eux sur les choses susdites."

Les maisons de Beyrie citées, à côté de la Salle, sont Luku, Aztoki ou Eztoki, Albiztori, Aintzi (maison et hameau à l'écart), Inhurre, Putxueta, la maison Larran (au nom basque) donnée en gage par l'abbaye devant se trouver à Sorde ou à proximité (une maison *Larran* à Guiche en 1340). L'*arciut*, mot du gascon béarnais équivalent à "réception", nomme le droit dit d'albergade (en basque *onbazendu auaria* au *Fuero* de Navarre de 1237).

CXXIII et CXXIV, Orsanco: rappel de l'appartenance à Sorde des deux églises du lieu (pas de témoins cités);

CXLII, Saint-Palais: *Comdet de Miremon* moine à Sorde donne la maison fivatière d'Iriarte (*casau de Hiriard*) avec ses redevances, qui comprennent notamment "1 conque de

froment, deux d'annone, 5 conques de vin si la vigne a de la vendange" sinon "10 conques de cidre, une poule à Noël, un porc à Noël le meilleur de la basse-cour (…) une brebis stérile s'il y en a (…) fumer les terres avec des bœufs (…)", interdiction aux enfants de quitter la terre sans licence seigneuriale, obligation de remettre à la cour le voleur pris sur ses terres, "comme c'est la coutume de cette terre"; il donne aussi "toute la terre comprise entre *Laveake* et *Hiriard* avec noyers et pommiers": contrairement à l'opinion de P. Raymond qui situait le tout à Guiche, les noms des maisons voisines *Laveake* ou Labeaga (maison noble) et *Iriarte* semblent indiquer Saint-Palais où elles sont citées en 1350, *Labeaga* étant unique de son nom; à Guiche où Iriarte existe aussi (*hiriard* en 1340 selon la même graphie romanisante), le nom le plus apparenté à *Laveake* serait *labeguerie* (mais c'est un nom roman: "La viguerie"). Le moine doit être mixain (Miramont à Amorots) ainsi que les témoins: Vivien de Gramont, *Garsias Raimundus d'Arbut* ou Arbouet et son fils ainsi que l'archidiacre Raymond également d'Arbouet (Salle d'Arbouet).

1167-1172 (abbé de Sorde: Guillaume Bernard de Came):

CLV, 29 juin 1167, Guiche: l'abbé prend le quart de la dîme de l'église de *Guissen* du nommé *Belatce* (qui, sous ce surnom basque, doit être le seigneur de Guiche), fidéjusseurs pour l'abbé *Arnaudus de Camer* et *Seibelce* (autre surnom basque).

CLXXX, 1167, Baïgorry, Olhonce, Ostabat: procès entre *Semero Garciz viceconsul de Beigur* ou vicomte de Baïgorry qui reprend Olhonce et son église *Sancte-Marie de Bolunce* donnés à Sorde un demi-siècle plus tôt (voir ci-dessus acte n° VII de 1120) et qui n'était alors qu'une "petite église dont ne se voyaient que les vestiges" *cujusdam ecclesiole sola vestigia satis apparebant*, reconstruite et ses domaines mis en état de rapport par l'abbaye; le vicomte se rend à la raison pour 100 sous morlans, et reconnaît le don, aux mains de Brasc Garcia de Luxe et *Sanz Gale de Yvarole* (sans doute de *Casamayor* ou "Etxegapare" d'Ibarolle en Ostabarès); témoins pour Cize (où se trouve Olhonce) Bernard de Lacarre et ses frères, Arnaud, Pierre et Bernard Sanz *de Cisa* (sans autre précision), *Bonet de Hatce* (château d'Ahaxe); témoins et assistants pour Sorde (évêché de Dax) Guillaume de *Yvarola*, *Girau de Hopitali* (sans doute l'hôpital d'Arambels également en Ostabarret), Brasc de *Sancta-Maria* (maison noble à Larcevau), et "en évidence du peuple d'*Ostebad*" (Ostabat ou l'Ostabarès, qui ont le même nom latin et roman).

CLXXVI, 8 mai 1172: cet acte n'intéresse pas le Pays basque, sinon par le nom plusieurs fois cité d'Arnaud de *Leguinge* qui s'empare "violemment" des droits de Sorde à Agoès (Sainte-Suzanne); le nom de cette famille installée loin de son terroir souletin apparaîtra encore, avec des noms mixains de moines ou témoins de Sorde (Luxe, Béhasque, Came, Escos, Béguios, Arancou) en 1246 n° CLIX, et en 1250 n° CLVII.

A la fin du XIIe siècle Mixe et Ostabarès passent sous l'autorité des rois de Navarre auxquels le seigneur de Labrit vicomte de Tartas et "seigneur naturel" de Mixe et Ostabarret fait allégeance. Après les pièces du *Cartulaire* de Sorde, et de celui de Dax (ci-dessous) la docu-mentation sur ces régions provient essentiellement de la chambre des comptes de Pampelune: nobles mixains témoins au serment de Gramont à Sanche le Fort en 1203, allusions dans le récit de la guerre contre le Labourd anglais menée par Thibaud Ier pour rétablir ses droits (siège de Gramont à Viellenave en 1244) **(5)**, liste des villages mixains payant franchise au roi de Navarre à la fin du XIIIe siècle, franchise d'Arancou (1305), réforme de la coutume de Mixe (1316) etc.

c) Le *Cartulaire* ou *Livre rouge* de Dax (vers 1160)

Les noms de maisons n'apparaissent qu'incidemment ou indirectement dans ce cartulaire récement redécouvert et analysé **(6)**, dans la très complète liste des églises établie vers 1160 (*nomina ecclesiarum hujus episcopatus*) et aussi dans quelques autres textes. Mais c'est bien la première fois que les pays de Mixe et Ostabarès bénéficient d'une documentation aussi ancienne. Les églises donnent les noms des paroisses, mais aussi de

plusieurs maisons, nobles pour la plupart selon les informations postérieurement recueillies, auxquelles des lieux de culte parfois disparus depuis étaient annexés.

Les noms des paroisses, avec parfois celle de la "salle" ou maison noble principale correspondante, en latin pour le saint dédicataire, comportent quelques graphies soit romanisées soit approximatives, parfois aussi des formes intéressantes pour l'analyse linguistique. Ainsi apparaissent les plus anciennes citations à ce jour connues des lieux suivants:

Pays de Mixe: *sosaute, silegue, suhast, assiriz, sanctus pelagius, lepiste, larreivare, onas, mindus, alzumberraute, maroz, oleguer, sarricte*, pour Sussaute, Sillègue, Suhast, Aïcirits, Saint-Palais, Lapiste, Larribar, Oneis, Amendeuix, Sumberraute, Amorots, Orègue, Charritte. Deux paroisses sont nommées par la maison noble: *trussecalau* (gascon pour "Troussecaillou") est pour Succos, *brucue/brucoe* (en 1412 *buruqo*) pour Ilharre. Biscay n'est pas cité directement, mais par les chapelles ou églises annexées des maisons de Malgor (noble) *sanctus salvator de maugorre*, et de Beyrie (qui n'est pas Beyrie-sur-Joyeuse) *sanctus sebastianus de beirie*. Au document n°160 du cartulaire la paroisse de Lapiste est nommée indirectement par le nom de la maison noble *arrang*, soit la "salle" d'Arrain des documents postérieurs. L'église dite *sanctus michael de iuarrart* nomme un lieu (Ibarrarte: "entre vallées") qui n'a pu à ce jour être localisé, quoique dans le secteur de Biscay-Gramont selon l'ordre de la liste. Hors de la liste des églises, le cartulaire de Dax après celui de Sorde (1150 *gavat*) nomme encore en Mixe Gabat mais sous la forme *bagad, bagadh* qui reparaît dans des documents postérieurs (1203, 1316) et pose ainsi un problème d'interprétation; au même lieu deux citations portent sur la maison "Ugange" (*bernardo de ugange, sancetum de ugange*) dont la liste beaucoup plus tardive de 1412 donnera la version basque et probablement étymologique *uguenaga* (voir le chapitreV), identique à celui de la paroisse de Cize. La maison "Eremia" de Beyrie sans documentation médiévale par ailleurs connue apparaît dans le nom de l'église qui lui était annexée (ou à laquelle elle a succédé): *sanctus michael de erem*.

Pays d'Ostabarès avec le Lantabat: *aranchus, bunos, ivarre, utzuat, landebat,* pour Arhansus, Bunus, Ibarre, Utziat, Lantabat. Ascombéguy est donné en traduction gasconne littérale *ol de tasson* "Œil de blaireau" qui en est le sens exact à valeur très certainement hydronymique (voir le chapitre III). La maison noble Sainte-Engrâce de Juxe est donnée avec un toponyme aujourd'hui inconnu pour ce lieu *sancta gratia de asurdoi*. De même l'*ecclesiola* de Saint-Just ainsi nommée au cartulaire de Sorde, est dite ici *sanctus justus de equice* ou Ekize, qui est sûrement le toponyme ancien du lieu (on le trouve en forme composée à Bunus: voir le chapitre V); proche de là était aussi *sanctus salvador de iriundo* correspondant au toponyme connu Iriondo mais inconnu pour ce lieu. Dans le Lantabat *sanctus stephanus de mendiburue* ou Mendiburua est le nom donné à l'église de la maison noble Saint-Etienne, mais le toponyme, quoique banal, n'était pas connu pour cet endroit (un peu plus haut sur la même voie se trouve cependant la maison noble Haranburu qui a pu prêter à confusion).

En dehors des pays de Mixe et Ostabarès, un récit des évéments ayant conduit vers le milieu du XIe siècle à l'annexion de la Soule jusque-là rattachée à Dax par l'évêque d'Oloron cite, comme l'un des principaux opposants à cette annexion, le puissant seigneur (*fortissimus baro*) et podestat de Gentein à Ordiarp *bergonium lupum de jaunte*, donnant ainsi ce qui était sans doute la forme originale du toponyme actuel Gentein. **(7)**

d) Le *Livre d'Or* de Bayonne (1083-1250).

Le territoire sur lequel informent les actes conservés dans le *Livre d'Or* de Bayonne, publié pour la première fois en 1894 et repris avec quelques corrections en 1906 **(8)**, recouvre peu celui du *Cartulaire* de Sorde. Pour la plupart un peu postérieurs à ce dernier, à l'exception notamment de la charte de l'évêque *Arsius* datée de 980 qui se contente de nommer les "vallées" du diocèse bayonnais, et datés du XIIe siècle et de la première moitié du XIIIe, les textes, latins d'abord puis gascons, restent, avant les citations et recensements plus abondants à partir du milieu du XIIIe siècle, les seuls à donner une

certaine idée des maisons dans les secteurs où l'évêque et les chanoines de la cathédrale avaient à leur tour obtenu les donations des principaux nobles régionaux: principalement dans le Labourd proche, d'Anglet à Saint-Jean-de-Luz à proximité de la côte, vers Saint-Pierre-d'Irube, Villefranque, Ustaritz et Hasparren en zone intérieure; dans la Basse-Navarre rattachée à l'évêché de Bayonne, surtout Ossès, un peu l'Arbéroue et Armendaritz, ponctuellement Cize, Baïgorry n'étant nommé que par quelques allusions au vicomte. Dans Bayonne et ses environs immédiats, comme dans toutes les régions de peuplement intense et mobile, la toponymie ancienne a subi autant de variations que l'habitat lui-même, si bien que la localisation de quelques noms reste incertaine ou inconnue. Parmi les personnages nommés apparaissent souvent des chanoines de la cathédrale désignés par leur maison d'origine généralement noble.

Les textes signalés ici comportant des noms de maisons ou autres toponymes repérables, ont été classés dans l'ordre chronologique, qui diffère passablement de celui du livre, indiqué comme précédemment par les chiffres romains.

XIème siècle:

1083, XIV: donations diverses à l'évêque Raymond dit "le Vieux"; les lieux successivement nommés sont *villa que vocatur Formatellum* où l'on a vu le quartier d'Arbonne nommé en basque "Hurmalaga" (le mot *horma* "mur" ou "glace" selon les dialectes est un emprunt au latin *forma*); *villa que dicitur Baster* qui donne le nom basque ancien("écart" ou "rivage") de "Villefranque", nom roman sans doute hérité de la protection épiscopale créée par ces donations; *villa que dicitur Asseres* (hameau de "Serres" au nom roman à Urrugne); l'église de *Sancti Vicenti de Urruina* ou "Urrugne" écrit plus loin *Urrungia*; *Sancti Stephani de Auricocta* ou "Saint-Etienne d'Urcuit" (latinisation de l'étymon basque **urkueta* moderne "Urketa") où, avec le quart de la dîme, l'évêque reçoit la moitié d'un domaine rural *medium casale* non nommé; *villa que dicitur Ahece* pour "Ahetz" où il reçoit de même un domaine affiévé ou "manse" *unum mansum*, de même qu'il reçoit la moitié d'un autre "manse" à Brindos *in villa que dicitur Berindos* (domaine noble disparu à Anglet), les noms des fidéjusseurs étant *Auriol Inge de Nalbais* (maison noble d'Arcangues dite "Albeintz" après changement par métathèse du nom ancien qui devait être l'un des nombreux "Narbai(t)z" locaux) et *Eneco Furt de Berindos* sans doute de la famille seigneuriale; *villa que dicitur Huzater* nom écrit aussi 1149 *utsatarren*, 1198 *usetarren*, 1199 *ucetarren* et actuellement altéré en "Sutar" quartier d'Anglet; *villa Guissen* pour "Guiche" (voir ci-dessus le *Cartulaire* de Sorde).

XIIème siècle:

1125, XI: l'évêque et le vicomte Bertrand commencent le nouveau pont "sur la mer de Bayonne" *pontem supra mare Baione*, témoins parmi les "barons" de la province (*Barones nostre provincie* : Labourd et Arbéroue ailleurs cités ensemble plutôt que la "province" ecclésiastique): *Arnaldus de Salt* (sans doute *Zaldu* ou "Saut" principale maison noble de Hasparren souvent citée), *Lupus Anerii de Escan* (maison noble dite "salle d'Ascain" en 1505), *Wilelmus Bernardi de Urruzaga* (maison noble de ce nom aux environs de Bayonne qui semble avoir été altéré par la suite pour faire le nom actuel "Haritxague" dérivé de *haritz* "chêne" et non, comme le premier, de *urritz* en composition ou dérivation *urru(t)z-* "coudrier").

1141-1149, XXV: rappel de la donation perpétuelle de la moitié de la dîme d'Ossès (*medietatem decime de Ossais*) à l'évêque par Bertrand vicomte de Bayonne et sa femme *Ataressa*.

1er janvier 1149, XVII: convention entre l'évêque et les chanoines au sujet des dîmes d'*Urcos* (à Anglet, toponyme disparu) et *Berindos* ; parmi les témoins présents: *A. de Salt* (voir ci-dessus), *W.B.* et *Brascone de Urrucega* (idem), *S. Messeriat de Naubeis* (idem), *S. Bonion de Urtubia* (maison noble d'Urrugne dont c'est ici la première mention), *A. de Garro* (maison noble de Mendionde, première mention également), *G. de Zubernie* (pour "Zubernoa" prieuré de Hendaye et sans doute ancienne maison noble) avec son fils *Garsia*

et sa femme qui est "sœur d'Arnalt de *Saut*" nommé plus haut, *W de Sincos* (domaine noble d'Anglet), *B. de Irandatz* (maison noble de Hendaye).

1149, XVIII: arrangement au sujet des mêmes dîmes; autres lieux nommés: *Sincos, Andotz, Urrucega* (voir ci-dessus *Urruzaga*), *Utsatarren* (voir ci-dessus *Huzater*), *Underitz* (nommé aussi ailleurs 1198 *honderitz,* 1249 *onderitz*, ancien domaine d'Anglet); mêmes témoins que dans l'acte précédent.

De nombreux actes d'acquisitions de terres et revenus par la cathédrale sont datés de la période 1150-1170 (épiscopat de Fort Aner):

XIX: *Johannes de Berindos* vend le quart de la terre de *Sincos* (à Anglet: voir ci-dessus), fidéjusseur *Lobet de Sincos*; ce dernier avec sa "fillâtre" *Maria* vend le huitième de la même terre, témoins de la vente *Gassiat de Bearriz* (plus ancien témoignage du nom devenu par la suite "Biarritz", qui a pu être le nom d'un domaine noble primitif ou peut-être seulement nom d'origine), *Guesse Lup de Urcos* (voir ci-dessus), *Guesse Johannes de Balaisson* (domaine ancien d'Anglet, aujourd'hui quartier "Balichon"); vente de toute la dîme, "des moulins, des terres agricoles, des plantations", d'*aquae minoris* (nom latin de "Mouguerre", en gascon "Ayguemen") par *Arnaldus de Sancto Johanne*, *Garcie de Sancto Johanne* et sa femme *Semera* (ancienne maison noble Saint-Jean, qui est aussi le vocable de la paroisse), fidéjusseurs *P.* et *Gasto de Yruber* (domaine noble de Saint-Pierre d'Irube), parmi les témoins *Fortunat de Yrumendie* (maison ancienne et sans doute noble dite aussi 1200 *urmendia*, 1206 *urmendie*), *B. de Lelane* (version gasconne du toponyme répandu "Larrea": sans doute la première mention de la maison noble de ce nom à Ustaritz).

XX: Navarre vicomtesse de Soule et son mari Auger de Miremont cèdent perpétuellement la moitié de la dîme d'*Ossais* (voir ci-dessus le n°XXV: la première partie avait été acquise du vicomte du Labourd, ce qui laisse entendre que la vicomtesse de Soule était aussi de la famille des vicomtes du Labourd premiers possesseurs des droits ecclésiastiques dans la vallée); parmi les témoins *Bernardus, A.* et *P. de Lecarre* (Salle de Lacarre en Cize: voir ci-dessus *Cartulaire de Sorde* n°LXXXV de 1136 et n° CXXI de même date) et *Garsie Sanz de Leguinge* (famille qui a gardé le nom du "domec" ou maison noble de "Laguinge" en Soule d'où elle était issue: voir *Cartulaire* n°LXXXVI etc.).

XXI: Pierre Bertrand vicomte de Bayonne cède pour 200 sous poitevins donnés par *Arnaldus canonicus de Formatel* ("chanoine" portant le nom de la *villa Formatellum* citée en 1083 et située au pays voisin d'Arbonne: ci-dessus n°XIV) la dîme de "la ville neuve qui est nommée maintenant (*Bile nave que nunc vocatur*) *Bassessarri*", forme un peu romanisée de **basasarri* qui a dû être la forme primitive de ce lieu désert ("forêt épaisse") "Bassussarry" peuplé sans doute en "ville neuve" au siècle précédent; parmi les témoins "innombrables" sont cités les plus notables *Naubeis* (à Arcangues), *Urrucega* (à Anglet), *Yruber* (Saint-Pierre d'Irube).

XXII: le vicomte cède à sa mort tout le cens et tout ses droits sur Bassussarry, en présence notamment du "frère" *W. Furt de Lefonce* (première mention de l'abbaye de Lahonce) et d'autres témoins déjà cités.

XXIV: *Lobet de Sincos* et sa "fillâtre" vendent "toute la terre inculte" de *Sincos*; *Maria de Larungoriz* (ce domaine dit "lieu de lande rouge" proche des moulins de l'évêché n'a pas été localisé: il devait se trouver, d'après les noms des témoins, à Ahetze ou Arbonne) et ses filles font querelle pour une terre proche des dits moulins; *Sanso Coldea* (surnom: sans doute "la charrue") *de Ahese* et *Benedict Basc de Oreinz* (quartier d'Arbonne) sont garants pour l'évêque et reçoivent de lui "un bœuf dressé" (au travail), et parmi les témoins *S. Inge de Aheze*, *A. de Perucain* (première mention de cette maison noble d'Ahetze); vente du tiers du verger de *Fondarraga* ("Hondarrague" à Anglet), parmi les témoins *Philippus de Bastan* (vallée de Navarre ayant fait partie du diocèse bayonnais jusqu'à la fin du XVIème siècle), *S. de Archangos* (première mention de cette maison noble ou "Salle" d'Arcangues).

XXVI: *P. Fortuin* vicomte de Bastan conteste les droits de la cathédrale sur les quarts de la dîme du Bastan, mais les évêques de Dax et Lectoure et le vicomte de

Bayonne donnent raison à la cathédrale, et décrètent que ni l'église ni les habitants de *Maier* ("Maya" en Bastan) n'y ont aucun droit, les chanoines chargés de l'exécution et jurant sur l'autel sont les "archidiacres" *W. de Sancto Martino* (maisons nobles à Larressore et Villefranque en Labourd, à Lécumberry en Cize etc.), *G. de Bigur* (de la famille vicomtale de Baïgorry), ainsi que B. de Bayonne, S. de *Irumendie*, A. de *Formated* (sic: voir plus haut *Formatel* etc.), *Julian de Arribeire, R. de Orcuit* ("Urcuit"); les fidéjusseurs du vicomte de Bastan sont *S. Bonion de Urtubie* et *Messeriath de Saut* déjà cités, les témoins étant "tous les hommes sages (*probi*) de Labourd, d'Arbéroue et de Bastan".

XXVII: "Les hommes de Labourd et d'Arbéroue" voulant savoir ce qu'ils doivent laisser à la cathédrale en mourant, le vicomte de Bayonne en présence de l'évêque et du chapître réunis et avec "l'avis, la volonté et l'assentiment des barons de la terre et de tout le peuple" décide que celui qui a deux chevaux (*duas equitaturas*) en laisse un à l'évêque, celui qui n'en a qu'un et quatre bœufs de labour (*boves aratorios*) laisse le cheval ou le meilleur des bœufs, celui qui a quatre bœufs et pas de cheval de même le meilleur bœuf, celui qui a seulement deux bœufs et encore dix têtes de bovins une vache pleine ou un bœuf à naître d'une vache pleine, celui qui a seulement deux bœufs de labour et n'a pas une dizaine d'autres bovins mais a des porcs ou des brebis laisse 5 sous; il est décidé aussi que les dîmes des juments, des vaches, des porcs et des brebis seront "fidèlement" payées; et si l'évêque ou son envoyé apprend que la dîme est mal calculée, le donateur doit jurer "avec deux des meilleurs maîtres de maison (ou "tenanciers": *cum duobus melioribus mansionariis*) de la même paroisse" que la dîme a été bien payée; la décision est établie par le vicomte et *G.A. de Baiona* (de la famille vicomtale), et des seigneurs labourdins ou chanoines déjà nommés (Urtubie, Naubeis, Saut, Urrucega) auxquels s'ajoute *Brasc de Sance* ou "Azantza" principale maison noble de Cambo. Ce texte capital qui informe sur les situations économiques des maisons principales et autres (y compris non nobles, qui n'ont pas d'*equitatura* mais seulement un attelage de labour et des troupeaux de porcs et de moutons) est à comparer aux informations très précises sur le même sujet contenues dans l'enquête de 1249 (voir plus loin).

Série de donations et acquisitions en pays d'Ossès (Basse-Navarre).

XXVIII: acquisitions de l'évêque Fortaner dans le pays d'Ossès *in Orsais* : une terre avec un moulin bâti acheté à *Bortebiscans* ou "Fort (de) Bizkainz", première mention de cette maison franche (nom de la maison après le prénom comme c'est encore aujourd'hui l'usage pour nommer les gens) du quartier d'Ugarzan par où l'on débouche alors dans la vallée en venant par la route ancienne de Bayonne à Hasparren et Hélette qui mène aussi en Cize et Baïgorry, et où doit se trouver le moulin, soit rappelé dans le nom de la maison actuelle *Eiherasarri* ("fourré du moulin"), soit correspondant au moulin de la maison noble qui deviendra plus tard *Ospitalea* annexe de Roncevaux au même quartier; les fidéjusseurs sont *Garsia* et *F. de Ferismendi* (graphie hypercorrective usuelle de ces temps pour "Harizmendi", maison infançonne dont c'est la première mention connue), et *Lob. S. de Bidart* (nombreuses maisons dont au moins deux franches dans la vallée); achat d'une autre terre près du moulin à *Brascosaro* (pas de toponyme lisible) avec en fidéjusseur *S. de Sufarasu* ou "Zuharazu", dont on retrouvera le nom au quartier d'Arrauntz à Ustaritz.

XXIX, dans les acquisitions par le même Fortaner réunies dans cet acte, on peut retenir les suivantes:

1) une terre près de "l'église Saint Julien" (principale église paroissiale d'Ossès) donnée par *Acearimotce* (soit "Aznar le court" avec surnom basque), témoin *Fort Sanz de Bilenave* (traduction gasconne de "Iriberri" quartier et maison d'Ossès dont c'est la première mention);

2) autre terre près de l'église donnée par *Lobe de Ferismendi* ("Harizmendi": voir acte précédent), deux témoins nommés par leurs seuls prénoms *Apalo, Oxanar* et "beaucoup d'autres";

3) terre donnée par *Aner Blanc de Bilenave* près de la maison de Tode de Hiribarren (*juxta domus Tote de Feribarren*): il y a des maisons franches Iribarren citées au XIVe siècle dans les hameaux d'Exave (Saint-Martin d'Arrossa), Horça (quartier de l'église paroissiale Saint-Julien) et Ahaïce (chapelle Saint-Vincent);

4) achat à *Lob Sanz* de "toute la terre qu'il avait sur la route de Saint-Jean", cette route étant (si l'on est en Ossès) celle qui conduit à Irissarry (hôpital de Saint-Jean de Jérusalem cité à la même époque: voir plus loin) et de là à Saint-Jean-le-Vieux (Saint-Jean-Pied-de-Port n'existe pas encore);

5) *Borteaiortiz de Faisz* (il faut comprendre sans doute, compte tenu d'une cacographie ou d'une faute de copie probable "Fort fils de Fort de Haiz ou Ahaiz", nom du quartier haut de la vallée d'Ossès dont c'est la plus ancienne mention séparée du nom *Orzaiz*) et sa femme donnent une terre sur la même route: la "route de Saint-Jean" pouvant être celle qui va de ce quartier à Irissarry par Irigoizbehere etc.;

6) achat d'une terre "dans le terrain marécageux" (*in palude*) près de celle de Saint-Julien: la maison *Nagithurri* (voir plus loin le texte de 1249) ou "ruisseau lent" voisine de l'église tire son nom de ces terres basses et humides que l'évêque acquiert pour étendre le territoire de l'église qui désormais lui appartient sans participation seigneuriale; *Gassie A. de Herismendi* est témoin avec *Gassie A. de Castaneide* (nommant peut-être la maison dite "Gaztenarena" plus tard acquise par Garro de Mendionde).

XXX: le "seigneur Sanche Ramirez" (*dominus Santius Remirii*: il doit être de la famille vicomtale de Labourd ou de Soule: voir ci-dessus les actes n° XXV et XX dont c'est ici la confirmation) donne tous les droits que "lui-même et ses prédécesseurs possédaient sur les églises et paroisses d'Ossès (*in ecclesiis de Orsais et parrochiis*) de droit héréditaire ou autrement", c'est-à-dire les trois (et peut-être quatre avec Ugarzan) églises citées plus haut, en compensation de quoi l'évêque le fait chanoine de Bayonne "pour le temporel et le spirituel"; cet acte est fait non à Ossès, mais (à mi-chemin avec la Soule?) "dans l'église Saint-Jean de Cize" (*in Ecclesia Sancti Johannis de Cisera*) qui est l'ancienne paroisse de Saint-Jean-le-Vieux près de la maison noble Urrutia, avec parmi les témoins Navarre vicomtesse de Soule, Bonet, F. Arnalt et Bergon de *Fathse* (château d'Ahaxe), *Lope Mothce* (surnom) *de Sancto Vincentio* (sans doute la maison infançonne "Saint-Vincent" de Mendive plutôt qu'Ahaïce d'Ossès), Aner de *Olete* (quartier d'Ascain, à moins qu'il ne s'agisse de *Olherri* maison infançonne de Lecumberry en Cize), *Othsoe de Ferriete* (pour "Harrieta" importante maison noble de Cize).

XXXII: *Galindus de Beariz* ("Biarritz": voir n°XIX ci-dessus) et son fils cèdent ce qu'il possède dans la paroisse de *Bearriz* (sic) en dîmes, oblats etc., fidéjusseurs *Aner de Archagos* (Arcangues) et *A. de Naubeis* (pour "Nalbaiz": voir plus haut), et parmi les témoins *Messeriath de Lotz* (pour "Alotz" domaine et hameau à Arcangues), *A. de Urruzague* (à Anglet), *Semen de Hotsotz* (sans doute une ancienne maison d'Arcangues ou de Biarritz) et "les paroissiens de *Bearriz*".

Fin du XIIe siècle.

1186, XXXIII: après un conflit entre *W. de Auricocto* (Salle d'Urcuit) et les chanoines sur un vallon et clôture qui étaient presque à la porte de leur maison d'Urcuit (*ad portam fere domus eorum de Auricocto*), accord après cession par les chanoines de "tout le cidre de l'année présente" (*totam ciceram illius presenti anni*) et "le blé de l'année précédente"; parmi les témoins *P. de Yruber* (maison noble de Saint-Pierre d'Irube) et son fils, G. A. de *Guissen* (Guiche) etc.; fidéjusseurs *P. de Yruber* et *A. de Garro*.

1193, XXXIX: le vicomte de Labourd *Wilelmus de Saut,* édifiant de nouveaux peuplements à *Aurt, Catarie, Serres, Bassuren* ("Urt, Guéthary, Serres" et sans doute "Bassussarry": voir ci-dessus n°XXI) et autres lieux, fait savoir et confirmer que les landes, cens, dîmes, vigueries et autres revenus des peuplements faits du temps de son grand-père le vicomte Bertrand et à venir dans la vicomté de Labourd appartiennent intégralement au vicomte, et que le même vicomte Bertrand avec l'assentiment de Gui

comte du Poitou a cédé les dîmes de tous ces peuplements à la cathédrale, en présence des "barons de Labourd et Arbéroue", parmi lesquels sont nommés *R. Ar. de Camer* ("Came") vicomte d'Arbéroue, *A. de Saut* (Hasparren), *R.A. de Uhart* (nombreuses maisons, à Saint-Pée, Urt etc.), *B. de Urtubie, Bonet de Hatse, W. Ar. de Guissen, Arbele de Yruber*.

1194, LVI: bulle du pape Célestin rappelant l'étendue du diocèse bayonnais, églises avec leurs vocables, soit Saint-Léon, *Bearidz, Bassessarri, Narbona* "Arbonne", Saint-Jean-de-Luz, Maya, *Ustariz, Orquuit, Pagazu* - non localisée: toponyme et maison de ce nom à Saint-Jean-de-Luz - , *Orsais,* Bonloc, ainsi que les "hôpitaux et oratoires" (*hospitale et oratorium*) d'*Apate* dit par la suite "Aphate-Ospital" à Saint-Jean-le-Vieux, de *Irizuri* (pour *Irisarri* cacographié) "avec toutes choses à eux appartenant tant des églises que des hôpitaux" (premières allusions à ces établissements des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui devaient exister depuis environ un siècle), "vallées qui sont nommées" *Arberoa, Laburdi, Orsais, Cizia, Baigur, Bastan, Lerin, Lessaca, Otarzu* (cacographie ou mauvaise copie pour "Oi(h)arzun" cité depuis l'Antiquité) "jusqu'à Saint-Sébastien", les redevances en "cens des maisons, des jardins et des fours" (*censibus domorum, ortorum et furni*), péages, produit des boucheries, vins et vergers, moulins et dîmes des novales, pêcheries en eaux salées et douces, terres cultes et incultes, interdisant de construire église ou oratoire sans autorisation épiscopale et de posséder des cimetières, églises et bénéfices par droit héréditaire etc.; l'acte est confirmé sous le pape Urbain III dans la ville de Dax, et juré par l'évêque et les chanoines, parmi lesquels des noms nouveaux apparaissent: *P. de Ussi* ("Usia" maison noble de Cambo), *B.* et *W. de Juncas de Ustaridz* (maison noble toujours citée avec ce nom roman).

1198, XLIV: sous l'épiscopat de Bernard de Lacarre cité à la fin de l'acte, *Auria de Beios* (domaine noble de Villefranque sur les bords de la Nive, *biots* en 1527, devenu "Miotz" après nasalisation de l'initiale, forme francisée "Meaux" en 1615) et ses enfants font donation du quart de la dîme de *Berindos, Urcos* et la moitié de la dîme de la "maison" (*domus*) d'Arnalt d'Urcos (la maison doit se nommer "Urcos"), de *Sant Johan* (nom de maison) d'Urcos, de la maison de *Hanecourbio* (toponyme incompréhensible probablement cacographié ou altéré, à Anglet), du quart de la dîme de *Sincos, Andos, Urrusaga, Lelana, Usetarren, Honderiz, Ygasc, Befinos, Belai, Navariz, Fausegui* et *Balaisson*: autant de noms des anciens domaines d'Anglet déjà cités pour la plupart, plus ou moins altérés, *Belai* maison noble étant comptée parfois à Biarritz; parmi les témoins sont cités *Amad* et *R.W. de Menta*, toponyme ancien assez fréquent dans le *Livre d'Or* après cette période, et bien connu comme domonyme basque moderne (à partir du XVIème siècle) adapté plus tardivement du roman *venta* "lieu de vente, auberge etc."

1199, XLVI: la cathédrale possède la dîme que *Petrus S. de Feriague* (pour "Harriaga" maison infançonne à Mendionde, autres maisons du même nom à Macaye, Hasparren, Briscous etc.) avait achetée à *Urcos*, à *Ucetarren* et près de la terre de l'évêque de *Uhanbeiti* (plus tard altéré en *Hombeiti* 1261 etc. où l'on a reconnu la maison "Hourbeyti" d'Anglet: cf. *Livre d'Or* p.341) "près du moulin de *Bearriz*"; *Messeriat de Saut* (maison éponyme à Hasparren) donne la dîme de *Sance*, pour "Azantza" maison noble déjà citée (XXVII) qui nomme aussi en 1249 la paroisse de Cambo.

XIIIème siècle.

1200, XLIX: partage entre l'évêque et les chanoines de revenus de diverses terres, dont celles de la paroisse Saint-Martin *de Baster* (Villefranque) "depuis l'étier (*esterio*) du moulin de *Lardaz* (probablement la maison nommée en 1249 *Larras* moderne "Arlasia" confondue avec le toponyme "Lardas" d'Anglet) jusqu'à *Arrabiola*" (l'une des maisons nobles de Villefranque dont c'est la plus ancienne mention).

XLVIII, non daté (vers 1200?): la cathédrale a reçu la dîme d'*Yruber* (Saint-Pierre d'Irube) de *Santio A. de Lisague* et ses frères (pour "Elizaga" dit en forme romanisée "Lissague", maison noble dont c'est la première mention et où vécut au début du XVIIIème siècle la reine douairière d'Espagne en exil), pour "quatre mille sous moins six livres morlanes" etc. L'acte qui indique l'usage de cette somme en échange des dîmes sur

la pêche des "hommes de *Fontisraber* (sic, latinisation approximative du toponyme basque qui a fait "Fontarrabie")" nomme de très nombreux garants, témoins et en particulier *A. de Cuca*, *P. de Hugon*, *G. A. de Iradsu* "paroissiens du même lieu" (maisons de Saint-Pierre d'Irube: "Kuxia", "Uhagon" écrit *Huhagon* en 1249, "Iratz" nommée ainsi en 1451), *Michael d'Urmendia* (nom déjà cité).

1203, XLVI: *Petrus Xhristoforo* (qui porte le nom du saint patronal) et sa femme vendent le quart de la dîme de la "paroisse de Saint Christophe" (vocable de Bassussarry entre autres), les garants étant *Hensurie et Semen de Uhart* (pas de maison de ce nom à Bassussarry, nombreuses ailleurs).

1233, LI et LII: *A. B. de Juncars* (voir ci-dessus LVI) et sa femme cèdent "le quart des trois parts" de toute la dîme d'*Ustariz, Harauriz et Araudz* (au n°LII *Arraudz*: quartiers "Herauritz" et "Arrauntz"), garants *G. A. de Garro militem* (de Mendionde: le mot signifie "noble"), *Anerium de Lahet* (principale maison noble de Sare); parmi les nombreux témoins on peut relever les noms de *A. d'Urtebie* (Hendaye) et *A. de Jaldai* (maison noble ancienne de Saint-Jean-de-Luz dont c'est la plus ancienne citation).

1235, LIII: *Anerius de Uhart* (peut-être pour une maison de Saint-Jean-de-Luz nommée *Suhare* en 1257: voir plus loin n°LXXIX; mais aussi une maison de ce nom à Saint-Pée, Sare etc.) donne tous ses biens avec les terres de *Harrevillaga* et *Onsi* situées à Saint-Jean-de-Luz, pour garants Aner de Lahet (voir n°LI) et Salomon de *Scain* ("Ascain": voir n°XI); plusieurs maisons de Sare sont nommées parmi les présents venus notamment de toute la région du Labourd occidental: les "chapelains" de *Orroina* (Urrugne), Saint-Jean(-de-Luz), *Pagassu* (maison et église aux environs de Saint-Jean-de-Luz) ainsi que *J. A. de Lana* (traduit "Larrea" maison à Saint-Jean-de Luz), *Lupus de Oiharsaval* (maison à Macaye), *B. de Iradcesabau* ("Iratzezabal" à Saint-Jean-de-Luz), *A. de Sagarai* (pour "Etxagarai" maison à Sare), *Lupus d'Arispe* ("Harizpe" également à Sare), *M. de Yssossaguerra* ("Izotzagerrea" à Sare), *G. Dedsave* (nom du quartier "Exave" en vallée d'Ossès), *J. d'Iradsondo* (maison à Saint-Jean-de-Luz), *G. de Peruil* (maison à Ustaritz), *Galin Martinus de Lahet* (à Sare: voir ci-dessus), *Condessa domina de Larranda* ("maîtresse" de la maison de ce nom à Saint-Jean-de-Luz) et *Maria* sa fille, et enfin le chapelain et "sacriste" de Bayonne *J. de Lassa* (sans doute de la Salle de Lasse en vallée de Baïgorry); l'acte a été fait "du temps de *S. de Hacha* (Ahaxe) "sacriste" de Bayonne et "maître de la maison de Saint-Jean-de-Luz", ce qui laisse entendre qu'une "maison de Saint-Jean" a pu avoir, comme c'était courant, le nom de la paroisse du lieu.

1235 (date incertaine), LXX: la cathédrale a reçu de *W. A. de Garro milite* ("noble", de Mendionde) avec l'assentiment de sa femme toute la dîme de *Sancti Martini d'Arribeire Longue* (ce nom roman "rivage long" désigne la paroisse de Larressore) "excepté pour les maisons de *Halsu* avec leur araires et leurs travaux"; garants pour Garro: *P. A. d'Orcuit* (Urcuit), *Arlotus de Yruber*, *Messeriat de Pagandurue* (maison noble de Macaye), *Fort A. de Spile* (pour "Espila", maison non localisée en Labourd: devait se trouver à Ustaritz).

LXXI (non daté): *P. de Ferriague* ("Harriaga" à Ustaritz cité en 1249) engage une part de la dîme de Jatxou avec l'assentiment de son beau-frère *Johannis de Soroete* ("Soroeta" maison noble d'Ustaritz).

1247, n°II aux *Adjonctions au Livre d'Or* (p. 278-279), texte en gascon: engagement de toute la dîme de *la mayson de Saut* ("Zaldu" la principale maison noble du lieu souvent citée) *e de tote la parropie de Ahezbarrene* (forme étymologique hypercorrective: "la paroisse de Hasparren") auprès du chanoine de la cathédrale *P. de Livarren* (forme altérée de "Iribarren": peut-être pour "Libarrenx" en Soule ou d'autres lieux et maisons) par *Arnaut de Saut, seigner de Saut*, à l'exception de trois maisons, qui "sont *la mayson de Sen Johan, e Bassoign, e Burgussaign* où il ne prend pas la dîme": ces trois maisons sans doute nobles ou tout au moins intégralement franches sont "Saint-Jean" (noble puisqu'elle porte le vocable de la paroisse), "Ibasunia" écrit *Bassu* en 1249 et *Burguzain*. Les garants que Saut a donnés "selon le for de la terre" sont *en Johan de Saut seigner d'Ahaitze* (maison noble Haitz d'Ustaritz) et *n'Ar. A. de Naubeys* (à Arcangues), et parmi les témoins *en B. de Saut, seigner*

de Hirinberri ("Iriberri" à Ustaritz, ou peut-être maison noble de Cize) et Auger de Saut son frère, *en P. seigner de Laxague* (sans doute la maison noble de ce nom à Asme). La parentèle du seigneur de Saut (frères ou proches) occupe une bonne place dans cette liste.

Il faut remarquer que cette donation intervient au lendemain de l'intervention de l'armée de Thibaud de Champagne qui a ravagé le Labourd et en partiuclier Hasparren, détruisant le château fort de Saut et, selon les dires labourdins, "deux cents maisons" du lieu, et au moment où vont s'ouvrir les pourparlers de paix à Aïnhoa sur la frontière (1248): voir plus loin. Le texte cite *Seignoro* ("Seignoret" dans l'enquête de 1249) "bailli de Labourd, prévôt de Bayonne" et *en Pes d'Arroseig* "maire".

1253, LXXII: *W. S. de Labadie de Jathsu* (la "maison-abbaye" de Jatxou qui devait avoir rang de noblesse) donne la dîme de Jatxou. Voir ci-dessus l'acte n°LXXI.

1255, LVIII: *Arbela* (nom d'homme qui doit être un surnom-prénom) *de Arcangos* (Arcangues) vend toute la dîme d'*Urdaidz* (toponyme basque très fréquent nommant des plateaux en Bastan, à Sorde, en Soule etc.: représente sans doute ici sous une forme sans nasale graphique le domaine de Bassussarry dit "Urdainz"), les garants étant *A. de Naubeis militum* ("noble"), *Martinum de Arcangos* "son frère, maître de la maison (*dominum domus*) d'*Onderidz*" (à Anglet), et les "Labourdins" *W. A. de Heuti* (maison de Saint-Pée-sur-Nivelle: le même "Guillaume Arnalt de *Feuti*" est déjà cité en 1249) et *B. de Gardague* (à Biarritz).

1255, LXXVII: à propos de la donation de la dîme de Sames par *J. de Camer* (Came) et sa femme *Engleza* sont cités *S. de Aranceta* (domaine de ce nom dans les environs immédiats de Bayonne, maison à Guiche etc.) et, parmi les "citoyens bayonnais", *A. de Beleciart* (pour "Baratzearte": maisons à Sare, Armendaritz etc.).

1256, LX, LXI, LXII: les trois actes traitent de la donation de parts de dîmes de l'église et de la paroisse d'Armendaritz en Basse-Navarre (*Armendaridz, Armendariz*) par *Gassiatus de Armendarids* "chapelain de Sainte-Marie" d'Armendaritz; à sa mort son neveu *Garcias Arnaldi* "maître de la maison" du même nom (*dominus domus de Armendaridz*: la Salle du lieu) puis son frère *Sancius Arnaldi* maître de la même maison ont "occupé et tenu violemment" la part de dîme; ce dernier se repent et cède la dîme à l'évêque en présence de son fils Guillaume et de ses autres fils; mais Guillaume se rebelle à son tour avant de "demander l'absolution avec humilité" etc. Les cautions sont reçues par le chanoine P. de Livarren à Ustaritz où il s'est rendu avec Guillaume, en présence de plusieurs nobles, maîtres de maisons et clercs du lieu et des environs: *Martinum de Juncars, Sancium de Lana, Petrum Peridz de Iruber et Wilelmum de Labadie* (à Jatxou: voir n°LXXII), Auger de Saut, Sanz maître ou "seigneur (*domino*) d'Espelette" (la Salle citée en 1249), *Arnaldo Arnaldi* "seigneur de *Hirigoien*" (maison noble d'Ustaritz), *Ga. d'Uhalde* (maison noble de Halsou), *A. S. domino de Hospitali* ("Ospitalea" maison noble d'Ustaritz près de Larressore), B. et A. de *Haisse* ("Haitz" maison noble déjà citée), A. de *Hurtuburu* (en 1253 *Orteburu* au n°LXII: maison noble à Saint-Jean-de-Luz), A.S. d'Ustubil (maisons à Ustaritz et Hasparren), P. de *Suhurt* (maison noble à Macaye), *Ga. de Curuchiague* (maison noble de Cambo).

L'acte n° LXII qui se passe "au portique de l'église Sainte Marie" d'Armendaritz en présence de Guillaume seigneur de la salle, de son fils aîné Guillaume-Arnalt, du chapelain et des paroissiens, nomme des personnages et des maisons du lieu dont c'est la plus ancienne mention connue avant les recensements navarrais du XIVème siècle: *G. A. de Labadie* (c'est probablement la maison infançonne "Elizetxe" ou "maison (de l') église", le mot roman "abadie, abadia" étant souvent employé pour "église" à cette époque), *R. de Guerre* ("Aguerrea" maison infançonne), *S. de Naguile* ("Nagila" maison franche), *A. de Hiriart* (en graphie labourdine avec aspiration "Iriarte", idem), *L. S. de Baracheart* ("Baratzearte", idem), *B. d'Albinodzidz* ("Albinoritz", idem). Les noms de *B. de Bardos* (les seigneurs de la Salle d'Armendaritz sont installés à Bardos où ils ont transporté la toponymie locale, peut-être avec échanges matrimoniaux avec les seigneurs de la Salle de Bardos: voir plus loin l'enquête de 1249) et *B. S. de Belhoriz* (sans doute la Salle de Saint-Martin d'Arbéroue dont c'est le nom primitif) sont extérieurs au pays d'Armendaritz.

1256, LXVIII: *A.A. seiner de la maizon de Hurigoien d'Ustaritz* ("Hirigoyen" maison noble) et sa femme "qui est fille et dame (*daune*) de cette même maison" engagent la dîme que la maison avait dans la paroisse, garants les maîtres des maisons de *Le Lane* ("Larrea") et de *Juncars*, et parmi les témoins, qui comptent plusieurs femmes probablement maîtresses de maison, le maître de *Hasche* ("Haitz"), *Ga. d'Arcquihe* (maison "Arkia"), *G. Ortiz de Latchalde* (maison "Latsaldea"), *Martin de Herriague* (pour "Harriaga"), *ne Marie de Harcupe* (non localisé: peut-êre maison ancienne du lieu), *n'Arregine de Jaiorabaraste* (maison "Oiharbaratze"), *Domenge de Gossamendi* (pour "Otsamendi"), *P. de Savaloe* ("Zabaloa" maison noble d'Itxsassou citée en 1249), deux *J. de Lelane* (voir ci-dessus) "oncle et neveu", *W. d'Espile* (voir ci-dessus n°LXX).

1256, LXXIII: Marie dame de la "maison" de Bardos (*Maria domina domus de Bardos*: "Salle" de Bardos) et son beau-frère *Sancius Lupi* ayant engagé une part de la dîme de *Berriots* (maison noble et domaine à Ustaritz), le neveu de ce dernier *Johannes d'Escarat* chapelain d'*Escarat* (Salle d'Ascarat en Baïgorry) engage la moitié restante, l'un des garants étant *Bernardum de Chiverri* ("Etcheberri" maison d'Ustaritz).

1257, LXXIX: pour une contestation à propos de la terre de *Harrivilhague* (à Saint-Jean-de-luz) que *S. de Hatche* "sacristain de Bayonne" a achetée à *Aner d'Uhart* (voir ci-dessus le n°LIII) et *n'Escheverrie*, sont cités les maisons (*mazon*: le texte est gascon) d'*Urthaburu* et de *Burutharan* (à Saint-Jean-de-Luz) et "leur lignage", *en Johan Periz* maître de la maison de *Metsague* "qui est dans la paroisse de B." ("Ametzaga" peut-être à Bidart), et parmi les témoins "qui sont de la terre de *Labord*", outre les "seigneurs" d'Espelette, *Sance* ("Azantza" à Cambo), de *Le Lane* (à Ustaritz), sont cités ceux de *Sugarrete* (maison d'Ascain qui doit peut-être se lire "Zuharreta"), de *Pagueundo* ("Phagondo": une maison *Pagandu* est citée à Saint-Jean-de-Luz en 1249, mais vu le contexte le nom est peut-être pour "Phaganduru" de Macaye), de *Huyhanart* (pour "Oihanarte" peut-être de Bardos); et pour "ceux de *Sen Johan de Luis*" ceux de *Givars* (nom souvent cité en 1249, peut-être forme altérée de "Etxebertze"), *Suhare*, *Lane, Yrassondo*; l'acte est établi "au porche" de Saint-Jean-de-Luz.

1261, LXVII: *En B. de Garsague* (maison de Biarritz, pour *Gardague* écrit ainsi en 1255: voir plus haut n°LVIII) reconnaît ses dettes envers l'évêque et le chapître pour le tiers du moulin *Hombeiti* qu'il a loué dans la paroisse et pâturage (*padoence*: le texte est en gascon) de *Beiarridz* (Biarritz).

1266, XCI: *le daune de Lissaber* c'est-à-dire "la dame d'Elizaberri" (quartier de Saint-Pierre-d'Irube où il y avait un domaine de ce nom) avait la dîme d'*Urmendie* (au même lieu) cédée au chapître de Bayonne.

XIV° siècle:

1310, XCIV: à propos de la fondation d'une chapellenie dans la paroisse *Dahesparren* ("Hasparren") sont cités Bernard et son épouse Marie maîtres de la maison (*domus*) de *Le Garde* (ce nom peut traduire le nom de maison déjà cité "Burguzain" qui peut se comprendre en effet littéralement "garde du bourg") et d'autres membres de cette famille, *Brasco de Tarzedz* (maison seigneuriale de Tardets en Soule) alors "bailli de Labourd" (*bajulo de Laburdo*), et les témoins *Guilelmus-Arn. de Saltu superiori* (ou "Saut d'en haut" dit en basque "Zalduberri" ou "Saut neuf", reconstruit après la guerre de Thibaud de 1244-49, le "Saut du bas" étant dit "Zalduzahar" ou "Saut vieux"), *Per-Arn. dominus Dolhais superiori* (en basque "Olhasogarai", *Olhasso* en 1505), *B. dominus de Burgussayn superiori* ("Burguzain-garai", sans doute distinct du *Garde* cité plus haut), *Liberus-Arn. dominus domus Dotthorii* (cacographie pour "Ithurri").

1349, LXXXIII: au même lieu de Hasparren, ce texte tardif rappelle la donation des dîmes par *Per A. de Saut seiner de Saut e de Sen Per*, c'est-à-dire "seigneur de Saut et de Saint-Pée" (Salle de Saint-Pée-sur-Nivelle), mentionnée un siècle plus tôt après la guerre de Thibaud Ier roi de Navarre (voir ci-dessus n°II en 1247), sa maladie et son décès dans "la maison Saint-Nicolas de Bayonne", son enterrement à *Le Fonce* (abbaye de Lahonce) etc., citant parmi les témoins des divers épisodes *lo bescomte de Baigur* ("le vicomte de

Baïgorry"), *en Messeriat de Pagandurue* (à Macaye), *en Miqueu de Berroete* ("Berroeta" ou en forme romanisée "Berraute": nombreuses maisons, et ici sans doute celle du quartier de Minhoz à Hasparren), les maîtres ou héritiers de plusieurs maisons, à Ustaritz (*Haitçce, Usturbil, Hyruber, Juncars, Le Lane, Gossemendi, Argain, Irigoien, Ferauriz, Herispe*) et à Hasparren: *Baissen, Le Coague* pour "Lakoaga", *Garree* et *Agarra* pour "Agerrea", *Orhais* sans doute pour "Olhaso", *Fitçeaminhoz* qui se comprend "Ihitzea à Minhoz", *Burgussain-garai* (latinisé au n°XCIV); sont cités aussi les "seigneurs" de *Sance* (Cambo), de *Suhurt* (Macaye), *de Charte* ("Etxarte" à Hasparren), *Ossers* (non identifié), *Beherobie* (maison noble d'Orègue en Mixe).

c) Maisons nobles de Mixe et autres citées en 1203 et 1316.

Complétant sur ce point les informations des *Cartulaires* de Sorde et de Dax, deux documents nés de circonstances historiques assez exceptionnelles nomment, à un siècle de distance, mais avant les fouages plus minutieux des périodes suivantes, une série de maisons nobles du pays de Mixe, et certaines d'entre elles pour la première fois.

Le 17 décembre 1203 au château de Gramont primitif à Viellenave, qui avait rang de forteresse et sera dit quelques décennies plus tard *castrum* au moment où le roi de Navarre l'assiège pour manquement au devoir de vassalité, le seigneur du lieu Vivien II prête serment de fidélité à Sanche le Fort roi de Navarre **(9)**. Parmi les 26 témoins venus des environs qui prennent eux-mêmes l'engagement de "faire tenir à *Bivianum de Agramont* cet accord et tout ce qui est écrit plus haut dans la charte", figurent plusieurs Mixains:

Bernardus de Agramont de la famille seigneuriale mais probablement lui-même seigneur d'autres maisons (en 1316 le seigneur des Salles de Gabat et de Masparraute est aussi un Gramont);

Arnalt Lu de Erberaz (Salle d'Arbératz déjà citée au *Cartulaire*);

Passa Aye de Camo (Salle de Camou de même);

Garssia Arnalt de Anciburua (maisons nobles à Camou et à Beyrie);

Arnalt de Çubieta, Arnalt de Ciubieta, Guillem Bernart de Ciubieta (les trois noms doivent représenter le nom de la maison noble de Masparraute notée en 1316, 1413 etc. *Cihobiete*, qui ne semble pas fait sur *zubi* "pont");

Guillem Arnalt de Begious, *Bernart de Begios* (Salle de Béguios citée au *Cartulaire*);

Remon Gassia de Trussa Callau (première citation pour ce nom roman bizarre "Troussecaillou" porté par la Salle de Succos);

Arnalt de Manz Barrauta (Salle de Masparraute de même);

Remon Arnalt de Magorria (première mention de cette maison noble de Biscay, en 1268 *Maogorra*, pour "Malgorria" ou "Malgorra");

Garcia Arnalt de Ones (Salle d'Oneis, première mention);

Oliver de Barrauta (pas de maison en Mixe: sans doute la maison infançonne de ce nom à Asme en Ostabarret);

Guillem Asi de Miramont (maison noble d'Amorots citée au *Cartulaire*);

Guillem Bernart de Bagaz, en Bergoye de Bagat (Salle de Gabat: pour la forme du nom voir ci-dessus le *Cartulaire* de Dax);

Sans Aner de Bassavay (maison disparue, si ce n'est une cacographie ou mauvaise lecture pour "Bassagaitz" nom de maisons fivatières à Larribar en 1350: la présence d'un fivatier signataire est peu vraisemblable toutefois) **(10)**.

En 1316, époque où les documents navarrais citent déjà de nombreuses maisons dans les comptes annuels (voir plus loin), mais où ces derniers ne nomment encore pour Mixe que les villages payant leurs "franchises" annuelles au roi de Navarre, Amanieu d'Albret "vicomte de Tartas et seigneur naturel de Mixe et d'Ostabares", réunit selon la coutume à Amendeuix la "Cour Générale" du pays "de barons, cavers, citadins, et laboureurs, et toutes les autres catégories de gens" pour réformer la Coutume de Mixe **(11)**. L'acte, fort long, rédigé en gascon, ne nomme toutefois, avec les curés désignés par

leur seul prénom et le nom de leur paroisse et avec les témoins et notaires cités à la fin de l'acte, que les nobles présents: 32 noms classés en deux catégories, les "cavers" au nombre de 6, les "damoiseaux" au nombre de 26.

Le mot "caver" (en espagnol *cavero*), souvent interprété comme une abréviation de "chevalier" et de ses formes romanes, est en fait, tout comme le basque correspondant *gapare* (cf. le chapitre III), un dérivé du latin *caput*; il est cité au *Livre d'Or* de Bayonne à l'acte LXXXV (p.183) daté de 1261: "*Mosseigner en Guiraut seihner de Seros, en Arnaut seihner d'Ordozon, cavers de Seinhans*". Il est à peu près l'équivalent de "principal", et les "cavers" de Mixe en 1316 comme le seigneur de Seros dans le pays de Seignans, portent le titre de "monseigneur" suivi du *en* gascon correspondant au "don" espagnol. Ce sont: *n'Arnalt Willem* seigneur de Gramont (Viellenave), *n'Auger* seigneur de *la Sale Iusa* (première citation de ce nom, latinisé en *Aula inferior* en 1320, actuellement "Jaubeheytia" qui est l'équivalent basque, maison noble de Masparraute), *en Willem Arnalt* seigneur de *Salleberrie* (première citation, phonétiquement romanisée, pour "Salaberria" maison noble à Ilharre), *en Pere* seigneur de *Beguios* (Salle de Béguios cité au *Cartulaire* de Sorde et en 1203), *en Villem Arnalt* seigneur de *Saut* (ce doit être pour "Zaldu" de Cibitz en Ostibarret, plutôt que Sault-de-Navailles), *n'Arremon Arnalt* seigneur de *Salha* (à Aïcirits, cité en 1125 au *Cartulaire* de Sorde). Avec ces "cavers", se trouve en deuxième position le seigneur de *Gabat et de Mazparaute* (Salles de ces lieux), qui est frère du seigneur de Gramont, mais qualifié de *donzet* "damoiseau".

Les autres noms sont ceux des "damoiseaux": le nom apparaît à la même époque dans l'enquête que le roi d'Agleterre fait faire en Labourd en 1311 **(12)** sous sa forme étymologique latine de *domicellus*. Ces 25 "damoiseaux" mixains, qui n'ont pas droit au "monseigneur" mais seulement à la particule *en*, sont les maîtres des maisons suivantes: *Oreguer* (qui devait être celle qui se nomme en basque "Oraarretxea"), *la sale d'Oreguer* (Salle d'Orègue), *Heguia* (maison noble d'Orègue), *Lizaytcine* ("Elizaitzinea" à Arraute: première mention du nom), *Sagat* (probablement pour Bagat/Gabat), *Trussecaylau* (Salle de Succos: voir ci-dessus), *Lascorrete* (maison noble de Succos actuellement "Lascueta"), *Miramont* (à Amorots), *Cihobiete* (à Masparraute), *Ossague* (peut correspondre à "Othazehe" de Masparraute comme en 1119 *Othasac* au *Cartulaire* de Sorde), *Otart* ("Otharte" à Biscay), *Sorhabil* (à Masparraute), *Array* (deux personnages portent ce nom, pour "Arrain" avec élimination graphique - ou phonétique en gascon? - de la nasale, qui était la "Salle" de Lapiste), *Lanebieyle* ("Landazahar" à Amendeuix cité au *Cartulaire* de Sorde vers 1150), *Camo* (Salle de Camou, de même en 1120), *Aynciburue* (maison noble à Camou vu le contexte, plutôt qu'à Beyrie), *Arboet* (Salle d'Arbouet citée au *Cartulaire* vers 1119), *Sale de Sent Palay* (première citation pour cette "Salle de Saint-Palais"), *Uhart iusan* ("Uharte-behere" maison noble d'Aïcirits, à distinguer de "Uharte" maison noble d'Orègue, de la Salle de Sumberraute qui porte parfois ce nom, et de la Salle d'Uhart-Mixe), *Çalane* (à Camou, première citation en 1249), *Iratce* (à Sillègue, de même), *Befasquen* (Salle de Béhasque citée au *Cartulaire* vers 1105), *Arbérats* (Salle citée de même en 1125).

A ces noms, le texte ajoute ceux des témoins et notaires au moment de la rédaction de l'acte: parmi les cinq "cavers" témoins avec le titre de "monseigneur", *en Willem Arnaut d'Arbide* (maison noble de Juxue en Ostibarret), *en Pere Arnalt de Luxe* (Salle et château de Luxe, principal seigneur mixain avec Gramont), les "jurats" de Bergouey *P. de Etcheberrie e Pere de Sulue* (pour "Zulua" et "Etxeberria") et les "paroissiens" de *Bidaxun* (Bidache) *Santz de Gaston* (la maison est désignée par un nom de personne) *et Iohan d'Oyhanart* ("Oihanartea"), qui sont parmi les rares citations de maisons médiévales dans ces villages de la seigneurie de Gramont (le château de Bidache se construit après la guerre navarro-labourdine de 1249) qui échappent aux fouages détaillés de Basse-Navarre, à l'exception d'Arancou en 1305 (voir plus loin les comptes annuels et les recensements bas-navarrais). Les notaires portent aussi des noms basques: *G. Arnalt de Garat* (très nombreuses maisons de ce nom), *Per Arnalt de Garris* (Salle de Garris ou nom d'origine), *Arnalt S. de Iradce* (voir ci-dessus les damoiseaux). La charte est renouvelée par

Guitard de Labrit fils d'Amanieu (mort en 1326) devant de nouveaux témoins dont trois, outre le "chapelain" d'*Oneyx*, sont mixains: deux *Salha* (voir ci-dessus les cavers) et *Per A.* seigneur d'*Eliceyche d'Arraute* (première citation de "Elizetxea" seconde maison noble d'Arraute).

La trentaine de maisons nobles de Mixe ainsi nommées avant les grands recensements navarrais, certaines depuis deux siècles, forme exactement la moitié de l'ensemble des soixante maisons nobles environ (même nombre que pour tout le Labourd en 1311) qui seront comptées avant la fin du Moyen Age. Par rapport à l'ensemble des maisons "anciennes" de Mixe, dont le chiffre arrondi était de 600, c'est le vingtième seulement.

*

2. L'enquête de 1249 en Labourd et Basse-Navarre.

Ce texte d'une importance capitale pour la connaissance du Moyen Age basque et des noms de maisons en particulier, maintenant disponible dans sa traduction en français (voir ci-dessus note **5**), a été rédigé en 1249; il est en latin pour la première partie qui concerne le Labourd rédigée par la chancellerie anglaise de Gascogne, en navarro-castillan mêlé de gascon et même de français pour la seconde portant sur la Navarre, rédigée par la chancellerie de Pampelune. Historiquement, il est l'aboutissement du conflit entre le Labourd sous l'autorité des rois d'Angleterre ducs d'Aquitaine représentés par le Sénéchal de Gascogne, qui est alors le fameux Simon de Montfort de la "Croisade" des Albigeois, et le roi de Navarre, Thibaud Ier comte de Champagne et de Brie, neveu et héritier sur le trône de Pampelune de Sanche le Fort en 1234. Il semble que son autorité ait été contestée sur une partie de la Basse-Navarre, les pays de Mixe et Ostabarret pour lesquels les rois de Navarre avaient reçu le serment et l'hommage des vicomtes de Tartas depuis la fin du XIIème siècle (1196), complétés par ceux de Gramont à Viellenave en 1203 (voir ci-dessus) et de Luxe à Ostabat en 1228; la contestation portait aussi sur le pays d'Iholdy-Armendaritz, partie haute de la vallée de la Joyeuse qui rejoint la Bidouze en aval de Saint-Palais, quoique faisant partie de l'évêché de Bayonne.

Cette rivalité territoriale attisée par la traîtrise du seigneur de Gramont passant au parti anglais était doublée par le passage du seigneur labourdin de Garro à Mendionde, à deux pas de la frontière, au service du roi de Navarre et une série de conflits mineurs portant sur l'usage des pâturages libres sur les vastes espaces des montagnes des vallées d'Ossès et de Baïgorry, saisies réciproques de bétail, expéditions punitives etc. Le port de Bayonne, alors au plein de son activité entre la Navarre et les pays du nord, permettait aux Bayonnais sous autorité anglaise toutes sortes de représailles sur les bateaux des Navarrais et leurs marchandises. Commencées dès l'accession de Thibaud au trône de Pampelune, contestée d'abord en Navarre même, les hostilités culminèrent en 1244 quand le roi de Navarre appela à la guerre et, à la tête de son armée de Navarrais et Bas-Navarrais, réaffirma son autorité sur Mixe et Ostabarret, fit le siège du château de Gramont à Viellenave, ravagea la plupart des villages labourdins détruisant tout ce qui pouvait l'être dans les deux principaux bourgs d'Ustaritz (*castrum* et siège du prévôt qui avait pris la place des vicomtes labourdins) et de Hasparren (où se trouvait le *castrum* des seigneurs de Saut ou "Zaldu"). Les Labourdins de leur côté, prévôt au nom de "Seignoret" en tête, faisaient le siège du château ou maison-forte (quoique le texte le désigne comme *castrum*) de Garro, qui fut ensuite reconstruit.

Thibaud ayant remis son autorité en place sur l'ensemble de la future Basse-Navarre, les pourparlers de paix entre le roi de Navarre et Simon de Montfort commencèrent par l'entrevue d'Aïnhoa en 1248, et l'on se mit d'accord pour que chaque parti rédige ses réclamations et ses doléances, en calculant exactement, devant témoins assermentés, les pertes de chacun, maison par maison pour le Labourd. Les victimes, et aussi les agresseurs dénoncés par le parti adverse, étaient nommés selon l'usage par leur nom de maison, qui n'était dans quelques rares cas que celui de la maison d'origine. Ainsi

furent sans doute écrits pour la première fois de leur existence (qui était déjà multiséculaire pour la plupart), non sans nombreuses cacographies surtout perceptibles dans le texte latin, des centaines de domonymes et toponymes basques, la plupart du Labourd, mais aussi de Basse-Navarre et de Navarre. L'intérêt du document dépassait largement celui de l'onomastique. En plus des précisions sur les activités du port de Bayonne, et les mouvements des bateaux chargés de denrées du Golfe de Gascogne vers l'Angleterre, l'organisation des forces adverses, le rôle des partisans de chaque camp, il contient des informations de premier plan sur l'activité et les ressources économiques des maisons rurales, avec une "mercuriale" très précise des denrées du temps: prix de la maison et de ses "ustensiles" très variable selon son importance, prix de chaque sorte de bétail, des étoffes etc.

a) Maisons du Labourd.

La déclaration du vicomte de Tartas pour les destructions commises par l'armée navarraise dans la traversée de Mixe établit une distinction lexicale et sémantique en nommant séparément "les salles des nobles" (*aulas militum*) et les "maisons des laboureurs" (*domos agricolarum*). Cette distinction quant au statut des maisons et domaines, fondamentale dans le contexte de la féodalité monarchique, et qui se retrouvera dans d'autres formulations pour les recensements bas-navarrais du siècle suivant (voir le chapitre II), n'a cependant aucune autre incidence dans le détail de l'enquête: toutes les maisons du Labourd apparaissent à travers la formule habituelle et unique "prénom suivi du nom de maison", sans indication de "maître" ou "seigneur" ou de statut; des noms désignent la maison d'origine (ou le village, surtout pour les Bas-Navarrais et Navarrais) comme on peut le vérifier dans quelques exemples assez rares. De même que l'emploi exclusif des mots équivalents *domus, mazon, maizon* aux chartes du *Livre d'Or* sert pour toutes les maisons sans exception, y compris les "Salles" ou même les châteaux (au sens militaire et défensif du mot, seul valable pour le Moyen Age) les plus importants comme Saut de Hasparren, de même aucune indication ne distingue les catégories de maisons dans le détail des déclarations: on déduira plus sûrement leur importance ou leur nobilité par leur prix, leur outillage, la possession de moulins, de chevaux etc. Seul le mot *castrum* "forteresse, lieu ou village fortifié" permet de mettre à part des maisons fortes qui avaient un rôle de défense publique et territoriale: Viellenave, Came (en plus des forts royaux de Rocafort en Arbéroue et *Arçar* en Mixe) pour les terres navarraises, et en Labourd, Saut, Ustaritz, Garro, mais ni Espelette, ni Bardos ni les autres "Salles" et maisons nobles.

Environ 140 maisons du Labourd sont nommées par l'enquête de 1249, la plupart dans les listes des déprédations navarraises établies paroisse après paroisse, quelques-unes, notamment les châteaux forts, dans le chapitre introductif que constitue la déclaration du Sénéchal de Gascogne Simon de Montfort et d'autres passages, et aussi dans les plaintes des Navarrais contre les exactions des Labourdins. A l'exception d'Ascain, de Sare, sans doute protégé par sa situation frontalière et les accords passés traditionnellement avec les villages navarrais voisins, Hendaye de même, Bidart, Arbonne, Biarritz, Anglet et évidemment Bayonne (qui pour lors est territorialement distinct du Labourd et solidement protégé puisqu'un siècle plus tôt Alphonse le Batailleur lui-même l'avait assiégée longuement mais en vain), Urt et Urcuit tout au nord, peu de paroisses ont échappé aux Navarrais. Mais Thibaud et son armée se sont concentrés, une fois Viellenave assiégé, le château de Came et Mixe et Ostabarès repris, sur les deux places fortes: Ustaritz où l'on dénonce la destruction du château et de "environ cent maisons", et Hasparren nommé par son château de Saut où l'armée navarraise "le roi présent" a brûlé "environ deux cents maisons". Les déclarations des victimes ne donnent cependant qu'une quarantaine de noms à Ustaritz, et une vingtaine à Hasparren, soit la moitié du total des cent vingt noms cités pour l'ensemble des paroisses, auxquels il faut ajouter quelques noms labourdins donnés par la déclaration des Navarrais. Ailleurs, dans les villages environnants, on trouve une dizaine de noms à Halsou-Larresore situé sur le trajet entre Hasparren et Ustaritz, sept à Briscous, six à Espelette et moins ailleurs. Les

noms sont diversement altérés, davantage dans le texte latin des Labourdins établis par la chancellerie anglaise ou bayonnaise (celle-ci déjà habituée à transformer diversement les noms basques: cf. ci-dessus les citations du *Livre d'Or*) que dans celui des Navarrais, qui connaissaient évidemment mieux la toponymie basque. Ils sont inscrits ici dans l'ordre du texte original et dans la graphie originale, suivis des formes basques correspondantes.

A Ustaritz incluant Jatxou: *Aldave, Guerre, Gusquieguia, Hyrigoien, Hyspirue, Landalda, Gelos, Saraspe, Hyriart, Marrituri, le Lana, Juncars, Auryotz, Naguila, Hariza, Garraut, Hahistura, Lachalda, Surueta, Larçebau, Hiryberri, Estubil, Larrande, Berasu, Peruil, Ferriague, Subieta, Bidart, Castaignada, Arrauts, Heguio, Torobyz, Harauriz, Mespa, Berria, Aranseta, Chavahen*, auxquels s'ajoutent deux noms d'origine (*Surayda, Briscoz*), et qui correspondent aux maisons Aldabe, Agerre, Iguzkihegi, Hirigoien, Haizpuru, Landalde, Jelos, Saraspe, Hiriarte, Marithurri, Larre, "Juncars" (nom roman dont l'équivalent basque est "Ihitz" mais n'est pas sûrement attesté dans la documentation pour cette maison), Auriotz, Nagila, Haritz (représente peut-être une mauvaise graphie de "Haitz": voir les citations du *Livre d'Or*), Garralde, Haizpuru, Latsalde, Soroeta, Larzabal, Hiriberri, Ustubil, Larranda, Beratsu, Perule, Harriaga, Zubieta, Bidarte, Gaztainalde, Arrauntz (quartier), Hegi, le nom "Torobyz" paraissant une cacographie du copiste, Herauritz (quartier), Amezpe, Berria, Arhantzeta, Etxabarren. Plusieurs personnes sont nommées par le seul prénom.

A Macaye, nommé "paroisse de Saint-Etienne de *Pagandurue*" du nom de la maison noble principale: *Uhalda, Hyrygoien* (les autres maisons médiévales de Macaye sont connues par une liste presque contemporaine de 1245: voir plus loin). Les Navarrais nomment aussi *Paganduru, Çeurt* (pour Zuhurte) et *Laralde* (Larralde).

A Arcangues: *Naubeis* désigné par les Navarrais sous la forme définitive *Albeintz* ainsi qu'un *Falsart* pour "Haltzarte" qui pouvait se trouver au même lieu.

A Villefranque (n'est plus nommé *Baster* comme au *Livre d'Or* mais *Biela Franque*): *Sancto Martino* ("Salle" du lieu qui portait le nom du vocable de la paroisse, en basque *Donamarte*), *Tismar, Larras* plus tard nommés "Ximar" (1600 *Chimar*) et "Arlas".

A Saint-Jean-de-Luz: *Jaldai, Sansu, Pagandu*.

A Mouguerre, qui porte encore le nom paroissial de Saint-Jean-de-*Biudz*: *Sancto Johanne, Heriart, Lariat, Onderiz*, pour l'ancienne maison noble "Saint-Jean" du nom de la paroisse, Hiriarte, Larrarte, Underitz ou Irundaritz aujourd'hui nommé "Irundaitz".

A Espelette: la "Salle", *Uxainda* ou *Uxavide, Organvede, Gortairi*.

A Ahetze: *Herenbillague* et *Carreta* pour Haranbillaga et Akerreta.

A Saint-Pierre-d'Irube *Hyruber*: *Hytsa, Leichague, Huhagon* pour Ihitz, Elizaga, Uhagon.

A Briscous: *Garat, Firiart, Hiriague, Hirumberri, Guerre, Olhatse* pour Garate, Hiriarte, Harriaga, Hiriberri, Agerre, Olhatz.

A Bassussarry: *Ossadges, Faurgues, Larrer*.

A Urrugne: *Sancto Vicentio, Horsebau, Le Lane, Arcidz, Laralda* pour "Saint-Vincent" (la "Salle" avec le vocable paroissial), Orzabal, Larrea, Artitz, Larralde, auxquels les Navarrais ajoutent le nom *Etzçan*.

A Saint-Pée-sur-Nivelle (*Sancti Petri d'Ivarren*): *Feuti, Ordaidz* ou *Ordoiz, Haaz, Armola, Fleis* pour Heuti, Urdaitz, Haitz, Armora, "Fleis" étant nom d'origine ou mal transcrit.

A Halsou-Larressore (qui porte le nom roman de *Sancti Martini d'Arribera Longa*): *Uhalda, Locata* ou *Lochata* ou *La Cata, Hiriguian, Narbayz, Alduyda, Landaldeta, Heruspa, Hyriart, Garat* pour Uhalde, Lokata (en 1505 *Locata jaureguy*: "Lokata" nom sans doute latin est celui du quartier)), Hirigoien, Narbaitz, Aldaia, Landaldeta (actuellement "Landaldea"), Harizpe, Hiriarte, Garate. La déclaration des Navarrais nommera aussi *Alçuburu*.

A Bardos: *Bernard de Bardos* qui est le seigneur de la Salle, *Le Lana* traduction romane habituelle des "Larrea" basques.

A Cambo, dit "paroisse de *Sansa*" du nom de la maison noble *Azantza*, *Urcjndoi* est pour Urkudoi; dans le chapitre introductif Simon de Montfort "comte de Leicester" et Sénéchal de Gascogne indique que les maisons nobles Azantza et Kurutxaga dites "*domus de Sansa et Crussyaga*" ont été brûlées par "les gens du roi de Navarre" et les estime à "100 marcs".

A Itxassou, dit "paroisse de *Le Saca*" (le nom *Ytssassu* est cité à la même époque dans les comptes navarrais de 1264): *Larrando, Savaloa* pour Larrondo et Zabalo.

A Hasparren, dit "paroisse de *Saut*": le Sénéchal indique en introduction que le *castrum* de *Saut* (Zaldu en basque correspondant sans doute à Zalduzahar ou "vieux Saut": voir ci-dessus le *Livre d'Or*) a été assiégé et brûlé ainsi que les moulins et cent maisons, les pommeraies détruites etc. Ne sont nommées que les maisons *Ostebil, Bassu, Oyharsa, Ansuete, Ofalso, Bidart, Hifarat, Hiluar, Hiriart, Arteguieta, Larart, Baremdeira* qui semble une confusion pour *Barrendeguy* cité plus loin, *Lavin, Landa, Hyrigoien, Cheverri, Olfais, Lagiade* pour Ustubil, Basoin, Oihartz, Alzueta (actuellement Alzieta), Olhaso, Bidarte, Hiharat, Artegieta, Larrarte, Barrandegi, Labia, Hirigoien, Etxeberri, Olhaitz, Latsadi (actuellement Latxedia). Comme pour Ustaritz, et en complétant cette liste avec les maisons citées au *Livre d'Or* et quelques noms comme *Sorano* cités dans d'autres passages du texte de 1249, l'habitat médiéval de Hasparren est assez bien documenté, compte tenu que les "cent maisons" signalées correspondaient à un nombre de "feux" théorique, incluant les "petites" maisons sans domaine, plutôt qu'à un décompte précis des domaines ruraux.

D'autres parties de l'enquête nomment encore quelques maisons du Labourd: à Hasparren *Luiar, Hilvar* pour Elhuiarte; à Bardos *Arbinoritz*, *Guerre*, *La Sague* pour Albinoritz (même nom à Armendaritz), Agerre, Latsaga; à Urcuit *Orquieta Hugon* qui est bien un nom de maison (peut-être pour Uhagon); à Briscous *Hiriague, Guerre, Hirumberri* pour Harriaga, Agerre, Hiriberri; à Mendionde *Arriaga, Heguidoa*; à Saint-Jean-de-Luz *Pagasu*; quelques maisons restant non localisées comme *Çepurua* (une maison de ce nom à Lantabat en Basse-Navarre), *Gandaratz* (sans doute distincte de celles de ce nom en Arbéroue où il n'y a pas de partisan labourdin), *Aribileta*, *Meçcarat* (pour un vraisemblable Amezkarate).

b) Maisons de Basse-Navarre.

Avant l'enquête de 1249, des maisons bas-navarraises étaient citées au *Cartulaire* de Sorde principalement pour le pays de Mixe, dont les maisons n'apparaîtront dans les listes de la Chambre des Comptes de Pampelune qu'au milieu du XIVème siècle, exception faite des nobles nommés en 1316, peu pour le reste (Baïgorry, Cize) ou pas du tout (Ossès, Ostabarès). Le *Livre d'Or* de la cathédrale ne donnait à son tour que quelques noms pour les pays d'Ossès et de Cize. Le texte de 1249 est pourtant loin de fournir pour la Basse-Navarre des informations aussi précises que pour le Labourd. Si les pays de Mixe et d'Ostabarès sont bien nommés (château fort d'*Arçar* à Charritte détruit à cette occasion, ceux de Came et de Viellenave-Gramont, *Bastitam* ou "Bastide" nommant sans doute Ostabat ou Larcevau), et quelques villages mixains par leurs habitants ou leurs seigneurs (*Orsahaco, Sosaute, Mansbarrauta, Arraute, Beguios, Garris, Luxa, Camo, Ones* et ce qui paraît être sa forme basque ancienne et étymologique *Onnaçu*), les autres maisons sont très peu citées et seulement en Mixe: *Ossadges* nommé aussi parmi les nobles mixains en 1316 (voir ci-dessus), *Samacoids* ou *Samacos* maison de Charritte (l'un des partisans mixains pro-Anglais), *Bedaumes* (ce nom apparaîtra pourtant parmi les maisons nouvellement fondées à Labastide-Clairence après 1300: elle devait être dans le territoire mixain frontalier), *Çalane* (à Camou: citée en 1316), *Miramont* (à Amorots), *Bidageign* (à Biscay).

Pour Iholdy, revendiqué par le roi d'Angleterre avec Armendaritz (ces deux villages forment une seule paroisse avec un seul conseil), aucune maison n'est mentionnée, et pour Armendaritz seulement la Salle (que le seigneur brûla pour éviter qu'elle tombe dans les mains des partisans navarrais, lui-même s'étant ensuite réfugié à Bardos, qui compte depuis lors des domonymes identiques à ceux d'Armendaritz y

compris ce dernier nom) et *Espila* dénoncé au contraire par les Labourdins, mais qui a disparu depuis si ce n'était déjà un nom d'origine (maisons de ce nom en Cize, Baïgorry et Soule).

Les maisons nommées, la plupart pour la première fois mais d'une façon moins systématique que pour le Labourd, comme combattants navarrais dénoncés par les Labourdins ou victimes de ces derniers ou encore témoins pour évaluer les dégâts subis en général lors de saisies de troupeaux ou de marchandises, sont presque toutes concentrées dans les pays d'Arbéroue et d'Ossès. Les habitants de ces pays frontaliers du Labourd ont été autant soumis aux incursions de leurs voisins ennemis durant la douzaine d'années d'hostiliés (1236-1248) qu'ils ont été eux-mêmes présents et agissants dans les représailles et les compagnies d'hommes d'armes conduites par le seigneur de Garro (Labourdin au service de la Navarre, possessionné en terre d'Ossès), le vicomte de Baïgorry etc.

Excepté pour ces derniers, aucune précision n'est donnée, ni par les Labourdins ni par les Bas-Navarrais eux-mêmes, sur le statut des combattants: nobles et non nobles ont participé également aux diverses hostilités, qu'elles fussent de guerre comme l'attaque des Labourdins assiégeant Garro qui se solde par la mort du vicomte d'Orthe du parti anglais et de nombre de Labourdins et Bayonnais, ou des divers actes de saisies, rançons etc. auxquels s'ajoutent de nombreux faits de rivalités et vengeances personnelles, parfois à l'intérieur de chaque camp. Inversement, il y a aussi bien des Labourdins d'origine dans le camp navarrais, dont le plus important et le plus agissant est le seigneur de Garro avec ses fils, que des Bas-Navarrais (surtout des Mixains autour des Gramont, mais aussi les membres principaux de la famille d'Armendaritz, tel personnage originaire d'Ossès) dans le camp labourdin, les familles de même nom d'origine (Salle d'Espelette etc.) pouvant être partagées entre les deux camps. Ces faits révèlent la complexité des relations entre les territoires basques voisins, aux multiples relations de parenté et de voisinage, divisés entre Etats monarchiques hostiles. Il est probable enfin que diverses donations à la cathédrale de Bayonne, à Hasparren, Ustaritz, Bardos ou Armendaritz, citées au *Livre d'Or* (voir ci-dessus) dans les années contemporaines ou immédiatement postérieures à ces événements, de 1247 à 1257, ont quelque rapport avec cet épisode guerrier que l'histoire locale a généralement et largement oublié, peut-être occulté.

Maisons d'Arbéroue:

à Ayherre: *Aguerrea, Aitar, Arraidu*, *Belsunsa, Berroeta, Bidagueign, Chegoiane* (pour Etchegoien), *Issuri, Herrieta* (Harrieta), *Laquoagua, Larsebau* (Larzabal), *Londaitz, Orcuit* (pour Urkieta) et *Beldarais* (quartier de Bildarraitz où il y avait quatre ou cinq maisons franches nommées au siècle suivant);

à Isturitz: *Bidart, Iriveri* (pour Iriberri), *Mendilarssu* (Mendilaharsu), *Rutia* (pour Urrutia) et *Sateriz*;

à *Belhoriz* (Saint-Martin d'Arbéroue): *Aguarrette* (Agorreta), *Aristoitz* (Hariztoi), *Bidart, Goleyotz*, *Sant Martin* (la Salle);

à Saint-Esteben: *Arguain, Soraburu* et la Salle (*G. de Sancto Stephano*) qui sont les trois maisons nobles anciennes du lieu, *Iruyta* (pour Irurita, homonyme d'un village du Bastan);

à Hélette: *Agarrea* (pour Agerrea), *Anerart* et *Ensiart* (pour Ainziarte), *Garat*, *Urquido de Helieta* (n'existait plus au siècle suivant).

A Méharin (*Meharren, don Pere de Mehari* qui doit être le seigneur de la Salle) aucune maison particulière n'est nommée.

Maisons d'Ossès (la plupart des habitants de la vallée sont dits simplement "d'*Orseis, Oses*" etc. ou des hameaux d'*Aiza*, *Etsaba* ou *Etsau* ou *Chava, Eyars, Iriveri* ou *Hyruberri* ou *Vilanova*, *Uartegon* ou *Uaurcengo* pour "Ahaiz, Etsaba, Eiharz, Iriberri, Ugarçan"):

à Ahaiz: *La Harragua, Lisserague* (pour Laharraga, Leizarraga),

à Horza: *Harismendi, Neguytorri* (pour Nagithurri), *Murua*,

à Eiharz (actuellement commune de Saint-Martin d'Arrossa avec Etsaba): *Erlausa* ou *Arlausa* (moderne "Arrossa").

Il est difficile de situer *Irryvarren* (maisons à Ahaiz, Horza, Etsaba), *Bidart* (plusieurs maisons en Ossès et ailleurs), *Herriart* (une maison dans chaque hameau), *Orisbusti* (peut-être pour "Orpuztan" cité au siècle suivant à Ugarzan), *Murusco* (sans doute à Horza ou Ugarçan). *Zufaratsu* (cité au *Livre d'Or*) pour Zuharatzu, est sans doute nom d'origine, quoique cité à Ossès, puisqu'on le retrouve plus tard à Ustaritz.

Maisons de Cize et Baïgorry, peu citées sauf quelques personnages importants dans les compagnies armées et quelques "servants" sous leurs ordres:

en Cize: *Alzu* (maison noble de Saint-Michel), *Argena* (sans doute pour "Argaba" à Uhart-Cize), *Ariete* (Harrieta à Saint-Jean-le-Vieux), *Hatcha* (château d'Ahaxe), *Le Carra* (Salle de Lacarre), *Legieta* (Ligieta), *Le Lane* (peut-être Larrea d'Ispoure ou d'Ascarat en Baïgorry), *Lomberi* (sans doute Irumberri maison noble de Saint-Jean-le-Vieux), Saint-Pierre (*Sancto Petro*: maison noble de Saint-Jean-le-Vieux), *Urrutia de Cissa* (Urruti sans doute à Saint-Jean-le-Vieux), *Vilanova* (Iriberri à Bascassan ou Salle du hameau de même nom); sont nommés aussi les hameaux de *Le Tarsa* (une des maisons de Latarza à Lécumberry), *Alzueta* (village d'Alciette), *Mongelos*;

en Baïgorry: le vicomte de *Baigur* accompagné de ses "servants" (*servientes*), *Belhare* (sans doute Belhar à Urdos), peut-être *Espilla* (à Ascarat ou en Cize).

*

3. Autres recensements en Labourd: 1245 à 1505.

A côté du document de 1249, dont l'intérêt dépasse de loin la seule onomastique médiévale tout en couvrant une grande partie du Labourd, mais ne nomme un nombre important de maisons que pour Ustaritz et Hasparren, quelques recensements recueillis naguère par E. Goyheneche **(13)** éclairent l'habitat médiéval d'un petit nombre de paroisses comme Macaye dans une liste datée de 1245, Guiche en 1340; s'y ajoutent quelques citations utiles quoique peu développées dans quelques autres listes (Biarritz en 1498). L'enquête qu'Edouard II roi d'Angleterre fait faire en 1311 sur ses droits en Labourd ne nomme que quelques noms de maisons nobles parmi la soixantaine d'hommes-liges ou "damoiseaux" qui formaient la noblesse du pays, déjà connues par les documents antérieurs, et son intérêt n'est pas du domaine onomastique (voir le chapitre II et le statut de la maison). Pour tardives qu'elles soient (1505), les "nouvelles reconnaissances des fiefs, cens et rentes" dus au roi de France en Labourd après la fin de la guerre de Cent Ans (1451) apportent en revanche des informations utiles et nombreuses sur une part de l'habitat jusque-là peu ou pas documenté, et, en particulier, une liste complète des maisons de Sare, qui, à cette date, peuvent être tenues effectivement pour médiévales. Ce n'est sans doute là qu'un fragment d'un document non encore identifié et peut-être perdu. Et, au total, l'habitat médiéval et la domonymie ancienne du Labourd resteront, sauf nouvelle découverte documentaire, les plus inégalement et les moins bien connus des trois provinces.

Macaye en 1245 (*Macayagua* en 1344).

Dans une liste datée de cette année, mais qu'E. Goyheneche considérait comme postérieure d'un ou deux siècles, néanmoins antérieure à l'extension du peuplement rural par installation dans les landes et terres du domaine royal ou seigneurial et qui deviendront progressivement "terres communes", 41 noms de maisons sont alignés, presque tous cités pour la première fois. La graphie est assez irrégulière dans le détail, avec notamment des finales en *-o* au lieu du *-e* ou du *-a* des toponymes originaux résultant sans doute de leur inclusion dans un texte roman, mais les noms restent parfaitement reconnaissables aussi bien par rapport à la forme étymologique connue (Ameztoi,

Aphezmehaka, Bidegain, Eiheralde, Elizaga, Ernaga, Etxarte, Oiharzabal, Larreaga, Okoniz, Zainharte, Zurnaitz, Urte) qu'à la forme usuelle actuelle, la plupart existant encore. Les voici dans l'ordre alphabétique et l'orthographe de 1245 (pour l'ensemble des formes étymologiques et actuelles voir le chapitre V):

Hamestoia, Apesmeheca, Asiotz, Bidegaineo, Chapiteli, Erheralde, Elisaguë, Ernague, Etchardo, Etcheberri, Etchepare, Guarat, Gorostaritza, Hamestoia, Haranburo, Hariago, Fuguy, Ibar, Ibarola, Hiriardo, Hiribarria, Hyrygoyen, Italatze, Jaureguia, Laralda, Laroson, Lariague, Lisarague, Ocharsabalo, Oioniz, Ornaletcha, Paganduro, Sanchardo, Sto Martino, Sto Stephano, Sendorislepo, Sorueta, Sururt, Suhasta, Surneiis, Uhalde, Urti, Urruti.

Guiche en 1340 (anciennement *Guissen* dans la forme officielle).

Comme pour Macaye, la rareté des citations dans les documents antérieurs, qui ne portaient en général que sur des maisons nobles importantes à l'occasion de leur rôle dans les donations aux établissements religieux (abbaye de Sorde et cathédrale de Bayonne), est compensée par la précision d'une liste datée de 1340. Guiche se trouve à proximité immédiate de la zone de romanisation, à l'extrême nord-ouest du Labourd et près du confluent de l'Adour et des Gaves où commence, vers le nord, le pays gascon. C'est pourquoi l'habitat du XIVème siècle compte déjà un certain nombre de noms romans; plusieurs de ces noms ont été empruntés par l'onomastique basque et très employés même dans les zones les plus intérieures du pays (*Abadie, Gelos, Miremont*…). S'ils indiquent néanmoins que le territoire de Guiche est dès lors sur la "frontière" linguistique, c'est-à-dire un espace aux contours assez indéfinissables et qui n'a rien en tout cas d'une quelconque "ligne", leur nombre restreint au 1/4 du total (12 noms sur 45) signale une position très dominante de la langue basque, qui se conforte encore en tenant compte que plusieurs de ces noms (*Bielenave* pour "Iriberri", *Lelane* pour "Larrea" par exemple) sont, selon l'usage constant des scribes romanisants, des traductions. Les toponymes basques reçoivent aussi diverses marques phonétiques romanes également usuelles, finales *-e* au lieu de *-a*, *-ard* au lieu de *-arte*, omission des voyelles initiales dans *Chegoyhene* etc.; elles signalent que le scribe qui a écrit la liste était effectivement romanophone. Les noms romans, y compris ceux qui sont usuels même dans le pays intérieur, seront précédés d'une astérisque dans la liste alphabétique qui suit:

*Abadie, Arancete, Arbide, Basabil, Belatce, Belerete, Bergouey, Bidard, *Bielenabe, *Bonefont, *Casso, *Castainus, *Claveirie, Chegoyhene, Cheverce, *Fontainheres, Garat, *Gelos, Haridzague, Herbinague, Herriarton, Hiriard, Horepilh, Irayshen, Larran, Larrenduche, Latchague, *Labeguerie, *Lelane, Lichesteroe, Meindeburue, *Miremont, *Moliar, Orran, Otchoete, Oyenard, Pagaule, *Pendaux, Pinaqui, Salbide, Suhast, Uhard, Urruthie.*

Il faut mettre à part *Fortaner, Gualar* qui sont des noms de personne, façon habituelle de nommer les maisons en zone de langue romane comme le montre le fouage béarnais de 1385, alors que la maison basque est presque toujours nommée par un toponyme.

Maisons de Sare et autres lieux en 1505.

Premier des textes en français recensant les maisons du Pays basque, celui des "*nouvelles reconnoissances de fiefs cens et rentes dües au Roy notre sire chacune année au païs et Bailliage de Labourt apresent renouvelables tant a la St michel, noel, que aux jours et fêtes de St Jean apotre par les possesseurs et habitants des maisons, vergers, et terres au dit Païs*…" etc., a été rédigé après la fin de la guerre de Cent Ans au milieu du XVe siècle et le retour de la Gascogne sous administration directe de la monarchie française **(14)**. De ce document, qui devait nommer toutes les maisons et terres du Labourd sur lesquelles étaient prélevés les droits royaux, on ne dispose que de fragments recopiés au XVIIème siècle, avec les vraisemblables altérations graphiques et phonétiques apportées par le copiste dans l'écriture des noms de maisons (il en sera de même pour le *Censier* de Soule: voir ci-dessous), qui peuvent varier quelque peu d'une copie à l'autre. Ces fragments, tels qu'ils ont été publiés, apportent deux types d'informations bien distinctes: 1° les noms des

maisons dites "nobles" ou "infançonnes" qui ne payaient pas de droits royaux, et de celles sur lesquelles ces maisons nobles prélevaient elles-mêmes des droits d'affiévement, et qui sont donc leurs maisons "fivatières"; 2° la liste complète de possesseurs des maisons ou des terres (quelques prélèvements portent sur des pièces de terre prises sur le domaine royal, indépendamment des maisons de leurs usagers) de Sare acompagnés de la somme due annuellement par chacun.

Les enquêteurs, habitués aux usages français, dénoncent les maisons qui dites "nobles" ou "infançonnes", comme *"la maison de Bellay en la paroisse de Biarritz"* ("Belai" maison citée depuis le XIIe siècle, située tantôt à Anglet et tantôt à Biarritz) qui *"ne paye au Roi aucun fief et ne sait* (sic) *aucun service comme les autres nobles du pays"*, ou celle de *Berriotz* (à Ustaritz) dont le possesseur du moment Laurent de Prat, bien que possédant encore *"plusieurs autres biens heritages en tres grand nombre et quantité toutefois ne paye aucun fief au Roy ne fait aucun service comme les autres nobles du pays en ban arriere ban n'y* (sic) *autrement et prend et leve chacun an des fiefs tant en la Ville de Bayonne qu'en labourt plus de quarante livres."* Les paroisses pour lesquelles maisons nobles ou "qui se disent infançonnes" et leurs fivatiers sont ainsi nommés ne comprennent pas, et de loin, l'ensemble du Labourd, signe que l'enquête n'a pas été faite partout ou qu'une partie importante s'en est perdue. Elle a pourtant l'avantage de fournir pour quelques paroisses des noms, tant de nobles que de fivatiers, qui ne sont pas connus par d'autres sources.

A Ascain: *Lasalle dascaing* maison noble comme son nom l'indique (elle devait s'appeler en basque "Jauregia") qui appartient à *Miquelon Dithurbide* (qui a gardé son nom d'origine) a plusieurs fivatiers: *"la maison darretche* ("Harretxe"), *…chimildeguy* ("Ximildegi"), *…harabouro* ("Haranburu"), *heribaren* ("Hiribarren"), *hirigoity, hirigoyen, itarbis, la maison dolharandia, la maison doyharard"* ("Oihararte") et *"la ditte maison sortie Dissotzaguerre"* (il y peut-être francisation du nom "Sortu": cf. actuellement "Sortondo"). *"Martichet Dissotzaguerre possede la d. maison"* ("Izotzaguerre" citée au *Livre d'Or* en 1235: voir ci-dessus) et *"ne paye aucun fief au Roy ne fait aucun service pour ce qu'il se dit infançon"*, et a de même comme fivatiers *"la maison Dazkainaguerre* ("Azkainagerre" ou simplement "Agerre"), *…goldarasteguy* ("Goldaraztegi"), *…goyhetche, …Iarragua* ("Iharraga")" ; *uhart* ("Uharte") est fivatier de la Salle et d'Izotzagerre. *"La maison daroste"* ("Arrotxa") est aussi infançonne mais ne semble pas avoir de fivatier.

A Cambo les maisons infançonnes nommées, outre Azantza (écrit en 1505 *dassanço*), Kurutxaga (en 1505 *Petry de Cruchague*), Larrea, Usia citées au *Livre d'Or* et en 1249, sont celles de *"Petry Daguarrette* ("Agerreta"), *Bernard de Donapetiry* ("Donapetria" dont il faut relever la forme basque correcte), *Joannicotch de Jaurretche* ("Jauretxe"), *Joannicot de lure* (forme romanisée habituelle pour "Luro"), *Joanicot deney* (nom d'origine), *….ardasquy* (nommée "Urdazqui Hirigoiticoa" au XVIIIème siècle), *Petry Durcudoy"* ("Urkudoi"); les maisons fivatières de Donapetri étant *"la maison de garrarchoury, … de gourie, … de harosteguy,* celles de Luro *la maison deignolia* ou *dugnolia, … detchepare, la maison de martin de Landascoa, … de landaldeguy, … de lissarrague"*. Ces noms sont diversement cacographiés et il faut entendre successivement "Gararxuri, Gurea (lecture incertaine), Haroztegi, Uñolea (lecture incertaine), Landaskoa (sans doute pour l'actuel "Landastra"), Landaldegi, Leizarraga". Malgré les 10 noms connus d'infançons et 7 de fivatiers, auxquels s'ajoutent les citations de 1450 *olhaberriague* et de 1451 *chagoyen* pour "Etxegoien", plus *Garaicoechea* cité comme infançon au XVIIIème siècle, l'habitat médiéval de Cambo reste insuffisament documenté.

A Halsou-Larressore: seules sont nommées les maisons infançonnes *alsuhalde* ("Uhalde" de Halsou citée en 1245), "Larramendi" cacographié par le copiste en *sarremeniy* (première citation connue), *locata jaureguy* (citée en 1249), *lhospitaua* ("Hospitalea") sans indication de fivatiers.

A Mendionde, où seule la maison noble de Garro et Harriaga étaient citées antérieurement, le texte de 1505 nomme comme maisons infançonnes, celles de *"charren, … Bertrand Detchemendy, … Joancotchia de harriague, … Saubat Duhalde"*, et *"Bertrand de*

Lherrand (qui) *possede la ditte maison"*, c'est-à-dire "Etxebarren, Etxemendi, Harriaga, Uhalde" et sans doute "Larranda" ou "Larrondo".

A Mouguerre il est dit que "*Petry Daguerre possede la maison de hiriondeguy"*, ce qui laisse entendre que le maître ou un héritier de la maison "Agerre", par ailleurs connue comme noble, possède aussi "Hiriondegi" ou "Hirundegi", sans préciser si celle-ci est fivatière.

A Saint-Pée-sur-Nivelle sont infançons *"Elsospea, Joannicot Dolhagaray, Sorritolle"* ("Elzozpe" qui est un changement dialectal du plus répandu "Inzaurzpe", "Olhagarai, Sorritola") et fivatiers *"Camiete, Ihitsaguerre, la maison dotchoarena, Sarosguy"* ("Kamieta" nom construit sur le nom gascon *cami* "chemin", "Ihitzagerre, Sarroski", "Otsoarena" indiquant une formation qui ne peut guère remonter au-delà du XVème siècle: voir le chapitre III); ces noms sont complétés par quelques citations du XVème siècle (1415-1451): *Alfaro, Amespetu, Anstoe, Errautz* (le nom moderne "Ehaltzea" montre que cette forme était phonétiquement romanisée), *Jaureguisarre, Saldo, Silhoague.* Avec les citations antérieures (*Livre d'Or*, enquête de 1249), les maisons médiévales citées à Saint-Pée sont au nombre d'une vingtaine (Gaztanbide tenu pour infançon au XVIIIème siècle doit sans doute y être adjoint), ce qui doit rester assez loin en deçà de la totalité de l'habitat ancien.

La liste de 1505 peut être tenue, en revanche, pour à peu près exhaustive pour Sare, et même exhaustive en y ajoutant deux ou trois infançons connus et cités ailleurs, comme *Lehet* ou *Lahet* qui était la maison noble principale citée au *Livre d'or*, et *Ibarrola* **(15)**. Le texte de 1505, avec diverses cacographies selon les copies, se contente de nommer *Ivarsore* ("Ibarsoro") qui *"ne paye aucun fief au Roy … parce qu'il se dit infançon"*, et qui a plusieurs maisons fivatières sur lesquelles elle prend *"chacun an de fief"* : 3 sous 6 deniers "*sur la maison de Berroete*" ("Berroeta"), 2 sous "*sur la maison de Hegiaboro* ("Hegaburu") … *sur la maison de Houaberry"* (ce peut-être pour "Uhaberri" ou même "Hiriberri"), 15 deniers *"sur la maison Dalsobere* (qui doit être "Alzubehere"), … *sur la maison Hourboure"* (romanisation phonétique et cacographie pour "Harburu"). De même *Sogarriague* ("Sogarriaga": une copie donne *Sagarsague* qui est une erreur de transcription) *"se dit infançon"* mais ses fivatiers ne sont pas nommés.

Les maisons Haranburu, Harizmendi et Sorhaindo ne sont pas désignées (ou pas encore?) comme infançonnes: elles paraissent sans autre précision dans la longue liste des maisons qui paient un cens au roi, et tenues traditionnellement pour des maisons "franches", mais parmi lesquelles on trouve aussi *Harboro* ou "Harburu" (voir ci-dessus) qui devait utiliser quelque parcelle du domaine royal. Les maisons sont désignées par le nom de leur maître suivi de la redevance selon la formule simple "*miquelle de Subiboro* ("Zubiburu") *12 deniers tournois"*, parfois plus explicitement *"la maison de Gamderatz* ("Ganderatz") *12 deniers tournois…, L'hostel et maison de Galharrette* ("Galharreta") *4 sols 6 deniers"* ou *" Martissans de Harismendy pour la ditte maison et pour l'autre maison de Harismendiberry 9 sols tournois"*, quelques-uns étant nommés seulement *"pour une pièce de terre"*, ce qui explique que certains noms de maisons se répètent (indépendamment des maisons de même nom existant dans plusieurs quartiers, ce qui était courant); exceptionnellement le nom du possesseur diffère de celui de la maison: *"Messire Martin Danduitsse pour la maison de Garat* ("Garatea") *qu'il possède…"*, la maison dite aujourd'hui "Andoitzea" étant par ailleurs nommée par sa maîtresse du moment: *"Marguerite Danduitz 4 sols 6 deniers*" qui est le cens des maisons les plus importantes de ce temps-là.

Dans l'ordre alphabétique, en éliminant la préposition *d-* liée aux noms à initiale vocalique, mais dans la graphie originale largement romanisée et souvent fautive qu'il faut parfois rectifier pour trouver le nom originel (la liste avec les tous les noms rectifiés se trouve au chapitre V), sans les noms d'origine différents de la maison et signalés comme tels dans le texte, sont citées les maisons suivantes, parfois avec plusieurs graphies séparées ici par une barre oblique:

anduitsse/anduintz, Pesteguy (aphérèse pour "Apheztegi"), *Baratseart, Bastagandeguy, Bonihort, Charruteguy, Choantocorena, Laborde* (en basque "Borda"),

Domasaint, Alsaurspy (pour "Elzaurzpe"), *erremente, echeralarredahar* (pour "Eiheralarrezahar"), *etchasarry, etcheverrigaray, eschegaray* (sic pour "Etxegarai"), *Galharrette, Gamderatz, Garat, Garricart, Gurana, haldoubehere, haraneder, haranguren, Haranchipy, harboro, harizmendy, Harizmendiberry, harispe, haristeguibehere, Haristeguigaray, Harosteguy, harrondo, hiriart, Hiribarren, hirigoyen, hitti* (pour "Hita"), *Hitchipy, ibourqui, Harcebehere* (pour "Iharzebehere"), *ihascegaray, inbuonzssu, Inhurruta ayssegarena, isatz-Garat, itgirace, ithurbide, Jaureguiberria* et *Jaureguiberry* (deux maisons taxées à part), *Joannigueldeguy, Lamiette* (il faut sans doute lire "Kamieta"), *Lapitz, Lapitzchipi, Larralde, latabero, Lecomberry, Legure/Segure, Lerembura, Mendionde, Michelto, Mirande, olhabide, orsue, Saccalarre, Samatello, Sorhaindo, Subibehere, Subiboro, Subitibie, Suhelgaray, uhaldongaray, uhart* (deux maisons taxées à part).

A ces soixante-et-onze maisons s'ajoute la dizaine de noms des maisons infançonnes et fivatières déjà citées: au total un habitat de la fin du Moyen Age de quelque quatre-vingt maisons. Si la très grande majorité de ces noms est de même type que l'ensemble de la toponymie médiévale déjà connue, y compris pour les toponymes d'origine latino-romane très répandus comme *Mirande* ou les noms de base anthroponymique composés en *-tegi/-degi,* deux noms présentent des formes encore très rares dans la domonymie médiévale, et qui se développent au moment de l'extension de l'habitat à partir du XVe siècle: dérivé en *-(r)ena* dans *Choantocorena* "celle - la maison - de Petit-Jean", et, probablement avec omission du même suffixe, le simple prénom diminutif *Michelto* "petit Michel".

Les autres paroisses du Labourd ne bénéficient que des citations ponctuelles des documents précédemment évoqués. Il est donc assez tentant, et même en un sens légitime, de tenir pour des toponymes médiévaux, à l'exception de ceux qui se signalent manifestement comme d'invention récente, les noms de la plupart des 116 maisons d'Urrugne "*prettandues anciennes*" et 12 maisons de Ciboure également "anciennes" inscrites dans un document de 1598, ou ceux de la liste des 31 maisons "*entiennes*" (sic) (suivie de celle des maisons *"nouvelines"*) dressée en 1615 lors des conflits entre les anciens domaines et les cadets installés sur les landes et terres vagues défrichées à partir de la fin du Moyen Age à Villefranque **(16)**, la série de plus de quatre-vingt maisons de Mendionde à la fin du XVIIe siècle dont la grande majorité a des noms de type ancien, parfois uniques (*Ississarry, Hody, Ophuca, Garamendi…*) sur le territoire **(17)**, nombre de noms de Bardos cités à la fin du XVIe siècle **(18)** etc. A l'exception des noms de Mendionde cités seulement tard au XVIIe siècle et sans indication d'ancienneté, reproduits ci-dessous au chapitre III note 16, ces noms ont été inscrits dans les listes de maisons du chapitre V.

De la même époque, la répartition par maisons de la levée d'un emprunt royal en 1568 publiée et commentée par E. Goyheneche en 1989 **(19)** porte, mais seulement pour Ustaritz, Larressore, Souraïde, Aïnhoa, Espelette, Sare, Saint-Pée, Urrugne (avec Ciboure) et Ascain, une importante liste de noms de maisons, certains déjà connus par les documents précédemment cités, mais un grand nombre dont c'est à ce jour la plus ancienne mention connue. La plupart de ces maisons remontant à peu près sûrement à la période médiévale, les noms ont été rajoutés au chapitre V avec la date correspondante, en écartant toutefois, comme pour les documents précédents, ceux dont la forme (noms de personnes seuls ou construits avec *–rena* ou *–baita*, du reste rares) signale une invention récente, postérieure au XVe siècle. Le texte en français, langue officielle en Labourd après l'éviction de la tutelle anglaise (mais linguistiquement gasconne) de 1451, nomme presque tous les maîtres de maison ("dans quasiment 150 cas" note E. Goyeneche) par la formule "le seigneur de", ce qui ne note évidemment aucun statut de noblesse (celui-ci quand il est connu l'est par ailleurs) mais correspond au "señor" castillan ou "senhor" gascon de règle dans la désignation du maître de maison indifféremment à son statut de noble ou non noble.

4. Comptes navarrais (1265-1370), recensements (1350-53, 1366, 1412) et autres documents pour la Basse-Navarre.

Aux citations ponctuelles du *Cartulaire de Sorde*, du *Livre d'or* de Bayonne et autres documents déjà nommés, les comptes navarrais conservés pour la plupart aux Archives Générales de Navarre à Pampelune à partir du milieu du XIIIe siècle, certains, pour la fin du XIIIe siècle, à Paris (Bibliothèque et Archives Nationales) **(20)**, puis les grands recensements du XIVe siècle, apportent plus qu'un complément: l'essentiel ou même par endroits la totalité de la domonymie médiévale des vallées et pays bas-navarrais. Ce territoire bénéficie ainsi d'une information unique par son étendue pour le nombre des maisons citées, aussi bien que pour la nature des informations: statut des maisons, impositions annuelles, habitants etc. Seul le *Censier gothique* souletin, document extraordinaire de la fin du XIVe siècle, mais unique et sans guère de recoupements possibles avec d'autres textes (à l'exception de la cour de Licharre de 1337) et conservé seulement dans une copie du XVIIe siècle, peut leur être comparé.

a) Les comptes annuels de la Chambre des Comptes.

Ils n'ont pas tous été consultés de près, seulement les plus anciens, mais tous ceux qui ont été conservés mériteraient de l'être. Les rubriques où les maisons apparaissent sont de plusieurs natures: relevé des redevances et cens annuels dus par certaines maisons, revenus du domaine royal (vignes, vergers, moulins, terres de culture, cabanes à bétail, maisons louées, achetées ou vendues), rubriques judiciaires où sont consignés les procès entre habitants jugés par les cours locales pour certains pays comme Arbéroue, Ossès, Cize (en Basse-Navarre les cours de jurats de chaque pays exercent la justice ordinaire, sur laquelle le pouvoir royal fait un prélèvement), conflits entre vallées ou avec le pouvoir central au sujet de l'usage des pâturages des monts royaux etc.. A la différence des listes de maisons et autres documents du XIVe siècle rédigés en langue romane, navarro-castillan ou gascon, les comptes du XIIIe et du début du XIVe sont en latin, quelquefois doublés en navarro-castillan.

Ces comptes donnent ainsi nombre de noms de maisons bien antérieurement aux grands recensements conservés à partir du milieu du XIVe siècle, parfois même des noms qui n'apparaîtront pas dans ces listes, rarement exhaustives et pas entièrement concordantes entre elles (voir plus loin). Ils sont ordonnés par pays et "merindades" selon les divisions territoriales traditionnelles du royaume navarrais (amputé des provinces d'Alava, Biscaye et Guipuscoa soumises à la couronne de Castille avant le milieu du XIVe siècle), la dernière section étant consacrée à la "châtellenie" ou "baylie" de Saint-Jean-Pied-de-Port ou *daillent puertos* ("au-delà des cols" pour Pampelune), au nom de son gouverneur du moment. Elle comprend les pays, depuis très longtemps liés à Pampelune, d'Arbéroue, Iholdy-Armendaritz, Ossès, Cize et Baïgorry; sauf à l'occasion de quelques faits particuliers (procès du seigneur de Gramont au sujet de Bidache au début du XIVème siècle, peuplement de Labastide-Clairence à la même époque…), les pays de Mixe (avec Lantabat) et Ostabarès n'apparaissent dans ces comptes que pour les "franchises" payées au roi de Navarre globalement par chaque paroisse, de même que Mendionde et le quartier de Minhoz de Hasparren en Labourd.

(1265)

Dans le compte de 1265 (le manuscrit se réfère à l'année précédente *anno LXIIII°* "an soixante-quatrième"), l'un des plus fournis en informations, rendu par l'*abbat de Abaurrea* (monastère navarrais: cet abbé-gouverneur conduit une armée et on le paie avec "les hommes qui l'aidèrent à l'ost" *los omes que li aiudaren en la host…* 8 livres) châtelain de Saint-Jean pour Thibaud II de Navarre, des noms de maisons apparaissent au milieu de divers toponymes et noms de personnes **(21)**, citées pour la première fois: en Cize "*dona gracia de lagueta* (plus loin dite *legueta* pour "Ligeta" maison noble près d'Ahaxe), … *bernart areche* ("Harretxe" en plusieurs lieux), … *arçorritz* (pour "Arsoritz" maison noble à

Saint-Jean-le-Vieux, où a été trouvée une stèle discoïdale médiévale avec cavalier armé), … *de aniça* ("Aïnhice") *incens* ("cens") *del casal de Ochoa bassaburu* (ce nom va ensuite se détériorer: 1292 *basubiri*, 1350 *bassuviri*, 1412 *bayssue*…), … *la plaça que ten barren etssea de latarça* ("la place" - "emplacement de maison" ou terre du domaine royal - "tenue par Barrenetxea de Latarza", c'est-à-dire la maison de ce nom dans ce quartier de Lécumberry: le nom disparaît de tous les recensements postérieurs), … *en ancibiu* ("Aincille") *de la casa de arotz esse,… del esparren garay* (maisons "Arotzetxe" et "Lasparrengarai", qui est citée en 1366 comme *Lasparren handia* "Lasparren le grand"), … *en mongelos … la casa de la seta* nom écrit plus correctement en 1291 *latseta* à Mongelos.

Ce compte, qui résume vraisemblablement plusieurs années antérieures, désigne les dépenses faites en faveur de divers nobles ayant servi la cause navarraise, ce qui se réfère semble-t-il aux suites de la guerre entre Navarre et Labourd sous Thibaud Ier (voir ci-dessus l'enquête de 1249) ou des hostilités immédiatement postérieures qui se poursuivent encore dans les années 1280 etc., évoquées par l'expression *"la guerra de Gascoynna"*, le compte servant à l'apurement des frais militaires engagés dans ces années par la couronne: déplacement de l'armée à Saint-Jean-Pied-de-Port avec "cavaliers, arbalétriers, écuyers avec armes et hommes à pied", siège de Viellenave (*"por sarrar vilanova"*) en présence du roi ("quand le roi était à Viellenave"), échafauds dressés à Ostabat (*"per far catafals en Ostasvveylles"*), équipement et ravitaillement de fortifications de *Vilanova, Ostasvaylles, Sant iohan, Mongelos, Arbeloa* (château royal de Rocafort), envoi de messagers, entrevue entre *Richart de Montfort* (successeur de Simon qui représenta le roi d'Angleterre à l'entrevue d'Aïnhoa en 1248) et le Sénéchal de Navarre etc. Ainsi sont dédommagés en diverses sommes prises sur les recettes de l'année (texte traduit): "le seigneur de *Garro* pour l'incendie de ses maisons…, la femme du seigneur de Garro…, Oger de *agremont* (Gramont)…, don Guillem de *Vilanova* ("Iriberri")…, le seigneur de *Lucxa* ("Luxe")… pour fortifier le château de *Luxa* (sic)…, le seigneur de *belçunça…, don Pes de Mearin* (Salle de Méharin)…, *don Jacube de Beguios* (Salle)…, *don berqran de huart* (sans doute Salle d'Uhart-Mixe)…, le seigneur de *berina* (Salle de Beyrie)…, le commandeur *durdiarb* (Ordiarp en Soule)…, *don Remon arnalt despes* (Salle d'Espès en Soule)…, *Remon de atssa* (château d'Ahaxe)…, *don Guillen darmendariz* (Salle)".

A Ossès sont signalés les revenus en nature (*"agreros"* ou "agriers") des landes (*"del herm"*) du *palacy de huayceta,* écrit plus loin *huaycita* pour "Uhaitzeta" ou "Unhaitzeta", maison noble disparue avant les recensements du siècle suivant et qui devait être du domaine royal. Le château de *Montferrant* (à Itxassou, occupé par les Navarrais depuis la guerre de 1249) est tenu par *arnalt garsia de goaburu* pour "Hegoburu" ou "Hegaburu" citée en tête des 25 maisons d'Uhart-Cize dans les documents postérieurs (1366, 1412 *la salle de heugaburu*). Le même compte apprend qu'il a eu déjà, un siècle avant les difficultés entre cette noblesse traditionnelle et Charles II en 1350 ("junta de Miluze" près de Pampelune, enquête en Basse-Navarre etc.), une enquête sur les infançons *"la pesquisa dels enfançons"* menée par "*don aznar lopis de Capparros* (Caporroso en Navarre) et ses compagnies".

(1279-1280)

Chaque compte apporte ainsi son lot d'informations plus ou moins précises sur l'habitat, l'existence et le rôle des grandes maisons ou des moins grandes, les conflits entre vallées ou entre celles-ci et le pouvoir royal représenté par le châtelain de Saint-Jean-Pied-de-Port. En 1279-1280, le châtelain étant *Roger de pierras* ou *apierras*, le "mont d'*Arberoa*" est rendu à *arnalt bernart dargain* ("Argaingarai" maison noble de Saint-Esteben), une enquête est faite sur les "fourches patibulaires" (*"pesquisa sobre las forqs…"*) dressées à Ostabat par le seigneur de Luxe qui avait déjà dû laisser la ville "ouverte" sous Sanche le Fort en 1228, où un lieu-dit et une maison portent toujours le nom de "Hourkamendia", et sur l'incendie de la maison de *ança* (aucune maison "Anza" n'apparaît dans les recensements médiévaux, mais Haristoy la signale en Cize "près de Saint-Jean-Pied-de-Port" et en donne même les armoiries) **(22**) etc.

(1291)

Après la guerre de succession de Navarre et des "bourgs" de Pampelune à la mort de Henri II de Champagne (1276), la couronne de Navarre passe aux rois de France en la personne du futur Philippe le Bel qui a épousé l'héritière de Navarre, et un certain nombre de comptes annuels rédigés en latin (1282, 1283, 1284, 1285 etc.) sont conservés à Paris. Celui de 1291-92 au temps de *"pontz de mont Rodat bayle dayllent puertos"*, rédigé en castillan aux archives de Pampelune donne avec précision les prélèvements de cens et devoirs sur les terres, bourgs, villages et maisons. En Cize sont nommées *"latseta* (voir ci-dessus), *la casa dotsavaratsse"* ("Otsabaratze" citée régulièrement devait se situer à Mongelos ou près de Saint-Jean), à Aincille en plus de Lasparren et Arrotzetxe (voir ci-dessus) *gorombillo*. La terre de *"Mixe, … lantavayl* (Lantabat), … *la casa de laonça* (abbaye de Lahonce en Labourd), … *la tierra de ostavals* (Ostibarret), … *la vila de guarris* (Garris), … *dorçacoa et de beyrina* (Orsanco et Beyrie), … *la tierra dihot et darmendarriz* (Iholdy-Armendaritz), … *la casa daranbelz* (en Ostibarret), … *çurçaytoq(ui) "* ("Zurzaitokia" maison des Hospitaliers et église à Amorots) paient leur "franchise" (*francage*) annuelle, comme les maisons de *"minoz en labort"* (à Hasparren). Bergouey (*"la vila de berguy"*) et Bidache (*"la vila de bidassun"*) ne sont pas taxés de franchise parce qu'un procès (*"el pleyto"*) est en cours, qui aboutira à leur rattachement à la seigneurie des Gramont qui vont bientôt y édifier leur nouveau château.

La maison d'Uharte (*"la casa duhart"*), difficile à localiser sans autre précision, est tenue par *Garcia arnalt de Sant p(er)*, sans doute pour "Donapetria" maison noble de Saint-Jean-le Vieux connue depuis le XIIème siècle (expédition de Richard Cœur de Lion duc d'Aquitaine en 1177 pour soumettre la noblesse de la région). Le document contient l'une des plus anciennes citations (après les contributions pour la croisade de 1268 où moururent Saint Louis et son gendre Thibaud II roi de Navarre) de Bidarray, annexe de Roncevaux en pays d'Ossès, pour son probable "prieur" du moment *"b. de bidarray"*.

Mais la rubrique la plus informative sur les maisons, et qui le restera dans la plupart des comptes suivants, est constituée par les procès et les condamnations prononcées par les assemblées de jurats, dans les "bonnes villes", ce qu'on nommera en Soule les "villes royales" dotées de leurs jurades propres et qui étaient juridiquement distinctes des traditionnelles "universités" dites encore "pays", "terres" ou "vallées", et dans ces terres et vallées. Chaque nom, qui peut être étranger au pays où il a été jugé, s'accompagne du prix de la condamnation ou "*calonia*".

En pays de Cize sont nommés "*R. ar. de jaureguy baren de bascacen* (maison noble, comme la plupart à Bascassan, nommée par la suite en 1366 et 1412 par le synonyme *jaureguy behere*), … *G. de garharrete* (maison de Mongelos), … *seynor dessocaro* ("Sokarro" nom de deux maisons nobles à Saint-Jean-le-Vieux), … *arnalt lup de calbet* ("Kalbetegi" maison noble d'Uhart-Cize), … *pe(r) arnalt ahedçe* (plutôt que de "Ahaxe", il doit s'agir de la maison noble d'Ahetze près d'Ordiarp en Soule), avec des noms simplement d'origine comme *dona maria dugange* (Ugange près Saint-Jean-Pied-de-Port alors paroisse distincte de la ville forte), … *ahezcoa* (vallée de Haute-Navarre), … *los duhart"* ("ceux d'Uhart-Cize") etc. A Mongelos: *" R. dodarax* (si ce n'est un nom d'origine pourrait être pour "Ondartz" citée en 1293), … *la dueyna de marcho arri* ("Martxoerri" citée en 1412), … *sanz de bassubiri"* (voir ci-dessus).

En Ossès, où la vallée est condamnée collectivement à payer 50 livres pour violences contre ceux de Baïgorry (et en 1293 ce sont ces derniers qui sont entrés "avec violence" en terre d'Ossès et sont condamnés à 20 livres…), sont cités les maîtres de deux des maisons franches Etxeberri (sur quatre ou cinq):*"del seynor decheverria desave,… del seynor decheverria de guarardu…"*.

En Arbéroue: le seigneur et la *"villa de meharin* ("Salle" de Méharin: un procès aboutira sous peu à reconnaître au seigneur de Méharin la seigneurie sur toutes les maisons du village, qui devaient être "franches", c'est-à-dire sans autre seigneur que le roi, auparavant), … *R. de ca(n)basarry* (c'est sans doute une cacographie: la maison *Sarhia*

d'Isturitz est citée en 1366), … *pauraga"* (sans doute pour "Apaura" maison noble d'Ayherre citée de même). A Iholdy-Armendaritz: *"el seynor dechever"* désigne "Etxeberri" d'Armendaritz.

Des noms apparaissent encore parmi ceux qui sont payés pour des "travaux faits aux moulins de Saint-Jean": *S. dagoreta, g. dicail, R. darrecalde, ar(nalt) de mendigorri…*, noms d'origine où l'on reconnaît ceux des maisons "Agorreta (à Saint-Martin d'Arberoue), Errekalde (nombreux noms partout), Mendigorri (à Ayherre)", ou d'homonymes situés en Navarre.

(1293-1294)

Les comptes latins de 1293 et 1294 conservés à Paris indiquent que la ville d'Escos est "à nouveau récupérée" par la Navarre et paie sa franchise de 20 sous. Plusieurs taxes de 4 ou 6 sous pour "mariage" (*"pro matrimonio"*) font sans doute allusion au paiement qui était dû quand un non noble entrait en maison noble, ce qui sera explicité par l'enquête de 1350 (voir plus loin). Quelques noms sont cités à part pour des redevances ("cens": étant censitaires, elles ne seront pas dans les listes ultérieures de nobles et francs) particulières: "*garsie londa de beorleguy* (c'est peut-être un surnom: cf. les maisons "Londaitz" à Ayherre), … *Garsia bernardi de Cernaytz de yutssue* ("Zernaitz"). A Armendaritz la maison noble Agerre, bientôt citée annuellement pour un conflit familial, doit être provisoirement au domaine royal au moins pour partie et elle a droit à une mention particulière: "*de domo daguerre videlicet de pastu eidem loci vocati de sarrola pertenentis ad dictam domum LII s. VI d. -It. de agro dicte domus nichil quare in blado computatur inter pectas vocatas agreros"* ("De la maison d'Aguerre à savoir du pâturage de ce même lieu nommé "de Sarrola" appartenant à la dite maison 7 sous 6 deniers; et du champ de la dite maison rien parce qu'il est compté en blé parmi les redevances nommées agrières").

Mais c'est encore la rubrique judiciaire qui fournit le plus de citations nouvelles: en 1293 à Saint-Jean mention de *"Petro arnaldi logras"*, surnom gascon qui nommera ensuite la maison anoblie de "Logras"; en terre de Cize les maîtres de "*Lastiri"* et de "*Mendi de Jatssu* (deux des maisons nobles de Jaxu), … *arnaldo de haxa quare vulnerarit anerium de chando* ("Arnalt d'Ahaxe parce qu'il blessa Aner d'Etxando": sans doute pour "Etxaondo" maisons à Sarasquette et Mendive); en Arbéroue "*domina d'Anciart* ("Aintziarte" à Hélette: voir ci-dessus 1249), … *Ennequo de Gortayri* (à Hélette également), …*Remundo d'Arraydu"* (à Ayherre: le texte mentionne plus loin le *playt* ou "procès" des maisons Arraidu et *Issuri* au même lieu), … *Petro Sancii de baratceart…, Sancio arnaldi domino de echeverri* (Baratzearte et Etcheberri à Hélette); à Armendaritz "*de domino de soroete,… de arnaldo sancii de echeverrie"* (Soroeta qui ne sera pas mentionné dans les recensements postéreurs, et Etxeberri déjà cité).

En 1294 la taxe sur les porcs (se nommait en basque *irurdea* ou *eiurdea* selon le *Fuero* de Navarre de 1237) est prélevée à Iholdy sur les maisons *Luc iuson* et *luch suson* c'est-à-dire "Lukubehere" dont c'est l'unique citation, et "Lukugarai" recensée par la suite parmi les maisons franches (1350 *lucugaray* etc.); en Ossès de *"Garsia de Yrigoyen"* maison de Gahardou citée en 1412 *Yrigoyen iuso* (en 1350 *Irigoyen behere* au quartier d'Ahaïce est pour "Irigoitz-behere") et de *"Bernardi de Yrivarren"* qui engraisse un troupeau de 40 porcs (plusieurs maisons "Iribarren", à Ahaïce, Horça, Exave…). Dans le même pays les procès en justice nomment *"Garsia arnaldi de Muguyart"* ("Murgiarte", maison qui ne reparaît pas dans les recensements avant le procès des habitants d'Ossès contre le châtelain de Saint-Jean un siècle plus tard), les "maîtres" "*d'Elgart* (Elgarte, maison d'Ahaïce, ne reparaît pas dans les recensements postérieurs), … *diriart de hayet* ("Iriarte de Ahaïce"), … *d'yrivarren d'Ahayz,* … *decheverri* (plusieurs maisons de ce nom), … *Petro de naguyturri* (voir l'enquête de 1249); en Arbéroue *"arnaldo johanis de Gelox"* nomme "Jelosea" à Ayherre, et les "laboureurs" et la "communauté" de Hélette sont condamnés pour "avoir brûlé les bois dans la lande à l'encontre de l'interdiction seigneuriale" (c'est-à-dire royale); à Béhorléguy le maître de la maison Etxepare est condamné à son tour à une "amende" de 10 sous, et

son nom, cité pour la première fois, bénéficie d'une traduction latine littérale: *"de domino domus maioris de beorleguy"* le nom *Etxegapare* (plus tard "Etxepare") signifiant "maison principale"…

(1300)

Dans la première partie du XIVe siècle les comptes sont d'une rédaction extrêmement soignée et lisible, rédigés en latin ou en navarro-castillan ou dans les deux langues. Tel est celui de 1300, de *"johan yssarn Bayle de la Terra dayllent puertos"* et qui le restera jusqu'en 1307, remplacé en 1308 par *arnalt seynor de yrumberri* ("Irumberri", maison noble de Saint-Jean-le-Vieux). Il apprend que la maison Agerre d'Armendaritz ne donne plus de revenu au trésor, "parce que *Guarcia Darmendariz la tient par don du Roi*"; les porcs mis chaque année à l'engraissement n'ont rien rapporté "parce qu'il n'y eut pas de pâture" (à la glandée d'automne); une taureau de la "cabane royale" a été vendu, ainsi que 25 veaux et les trois saumons reçus en hommage traditionnel des Souletins au roi de Navarre; le maître de *"Equyoz behere de Sorhapuru"*, maison citée au *Livre d'Or* de Bayonne (voir ci-dessus) puis au *Censier* de Soule (voir plus loin), paie une franchise de 3 sous, celui de *Guarat de bunos* ("Garate" à Bunus) et *Guarcia arnalt de çarnayz* (maison "Zernaitz" de Juxue citée en 1293) de 18 deniers.

Les procès ont été nombreux et les noms des maisons citées, en Cize surtout (les territoires de Mixe, Ostabarret et Baïgorry ont des juridictions spéciales et ne sont pas cités pour les frais de justice et condamnations particulières, ceux d'Arbéroue ne sont pas détaillés), sont écrits généralement avec soin: *contessa darbelujde* ("Arbelbide" maison à Jaxu), *seynor de Hacxa* (château d'Ahaxe), *berguyn Diturriagua* ("Ithurriaga" à Jaxu), *aner Dalçueta* (village d'Alciette, nom d'origine), *Guillem Arnalt de sant Martin* (Salle de Saint-Martin à Lécumberry), *bernat seynor de ladsseta* (à Mongelos: voir ci-dessus), *el Seynor Dihune* ("Ihune" maison noble d'Uhart-Cize), *bernat de heugaburu* (à Uhart-Cize), *Sancho Darhamendjburu* (maison noble à Lécumberry), *Johan da Got* ("Agote" maisons nobles à Ispoure, Çaro, Sarasquette), *Adam de Jturralde* (sans doute la maison noble d'Ispoure vu le contexte), *bernat Dahoyntz* (ne ressemble à aucune maison connue, sans doute mal copié), *Arnalt Lup Duhart* (sans doute nom d'origine), *Lop Djriuarren* (nombreuses maisons: à Aincille, Lécumberry, Mendive, Béhorléguy…); *Sanz Dugange, sanz de çaualce, Johan perico de Jadssu* n'ont que leur nom d'origine.

Les noms sont moins nombreux ailleurs: à Mongelos *Guarharreta, bayssue* (voir plus haut) et *Echeuerce* ("Etxebertze"); en Ossès *la casa da Mestoy* (première mention pour "Ameztoi" maison infançonne), *la dueyna de liçagua* ("Elizaga" à Ahaïce de même); à Iholdy *el seynor Dilçaurgarat* ("Intzaurgarate" maison infançonne), *el seynor Dolço* ("Olzo" de même), *el Seynor Daramburu* ("Haranburu" maison franche), et à Armendaritz *el Seynor de Echeuerrie, lope baradceart* ("Etxeberri, Baratzearte" maisons franches).

Ce compte mentionne diverses actions de maintien de l'ordre et poursuite de malfaiteurs et de voleurs: par exemple *Guillem Disturitz* (texte traduit) "qui entra de nuit dans la maison du meunier *Dirissarri* et y vola de la farine, des vêtements, du mil et d'autres choses etc.". Il s'agit du "vieux" moulin (il porte encore ce nom d'Eiheraxar, mais ne paraît évidemment jamais dans les recensements des maisons médiévales) de "l'hôpital" de Saint-Jean-de-Jérusalem cité au XIIe siècle, qui affiévait les maisons du lieu. Un autre malfaiteur porte le nom de *Petri Gorria* ("le rouge" ou "le roux").

(1305)

Le compte de 1305 donne la première mention à Ossès de *"la casa de Santz dirigoiz e de arozteguy"* (l'une des trois "Irigoiz" et probablement la maison infançonne "Irigoizbehere", et "Aroztegi" non mentionné dans les fouages ultérieurs sinon comme censitaire) pour un cens de 18 deniers, cite "*La dueynna darmendaritz"* (maîtresse de la Salle du lieu) pour avoir perdu un procès contre un *Menaut* sans autre précision et un autre contre *"don Sancho de Laccarra"* (Lacarre), à Iholdy *"El seynor dolço"* contre *"Aner de*

suescun" (Salle de Suhescun) et contre le *"seynor darrecart"* ("Errekarte" à Hélette), et *"El seynor dilçaurgarat"* d'Iholdy contre le *"seynor damarotz"* (Salle d'Amorots en Mixe).

Les plus nombreux procès sont encore en Cize, pays de noblesse majoritaire peuplé de "400 maisons anciennes" d'après les décomptes du XVIIe siècle contre 100 à Ossès et 70 à Iholdy-Armendaritz. Ainsi sont cités, la plupart pour la première fois: *"Don Guillem de lassa* (Salle de Lasse en Baïgorry), … *El seynor de helizecha* ("Elizetxe" maison noble d'Uhart-Cize), … *El seynnor dargaua e el seynor dehelizecha* (en 1304 les maisons nobles voisines "Argaba" et Elizetxe avaient un seul maître déjà condamné *"de domino dargaue de elizeche"*, mais les deux seigneurs gagnent aussi des procès cette même année 1305), … *Arnalt Lup Qualbet* ("Kalbetegi" d'Uhart-Cize), … *Enequo santz dirigoyhen* ("Irigoien" maison noble à Ugange, Aincille, Lécumberry et plusieurs autres ailleurs), … *El seynor daguerre e don Lop santz dalçueta* ("Agerre" maison noble de Bustince et une maison d'Alciette non nommée), … *Per gassia de Lastiri* (à Jaxu déjà citée en 1293), … *El seynor de suescun* (voir ci-dessus) … *por clam* ("pour plainte") *de don brasc de bilanaua* ("Salle" d'Iriberry, entre autres noms), … *El seynor decheuerria* (sans doute maison noble de Suhescun "Etcheberri") … *por clam* ("pour plainte") *del seynor de suhescun,* … *La casa dirigoyhen* ("la maison d'Irigoien": voir ci-dessus) … *por clam del seynor dirigaray* ("Irigarai" maison noble à Aincille entre autres de même nom), *Johan dagot* (maison noble à Çaro) … *por clam de Oxoa çaro* (probablement de la "Salle" du lieu), … *Martin fillo de don Lop çuria* … *por clam del seynor de berrotagujbel* ("Berroetagibel" maison noble d'Uhart-Cize nommée en 1262, le gagnant est nommé par les prénom et surnom de son père "don Loup le blanc"), *Don bergoynn de Arbelbide* … *por clam del seynor de ganaberro* ("Arbelbide" maison de Jaxu franche ou fivatière et "Ganaberro" principale maison noble du lieu), … *El seynnor dalçu* ("Alzu" maison noble de Çaro citée en 1249), … *Arnaut Lup de Qualbet* (voir ci-dessus) … *por clam de gujllem de bielanoua* (autre maison "Iriberri"), … *el seynnor dithurriagua* (à Jaxu déjà citée), … *La filla de p(er) arnalt de Çiha VI s. por que priso marido Infançon* (le mariage en maison infançonne d'un(e) descendant(e) de maison non noble, ici l'une des maisons du quartier de "Zihe" à Uhart-Cize, se fait selon la coutume au prix de six sous versés au roi: voir ci-dessous le texte de 1350), …*Esteuenia de gorombill"* (maison d'Aincille déjà citée comme censitaire du roi: même cas que précédent).

(1306 et 1307)

Les comptes suivants apportent de même leurs informations particulières sur les maisons avec les listes de maîtres ou héritiers engagés dans les procès. Des faits particuliers méritent d'y être relevés, comme en 1306: le procès des habitants de *bidaissun* ("Bidache") avec le signeur de *dagramont* (Gramont) n'est pas encore achevé et doit être "déterminé en cour (*"sea determinado por cort"*), le comte de *boloynna* avec sa compagnie porteur des lettres du roi (de France et de Navarre) y enquête et le seigneur de Gramont déclare que "puisque ceux de *bidaissun* étaient ses hommes propres ils ne devaient pas être francs du roi"; des habitants ont renoncé aux défrichements (*"roturas de los montes"*) qu'ils avaient entrepris sur les monts royaux et ne paient plus les taxes correspondantes: *"p(er) arnalt de marchoerri a desemparada la tierra* (il a abandonné la terre défrichée: Martxoerri maison de Mongelos ou noble à Bussunaritz), … *el seynor durruthia* … *deisso la Rot(ur)a"* ("Urrutia" maison noble à Saint-Jean-le-Vieux, à Lécumberry etc. "a abandonné le défrichement"); des réparations sont faites à la "nasse qui est au moulin du marché de Saint-Jean, de laquelle nasse la moitié appartient au roi et l'autre moitié à *heugaburu*" (maison noble d'Uhart-Cize: voir ci-dessus), et les frais partagés par moitié. La dame ou maîtresse (*"dueynna"*) de la Salle d'Armendaritz nommée *bernarda* perd un procès contre un prénommé *arnalt* (nom illisible).

Les frais de justice nomment en Cize, parmi d'autres perdants: *"el gendre de p(er) Arnalt el pescador* (ce "pêcheur" traduit peut-être le nom de maison *Arrançale* citée plus tard à Ispoure parmi les maisons nobles), *el vezcompte de bayguer* (vicomte de Baïgorry), *el Seynor de lassa* (Salle de Lasse), *el comendador de Appatea"* (non le seigneur d'Aphate maison noble de Buçunaritz, mais le "commandeur" de la maison des Hospitaliers qui en était

issue: "Aphate-Ospital" citée au XIIe siècle), les "seigneurs" ou "maîtres" (le mot de vieux castillan "seinor" ne distingue pas les deux sens, et tout "maître" est "seigneur" de sa maison, comme il en est *jaun* en basque) de *"Çaro* (Salle de Çaro), *eissarauta* (forme romanisée d'un toponyme comme "Leizarralde", non localisé), *lauayri* ("Labairi" maison fivatière à Irouléguy), *ganaberro* (à Jaxu: il perd un procès "pour force" contre les maîtres *darrotzbide* et *delizondo* maisons franches de Jaxu), *ligueta* (maison noble près d'Ahaxe), *ithurriagua* (à Jaxu), *agot* (plusieurs fois cité: voir ci-dessus), *halspuru* ("Halzpuru" à Uhart-Cize), *iriart* (nombreuses maisons), *la muger de don bern(at) de heugaburua* ("la femme" du seigneur de Hegoburu: voir ci-dessus); et parmi les gagnants, outre les précédemment nommés: *"don p(er) arnalt el capeillano* (peut-être le "chapelain majeur", titre du curé de Saint-Jean-Pied-de-Port, qui gagne deux procès la même année), *el capeilla(n)o de lassa* (curé de Lasse), *el seynor de Lascorra* (maison noble à Jaxu), *don bern(at) de Çuhubieta"* (maison noble d'Uhart-Cize dite tantôt en 1350 *Çubiaga* tantôt en 1366, 1412 *Çubiat*), le vicomte de Baïgorry, un marchand dit *Johan tendero*, un forgeron nommé *don pes*, et *johan çaldaqui* ("Zaldaki" maison de Haux en Soule: un de ses descendants devait jouer quelque rôle officiel en Cize, il engage plusieurs procès et les gagne plusieurs années de suite). La rubrique se termine par la liste des filles non nobles entrées en maison noble: *"la filla daroztegui alde"* ("Aroztegialde" à Sarasquette) avec le fils *"diriuarren de Sarasqueta"* ("Iribarren" maison noble de Sarasquette n'est pas citée ailleurs, mais il y en a une de ce nom à Buçunaritz), "la fille *diriart* qui entra (*intro*: le mot rappelle *etxe-sartzea*, "l'entrée de maison" rituelle lors des mariages) maîtresse de *Sulhayz*" ("Zulhaitz" maison noble de Suhescun disparue au début de ce siècle, et "Iriarte" maison fivatière de la Salle au même lieu), et "la fille *diriuarren de ançill* ("Iribarne" maison franche à Aïncille) s'est mariée avec le fils de *yburueta doste"* ("Iburueta" maison noble à Hosta).

Le compte de 1307, le dernier que fait *"Johan ysarn Alcayt del castieyllo de sant johan & bayle daillent puertos*" "gouverneur du château de Saint-Jean et bailli d'Outre-monts", apporte son lot de citations nouvelles: en Cize *urruthia de suescun* ("Urruti" maison noble à Suhescun), *elque de bustintz* et *lombarda dueyna delque* ("Elge" maison noble de Bustince et sa "dame" prénommée "Lombarde", prénom ethnique assez rare), *Bernardon de la borda* (ce nom est donné en 1366 à une maison noble de Saint-Jean-le-Vieux), *"na Dolça dugange"* ("dame Douce", prénom) qui perd un procès contre *arnalt santz darrhalde* ("Arhalde" maison noble d'Uhart-Cize), *Johan de sant julian* (maison noble d'Ahaxe), le maître d'*ithurriayceta* (nom complet par la suite altéré en "Ithurrizte", maison noble de Buçunaritz) condamné sur plainte de celui de *recalde* ("Errekalde" maison noble au même lieu); *Gassarnalt de Sant martin* ("Dona Marte" maison noble de Lécumberry) et *pes decheverria* sont condamnés pour "plaies" (*"plagua"*) faites le premier à *garcia Eneq(o)iz* (sans nom d'origine), le second sur *Ada(m) de Montgelos* (sans nom de maison).

Les condamnations d'Ossès collectives pour *"bernart dameztoy e de sus co(m)paynneros* ("Bernard d'Ameztoi et ses compagnons": maison infançonne), … *Del seynor decheuerri e de sus co(m)payneros* ("Etxeberri" de Horza maison infançonne), … *Del seynor dexhaua decheuerria e de su co(m)paynero* ("Etxeberri" maison franche d'Exave, condamné dans deux procès, l'un sur plainte de *Joh(a)n çaldaqui*, l'autre des "seigneurs *de villa nueva* et *diriuarren"* : "Iriberri" et "Iribarren" maisons d'Ossès), … *De Anso Oxoaytz diriart* ("Iriarte" à Gahardu ou Exave: ce personnage reconnaissable à son prénom parfois donné seul est impliqué dans plusieurs procès du temps et devait avoir quelque fonction administrative) *e de sus co(m)paynn(er)os,* … *De santz mig(ue)l dirigoyz* (sans doute "Irigoizbehere" maison infançonne) *e de sus co(m)paynneros,* … *de la dueyna de Eliçagua* (maison franche à Ahaïce déjà citée) *por clam de mig(ue)l de Caualça* (nom de deux maisons à Saint-Martin d'Arbéroue et du principal quartier de Saint-Jean-le-Vieux où se trouvaient la plupart des domaines nobles). Sauf dans ce dernier cas, les condamnations de seigneurs nobles (trois sur les sept de la vallée), et deux des maisons franches principales dans les quartiers d'Exhave et de Gahardu (où il n'y avait pas de maison noble) avec leurs "compagnies" probablement d'hommes armés indiquent qu'il s'agit de faits de combat,

sans doute, mais par forcément, privés. Les auteurs des plaintes, *arnalt deissas, Johan Çaldaqui, p(er) Arnalt de feyt Enpailla, Ochoa de Çaro*, ont probablement des charges officielles (en 1344 *Johan deyxas* est notaire royal).

A Iholdy les seigneurs des maisons *dilçaurgarat* et *dechegapare* (plus tard "Etxepare" maison noble comme la précédente) sont condamnés sur deux plaintes de *"don Garçia de mendicoagua capeillan de Osses"* ("Mendikoaga" maison franche aussi bien à Iholdy, qui expliquerait un procès de voisinage, qu'à Ossès), celui *duhaut* ("Uhalde" maison noble) sur plainte d'*arnalt guill(e)m de beguios* (en Mixe).

"La villa de berguy" "Bergouey", violemment attaquée par les Béarnais voisins qui y ont tué deux hommes, est dite "du Royaume de Navarre et ses hommes francs du Roi", et une délégation est envoyée à Orthez auprès de la Comtesse de Foix pour obtenir une trêve. Le compte de 1309 rappellera de même que les "hommes d'Escos" agressés par les gens de la même comtesse et ceux du seigneur de Gramont sont "francs du Roi".

(1309-1344)

Les hostilités frontalières sont l'une des péripéties ordinaires de ces temps. Plus d'un demi-siècle après la guerre de Thibaud Ier, en 1309, quand *"Arnalt seynor de Yrunberi"* seigneur de la maison noble Irumberri de Saint-Jean-le-Vieux a été nommé "gardien de la châtellenie" et "bailli d'Outre-monts", des frais ont dû être engagés par "*gaysi* mérin de la terre *doses*" (le mérin représente l'autorité royale et dirige la milice de la vallée), parce que (texte traduit) "des gens de la terre de *labort* (Labourd) qui sont du roi d'Angleterre à la frontière sont venus avec des armes en grande multitude pour abattre la forêt de notre seigneur le roi (;) pour défendre et tenir la dite forêt le dit *gaysi*, en plus de ses gens, y a été avec 60 hommes à pied (,) et au cours de cette défense de la dite forêt du roi on lui a blessé très gravement deux compagnons et lui-même, au cours de la dite défense, a dû tuer un des hommes du Labourd. Il a dépensé 20 sous donnés au médecin qui soignait les dits blessés, et pour deux jours où il est resté avec les dites gens dans la dite défense 100 sous". La "forêt royale" d'Ossès régulièrement envahie par les Labourdins, qui vont aussi jusqu'aux Aldudes en Baïgorry, est constituée par les monts de Bidarray et du Baïgoura.

Le même compte poursuit d'ailleurs avec les hostilités, tout aussi habituelles et fréquentes, signalées régulièrement dans les comptes, entre vallées voisines. Ainsi le mérin Gaïsi (diminutif de "Garcia") qui va dans les monts royaux pour prélever la taxe de "quinte" sur les troupeaux de porcs "étrangers" (à la vallée d'Ossès) mis à l'engraissement **(23)** par la communauté des habitants, veut "quinter (*quintar*) les porcs étrangers qui étaient entrés de la terre de *baygor* (Baïgorry) dans les monts du roi (,) et à propos de cette quinte des porcs ceux de *baygor* en formation de combat (*apeyllidament*) et en armes sont venus sur le dit *gaysi* mérin pour empêcher la dite quinte et lui ont blessé très gravement un compagnon et lui et ses gens en se défendant contre eux et voulant garder le droit du roi ont dû tuer un homme de ceux de Baïgorry (,) il a dépensé 30 sous donnés au médecin qui soignait le dit blessé et pour la dépense de 10 hommes à pied en plus de ses gens 40 sous."

Peu d'années après la Basse-Navarre voit se créer la ville nouvelle de Labastide-Clairence **(24)**, par la volonté du roi de France et de Navarre, sur les landes et le mont de Garharregia au nord d'Ayherre en Arbéroue, non sans difficulté de la part des habitants anciens qui y perdaient leur droit d'usage, et où était déjà installé depuis 1283 un fort royal baptisé en langue romane *La Naupeciada* "la nouvelle pièce (de terre)". Le compte de 1314, quand le châtelain et bailli de Saint-Jean est *Ramon arnalt de Salba* (famille d'administrateurs royaux de Pampelune), mentionne que les "enquêteurs et réformateurs du royaume de Navarre" ont ordonné à *Johan Ysarn* (gouverneur de Saint-Jean quelques années plus tôt) de se rendre à (texte traduit) "*la bastida de Clarença* pour assigner aux gens qui peuplent (*pobladores*) la dite bastide de Clairence de labourer, de défricher et de tailler le mont de *Garharreguya* jusqu'à certaines limites et (certains) lieux, afin qu'ils ne

détruisissent ni ne dévastassent le dit mont de *Garharreguia*, assignation à laquelle le dit Johan Yssarn mena avec lui le seigneur de *belçunça* (principale maison noble d'Ayherre), le seigneur *dargava* (à Uhart-Cize: voir ci-dessus), *don Santz de belçunça* chevalier (*cavayllero*), *bernart de garra* ("Garra" maison noble de Hélette), *Johan dousses* (Ossès) notaire et d'autres hommes bons".

En 1316 des "salaires" (*salarios*) sont payés "pour la garde de la maison de la *Naupeciada* et de la forêt de *Garharreguia* de la Chandeleur de l'an (1)305 jusqu'à la fête de Saint Pierre et de Saint Paul de l'an (1)306 où la garde fut abandonnée pour la raison que *Labastida de Clarenza* se construisait (*se fazia*), en 5 mois pour 66 sous 8 de sanchetes". Quelques décennies plus tard, en 1340 (depuis 1328 la couronne de Navarre est revenue à Philippe d'Evreux et Jeanne de Navarre fille de Louis X le Hutin), il est rappelé que les habitants nouvellement installés à Labastide doivent au roi "10 petits deniers tournois pour chaque arpent de terre à payer à la fête de Saint Thomas apôtre". Pour lors la ville nouvelle compte 206 feux.

Le même compte rappelle que depuis 1308 les terres de Mixe et Ostabarès ont été changées "du commandement du vicomte de Tartas à la main du seigneur roi", ce qui, selon le rituel féodal, entraîne un hommage particulier: ces "droits" ont été reçus par *Ga doilloqui* bailli de la dite terre, sauf que les seigneurs *dagramont* et de *luxa* (Gramont et Luxe les deux principaux seigneurs de Mixe) ne voulurent pas payer (*pagar*) chacun un autour (oiseau de chasse) qu'il doivent pour le dit changement jusqu'à ce qu'ils aient parlé avec le gouverneur". En hommage féodal encore, "le seigneur *duart suson* ("Uhartegarai") doit chaque année le jour de *cornela sti petri* (Saint Pierre) un épervier reçu par le bailli, il devait valoir 5 sous morlans."

Mais le compte de 1314 mentionnait aussi des faits divers plus sinistres, qui avaient des antécédents dans les premières condamnations en Navarre de "donneuses d'herbes", futures sorcières, mentionnées dans les archives navarraises de la fin du XIIIe siècle, bientôt suivies d'exécutions **(25)**. Elles se poursuivent cette année-là: (texte traduit) "pour deux femmes de la terre de *Cisa* (Cize) qui furent prises et justiciées et qui étaient donneuses d'herbes (*herboleras*) et firent beaucoup de mal et tuèrent d'autres femmes avec de mauvaises herbes et par mauvais engins, lesquelles restèrent en prison 15 jours jusqu'à ce que la vérité fût sue au sujet de leurs maléfices, lequelles femmes furent brûlées avec du bois, avec des chaînes et des planches achetées et le loyer des hommes qui leur donnaient le feu et avec la dépense qu'ils firent pour les prendre 11 sous".

Le compte de 1344 donne l'épilogue de la donation royale de la maison noble Agerre d'Armendaritz et d'une partie au moins de son domaine faite entre 1294 et 1300 (voir ci-dessus) à Garcia d'Armendaritz: (texte traduit) "Johan *daguerre* (a été) jugé comme traître pour avoir tué *don Sanz darme(n)dariz* son cousin germain", mais le cens n'est plus prélevé "parce que *ioh(a)n daguerre* les tient par don du roi à perpétuité".

En Ossès un cens de 12 deniers était prélevé sur la maison *de liçalde* ("Elizalde": une maison portant ce nom était au pied de l'église Saint Martin à Exave) et sur la maison *"de landa clamada orça"* (cette formule inverse celle que portaient les comptes antérieurs de 1313, 1314 etc.: *de domo de landa de horça* "de la maison de Landa de Horça", qui n'est plus mentionnée que comme censitaire): de même qu'Aroztegi et d'autres censitaires ces maisons n'apparaissent pas dans les listes de feux de nobles, francs ou fivatiers qui seront bientôt établies avec soin. La maison *eguigorriçarra* ("la vieille Hegigorri") construite "sans licence seigneuriale" (c'est-à-dire ici royale) est saisie, et de même *eguigorriuerria* ("… la neuve"): seule la maison franche "Hegigorri" apparaîtra dans les listes de feux, tandis que les deux maisons "nouvelle" et "ancienne" restent censitaires du roi, donc entre les mains de leurs tenanciers (voir plus loin). Le fait, tout en restant un peu incompréhensible, signale peut-être le commencement d'un nouvel habitat, comme dans l'enquête de 1311 en Labourd. L'extension ne s'en fera que plus tard, après la période de dépeuplement consécutive bientôt aux épidémies de peste.

Après 1350 et l'arrivée au pouvoir de Charles II d'Evreux dit "le Mauvais" à cause de ses démêlés avec les rois de France ses beau-père (Jean le Bon) et cousin (Charles V), la Chambre des Comptes de Pampelune établit les premières listes complètes de feux, et continue à prélever soigneusement les divers droits royaux. Le compte de 1370 en témoigne.

Il n'y a pas de prélèvement à Méharin, toutes les maisons du lieu (10 en 1350 selon le "livre de la trésorerie": voir plus loin) ayant été reconnues fivatières de la Salle au détriment du trésor royal, ce qui est expliqué comme suit: (texte traduit) "de la paroisse de *meharin*, dont les laboureurs avaient coutume de payer au seigneur roi un cens perpétuel de 2 sous 6 deniers morlans, rien, car ils sont supprimés (*remissos*) par sentence de cour contenant que les laboureurs de la dite paroisse sont tenanciers (*coyllazos*: c'est le terme habituel pour nommer en navarro-castillan les fivatiers) de *lop Aner* seigneur de Méharin sans appartenances du seigneur roi ni de nul autre par mandement et lettre du gouverneur donnés le 25e jour de février an 32", c'est-à-dire en 1333 pour le calendrier moderne, sous Philippe d'Evreux. C'est au début du siècle aussi que le seigneur de Gramont nouvellement installé près de Bidache a obtenu que les anciens habitants des villages voisins, jusque-là "francs du roi", soient reconnus comme ses fivatiers (voir plus loin le cas de Bergouey en 1305). Ce sont les étapes, assez limitées au total en Basse-Navarre, d'un processus de féodalisation qui modifie profondément le statut des maisons (voir le chapitre II).

A Mongelos, bastide et ville royale distincte de la "terre" de Cize et de ses institutions propres, le roi prélevait (texte traduit) "50 sous morlans et 20 deniers que payait *doxa diriat* (maison "Iriarte"), et 18 deniers que payait *gujll(e)m p(er)gon(er)o* ("crieur public"), et des pommes de la pommeraie du roi 6 deniers que payait *arn(a)lt maçon(er)o* ("maçon"), et 6 deniers de la saulaie (*salguera*) *daniça* (Aïnhice), et du tribut du bailliage (*bayllja*) qui se taxait annuellement 40 sous, et des choses vendues, rien, car *mossen martin enRiquez* (les seigneurs de la salle de Lacarre issus d'un bâtard de Henri II de Champagne roi de Navarre ont gardé le patronyme flatteur de "Henriquez") les possède par don du roi avec la ville de Mongelos et avec tous ses droits et possessions quels qu'ils soient avec la justice haute et basse et tous les droits attenants à cette justice aussi longtemps que la dite ville et ses dépendances peuvent être tenues par lui et ses successeurs perpétuellement et exploitées comme leur héritage, le dit seigneur roi se réservant la souveraineté et le ressort de la dite ville etc." La lettre de la donation royale est datée du "24e du mois d'octobre an (12)55, c'est-à-dire la première année du règne de Thibaud II de Champagne.

Dans la paroisse de *"s(a)nt iulia(n) de garateegui"* ("Garatehegi" aujourd'hui Ahaxe) il y a une taxe sur "la prairie appartenant à la maison de Harizpe" (*"prado p(er)taynecie(n)t al hostal d'arizpe"*: cette maison n'apparaît pas dans les recensements de feux).

En Mixe "le palais (*"palacio"* est avec *sala* le terme navarro-castillan habituel pour nommer les maisons nobles) de *suast* ,… lequel était à *ar(na)lt gujll(e)m de çarrmendi* (aucune maison "Zarmendi": c'est sans doute pour "Sormendi" maison noble de Garris) qui fut dans le temps péager de *sa(n)t pellay* (Saint-Palais) … fut laissé par le dit Arnaut Guillem dans son testament au seigneur roi, taxé par le receveur à *b(er)nat decheuerri* voisin de la dite paroisse de Suhast ("Etxeberri" l'une des maisons franches du lieu citées en 1350) pour 4 ans à 40 sous carlins *p(ri)etos* par an, pour la troisième année achevée le premier janvier de l'an 70 (1370) 40 sous carlins qui valent en morlans 26 sous 8 deniers". C'est le prix de la location d'un domaine noble. En 1353 la "Salle" de Suhast était dans les mains de l'héritière de *Martin de Larraburu* (maison franche) qui l'avait achetée: comme il y a quatre maisons nobles à Suhast dont une "Salleneuve" à cette époque on ne peut dire laquelle est en cause: le plus souvent "le palais" d'un lieu donné désigne la principale maison noble (voir le chapitre II).

En pays d'Ossès le compte de 1370 note les divers prélèvements annuels des maisons taxées, en fort petit nombre par rapport aux "100 maisons anciennes" théoriques de la vallée, effectivement 95 en 1350 (peut-être sans les nobles: voir plus loin et le

chapitre VI): la taxe (*peyta*) sur les porcs, qui est de "3 sous morlans" pour chaque maison qui a des porcs, est due par les maisons de *gaharrdu yriartea* et *ayz eche gaparea* (Iriarte de Gahardu et Etxegapare d'Ahaïce); pour la taxe sur les poules *lostal de çubiat* ("la maison de Zubiat" ou "Zubialde" qui apparaît aussi dans la liste de 1412) doit "1 poule ou 6 deniers morlans", *lostal de barrondo* ("Ibarrondo" à Horça), *lostal de baraçearte* ("Baratzearte" à Ahaïce plutôt que "Baratzezarreta" à Horça, quoique le contexte semble indiquer le contraire) et *lostal de Sala* ("Sala" à Horça: première mention connue) chacune "5 deniers morlans ou 1 poule"; la taxe sur les brebis de "2 sous morlans" est due par les maisons *bortayri garay et beherea* (seule la dernière "*Gortayry iuson*" est citée dans le recensement de 1366).

Plusieurs maisons, outre Aroztegi et Elizalde déjà citées (voir ci-dessus), doivent un "cens" (*incens*) pour location de parcelles du domaine royal, sur les monts d'Ahaïce, du Baïgoura ou d'Arrossa: *orça* (nom de quartier: voir ci-dessus) 2 sous morlans, *egujgorriçarra* (voir ci-dessus) et *egujgorriuerria* (idem) 6 deniers morlans, *eguigorria* "pour une pièce de terre sur le mont *doylleguy*" ("Hegigorri" maison franche d'Ahaïce pour une parcelle du domaine royal) 20 deniers carlins blancs, *iriart de ayz* (citée en 1294, 1350 etc.) 12 deniers morlans, *echebehere en ayz* 2 deniers morlans, *yriuarren* et *baraçeart* (à Ahaïce: voir ci-dessus) 6 deniers morlans, et cette dernière encore "pour une pièce de terre" 4 sous 2 deniers de carlins blancs, *eliçaga d'ayz* de même 2 sous 6 deniers carlins, *sagarrmendi en ayarça* (Sagarmendi à Eyharce: c'est le nom du mérin au moment du grand procès sur les mots d'Ossès à la fin du siècle, voir plus loin) pour une parcelle sur le mont de *elorrice* 5 sous 6 deniers de carlins. Les quartiers d'Ahaïce et Gahardu paient en corps pour une parcelle le premier 15 deniers le second 4 sous 2 deniers carlins blancs.

En fait ces prélèvements royaux sur les maisons, directement taxées en argent comme censitaires ou pour l'usage de parcelles du domaine royal ou donnant des parts de récolte fixées de longue date (les "*pechas*"de certains "laboureurs" qui sont généralement des maisons "franches" c'est-à-dire non fivatières d'un seigneur), sur les moulins royaux (c'est-à-dire "publics" à la différence des moulins propres aux maisons nobles: il y en a en Ossès, à Saint-Jean-Pied-de-Port, Béhorléguy etc.) et autres revenus, sont couramment cédés, temporairement ou "à perpétuité", à des personnages que la monarchie veut récompenser pour services rendus. La liste des "cens" du pays d'Ossès de 1370 s'achève par une telle donation (texte traduit) du roi "en considération des bons et agréables services que *berradeco de sa(n)t p(er)* (de la maison noble "Donapetria" à Saint-Jean-le-Vieux) écuyer (*escudero*) lui a faits dans les temps passés" etc. "à perpétuité pour lui et ses héritiers" etc. Le donataire, pourtant, sera renouvelé peu après: une lettre patente de 1378 du même Charles II attribue à Amigo de Garro (maison noble de Mendionde au service des rois de Navarre depuis plus d'un siècle: voir ci-dessus l'enquête de 1249) son "huissier d'armes" la mérinie du pays et tous les droits royaux ainsi énumérés: "la rente des moulins de notre terre d'Ossès, la mérinie de la dite terre…, le tribut (*pecha*) que les laboureurs de la dite terre… nous doivent chaque année avec les amendes (*calonias*) qui surviendront… et avec la basse justice (le mérin ne rend pas la justice, mais préside l'assemblée des jurats qui la rend, et dirige la milice; tout seigneur noble rend aussi la justice "basse" sur les contrats d'affièvement de ses fivatiers) et les revenus des dites rentes, avec la garde et la rente de la quinte de nos monts et pâturages de la dite terre…" En 1389 c'est *Aignaut Remon seynnor de Agramont* (le seigneur de Gramont) qui reçoit de Charles III les mêmes revenus "pour sa vie durant".

Les revenus de Béhorléguy en 1370, moulins royaux, noix, affièvements, devoirs en porcs, brebis (et quand ils n'en ont pas "une poule pour Noël") des fivatiers (*coyllaços*) étaient cédés de même à *g(arci)a arnaut diuarrola* "pour sa vie durant". Ce Cizain et Saint-Jeannais ou son père de même nom, peut-être originaire d'Ibarrole en Ostabarès, avait été en tant que "péager de Saint-Jean" le percepteur des taxes, comme le monnayage de 1350-1353, le premier des recensements détaillés étendu à l'ensemble des terres de Basse-Navarre.

b) La taxe de monnayage de 1350-1353.

Plus précise pour donner le nombre de maisons habitées et leur statut de nobles, francs et fivatiers que pour les nommer intégralement, l'enquête du "monnayage", somme accordée par l'assemblée des *Cortes* de Navarre pour permettre au roi (Charles II roi de Navarre en 1349), théoriquement, de frapper monnaie au début de son règne, passe en revue toutes les terres de Basse-Navarre et les "bonnes villes": Mixe, Ostabarès avec Lantabat, Arbéroue, Ossès, Cize, Baïgorry, et aussi Saint-Palais, Labastide-Clairence et Saint-Jean-Pied-de-Port **(26)**. La somme globalement due a été répartie au prorata du nombre de maisons de chaque ville et hameau (la division par paroisses ne correspond pas toujours à la division administrative): seules les maisons non nobles, franches ou fivatières (le Tiers-Etat comme on dira plus tard), ont eu à payer la taxe normale de 8 sous morlans pour les solvables, parfois diminuée ou même supprimée pour les plus pauvres, le clergé ayant donné à part sa dotation propre. C'est le conseil de chaque ville ou village (et non l'assemblée de vallée) qui est chargé de la répartition et a la responsabilité de la collecte.

Une page, sous le titre *Del monedage de la Chastelania de Sant Johan*, précise (texte traduit) les frais engagés pour battre monnaie sur la recette du monnayage:

"du dit monnayage de la dite châtellenie et de la ville de Saint-Jean de la main de don Garcia Arnalt *dyuarrola* péager du dit lieu et de Garcia Arnalt son fils son collecteur pour le dit monnayage dont ils payèrent premièrement le 6e jour d'avril: 108 livres 8 sous 6 deniers;

Item- du dit monnayage de la main des dits collecteurs qu'ils payèrent à *Sancho lopiz duriz* sergent d'armes qui en avait besoin pour ses dépenses auprès du roi d'Aragon le 6e jour d'avril: 8 livres.

It- qui furent payés à don Garcia Arnalt *dyuarrola* le père pour les dépenses qu'il fit en allant à Bordeaux pour faire venir en Navarre des maîtres monnayeurs pour les monnaies du seigneur roi et donna mandement et pouvoir le 17e jour de février et parce qu'il les prit dans la dépense d'un compte il les rend ici en recette: 14 livres 5 sous 6 deniers obolets.

It- à Garcia Arnalt pour les dépenses qu'il fit en allant à Morlaàs pour faire venir des monnayeurs pour la dite monnaie et pour mandement comme ci-dessus: 17 livres 16 sous 9 deniers…" etc.

La collecte du monnayge fut en fait une véritable enquête sur les maisons, leur statut, leurs habitants et le partage des biens entre eux, les maîtres et les serviteurs, en 16 articles dont quelques-uns sont cités dans le texte et auxquels doivent répondre les collecteurs pour chaque lieu, ce qu'ils ne font qu'assez irrégulièrement, les conseils de maîtres de maison du lieu cités en tête et "interrogés après serment" déclarant assez souvent qu'ils "ne savent rien des dits articles" ou "des 11 premiers articles", notamment en Cize à Bustince, Gamarthe, Saint-Jean-le-Vieux, Çaro, Lacarre, Sarasquette, Alciette, Aïnhice-Mongelos etc., où les infançons sont majoritaires et où, dans la plupart des lieux, selon une formule répétée, "le roi n'a rien" ou même comme à Iriberry "n'a rien à y voir", de même en Mixe etc. La première enquête a dû être complétée par une seconde (1353), où les réponses obtenues sont en général plus détaillées quant à la situation des maisons.

1er article: "s'il y en a qui passent pour nobles et qui ne le sont pas" (l'enquête utilise à tour de rôle les termes *fijodalgo* et *infançon*, ce dernier plus souvent dans les déclarations des habitants qui "se disent infançons" ou "passent pour infançons") (voir le chapitre II);

3e article: "s'il y a des nobles (*fijosdalgo*) qui ont acquis des héritages du roi" (le texte dit aussi "payant tribut": *pecheras*);

5e article: "s'il y a des laboureurs (*villanos*) qui aient acheté des héritages de nobles"

7e article: "si les ordres, églises, confréries ont acquis des biens après l'interdiction du roi *don Loys* (Louis X le Hutin roi de France et de Navarre)";

8e article: "si quelqu'un tient des biens de gens morts sans héritiers" (car tout héritage sans héritier revient au roi, qui le cède ensuite à qui il lui plaît) **(27)**;

12e article: "si avec un feu et une maison il y a une, deux ou plus de personnes qui aient un bien connu, comme (biens) meubles, terres, troupeaux en contrat à cheptel";

13e article: "désigner par leur nom les garçons et filles qui sont en service payé";

15e article: "si un abbé (*abbat*) ou chapelain ou homme d'ordre religieux (*en sacos*) perçoit tribut de maison-abbaye (*abbadia*: peut désigner une église paroissiale, mais le texte désigne la maison *Appatea* de Garatehegi près d'Ahaxe), prémices, achète et vend";

16e et dernier article: "combien il y a de feux ("de laboureurs" est-il précisé parfois: *labradores*) par ville ou hameau et combien ont payé le monnayage" et "de ne dispenser personne pour pauvreté s'il peut payer le monnayage".

Deux points de l'enquête ont provoqué les réactions très vives des intéressés. D'abord le premier article qui ne voulait sûrement pas contrôler seulement si, selon la coutume, les acquéreurs (par héritage, mariage ou achat) de maisons statutairement infançonnes s'étaient acquittés du droit d'entrée en maison noble qui était de 6 sous morlans selon l'usage (voir ci-dessus les comptes annuels), obligeant les conseils, en Cize et Ossès notamment où l'acquistion des maisons infançonnes par des laboureurs est quasi généralisée, à rappeler leur "usage et coutume" qui avait cours "depuis toujours" (*de siempre aqua*), tandis que l'enquête se termine par la rubrique spéciale des "infançons douteux de Cize" (*infançones dubdados de cisa*). Ensuite c'est la taxation de toutes les maisons non nobles, et donc aussi des fivatiers d'infançons, ce qui explique que certains refusent d'avance toute intervention de l'administration royale ("le roi n'a rien à y voir"). Le seigneur de Laxague ("Latsaga") à Asme "a fait défense aux dites 7 maisons disant qu'elles ne devaient pas payer monnayage parce qu'elles étaient siennes" (suit la liste des sept fivatiers de Laxague). Il est à noter aussi que le prélèvement ne correspond pas toujours exactement au nombre des feux annoncés et connus dans "le livre de la trésorerie" de la Chambre des Comptes: il a fallu parfois revenir à la charge (supplément de 1353), et des collecteurs particuliers ont parfois mal rendu compte de leur collecte, comme le seigneur de Miramont (d'Amorots) en Mixe.

Le texte se présente pays par pays en longues feuilles étroites, format spécial de ces fouages permettant d'aligner commodément les noms par ville et village avec les informations sur chaque article ou chaque maison, utilisé aussi pour les simples "listes" de feux et maisons avec leurs taxations que sont les documents ultérieurs de 1366 et 1412. L'enquête suit un ordre qui peut être soit géographique (on passe d'un lieu à l'autre selon les voies ordinaires de communication, et même souvent de maison à maison dans les listes ultérieures), soit administratif: les "bonnes villes" avec leurs "jurats" d'abord pour chaque section, Saint-Jean-Pied-de-Port, Ostabat, Saint-Palais, Labastide-Clairence, suivies respectivement des "terres" ou "vallées" de Cize, Ostibarret, Mixe divisé traditionnellement en trois "mandes", Arbéroue; à la fin les pays de Baïgorry et d'Ossès (où il n'y a pas de "bonne ville"), ainsi que le groupe Iholdy-Armendaritz-Irissarry qui n'est pas encore formellement constitué en "pays", et curieusement, peut-être par oubli au moment de l'enquête (ou refus du seigneur de laisser enquêter dans un premier temps?) la seigneurie d'Ahaxe formée exclusivement des fivatiers du château.

Les sections les plus fournies sont celles des "bonnes villes" où se concentrent les organes administratifs civils et ecclésiastiques, les notables (Garcia Arnalt d'Ibarrola habite Saint-Jean-Pied-de-Port où se trouve aussi le sceau royal avec ses notaires, et où il peut même loger le roi: il y possède nombre de maisons ou "d'appartements" dont un autre document de la même époque nomme les locataires), la plupart des artisans et marchands, la garnison s'il y a un château. Les déclarations des conseils de village dans les "pays" sont au contraire fort laconiques le plus souvent, et il a fallu la seconde enquête, inscrite au verso des feuilles, pour informer l'administration avec quelque précision sur les articles du monnayage, mais c'est aussi là que les maisons sont toujours individualisées par un nom spécifique et ancien, presque toujours toponymique, toujours par endroits, qui n'est pas, comme dans les centres urbanisés et sauf exceptions très rares,

celui de l'habitant. Et c'est également en quoi la "domonymie" basque se distingue du pays béarnais voisin, où, passé les villages de l'Oloronais limitrophes des terres basques, les "feux" sont le plus souvent nommés par le nom de l'habitant dans le fouage ordonné par Gaston Fébus en 1385 **(28)**.

Les noms de maisons sont en général présentés sous leur forme basque de toponymes normalement déterminés en *-a*, transcrits soigneusement, à l'aspiration près que l'administration de Pampelune élimine souvent selon les caractères acquis au cours du Moyen Age par les dialectes basques péninsulaires et en premier lieu navarrais. Il est manifeste que l'enquête a été établie auprès des conseils villageois et par des enquêteurs bascophones, mais quelques noms peuvent être présentés sous la forme romanisée qui s'était répandue depuis longtemps comme *la lana* pour "Larrea" qui est presque systématique dans les noms simples, mais non dans les composés de ce même *larre* "lande". A titre d'exemple voici, en version originale (alinéas originaux conservés, entre parenthèses les lettres représentées par des signes abréviatifs, les points de suspension entre guillemets pour de courtes plages du texte qui ont été tachées et effacées) et traduction (sauf les noms de maisons), le monnayage d'Ascarat par quoi s'achève l'enquête du pays de Baïgorry sous l'en-tête de *"la tierre de baygueR"* (le R majuscule s'emploie pour la vibrante forte basque même en fin et en milieu de mot), puis celle d'Ahaxe, avec le supplément de la deuxième enquête inscrite au verso:

ascarat.
joh(a)n sey(nor) d(e)la lana.
joh(a)n de saut
miqueu de goyeneche.
arnalt de arspille
int(errogados) d(e)los dic(to)s artic(u)los sobre leur jura. al VIII ar(ticu)lo
es a ssab(er) si alguno tiene bienes d(e)los finados sin h(er)ed(er)os,
dixiero(n)
q(ue) la casa de orça infançona desemp(ar)ada de h(er)ed(er)os car n(on)
p(ar)ece ni(n)guno tiene ga de liçaraçu dic(t)o heruy la tiene
it- d(e)los ot(r)os artic(u)los dixier(o)n q(ue) no(n) sabe(n) ren.
Ot(r)ossi dixiero(n) q(ue) ay .x. casas de lauradores q(ue) puede(n) pagar monedage. es assaber
goyen eche.
Urrutia
larreguj. - pobre e(m)p(er)o pago .vi. s(ueldos).
Erspilla la nau.
larrayri.
harizpe. pobre pago iii s(ueldos).
yrigoyen.
ilçaurspe. - pobre. pago .iii. s(ueldos).
yriuarren.
laxaldea.
Et d(e)las d(ic)tas casas an pagado monedage (…) a ga arnalt de yuarrola et q(ue) non sabe(n) mas d(e)los d(ic)tos artic(u)los (…) ga arnalt reconoçe
e(n) su lib(r)o auer reçebido los d(ic)tos .xl. s.
Assi resta(n) en la d(ic)ta uilla por pagar .xx. s.

ascarat.
It- fue d(e)nu(n)çiado q(ue) machi(n) seynor d(e) loyçuuieta casa i(n)fa(n)çona se tiene por infanço(n) enp(er)o es fijo de uillano de m. fferrandiz de sarassa d(e)una uilla q(ue) auja en bazta(n).

"Ascarat.

Johan maître de *La lana* ("Larrea" maison noble),
Johan de Saut (nom d'origine: pas de maison de ce nom à Ascarat),
Miqueu de Goyenetche (le -*ch*- espagnol est une affriquée),
Arnalt de *arspille* (maison "E(r)spila")
interrogés sous serment sur les dits articles, au 8e, à savoir si quelqu'un tient des biens des décédés sans héritiers ont dit que la maison de *orça* infançonne (cette maison infançonne "(H)orza" d'Ascarat n'est citée par son nom que dans ce seul document médiéval connu, mais existait encore au XVIIIe siècle) dépourvue d'héritiers car il n'en paraît aucun est tenue par Garcia de *liçaraçu* ("Leizaratzu" maison noble de Baïgorry) dit *heruy* (sans doute le mot "héros" comme surnom probablement moqueur).

It- ils ont dit qu'ils se savent rien des autres articles.

De plus ils ont dit qu'il y a 10 maisons de laboureurs qui peuvent payer monnayage, à savoir: Goienetxe, Urrutia, Larregi - pauvre mais a payé 6 sous -, Erspila la neuve, Larrairi, Harizpe - pauvre a payé 3 sous -, Irigoien, Ilzaurzpe (pour "Inzaurzpe") - pauvre a payé 3 sous -, Iribarren, Latsaldea.

Et des dites maisons il a été payé monnayage à Garcia Arnalt d'Ibarrola et ils ne savent rien de plus des dits articles. (…) Garcia Arnalt reconnaît avec son livre avoir reçu les dits 40 sous.

Ainsi il reste à payer pour la dite ville 20 sous.

Ascarat.

It- Il a été dénoncé que *Machin* (diminutif de "Martin") maître de *loyçuujeta* ("Lohizubieta" n'est pas citée e

n 1366 mais en 1412 et existe toujours) maison infançonne se tient pour infançon mais il est fils de laboureur de M(artin) *fferrandiz de sarassa* (ce nom désigne la vallée de "Salazar" en Navarre) d'une ville qu'il avait dans le Bastan."

hatxa. al seynor d(e) axa toda. no ay ot(r)o infanço(n)
arnalt seynor d(e) appate.
garcia sey. de ybusti inte(rrogado)s sobre lur jura d(e)los d(ic)tos artic(u)los
dixiero(n)
q(ue) no(n) sabia(n) ren… et q(ue) auja e(n) la d(ic)ta uilla .ix casas q(ue)
era(n) botheyas del
seynor de haxa. jn p(ri)mis.
ARozteguja.

barrenechea.
jndartea.
ybustia.
goyenechea.
yturraldea.
appatea.
It- elguea. }
It-echeuerri.}pobres
Et destas sobre d(i)tas casas las viij. p(ri)m(er)as puede(n) pagar
e(n)teg(ra)me(n)t el monedage
et las dos postrem(er)as son muy pobres et ren no(n) podria(n) pagar ren
et dixieron q(ue) el seynor de haxa tomo el monedage d(e)las p(ri)m(e)ras .viij. casas.
Assi resta el monedage todo por
pagar et mora(n) e(n) suma. lx.iiij.s.

"Ahaxe, toute au seigneur de *axa*, il n'y a pas d'autre infançon.

Arnalt maître d'Aphate,

Garcia maître d'Ibusti interrogés sous serment sur les dits articles ont dit qu'ils ne savent rien, et qu'il y avait dans la dite ville 9 maisons qui étaient fivatières du seigneur de *haxa*, premièrement: Arroztegia (ce nom est mis en évidence au-dessus de autres: en

1366 une maison de ce nom est classée comme infançonne, voir plus loin), Barrenetxea, Indartea, Iriartea, Ibustia, Goienetxea, It(h)urraldea, Aphatea. It- Elgea, It- Etxeberri: pauvres.

Et des susdites maisons les 8 premières peuvent payer intégralement le monnayage et les deux dernières sont très pauvres et ne pourraient rien payer et ils ont dit que le seigneur d'Ahaxe a pris le monnayage des huit premières maisons.

Ainsi il reste tout le monnayage à payer et la somme est de 64 sous."

Quelques-uns des apports principaux de cette enquête du monnayage sont perceptibles dans ces exemples: 1) intérêt linguistique des noms reproduits souvent pour la première fois de leur histoire, pour la plupart "en langue basque", c'est-à-dire sans travestissement phonétique roman et, par rapport aux citations latines des siècles précédents en particulier, avec peu ou pas de cacographies; 2) précision des informations statutaires, soit pour les maisons infançonnes et leur éventuelle filiation puisque c'est l'un des buts de l'enquête, soit pour les fivatières, le"seigneur" de ces dernières étant parfois mieux désigné dans la liste de 1412 (pour le pays de Baïgorry en particulier); 3) désignation des maîtres de maison composant les conseils d'assermentés dans chaque village, et comportement de ces derniers devant les enquêteurs; 4) nombre de maisons non nobles (et dans d'autres sections nobles aussi) habitées, et de quelques feux "morts" un peu partout qui signalent le passage tout récent de la première grande épidémie de peste; 5) situation économique des maisons, les listes suivantes montrant que si l'état de "richesse" ou "pauvreté" n'est pas toujours directement en relation avec le statut, et qu'il y a des nobles "pauvres" et des fivatiers riches, beaucoup de ceux-ci sont "pauvres" ou "très pauvres", mais en même temps que nombre de maisons non solvables à la première enquête (1350) le sont devenues deux ou trois ans après; 6) le partage des biens entre membres de la maisonnée, la présence de plusieurs générations sous le même toit et aussi d'un nombre parfois conséquent de gardiens de troupeaux etc.; 7) le rôle des seigneurs, notaires et autres prélevant le monnayage, en se dédommageant directement sur la collecte ou en faisant des prélèvements de denrées comme le fait le seigneur de Miramont en Mixe, ou en se faisant remettre les sommes prélevées par les jurés sans pour autant qu'elles parviennent jusqu'au "livre" du collecteur, ce que fait le seigneur d'Ahaxe (voir ci-dessus) ou à Lantabat *guille(n) arnalt de s(anc)ta gr(aci)a* ("Sainte-Engrâce" maison noble à Juxue) arbalétrier du seigneur roi disant qu'il les ferait prendre en compte à don Garcia Arnalt d'Ibarrola; mais dans le livre de don Garcia Arnalt il ne se trouve pas que le dit monnayage ait été payé."

Le nombre de maisons non nobles de Basse-Navarre soumises au monnayage, laboureurs "du roi" ou francs et fivatiers, au milieu du XIVème siècle, en s'aidant du fouage de 1412 (voir plus loin) pour certains villages de Mixe où les jurés ne veulent fournir aucune information, peut être établi comme suit par pays:

en Cize (la "ville" de Mongelos et les fivatiers d'Ahaxe mis à part inclus, mais sans Saint-Jean-Pied-de-Port): 350;

en Ostibarret avec le Lantabat (sans Ostabat qui a 40 maisons et 29 feux en plus): 239;

en Mixe (avec la "ville" de Garris, mais sans Saint-Palais qui a 57 maisons ou feux, et sans les villages gramontais d'Escos, Arancou, Bergouey, Bidache et Viellenave qui ne sont pas inscrits au monnayage: voir plus loin pour Arancou): 350;

en Arbéroue (sans Labastide-Clairence qui compte déjà 130 feux): 96;

en Ossès: 95;

en Baïgorry: 152;

à Irissarry: 23;

à Iholdy-Armendaritz: au moins 29 (les conseils étant muets sur la question, le chiffre est celui de 1412, mais devait être plus important en 1350).

Le total est de 1000 maisons **(29)** rurales avec leur domaine, auxquelles il faut ajouter les 57 feux de Saint-Palais, les 40 maisons et 29 feux d'Ostabat, 150 environ de

Saint-Jean-Pied-de-Port selon d'autres documents et 130 de Labastide-Clairence, soit 406, en tout 1406 maisons et feux.

Le nombre des maisons nobles est plus précis sans être complet dans les listes de 1366, 1412 et quelques autres documents (1316 pour Mixe, 1365 pour l'Ostibarret). La confrontation de ces divers textes fait ressortir les chiffres suivants pour les maisons nobles au XIVème siècle: 233 en Cize, 30 en Ostibarret, 59 en Mixe, 17 en Arbéroue, 7 en Ossès, 48 en Baïgorry, 1 à Irissarry, 8 à Iholdy-Armendaritz, soit en tout 402 maisons nobles, et un ensemble de maisons et feux compris entre 1402 (domaines ruraux, tous nommés par des toponymes pour la plupart basques) et 1808 (villes comprises).

c) Listes de feux de 1366 et 1412.

Forts comparables par leur objet, la répartition par ville et village et dans chaque lieu par maisons, classées en quatre catégories de "riches", "moyennes", "troisièmes" et "dernières", d'une "taxe" en "florins" accordée au roi par les *Cortes* de Navarre, les deux textes sont pourtant bien différents à plus d'un titre. Celui de 1366 cite, en trois rubriques distinctes, les maisons "infançonnes" (terme unique pour tous les nobles), les maisons de "laboureurs" et les clercs "chapelains" et "prébendiers", mais il ne nomme aucun fivatier (on peut penser que la taxation des seigneurs qui avaient des fivatiers dut largement retomber sur eux), ce qui a fait que les calculs basés sur cette seule liste pour donner "la population de la Navarre" de ce temps étaient évidemment loin du compte, d'autant plus que les terres de Mixe, Ostibarret et Lantabat en sont exclues. Elles sont au contraire présentes dans le texte de 1412, entièrement rédigé en gascon alors que seuls quelques passages et la rubrique ecclésiastique l'étaient en 1366 et le reste en navarro-castillan, qui cite aussi bien les nobles (le gascon utilise *gentiu* et ignore le terme "infançon"), que les laboureurs francs et les fivatiers, dont il mentionne aussi les seigneurs, ajoutant parfois des informations sur la nature de l'affiévement; mais le nombre de feux portés dans la plupart des lieux est en forte diminution aussi bien par rapport au monnayage de 1350 qu'à la liste de 1366 là où la comparaison peut être faite. Les deux listes sont établies selon le même format des feuilles étroites et longues utilisé aussi pour le monnayage, le premier écrit (sous Charles II) avec un grand soin et très lisiblement, le second (sous Charles III) en très petits caractères et force signes abréviatifs qui en rendent la lecture par endroits incommode ou incertaine.

1° La taxe de florins de 1366 (29).

Elle commence par la liste des infançons sous l'en-tête suivant: *Estos son los fuegos de los Jnfançones de la tierre daquent puertos* "Ceux-ci sont les feux des infançons de la terre d'en-deçà les monts", et un encadré en haut à droite explique la nature du paiement selon les lettres qui précèdent chaque nom: (texte traduit) "Et la taxe est faite selon ce qui est contenu dans les (illisible) à savoir que la (lettre) *R.* (sans doute pour *rico* "riche") est 4 (sous-entendu "florins"), la *S.* (pour "second") 3, la *T.* ("troisième") 2 et la *P.* (sans doute pour *postremo* "dernier" car il y a quelques indications *pobre* "pauvre" distinctes en plus) 1.

L'ordre est le suivant: 1) les infançons de Cize (*"En la tierra de Cisa"*) avec 207 noms, 2) les "infançons d'Arbéroue" (*"Infançones darberoe"*) nommant successivement non seulement les villages de l'Arbéroue proprement dite mais aussi ensuite Iholdy-Armendaritz, Ossès, Irissarry (33 noms en tout) et de Baïgorry (35 noms sur les 48 cités selon l'ensemble des trois documents de 1350, 1366 et 1412), 3) les laboureurs (*"estos son los fuegos d(e)los labradores de la tierra daqu(e)nt puertos"*) successivement de Cize (79 noms), Ossès (59 noms), Arbéroue (64 noms), Iholdy et Armendaritz (27 noms), 4) les "chapelains et prébendiers" (33 noms correspondant à autant de cures et paroisses, dont seules 32 sont comptabilisées, le "prébendier du roi" étant dispensé "parce que le roi le veut").

Le nombre des maisons diffère sensiblement de celui qui se déduit soit de l'enquête de 1350-53 soit de la collation entre les trois documents de 1350, 1366 et 1412, ce qui peut s'expliquer par le fait que seules les maisons taxées sont citées, mais non les feux qui sont temporairement "morts" ou inhabités ou insolvables et qui pourront reparaître

par la suite. Par exemple des trois "Hegigorri" d'Ossès existant selon les comptes de 1344-1370 (voir ci-dessus) une seule apparaît, des deux maisons "du roi" c'est-à-dire "franches" en principe signalées à Irissarry entre 1349 et 1412 aucune n'est citée. En revanche à Suhescun l'enquête de 1350 notait que "les laboureurs de la dite ville sont du palais de Suhescun" c'est-à-dire fivatières et en donnait les 12 noms, dont aucun évidemment ne se trouve dans la liste des laboureurs francs de 1366, qui donne en revanche un nom de laboureur: *La Randa* (pour "Larranda" qui existe toujours). Aucun laboureur n'est signalé pour Gamarthe, qui n'a que deux feux nobles *"Mendiondo, Larralde"*, les seuls cités aussi en 1412, d'où il faut déduire que, sur les 7 feux restants sur les 15 feux signalés en 1350 dont 8 fivatiers de la Salle de Lacarre non nommés, aucun n'était "laboureur franc", ce qui reste assez inexplicable. La liste de 1412 met en une seule rubrique *La parropie danhice et Gamoart* (5 nobles en tout), la "ville" de Mongelos étant recensée à part. Pour le pays de Baïgorry la liste de 1366 ne donne aussi que des nobles, en nombre qui peut être assez bien complété par les citations de 1350 et de 1412, mais c'est que toutes les autres maisons (les 3/4 environ de l'ensemble des domaines) sont fivatières.

Sarasquette, qui a son propre conseil en 1350 et 8 feux de laboureurs, en plus de deux fivatiers d'Etxegapare (un seul nommé *ualdea* mais non cité en 1412), n'est pas porté dans le fouage de 1366, ni pour les nobles, ni pour les laboureurs. La liste de 1412 qui informe mieux sur l'habitat du lieu (11 noms cités, mais sans indiquer le statut de la plupart des maisons), précise que "la paroisse de Buçunaritz et Sarasquete sont (sic) une seule paroisse mais que chaque ville est pour soi" (*"mes q(ue) son cada biel(le) per si"*); il en est de même pour Saint-Michel et Çaro qui n'ont qu'un seul "chapelain", comme Saint-Esteben et Hélette, Ayherre et Isturitz. Iholdy et Armendaritz ont en même temps un unique conseil et un unique chapelain: situation qui peut résulter des conflits du siècle précédent entre les rois de Navarre et d'Angleterre (voir ci-dessus l'enquête de 1249). Gamarthe avait son conseil en 1350, commun avec celui d'Aïnhice en 1412 (voir ci-dessus) mais sans paroisse particulière dans la liste des chapelains.

Non seulement la division administrative mais l'appellation des lieux était parfois différente de ce qui a prévalu. Ainsi pour le hameau d'Ahaxe (actuellement dans la commune de Ahaxe-Alciette-Bascassan): Ahaxe ne nommait au Moyen-Age que le domaine seigneurial proprement dit, le château d'Ahaxe sur sa motte dont c'était le nom propre, et ses fivatiers comme dans l'enquête de 1350 (voir ci-dessous l'enquête de 1412). En 1366 le lieu, bien distinct d'Alciette (3 maisons nobles citées et 6 laboureurs) et de Bascassan (11 nobles, pas de laboureurs comme il est indiqué en 1350) qui ont leurs propres rubriques, se nomme: *Sent Jullian et garatehegui* du nom de deux des six maisons nobles alignées dans l'ordre suivant:

R El palacio de hadssa
R Sent jullia(n)
S Garat
S Garatehegui
P Sent Jullia(n) suson
T Arotzteguj

"Le château d'Ahaxe, Saint Julien (du bas), Garate, Garatehegi, Saint Julien du haut (actuellement "Donagaraia"), Aroztegi": voir ci-dessus pour un homonyme classé comme fivatier d'Ahaxe en 1350, quoiqu'il y ait doute sur la vibrante (en basque *arotz* "forgeron" est distinct de *arrotz* "étranger").

Pour les laboureurs le lieu devient simplement *Guaratehegui* avec une unique maison citée: *P Manchetegui* (nom peu lisible).

Le nom de Lécumberry était inusité au Moyen Age et a pu être inventé par la suite pour nommer des défrichements, le nom signifiant littéralement "lieu neuf", ou donné par analogie avec le village homonyme de la Haute Navarre cité ainsi depuis le XIIIe siècle. Trois noms de lieux ou hameaux médiévaux distincts ont formé cette commune qui font l'en-tête pour le monnayage de 1350 *Sarriascoyti janiz latarça* mais pour le complément de 1353 seulement *Sarriascoyti* ; en 1366 les listes de feux d'infançons et de

laboureurs portent le même en-tête *Janitz et Latarce*, tandis que la liste (en gascon) des chapelains porte: *S lo cap(er)an de Sent martin dessarjayzcoytj* (Saint-Martin ou "Donamarte" est le nom de deux maisons nobles sur les 14 citées en 1366) qui devait être proprement le nom de la paroisse. La liste de 1412 porte seulement *Janitz* qui se retrouve dans le nom de la maison noble nommée en 1350 parmi les cinq jurés: *g(arci)a sey(nor) d(e) janiz jaureg(u)i*, maison non citée en 1366 mais en 1412 sans la mention "jauregi" (en basque "maison noble"): *ar(nalt) de Janitz.*

Les dénominations sont un peu plus compliquées pour l'actuel Saint-Jean-le-Vieux, qui regroupe plusieurs lieux de noms différents: 1) le large plateau surplombant le cours du Laurhibar dénommé Zabalza où se trouvaient la plupart des domaines nobles médiévaux, 2) la maison noble (citée depuis le XIIe siècle) Saint-Pierre et l'église de même vocable (parfois dite "d'Usacoa" qui doit être approximativement "du plateau", portail roman conservé), 3) le territoire "au delà" du Laurhibar bien nommé "Urrutia" où sont les ruines de l'ancienne église "Saint-Jean-de-Cize" (citée au XIIe siècle), 4) le hameau de "la Madeleine" autour de la chapelle (gothique) de ce nom. L'enquête de 1350 distingue *Sant joh(a)n el uieyllo* pour Zabalza et la Madeleine, et *Sant joh(a)n de urruthia* pour le territoire au-delà du Laurhibar; la liste des infançons de 1366 met à part *Çabalce* (12 maisons nobles, pas de maisons de laboureurs) et *sent ioh(a)n lo vieyl et Urrutie* avec 6 maisons nobles comprenant aussi bien celles de la paroisse Saint-Pierre (*S Lassale de Sent p(er), S La borde*) que celles d'au-delà du Laurhibar et du "vieux" Saint-Jean d'Urrutia (*R Lassale dirumberrj, T Lassale de Urrutie, P Echeu(er)çe de Urrutie*) que la Madeleine (*T Ar(nalt Santz d(e)la Recluse*). La liste des chapelains ne nomme que *"R lo cap(er)an de sent p(er)"* sans référence à Saint-Jean de Cize ou d'Urrutia. Cette mention est précédée de la suivante *"R lospitau dapate et de laurhibarre"* nommant "Aphate-Ospital", qui n'est nulle part citée comme maison noble (à la différence de l'Hôpital d'Irissarry appartenant aux mêmes Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem) mais seulement pour son église. La maison noble Harrieta citée depuis le XIIe siècle et nommée à Saint-Jean d'Urrutia pour ses fivatiers en 1350 (*"ay dos botheyas d(e)la Sala d(e) arrieta es assaber -la casa d(e) ualdea, it- echeuerria…"*) n'est mentionnée ni en 1366 ni en 1412 (elle existe toujours). La liste de 1412 sépare la paroisse de "*çabalçe"* et celle "*durruthie"*, nommant dans celle-ci les mêmes maisons nobles qu'en 1366 sauf "La Borde" qui disparaît et précisant le nom "Uharte" de celle de La Madelaine: *"p ar(nalt) sanz s(eynor) duhart enla Recluse*". Les "dîmiers" de Roncevaux en 1479 indiquent un nouvel habitat (voir plus loin la documentation de Soule).

Un unique conseil d'assermentés réunit en 1350 sous le titre *huart çie ugange* la paroisse actuelle de "Uhart-Cize" et son écart vers la Nive d'Arnéguy "Zihe" avec, de l'autre côté de la Nive de Béhérobie qui traverse Saint-Jean-Pied-de-Port, l'ancienne paroisse de Sainte-Eulalie d'Ugange (portail roman conservé); en 1366 le titre *Uhart* englobe les 19 maisons nobles de ce lieu (sur un total de 25 selon l'ensemble des documents) suivies de l'unique *"P Echeverry de Cihe"* (seule maison noble dans ce quartier) et des 4 d'Ugange (*"R yrigoyen dugange, S Echeverry, S barcoyz, S La fontan"*: ce dernier nom correspond à "Ithurria" le seul usité localement jusqu'aux temps modernes); pour la liste de maisons de laboureurs le titre unique est *Çihe* avec 7 noms ainsi alignés:

" R Echarren
S Barreneche
R Echeverce
S Goyheneche
T lohiolle lo bieyl
P lo hiolle lo nau
P Guermyete"

Mais "Germieta" était une maison d'Ugange. Ce nom est réinscrit à la fin de la liste sous le titre *Uhart* accompagné de *njch(il)* "rien" signalant une faute du copiste puisque la maison a été déjà taxée à Zihe pour 1 florin. En 1412 l'ensemble est mis en tête de la section de Cize (*"D(e)la t(er)re de Cize"*) sous le titre *"La parropie duhart"* et, avant les noms d'Uhart-Cize avec Zihe, commence par les maisons d'Ugange ainsi alignées:

"T P° Sanchot detcheu(e)rry dugange
P Arn(a)ut d(e)la font dugange
T b(e)r(nat) de barcoys dugange
R Pes dirigoyen dugange
P michel de guermyete dou tot"

Le premier nom donne sûrement l'origine du nom de la maison actuelle dite "Xantxotenea" ou "demeure de Chantchot" ("petit Sanche": le nom de la maison est dans l'inscription de 1753 avec tête sculptée): au toponyme ou domonyme très (trop) répandu "Etcheberri" a été substitué, ce qui est arrivé tout compte fait assez rarement pour les noms médiévaux, un anthroponyme que l'usage, pour une raison inconnue, semble lui avoir préféré. Le nom de "Germieta" placé en dernier indique la maison non noble, mais de franc alleu (non fivatière ou censitaire à quelque titre) que signale l'expression gasconne *dou tot* c'est-à-dire "entière", qui en navarro-castillan trouve son équivalent dans *por si* (voir Chapitre II).

2° La taxe de florins de 1412 (30).

Les feux, généralement cités avec le nom du maître du moment comme ci-dessus, y sont classés comme dans celle de 1366 en quatre catégories correspondant au montant de la taxe avec les lettres *R, m* (qui remplace le *S* de 1366 et peut signifier "moyen"), *t, p* par ordre décroissant d'importance et de prélèvement. Comme en 1350-53 toutes les terres de Basse-Navarre sont recensées paroisse par paroisse. Intégralement rédigé en occitan gascon, comme nombre de documents de la Chambre des Comptes de Pampelune portant sur la Basse-Navarre, le recensement des feux signale un certain développement à Saint-Jean-Pied-de-Port où le peuplement est alors au plein de son extension (environ 150 "ostaus" et feux, bien qu'une partie du texte soit détériorée), mais non pour Mongelos en Cize (40 feux au lieu de 45 en 1350), Saint-Palais (39 feux au lieu de 57) et Garris (une cinquantaine de feux au lieu de 65) en Mixe, Larcevau en Ostabarret (43 feux: nombre identique en 1350). A Labastide-Clairence surtout les 41 feux taxés ne représentent que le tiers des 130 feux de 1350.

Dans les "terres" le nombre des maisons citées reste de même très inférieur aussi bien par rapport aux feux dénombrés en 1350-53 que, pour les seuls nobles et francs, à la liste de 1366. La diminution est d'autant plus perceptible que la taxation touche cette fois toutes les catégories, nobles, laboureurs francs et fivatiers. Pour l'ensemble du pays d'Ossès, présenté sans la division selon les sept hameaux anciens (Horza, Ahaïce, Iriberri, Ugarzan, Gahardu, Eihartz, Etsaba) des listes de 1350 et 1366, il n'y a plus que 50 noms y compris les 7 infançons, au lieu des 95 (et 99 avec les feux tenus alors pour "morts") de 1350-53, ou des 66 feux de 1366 déjà en forte diminution (même en tenant compte de quelques fivatiers ou censitaires non recensés). En Mixe, absent comme l'Ostibarret des listes de 1366, certains villages offrent une diminution considérable des maisons citées par rapport aux feux dénombrés en 1350-53: 5 noms au lieu de 12 à Béhasque, 4 au lieu de 8 à Aïcirits, 7 au lieu de 13 à Arbératz, 12 au lieu de 24 à Arbouet, 10 au lieu de 19 à Camou, 10 au lieu de 40 à Beyrie, 6 au lieu de 11 à Ilharre, 14 au lieu de 23 à Béguios, 9 au lieu de 18 à Masparraute… De même en Ostibarret: 12 noms au lieu des 27 maisons dénombrées en 1350-53 à Hosta, 8 au lieu de 25 à Bunus, 13 au lieu de 43 à Juxue, 4 au lieu de 12 à Arros… En Arbéroue Ayherre avec Bildaraïtz avait 47 feux en 1350, 34 infançons et laboureurs francs en 1366, 28 feux en 1412; Saint-Martin 16, 12 et 13; Saint-Esteben 15, 10 et 10; Hélette respectivement 21, 14 et 12. Méharin n'avait, en plus de la Salle, que 4 feux en 1350 par rapport au 10 précédents décimés par la peste, et seulement 3 feux en 1412. En Cize Çaro a respectivement 24, 19 (sans les fivatiers) et 16 (avec les fivatiers) maisons, Saint-Michel 21 feux de laboureurs en 1350, 20 infançons et laboureurs en 1366 et 20 aussi avec les fivatiers en 1412, Béhorléguy 24 laboureurs en 1350, 13 feux (avec deux nobles) en 1366 et 7 noms seulement (avec les deux nobles) en 1412… En Baïgorry, où il n'y a pas de laboureurs francs, même si les noms diffèrent assez sensiblement pour les fivatiers, indiquant que le vicomte a pu créer de nouveaux affièvements, la différence en nombre

est peu importante ou même au profit de la liste de 1412: à Irouléguy 27 fivatiers en 1350 et 25 en 1412, à Anhauz 19 en 1350 et 21 en 1412, à Lasse 19 en 1350 et 17 en 1412… Le nombre des infançons, tout en subissant quelques variations, reste le plus stable.

Le principal intérêt de ce recensement, outre la dégradation générale de la situation mesurable aussi bien dans le classement des maisons en richesses, le nombre des classées *R* étant partout en diminution, que dans la disparition, souvent momentanée, de nombre d'entre elles du prélèvement, porte sur les maisons fivatières: nomination systématique des maisons, nobles presque toujours, dont elles dépendent, et désignation parfois de la nature de leurs redevances féodales. La situation extrême quant à l'assujettissement statutaire semble avoir été celle des fivatiers d'Ahaxe. Le texte, qui nomme en encadré à côté du recensement d'Alciette sous la rubrique *"Omes q(ue)staux d(e)la sal(le) dahatsse"* (le mot béarnais *questau* est interprété comme synonyme de "serf": "Hommes "soumis à la queste" de la Salle d'Ahaxe") 8 maisons au lieu des 9 de 1350 (voir ci-dessus), y ajoute les devoirs féodaux (texte traduit sauf les noms propres: "la maison" traduit *lostau* dans le texte):

"P(rim)° cheme de goyhenetche
pes detcheu(er)ce
beylat dibusti
ar(nalt) sanz dirjart
gass(arna)ut dithurralde
pes de barrenetche
la maison *darozteg(ui)*
la maison *delg(ue)* (:) ces 8 sont des hommes qui sont propres de la maison d'*ahatss(e)* et ils ne peuvent marier leurs enfants sans autorisation (*congie*) de leur seigneur ni rien vendre ni rien acheter et ils doivent chaque année avec une certaine mesure devoir de blé et (de, ou "une"?) poule et faire tous les travaux que le seigneur leur désigne et commande".

Des devoirs féodaux beaucoup moins contraignants sont de même précisés dans certains hameaux ou villages de la vallée et vicomté de Baïgorry (texte traduit): pour les 8 "Hommes du vicomte" à Saint-Etienne (maisons du quartier de l'église: *Sarry, aynciart, etcheu(r)çe, otssoalde, bidondo, çubiburu, çubiat, yadssalde*) "ceux-ci doivent froment et avoine et faire tous les travaux au vicomte"; à Guermiette de même (11 noms): "hommes fivatiers chacun (doit) 4 sous six deniers carlins et sept d'entre eux (non désignés) doivent chaque année 1 quarteron d'avoine sans plus"; à Irouléguy de même les 25 fivatiers du vicomte: "Tous ceux-là sont fivatiers, les uns chacun de 3 sous 4 deniers carlins et les autres qui de 20 deniers et qui de 18 deniers et chacun un quarteron d'avoine"; le vicomte a encore à Ascarat (où deux maisons nobles ont aussi chacun un fivatier) 10 "fivatiers en argent" sans autre précision; à Lasse le seigneur de la Salle a trois fivatiers dits *boteys* "peuplés dans sa propre terre labourée"; le seigneur de la Salle d'Urdos a encore 10 "hommes d'Urdos" qui doivent "chaque année 5 sous morlans et aller moudre à son moulin", le vicomte a aussi au même endroit trois fivatiers (*t miguel s(eynor) detcheverrj, p ar(naut) ioh(a)n detchaçaharr, t Pes detcheu(er)ce*) dont les devoirs ne sont pas indiqués.

Les réticences de quelques seigneurs à laisser payer une taxe par leurs fivatiers s'expriment aussi ponctuellement en 1412: après la liste des 37 feux d'Ostabat, dont plus du tiers est de la première catégorie précédée de la lettre majuscule *R* (*b(e)rnat detchaçaharr, lostau de sudur, lostau d(e)la cauçe machin, lostau d(e)la flor de lis de pegen, lostau de sent iorg(e), lostau de tayll(e)ferr, lostau de laynet, lostau d(e)la hutche, lostau de maestre ioh(a)n, lostau de q(u)oartolet, lostau de mossen Rodrigo*) il est dit "qu'ils ne paient pas parce que monseigneur de Luxe le leur interdit" (*p(or) ço q(ue) moss(eynor) de lucxe los enpare*). Comme le pays voisin de Lantabat, dont la liste ne figure même pas dans ce fouage, Ostabat continuait à faire partie de la seigneurie de Luxe. A Sumberraute sont citées mais non taxées les maisons de *menaut de beheythie* et de *gass(erna)ut dalçu(m)barraute iuso, q(ue)staus de lucxe* (voir ci-dessus pour Ahaxe), et le village de Luxe, dans la mesure où il avait un peuplement ancien distinct du domaine seigneurial **(31)**, n'apparaît pas dans les fouages

médiévaux. D'autres cas de non taxation peuvent être relevés, en plus des feux notés comme "morts", à Garris *lostau diriart mort,* à Oneys *Etcheverrje mort* etc.: à Larcevau "la maison du chapelain" (mais les "chapelains de Mixe", dont cinq sur quinze résident à Garris, sont taxés), à Garris encore *labat de sordoe* "l'abbé de Sorde" dont les fivatiers au même lieu sont taxés, et à Ossès c'est l'une des maisons nobles: *la sal(le) de harisme(n)dj q(ue) es de moss(eynor) mjg(ue)l Sanz durss(ue) q(ue) non pag(u)e car pag(u)e a Urrss(u)e* "la Salle de Harizmendi qui est à monseigneur Miguel Sanz d'Ursua qui ne paie pas car il paie à Ursua": la maison Harizmendi entrée par mariage ou héritage dans la célèbre maison d'Ursua du Bastan navarrais y restera jusqu'à la Révolution.

*

5. Autres documents bas-navarrais: Arancou en 1305, les nobles d'Ostabarès en 1365, anoblissement des laboureurs d'Arbéroue en 1435 etc.

Maisons d'Arancou en 1305.

Sans atteindre l'importance des recensements précédents, ni pour les dimensions du territoire recensé, ni pour l'abondance des informations sur les maisons médiévales de Basse-Navarre, quelques documents d'intérêt plus ponctuel et limité sont encore à mettre au profit de la connaissance de la domonymie médiévale et du statut des maisons. Les maisons des paroisses mixaines passées dans la seigneurie de Gramont, et qui payaient encore au début du XIVe siècle une "franchise" au roi de Navarre, ne faisaient pas partie de la "terre de Mixe" recensée maison par maison pour le monnayage de 1350 ou la taxe en florins de 1412, si bien que la liste de leurs maisons médiévales reste inconnue. Arancou était dans une situation différente, et un document en gascon rédigé à Saint-Jean-Pied-de-Port et daté du 7 octobre 1305 contient la demande des habitants adressée à Philippe le Bel roi de France et de Navarre par l'intermédiaire de "l'honorable et sage *Iohan Yssarn"* châtelain et bailli (voir ci-dessus les comptes navarrais) pour qu'ils soient mis et reçus "dans la franchise et la sauvegarde et la protection et la défense, et la garantie du roi et de la seigneurie de Navarre" ("*de meter los davant diz bezis los diz procurados et de obligarlos en lo frantcage et en la sauvegarde et en la protecçion et en la deffension, en la emparançe du rey et de la seynnorie de Navarre"*), ce que fait le châtelain (*"Et yo etc. bos arecebii por francx etc."*) **(32)**.

Les noms des 43 habitants témoins et présents au moment de faire rédiger la demande en assemblée des habitants, plusieurs étant de la même famille ou de la même maison, indiquent que, à côté de noms d'origine issus des villages voisins mixains (Garris, Gabat, Labets, Bergouey) ou béarnais (Munein, Sauveterre, pour la Soule Gestas), et de quelques noms gascons (*Sauçete, la Farme, Nolibos, Hedembag, Liriçon*), la majorité des maisons citées portaient encore des noms basques: *Vidagaiyn* (trois fois pour "Bidagain"), *Viscayguoiti* (pour "Bizkaigoiti"), *Borthary* (cité trois fois, dont le commandeur de l'*Ospitau nau* ou "Hôpital-neuf", avec diverses cacographies pour "Bortairi"), *Bernat seynner d'Eshart* (pour "Etxarte"), *Iohan seynner d'Echeuerie* (pour "Etxeberria"), *Garay* (quatre noms dont le maître *"Per Arnaut seynner de Garay"* et la maîtresse "*Guiraute de Lavez daune de Garay"* pour "Garai"), *Arnaut seynner de Goytie* (pour "Goitia"), *Halçague* ("Halzaga"), *Iribarren, Crusiague* (pour "Kurutxaga"), *Mostiraz*, *Otchabacue/ Ossabacue* ("Otsabakua": ce nom comme le suivant ne se retrouve pas ailleurs dans la domonymie basque connue), *Osolle* (vraisemblablement pour "Otsola"), *Soquiraz*. La maison de *Camou* a un nom répandu dans la région, et le nom *Baysoc*, quoique d'étymologie plus incertaine, est probablement basque.

Maisons nobles d'Ostabarès en 1365.

Le 8 septembre 1365 le seigneur de Mixe et Ostabarès, Amanieu d'Albret vicomte de Tartas, réunit l'assemblée des habitants d'Ostibarret "là où il est coutume de tenir cour des caviers…, laboureurs et habitants" (ce lieu se trouvait à Cibits dans l'espace compris entre les maisons Eiherabide et Etxepare), et fait lire une lettre du roi de Navarre

à lui adressée comme seigneur de ces terres. Suit la liste des 12 nobles dont chacun prête serment sur la croix et les évangiles à Amanieu d'Albret d'être "bon et loyal au vicomte de Tartas etc." son "seigneur" **(33)**: seigneurs de *Saut* ("Zaldu" de Cibits), *Arbide* (à Juxue), *Sarhie* (de Juxue), *Otsoui* ("Otsobi" à Juxue ou Asme), *Berraute* (à Asme), *la Salle Nave de la parropie d'Ostabat* (première mention connue), *la sale d'Azpe* ("Azpun jauregui" en 1350, fivatier de Laxague), *Sale de Sivitz*, *Liçagaray* ("Elizagarai" à Bunus), *Sent Jagme* (à Ibarre), *Sale d'Ozte* (à Hosta), *Santa Marie* (à Larceveau). Le document nomme aussi les 12 autres nobles absents lors du serment par leur nom de maison: *lostau de Lagssague* ("Latsaga" à Asme), *Case Mayor d'Arhansus* ("Etxegapare"), *Larramendy* (à Juxue), *Sente Gracie* (à Juxue), *Muret* (souvent noté "Murulu" à Arros), *La Sale de Bunes* (Bunus), *La Sale de Larçabau* (Larcevau), *Case Mayor d'Ivarrole* ("Etxegapare" d'Ibarrole), *Uhart de Medixe parropie* (mauvaise copie ou lecture pour "Uhalde" d'Ibarrole), *Arangoys* ("Arangoiz" est une maison de Garris: celle d'Ostibarret de ce nom n'est pas connue), *Salle Ybarty* (en 1412 *Yvarrbeheyti* à Ibarre), *Amezçague* ("Ametzaga" à Ibarre). Avec les 24 maisons nobles ainsi nommées en 1365, sur un total de 30 fourni par l'ensemble de la documentation de cette époque, ce document compense l'absence de ce territoire sur la liste de 1366 (voir ci-dessus).

Les "laboureurs" présents ne sont pas nommés, mais la teneur de leur serment est bien précisée (texte traduit), qui ajoute le mot *"home"* "homme" et, pour le vicomte, le titre de "monseigneur": "Par Dieu et par ces saints (évangiles) je serai bon et loyal homme à monseigneur le vicomte de Tartas et des terres de *micxe* et d'*Ostabares*, mon seigneur."

Anoblissement de 128 maisons d'Arbéroue en 1435.

En 1435 les rois de Navarre Jean II d'Aragon et Blanche de Navarre accordent le privilège d'être tenus pour "infançons et hidalgos" à perpétuité aux maîtres de 128 maisons d'Arbéroue qui en avaient fait la demande et à leurs successeurs maîtres de ces mêmes maisons: toute transmission héréditaire est exclue de cet anoblissement, puisque même des héritiers de maisons nobles anciennes, un Belzuntz et un Ixuri d'Ayherre, se voient anoblir comme maîtres des maisons qu'ils possèdent à ce moment-là, Zabarotz d'Isturitz pour le premier, Larrondo de Saint-Esteben pour le second **(34)**. Il illustre donc parfaitement le principe de la noblesse "réelle" qui était le seul traditionnellement admis dans ces régions. Le texte, en castillan navarrais, nomme ainsi la presque totalité des maisons non nobles (hormis donc les 14 anciens infançons) habitées vers le milieu du XVe siècle. Sont cependant exclues de cet anoblissement quasi collectif les maisons qui avaient le statut de fivatiers selon les documents plus anciens: c'est le cas des maisons de Méharin (voir ci-dessus), et à Saint-Esteben des maisons fivatières *"botheyas"* nommées en 1350 *"la sala de jara, urq(u)arana, aRieta"* (leur seigneur n'est pas nommé, parmi les trois maisons nobles du lieu), et d'Etxarte, Basagaitz et à nouveau Urkaran qui sont désignées toutes trois en 1412 *"omes q(ue)staus d(e)la sal(le) de sorhaburu:*

Joh(a)n s(eyner) d'etchart
Guillen s(eyner) de bassagaytz
Pes s(eyner) durq(u)aren".

Peu de noms antérieurement cités sont absents de l'anoblissement, ce qui fait supposer que ces maisons étaient inhabitées en 1435, année où une rémission d'impôt est demandée et obtenue par ailleurs pour cause de peste: Luro, Ameztoi et Etxeberri citées en 1412 à Isturitz, Etxebertze-Urritzpuru citée en 1350 et Apezetxe en 1412 à Saint-Esteben, Agerre (distinct du *palacio d'aguerre* cité en 1350) à Hélette.

Le principal intérêt onomastique de ce document de 1435 est, en revanche, de nommer une série de maisons absentes des listes antérieures, soit que ces dernières n'aient pas été toujours complètes pour une raison ou une autre, soit qu'elles aient pu, certaines du moins, être créées entre temps (ou affranchies par achat des devoirs féodaux si elles étaient fivatières: voir le chapitre II). Ainsi sont nommés successivement pour l'anoblissement de leur maison et parmi les noms plus anciennement cités, les maîtres de *lucua, echavarren, aparabidart, ypuzaguerre, uhart, oyharat, mendi, larçabal, Çaualça, larragoyen,*

Sarrigayn, elliçalde, urquiet (pour "Urkieta"), *elliçayri, iriberry, irigoyen, baraceart* et un nom moins lisible à Ayherre, soit 16 maisons de plus; *yriart, garat, irigoyen, bidart, aguerre,* et *gellos* à Isturitz (Zabarotz était déjà citée en 1393 dans le testament de Pes de Laxague à qui elle appartenait, avant d'entrer dans le domaine royal et être cédée à un Belzuntz); *oilloeta aguerre, yriart, echegoyen* et *sarrjlbe* à Saint-Martin; *uhart, minche* et *mendibil* à Saint-Esteben; *bidart, urrelçe, ospital, Uhalde heguye suson* (pour "Hegiagarai"), *echauarne, iribarren, lohigorri* et un nom peu lisible à finale "-arte" à Hélette; *echeuerry* et *yrigoyen* à Bildarraitz. Ce dernier hameau voit ainsi ses cinq maisons anoblies, avec les trois déjà citées, mais il n'en avait que quatre un siècle plus tôt (1350-1353): *"ay en la d(ic)ta uilla IIII casas"*. Il apparaît donc assez nettement partout que le peuplement a déjà commencé à se développer, après une période sans doute assez difficile, dès la première moitié du XVe siècle. Les toponymes eux-mêmes sont d'une grande banalité pour la plupart et correspondent aux modèles les plus anciennement connus pour nommer les maisons basques: font un peu exception - mais c'est peut-être une preuve de leur ancienneté - des noms comme Sarrilbe et Minxe. Quelques noms d'allure atypique se lisent ainsi un peu partout et dans tous les textes.

*

6. La Soule: cour de Licharre (1337), Censier gothique (1375-1690), Ordiarp en 1479 et autres citations.

Avant le XIVe siècle l'information sur l'habitat souletin est rare et très limitée dans les documents conservés et connus. Seules quelques maisons nobles ou du moins importantes sont citées auparavant: Ohitz de Garraybie, Ekioz de Sorhapuru (en terre de Mixe mais recensé en Soule), les salles d'Osserain et de Gestas, les "Laguinge" cités hors de Soule au XIIe siècle ou plus tard (voir ci-dessus le *Cartulaire de Sorde* et le *Livre d'Or*) qui s'étaient déplacés assez loin de leur domec du village de Haute-Soule qui sera nommé au Censier, et quelques autres. Certains noms apparaissent dans des documents navarrais, comme en 1307 un *johan çaldaqui* (nom originaire de Haux), en 1344 *apat salguys* (forme basque pour l'Abbadie de Sauguis). La Coutume de 1520, un peu tardive par rapport au temps médiéval, rappelle généralement des maisons citées dans les documents antérieurs.

En 1327 l'enregistrement du privilège de Montory **(35)**, pays souletin limitrophe du Béarn peuplé à la fin du XIe siècle avec le for d'Oloron et qui a, mêlée aux noms basques, une très importante toponymie romane y compris son nom "Montory" typique des créations médiévales, se fait en présence de quelques0 habitants: dans les noms romans "*Garcie senhor de Partarrieu, Eneco-Sans deu Portau, Guilhem-Arnaud Sans senhor de Han deu Borc, Bernat senhor de Casenave*", et comme nom basque "*Manaut filh de Goyheneche*". Le privilège avait été accordé en 1323 devant quelques "paroissiens de Tardetz" et les notaires *"Monaud de Haribelecete"* dont la maison éponyme ("Harribelzeta": "lieu de pierre noire") était à Undurein selon le Censier et *Menaud de Mendy* (nom très répandu). Un siècle plus tard en 1431 les jurats de Montory présentent leur privilège: ce sont "*Arnaud Sans senhor de Meiabila, Arremonet senhor de Plante, Berdot seynor de Suburia*", noms qui correspondent sans doute le premier à une traduction de "Iriarte", et le troisième à "Zubiria", le second étant roman; les témoins sont "*Pegeraut* (sans doute pour "Pegenaut") *senhor de Baigorry, Guixarnaut de Larraus, Eneart de Cauhape, Arnautxans de Partariu deudit loc*", noms qui correspondent aux maisons "Baigorri, Larrey, Cauhape, Partarrieu" inscrits, comme les précédents, au Censier.

6. 1. Maisons citées à la Cour de Licharre en 1337-1338.

La plus longue liste de maisons souletines avant le Censier provient de l'acte par lequel les habitants de la Soule réunis le 11 juillet 1337 en assemblée générale qui se nommait ici, du lieu où elle se tenait traditionnellement, la Cour de Licharre, renouvelèrent au roi de Navarre Philippe d'Evreux, à la demande de celui-ci, leur hommage bisannuel de "dix vaches pleines et quatre saumons, en échange de franchise et de

provision en Navarre,". L'hommage avait été interrompu en 1299 sur interdiction du roi d'Angleterre.

L'acte, qui nomme les maîtres de 69 maisons de toutes catégories, est suivi de l'acceptation finale de la lettre des rois de Navarre donnée à Paris, par 20 autres maîtres au nom de tout le pays le 10 mai 1338 **(36)**. La plupart de ces maisons se trouvent ainsi documentées pour la première fois. Les trois divisions ou "messageries" de Basse-Soule, Arbailles et Haute-Soule (subdivisée en "Val dextre" et "Val senestre") sont représentées dans l'assemblée de 1337, la Basse-Soule d'abord avec 14 maisons, nobles pour la plupart, puis la Haute-Soule (les "bourgs royaux" de Haux et Montory inclus) avec 30 maisons franches pour la plupart, enfin les Arbailles avec 24 maisons presque toutes franches ou fivatières sur 68 noms localisables. Les nobles, très majoritaires pour la Basse-Soule, ne représentent qu'une minorité de l'ensemble des présents nommés, à peine supérieure au nombre des fivatiers, la majorité des presque 2/3 étant constituée de maisons que le Censier classe comme "franches". Une catégorie est cependant absente, sinon de l'assemblée où "beaucoup d'autres" selon la formule rituelle sont laissés dans l'anonymat, du moins de la liste des "seigneurs" nommés: celle des "botoys" (le terme gascon correspond à *botheya* qui nommait les fivatiers dans les textes bas-navarrais), au nombre de 202 cités au Censier. Quatre des principaux nobles cités au début du texte, dont trois sur les dix "podestats" qui formaient le premier rang de la noblesse souletine, et plus loin un *Irigaray* (franc de Libarrenx ou noble d'Altzay) sont seuls précédés du *(e)n* gascon:

"en Martin Sandz, seyner de Domezay (podestat de Domezain),

n'Arnaut Santz, seyner d'Aus (Salle de Haux) ,

(…) *n'Arnaut Sandz, seyner d'Irigaray* (franc de Libarrenx ou noble d'Altzay);

Pour tous les autres, nobles ou non, la formule en est dépourvue:

"Per Arnaut seyner donizmendi" (noble) ou *"Willem Arnaut, seyner de Zartanchu de Gariney"* (fivatier à Garindein).

Cet accord est entériné le 10 mai 1338 par une assemblée composée de l'abbé de Sainte-Engrâce et de 20 maîtres de maisons, la plupart nobles, plus 7 témoins, y compris l'unique fivatier de ce texte (*"Per Arnaut de Corhaçar"* pour "Sorhazar" à Mendy) dont deux "chapelains": 13 maisons citées sur 25 n'étaient pas dans l'assemblée de 1337, ce qui fait que ce document donne au total 82 noms de maisons de Soule, sur un total approximatif, qui sera bientôt défini grâce au Censier, de quelque 1100 maisons du "pays de Soule" proprement dit. Ce dernier ne comprenait statutairement ni Mauléon, du reste dépourvu, sinon de noms basques, du moins de noms de maisons toponymiques comme la plupart des centres administratifs urbains, ni Sainte-Engrâce ni Larrau (voir ci-dessous 6.4.): ces villages montagnards sous autorité d'institutions ecclésiastiques avaient à coup sûr un habitat médiéval, mais il n'est pas porté dans la documentation à ce jour connue.

6. 2. Le *Censier gothique*, rédigé en gascon à partir de 1377 à la demande du roi d'Angleterre, bien que conservé seulement dans une copie "vidimée" en 1690, donc partiellement altéré dans le détail, et un peu incomplet aussi par rapport à la totalité de l'habitat médiéval souletin (absence de Pagolle, Roquiague, Moncayolle en plus de Sainte-Engrâce et de Larrau, brèves lacunes au début et en cours de texte repérables notamment par les maisons citées indirectement mais sans apparaître dans la liste elle-même…; Sorhapuru de Mixe est en revanche recensé), est un document d'une autre ampleur: par le nombre de maisons citées, au nombre de 1042 sans les feux de Mauléon, comme par les précisions sur le statut et les devoirs annuels dus par chaque maison au roi ou à la vicomté **(37)**.

Divers recoupements permettent d'établir une liste de 80 à 90 maisons nobles, qui ne sont pas toutes nommées au Censier, par exemple "Gorritepe" d'Altzay citée en 1337 et quelques autres, mais seulement 55: outre les feux au moins temporairement "morts", il peut y avoir des situations particulières justifiant la non mention, d'autant plus que la plupart des nobles (non tous) ne "doivent rien au roi" selon une formule répétée, et

qu'il n'était donc pas utile de les citer tous. On observe du reste aussi, entre le Censier et les époques postérieures, quelques changements de statut (voir le chapitre II).

Pour les non nobles, le Censier nomme 414 "francs" ou "francs du roi", 354 fivatiers de seigneurs pour la plupart nobles, 202 "botoys" de seigneurs nobles, parfois francs et même fivatiers, et quelques "pasters". Enfin toutes les maisons citées, sauf onze, sont évaluées en "parts de feu" (entier, demi, quart, tiers, exceptionnellement trois-quart et double) correspondant à la part d'imposition pour la "taille". Toutes ces données ne coïncident pas très bien avec la mention de la *Coutume* de 1520 selon laquelle l'ensemble de la Soule comptait 800 feux taillables, sans doute comptés en feux entiers, mais la situation du XIVème siècle avait pu changer entre temps. La répartition de ces feux par paroisse donnait pour les villages absents du Censier: 4 à Pagolle, 3 à Roquiague, 15 à Moncayolle, 20 à Sainte-Engrâce, 15 à Larrau, 3 à l'Hôpital-Saint-Blaise, au total 60, ce qui peut donner une indication plus ou moins approximative sur l'importance de l'habitat dans ces paroisses. Les 7 feux taillables de Mauléon sont très loin des 58 feux cités au Censier, et, inversement, les 20 feux taillables d'Etchebar des 3 cités au Censier (c'est l'un des passages manifestement incomplets), même si parfois le nombre des "feux taillables" est comparable à celui des maisons citées au Censier: 16 contre 19 à Lichans, 8 contre 7 à Sunhar, 6 contre 7 à Restoue, 13 contre 12 à Sibas, 9 contre 13 à Charritte-de-Haut, 9 contre 9 à Arhan, 7 contre 7 à Sunharette, 9 contre 12 à Camou etc., mais 14 contre 31 à Trois-Villes, 12 contre 24 à Lacarry, 13 contre 20 à Altzabéhéty, 10 contre 20 à Libarrenx… etc.

Le Censier ne cite que les maisons, qu'elles soient nobles (le nom gascon *domec* est ici l'équivalent du *palacio* navarro-castillan, en concurrence avec *salle*, comme *gentiu* "noble" l'est de *hidalgo* et d'*infançon*), franches de diverses sortes ou autres, en précisant leur statut et leurs devoirs éventuels au roi ou à la vicomté, mais jamais, comme dans le texte de 1412 pour la Basse-Navarre, les devoirs que les fivatiers doivent à leur seigneur, ni les droits de celui-ci sur eux sur lesquels informe la *Coutume*, comme elle informe seule sur les règles de succession. Les types de formule, selon les catégories, sont celles-ci:

à Sibas pour les deux maisons nobles: *Lostau deu domecq de Sivas Ez ostau gentil Nihil debet Regy (…) Lostau de Lasalle de Sivas Ez caber francq et gentiu no deu arrés au Rey(…)* "La maison du domec de Sibas est maison noble, elle ne doit rien au roi (…) La maison de la Salle de Sibas est cavière, franche et noble, elle ne doit rien au roi";

au même lieu pour deux maisons franches: *Lostau darabehere de Sivas Ez ostau franc De toutes causes no deu arrés au Rey (…) Lostau de Elissalte de Sivas ez ostau francq Deu rey No deu nuylh dever au Casted (…)* "La maison d'Arabehere de Sibas est maison franche de toutes choses, elle ne doit rien au roi (…) La maison d'Elizalte de Sibas est maison franche du roi, elle ne doit rien au château" (le château de Mauléon siège de la vicomté);

d'autres maisons dites "franches" ou "du roi" ou les deux, surtout en Haute-Soule ou Arbailles où ces maisons sont les plus nombreuses, ont d'importants devoirs ou annuels, ou exceptionnels comme "l'entrée et sortie de mariage" qui se payait quand le contrat de mariage avait été établi puis rompu **(38)**, comme à Lichans (texte traduit): "Primo la maison de *goyhenetchegoyty* de *lixantz* a pour devoir chaque année au château de Mauléon: sept mesures de froment plus sept mesures de mil et de plus sept mesures d'avoine et d'autre part elle doit donner deux mesures d'avoine en l'année du cidre et l'autre année une mesure d'avoine avec la mesure qui sert à donner les sept mesures comme il est exposé et déclaré ci-dessus. Item de plus elle doit donner pour les bœufs et les sarcleuses deux morlans blancs. Item de plus elle doit donner en l'année du cidre quatre conques de cidre et deux poules plumées, et l'autre année deux conques de cidre et une poule plumée au pressoir. Item de plus si elle a des brebis elle doit donner une brebis stérile à payer à la Sainte Croix de mai. Item elle doit donner de plus pour entrée de mariage cinq sous de morlans blancs. Item de plus elle doit donner pour sortie de mariage dix-huit sous de morlans blancs. Item de plus elle doit donner si elle a des juments pour chaque poulin mâle trois sous morlans. Item elle doit de plus péage et chasse selon l'us et coutume."

Les maisons fivatières et botoys, en dehors de leurs devoirs non précisés à leurs seigneurs, doivent peu ou rien au roi et à la vicomté, comme à Trois-Villes et à Lacarry:

(…) Lostau de Elisiria Es ostau deu domecq no Deu arrés au Rey (…) Lostau durruchie de tres bielles Ez de Jaunceinh Et no deu dar sino peadge au Casted (…) Lostau de Jaurgoyhen de Lacarry Ez Botoy de Etchevarne no deu arres au Rey sino tailhe quant ni á (…)

"La maison d'Eliziria est maison (fivatière) du Domec, elle ne doit rien au roi (…) La maison d'Urrutia de Trois-Villes est à Jaunzein (une maison de ce nom ayant existé à Trois-Villes, il n'y a peut-être pas lieu de lire ici le nom de Gentein podestat à Ordiarp) et elle ne doit que péage au château (de Mauléon) (…) La maison de Jaurgoien de Lacarry est botoy d'Etxebarne (maison franche "du roi" qui doit elle des devoirs au château mais a deux botoys), ne doit rien au roi sinon la taille quand il y en a (…)".

Le domec de Trois-Villes, quoique noble en principe, a ses devoirs (texte traduit): "La maison du Domec de Trois-Villes doit donner cinq mesures et demie de froment de devoir au château de Mauléon chaque année, et les cinq mesures et demie font deux conques de froment."

Le domec de Laguinge en Haute-Soule, depuis longtemps connue pour ses seigneurs et héritiers cités dans le Cartulaire de Sorde (voir ci-dessus), joue le rôle curieux de collecteur de chasse (texte traduit): "La maison du Domec de Laguinge (doit) au château de Mauléon chaque année dix-huit morlans blancs et elle est demi-maison (sic pour "demi-feu"). Item de plus elle doit porter au château de Mauléon la chasse prise par les paroissiens des paroisses ci-dessous citées de la manière et condition que le dit Domec de Laguinge (sic: erreur de rédaction), à savoir la paroisse de Licq, la paroisse d'Athérey, la paroisse d'Etchebar. Item de plus si l'un des paroissiens des susdites paroisses prend chasse de porc (sanglier) ou de cerf ou de biche, il doit livrer au seigneur du Domec de *Lic* (sic: erreur pour "Laguinge", il n'y a pas de domec à Licq) du porc le quartier avant et la tête, et du cerf le quartier avant et le pied et de la biche de même. Et le seigneur du Domec de Licq (sic) incontinent est tenu de porter la dite chasse au château de Mauléon et le dit Châtelain (gouverneur du château) est tenu de lui donner dix-huit morlans blancs".

Le texte précise ainsi ce qu'était le "devoir de chasse" qui incombait à plusieurs maisons de Haute-Soule et le rôle d'intermédiaire que devait jouer le Domec de Laguinge, la maison noble la plus éloignée (hors bourgs royaux tenus à des devoir particuliers en général légers) dans le haut pays. Ce devoir de chasse est aussi commun dans les Arbailles. Des maisons d'Aussurucq, citées au nombre de 67 au Censier, ce qui en fait la plus grosse paroisse de Soule, toutes fivatières ou botoys de l'unique maison noble du lieu Urrutia ou d'autres, contestent ce devoir de chasse:

"(…) Lostau darssue Ez ostau durruthié Dassurucq deu dar de Bescomptau cada an au casted de mauleon une mesure de froment et mes tres mesures de milh et mes quate mesures de Sivade et mes deudar peadge Et denegua La Casse et Ez foec Inthier (…) Lostau de Barnechea Ez botoy durruthie deu dar au Casted per la Borde quate morlas Blancx Cada an Ez quart foec denega que no deu dar peadge ny Casse pague tailhe per Lostau durruthié (…)"

"La maison d'Arsua est maison (fivatière) d'Urrutia d'Aussurucq, elle doit donner pour la vicomté chaque année au château de Mauléon une mesure de froment et de plus trois mesures de mil et de plus quatre mesures d'avoine et de plus elle doit donner le péage, et elle dénie la chasse, et elle est feu entier (…) La maison de Barnetxea est botoy d'Urrutia, elle doit donner au château (de Mauléon) pour la borde (construite sur terre vicomtale) quatre morlans blancs chaque année, elle est quart de feu, elle dénie qu'elle doive donner péage et chasse, elle paie la taille pour la maison d'Urrutia (…)"

6. 3. Possessions de Roncevaux en 1479.

Après une liste de nobles cités pour une assemblée de 1455 comportant 29 noms de maîtres de maisons de Soule (un "Gratien de Gramont" est alors seigneur de la Salle de Haux et de la potestaterie d'Olhaïby), qui donne des noms déjà connus, c'est dans le relevé des possessions de Roncevaux en Soule à Ordiarp et en Basse-Navarre à Saint-Jean-le-Vieux que se trouvent des listes nouvelles de maisons, les dernières informant sur une

partie de la domonymie basque à la fin du Moyen Age. Il s'agit d'un document non daté et signé par "Don Pedro de San Juan", chanoine de Roncevaux et commandeur de l'hôpital de cet ordre à Ordiarp en 1479, non inscrit au Censier comme maison particulière sinon indirectement pour les nombreux fivatiers dits simplement *durdiarp*, mais qui avait rang de maison noble comme d'autres maisons d'Hospitaliers dont le nom basque est resté "Ospitalea" **(39)**. Le texte précise les redevances des villages (outre Ordiarp il y a Musculdy, Idaux, Mendy, Garindein et Viodos) et des maisons à Roncevaux.

Ordiarp étant au Moyen Age le nom de la maison hospitalière citée au XIIe siècle, la commune actuelle est subdivisée au Censier en plusieurs hameaux nommés différemment en 1479: 1° *Peyriede Juson* correspond à la section dite *Mirande* en 1479 mais devait se dire en basque "Larzabal" ("plat de la lande" ou "lande vaste") nom donné à plusieurs maisons du lieu *"echeverrie de larçabau, larçabal de Jauregui"* etc. rétablis en 1479 *"Larçabal etcheberria, Larçabal jaureguia"* etc. et rappelé dans plusieurs composés de *larre* "lande" comme *"Larrester, Larrechart, Larré"* etc.; 2° *Larhunsune* qui sert aussi à nommer plusieurs maisons *"Larhunsungoyty, Laurrsun Jaureguy"* etc. et qui est le quartier du podestat Jentein; 3° *Ahetsse* qui nomme la maison noble "Ahetze" et ses fivatiers, section élevée nommée simplement en 1479 *Peyriede* (qui sous-entend *suson* "du haut") et n'est que la traduction du nom "Ahetze", et qui portait en basque le nom de "Ahetxiri" ("domaine d'Ahetze"). Seul *Garraybie* (toujours noté avec *-rr-*) où l'hôpital avait deux fivatiers, mais dont la plupart des maisons étaient franches ("Ohitz" cité au XIIe siècle et en 1421 n'apparaît ni au Censier ni en 1479), ne change pas de nom.

Le texte de 1479 cite quelques maisons absentes du Censier: à Garraïbie *"Vizcaya, Zocotea"*, à Larhunsun *"Ayndaberria* (pour "Indaberria"), *Harizacortea, Olloqui*", mais surtout à Mirande ou "Peyriede Juson": "*Aramburuya, Ayartea, Barachegaraya, Beretercha, Caseta* (nom roman), *Çubieta, Garricaburuia, Landea, Larondoa, Saylin* (nom roman ou mal transcrit), *Uririuztoya"*, formes révélatrices dans une certaine mesure, et compte tenu des cacographies, de la prononciation locale du temps pour "Haranburua, Eihartzea, Baratzegaraia, Bereterretxea, Zubieta, Garrikaburua, Landaia, Larrondoa", la forme *Uririuztoya* sans doute mal copiée ayant pu donner l'actuel "Eguilistoy". C'est donc, avec les noms du Censier, un ensemble de 26 maisons qui composait ce hameau à la fin du Moyen Age.

Les devoirs féodaux envers l'hôpital, annexe de Roncevaux mais à l'écart des routes principales du pèlerinage comme on l'a observé, sont indiqués: "donner un homme un jour par an pour couper l'herbe de la commanderie" pour 16 maisons portées pour la plupart au Censier comme fivatières d'Ordiarp sans autre précision, et quelques autres devoirs en prémices et récoltes de blé, mil, avoine, cidre, parfois de l'argent comme Bidabea de Garraïbi (*Bidapea* est porté au Censier comme "maison du roi" c'est-à-dire "franche") qui doit à Noël trois liards, ou *Echevarnea* d'Idaux *"botoy de lostau de Barreche"* selon le Censier, qui doit aussi 15 liards et des parts de récolte à l'hôpital. La maison Barretxe d'Idaux, nommée indirectement au Censier par son "botoy", avait des liens particuliers avec l'hôpital auquel elle devait deux mesures de blé; mais l'hôpital était tenu d'inviter le maître de maison à dîner une fois par an avec deux compagnons pour le prix de 15 liards, après quoi on pouvait lâcher les chiens derrière lui; et s'il demandait le coucher, on lui donnait un joug pour oreiller, symbole de ses devoirs féodaux envers l'hôpital. **(40)**

Le même document désigne les maisons de Saint-Jean-le-Vieux en Cize qui devaient payer un tiers de dîme (les deux autres tiers étaient dus aux maisons nobles de Saint-Pierre et d'Irumberri, du moins par les non nobles) à la maison et hôpital *"lospitau d'arssoritz"* en 1366 et 1412, également annexe de Roncevaux. Certaines d'entre elles étaient nommées antérieurement: en 1350 *Yrumberri* (noble), *echeberria de reclusa* (fivatière), *Lacoa* (statut non précisé en 1350), *Prebozteguia* (idem), *socarroxarra* (noble), *Ezponda* (noble); en 1366 *Borda* (noble), *Urizpia* (pour "Urritzpe" noble), *peiraguirrea* (cacographie pour "Ipharragerrea", noble); en 1412 *echart* (statut non précisé). Mais une importante liste de nouveaux noms (certains diversement cacographiés) apparaît en 1479: *chilibosta,*

Echetoa, Vidagayn, Goyeneche, eristoya, Guilemotena, Donazar echeberria, aliçaga, Musuteguia, Orçaizteguia, Menditeguia, salaberria, errecaldea, emateguia, arsoritzchipia, Guinaverria, teulagorria, çubialdea, Vidartea, Vidacoria, sozparreguia, goycoburucoeche, vereterr(b)idea, auxquels s'ajoutent des individus: *domingo vidagayn, Juanot de agota* (maison noble voisine à Ispoure), *Peyrot el agote* ("Pierrot le cagot": au XVe siècle apparaît le mot *agote* comme en français "cagot", qui ne doit pas être confondu avec le précédent "Agot" nommant des maisons, nobles en Cize, antérieures de plusieurs siècles).

Cette liste donne une idée de l'augmentation du peuplement à la fin du Moyen Age, portant le nom des maisons connues à Saint-Jean-le-Vieux de 29 (dont 9 nobles) à 56. Les noms eux-mêmes, par le développement des composés en -*tegi*, l'invention des formes en -*(r)ena,* sur base anthroponymique, les noms de personnes donnés à la maison sans référence toponymique, indiquent qu'un nouvel habitat a quelque peu modifié le système onomastique traditionnel.

6. 4. Le réaffièvement de 15 maisons de Larrau à l'abbaye de Sauvelade en 1540.

La donation de Larrau en Soule à l'abbaye béarnaise de Sauvelade en 1174, citée par divers historiens depuis le XVIIe siècle (Marca, Oihénart), est considérée comme perdue. Mais une reconnaissance en gascon béarnais des droits de Sauvelade sur 15 maisons fivatières du lieu datée du 30 janvier 1540 a été conservée (**41)**. A cette date on peut être assuré qu'il s'agit bien de maisons médiévales, existant avant 1500, avec en tête de liste la maison noble Bereterretxe de la fameuse *Chanson de Berterretxe* narrant des faits d'histoire locale datées d'un siècle plus tôt, vers 1450, dont le nom se lit par ailleurs dans une insciption en caractères gothiques gravée dans la clef de voûte de la coupole de style gothique tardif. Rien ne laisse entendre cependant si ces maisons ou certaines d'entre elles étaient déjà en place, ce qui est tout de même probable, au moment de l'affièvement de 1174.

*

NOTES au chapitre I.

1. Jean-Luc TOBIE, "Le Pays basque nord et la romanisation (1er siècle av. J.-C. - 3e siècle ap. J.-C.)", *Bulletin du Musée Basque* n°95, Bayonne 1982 p. 1-36.

2. A. Marques de Faria: "Onomastica paleo-hispanica…", *Revista portuguesa de Arqueologia* vol. 3.1. 2000, p. 132.

3. *Cartulaire de l'abbaye de Saint Jean de Sorde* par Marcel RAYMOND, Paris-Pau 1872, Atlantica Reprise Pau 1998.

4. La localisation des lieux indiquée dans les notes infra-paginales du *Cartulaire* demande parfois rectification: p.8 note 14, parmi les Cizains témoins dans le document n°VII *Sancius de Sancto-Juliano* nomme l'une des deux maisons nobles Saint-Julien d'Ahaxe et non l'église (au quartier qui se nomme *Horza*) principale du pays d'Ossès, étranger à cet événement; p. 10 note 14 (et dans toutes les références au même lieu), le château de Gramont au début du XIIe siècle était à Viellenave, et non à Bidache; p. 116 note 2, au document n° CXLII la proximité des domaines *Laveake* et *Hiriard* indique que ces maisons sont, non à Guiche, mais en Mixe sans doute proches de Saint-Palais où se trouvent la maison noble Labeaga et de même Iriarte citées au XIVe siècle, les témoins étant aussi, y compris sans doute "Miremont" importante maison noble d'Amorots, d'origine mixaine; p. 154 note 14, le nom *Hatce* représente "Ahaxe" de Cize (plutôt que "Haïtz" d'Ustaritz) et non "Jaxu". Bien sûr le pays d'Anhaux, écrit *Onoz* etc. dans le Cartulaire, se prononce en basque avec *a-* initial et diphtongue *-au-* "Anhauz"; s'il s'agit bien de ce même lieu, la graphie du Cartulaire ou bien est altérée ou bien correspond à une prononciation au moins partiellement romanisante.

5. J.-B. ORPUSTAN, "L'enquête de 1249 sur la guerre de Thibaud I de Navarre en Labourd", *LAPURDUM II*, SAI Biarritz 1997, p.161-235.

6. *Cartulaire de la cathédrale de Dax, liber rubrus (XIe-XIIe siècles)*, texte édité, traduit et annoté par Georges PON et Jean CABANOT, CEHAG 2004 Dax. *L'église et la société dans le diocèse de Dax aux XIe-XIIe siècles*, CEHAG & AEAL 2004, Dax.

7. Pour le détail des commentaires, voir: J.-B. Orpustan "L'onomastique basque dans le *Cartulaire de la cathédrale de Dax …*", in *L'église et la société dans le diocèse de Dax aux XIe-XIIe siècles,* op. cit. p. 155-189.

8. J. BIDACHE, *Le Livre d'Or de Bayonne, textes latins et gascons du Xe au XIVe siècle*, Pau 1906.

9. Cl. URRUTIBEHETY, "Coexistence de la féodalité et du franc-alleu en Basse-Navarre", *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, n°129, 1973, p. 95-96.

10. Il faut tenir compte cependant du fait que des maisons ont pu changer de statut au cours du Moyen Age, changement parfois documenté comme pour la maison *Alzatea* de Saint-Jean-le-Vieux d'après l'enquête du monnayage de 1350, qui passe en peu de temps de fivatière de Harrieta à noble etc. Voir le chapitre II.

11. J.-B. ORPUSTAN, "La réforme de la Coutume de Mixe par Amanieu d'Albret, vicomte de Tartas, en 1316", *Le pays de Mixe*, Izpegi 1992, p.71-87.

12. J. BALASQUE, *Etudes historiques sur la ville de Bayonne,* 1862-1875, Tome II, p. 691-700.

13. E. GOYHENECHE, *Onomastique du Nord du Pays basque (XIe-XVe siècles)*, thèse de 3° cycle de l'Université de Bordeaux III, 1966: "(…) Nous n'avons trouvé de liste complète de chefs de famille que pour les paroisses de Guiche et de Macaye" (p. I).

14. R. POUPEL et V. BRU, "Notes sur l'habitat ancien de Sare", *Bulletin du Musée Basque* n°115, 1987, p.15-18; et J.-B. ORPUSTAN, "Les maisons médiévales du Pays basque: compléments et rectifications à la liste publiée dans le *Bulletin* n°105", *Bulletin…* n°125, 1989, p.105-126. Je remercie particulièrement M. X. Elosegui de Sare pour ses recherches et ses informations qu'il a bien voulu me communiquer sur les maisons de Sare citées en 1505.

15. Joanes d'Ibarrola, originaire de cette maison qu'il dut faire reconstruire dans le style du temps, aujourd'hui restaurée, était déjà en 1506 Conseiller au Parlement de Rouen, puis de 1518 à 1537 au Parlement de Bordeaux, recteur de l'université de cette ville

en 1521, docteur *utriusque juri* (droit canon et droit civil), et l'un des fondateurs du célèbre Collège de Guyenne.

16. P. HARISTOY cite un "document du XVIIe siècle" selon lequel il y avait en 1503 "160 maisons à Urrugne, 18 à 20 à Subiburu et 7 à Biriatou", mais sans en donner les noms: *Les Paroisses du Pays basque pendant la période révolutionnaire*, Editions Harriet Bayonne 1982, III p. 216 et 246. Ces chiffres de maisons de 1503 ne correspondent pas à ceux, eux bien documentés, de 1598. Tout l'espace compris entre la Nivelle et la Bidassoa, le territoire des futures paroisses de Hendaye et Ciboure inclus, formait Urrugne au Moyen Age: pour la liste des maisons "anciennes" d'Urrugne et Ciboure en 1598, cf. *Urrugne*, sous la direction de H. LAMANT-DUHART, Ekaina 1989, p.265-271. Pour celle de Villefranque, cf. E. GOYHENECHE , "Notes sur l'histoire de Villefranque", *Julio Caro Barojari Omenaldia 1986, Revista Internacional de los Estudios Vascos*, tome XXXI, 2, Saint-Sébastien, p.731-741.

17. J.-B. ORPUSTAN, "Garro: un nom dans l'histoire", *Bulletin du Musée Basque* n°137, 1994, p. 39-40. Voir ci-dessous Chapitre III note 16.

18. *Bardos*, sous la direction de H. Lamant-Duhart, *Ekaïna* 1992, Saint-Jean-de-Luz; plusieurs datations médiévales citées dans cet ouvrage sont rapportées au *Livre d'Or*; nombre de maisons citées en 1594 étant vraisemblablement médiévales (voir le Chapitre V).

19. E. GOYHENECHE, "Les Labourdins modifient pour une plus grande équité la répartition d'un emprunt royal (1658)", *Hommage au Musée Basque*, sous la direction du Pr Jean Haristchelhar, Bayonne 1989.

20. Aux Archives Nationales: Catalogue AN *Navarre* K 1233, 1 (1282), 2 (1283), 3 ter (1319). A la Bibliothèque Nationale: Manuscrits latins 10150 (années 1283, 1284, 1285, 1286). Nouvelle acquisition 81 (années 1293 et 1294). Voir aussi M. LARRAYOZ "Códices navarros en París", *Principe de Viana* n°121-122, Pampelune 1970, p. 185-212.

21. Une partie de ce compte est reproduit et commenté par J.-B. ORPUSTAN, "Sur les noms et toponymes basques dans un compte bas-navarrais du XIIIe siècle (1264-1265)", *Iker 2 Hommage à Pierre Lafitte*, Bilbao 1983, p. 503-515.

22. P. HARISTOY, *Recherches historiques sur le Pays basque*, Bayonne 1883, Laffitte Reprints Marseille 1977, I p. 230.

23. E. GOYHENECHE, "L'élevage des porcs en Basse-Navarre au XIVe siècle", *Salines et chemins de Saint-Jacques*, Pau, Marrimpouey 1966, p.11-22.

24. Ch.-E. DUFOURCQ, "La ville la plus septentrionale du royaume de Navarre: La Bastide Clairence - ses origines et ses débuts -", *Homenaje a don Jose María Lacarra de Miguel en su jubilación del profesorado"*, Saragosse 1977, vol. 3 p.183-205. L'auteur précise que l'acte de fondation de Labastide-Clairence, qui reçut son nom d'un port de la mer ionienne dans la "principauté de Morée" créée par des Champenois après la quatrième croisade, est de juillet 1312, et donne, entre autres précisions, l'état du peuplement de la ville neuve en 1345, avec le nombre des possesseurs (200), leurs charges et leurs biens. Dans les 34 noms de La Bastide inscrits en 1412, les suivants, précédés de la lettre correspondant au montant prélevé, portent un nom basque, de maison quand il s'agit d'un "seigneur de…", d'origine dans les autres cas: *m Coyes de larrasset, R b(e)et(oi)n darrebelu, p p(er) ar(naut) delgart, m moss(en) ioh(a)n dorthi, m Uchuscot deyharrçe, p m(ar)tin sarry, m Arna(u)t Sanz de çaldaq(ui), p Peyroton dalçurrun, p Guilh(e)m de heg(ui)e, Arn(au)to s(eynor) deyharçe, p petyry de bidart, p Joet de bidar* (sic)".

25. Fl. IDOATE, *Un documento de la inquisición sobre la brujería en Navarra*, Aranzadi, Pampelune 1972. L'auteur relève la condamnation d'une femme de Tudela à payer 30 sous pour "donner des herbes" en 1279, une autre de Viana qui "faisait des sorcelleries et des incantations" à 60 sous en 1300. En Basse-Navarre, après 1314-1316, une *Jurdana de Irisarri* "herbolera" est condamnée au feu en 1330, une *Condesa de Urritzaga* dénoncée par les habitants de Lasse de même en 1338 et brûlée comme la précédente sur la place du marché de Saint-Jean-Pied-de-Port lieu habituel des exécutions publiques de la châtellenie, deux autres femmes de même en 1342 sur le marché de Garris même lieu pour

Mixe; procès encore à Ilharre en Mixe en 1370 contre *Pes de Goitie* et *Condesa de Beheitie* (noms de maisons) condamnés à l'épreuve du fer rouge codifiée dans le *Fuero General*. Les célèbres procès de sorcellerie de Labourd, Navarre et autres lieux au XVIIe siècle avaient de lointains antécédents médiévaux.

26. Pour la traduction intégrale et le commentaire de la partie de ce document portant sur la Basse-Navarre, voir J.-B. ORPUSTAN *La Basse-Navarre en 1350*, publié en chapitres séparés dans le *Bulletin du Musée Basque* n° 75, 76 (1977), 80 (1978), 84, 85 (1979), 87, 90 (1980), où sont cités divers passages du fouage de 1412. Le texte original ainsi que celui du fouage de 1412 au complet sont reproduits par R. CIERBIDE dans *Censos de población de la Baja Navarra (1350-1353 y 1412)*, Tübingen 1993.

27. Tout bien sans héritier légal revient au domaine royal, le roi l'attribuant ensuite à quelque serviteur qu'il veut récompenser. Deux exemples de maisons sont bien documentés: la maison *Zabarotz* d'Isturitz qui avait appartenu à Pes de Laxague ou "Latsaga" d'Asme en Ostibarret passée au domaine royal et attribuée à un Belzuntz d'Ayherre pour être "réanoblie" en 1435, et la maison d'Exave en Ossès dite *Etsaba-Irunbeherea* (cette maison a pris le nom de "Lanthico" au XVIIIe siècle, et ne doit pas être confondue avec l'actuelle "Irungarai") cédée par lettre patente de Charles III de 1393 à Bertrand de Sainte-Engrâce (maison noble de Juxue) qui était neveu et l'un des héritiers du même Pes de Laxage: cf. J.-B. ORPUSTAN "L'anoblissement de 128 maisons d'Arbéroue en 1435", *LAPURDUM I* 1987, p.208.

28. Ce fouage béarnais souvent mentionné est au Tome sixième deuxième partie de l'*Inventaire-Sommaire des Archives Départementales des Basses-Pyrénées* dressé par P. RAYMOND, Paris 1874, sous le titre *Dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn en 1385*.

29. Le texte original de cette liste de feux d'infançons et de laboureurs est reproduit intégralement par J.-B. ORPUSTAN, "Une communauté basque au Moyen Age: Ossès de 1258 à 1418", *Bulletin du Musée Basque* n°65, 1974, p.157-165. Les noms reproduits dans cet article demandent les rectifications suivantes: p.157 à Béhorléguy: *Jaureguy barren, (Be)rango*; à "Viellanave" (Iriberry): *Salanoa* et non *"Balanta"*; p.158 à Lacarre: *Arrgonga*; à Uhart: *Heugaburu, Argaue*: à Ispoure: *Arrançale*; p. 159 à *Bayguer* (Baïgorry): *Mehacagayn, Oçafray(n), Bachaler*; p. 160 à *Guarateheguy: Manchoteguj*; à Lacarre: *Lascoitj*; p. 163 à Gahardu: *Palastiry*: à Ayherre: *Aguerre hergaytz*; p. 164 à Armendaritz: *Albinoritz*, et dans la liste des "chapelains et prébendiers": *Heugaburu, Ancibiu, Bazcacen*. Le tableau de la répartition entre nombre de feux nobles et non nobles de la page 165 n'a de sens que pour les alleutiers, mais non par rapport à l'ensemble des maisons existantes, puisque ce fouage ne nomme aucune des nombreuses maisons fivatières.

30 . Voir ci-dessus la note 24.

31. Les maisons de Luxe fivatières du seigneur de Luxe à l'époque post-médiévale sont citées avec leurs redevances annuelles, journées de travail, parts de récolte, argent, dans l'article de Cl. URRUTIBEHETY cité à la note 6, p.106-107. Le seigneur de Luxe prélevait aussi un cens à Béguios sur diverses maisons dont deux sont citées au Moyen Age (Ondatz, Etchegoin) et trois maisons dont Behety et Barhene correspondant peut-être à l'*alçumberraute iuso* de 1412, toutes deux citées comme *"questaus de luxe"* à Sumberraute.

32. R. CIERBIDE et J. SANTANO, *Colleción diplomatica de documentos gascones de la Baja Navarra (siglos XIV-XV)*, Saint-Sébastien 1990, p.37-39. J.-B. ORPUSTAN "Les maisons médiévales du Pays basque: compléments et rectifications…", *Bulletin du Musée Basque* n° 125, p.114-117.

33. R. CIERBIDE et J. SANTANO, op. cit. p. 79-81.

34. Cf. la note 4 et la note 23. "Larrondo", comme la plupart des maisons anoblies, est citée comme maison de" laboureur" en 1366: *"La Rondo"* (sic).

35. J. DUMONTEIL et B. CHERONNET, *Le for d'Oloron, édition critique*, Oloron 1980, p. 168-181.

36. R. CIERBIDE et J. SANTANO, op. cit. p.41-48. J.-B. ORPUSTAN, "La cour de Licharre en 1337-1338", *Bulletin du Musée Basque* n°130, 1990, p. 225-240.

37. R. CIERBIDE, *Le Censier gothique de Soule*, "Préface, traduction et notes" en français de J.-B. ORPUSTAN, "Glossaire gascon" de M. GROSCLAUDE, Izpegi 1994.

38. Ibidem p. 75.

39. Cl. URRUTIBEHETY, *Casas Ospitalia. Diez siglos de historia en Ultrapuertos*, Principe de Viana, Pampelune 1982, en particulier p. 138 et p. 212-215. Un compte rendu en français de cet ouvrage par J.-B. ORPUSTAN sous le titre "Une importante contribution à l'histoire basque ancienne et moderne…" est paru au *Bulletin du Musée Basque* n°104, 1984, p. 97-120.

40. Ibidem p. 215. Voici l'essentiel de ce passage traduit: "(…) *Barrechea* doit deux mesures de blé, et le dit clavier d'*Urdiarbe* ou celui qui en tient lieu doit donner un repas au seigneur de *barreche* lui troisième (c'est-à-dire: lui et deux compagnons) le jour de la Saint *Terci* (la Trinité), et le jour précédent on doit l'inviter (…) et après le repas le dit *barechea* (sic) doit payer 15 liards et une fois (qu'il les a) payés (…) il peut partir avec ses compagnons à sa maison ou là où il voudra, et les domestiques de la dite maison d'*Urdiarbe* peuvent lancer les chiens derrière lui, et si par hasard le dit *barreche* voulait dormir dans la dite maison d'*Urdiarbe* ceux de la maison doivent lui donner le joug pour oreiller (…)"

41. Le texte est conservé aux Archives des Pyrénées-Atlantiques (ADPA, E 2270) et cité dans l'ouvrage d'A. Pasture *Larrau et le syndicat du pays de Soule* (1988), ainsi qu'une copie à la mairie de Larrau, accompagnée d'une traduction approximative et d'un bref commentaire en français. Il y est parlé de l'existence de « servage », ce que n'impliquent aucunement, ni là ni ailleurs, les contrats d'affièvement des maisons à une seigneurie laïque ou ecclésiastique. Texte et commentaire consultables sur le site *www.tipirena. net* dans **III. Onomastique. 6.**

*

CHAPITRE II

La maison rurale et son nom dans l'ordre social et juridique médiéval

1. La dénomination de la maison, unité de base de la société villageoise.

Si tant de noms de maisons sont cités dans la documentation médiévale, c'est que la "maison", habitat et domaine d'exploitation agricole en même temps, représente la cellule de base de la société villageoise: celle-ci n'existe que comme ensemble plus ou moins nombreux de ces unités entre lesquelles s'est faite un jour, ou se poursuit encore parfois au cours du Moyen Age, la répartition de l'espace territorial mis en valeur et exploité. Cette répartition et cette mise en valeur ont résulté d'un ensemble de contraintes dont beaucoup (l'époque d'installation et de fondation notamment) restent dans l'ombre du passé, mais au premier rang desquelles se trouve, encore aujourd'hui bien visible en général, la contrainte géographique. C'est elle, au premier chef, qui a servi comme partout à dénommer d'abord les lieux où s'édifiaient les maisons, se défrichaient les terres, et ces maisons elles-mêmes avec leurs domaines. Depuis lors chaque niveau de l'organisation, de la "maison" de base à l'unité villageoise, du village ou de la paroisse à la "vallée", et au-dessus à la vicomté, au comté ou au royaume, se reconnaît évidemment par son nom et se résume à lui.

Rien d'étonnant donc si en bien des lieux et en Pays basque tout particulièrement, la toponymie d'habitat, dont la domonymie n'est que la part anciennement la plus abondante y compris en masse de documentation, représente et décrit l'espace géographique. Et comme les groupes villageois d'exploitations se sont, comme en toute zone montagneuse, répartis dans les vallées, ce sont elles qui donnent souvent - mais pas exclusivement - leur nom à l'unité administrative englobant les villages: *Ibarrexker*, *Ibarreskuin* "vallée de gauche, vallée de droite" qui forment la Haute-Soule, *Oztibar* "vallée de Hosta", *Landibar* "vallée de landes" ou "Lantabat" sous la forme partiellement gasconnisée héritée du Moyen Age. Le premier document latin explicite sur cette organisation, le dénombrement des territoires dévolus à l'évêché du Labourd (ou de Bayonne) rédigé vers 980, nomme *vallis* "vallée" chacun des territoires appelés Labourd, Arbéroue, Ossès, Baïgorry, Cize **(1)**. Déjà auparavant, pour les chroniqueurs francs relatant les événements du temps de Dagobert (VIIe siècle), la Soule, future vicomté

territoriale sous les comtes de Gascogne, était *vallis Subola* "la vallée de Soule". Ce nom de "vallée" porte en lui, dès lors et sans doute bien plus tôt dans la réalité des faits, l'idée d'une unité administrative regroupant les hameaux ou paroisses qui la composent, et d'un organisme de délibération et de décision, conseil ou assemblée des maîtres de maison ou de leurs délégués, autant pour la gestion interne des espaces (notamment ceux qui sont dévolus à l'exploitation commune: lande, parcours, forêts), que pour les relations avec l'administration vicomtale, comtale ou monarchique et son représentant local.

De même que toute "vallée" au sens géographique et administratif du terme, qui pouvait inclure un ensemble de "vallées" selon la définition strictement géographique du mot (aussi bien pour la Soule que pour l'Ostibarret, Cize etc.), toute "maison" appelait une désignation générale. Ce mot, en basque *etxe*, mais anciennement, comme on le verra, en concurrence avec *iri* (sans tenir compte des termes moins généraux et moins répandus pouvant nommer des aspects, à un titre ou un autre, plus spécifiques de la maison), était, dans la documentation médiévale latine, *domus* dans la plupart des cas: ainsi dans les textes du *Cartulaire de Sorde*, du *Livre d'Or de Bayonne* comme dans la documentation latine de la Chambre des Comptes de Pampelune etc. (voir le chapitre I). D'autres termes y suppléent parfois, qui avaient en principe au départ une acception différente ou restrictive. Le *Cartulaire* utilise ainsi: rarement *mansum* qui a fait aussi bien le "mas" d'oc que le premier élément de "Masparraute" en Mixe mais devait signaler primitivement une unité plus grande que la maison proprement dite et son domaine (en 1170 n°CLXXVIII: *terram qua es de subtus hospitale, ubi posset facere mansum* "où il puisse faire une manse"; mais en 1072 n°XIV: *propter mansum in quo manebat* "près de la manse où il demeurait"); très souvent et surtout dans les textes les plus tardifs du XIIe siècle, *casal* et sa forme phonétiquement romanisée *casau*, qui ne désigne en principe qu'une terre (en 1105 n°XXXVI: *unum casal parvulum secus suam domum* "une petite terre près de sa maison"; au XIIe siècle la dimension "commune" du *casal* des laboureurs du Béarn était de 10 hectares selon le texte n° CXLIX), mais nomme aussi les maisons et terres soumises à cens ou à fief par Sorde qui peuvent se retrouver désignés sous le nom *ostau* en 1385 (n° CXLVIII, CLXXIII etc.), et de même en Mixe le *casau de Hiriard* nomme incontestablement une maison "Iriarte"; exceptionnellement *mansio* qui est l'étymon de "maison", dans *mansionem que vocatur Olfegi* "maison qui se nomme Olhegi" déjà citée (voir Chapitre I) à Arraute **(2)**.

Il est tout à fait exceptionnel que la désignation latine de la maison fasse, comme une fois dans le document de 1249 issu de la chancellerie anglo-gasconne pour le Labourd commenté au chapitre précédent, une distinction entre "salle - "salle" est le nom roman habituel de la maison noble, d'un étymon germanique latinisé ayant donné *sala* en basque - des nobles" *aula militum*, et simple "maison des laboureurs" *domus agricolarum*. Cette distinction est en revanche familière aux textes romans navarro-castillans, opposant très souvent *palacio* qui est dans ce contexte le nom générique de la maison noble et *casa* "maison non noble", alors même que *casa* correspondant au mot latin *domus* désigne par ailleurs toute maison sans distinction. C'est ce qu'illustre très bien l'enquête du monnayage de 1350-53: à Sillègue en Mixe il est dit que "dans la dite ville il y avait VI maisons: deux palais et deux maisons de laboureurs" (*e(nl)a d(i)c(t)a villa auja .VI. casas dos palat(i)os et q(u)oat(r)o casas de lauradores*), formule répétée ailleurs. Dans le même texte "palais" se trouve aussi en concurrence avec "maison infançonne" ou "maison d'infançon": à Uhart-Cize *p(er) arnalt d(ic)to muxil seynor d(e)la casa de caluetegui casa infançona…* "Per Arnalt surnommé Muxil maître de la maison de Kalbetegi maison infançonne…"; à Mendive *la casa de esconç garay co(n) s(us) p(er)tene(n)cias q(ue) es infançona…* "la maison d'Ezkonz-garai avec ses appartenances qui est infançonne…"; à Ossès *la casa de yrigoyz juso q(ue) es de jnfanço(n)* "qui est d'infançon" etc. Le lexique roman distingue ainsi plus ou moins nettement selon l'époque et les textes, sous la désignation générique de *casa* ou pour le gascon, au fouage bas-navarrais de 1412 ou dans le Censier souletin, *ostau*, comme le latin avec *domus* et le basque avec *etxe* ou plus anciennement *iri*,

les diverses catégories de maisons, habitat et domaine rural, selon leur situation juridique du moment et leur rang dans la hiérarchie sociale.

La situation des individus, maîtres, héritiers, tenanciers des maisons, s'identifiait à celle de la maison elle-même: c'est elle qui est "infançonne", en gascon *ostau gentiu* "maison noble", ou bien *ostau franc* "maison franche" etc., au point que les termes "maison" et "homme" (le maître ou le tenancier) sont interchangeables et comme synonymes. A Uhart-Cize en 1412 *Garce sanz s(einer) dirjgoyen, montastruch, Eluat, beçonalde, labadie, luro, lostau nau*, noms de maîtres et de maisons mêlés, sont également *omes de heugaburu* "hommes de Heugaburu": il est dit plus haut que *la sal(le) de heugaburu ab sous omes yus esc(r)utz…* "la Salle de Heugaburu a ses hommes ci-dessous écrits …" etc. La liste des dix "hommes de l'abbé de Sorde Salvat Elizalde" - *omes d(e)labat de Sordoe Saubat eliçalde* - à Garris en Mixe est constituée pour moitié de maisons désignées comme telles sans référence à leur maître ou tenancier: *lostau diriart mort, lostau deliçalde dou tot, lostau darrobi dou tot, lostau de M(ar)tin derrdoy dou tot, lostau de guillen pes de cas(e)mayor …* C'est aussi pourquoi, jusqu'à la fin du Moyen Age et au-delà, c'est la maison qui s'anoblit, et par elle ses propriétaires en ligne directe et eux seuls, comme le précise l'anoblissement des laboureurs francs d'Arbéroue de 1435 (voir le chapitre I).

La maison rurale, quel que soit son statut, a dû, pour être reconnue et identifiée à tous les échelons de l'organisation, communauté villageoise, vallée, comté etc., porter un nom spécifique. En Pays basque (c'est-à-dire en pays de langue basque, comme l'étaient encore à la fin du Moyen Age les villages du Béarn oloronais) ce nom est presque dans tous les cas toponymique désignant le lieu géographique, plus rarement "domonymique" et nommant l'édifice habité lui-même par une composition du mot *etxe* "maison" ou de l'un de ses synonymes. Dans leur grande majorité, ces noms ne distinguent en rien les maisons selon leur statut de noble, franche, fivatière etc., pas plus que, le plus souvent, le domonyme toponymique ne se distingue des noms de villages, villes, hameaux, pays etc. Ils sont présents dans la documentation la plus ancienne, jamais antérieure toutefois, pour les maisons proprement dites et reconnaissables comme telles, aux documents du XIe siècle. On ne saurait en déduire pour autant, faute de témoignage dans un sens ou dans l'autre, qu'ils n'existaient pas plus tôt; il est donc parfaitement impossible de fixer une époque précise des dénominations, sauf dans le cas des peuplements médiévaux sûrement identifiés, et en petit nombre avant l'époque moderne (l'extension du peuplement hors des villages anciennement peuplés ne commence pas significativement avant la fin de la période médiévale: voir au chapitre I le cas de Saint-Jean-le-Vieux en 1479). A l'époque où les vallées comme telles sont identifiées, entre le VIIe et le Xe siècle, l'individualisation des domaines habités et exploités par leur nom devait déjà être constituée, sans que l'on puisse dire depuis quelle époque du Haut Moyen Age ou de la fin de l'Antiquité. Mais partout la dénomination des unités d'habitat, maisons et leurs domaines, a été systématique, et ces noms n'ont guère varié depuis lors pour la presque totalité d'entre elles dans les lieux non urbanisés.

2. Alleu et fief.

C'est encore le *Cartulaire de Sorde* qui informe le mieux et le plus tôt pour cette distinction fondamentale dans le droit médiéval, qui semble bien antérieure à la distinction entre la maison "noble" sous ses diverses appellations basques ou romanes (voir plus loin), sinon pour les établissements principaux en petit nombre, et les autres. Le rôle des maisons principales comme protecteurs des églises paroissiales, de donateurs aux églises et abbayes, de fondateurs ou co-fondateurs sans doute sur leurs domaines avant le temps des documents du Cartulaire, mais dont ceux-ci, aux XIe et XIIe siècles, conservent encore l'écho par les règlements et litiges sur la possession des dîmes, droits d'autel, patronages etc., a à voir avec la reconnaissance médiévale de leur statut de noblesse, du moins dans les territoires où les maisons nobles sont peu nombreuses et ne dépassent pas une proportion de 5 à 10 % de l'ensemble des maisons: Labourd, pays d'Arbéroue, Ossès,

Mixe, Ostabarès, Soule. Lorsque les maisons tenues pour nobles atteignent et dépassent le quart de l'habitat, comme en Cize et Baïgorry, ou s'étendent à l'ensemble de l'habitat et des terres exploitées comme dans quelques villages cizains, d'autres facteurs sont intervenus, qui restent à ce jour inconnus.

A l'époque médiévale, et suite à l'organisation introduite aux temps mérovingiens ou plus tôt dès les derniers temps de l'Empire romain avec l'installation des Goths, toute terre se définit comme allodiale ou féodale. Qu'elles intéressent les territoires basques ou les pays béarnais limitrophes où l'abbaye de Sorde avait des possessions, les formules du *Cartulaire* se répètent pour nommer des terres *in alodio* "en alleu" ou *in feodo* "en fief":

à la fin du XIe siècle, au n° XXXVIII à Goron, donation d'un *casal cum alodiis* "un casal avec ses alleux" c'est-à-dire "avec ses droits de propriété héréditaire"; au n° XIV à Sendos (Salies-de-Béarn) c'est l'abbaye qui donne "vingt journées (de terre) en alleu" *viginti jornadas de alodio*; en 1100 au n°XXXII à Guiche donation d'un particulier: *unum casal in Quisen cum alodiis quod emerat a matre sua* "un casal avec ses alleux qu'il avait acheté à sa mère"; la formule est explicitée au n°VII daté de 1120 (donation de l'église d'Olhonce en Cize par la vicomtesse de Baïgorry): *in proprium alodium hereditario jure semper possideant* "afin qu'ils le possèdent pour toujours en alleu propre de droit héréditaire"; la formule est plus courte au n°CXIII à Sainte-Suzanne dans la seconde partie du XIIe siècle, où un particulier vend à l'abbé de Sorde "toute la terre qu'il possédait en droit héréditaire" *totam terram quam jure hereditario in Sanctam-Susannam possidebat*.

L'abbaye ainsi dotée de terres et domaines ruraux en "alleu" ou "droit héréditaire", les affième ensuite à des particuliers, qui les tiennent ainsi depuis lors, et sauf changement de statut postérieur, "en fief", *in feodo*, c'est-à-dire à titre de "fivatier" ou "tenancier". Ces affièvements de Sorde sont en général de la fin du XIIe siècle et du XIIIe: le plus ancien est de la période 1147-1150 au n°CXLI à Gabat en Mixe, où l'abbé donne "deux journées de terre à fief" *in feudum* à un *Forcius de Fingue* c'est-à-dire à une maison du lieu préexistante (en 1551 *yhingoie*: voir le chapitre I) qui devient ainsi pour ces terres "fivatière de Sorde"; autres affièvements de terres hors des territoires basques à Carresse, Portau, Peyrehorade. On peut penser que les maisons de Garris dites "hommes de l'abbaye de Sorde" en 1412 (voir ci-dessus) et bien d'autres, avaient ainsi été reçues par l'abbaye puis affiévées (de même pour l'abbaye de Sauvelade à Larrau en Soule).

La documentation connue ne mentionne pas de semblables actes datés d'affièvements passés avec leurs fivatiers, botoys etc. par les alleutiers particuliers, parce que la documentation privée a disparu ou même, selon l'usage des contrats anciens oraux, elle ne fut jamais établie. Mais le même processus a dû se produire à des époques bien antérieures, à l'origine des divers "censitaires, fivatiers, hommes de, botoys, questaux" aux statuts plus ou moins nettement différenciés mais sans précision le plus souvent, et dont la nature des devoirs d'affièvement, diversement contraignants selon le contenu du contrat initial, est parfois explicitée: voir au chapitre I pour les "questaux" d'Ahaxe, les fivatiers de Baïgorry, les botoys de Soule, les censitaires du roi etc.

Il est peu vraisemblable que tous les fivatiers, et en particulier ceux du vicomte de Baïgorry qui formaient à peu près les 3/4 des domaines ruraux de la vallée, aient procédé d'un affièvement du même ordre; et la création du statut même de cette vicomté, si incertain soit-il quant à ses origines, sa nature et son pouvoir territorial, a sans doute entraîné le fait que l'habitat de la vallée se soit trouvé constitué exclusivement de nobles et de fivatiers. Ceux d'Ahaxe et d'autres lieux (Uhart-Cize, seigneurie de Lasse) sont caractérisés, au contraire, par l'installation sur les terres de l'alleu seigneurial parfois indiquée dans la documentation (à Lasse en 1412), dépourvus même de terres (certains fivatiers d'Uhart-Cize), et par les contraintes des devoirs féodaux qui s'ensuivaient (à Ahaxe). Le fait que des maisons fivatières souletines aient eu elles-mêmes au temps du Censier (fin du XIV° siècle) des "botoys", créant une hiérarchie à trois niveaux, renvoie aussi à des époques bien antérieures.

La répartition géographique des divers fivatiers, fivatiers proprement dits, "botoys" (mot auquel correspond le navarro-castillan *botheyas* de 1350-1353 mais qui signifie précisément "fivatier"), questaux, montre de grandes dissemblances. Si l'on met à part des lieux comme le pays de Baïgorry où tous les non nobles sont fivatiers à divers titres mais avec peu de contraintes en général (voir chapitre I et ci-dessus), Irissarry où toutes les maisons sauf deux (22 sur 24 citées) étaient "de l'hôpital", la Basse-Soule où prédominent les domaines de botoys et de fivatiers dans la plupart des lieux, un hameau comme celui du domaine d'Ahaxe en Cize qui n'a que des "questaux", la répartition des maisons fivatières, d'après les recensements bas-navarrais de 1350 et 1412, le Censier souletin de la fin du XIVe siècle, la documentation très lacunaire de 1505 pour le Labourd, montre que ces maisons sont à peu près partout, sauf en Basse-Soule, minoritaires.

En Basse-Navarre, hors des exceptions que constituent le pays d'Irissarry et surtout de Baïgorry, il n'est pas fait mention de l'existence de maisons fivatières pour le pays d'Ossès (les comptes annuels indiquent seulement quelques censitaires du roi, probablement pour des terres du domaine royal), ni pour la plupart des lieux d'Arbéroue, à Ayherre, Bildaraitz, Isturitz, Saint-Martin, Hélette, sauf 5 maisons citées à Saint-Esteben dont 3 nommées en 1413 sont dites *omes questaus de Sorhaburu* (l'une des 3 maisons nobles anciennes du lieu). A Méharin, dernier territoire d'Arbéroue en frontière de Mixe, toutes les maisons, probablement alleutières à l'origine (des "dix feux vifs" du "livre de la trésorerie" selon l'enquête de 1350, il n'en reste que 4 au moment du monnayage par suite de la peste: voir le chapitre I), ont été reconnues fivatières de la Salle du lieu à la suite d'un jugement de la cour de Navarre mentionné dans les comptes navarrais au début du XIVe siècle; de même à Bergouey et Bidache un long procès est signalé depuis 1291: en 1306 encore le comte de Boulogne gouverneur de Navarre fait enquêter pour savoir "si les hommes de *bidaissun* (Bidache) devaient être francs du roi pour la raison que le seigneur *dagramont* (Gramont) disait que puisque ceux de *bidaissun* étaient ses hommes propres ils ne devaient pas être francs du roi".

En Ostabarès les fivatiers sont surtout à Bunus (14 fivatiers dits "pauvres" non nommés), Hosta (11 fivatiers dont un seul est nommé), Asme (7 ou 8 fivatiers de Laxague), peu à Arhansus (3 maisons nommées), Ibarre (2 fivatiers d'un non noble ou franc), Arros (2 maisons nommées), et il n'en est signalé ni à Cibits ni à Ibarolle. En revanche la totalité de Larcevau est "au seigneur de Saut" (de Cibits) selon l'enquête de 1350, tandis que le Lantabat et Ostabat relèvent de la seigneurie de Luxe: rien ne dit pourtant que les maisons ou du moins nombre d'entre elles n'étaient pas en terre d'alleu, et il y a des maisons nobles dans chaque lieu.

Mixe compte d'assez nombreux fivatiers signalés ou nommés et assez inégalement répartis: à Garris (nombreux fivatiers dans cette ancienne ville principale de Mixe qui compte aussi 7 ou 8 maisons nobles dont plusieurs ont des fivatiers: aux 10 "hommes" et 1 "fivatier" de l'abbé de Sorde, s'ajoutent 7 "fivatiers" de la Salle d'Uhart d'Aïcirits ou de Sumberraute, 2 "hommes" *dechapagare* dit aussi *casemayor*, 2 "fivatiers" *darangoys*, 1 "fivatier" de la Salle de Beyrie, 1 fivatier de *Sormendi*, 1 fivatier du *plateu*), Saint-Palais (9 "hommes" de la Salle en 1412), Uhart-Mixe (5 noms en 1412), Larribar (5 noms idem), Lapiste (un fivatier de maison franche), Béhasque (2 noms), Sillègue (idem), Sussaute (1 nom), Arbouet (3 noms), Camou (4 noms), Beyrie (4 noms), Gabat (7 noms pour la plupart signalés seulement en 1350, et la maison *Fingue* pour des terres affiévées par Sorde en 1147: voir ci-dessus), Sumberraute (2 noms en 1412), Béguios (6 *questaus* de la Salle en 1412), Masparraute (1 "homme" de la Salle dit en même temps *questau* en 1412), Amorots (2 noms qui font avec les 3 maisons nobles, et "l'hôpital" de Zurzaitoki avec sa chapelle cité depuis le XIIIe siècle, la totalité de l'habitat médiéval), Orègue (2 noms).

Dans le pays de Cize, enfin, qui a la répartition la plus curieuse, avec une majorité de nobles, une minorité de francs et un assez grand nombre de fivatiers, et en même temps une répartition très inégale des uns et des autres, les fivatiers, en plus du hameau d'Ahaxe, sont signalés à: Uhart-Cize et Ugange (17 noms, presque autant que de maisons nobles au nombre de 25, la plupart sans fivatiers, peu de francs), Aincille (3

noms), Bascassan (3 noms, et 11 nobles), Garatehegi près d'Ahaxe (1 nom), Mendive (9 noms en 1350, dont aucun n'est signalé en 1412), Béhorléguy (11 fivatiers en 1350, dont un seul nommé en 1412: 2 maisons nobles seulement, le moins de tout le pays), Ispoure (5 fivatiers en 1350, 1 seul franc, 19 nobles), Saint-Jean-le-Vieux (4 noms en 1350, 19 nobles: pour un fivatier devenant peut-être noble voir plus loin), Gamarthe (8 fivatiers de Lacarre non nommés en 1350), Buçunaritz (7 noms en 1350, mais 3 ont changé de catégorie: voir plus loin; et 24 nobles), Sarasquette (2 noms), Iriberry (10 noms), Bustince (1 fivatier et 11 nobles), Jaxu (9 noms, avec 10 nobles et 7 francs), Suhescun (12 fivatiers, tous de la Salle, les 8 autres maisons nobles n'en ayant pas). **(3)**

La Soule, d'après les données du *Censier* et avec les restrictions qui s'imposent en raison, là aussi, de la non exhaustivité du recensement et de ses lacunes **(4)**, offre une grande disparité géographique dans la répartition des fivatiers, terme par lequel on entend ici toutes les maisons qui ne sont dites ni nobles ni franches, et que le Censier divise en *botoys* et *ostaus de*, et des autres catégories: entre les 26 fivatiers et 38 botoys de Haute-Soule, les 114 fivatiers et les 113 botoys des Arbailles, les 214 fivatiers et 52 botoys de Basse-Soule. Le chiffre total de 64, 227 et 266 pour chaque territoire comparé respectivement aux 165, 131 et 118 francs, ou même aux 10, 14 et 31 nobles (cités au Censier, car il y en a en tout de 80 à 90 pour la Soule au Moyen Age) montre, à la fois la prédominance numérique des fivatiers, y compris de ceux qui ne sont pas "botoys", dans les terres basses où se trouve aussi la grande majorité des maisons nobles, et, inversement, la prédominance des francs dans les terres hautes. La composition de la Cour de Licharre de 1337, d'après les participants nommés, offre une autre indication dans la représentation, à l'inverse des nobles (15) et surtout des francs (40), très minoritaire des fivatiers (10), parmi lesquels cependant ne se trouve aucune des maisons dites *botoys* dans le Censier, ce qui ne signifie pas que les maîtres de ces maisons n'étaient pas présents dans la masse des anonymes cités dans les formules usuelles ("beaucoup d'autres" etc.) à la fin des actes officiels. Mais les "fivatiers" souletins avaient un statut sans doute supérieur aux botoys, puisqu'ils pouvaient aussi avoir eux-mêmes des botoys selon le Censier, mais à peu près jamais l'inverse **(5)**. Et cette distinction n'est pas sans rappeler les diverses formules de gascon ou castillan *ostau de, fivater, ome de, questau, botheya* des recensements navarrais, qui restent pourtant assez imprécises quand la nature des devoirs et des contrats d'affièvement n'est pas rappelée.

Pour le Labourd, seule la "recognition" de 1505 (voir le Chapitre I) apporte quelques informations, sans doute très lacunaires comme pour le reste, sur la présence de maisons fivatières ou affiévées à divers titres aux alleutiers. D'après les donations du *Livre d'Or*, la cathédrale de Bayonne devait en avoir de nombreuses, notamment à Anglet, et sans doute aussi les principaux nobles de Hasparren, Ustaritz, Paganduru de Macaye, Espelette etc., et l'enquête de 1311 dénonce des fondations de feux sans autorisation royale dans ces lieux, mais sans nommer les maisons. On en signale quelques-unes en 1505: une douzaine de fivatiers des nobles locaux à Ascain, 3 à Bidart, 11 à Cambo qui a aussi la plus forte proportion de nobles du Labourd avec une dizaine d'infançons (le 1/6ème du total des nobles labourdins), 3 à Saint-Pée.

Les "francs" (qui ne doivent pas être confondus avec les populations urbaines de même nom, d'origine française, installées dans certaines villes de la Navarre péninsulaire) possédaient en principe leurs maisons et exploitations en droit héréditaire ou allodial, et les transmettaient ainsi, chargés ou non, par ailleurs, de diverses redevances annuelles en argent ou en nature toujours dûs au roi ou (en Soule, et sans doute anciennement en Labourd) à la vicomté. En Soule, et probablement en Basse-Navarre où la documentation est moins claire **(6)**, les alleutiers francs avaient eux-mêmes cédé des parts de leurs alleux en affièvement. Le *Cartulaire* de Sorde a l'avantage, bien avant le Censier souletin, de référer à la notion de "franc" et de "franchise", littéralement absente dans les grands recensements navarrais. Le texte n°IX fait allusion au temps du dernier

duc indépendant de Gascogne (1010-1032) et un lieu-dit *villam de Bortas* situé vers Pouillon au sud de Dax, "ville" (c'est-à-dire à cette époque "domaine rural") donnée à l'abbaye *in franquitiam* "en franchise", mais avec obligation perpétuelle pour celle-ci de donner "sept pains, deux conques de vin et quatre d'avoine et un porc et un bœuf" etc. Cette "franchise" avec ses devoirs au comte rappelle de près la situation de nombre de maisons franches de Soule à l'égard du roi ou de la vicomté **(7)**. De même qu'au Censier souletin la mention *ostau franc deu rey* "maison franche du roi" désigne la plupart des maisons dites "franches" (mais point toutes, car il y a aussi, beaucoup moins nombreux, des "francs et caviers", "francs et nobles et caviers" etc.), de même le texte n° XX du Cartulaire, de la fin du XI° siècle, traitant de Misson dans la même région de Pouillon nomme des "francs de Saint-Jean" c'est-à-dire de l'abbaye: *Gilelmus Lupus de Amiso et Forto de Peirelene fuerunt franqui Sancti-Johannis, jure perpetuo* "Guillaume de Misson et Fort de Peyrelane furent francs de Saint-Jean, en droit perpétuel" et leur devoir à l'abbaye est précisé: pains, annone, cidre, porcs et 12 deniers chacun pour leur "casal". Ces "francs" pourraient bien être au moins dans ce cas, non des alleutiers héréditaires, mais des "affranchis" (pour le changement de statut voir plus loin).

Au début du siècle suivant, au texte n° LXII, à Saint-Cricq-du-Gave *Garsia de Vinal et Doat Bergon*, tous deux dits *villani*, demandent à l'abbé et aux moines de Sorde "de les défendre de tous leurs ennemis" (*ut defenderet eos ab omnibus inimicis*) et leur donnent "en droit perpétuel, eux et leurs successeurs le même cens que les autres francs donnent avec des fidéjusseurs" (*ejusdem censum quod alii franki dant cum fidejussores*), et l'abbé fait don d'un bœuf à chacun d'eux. Au n° LXXII, à Biron, à propos de devoirs, tribut, cens etc. d'un "casal" à l'abbaye, sont cités *frangui et pagenses* soit "les francs et les paysans" sans autre précision sur leur situation. Ces faits sont extérieurs au territoire basque, mais la correspondance est claire avec les termes du *Fuero* de Navarre, qui distingue "villanos realencos" dépendant du roi et "villanos de orden" dépendant des institutions ecclésiastiques **(8)**. Aussi bien le *Cartulaire* nomme-t-il souvent les non nobles, alleutiers francs ou fivatiers, par les termes *rusticus, pagensis, villanus*, de même que les listes navarraises du XIVe siècle incluent dans les *labradores* ou *villanos* (le premier mot sert particulièrement aux maisons, le second davantage aux individus, mais en synonymie à peu près parfaite) toute maison, alleutière ou fivatière, qui n'est pas classée comme "infançonne".

On peut tenir pour alleutiers francs ou "maisons franches", souvent nommés et classés dans les textes navarrais comme *labrador* ou *villano* ou *casa* ou *ostau del rey* "maisons du roi", comme en gascon du Censier *ostau deu rey* ou *ostau franc deu rey* quand ce n'est pas seulement *ostau franc*, toutes celles qui ne sont pas désignées par les termes *infançon, de infançon, palacio, sala, gentiu* dans les textes romans, c'est-à-dire "nobles", ni par les termes *fivater, botoy, botheya, coyllazo, ome de, ostau de, questau* que nous avons groupés ci-dessus sous le terme général de "fivatier", qui tiennent leurs domaines et leurs maisons par contrat d'affièvement passé avec un seigneur particulier, généralement noble, parfois franc (ou même exceptionnellement en Soule un autre fivatier). Les taxes bas-navarraises montrent qu'ils sont, comme tous les non nobles, fivatiers compris, soumis à la taxe de "monnayage" en début de règne, mais aussi, comme les nobles mais sans les fivatiers, aux prélèvements des taxes de "florins" accordées au roi par les *Cortes* ou Etats de Navarre, sans compter les devoirs en récoltes, bétail etc. que nombre d'entre elles ont à payer au roi ou à la vicomté.

La répartition territoriale des francs, ainsi définis en quelque sorte "par défaut" comme les maisons et domaines qui ne sont ni fivatières à un titre ou un autre, ni nobles, et en laissant de côté les villes et bastides au statut particulier dû aux conditions du peuplement ou au rôle de capitale administrative (cas de Montory en Soule, La Bastide en Arbéroue, Mongelos, bourg d'Ostabat pour le premier cas, Saint-Jean-Pied-de-Port et Mauléon pour le second), les montre majoritaires dans les lieux où les fivatiers sont rares ou absents et les nobles très minoritaires (moins de 10%): les pays d'Arbéroue et d'Ossès comme la Haute-Soule et probablement le Labourd peuvent être tenus pour pays

d'alleutiers francs en grande majorité sinon même en totalité (Ossès, Ayherre etc. voir ci-dessus). Ils ne sont absents ou quasi absents qu'en Baïgorry, Irissarry (à l'exception de deux "maisons du roi") et Méharin (voir ci-dessus). Absents aussi ou quasi absents (un seul domaine) en Cize dans les villages "nobles" qui enserrent la voie romaine et les alentours des points fortifiés de Saint-Jean-le-Vieux (ancien Immus Pyrenaeus des Romains) et Saint-Jean-Pied-de-Port (créé à la fin du XIIe siècle): Bascassan, Bustince, Iriberry, Saint-Jean-le-Vieux et ses divers hameaux, Ispoure, peu ou très peu nombreux aussi à Lacarre, Suhescun (entrée en pays de Cize par l'ancienne route de Bayonne), Mendive, Lécumberry, Buçunaritz, Sarasquette, Uhart-Cize, mieux représentés à Saint-Michel, Aincille, Jaxu et sans doute Gamarthe (listes incomplètes). En Cize ils ne sont majoritaires qu'à Çaro et Béhorléguy, villages à l'écart des sites fortifiés et des points névralgiques de la voie romaine (fort de Rocabrun à hauteur de Gamarthe).

La géographie des francs souletins montre qu'ils sont absents à Aussurucq (pays de fivatiers, pour la plupart de la seule maison noble: Urruti), Ahetze, Garindein, Mendibieu, Berrogain, Larrebieu, Abense-de-Bas, Espès, Gestas, Ribareyte, Osserain, Oyhercq, et peu ou très peu nombreux à Gotein, Sauguis, Undurein, Charritte-de-Bas, Aroue, Lohitzun, Domezain, Ithorrots, soit dans quelques paroisses des Arbailles et la plupart de celles de la Basse-Soule, en proportion inverse donc de celle des fivatiers. Le Censier nomme en Soule des maisons "pastères", surtout nombreuses à Barcus, la définition donnée sur le sens du mot n'étant pas bien claire pour ces maisons, sans doute franches au moins partiellement, et qui pouvaient avoir leurs propres fivatiers. Le mot n'est pas cité dans les autres territoires.

3. Noble et non noble.

La documentation religieuse qui donne quelques indications ponctuelles, quoique du plus haut intérêt par leur ancienneté, sur le statut d'alleu ou de fief de quelques terres et domaines, ne mentionne guère le statut de noblesse des personnages et des maisons cités. La documentation civile, postérieure d'un ou deux siècles, à quoi l'on doit de pouvoir identifier la plupart des maisons et domaines selon leur statut de nobles ou de non nobles, permet d'établir à très peu près, et plus aisément que pour les fivatiers (souvent énumérés et pas toujours nommés) ou même les francs, la liste des maisons nobles médiévales. Elle est très souvent, surtout pour la Basse-Navarre soumise à diverses fluctuations politiques (guerre de partition de 1512-1530, insertion tardive dans la monarchie française…), très différente des maisons tenues officiellement pour "nobles" après le XVIe siècle: témoin l'anoblissement d'Arbéroue de 1435 (voir chapitre I) qui ne laisse aucune trace dans les usages postérieurs (l'entrée aux Etats dans les rangs de la noblesse notamment), de même que la majorité des "infançons" anciens des pays d'Ossès, Cize, Baïgorry.

La terminologie des documents de cette époque, qui ne sont presque jamais rédigés en français dans la région, ne connaît pas le mot "noble", mais seulement ses équivalents: en latin parfois *miles* (Cartulaire de Sorde, enquête de 1249), *domicellus* ("damoiseau") en Labourd (1311) et le gascon correspondant *donzet* en Mixe (1316) pour nommer les nobles qui ne sont pas "principaux"; en gascon encore *gentiu* auquel peuvent s'adjoindre pour la Soule *judgant* ("juge"), *caber* pour des nobles "principaux" ("cavier" en français; le mot a été confondu avec "chevalier" mais a une tout autre étymologie: voir plus loin) et même *franc* ; en navarro-castillan rarement *fidalgo* et en général *infançon* (forme française *enfançon* citée à la fin du XIIIe siècle) pour toutes les maisons nobles, y compris les plus importantes (le château d'Ahaxe, Etchauz à Baïgorry, les diverses "salles", "palais", et les "hôpitaux" qui ne sont pas tous nobles toutefois) de tous les territoires, et de même en Labourd en 1505 (le mot commence dès lors à être dévalué en français).

Il va de soi que, filiation noble ou pas, ce qui conduira aux premières dénonciations d'infançons "douteux" (sans filiation noble établie) à la fin du monnayage

de 1350 en Cize, mais sans que ces "douteux" disparaissent pour autant des listes ultérieures de 1366 et 1412, "l'usage et coutume" ayant prévalu encore, c'est la maison qui par son statut donne la qualité de noble à ses possesseurs: noblesse "réelle" illustrée aussi bien par les déclarations des conseils de Cize et d'Ossès en 1350-53 **(9)** que par les anoblissements postérieurs (Arbéroue en 1435 et encore au XVIe siècle pour quelques anoblissements ponctuels) **(10)**, les fragments de l'enquête labourdine de 1505, et celle de Froidour en Soule au XVIIe siècle.

La répartition des maisons nobles est, comme celle des autres catégories, fort inégale, à part le fait déjà signalé qu'elles sont majoritaires en Cize et constituent une forte minorité (1/4 des domaines) en Baïgorry. Sur l'ensemble des autres territoires, elles forment une proportion moyenne de 7 à 10 % par terre ou vallée, mais avec quelques hameaux assez rares qui n'ont pas de noble identifié soit par les textes médiévaux, soit, pour les territoires mal recensés comme le Labourd et quelques villages souletins, par la documentation postérieure quand il n'y a pas eu manifestement changement de catégorie (maisons acquises par des nobles et tenues dès lors pour nobles, anoblissement pour charges etc.).

a) La Basse-Navarre.

Quelques rares hameaux n'ont (ou n'ont plus) aucune maison classée comme noble: en Baïgorry le quartier d'Oticoren; en Arbéroue le petit hameau de Bildaraitz; en Ossès le quartier de Gahardu où devait se trouver pourtant le *palacy* d'Uhaizeta ou Unhaizeta signalé encore dans les comptes de la fin du XIIIe siècle (au XVIIe siècle la "noble salle" de Gaztenarena est dite noble pour être tenue par les Garro de Mendionde, mais n'est pas citée dans les listes médiévales), et les deux hameaux d'Eyharce et Exave situés "outre Nive" et qui formeront au XXe siècle la commune de Saint-Martin d'Arrossa; en Mixe: Sorhapuru et Charritte (mais l'enquête de 1249 laisse entendre que Samakoitz citée en 1551 et absente des listes navarraises antérieures pouvait avoir été une ancienne maison noble peut-être un temps inhabitée et ensuite déclassée). Plus nombreux sont les hameaux et paroisses n'ayant qu'une seule maison noble: Irissarry; en Arbéroue: Isturitz, Saint-Martin, Méharin; en Ossès: Iriberri et Ugarzan; en Ostibarret: Arros et Arhansus; en Mixe: Uhart-Mixe, Larribar, Lapiste, Sussaute, Gabat, Sumberraute.

La Basse-Navarre médiévale compte au moins 400 maisons nobles d'importance diverse, dont plus de la moitié est concentrée dans le pays de Cize, soit 233; Mixe en compte une soixantaine (autant que les "hommes liges du roi" du Labourd médiéval), Baïgorry une cinquantaine, Ostibarret une trentaine, l'Arbéroue 17 (sans les 128 anoblissements de 1435), Ossès 7 (dans quatre des sept hameaux anciens, 8 avec l'ancien Uhaizeta, sans compter l'hôpital de Bidarray annexe de Roncevaux), 8 à Iholdy-Armendaritz et l'hôpital d'Irissarry. Cette proportion de nobles doit être appréciée par rapport à l'ensemble du nombre de maisons médiévales dans chaque lieu (voir le Chapitre V).

b) La Soule.

Les 86 maisons nobles citées comme telles au Moyen Age (ou au XVIe siècle quand le rang de noble n'est pas en contradiction avec le Censier, ce qui supposerait des anoblissements postérieurs à la période médiévale) se répartissent un peu partout, les hameaux ou villages ayant le plus grand nombre de maisons nobles se trouvant en Basse-Soule, sans jamais approcher des proportions de Cize, Baïgorry ou Ayherre: 4 à Abense-de-Bas, à Undurein (en deux hameaux distincts au Censier), à Aroue et Haux, et le maximum de 5 à Charritte-de-Bas. Il n'y a pas de maison noble médiévale connue dans une quinzaine de lieux: Licq, Arhan, Alçay, Charritte-de-Haut, Camou, Cihigue, Mendy, Idaux, Garraïbie, l'ensemble des hameaux de Musculdy (où prédominent les francs), Berrogain, Mendibieu, Arrast, Larrebieu, Aïnharp, Oyhercq, Berraute, Ithorrots, et une seule à Lichans, Sunhar, Laguinge, Lacarry, Sunharette, Cihigue, Gotein, Aussurucq, Garindein, Licharre, Espès, Gestas, Rivareyte, Osserain, Olhaïby, et Montory. Les maisons

nobles de Soule portaient en général en gascon le nom de *domec*, base du nom *domenger* donné aux maisons nobles du Béarn dans le fouage de 1385.

Une particularité souletine est l'existence d'un rang supérieur constitué pas les dix maisons de "podestats", terme inconnu des territoires voisins, basques ou autres, mais qui était familier, par exemple, à l'Italie médiévale **(11)**. Ces podestats tenaient dans le fonctionnement de la justice aux Etats de Soule (cour de Licharre) où ils devaient être présents tous les huit jours aux côtés du châtelain de Mauléon, un rôle plus important que les autres nobles, eux aussi souvent dits "jugeants" dans le Censier. Le titre et la fonction étaient héréditaires dans les maisons nobles suivantes, réparties sur l'ensemble du territoire: les domecs de Lacarry, Sibas, Ossas, Chéraute, Domezain (dit aussi "Bimein"), Olhaïby, les Salles d'Espès et Charritte-de-Bas, Amilxagun d'Etcharry et Gentein ou Jentein à Ordiarp.

c) Le Labourd.

Les 60 à 70 feux de "damoiseaux" ou "hommes-liges" du roi comptés dans l'enquête de 1311 commandée par le roi d'Angleterre ne devaient pas constituer la totalité de la noblesse ancienne du Labourd, puisque les maisons généralement tenues pour nobles avant l'époque moderne, où elles sont réduites à une dizaine de "nobles de lignage", dépassaient de peu le chiffre de 90. L'enquête de 1505, quoique incomplètement connue (voir le chapitre I), indique que l'administration française, après la guerre de cent ans, tenait cette noblesse pour suspecte, comme, un siècle et demi plus tôt, les enquêteurs du monnayage navarrais à l'avènement de Charles le Mauvais. La même enquête indique aussi que, comme en Basse-Navarre et dans le nord de l'Espagne, les maisons nobles anciennes utilisaient et revendiquaient encore le nom d'*infançon*: son usage devait remonter au temps où, jusqu'au milieu du XIe siècle, les terres du comté gascon avaient été étroitement associées au royaume navarrais, ou par les liens dynastiques entre la famille régnante de Pampelune et celle du comté, ou par le très court laps de temps, en 1032, où Sanche le Grand, neveu du dernier comte en ligne directe Sanche-Guillaume, avait pu affirmer sa souveraineté sur "toute la Gascogne". Un siècle plus tard, Alphonse le Batailleur assiègeait encore Bayonne pour asseoir son autorité sur le pays, mais sans succès. Les principaux nobles labourdins étaient cependant avec les Bayonnais partisans du roi-duc (l'hostilité entre les édiles bayonnais et les Labourdins est de peu postérieure) **(12)** dans la tentative de soustraire les pays de Mixe, Ostabarès et Iholdy-Armendaritz à l'autorité navarraise au milieu du XIIIe siècle, aidés des Gramont et Armendaritz pour l'occasion, tandis que Garro et d'autres Labourdins, nobles de Cambo et d'Espelette, avaient embrassé le parti navarrais de Thibaud Ier (voir le Chapitre I).

Ces maisons nobles étaient surtout nombreuses, presque la moitié du total, dans le secteur de Hasparren-Cambo-Ustaritz où avaient été sans doute, en dehors de l'antique établissement militaire de *Lapurdum*-Bayonne, les premières assises de l'organisation territoriale (pierre de Hasparren): à Cambo (11), Ustaritz (11), Hasparren (7), Mendionde (6 ou 7), Halsou-Larressore (5). Anglet (du moins d'après les donations du *Livre d'Or*) en comptait aussi 6 ou 7. A Sare, en relation peut-être avec l'espace habité et sa position frontalière, il y en avait encore 7. Elles étaient moins nombreuses ailleurs: à Itxassou (4), Saint-Pée (4), Ascain (4), Saint-Jean-de-luz (4), Bidart (2), Villefranque (3), Macaye (3), Guéthary (2), Mouguerre (2), Saint-Pierre d'Irube (2 ou 3), Urt (2), Urcuit (2), Bardos (2), et une seule à Urrugne, Espelette, Arbonne, Arcangues, Biarritz, Guiche, Briscous, peut-être à Jatxou (l'*abadie* donateur à la cathédrale) alors quartier d'Ustaritz. Bassussarry de fondation médiévale n'en avait pas, ni Bonloc "colonie" tardive de Roncevaux, et les informations manquent pour Souraïde, Ahetze, Guéthary.

Que les maîtres des maisons nobles du Labourd aient été exclus du *Bilzarre* ou "Bilçar" labourdin à l'époque moderne, qui n'est de ce fait qu'une "assemblée du Tiers-Etat", ne signifie pas qu'il en fut toujours ainsi. Il faudrait être mieux renseigné sur l'assemblée et la "cour" - dont fait mention le *Livre d'Or* au XIIIe siècle **(13)** - médiévales au temps de la vicomté; mais il est probable que ces assemblées et conseils labourdins

fonctionnaient comme celles des provinces voisines (cour de Licharre de 1337, "cour générale" de Mixe en 1316, allusion aux "conseils" de vallée en Basse-Navarre en 1350, à la cour d'Ostabarès en 1365…), avec la représentation de toutes les catégories, et, tout au moins, de tous les alleutiers.

Le fait pour une maison d'être tenue pour noble n'impliquait pas pour autant une situation économiquement toujours avantageuse par rapport aux non nobles. Il arrive que des maisons, même nobles, soient exemptées de taxe en 1366 par les conseils villageois ayant fixé la part à payer par chaque maison, avec la formule *pobre del todo* "entièrement pauvre". Si l'on trouve naturellement, aussi bien en 1366 qu'en 1412 - où le nombre de feux taxés est en général en baisse aussi bien que la taxe elle-même dans nombre de cas par rapport à 1366 -, les plus grands domaines nobles taxés au maximum de 4 florins, bien des francs le sont de même. La "richesse" des maisons, dont la définition pour l'époque médiévale reste bien incertaine, a fluctué selon les périodes. Pour le monnayage de 1350, qui ne touchait que les non nobles, francs et fivatiers, les nombreuses maisons exemptées totalement ou partiellement lors de la première enquête sont le plus souvent dites fivatières. Mais la seconde étape de la collecte trois ans plus tard signale que bien de ces exemptés "peuvent maintenant payer", ce qui suppose le rétablissement des conditions de vie, humaines et économiques, après la première vague de peste de 1347-48.

Les textes nomment par ailleurs, aussi bien dans la Basse-Navarre de 1350-1353 que dans la Soule du Censier (vers 1375), nombre de feux "morts", et parmi ceux-ci quelques maisons nobles sans héritier et abandonnées ("la maison de *Orça* infançonne dépourvue d'héritiers" à Ascarat par exemple). Les maisons nobles peuvent non seulement être héritées par des non nobles pour "6 sous morlans" de taxe au roi, selon l'usage de la noblesse dite "réelle", mais, selon le même usage, achetées par des non nobles, comme deux des maisons nobles de Suhast en Mixe, selon la même enquête: "Menaut de Larraburu *villano* ("laboureur") a acheté la *Sala de Suast* et *Navarra* sa fille en hérite" etc .

Hors des listes établies à partir du classement en nobles ou non nobles ou y faisant allusion par la nature même du document, en 1316, 1350-53, 1366, 1365, 1412 pour la Basse-Navarre, le Censier pour la Soule, en 1311 ou 1505 pour le Labourd, la situation juridique et statutaire des maisons n'est pas apparente. L'enquête de 1249 pour la Basse-Navarre et le Labourd nomme les maisons, les maîtres ou les héritiers de maisons sans référence, sauf exception, à leur statut. La cour de Licharre de 1337, les conseils de Basse-Navarre de 1350-1353, nomment toujours les "seigneurs" des maisons, quel que ce soit leur statut, connu par ailleurs, de noble, franc ou fivatier. Il en va de même aussi bien pour les nombreuses donations des XI-XIIe siècles du *Cartulaire de Sorde* ou du *Livre d'Or*, que pour les comptes rendus de procès bas-navarrais notés annuellement: c'est toujours tel "seigneur" de telle maison contre tel autre (voir le Chapitre I), et si les procès entre nobles sont assez fréquents, ou entre non nobles, ceux entre nobles et non nobles ne le sont guère moins. Il est certain que, quelles que soient les différences statutaires et juridiques entre les maisons médiévales, elles n'apparaissent pas à toutes les étapes de la vie publique.

4. Changements de statut.

Rien ne permet de savoir en général avec précision, sauf peuplements médiévaux et privilèges particuliers bien attestés, ou "affièvements" comme ceux qu'indique le *Cartulaire* de Sorde, quel événement spécifique a fait que certains domaines et maisons ont été tenus pour nobles et d'autres non, quand ont été passés les contrats des divers types d'affièvements, et donc à quelle époque précise ou approximative, avant le temps des monarchies post-carolingiennes nées au IXe siècle, ou dans les premiers temps de ces monarchies (Xe-XIe siècles), il faut faire remonter la situation décrite dans la documentation des XIIIe et XIVe siècles. Celle-ci semble en tout cas, dans l'ensemble, fort stable

pour la plupart des maisons rurales, à l'exception près, notable mais tardive, de l'anoblissement des maisons franches d'Arbéroue en 1435.

Théoriquement, il se pourrait que la taxe de 6 sous morlans que payaient les non nobles, hommes et femmes, entrant en maison noble, "par mariage, héritage ou achat" comme le disent les conseils de Cize et d'Ossès en 1350, et dont témoignent les comptes navarrais (mais eux seuls, ce qui ne permet pas de savoir s'il y eut une mesure identique ou semblable dans les autres territoires) depuis qu'ils sont conservés à partir de la seconde moitié du XIIIe siècle, remonte au-delà du règne de Thibaud Ier (1234), puisque le *Fuero General* n'en fait pas mention, et que les actes postérieurs sont assez bien connus. Cette taxe plaide en tout cas, de même que les listes de feux classés à la Chambre des comptes de Pampelune selon la nature des taxes dues (monnayage des non nobles de toutes catégories, taxes des alleutiers nobles et francs mais sans les fivatiers…) et les formules du Censier de Soule désignant les maisons selon leur statut, pour le caractère sinon figé, du moins durable de la situation des maisons à l'intérieur de chaque catégorie.

Bien que les grands changements statutaires, déclassement de la plupart des anciens infançons au profit de la seule noblesse de lignage, fin des affiévements et des réglements féodaux, soient, sauf exception, postérieurs à elle, la documentation médiévale témoigne aussi d'une certaine mobilité, à vrai dire très limitée en général. Tel acte du *Cartulaire* de Sorde (voir ci-dessus) pouvait s'interpréter comme acte d'affranchissement, c'est-à-dire de libération de la sujétion féodale. Celle-ci est assez bien illustrée par le fait que les terres et domaines sont vendues ou cédées à l'abbaye avec leurs tenanciers, qui changent ainsi de seigneur. Au début du XIIe siècle *Guileminge* de Masparraute et sa femme *Sansilou* "sœur de la vicomtesse d'Arbéroue (…) donnèrent à Saint-Jean un décimaire (*decimarium*) nommé *Gasiou de Kiotz*…" etc. de Sorhapuru (acte n°V: voir le chapitre I), c'est-à-dire l'une des maisons nommées "Ekiotz" (le *Censier* de Soule en cite trois: *lostau dequhos Suson…, dequhotz Juson…, daqyotz Jaureguiberry*, soit "Ekioz-garai, Ekioz-behere, Ekioz-jauregiberri"), avec ses tenanciers et la dîme qu'ils devaient auparavant à la famille des seigneurs de Masparraute, dont cette maison devait être jusque-là fivatière. Le même Censier indiquera que les 16 maisons de Sorhapuru payaient à la vicomté de Soule "chacune six morlans blancs à payer à la fête de Noël (…) et elles paient ceci pour la franchise qu'elles ont dans la terre de Soule selon qu'il est contenu dans une carte d'affièvement à elles accordées par monseigneur Auger vicomte de Soule" etc., ce qui renvoie cet acte aux dernières années du XIIIe siècle, où Auger céda la vicomté pour s'installer en Navarre. La documentation ne dit pas ce qu'il en était advenu de l'affièvement à Sorde de la maison Ekiotz en question.

Les maisons de Méharin, reconnues par jugement de la cour de Navarre fivatières de la Salle du lieu, étaient sans doute franches auparavant, du moins certaines, comme la presque totalité de celles d'Arbéroue. La situation frontalière du lieu vers Mixe, territoire contesté au roi de Navarre au milieu du XIIIe siècle (voir le chapitre I), eut peut-être un rôle dans la décision de la cour, comme dans celle qui reconnut les gens de Bidache comme "hommes" de Gramont au début du XIVe à la demande de ce dernier. Un peu plus tard, au temps des recensements navarrais, quelques changements inverses sont indiqués par l'enquête de 1350-1353, qui intéressent d'anciens fivatiers. A Buçunaritz qui compte à cette époque 22 maisons nobles, un seul laboureur "du roi" (alleutier franc) et 7 maisons fivatières (*botheyas*) des nobles, toutes nommées, il est dit que trois d'entre elles "ont acheté leurs tributs": *aguerre, laco chipi, apezteguja an comprado lures pechas*. Les maisons Agerre, Lakoxipi et Apheztegi se sont de ce fait affranchies de leurs seigneurs respectifs; mais le texte s'en tient à leur classement ancien dans la liste des fivatiers, et aucune des trois n'apparaît dans la liste des laboureurs francs de 1366, qui ne nomme que *Echeuerria*. Or cette maison, sans précision de statut, n'utilisait en 1350 qu'une seule "pièce du roi" et était peut-être auparavant noble, puisqu'elle n'est pas nommée parmi les fivatiers; l'unique maison "du roi" ou franche citée dans ce lieu, pour lors dépeuplée et qui, n'étant plus citée par la suite, a dû disparaître, se nommait *Bascoteguja*: la moitié de

cette maison et de "ses appartenances" avait été déjà achetée par *Pes de Yriart* ou "Iriarte" maison infançonne citée comme telle en 1366.

A Saint-Jean d'Urrutia (qui avait donné son nom à "Saint-Jean-le-Vieux"), quartier "au-delà" (sens de "urruti") du Laurhihar, la même enquête compte cinq maisons, deux infançonnes, *Urrutia* et *Echeuerçe* dont les maîtres forment le conseil du lieu, et deux fivatières, *Ualdea* et *Echeuerria*, la cinquième étant nommée à la suite dans la même colonne: *It(em) alçatea era botheya d(e) arrieta et compro asi et su pecha* "Alzatea était fivatière de Harrieta et elle acheta soi-même et son tribut". Harrieta, qui est l'une des principales maisons nobles de Cize et citée depuis le milieu du XIIe siècle (en 1412 *la sal(le) de harrjete* est l'une des 6 maisons dont quatre "salles" comptées à *la parropie durruthie*) a donc vendu un jour au maître d'Alzatea, les droits féodaux qu'elle avait sur cette maison et sur son maître: affranchissement des terres et affranchissement personnel. Le complément d'enquête de 1353 nommait encore, sans en préciser le statut, une maison *Carlestegui* qui tenait son nom de son maître ou tenancier du moment "Pedro dit Carles", où habitait aussi un mendiant (*pididor*): son nom a dû changer avec l'habitant et il n'en est plus question par la suite. Alzatea n'est pas citée non plus dans les listes ultérieures de 1366 et 1412, mais sa promotion sociale ne s'arrête peut-être pas à son affranchissement, puisque par un acte du 29 juillet 1378 un *Johan Martinitz seynor d'Alçate* signe à Garcia Arnalt d'Ibarrola receveur-payeur à Saint-Jean-Pied-de-Port une reconnaissance de gages pour 60 florins reçus pour lui "homme d'armes" et "40 servants" qu'il doit "tenir au service du seigneur roi pour garder les ports d'*Ascape* et si besoin d'*Ybaynete*". Le 2 septembre de la même année Sancho "fils du seigneur d'Alçate" reconnaît à son tour avoir reçu sur ordre du roi 37 florins pour gages de son père "homme d'armes" et 10 servants, et scelle la lettre de reconnaissance du "sceau dudit seigneur d'Alçate" **(14)**. La fonction militaire a pu aboutir, s'il s'agit bien de la même maison (car le nom existe aussi en Haute-Navarre), à l'anoblissement de la maison, qui siège dans la noblesse aux Etats de Navarre en 1512 **(15)**.

Les rois de Navarre, dont le petit territoire se trouvait constamment menacé, d'abord à la création du royaume au milieu du IXe siècle par la puissance arabe d'Al Andalus contre laquelle il s'était constitué, et à partir du XII° siècle par les autres royaumes chrétiens beaucoup plus étendus grâce à la reconquête, avaient une longue tradition d'anoblissement collectif. La résistance contre Abd al-Rahmann III envahissant la Navarre en 924 avait conduit Sanche Garcès I à accorder l'infançonnie collective avec les armoiries à la vallée de Roncal, acte que renouvelle Charles III en 1412, faisant "les hommes et les femmes, habitants et demeurants dans les lieux de la vallée de Roncal (…) leurs successeurs et descendants à perpétuité (…) infançons, ingénus et libres de toute servitude royale et impériale" etc. **(15)** Le privilège que le même Charles III accorde aux habitants d'Ossès en 1418 se contente de ramener les anciens devoirs féodaux à une somme globale et collective réduite tout en aménageant, après un long procès entre la vallée et l'administration royale, l'usage des terres vagues et des pâturages dans les forêts royales d'une façon plus avantageuse pour eux, sans entraîner pourtant de modification de leur statut général. Mais son père et prédécesseur Charles le Mauvais avait en 1367 anobli les maisons de Saint-Jean-Pied-de-Port situées dans l'enceinte fortifiée, les déclarant "nobles, franches, quittes et exemptes dud. fief", en récompense d'un prêt que les habitants lui avaient accordé, et aussi parce que la ville forte était "frontière et clef" de son royaume, acte que Charles III doit renouveler en 1404 pour mettre fin au zèle de ses administrateurs qui continuaient à taxer les maisons jusque-là fivatières du roi selon l'ancienne coutume **(16)**. La soixantaine de maisons ainsi affranchies étaient des maisons urbaines de notables, administreurs, commerçants et artisans, tout à fait distinctes de l'habitat traditionnel des anciennes vallées.

C'est au contraire l'une de celles-ci, l'Arbéroue (mais sans Méharin: voir ci-dessus), terre frontalière qui avait tenu un rôle primordial dans la guerre navarraise de 1249 contre les Labourdins et Bayonnais pro-anglais, qu'intéresse le privilège d'anoblissement accordé par Jean II d'Aragon et Blanche de Navarre fille de Charles III en

1435, et qui a été évoqué au Chapitre I. Les 128 maisons qui ont sollicité ce privilège y sont nommées et déclarées, pour leurs maîtres et maîtresses (en absence momentanée de maître) et leurs successeurs maîtres de ces mêmes maisons à perpétuité, "infançons et hidalgos et (ils) jouissent de toutes les libertés, franchises, prérogatives, et droits avec leurs maisons, héritages et domaines" **(18).** Comme à Saint-Jean-Pied-de-Port et Ossès, le privilège annule les diverses redevances féodales anciennes et les remplace par une somme fixe: il est ainsi précisé que les paroisses d'Ayherre et Isturitz sont tenues de verser 240 livres de rente annuelle à titre de dîmes. Ces maisons anoblies forment à très peu près la totalité des maisons franches citées au siècle précédent, qui formaient aussi la très grande majorité des domaines d'Arbéroue; vient s'y ajouter une quarantaine de noms nouveaux, dont on peut penser qu'une bonne partie existait antérieurement sans apparaître dans les listes. Manquent les noms des rares fivatiers nommés en 1350 et 1412: l'anoblissement n'a porté que sur les maisons franches, qui n'avaient pas d'autre seigneur que le roi lui-même. Il y aura encore quelques anoblissements, ou même réanoblissements (par exemple Sokarro de Saint-Jean-le-Vieux, infançon ancien), par les dynasties postérieures, au cours du XVIe siècle, ou plus tard, qui portent aussi sur des maisons.

Certains anoblissements résultaient sans doute des derniers temps médiévaux, comme les maisons non citées au Censier parmi les nobles mais données comme telles par des documents postérieurs: ainsi parmi les 31 nobles ("los honorables hommez gentius Judiants") cités dans la Cour Générale d'orde réunie par Simon d'Ossas châtelain de Mauléon et gouverneur de Soule sur l'ordre du comte de Foix et de Bigorre en 1455 après la fin de la guerre de Cent Ans (document recopié par Oyhénart), sont nommés "Casenave" (c'est-à-dire Etxeberri) de Menditte et "Arroqui" de Domezain: le premier était fivatier (ou vassal?) de la Salle de Gestas selon le Censier, mais noble aussi selon la Coutume de 1520 en Soule, le second de même du podestat de Domezain. Le cas de l'*Abadie* d'Ithorrots, déjà classée parmi d'autres maisons nobles en 1337 (voir le chapitre I), mais franche selon le Censier, laisse penser que tout n'était pas bien fixé pour ce qui concerne le statut des maisons. De même des maisons d'Ostabarès, sont parmi les nobles en 1365, comme *Azpun jauregi* d'Asme *botheya* de Laxague en 1350, et parmi les maisons d'Ostabat en principe toutes fivatières de Luxe, la *salle nave de la parropie dostabat*, non citée en 1350 et 1412, mais située hors du périmètre de la bastide fermée. L'usage de la noblesse réelle, attachée à la seule maison, et la règle d'héritage et d'acquisition des maisons qui s'ensuivait ont abouti à des situations peu claires ou même contradictoires. Après la période médiévale la possession par les nobles de lignage et les charges anoblissantes de l'Ancien Régime ont pu aussi apporter des changements ici ou là, observables en général dans les meneaux croisés ajoutés à partir du XVIe siècle à des maisons qui n'avaient pas jusque-là rang de noblesse.

5. Statut et nom de maison

5a) *Etxe*, nom indifférent au statut.

Toute une série de domonymes extrêmement répandus en tous lieux se réfère directement, mais pas toujours sans contradictions non plus, au statut des maisons et à leur hiérarchie médiévale. Ce lexique peut être propre à la langue basque ou adopté et adapté en langue basque à partir de l'usage latin puis roman, car la transmission directe du celtique ou des langues germaniques apportées par les invasions reste peu vraisemblable, d'autant plus que celles-ci ne passèrent jamais, comme le latin, au rang de langue administrative, civile ou, ce qui est encore plus important pour les premiers siècles du Moyen Age, religieuse. La distinction lexicale ne porte, par ailleurs, que sur les maisons nobles ou tout au moins "principales", avec de très rares et pour ces raisons incertaines indications sur les maisons soumises à assujettissement féodal. Mais, statistiquement, la désignation d'un rang hiérarchique reste, par rapport à l'ensemble des dénominations, extrêmement minoritaire. La base lexicale de loin la plus répandue pour nommer la maison en tant que telle (et non comme un site géographique particulier) est,

comme on l'a déjà noté, le mot "maison" c'est-à-dire *etxe*, jamais concurrencé par l'usage des emprunts aux mots latins ou romans correspondants, *domus, ostau, casa*, si l'on excepte le seul cas du nom de Masparraute dont le premier élément procède du latin *mansu* (voir le Chapitre I).

Innombrables sont, en tous points du territoire, les maisons nobles, franches ou fivatières, portant un nom composé sur *etxe*, et d'abord, exemple le plus répandu de tous, *etxeberri* "maison neuve", cité depuis le IXe siècle et dont on ne saurait dire si la "nouveauté" indiquée est celle de la fondation par rapport à un habitat préexistant, ou d'un simple renouvellement des constructions, les deux solutions étant probables, mais invérifiables. Il y a au moins une maison de ce nom dans la plupart des hameaux médiévaux (4 sur 7 en pays d'Ossès, 8 sur 11 en pays de Baïgorry etc.), de toutes catégories. L'ancienneté de fondation reste plus vraisemblable, quoique tout aussi invérifiable, pour son antonyme, beaucoup moins utilisé pourtant, sans doute parce que moins flatteur à première vue, et probablement changé pour le précédent plus d'une fois (voir pour ces questions de lexique et de sémantique le Chapitre III), *etxezahar* "maison ancienne, vieille maison". Absent du Labourd, où l'habitat médiéval est cependant insuffisamment connu hors de quelques paroisses, le nom *Etxezahar* est peu présent en Soule, nommant seulement une maison franche à Charritte-de-Bas et une maison "pastère du roi" (dont la situation est à peu près celle des franches), mais bien davantage en Basse-Navarre: noble à Orsanso et probablement à Sarasquette, franche à Lapiste, Orègue et probablement Sorhapuru, fivatière à Urdos en Baïgorry, et sans doute à Ostabat (seigneurie de Luxe).

Une répartition aussi variée entre les catégories s'observe pour les noms très souvent composés sur la même base *etxe* avec des qualifiants comme *garai* ou *goiti* "en haut", *behere* "en bas", *barren* "à l'intérieur", *bertze* "autre", *aitzin* "à l'avant", *sarri* "dans les fourrés", *mendi* "en montagne" etc. Le mot *iri* "domaine rural", à peine moins fréquent pour nommer la maison médiévale quoique sans doute plus archaïque pour la dénomination de la maison elle-même, le sens ayant cessé de dire "domaine" au profit de "ville, village" en même temps sans doute que le correspondant latin *villa* au cours du XIe siècle (voir le chapitre III), se donne de même, avec en général les mêmes qualifiants, à des maisons de toutes catégories.

5b) *Jauregi, Jauretxe, Gaztelu.*

L'étymologie du mot basque *jauregi,* littéralement "demeure de seigneur", en fait le nom spécifique de la maison noble, et c'est ainsi qu'on l'utilise, soit seul, soit précédé du toponyme selon le modèle fourni dans la citation latine de 1243 *dominus de Çaro jaureguia* "le seigneur du *jauregi* de Çaro" (village cizain qui a plusieurs autres maisons nobles) dans tous les lieux où la maison noble répond à trois conditions: 1° elle n'a pas de nom toponymique propre, sinon celui du hameau lui-même (auquel elle a pu l'avoir donné parfois, mais c'est invérifiable), 2° elle est l'unique ou la principale maison noble du lieu, fondatrice ou protectrice de l'église, possédant en général des fivatiers, 3° le mot *jauregi* ne forme pas de mot composé avec les divers qualifiants qui peuvent s'y ajouter, en général quand il y a plusieurs maisons nobles au même lieu (voir ci-dessous). En Basse-Navarre et Labourd ce mot basque équivaut généralement au terme roman *salle, sala* qui est le mot commun le plus employé pour désigner toute maison noble, rarement et irrégulièrement concurrencé dans les textes navarrais par *palacio* pour quelques maisons en général importantes (Ahaxe, Aphate de Bussunarits etc.). Il arrive que les versions romane et basque, rarement latine, alternent selon les textes, comme à Bunus 1350 *la sala*, 1412 *iauregui*, ou à Asme (voir ci-dessous). En Soule *jauregi* correspond habituellement aux maisons dites *domec* dans les textes gascons.

Lorsque le mot *jauregi* s'emploie seul en basque, il est rare que la maison ainsi nommée n'ait pas rang de noblesse, comme en Soule pour *Leytzsse jaureguy* au quartier du même nom à Domezain, maison franche, pour le *jauregi* du quartier de Larzabal et celui de Larhunsun à Ordiarp, et *jauregi* de Cihigue, maisons fivatières. Le *domec* d'Abense-de-Haut (actuellement *Jaureguy*) est dit seulement "franc" au Censier. La définition statutaire

est parfois plus incertaine: à Asme en Ostabarès l'enquête de 1350 classe *azpun jaureguy* parmi les *botheyas* de Laxague, mais en 1365 la *sale d'Azpe* qui la nomme en gascon est citée parmi les nobles.

Les composés de *jauregi*, sur *berri* "neuf", *zahar* "vieux", *barren* "intérieur", *behere* "bas", *goiti*, *goien* ou *gain* "haut", ont mieux résisté à la traduction romane des textes médiévaux, la forme basque réduisant parfois par haplologie *jauregi* à *jaur-*, et ils servent plus souvent, surtout en Soule, à nommer des maisons sans statut de noblesse. En Basse-Navarre elles sont nobles à Iholdy (1366 *salenave*, 1412 *jaureguiberrie*), Bascassan (1291 *jaureguybaren*, 1366 *jaureguybehere* pour la même maison), Béhorléguy (1350 *iaureguy barena*), Buçunaritz (1366 *jaureguygoyen*), Masparraute (1316 *sale iusan*, 1320 en latin *aula inferior* actuellement *Jaubeheytia*), Beyrie (1350 *salanova*, 1412 *jaureguiberrie*), Amendeuix (1350 *salanova*, 1412 *la sal(le) de Yaureguiberrije*), Oneis (1350 *Jaurgoyen*, 1412 *jaureguigoyhen*), Suhast (1412 *sale nave*, actuellement "Jauberria"); mais à Béhorléguy 1350 *jaureguiberri* est maison franche, et à Uhart-Cize 1412 *Jaureguiberry* fivatière de Hegoburu. En Labourd les maisons ainsi nommées à Saint-Pée (1412 *jaureguisarre*) et à Sare (1505 *lostal et maison de Jaureguiberry*) sont franches.

La Soule offre une situation plus étonnante pour ces composés, avec une minorité de maisons nobles (*Jauregiberri* à Undurein, à Menditte, à Libarrenx; *Jaureguibarne* à Abense-de-Bas, *Jauregizahar* à Menditte, *Jaurgain* à Ossas, *Jaurigoien* à Chéraute), et le même nombre de maisons franches (*Jauregiberri* à Licharre, Ossas, Ordiarp, Sauguis, *Jauregizahar* à Sauguis, *Jaurigoiti* à Etchebar, *Jauriaga* à Aroue), et un grand nombre de maisons fivatières et botoys, les plus nombreuses étant comme ci-dessus nommées *Jauregiberri* (Aroue, Charritte-de-Bas, Domezain, Mendy, Suhare, Viodos, Abense-de-Bas, Espès, Oyherc, Aussurucq, Charitte-de-Haut, Altzaï, Montory), puis *Jauregigoien* ou *Jaurgoien* (Gotein, Aussurucq, Barcus, Laccarry, Sauguis), *Jauregizahar* (Suhare), *Jauregisala* (addition surprenante des deux noms à Gotein), *Jaureguiguerra* selon le Censier qui devait être *Jauregiagerre* (à Gotein). La *salenabe* du Censier à Barcus est "Jauregiberri" en basque. Même en tenant compte que des maisons annexées ou fondées par des maisons nobles ont pu conserver dans leur nom la marque de cette appartenance seigneuriale pour ce qui est des fivatières, que la frontière entre "alleu franc" et "noble" n'a pas été toujours bien définie pour les franches, que le statut initial enfin, a pu changer au cours du temps et des événements, sans modifier le nom, cette concentration de *jauregi* qualifiés de "neufs, vieux" etc. suggère que l'habitat souletin et sa dénomination se sont organisés, au moins pour une part, d'une façon différente de celle des autres territoires, les composés basques de *sala* donnant la même impression.

Le nom *jauretxe* "maison de seigneur" est porté par une maison noble à Cambo (1505 *jaurretche*), et on le trouve aussi probablement sous forme phonétiquement et graphiquement gasconnisée dans le recensement béarnais de 1385 à Sarpourenx pour une maison noble: *la domengedure de Gauregs*. Le même texte cite à Charre en pays oloronais où plusieurs villages ont une domonymie médiévale basque, les maisons nobles *Jauribeheti* et *Jauliberrie* reprenant les composés de type souletin. **(19)** Cité en 1551 à Beyrie en Mixe *jauriratz* "fougeraie du seigneur", composé "à l'ancienne", indique une maison établie sur un domaine seigneurial, sans information pourtant sur son statut.

Le nom *gaztelu* "château" et son composé *gazteluzahar* "vieux château" réservés aux anciens lieux fortifiés d'époque éventuellement prémédiévale, et à ce titre très abondamment présents dans la toponymie basque, n'ont guère été utilisés pour des maisons et domaines ruraux particuliers: sans doute les anciens châteaux de Luxe et de Garris portaient-ils ce nom ("Gaztelua" est le nom basque d'usage du *castrum* d'Ustaritz cité en 1249), mais ils ne sont pas documentés comme maisons particulières. Toutefois à Urrugne est citée en 1598 une maison *gastellusar* vraisemblablement médiévale. A Bascassan 1366 *Gatztelussarry*, maison noble bâtie au pied même de l'ancienne motte d'où toute trace d'habitat a disparu, continue sans doute quelque chose de l'ancien établissement. Le même nom se retrouve en Soule à Licharre pour une maison franche. A Arcangues le nom cité en 1401 *gazteluir* est actuellement "Gastelhour", sans qu'on puisse

dire, hors de l'allusion à un site fortifié, quel était le statut médiéval du domaine. A Ithorrots en Soule l'identification à la base *gaztelu* reste plus incertaine pour les deux maisons franches *Guastereguié* (actuellement "Guestereguia"): elles pourraient faire allusion à la maison forte du podestat local, qui a disparu.

5c) L'emprunt *sala* et ses dérivés basques.

Le mot *sala* emprunté par le basque a été très rarement utilisé seul pour nommer des maisons nobles, son correspondant basque normal étant *jauregi* (voir ci-dessus). L'exemple le plus ancien et durable est pour la maison d'Aïcirits documentée depuis le début du XIIe siècle: 1125 *salfa* correspondant à une forme *salha* à latérale aspirée qui persiste, 1294 et 1350 *salaha*, 1316 et 1377 *salha*, avec la formule tautologique de 1412 *la sal(le) de Salha*. En Soule plusieurs lieux ont un "domec", normalement la plus importante maison noble, et une "salle": à Sibas où le domec porte le nom du lieu "Sibasia" (quoique le village se nomme en basque "Ziboz" ou "Ziborotz"), Chéraute, Montory. Mais *sala* a pu être donné aussi à des maisons sans statut de noblesse, comme 1370 *Sala* à Ossès: le nom n'est pas cité dans les listes d'infançons, laboureurs et fivatiers de 1350, 1366, 1412, et son statut, peut-être censitaire du roi, reste incertain.

Les composés montrent que le nom est étendu, comme *jauregi*, à nombre de maisons sans statut de noblesse, surtout en Soule, et sans doute dans les mêmes conditions peu claires. Il y a ainsi une sorte de symétrie, dans l'usage local, entre l'emploi de *etxe* donné aux maisons nobles, parfois les plus importantes (*Etxauz* à Baïgorri etc.), comme à n'importe quelle autre indifféremment du statut féodal, et l'emploi de ces noms en principe spécifiques des maisons nobles pour des maisons de toutes catégories. En Basse-Navarre sont nobles *Salanoa* à Iriberry (où la "salle" est dite "Jauregia") qui pourrait être un diminutif à suffixe *-no* ("petite salle"?) plutôt qu'une altération du latin *nova* "neuve", ce qui donnerait un très ancien collage linguistique; à Ostabat *la salle nave* en 1365 dite *sala berri* et *sala nueva* en 1393 (testament de Pes de Laxague) actuellement "Salaberria". Sont franches à Armendaritz 1366 *sallanava* actuellement "Salaberria", à Ibarre 1350 *salaverria*; et à Jaxu 1350 *salaverria* est fivatière.

En Soule la "salle" de Viodos est fivatière d'Etxeberri du même lieu, maison franche, celle d'Undurein n'est pas donnée comme noble au Censier (et elle ne compte que pour 1/4 de feu), et les maisons qui ont un nom composé avec *sala* n'ont pas rang de maison noble. Les maisons *Salaberri* de Licharre, Haux, Undurein, Larrebieu, Mendy, de même que les maisons nommées *Salefranque* (phonétique romane) à Viodos et sans doute à Barcus, *Salharanque* (phonétique partiellement basquisée) à Gotein sont franches, ce qui est après tout normal pour un nom qui allie les notions de "salle" et de "franc" au sens médiéval de "libre". Mais celle du même nom à Larhunsun d' Ordiarp est fivatière, de même que les maisons dites *salaberri* de Menditte (qui est "botoy" de Jauregiberri noble, et en reproduit en quelque sorte le nom), Sauguis, Espès (deux maisons de ce nom, et aussi *salabere* également fivatier, sans doute réduction de *-behere*), Camou, Domezain, Laguinge, Larhunsun, Sunharette, Aussurucq, Gotein, Suhare, Mendibieu, Idaux et Aroue. Pour ces maisons qui forment en Soule la plus longue série des "salles" non nobles dites *sala* en basque, comparable à celle des "Jauregiberri", la dénomination par suite du contrat d'affièvement (comme fivatières ou botoys) à des maisons généralement nobles et sur des parcelles de domaines préalablement nobles est une hypothèse vraisemblable, une autre, moins plausible en raison du petit nombre de francs du même nom et du composé "salle franque" (le composé "maison franche" n'est attesté nulle part comme domonyme), étant que le mot "salle" a été compris à une époque comme simple équivalent de "maison".

5d) Le terme *gapare* "principal" et les maisons *Etxegapare*.

Beaucoup de paroisses et hameaux ont une maison *Etxegapare*, composé qui a évolué, parfois dès le Moyen Age, soit en "Etxepare" en Labourd et Basse-Navarre (source de la traditionnelle fausse et incompréhensible explication "maison paire"…), soit en *Etxekopar* dans la plus grande partie du domaine souletin, et qu'explicitent parfaitement

les très fréquentes traductions par le roman (gascon et castillan) "Casamayor, Casemayor" et ses formes: ainsi pour la maison noble de Sarasquette (natale et éponyme du poète renaissant "Dechepare") nommée tour à tour 1289 *casa mayor*, 1294 *etchegapare*, 1350 *casamayor* et *echegare*, 1412 *la sal(le) de case mayor*, ou la maison franche de Béhorléguy qui bénéficie de formes en trois langues: 1294 *domus maiorie* et *casamayor*, 1350 *echapare*, 1366 *echegapare*, 1412 *casamayor*.

Le terme *gapare* provient d'un bas-latin **capale* "principal" issu des formes tardives du latin *caput*, c'est-à-dire qu'il fait nettement allusion à une hiérarchie. Mais laquelle? Etant donné que le médiéval roman *caber* d'étymologie voisine issu d'un ancien **capariu* se donne selon les lieux seulement à des maisons nobles, comme en Soule, ou même seulement aux principales maisons nobles comme en Mixe (en 1316 seuls les nobles dits *cavers* y sont précédés de *mossen* pour "monseigneur"), et également à des francs comme en certains lieux de Gascogne **(20)**, le sens de la dénomination n'est pas bien clair. Mais il a pu changer au cours du temps, différemment selon les lieux, jusqu'à s'oublier même complètement dans l'usage après le Moyen Age. L'explication qu'en donne Oyhénart dans ses *Proverbes*, en bon historien, procédait de la connaissance des maisons anciennes et de leurs noms, peut-être aussi du sens que le mot avait pu prendre à la fin du Moyen Age et garder jusqu'au début du XVIIe siècle, plus que de l'étymologie précise: *kapare da bilaun eztena, ez eta xoil aitoren seme, bana bien arteco, Espagnan hidalgoa den bezala* "Est *kapare* celui qui n'est pas vilain, ni purement noble, mais entre les deux comme l'*hidalgo* est en Espagne" **(21)**. Cette définition, outre qu'elle donne un sens dévalué et tardif du mot espagnol *hidalgo* comparable à celui que reçoit dans la France moderne le mot *infançon*, désigne exactement la maison franche, et par là elle contredit nettement la situation statutaire des maisons médiévales qui portaient ce nom, lequel, par ailleurs, n'est en rien une réduction de *caballero* "chevalier" comme on le lit souvent, même s'il a pu être confondu avec ce dernier dans l'usage. La maison de Sussaute en Mixe citée en 1551 *jaungapar* "seigneur principal", pur anthroponyme donc, éclaire sur l'usage du mot dans la langue ancienne, avant son oubli complet aux temps modernes.

A peu près comme pour les *jauregi* et *sala* précédemment cités, le nom *etxegapare*, ou sa version souletine déjà un peu altérée au Censier et avec la même sourde initiale que dans la citation d'Oyhénart *etxekopar*, se donne à des maisons de statuts divers, mais avec une répartition territoriale bien différenciée. Les maisons nobles, en tout au moins 11, sont presque toutes en Basse-Navarre, à Garris, Ibarrole, Arhansus, Iholdy, Sarasquette, Saint-Jean-le-Vieux, Ispoure, Saint-Michel, et en Soule à Trois-Villes et Aroue. Les maisons franches sont aussi nombreuses que les nobles en Basse-Navarre, à Béhorléguy, Sillègue, Beyrie, Gabat (où elle se nomme en 1412 *etchagapare bizcay*), Orègue, Ibarre (maison éponyme du médecin et écrivain basque Jean Etchepare), Ayherre, sans doute aussi à Isturitz et Saint-Esteben anoblies en 1435, en Ossès à Ahaïce, Horza, Gahardu, et de loin prédominantes en Soule, ce qui peut expliquer la définition d'Oyhénart: à Haux, Lichans, Laguinge, Restoue, Tardets, Alos, Lacarry, Menditte, Ossas, Musculdy, Erbis, Licharre, Viodos et Barcus. Pour le Labourd, les maisons d'Itxassou et de Macaye devaient aussi être franches.

Les maisons fivatières de ce nom sont très rares hors de Soule, ce qui conforte l'idée d'une certaine prééminence liée au nom: à Lantabat et Irissarry le statut s'explique par la situation de ces pays comme intégralement dépendants le premier de Luxe et le second de l'hôpital de Saint-Jean, et la seule maison en situation clairement subalterne est celle d'Aïncille. En Soule, au contraire les fivatiers sont aussi nombreux que les francs, à Alçay, Mendy, Aussurucq, Peyrède d'Ordiarp, mais surtout, en raison du petit nombre de maisons franches sur ce territoire, en Basse-Soule à Mendibieu, Berrogain, Undurein, Etcharry, Charritte-de-Bas, Gestas, Montory, Rivareyte et Berraute. La domonymie souletine, encore une fois, brouille les impressions que pourrait dégager la répartion dans les autres territoires.

Le nom *etxehandi* "grande maison" pourrait avoir été une sorte de traduction intégrale en vocabulaire courant de *etxegapare*, bien qu'il ne fasse pas de doute que le mot

d'emprunt *gapare* ait fait partie aussi du lexique basque médiéval, mais il est très rare: une maison franche de Lécumberry aujourd'hui ruinée (1366 *echehandia*) et une autre à Garraïbie en Soule. Celle-ci avait un fivatier et semble-t-il un moulin (taxé puisque la maison n'était pas noble), et le Censier précise, fait tout à fait exceptionnel dans ce document, qu'elle devait, en plus de ses devoirs assez restreints au château de Mauléon siège de la vicomté ("une conque rase de froment, et de plus six morlans blancs pour le moulin"), "une lance au changement de seigneur", c'est-à-dire du vicomte ou de celui qui en tenait lieu.

Les noms comme Jauregizahar, -berri, Etxegapare etc. avec et surtout sans le statut de noblesse sous ses diverses appellations ("infanzon, gentiu, palacio" etc.) à l'époque médiévale peuvent représenter les vestiges d'une hiérarchie sociale antérieure à l'établissement généralisé de cette féodalité médiévale et différente d'elle.

5e) Le nom de l'église et les hagionymes.

La dénomination par un nom de saint signale en général, mais avec quelques notables exceptions, des maisons nobles. En ce cas c'est en même temps, comme partout, le dédicataire de l'église généralement bâtie à proximité, et sans doute au départ sur les terres de la maison. L'hagionyme peut alors se trouver concurrencé par le nom de l'édifice religieux lui-même: ainsi pour *elizetxe* l'une des principales maisons nobles d'Uhart-Cize (1304 *elizeche*) "maison-église" (qui supposerait un rôle d'édifice religieux dans les premiers temps) ou "maison de l'église", maison noble aussi à Aïnhice (1366 *eliceche*), à Armendaritz (1366 *eliçeche*, qui porte peut-être en 1256 le nom *abadie* dont l'un des sens communs médiévaux est "église": voir plus loin), à Sillègue (1412 *eliçetche ab yradce*: le nom *Iratze* peut-être donné à une autre maison s'ajoute au précédent), à Béhasque (1350 *eliçaeche*), et à Arraute où les deux maisons nobles se serrent près de l'église et se réfèrent à elle, l'une au nord-ouest (1316 *lizeche*) et l'autre droit à l'est (1316 *lizaytcine*), *eliziri* "domaine (de l') église" à Saint-Martin de Lantabat où l'annexion de (ou à) l'église dans un écart de toute autre habitation reste très visible (1353 *lyçairi*), *elizaitzin* "devant de l'église" à Arraute, *elizagarai* "haut de l'église" à Bunus (1350 *eliçagaray*), pour les seules maisons qui occupent une position privilégiée près de l'édifice, et le nom de l'église pouvant être donné aussi à bien d'autres maisons, même non nobles, bâties à proximité de l'édifice (voir le chapitre III): en Soule une seule (*Elizaga* à Charrite-de-Bas) des 34 maisons dont le nom cite l'église est noble selon le Censier.

Le rôle particulier des maisons nobles dans l'organisation religieuse, dès le temps de la christianisation officielle de l'empire romain à partir du IVe siècle (les inscriptions basques religieuses de cette époque récemment découvertes en Alava témoignent du fait), ou dans la réorganisation qui a suivi à partir du Xe siècle la fin de l'épisode normand dans le duché de Gascogne, apparaît surtout dans le nombre des maisons nobles portant des noms de saints, généralement le même que le vocable de l'église attenante. Les textes les donnent, selon leur langue, en latin ou en roman, très rarement en basque, le domonyme basque, différent de l'hagionyme proprement dit, ayant persisté seulement, plus ou moins altéré, dans l'usage local. Il arrive que deux maisons du lieu, l'une "en haut" et l'autre "en bas", aient le même hagionyme, presque toujours reproduit en forme latine. Par ordre de fréquence ces noms se réfèrent aux saints les plus répandus dans le culte régional, les citations pouvant nommer l'église et non la maison proprement dite.

1) "Saint Martin" qui fait le domonyme basque, déterminé comme tous les autres, *Donamartea* ;

en Labourd maisons nobles à Larressore (1235 *decimam Sancti Martini*) , Villefranque (1122 *sancto martino*); maison sans doute franche à Macaye (1245 *s(anc)to martino*, actuellement "Donamarthinia" qui signale l'oubli de la forme ancienne);

en Basse-Navarre maisons nobles, en plus de la "salle" de Saint-Martin d'Arbéroue (1249 *Bernart Guillem de Sant Martin d'Arberoa*), à Lécumberry 2 maisons (1° 1300 *Guillem Arnalt de Sant Martin*, 1366 *Lasale de sent martin*, 2° 1366 *Sent martin Juson*);

en Soule à Montory, "bourg royal" dont une partie du peuplement au moins est tardif, *lostau de Sent Marty* paie le même "fief de 18 morlans blancs" que toutes les maisons du lieu le domec compris, et rien n'indique qu'elle ait eu rang de noblesse, le nom n'étant pas non plus le vocable de la paroisse.

2) "Saint Etienne" en basque *Doneztebea* avec quelques variantes:

en Labourd: à Macaye 1245 *s(anc)to stephano* actuellement "Donostea" est sans doute maison franche (voir ci-dessus);

en Basse-Navarre: maison noble à Bustince dans un écart sur le vieux chemin de Jaxu et sans rapport avec la paroisse 1350 *Sa(n)t esteue(n)* actuellement "Donosteya", de même à Lantabat mais avec une église de même dédicace; à Saint-Esteben d'Arbéroue (en basque le nom du village *Donoztiri* est composé sur *iri*) elle prend le nom de *jauregi*;

en Soule: deux maisons nobles à Saint-Etienne de Sauguis selon le Censier (1° *Lostau de Sent Estephen Juzon*, 2° *La sale de Sent Stephen*).

3) "Sainte Marie", en basque *Santamaria* ou *Donamaria* :

en Labourd: maison noble à Bidart (1416 *santa maria*);

en Basse-Navarre: maisons nobles à Larceveau (1167 *Brascons de Sancta Maria*, 1365 *santa Marie*), à Hélette où elle annexe l'église de même vocable dans un écart (1249 *Enequo de Sancta Maria*);

4) "Saint Pierre", en basque *Donapetiria* ou *Donapetria*:

en Labourd: maison noble à Cambo (1505 *Bernard de Donapetiry*); la "salle" de Saint-Pée-sur-Nivelle se nomme *jauregi*;

en Basse-Navarre: maison noble à Saint-Jean-le-Vieux citée depuis la répression de la noblesse locale par Richard Cœur de Lion duc d'Aquitaine en 1177, vocable de la paroisse (1316 *Sant Per*) actuellement "Donapetria"; maison franche à Armendaritz sans relation avec l'église et son vocable (1366 *Senp* actuellement "Donapetria").

5) "Saint Vincent": en Basse-Navarre 2 maisons nobles à Mendive et vocable de la paroisse (en basque c'est *Bixintxo*, mais n'est pas attesté pour les maisons disparues ou débaptisées: 1° 1366 *Lasale de sent vizenz*, 2°1304 *S(anc)ti vi(n)cencij iuson*, 1366 *Sent vince(n)t Juson*); il y avait peut-être aussi une maison de ce nom à Urrugne dont c'est le saint paroissial (1249 *Arnaldus de Sancto Vincentio*).

6) "Saint Julien": en Basse-Navarre 2 maisons nobles à Ahaxe où c'est le vocable de la paroisse (1° 1120 *Sancius de Sancto Juliano*, 1366 *Sent Jullia(n)*, 2° 1366 *Sent Jullia(n) suson* actuellement "Donagaraya").

7) "Saint Jean": en Labourd une maison noble à Hasparren et le vocable de la paroisse (1150 *Arnaldus de Sancto Johanne*, 1247 *la mazon de Sen Johan*), et une autre à Mouguerre et le vocable de même (1249 *Johan de Sancto Johanne*).

8) Hagionymes à un seul exemplaire:

"Saint Jacques": maison noble à Ibarre (1160 *sanctus jacobus*, 1365 *lostau de Sent Jagme*, 1412 *lostau de s(ant) yacuve*);

"Sainte Engrâce": maison noble à Juxue (1160 *sancta gratia*, 1268 *Santa Gracia*, 1412 *la sal(le) de Sante g(rac)ie*, actuellement "Donatsia" qu'il faut entendre "Donaatzia" (réduction de "dona Garazia");

"Saint Michel": à Juxue, avait sans doute rang de maison noble étant classée en 1412 entre les "salles" de Sainte-Engrâce et de Larramendi (1412 *Gass(erna)ut s(eyner) de s(ent) Miqu(eu)* : la réduction de l'ancien "Jondoni Mikael" à "Joañelia" semble avoir abouti, dès le XVIe siècle, à la "restitution" moderne "Saint-Angel"! **(22)**.

5f) "Abbadie" ou *Aphate*, et "Hôpital" ou *Ospitale*.

Le nom de ces maisons indique aussi leur rattachement à l'institution religieuse, soit plus ou moins directement pour les "abbadies", soit par le biais des Ordres Hospitaliers, Saint Jean de Jérusalem ou Roncevaux pour les "hôpitaux". Mais leur situation est plus contrastée que celle des maisons hagionymiques, presque toutes nobles, les unes étant nobles, et les autres pas, ou étant même fivatières.

Les héritiers romans du nom latin *abbatia,* désignant au départ la demeure de l'*abbé* chef d'un couvent et les bâtiments conventuels, ont subi diverses modifications sémantiques, jusqu'à désigner au Moyen Age des maisons particulières, mais aussi très souvent l'église paroissiale elle-même. Le basque en a fait le domonyme *aphate*, que supplante parfois la forme romane *abadie, labadie* comme à Guiche, Espelette, Jatxou en Labourd: seule celle de Jatxou, qui fait une donation à la cathédrale de Bayonne en 1253 (voir le chapitre I), avait sans doute rang de noblesse. En Basse-Navarre, *Apathe* de Buçunaritz (1309 *maestre pes dapate*, 1313 *appate*, 1366 *El palacio dapate*) est l'établissement sans doute le plus ancien et la principale maison noble dans un écart et près d'une motte abandonnée, et a dû créer sur la lisière de son domaine près de l'ancienne chaussée romaine, au moment du développement des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (milieu du XIIe siècle), "l'abbaye-hôpital" de l'Ordre avec son oratoire *Aphate-Ospitalea* (1194 *hospitale et oratorium de Apate*). Les autres maisons de Cize étaient fivatières, à Ahaxe (1350 *appatea*) et Uhart-Cize (1412 *labadie*). Des maisons du même nom étaient en Mixe: à Ilharre (en 1350 *abbadia*) l'une des trois maisons nobles du lieu, et à Béhasque (1350 *abbadia*), à Beyrie (1350 *appate*) et Gabat (1412 *apate*) toutes trois franches.

La Soule médiévale comportait 8 maisons dont trois avaient rang de noblesse: celle de Sauguis (1347 *aphat salguys*, Censier *la abadie de sauguis ez gentiu…*), de Laruns et d'Abense-de-Bas. Celle d'Ithorrots est maison franche au moment de la rédaction du Censier (*ez ostau deu Rey…*) quoique citée parmi les nobles en 1337 (voir le chapitre I) et par la suite anoblie; de même que celle de Barcus (qui doit "fief de 8 sous morlans et péage"), et peut-être celle de Montory. Celles de Mendibieu et d'Osserain étaient fivatières. **(23)**

Les "hôpitaux" ayant rang de noblesse sont celui de Saint Jean à Irissarry (1194 *hospitale et oratorium*) affiévant l'ensemble des maisons du lieu sauf deux au XIVe siècle, Ugarzan d'Ossès qui dépendait (comme Bidarray) de Roncevaux (1268 *hespital d'urrgaçaun in Hosses*) de même que celui d'Ordiarp en Soule, et la maison de Bascassan dite "maison-hôpital" (1366 *Ospitaleche*). Ceux de Béhorléguy (1350 *hospitalea*) et d'Urdos en Baïgorry (1412 *lospitau*) étaient maisons fivatières de même que 1350 *Ospitalechea* d'Aïncille. A Aïnharp en Soule le Censier indique que "*lostau de Lospitau* doit annuellement au château de Mauléon 12 morlans pour la franchise du bois de *Lambare* selon une charte…", mais le statut de noble n'est pas précisé. L'hôpital d'Amorots toujours nommé depuis le milieu du XIVe siècle par son toponyme de "maison de" *Zurzaitokia* qui annexait une chapelle de Saint Jean (disparue mais citée encore comme lieu important dans la vie des Mixains en 1316) n'apparaît jamais dans les listes de maisons, et il n'avait pas rang de noblesse **(24)**.

5g) Quelques noms spécifiques des fivatiers.

Dans leur presque totalité, les maisons fivatières ou subalternes à divers titres ne se remarquent en rien par leur nom (voir ci-dessus). Quelques appellations, rares mais spécifiques, sont pourtant à mettre en relation avec leur statut. A Bidart la maison dite en 1505 *tendebaratz* (la *tenda* en vieux castillan nommait une redevance féodale) est fivatière, et si la maison nommée en 1300 *omassondo,* en 1396 *maçandu* de Masparraute représente comme il semble le mot *onbazendu* qui est aussi dans la toponymie navarraise, ce serait l'allusion à un lieu réservé au paiement de la redevance dite de l'albergade **(25)**. Il est sans doute significatif que le nom basque de Masparraute, celui de la langue commune et non administrative, à côté de tant de citations de la forme romane officielle, apparaisse une seule fois, en 1412, pour une maison qui est dite "questau de la salle" du lieu *marchoete iuso*.

Pour telle maison d'Arbérats nommée en 1350 *la borde de P. Arnaut*, comme *Borda* l'un des fivatiers d'Irissarry (mais le même mot nomme une maison noble de Saint-Jean-le-Vieux en 1366 *la borde…*), ou en Soule *Ahetz bordars* qui est effectivement botoy d'Ahetze d'Ordiarp, *Arconborde* à Osserain, *Bordeberrie* à Trois-Villes, *Bordeguaray* à Aroue également fivatières (mais sont francs *Bordelasse* à Altzaï et Sunharette et *Borde* à Aroue, ce qui montre que l'emploi de l'emprunt *borda* est déjà ancien et a perdu son sens primitif),

Gestyeche de Gotein effectivement fivatière de la salle de Gestas, peut-être le diminutif *echecoa* à Charrite (mais le même diminutif nomme une maison noble en Cize…), le nom, sans être toujours d'emploi univoque, représente la situation subalterne. En Cize à Ispoure en 1350 *Luxa et Agramont*, réunissant le nom des deux principales seigneuries traditionnellement rivales de Mixe (Luxe et Gramont), temporairement raccommodées sous Charles II un peu plus tard à Saint-Jean-Pied-de-Port précisément, fait un étrange nom de fivatier. Une maison nommée seulement par le nom de l'habitant, éventuellement avec son métier (1412 *deu faur, dou periçer* "du forgeron, du pelletier" etc.), peut signaler par là sa position de fivatier. Du même type sont encore les noms des auberges et hôtelleries des villages où voyageurs et pèlerins étaient accueillis, Saint-Palais, Ostabat, Mongelos, et plus généralement des petits centres urbains ou artisanaux: ces noms constituent l'essentiel de la domonymie romane du Pays basque médiéval, et à ce titre ils seront commentés au chapitre III.

*

NOTES au chapitre II.

1. "Omnis vallis que Cirsia dicitur usque Karoli crucem; vallis que dicitur Bigur; vallis que Erberua dicitur; vallis que Ursaxia dicitur; Basten item vallis usque in medio portu Belat; vallis que dicitur Larin". Le territoire guipuscoan autour de Hernani et Saint-Sébastien était une "terre" et non une vallée: "terra que dicitur Ernania et Sanctum Sebastianum de Pusico…". J. Bidache, *Le Livre d'Or de Bayonne*, p.2.

2. La maison *Olhegia* d'Arraute est nommée en dernier parmi les 7 maisons du lieu (il y en avait 10 en 1350), taxée à deux florins avec le signe *m* (pour "medio" ou "moyen"), dans le fouage navarrais de 1412, avec son maître du moment (un "Moïse" sans doute) et sans autre précision sur son statut: *Moyes s(eine)r dolheg(u)ie*.

3. Les notions d'alleu et de fief ne sont jamais formellement mentionnées dans le *For général de Navarre* redigé au milieu du XIIIe siècle, en compilant divers fors et privilèges antérieurs et quelques actes nouveaux, après l'accession au trône de Navarre de Thibaud I comte de Champagne. Ce texte, qui fut aussi, en concurrence avec les "us et coutumes" locaux, la législation de la Basse-Navarre jusqu'au XVIe siècle, consacre des articles longs et détaillés aux relations, matrimoniales et autres, entre les Navarrais nobles et non nobles, et aussi entre les Navarrais proprement dits et les "Francs" venus de France pour peupler les villes nouvelles, les Juifs et les Maures. La traduction française intégrale peut en être consultée à présent dans l'ouvrage suivant: J.-B. ORPUSTAN, *Le for général de Navarre. Recueil de textes en roman navarrais du XIIIe siècle, avec les Améliorations de 1330* en ligne *www.tipirena.net.*

4. R. Cierbide, *Le Censier gothique de Soule*, p. 67-72.

5. Dans le premier texte qui informe sur la composition de la cour de Licharre en 1337 (cf. le chapitre I), on note aussi que quelques maîtres de maisons fivatières sont nommés avec les nobles et les francs, mais aucune des maisons dites "botoys" selon le Censier.

6. A Ibarre en Ostabarès, le complément à l'enquête pour le monnayage de 1350-1353 dit ceci: *do(n) ochoa infanço(n) de padre & madre & de auuelos es seynor de casa de peon & hi mora. It(em) la dic(t)a casa ados botheyas de lauradores & mora(n) e(n) eyllas. es asab(er) (:) la casa de ochoui . It(em) echeuerri(…)*. "Don Ochoa infançon de père et de mère et de grands-parents est maître d'une maison de "péon" et y demeure. La dite maison a deux "botheyas" de laboureurs habitées, à savoir la maison d'Otchobi et Etcheberri (…)". La maison de "péon", mot désignant habituellement le fantassin à la guerre, et ici une maison franche sans rang de noblesse, est donc pourvue de deux maisons fivatières selon le sens habituel de "botheya". Son maître du moment, quoique noble de lignage, ne peut prétendre à anoblir sa maison, qui est très probablement la maison "Etxepare" du lieu, éponyme du médecin et prosateur basque Jean Etchepare (1875-1935). La même enquête signale à Lapiste en Mixe, où il y a "deux palais", que "quatre maisons n'ont pas payé le monnayage, à savoir la maison de Bidart fivatière (*botheya*) de *echeçarr* (pour "Etxezahar")…" et "la maison d'*echa çarra*", qui donc n'est pas noble et ne fait pas partie des deux "palais" exemptés du monnayage, mais franche.

7. Par exemple les devoirs de la maison Etxarte d'Atherey sont ainsi formulés dans le Censier (texte traduit): "La maison de *echart d'atcherey* est maison du roi et elle doit donner comme devoir au château de Mauléon trois mesures de froment et onze mesures d'avoine et deux mesures de mil; elle ne doit pas donner de cidre mais quand c'est l'année de la "pomadère" (soit une année sur deux, où se fait le prélèvement de cidre) elle ne doit que deux mesures d'avoine et de plus elle doit le péage." Op. cit. p. 101.

8. Le Titre V du *Fuero General* regroupe 21 articles ou "chapitres" sous l'en-tête *De los villanos del rey et de los monasterios*, et le XIIe s'intitule *Villano realenco ó de órden ó solarigo, en qué manera et quoales pechas pueden aiuntar por casamiento*: "De quelle manière et quels tributs (devoirs féodaux) les laboureurs de roi ou de l'ordre (monastère ou ordre religieux) ou du seigneur territorial peuvent réunir en se mariant". Op. cit. p. 88. Voir ci-dessus la note 2 bis.

9. Cette déclaration est ainsi formulée (texte traduit): "Les susdits interrogés après serment ont dit que ceux qui avaient été laboureurs du roi ou fils de laboureurs héritaient des palais d'infançons, et que pour cette raison ils considéraient ceux-là comme infançons, car selon l'usage et la coutume de la dite terre tout laboureur qui entre en maison infançonne par achat ou mariage, en payant au roi VI sous de morlans, est infançon". Cf. *Bulletin du Musée Basque* n° 75, 1977, p.30. A Ispoure en Cize la déclaration précise que les laboureurs qui acquièrent des maisons infançonnes "par achat ou mariage" sont considérés comme infançons "purs" (*limpios*) "selon l'usage et la coutume de la terre de Cize depuis toujours observé(s)". Cf. *Bulletin…* n° 87, 1980, p.18.

10. Parmi les lettres et actes d'anoblissements postérieurs à l'an 1500, Haristoy signale dans ses *Recherches historiques…* I: pour la Basse-Navarre, à Succos maison "Izozta" (1350 *içozta*) anoblie par Jean d'Albret et Catherine de Foix rois de Navarre en 1508 (p.243), à La Bastide-Clairence "Colombotz" par "lettre de la reine Jeanne d'Albret" en 1568 (p.236), à Ossès "Arrosagarai" anoblie par la même reine "en faveur de Jean d'Ursua" (de la famille d'Arizcun en Bastan installée en Basse-Navarre et en Soule: podestat de Jeintein à la même époque) (p.392), à Orsanco "Etxezahar" (1412 *etchaçaharre*) par Henri de Bourbon roi de Navarre en 1585 (p.238), à Beyrie "Bereterbide" "anoblie par Louis XIII en faveur de Jean de Méharin" en 1614 (p.233) et à Çaro "Iparce" ainsi que "La borde" à Saint-Jean-le-Vieux (pourtant *la borde* au même lieu est parmi les infançons en 1366…) la même année, "Lombart" à La Bastide-Clairence anoblie en 1780; en Soule "Etxeberri" d'Arhan à la demande de son propriétaire "bourgeois de Pampelune" en 1562 (p.298), "Arhetz" de Chéraute par "lettre d'anoblissement" de 1690 (p.401); en Labourd "Haraneder" et sa maison de Saint-Jean-de-Luz après le siège de La Rochelle de 1627 (p.471). Cependant "Agerre" de Hélette ne fait pas partie des anoblis de 1435, comme l'écrit le même auteur (p.228), étant parmi les anciens infançons du lieu. Quelques autres maisons qui n'étaient pas nobles au Moyen Age sont citées comme nobles à la fin de l'Ancien Régime, sans leur date d'anoblissement, la plupart pour charges tenues pour anoblissantes etc.

11. Dans les villes d'Italie, Parme, Padoue, Bergame, le titre de "podestat" est donné à un noble venu d'une autre ville qui a été chargé de gouverner la cité à la place des anciens "consuls" aux XIIe et XIIIe siècles. Cette fonction n'a qu'un très lointain rapport avec les fonctions strictement judiciaires, hors de ce qui regardait leur domaine seigneurial propre, des podestats souletins.

12. Au début du siècle suivant les nobles labourdins se trouvent en violent conflit avec les édiles de Bayonne à propos des limites de juridiction respective, mesurée par la montée de la marée, de la province et de la ville, qui avait été séparée du Labourd au XIIe siècle, le vicomte s'installant à Ustaritz après 1170: pour le résumé de ces rivalités entre Labourdins et Bayonnais, cf. Ph. Veyrin, *Les Basques de Labourd, de Soule et de Basse-Navarre…*, Bayonne 1943, p.126-127.

13. Un litige (*lis et contentio*) entre le sénéchal de Gascogne qui prétendait au droit d'albergade sur Bassussarry et l'évêque de Bayonne qui le déniait avec les habitants du lieu qu'il considérait comme "siens" (*nos eandem villam nostram et homines, tanquam jus nostrum volentes defendere…*), est porté devant la cour d'Ustaritz et les "anciens hommes sages et seigneurs de la terre de Labourd" (*antiqui probi homines et seniores terre Laburdi…*), et il est prouvé et confirmé "en cour pleinière" (*in plena curia*) que les habitants étaient libres de ce devoir. Parmi les nobles présents sont cités, à côté de l'évêque, de l'abbé d'Urdax et d'autres clercs, les frères de Garro (que l'on retrouve peu après aux côtés de Thibaud de Navarre) qui sont dits "nobles"(*milites*), deux Harriaga, un Urtubie, un Espila, un Cambo (sans doute de la maison Azantza dont le nom est souvent confondu avec celui du lieu) et "beaucoup d'autres", en date de 1235. *Livre d'Or…* p.38-39.

14. CF. R. Cierbide, J. Santano, *Colección diplomatica de documentos gascones de la Baja Navarra (siglos XIV-XV)*, Ed. Eusko-Ikaskuntza, Saint-Sébastien 1990, p.108 et p.121.

15. Eugène Goyheneche, *Le Pays Basque*, Pau 1979, p.639. La famille des "Alçate" qui entrera plus tard dans la maison d'Urtubie d'Urrugne était originaire de Vera

de Bidasoa. Il se peut, vu la fréquence des maisons de même nom, que les gardiens des cols navarrais de la fin du XIVe siècle aussi en étaient issus.

16. J. Arbeloa, *Los origenes del reino de Navarra*, Ed. Auñamendi, Saint-Sébastien 1969, III p.581-583.

17. Cl. Urrutibéhéty, "Coexistence de la féodalité et du franc alleu en Basse-Navarre", *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts* n°129, 1973, 112-114.

18. J.-B. Orpustan, "L'anoblissement de 128 maisons d'Arbéroue en 1435", *Lapurdum I*, 1996, p.199-221.

19. M. Raymond, *Inventaire-Sommaire des Archives Départementales… Basses-Pyrénées*, Paris 1874, tome sixième, 2ème partie, p.4 et p. 25.

20. C'est le cas dans le pays landais de la vicomté de Maremne, dont le for daté de 1300 précise les devoirs à la vicomté des "maisons nobles et caviers" et ajoute "excepté que caviers francs doivent" etc.: texte cité par P. Toulgouat, *La vie rurale et la vie de l'ancienne lande,* Pau 1987.

21. *Les Proverbes basques recueillis par le Sr d'Oihenart…* Paris 1657, p. 32, proverbe n°367: "Ongui egiten duenac bilaunari, bere onguia du esteialtzen, eta escarnio eguiten capareari". L'auteur donne de ce proverbe une traduction qui montre que l'étymologie et le sens médiéval de *kapare* (le maintien de la sourde initiale est un trait de phonétique souletine déjà observable dans le Censier) sont oubliés (ibidem p. 69): "Celuy qui fait du bien au villain dissipe son bien-fait, & fait injure aux honnestes gens". L'expression "honnêtes gens" ne représente que de très loin, dans le lexique propre au XVIIe siècle, la place dans la hiérarchie sociale, déjà un peu confuse d'après les situations assez variées des maisons de ce nom dans l'usage médiéval, des maisons ainsi dites "principales", tout en indiquant que le mot était encore vivant hors de la domonymie. Oyhénart se réfère cependant dans son commentaire à une hiérarchie à trois rangs, vilains, "honnêtes gens" et nobles, qui rappelle un peu les trois catégories statutaires de "noble, franc, fivatier" dans lesquelles s'inscrit toute maison médiévale. Quand au proverbe lui-même, il reflète directement et assez crûment, par son vocabulaire comme par sa signification, la société féodale.

22. Cf. L. Michelena, *Fonética historica vasca*, p.520, qui, à propos de textes religieux anciens de Soule, observe que (texte traduit): "le nom de Saint Michel dans le Confiteor est, avec des divergences graphiques négligeables, *iondane Gneli Arcangeliari* au datif". C'est la même forme qui, après la réduction syllabique habituelle dans ces noms, fait le domonyme de Juxue en Ostabarès, limitrophe de la Soule.

23. A propos des maisons "abbayes", cf. J.-B. Orpustan "Les noms des maisons issus du latin *abbatia* dans le Pays basque médiéval", *Antoine d'Abbadie 1897-1997. Congrès International, Hendaye-Sare 1997*, Bilbao, Euskaltzaindia 1998, p.481-492. Pour les maisons "hôpitaux" dépendant des Ordres Hospitaliers, cf. Cl. Urrutibéhéty, *Casas Opitalia. Diez siglos de historia en Ultrapuertos*, Pampelune 1982.

24. Cette maison apparaît dans les comptes de Navarre à partir du milieu du XIIIe siècle pour une franchise annuelle de 5 sous au roi de Navarre. Le vocable de sa chapelle venait du fait qu'elle appartenait aux Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem, et dans l'inventaire des biens de la commanderie d'Irissarry en 1708, il est dit qu'elle devait remettre au commandeur deux chapons pour Noël et l'offrande reçue dans la chapelle la veille de l'Ascension. Cl. Urrutibéhéty, *Casas Ospitalia…* p.101.

25. Pour l'explication de ce toponyme en relation avec le nom basque du devoir d'albergade *on bazendu auaria* selon le *Fuero General de Navarra* (1237), cf. J.-B. Orpustan, *La langue basque au Moyen Age (IXe-XVe siècles*), Izpegi 1999, p.106. L'ouvrage étant épuisé on peut consulter le texte en ligne *www.tipirena.net*, I n° 1.

*

C H A P I T R E III

Les thèmes onomastiques

dans les noms de maisons

1. Sens et toponymie: les principales catégories sémantiques des noms de maisons.

Le toponyme ancien, qu'il soit nom de maison ou autre, a le plus souvent perdu sa signification primitive pour l'usager ou l'habitant, même quand il est encore transparent pour le linguiste et le lexicologue, ce qui est le cas le plus fréquent. Ce fait tient à plusieurs raisons, parmi lesquelles l'usure ou la modification de la forme primitive, réelle dans un certain nombre de noms au point de les rendre incompréhensibles et apparemment inanalysables, n'est pas forcément la première. Le toponyme nommant la maison reste en général sinon vide de sens, puisque le nom signifie effectivement "telle maison, dans tel lieu, habité par X ou Y, connue par tel ou tel événement de son histoire passée ou récente, par le comportement de tel de ses habitants etc.", du moins vidé, totalement ou partiellement, du sens concret et proprement toponymique, puisque la maison seule ou avec son domaine est un lieu, qui lui fut donné à l'origine. Cette occultation partielle ou totale du sens concret du domonyme comme nom de lieu a pu intervenir quels que soient ses signifiants et même quand ceux-ci, le plus souvent, sont des éléments du lexique parfaitement connus et utilisés par ailleurs.

C'est que le nom de lieu est passé du statut de nom commun de facture plus ou moins complexe, qu'il était à coup sûr au moment de son invention, définissant concrètement le lieu, espace ou édifice, par un ou plusieurs de ses caractères visibles ou tout au moins connus (par exemple un lieu nommé par le nom de son possesseur ou utilisateur etc.), au statut de nom propre. Il en va à peu près du toponyme comme de l'anthroponyme, aussi bien pour les prénoms d'origine latine, germanique, ou autres, dont l'étymologie est sue de tous les spécialistes (mais qui pense que l'individu dénommé "Martin" à qui l'on s'adresse porte en lui quelque chose du dieu Mars, et un "Michel" du sens étymologique "qui est comme Dieu"?), que pour les noms d'état civil, pourtant souvent nés d'anciens toponymes: aussi bien pour les "Dupont" français que pour les "Zubiri" basques à peu près de même sens.

Tout au plus pourra-t-on souligner ceci quant à l'anthroponymie basque - c'est-à-dire usité dans la tradition de langue basque, parfois indépendamment de l'origine linguistique - d'état civil: qu'il s'est détaché très tard du nom de la maison, à partir du XVIIe siècle dans le meilleur des cas, en général à partir des années 1720 quand les registres d'église ont commencé à donner aux enfants le nom du père et non ou pas seulement celui de leur maison natale comme c'était l'usage civil multiséculaire à l'exception de quelques familles de la noblesse principale, et systématiquement avec la mise en place de l'état civil napoléonien pour les provinces de France. On sait que dans ce cas l'habitant a continué et continue encore dans les milieux ruraux, à être nommé dans l'usage local et hors administration publique, par le nom de sa maison. Il y eut une période de flottement, de la fin du XVIIe siècle en général, parfois un peu plus tôt, jusqu'au début du XIXe, où, dans les textes administratifs, l'expression "dit Untel" s'ajoutait au premier nom fût-il déjà patronymique ou même au simple prénom pour nommer la maison, ce qui était une manière de représenter l'usage local: c'est ce qu'on

voit déjà par exemple dans la liste des maisons de Sare en 1505, au moment où le Labourd, après la fin de la guerre de Cent Ans en 1450, vient de passer sous administration monarchique française **(1)**.

Parmi les raisons qui ont rendu le toponyme incompris et même incompréhensible dans l'usage courant, il peut y avoir un automatisme ou même une sorte de tabou. Automatisme, puisque ces noms maintenus à plus de six siècles de distance, et le plus souvent bien davantage sans qu'on puisse fixer le moment d'invention et le point de départ, et répétés sans cesse ont perdu tout rapport de sens aux éléments qu'ils décrivent: même les composés de *etxe* "maison" les plus transparents, comme *etxeberri* "maison neuve", ne peuvent être compris réellement, puisque la maison est de toute façon plus ou moins "vieille" de fait, à plus forte raison si l'apparence de vétusté (ne serait-ce que par une inscription datée du XVIIe siècle, ce qui est fort banal) en rend la "nouveauté" fort problématique.

Tabou aussi sans doute, ou du moins plus ou moins inconsciemment occulté: si la "nouveauté" ou la "vétusté" (onomastique dans *etxezahar* "maison vieille", mais parfois aussi visible) ou bien d'autres signifiants du nom sont généralement perçus comme des notions relativement indifférentes, tous les noms ne désignent pas des réalités qui passent, au regard des préjugés de chaque époque, pour également flatteuses. Mais le sens réél importe peu. Le détachement du nom par rapport aux réalités nommées lors de son invention, étant donné que l'histoire des maisons et de leurs noms a été jusqu'en ces tous derniers temps à peu près complètement ignorée, suffit à engendrer le refus ou l'impossibilité de chercher à le comprendre. Et c'est aussi alors une sorte de tabou qui peut s'interposer entre le nom et son utilisateur; ceci d'autant plus que la maison reste un objet de référence absolument fondamental dans la tradition rurale, en Pays basque en particulier. Il s'ensuit qu'il est assez difficile, ou incommode, ou même (lorsque le nom est devenu effectivement incompréhensible) impossible de superposer à cette réalité une autre, qui n'a aucun rapport avec elle, ou peut même s'y opposer lorsque la référence concrète n'est plus visible ou acceptable par le changement de la destination, de l'environnement etc., représentée par le nom lui-même.

A cette difficulté, sans doute inégale et inégalement ressentie, mais bien réelle le plus souvent, s'ajoute l'usage du nom de maison comme nom d'état civil, détaché presque toujours de la maison éponyme: les filiations paternelles continues depuis la fin du XVIIIe siècle ayant maintenu le nom de la maison comme nom d'état civil de la famille sont devenues forcément très rares. Il a fallu la pénétration, en milieu rural ou ailleurs, de toute la mode moderne de la généalogie et de la recherche des origines pour que se développe une certaine attention portée à l'histoire des noms basques d'état civil, c'est-à-dire en fait des noms de maisons presque dans tous les cas. Encore est-il flagrant que l'intérêt porté à la compréhension du nom, il est vrai parfois très malaisée sinon problématique, sans être toujours absent, est du moins très secondaire dans ces démarches nouvelles.

L'usage multiséculaire, avec les modifications phonétiques qu'il entraîne inévitablement, joint à l'éloignement du sens concret initial a rendu nombre de bases lexicales très familières du vocabulaire usuel méconnaissables dans les toponymes en général et les noms de maisons en particulier. C'est le cas d'un nom botanique comme *ametz* "chêne tauzin", arbre familier des collines et landes basques, et dont le dérivé *ameztoi* "bois de tauzins" documenté à des dizaines d'exemplaires dans les domonymes anciens et médiévaux est habituellement articulé et écrit *amoztoi* par simple effet d'assimilation vocalique (voir le chapitre IV), ce qui accentue la difficulté de l'identifier au lexème de base *ametz* autant qu'au nom moderne du "bois de tauzins" prononcé généralement *amezti* par la même évolution. Le mot *iri* qui nomme des centaines de maisons avec son sens premier de "domaine rural" avant de prendre celui de "ville, agglomération" avec la même évolution sémantique qui fait passer de la *villa* romaine à la "ville" romane, reconnaissable dans des noms comme *iriarte, irigarai, irigoien, iriberri* etc. a subi deux changements: 1° très généralement en domaine navarro-labourdin le changement

consonantique assez commun en basque en a fait des noms commençant par *idi-* qui est "bœuf" en basque, ce qui fait que, à première vue, ces noms sont incompréhensibles, alors qu'ils le sont devenus déjà par rapport au sens moderne "ville" de *iri*, lorsqu'ils nomment, assez souvent, des maisons et domaines isolés et éloignés des agglomérations; 2° en domaine souletin le même élément est devenu *i(h)a-* pour faire *iabarne, iagonia, iagay* pour les médiévaux *iribarren, irigoien, irigarai* etc. L'altération, généralement née au cours des deux ou trois derniers siècles, touche bien d'autres bases lexicales très ordinaires.

La difficulté de donner un sens absolument et exactement conforme à celui que le nom de lieu reçut lors de son invention, à une époque généralement indéterminée et antérieure au XIIe siècle pour la plupart des domonymes médiévaux, quelles qu'en soient les raisons, linguistiques ou autres, n'est pas le seul fait de l'usager, habitant de la maison ou porteur du nom. Parmi les motifs qui ont contribué à occulter les significations, il y a tout d'abord la méconnaissance plus ou moins grande de la langue médiévale ou pré-médiévale dans laquelle les noms furent inventés **(2)**. Les valeurs de sens exactes du lexique médiéval ont pu, comme les formes phonétiques et malgré la stabilité qui caractérise dans l'ensemble le basque, avoir subi des changements, en particulier dans certains domaines sémantiques plus mobiles que d'autres comme celui de la végétation qui joue pourtant un rôle primordial dans la toponymie et la domonymie basques **(3)**. Dans les noms se référant à une simple notion de lieu, l'un des toponymes d'habitat médiévaux les plus répandus est assurément *urruti*, mot encore bien présent dans le lexique dialectal moderne soit tel quel en zone péninsulaire soit sous la forme *urrun* au sens précis de "loin, éloigné". Mais la simple observation des maisons ainsi nommées montre que leur emplacement ne présente aucun éloignement remarquable des autres maisons et habitats, souvent bien au contraire, mais qu'elles sont situées "au-delà" d'une ligne de séparation, souvent un cours d'eau (à Saint-Jean-le-Vieux) même minuscule (à Aussurucq), ou un chemin, ou une ligne de partage quelconque aujourd'hui invisible.

Et puis ce sont les réalités elles-mêmes qui ont changé: l'organisation de la maison et du domaine rural, les modes d'exploitation des terres et des espaces (cultures, vergers, espaces libres et forêts privées et publiques, essences cultivées, aménagement des terres, parcours et modes d'élevage), la nature des bâtiments annexés à la maison, les voies de communication et leurs gestion, la vie collective des hameaux et des vallées, le lien avec le pouvoir central…: à côté des mots de sens pratiquement immuable et des réalités qu'ils désignent comme *etxe* "maison", *bide* "chemin", *zubi* "pont", *eihera* "moulin" etc., que signifient au Moyen Age *larrain* aujourd'hui "terre inculte attenant à la maison", *gorte* qui a la même étymologie que "cour", *okulu* "avenues de la maison" selon Oyhénart (1657) etc.? Et il ne s'agit là que de noms ayant conservé une place et un sens dans l'usage, alors qu'il existe aussi des toponymes ou des éléments de toponymes médiévaux inconnus des lexiques basques postérieurs.

Dans un mouvement inverse et en quelque sorte compensatoire à celui qui, pour diverses raisons, occulte le sens du toponyme (nom de maison ou de village etc.), il n'est pas rare que la conscience générale ou même le commentateur savant cherche à lui trouver tout de même un "sens". Ce peut être par un jeu de mots ("Suescun" interprété comme *su eskun* "feu à droite", ou comme dans les proverbes de Sauguis *orzaize* "vent du ciel"…) **(4),** ou par l'appel à quelque homonyme facile d'accès: c'est le cas du toponyme et nom d'état civil connu *Garmendia* "la montagne en flammes", et sa base (maison médiévale à Hélette) *Garra* "la flamme"; on n'a pas pensé à se demander si le sens donné convient à la désignation d'un lieu et plus précisément du lieu en question, et s'il correspond à un schéma connu de la toponomastique, qui répète en général les mêmes thèmes partout et dans toutes les langues. Une fois ces précautions prises, il apparaît que le feu comme tel (mais non le brûlis comme procédé de défrichement ou autre, qui laisse une marque durable sur le terrain et donc aussi parfois un toponyme) est une réalité, à la différence de l'eau, bien impropre à désigner des lieux hors de volcans, que le Pays basque n'a pas connus en période historique ni protohistorique. Les toponymes anciens

sur la base *gar(r)*- renvoient plus vraisemblablement à l'oronyme pan-européen nommant la pierre et le rocher.

La toponymie d'habitat, qui couvre l'ensemble des noms désignant les maisons elles-mêmes et les groupements de maisons en hameaux, villages, vallées et pays, tous de même nature et souvent parfaitement identiques, reflète tout cela. Elle est donc, très directement, en relation avec des époques précises de la vie des communautés rurales, c'est à dire avec l'histoire elle-même. La notion même de "toponymie d'habitat" s'impose, en Pays basque mais sans doute aussi ailleurs, comme un élément indispensable de classification et d'analyse toponymiques, pour deux raisons au moins: 1° par son objet même d'abord puisque celui-ci, qui est constitué par l'ensemble des noms des "lieux habités", maisons et domaines, hameaux, villes et pays, est parfaitement défini et son champ délimité; 2° par sa nature ensuite, puisque, même si la toponymie d'habitat use pour une large part d'éléments linguistiques (lexique, morphologie, phonétique) communs à l'ensemble de la toponymie, elle en mobilise d'autres qui lui sont plus ou moins ou complètement exclusifs, comme la désignation du bâtiment lui-même comme "demeure", ou du nom de l'habitant (rang, métier, prénom, surnoms divers…).

Il est donc assez illogique de classer ces noms de lieux pour une bonne part bien spécifiques que sont les toponymes d'habitat, domonymes compris, dans une catégorie générale de "microtoponymie" qui ne leur convient à aucun titre. Plus précisément le domonyme rural, nommant la maison avec ses bâtiments annexes et ses terres, est même un "macrotoponyme", donné globalement à un ensemble plus ou moins grand de vrais "microtoponymes" nommant les parcelles diverses et distinctes qui la composent… C'est en quelque sorte le "macrotoponyme de base", au-dessus duquel viennent s'emboîter en "poupées russes" les unités supérieures de l'organisation administrative territoriale: le hameau, la paroisse ou la vallée, la province et jusqu'au royaume médiéval. Et le toponyme d'habitat, à quelque niveau qu'il soit, inférieur pour la maison, intermédiaire pour le hameau ou la vallée, supérieur pour la province, on l'a rappelé, est assez souvent parfaitement identique: *etxebakoitz* "maison isolée" aussi bien que *iriberri* "ville neuve" sont effectivement maisons ici, hameaux là. Parmi beaucoup d'exemples, le cas le plus flagrant reste sans doute celui du mot *bizkai* "hauteur, mamelon", qui nomme des maisons nombreuses un peu partout, des quartiers et hameaux (par exemple *Lehenbizkai* à Sare), une paroisse en Mixe et tout une province et ancien comté en Espagne.

Les noms des maisons médiévales basques ont été formées à partir de quelques catégories sémantiques générales, les unes communes à l'ensemble de l'ancienne toponymie, les autres spécifiques, majoritairement ou intégralement, à la toponymie d'habitat. Trois thèmes principaux, très inégalement étendus et complexes, gouvernent cet ensemble:

1° la désignation du lieu et de l'espace dans ses diverses composantes, ce qui est proprement la toponymie et fournit la majorité des noms en tous lieux: a) relief, accidents du terrain, positions relatives; b) présence de l'eau, nature du sol, références climatiques; c) végétation naturelle et, plus rarement, cultivée; d) destination agricole de la terre et noms des animaux caractéristiques du lieu (thème peu développé dans l'ensemble en toponymie générale);

2° la désignation de la maison, des bâtiments, des voies d'accès: a) la maison comme demeure; b) les constructions et bâtiments annexes y compris les lieux de culte; c) les chemins, les ponts, les gués, les passages;

3° la désignation du possesseur et de l'habitant, qui constitue la part anthroponymique de la toponymie d'habitat: a) nom de rang social; b) nom de métier et de fonction; c) prénoms et surnoms.

4° A ces thèmes de base se joignent, pour former des noms composés qui constituent la presque totalité des domonymes, les thèmes caractérisants et qualifiants: a)

notions liées au haut et au bas; b) à la grandeur et à la petitesse, largeur et étroitesse; c) à la couleur; d) exceptionnellement au froid et au chaud, au bon et au mauvais.

2. Topographie et toponymie: noms du lieu et de l'espace.

2a. Les noms du relief, des accidents du terrain, des positions relatives.

Etant donné la configuration et la topographie de l'espace pyrénéen occidental et en particulier des terres basques, où l'habitat s'est installé au gré des inégalités de terrain incessantes même dans les terres les plus basses (Labourd, Mixe, Basse-Soule), depuis la moyenne ou petite hauteur jusqu'aux talus inférieurs et au bord des cours d'eaux et des confluents, la toponymie d'habitat y privilégie tout d'abord la désignation du relief et des accidents du relief. Puisque les terres défrichées et bâties sont toutes en relation avec l'inégalité de terrain, il est tout à fait banal, comme dans toutes situations géographiques comparables, que la maison s'appelle simplement "montagne" ou "vallée", ou, plus souvent, combine avec d'autres ces termes et tous ceux qui se rapportent au relief et aux autres traits topographiques. Ce sont là des traits généraux de la toponymie fût-elle d'habitat, la différence venant peut-être de ce que ce type de toponyme est particulièrement fourni pour les noms de maisons en territoire de langue basque.

1° La montagne et la hauteur.

Le lexique toponymique investi dans la référence sémantique directe au relief élevé comprend *mendi* "mont", *murru, muno* et *bun-* "hauteur, colline" et, presque réservé à la Soule où son emploi est étendu, *on(a)* qui peut représenter une variante locale de la base *mun-* "colline, hauteur", *bizkar* et *bizkai* "croupe, élévation", *hegi* "sommet, bord", et aussi, par extension de sens *aitz* qui est proprement "rocher" (voir plus loin les mots désignant la nature du sol) et ses variantes. A ces bases lexicales très productives, et aux termes *gain, garai, goiti* etc. tous liés au sens de hauteur, s'ajoutent des termes d'emploi plus ponctuel et de valeur parfois figurée: *adarr* "corne", *sudurr* "nez", *hortz* "dent, cassure", *lepo* "col", *izarr* "étoile", *mokorr* "motte, sommet", *moko* "bec", *gander* de sens plus incertain mais probablement oronymique, *garga(i)te* "sommet". L'idée de hauteur est encore impliquée par le terme *agerre* "lieu en vue", et peut-être par *-guren* et *ioko*.

Mendi "mont, montagne", terme qui a sans doute un ancêtre commun avec le latin *mons/montis/montem* mais ne dérive pas directement de celui-ci ni à plus forte raison de ses héritiers romans, est utilisé seul comme nom de village en Soule (1337 *Mendi*) et un peu partout comme nom de maison: en Soule à Licharre (Censier *mendy*), en Mixe à Béguios (1350 *mendia*), en Ossès à Ahaïce (1350 *mendy*), en Cize à Buçunaritz (1366 *Mendia*), Jaxu (1293 *dominus de Mendi*), en Baïgorry à Irouléguy (1350 *mendi*), en Labourd à Bardos (1469 *Mendy*). Mais ce sont ses composés et dérivés qui ont la plus grande extension dans tout le territoire: outre les villages souletins de Menditte (1337 *Mendite*) dont la forme officielle est née de l'usage roman et accentué de *mendíkota* sur un étymon **mendikoeta* "lieu de petite montagne", et de Mendibieu (du basque *mendibil*, fréquent aussi comme nom de maison: "mont arrondi" ou "ensemble de monts"), les noms de maisons comptent *mendikoaga, mendiburu, mendibil, mendiondo, mendiarizketa, harizmendi, larramendi* etc. (voir le chapitre V pour la localisation et les graphies médiévales). Le mot, s'il s'applique à toute montagne en général, a servi souvent à nommer d'infimes élévations de terrains surplombant de quelques mètres à peine la plaine ou le plateau environnant: pour deux maisons infançonnes médiévales dont l'ancienneté est avérée et qui portent en même temps un nom assez répandu, à côté de *Larramendi* "mont de lande" ou "lande de montagne" à Juxue dont le site assez écarté sur une colline domine nettement le lieu et l'ensemble de l'habitat ancien (1249 *larramendy*), *Harizmendi* "mont des chênes" à Ossès (1150 *ferismendi*) occupe une très légère élévation à pente à peine perceptible par rapport à la plaine de Horza et un peu plus prononcée par rapport au cours du Laca qui limite le domaine et le hameau vers le sud. Plus bas encore au même lieu et au dernier décrochement de terrain (5 ou 6 mètres de dénivelé tout au plus) sur le même plateau surplombant de peu la plaine, *Ibarmendiburu* (1366 *ybarrmendiburu*) "limite

de montagne de plaine" forme un composé original qui dit exactement l'emplacement de la maison. A la différence de la plupart des composés de *mendi*, celui-ci est unique dans l'ensemble de la toponomastique médiévale.

Parmi les autres noms du relief haut, la base *murr-* se distingue mal à la fois de *murru* qui est aussi la forme basque usuelle de l'emprunt latin *muru* "mur" qui a pu interférer avec la base ancienne (renforcement de la vibrante) *mur-/mun-* et par dénasalisation *bun-*, ne serait-ce que par la présence sur les hauteurs des anciennes enceintes fortifiées à "murs" de pierre bien connues des archéologues **(5)**. A Ossès le sommet du mont Murru comporte encore les bases d'une tour de garde, et le nom se répercute dans celui de deux maisons médiévales aujourd'hui disparues (1249 *murue*, *murrusko*). On le retrouve dans la même vallée comme base de Murgi (1350 *murgui*: le toponyme se répète fort loin de là en Alava, et selon Pline l'Ancien à l'époque romaine dans la région d'Almeria en Espagne du sud) et sa voisine Murgiarte (1294 *muguyart*). A Arbouet en Mixe le nom écrit en 1412 *morras* est actuellement "Murassia". A Arros en Ostabarès le site de la maison noble dont le nom médiéval gascon était Muret (1350 *mureth*, 1365, 1412 *muret*), alors que le basque a Murulu (1551 *murulu*) plus proche comme attendu de l'étymon latin probable de forme diminutive **murellu*, est nettement celui d'une forteresse en hauteur qui annexait l'ancienne église du lieu. Non loin de là à Ostabat-Asme l'une (deux en 1393: l'une "en haut" *suson*, l'autre "en bas" *yuson*) des maisons fivatières de Latsaga ou "Laxague" apparaît successivement sous les formes (changements de l'initiale et de la vibrante): 1350 *muru çarreta*, 1393 *bunucarreta*, 1412 *murrussarrete*, 1551 *murussarret*, le sens de "lieu de vieux murs" indiquant sans doute les vestiges de quelque ancienne fortification. On ne sait si la base sans nasalisation *bun-* est la plus ancienne, puisque le changement d'initiale bilabiale se fait aussi bien vers la nasalisation que vers la dénasalisation, mais dans le même secteur le nom du village de Bunus et de la "salle" du lieu, qui procède par assimilation vocalique d'une forme plus ancienne de la série des dérivés dits souvent "aquitains" en *-os*, est sans doute un toponyme archaïque: 1350 *bunos*, 1365 *la sale de bunos*, et une maison du village voisin de Cibits que son emplacement a fait nommer "chemin de Bunus" a été inscrite successivement en 1350 *bunizbide*, en 1412 *bunos bide*, en 1551 *bunusbide*. A Hasparren en Labourd le nom noté en 1249 *buynot* semble contruit sur la même base, et à Biriatou celui de la maison noble nommée en 1357 *boniortz*. A Çaro en Cize le mot du lexique courant apparaît avec l'aspiration souvent notée en zone navarro-labourdine: 1366 *munho* (le même nom à Bardos n'est cité qu'en 1637 *monho* mais doit être ancien).

Il faut peut-être rattacher à la même base oronymique des noms de maisons spécifiques de la Soule (rares ailleurs: 1350 *onayndi* à Soroeta près Ascarat), où n'apparaissent ni *murru* ni *mun-/bun*, construits sur *ona-*, compte tenu que l'articulation de la voyelle devant *-n* était certainement, comme en gascon, fermée en *-u-*, la finale se comportant comme celle de *muno* en composition *muna-* : à Haux, Sunhar, Alçay, Charritte-de-Haut, Laccarry en Haute-Soule, territoire montagneux, le Censier relève *onabehera, onabeheti* (trois noms nommant sans doute comme le précédent le "bas de colline"), *onagoyty* et *onaguaraya* (pour nommer une position "en haut"), *onainty* et *onalaynty* (en phonétique locale pour *haindi* "au-delà"). Ce radical forme aussi *oniz* (suffixation en *-iz* très abondante en toponymie ancienne: voir le chapitre IV) d'où sont issus en phonétique gasconne les noms officiels "Abense-de-Haut" et "Abense-de- Bas", mais qui est resté tel quel dans le composé *onismendy* nommant une maison noble d'Abense-de-Bas située sur les hauteurs entourant ce village de plaine (Basse-Soule): le nom veut sans doute dire "montagne d'Oniz". Le sens apparemment tautologique ("montagne des hauteurs"?) s'expliquerait si la base archaïque *on(a)-* inconnue du lexique historique était devenue caduque et incomprise dès l'époque médiévale, ce qui est fort probable, le nom du lieu ayant pu être d'abord celui du seul domaine noble; tout ceci restant tout de même hypothétique. La base *ona* est très probablement dans le nom d'Oneis en Mixe (1160 *onas*) et divers toponymes aujourd'hui en zone romane, et comme second élément dans celui de Bayonne (1063 *baiona*). La toponymie gauloise a bien des

noms semblables rapportés à des mots signifiant "fleuve" ou "frêne" (X. DELAMARE, *Dictionnaire de la langue gauloise*, Paris 2003, p. 242).

Le terme *bizkarr* au sens commun "dos" et toponymiquement "croupe" selon le transfert habituel des noms du corps aux configurations géographiques, et son dérivé *bizkai* à l'origine sans doute caractérisant "qui a l'apparence d'une croupe" ou même "où il y a des croupes" s'il s'agit de faire entendre une idée de multitude, comme certainement dans le nom de la province basque la plus occidentale (932 *bizcahia*), ont un emploi qui dépasse de loin aussi bien le territoire des trois provinces, de Biscarrosse par exemple au nord à la Biscaye précisément au sud, mais très loin aussi en territoire aujourd'hui roman, que la seule domonymie; noms de villages à Viscarret en Navarre, Biscay en Mixe, nombreuses montagnes un peu partout. Mais ils y ont, surtout le second et sauf en Labourd dont la toponymie médiévale est cependant incomplètement documentée (le nom de quartier de Sare "Lehenbizkai" est dans ce cas), une densité particulière: le nom simple *bizkai* se trouve aussi bien en Soule à Restoue, Sauguis, qu'en Basse-Navarre à Hélette, Çaro (deux maisons), et évidemment Biscay en Mixe (1350 *bisquay,* maison dénommée pour la distinguer du village *viscayetche* en 1551). Les composés et dérivés sont en Soule à Sauguis, Viodos, en Basse-Navarre à Arancou (1305 *viscaygoiti*), Gabat (1412 *biscay arte*), Béguios (1396 *bizcaylus*), Ossès (1150 *biscanz*, 1366 *bitzcaynz*).

Le mot *hegi* "bord, crête", nommant aussi bien le "bord" de tout cours d'eau que les pics les plus hauts et leur voisinage immédiat, est d'emploi partout généralisé: assez peu en nom simple *hegi(a)* "(le) bord, (le) sommet" pour des maisons d'Isturitz, Hélette, Béguios, Macaye, Bardos, très abondamment pour les composés et dérivés *hegito, othegi, olhegi, hegilior, hegigorri, hegizabal, hegiluze, iregi, (h)arregi, larregi, hegigoien, garatehegi* etc. Parfois une consonne de liaison *-t-* confond les composés de *hegi*, comme à Uhart-Cize 1350 *berrotegui*, Larcevau 1412 *arthegi*, Asme 1350 *loy tegui* et Amendeuix 1412 *lohitegui* etc., avec le paronyme *-(t)egi* au sens de "demeure" (dans *jauregi, apheztegi* etc.). L'ambiguïté est en général levée si le premier élément peut s'identifier comme anthroponymique, *jaun* "seigneur", *aphez* "abbé" et tous les prénoms et surnoms reconnaissables comme tels (voir plus loin: les noms à base anthroponymique), ou s'il est, comme pour *berro* "broussaille", *lohi* "limon" etc., toponymique. Les formes doubles ne sont pas exclues, et au plus commun *larregi* (à Ascarat 1350 *larreguy* et d'autres) s'oppose à Hélette 1350 *larrategui*, où la forme de composition régulière *larra-* de *larre* "lande" a été maintenue grâce à l'insertion de la consonne de liaison, avec perte de l'aspiration initiale de *hegi* (voir le chapitre IV).

L'extension des noms et des composés sur les bases *mendi*, *bizkai, hegi*, indique que l'une des localisations privilégiées des maisons, conformément à la géographie territoriale, a été un endroit de préférence élevé, même modestement, par rapport aux terres basses, sur socle souvent rocheux, d'où aussi les nombreuses références au roc et à la pierre qui finit par se confondre avec l'idée d'élévation (voir plus loin *aitz* et les noms de la pierre), à l'abri des intempéries et inondations courantes en proximité océanique, et en site plus aisément défensif, en particulier (mais pas exclusivement et loin de là) pour les maisons nobles dont l'une des fonctions était précisément défensive.

Du même fait résulte le développement des références de la domonymie à l'idée générale de hauteur directement exprimée d'abord par *gain* "hauteur, position élevée, au-dessus de" formant des composés comme *bidagain, gainxuri, mendigain, argain, mokozugain, mehakagain,* etc., parfois réduit à un *-ain* terminal qui peut se confondre avec d'autres éléments (suffixe anthroponymique: voir plus loin). Plus fréquents encore sont divers termes proches de la même base comme *garai* "élevé, situé en haut", *garate* "lieu élevé", *goiti* "haut, vers le haut", *goien* "le plus haut", statistiquement prédominants par rapport à leurs antonymes nommant le "bas" (voir plus loin). Ces termes peuvent former des domonymes à eux seuls, certains très courants comme *garate* partout, *garai* et *goiti* plus spécialisés en Mixe et Soule, ou entrant dans toutes sortes de composés: *garatehegi, elizagarate azkarate, etxegarai, elizagarai, irigarai, garaikoetxe, irigoien, etxegoien, goienetxe, larragoien, hegigoien, laskoiti, irigoiti* etc.

Beaucoup plus rares que les oronymes précédents, divers termes sont encore en référence avec des sites en hauteur plus ou moins remarquables:

adarr "corne" dans le composé d'Iholdy 1366 *saradarr*, et sans doute celui d'Aussurucq en Soule au Censier *ariadar*;

(h)ortz "dent, cassure" tel quel à Biarritz 1342 *hortz* et pour une maison infançonne d'Ascarat signalée en 1350 *orça*, ce qui est aussi le nom du quartier central de la vallée d'Ossès (1313 *domo de landa de horça*), où il est possible cependant de voir une forme issue de *urz-* variante de *urd-* "plateau" (voir plus loin: noms du plat et de la plaine);

mokorr "motte, sommet" dans le souletin (Censier) *muccureguiete* "lieu du bord de la (des) motte(s)" à Chéraute, et, s'il ne s'agit de *moko* "(en forme de) bec" comme à Urrugne 1598 *mocquossorots* (littéralement "bec aiguisé"), dans 1366 *mocoçugayn* "hauteur à motte(s)";

izarr littéralement "étoile" utilisé par extension de sens comme oronyme "hauteur" (Içarbe, Içarlegui etc.) est peut-être, avec une palatalisation de sifflante, dans le domonyme d'Amorotz 1350 *ixaroç* actuellement "Ichorotzia" avec assimilation vocalique;

lep(h)o "col" réservé aussi en général aux "cols" et passages de haute montagne (Lepoeder) est composant de domonyme à Macaye pour 1245 *sendorislepo* (actuellement "Sendalepho");

sudurr "(en forme de) nez" a servi de toponyme en divers endroits (les nombreux "Sudupe" d'outre-Bidassoa) mais n'est cité que dans 1412 *lostau de sudur* à Ostabat, où une citation antérieure l'explicite cependant comme surnom: 1393 *menaut de S miguel dit Sudurr* (la maison "Saint Michel" en basque "Joañelia" est à Juxue);

gander mot mal identifié et disparu depuis longtemps du lexique basque et peut-être emprunté à une langue extérieure a dû être d'emploi général à époque ancienne, puisque le nom de maison "Ganderatz" se trouve aussi bien en Soule à Abense-de-Haut et Gotein (avec initiale sourde au Censier *canderace, canderatzsse* qui peut indiquer le caractère d'emprunt du mot), en Labourd à Sare et en Basse-Navarre à Saint-Martin d'Arbéroue où l'emplacement de deux maisons (1350 *ganderatz yuson, suson*) signale nettement le caractère oronymique. En exemplaire unique dans la documentation médiévale connue, un terme sans doute composé *garga(i)te* au sens de "sommet" a pu former le domonyme souletin de Viodos *guarguateynh*, où il ne semble pas qu'on puisse identifier un anthroponyme (*garrer* et autres noms de personne sont attestés au XIIe siècle dans la région). **(6)**

Un mot au contraire très usuel en toponymie ancienne et particulièrement en domonymie, *agerre* "lieu en vue, patent", se rattache aussi à l'idée de hauteur, comme le montrent des maisons autrefois importantes comme celle de Bustince annexant l'église sur sa motte (1366 *la salle d'aguerre*), détruite au XIXe siècle, celle d'Armendaritz (1256 *R. de guerre*), ou celle autour de laquelle s'est constituée la place de Hélette sur son plateau en effet bien "visible" (1249 *aguerrea*). Il n'y a guère de village ou de hameau, dans les trois provinces, qui ne comporte une ou plusieurs maisons portant ce nom ou l'un de ses composés, avec un maximum de plus de trente maisons dans la seule Soule médiévale.

L'élément *guren* perdu par le lexique moderne mais bien présent en toponymie médiévale comme second terme de composition, et peut-être identifiable comme forme superlative d'un *gur-* lui aussi utilisé en toponymie, est probablement lié au même ensemble sémantique avec l'idée de "limite de hauteur, le plus haut", morphologiquement et lexicalement proche en ce cas de *goien* "le plus haut" **(7)**. A part le *puy de mendiguren* (1350) qui était le nom du site du château de Saint-Jean-Pied-de-Port, il sert à nommer une maison à Sare 1505 *haranguren*, à Espelette 1249 *alzuguren*, et davantage en Soule *echegurene* à Barcus, Haux, Licq, Camou, *mendigorren* (graphie du Censier qui signale une attraction du moderne *goren* "le plus haut" qui a remplacé l'ancien *goien* fossilisé dans la toponymie et les noms d'état civil) à Trois-Villes.

Une unique maison de Baïgorry utilise *ioko* dans 1366 *yocoberro* qui peut renvoyer à un radical pré-indo-européen archaïque (il ne s'agit sans doute pas de l'emprunt latin homonyme *joko* "jeu") reconnu ailleurs **(8)**. Dans le nom de Licharre en Soule *lostau de casque* selon le Censier, si ce n'est un surnom, on peut lire l'emprunt roman *kasko* très couramment utilisé en basque pour nommer des sommets.

2° Le terrain bas et plat: vallée, plaine, plateau, terres et positions basses.

Haran/aran "val, vallée" est en concurrence avec *ibarr* "plaine" et aussi "vallée" par extension de sens comme l'indiquent les formes gasconnes, avec *bat* héritier direct du latin *valle*, Lantabat et Ostabat en basque "Landibarr" et "Oztibarr". Les deux mots fournissent directement des toponymes comme le tautologique "Val d'Aran" aujourd'hui en zone romane des Pyrénées centrales et le village homonyme de Haute-Soule (1337 *aran*), ou celui de (Saint-Just)-Ibarre (1350 *yvarra*), et des composés ou dérivés comme Ibarrola (1167 *ybarola* réduit dans l'usage basque à "Ibarla") dans le même Ostabarès, Ibarron (1233 *ivarren*) en Labourd, Larribar (1268 *larrival*, 1304 *larraybat*, 1308 *larrayvarr*) en Mixe. Pour les noms de maisons les noms simples sont assez rares: *haran* (1412 *haranea*) à Iholdy, Itxassou, *ibarr* (Censier *ibarre*) à Chéraute, Macaye (1245 *ibar*). Un peu partout de nombreuses maisons sont nommées par leurs divers composés ou dérivés: *haramburu, haraneta, aranko, arandoki, arhanegoiti, arangoitz, haraneder, haranxipi, haranguren, ibarburu, ibarbeheiti, ibarbehere, ibarrondo, ibarguren, ibarmendiburu, ibarrarte*…

Le vieux terme *naba* également "val" est improbale pour *nabayles* à Undurein qui est le roman "navailles" pour "nouveau défrichement" (son correspondant basque est *lekumberri*), mais assez vraisemblable en Baïgorry à Guermiette pour 1350 *napal*, nom aussi d'un col pour passer de Basse-Navarre en Soule, malgré la difficulté de comprendre la latérale finale **(9)**.

La notion de "plat, étendue plate, vaste" se rend le plus généralement par le mot *zabal*, rare en emploi plein (le Censier signale un *ostau de çabau* avec vocalisation gasconne de la latérale à Mauléon, mais c'est sans doute un anthroponyme), mais abondant en dérivé et surtout en composé un peu partout: *zabalo, zabaleta, zabalain, oiharzabal, irazabal, iratzezabal, arazabal, larzabal, miñazabal, irizabal, sorzabal, orzabal* etc., le premier élément de composé disant alors l'élément (forêt, fougeraie, vallée, lande, vigne, domaine, pré etc.) qui complète le terme "plaine, plat". Son dérivé *zabalza*, qui peut signifier "terrasse, plateforme" et devait être lexicalisé en basque médiéval, nomme entre autres le plateau effectivement vaste correspondant à l'ancienne paroisse Saint-Pierre (1264 *çavalça*) de Saint-Jean-le-Vieux (la paroisse médiévale Saint-Jean-de-Cize était au-delà du cours du Laurhibar), et des maisons à Saint-Martin-d'Arbéroue (1366 *çabalça garay, çaualça behere*) et Iriberry en Cize (1350 *caualca*) et ailleurs ("Sabalce" en région bayonnaise).

La même idée, impliquant souvent un terrain plat et en même temps plus ou moins surélevé, un "plateau", se rendait anciennement par la base *urd-* (homonyme de *urde* "cochon", mais celui-ci est semble-t-il très rare dans l'ancienne toponymie et sans doute exclu en toponymie d'habitat: voir plus loin les noms d'animaux en toponymie) dont le dérivé à vocalisme assimilé *ordoki* est passé seul au lexique moderne. Il était déjà présent en domonymie médiévale: 1350 *ordoquigoyen* (réduit en 1551 à *ordoquy*) occupant effectivement un petit plat surélevé à Ibarre, 1350 *ordoquienberro* à Oticoren en Baïgorry. Les dérivés et composés de *urd-* (tardivement la voyelle a tendance à s'ouvrir à *ord-* devant vibrante), que l'on peut trouver aussi en Bastan (Urdax), à Sorde (1130 *urdaixen*), à Sainte-Engrâce en Soule dont c'est l'un des anciens noms (1476 *urdaix*), sont surtout présents pour nommer des maisons en Labourd: 1311 *urdaytz* à Bassussarry, 1505 *urdasquy* à Cambo, 1253 *urthaburu* à Saint-Jean-de-Luz, 1149 *urtubia* à Urrugne, et en Soule à Abense-de-Bas *urdaguieta* "lieu au bord du plateau". Sur la même base le nom Urdos, outre le village béarnais, nomme le hameau et la "salle" de Baïgorry (1366 *lassalle durdoz*) sur leur plateau bien visible, et une maison d'Ossès (1344 *urdoz*) dont l'emplacement en "fin de plateau" quoique à hauteur bien différente est caractéristique. La variante *urz-*

avec la même ouverture vocalique *orz-* (voir ci-dessus pour la confusion possible avec *hortz* "dent") qui a fait le nom diminutif d'Orsanco en Mixe (1119 *orsanchoe*) et celui d'*Urzaiz (980 *ursaxia*) > Orzaiz romanisé en Ossais (XIIe siècle) > Ossès, est peut-être dans le domonyme labourdin 1357 *boniortz* (voir ci-dessus).

On peut supposer que le latinisme *patela* (de *patella* "plat, assiette" au sens culinaire) conservé seulement par des maisons d'Alçay (Censier *patela, patelagoity*) indiquait la configuration plate du terrain quoique le nom, de toute façon redevable à une circonstance locale mystérieuse, suggère d'autres explications **(10)**. Son synonyme roman *plateu* "plateau" a fait deux noms médiévaux de maisons: l'une à Ostabat où la plupart des maisons portaient des noms d'hôtellerie (1350 *el plateu*) fait penser au nom de l'ustensile de cuisine (comme au même lieu 1350 *la clau*, 1412 *la saliere*); l'autre à Garris (1412 *lo plateu*) étant l'une des maisons nobles anciennes du lieu indique plutôt le sens géographique (une maison actuelle se nomme curieusement "Urdossia", nom importé d'Urdoz en Baïgorry à la suite d'un mariage).

Les positions basses sur le terrain, souvent relatives à un nom indiquant une position plus haute, sont nommées le plus souvent par la série *be/-pe, behere, behe(i)ti* "bas, situé en bas" et le superlatif *barren* pouvant nommer plutôt la position "intérieure" dans un hameau ou sur un terrain, mais pouvant être compris aussi, même phonétiquement **(11)**, comme dérivé superlatif de *behere.* Cette série fonctionne en symétrie avec celle des antonymes *garai, goiti, goien* (voir ci-dessus) et forme souvent avec eux des couples de domonymes comme *etxegarai/etxebehere, irigoien/iribarren* etc. dont les noms médiévaux offrent toutes les combinaisons possibles. Les positions contraires peuvent elles-mêmes se combiner, comme dans les noms du Censier souletin *beheraguaraya* à Aussurucq, *goyhecheabehere* à Espès, *goyhenechegoyty* à Lichans, *irigoyhen suson* (en basque "garai" ou "goiti") à Abense-de-Haut, ou en Ostabarès à Juxue 1412 *irivarrnegaray*, à Bunus 1350 *irivarren garay*, 1412 *iribarren behere*.

L'élément *-be/-pe* généralement postposé comme base du composé ("au bas de…"), avec la variante phonétique "combinatoire" (sonore après nasale et latérale, sourde après sifflante et parfois après voyelle) ou dialectale (sourde en domaine souletin), a été tôt lexicalisé dans des domonymes comme *aldabe/altape, arbe* qui peuvent être aussi des mots du lexique courant, ou ont dû en faire partie comme *azpe* "bas du rocher, de la montagne" présent comme d'autres (Ayerbe, Mendibe en Cize et maison homonyme à Viodos *mendibea* etc.) dans une grande zone pyrénéenne, de 1412 *azpun jauregui, azpe* > Asme en Ostabarès à la vallée d'Aspe en Béarn etc. La Soule a beaucoup utilisé ces composés pour les villages (basque Urdiñarbe > officiel Ordiarp, basque Aiñharbe > officiel Aïnharp) aussi bien que pour les maisons: *iribe* à Sauguis, Laccarry, *bidabea* à Barcus et *bidapea* à Garraïbie, *arbea* et *arbeberrie* à Idaux, *elizabe* ("au bas de l'église") surtout à Trois-Villes, Aussurucq, Mendibieu, Lichans, Viodos, Abense-de-Haut etc. Le modèle a souvent été composé, en toutes zones, avec des noms d'arbre marqués ou non d'un suffixe collectif *-tz(e)*, comme *harizpe, intzaurzpe, sagarzpe, saraspe* "au bas des chênes, de la noiseraie, de la pommeraie, de la saulaie" etc (voir plus loin: les noms botaniques). Peut-être reconnaît-on *azpi* "dessous" (si ce n'est le précédent et paronymique *azpe*) dans les noms également souletins du Censier *aspechea* de Montory, *aspecxea* de Chéraute, *aspesechea* de Gotein.

Comme dans la série antonymique, avec le suffixe adjectival *-ti* (voir le chapitre IV) *beheti* ne s'emploie guère hors de Mixe et Soule (un moulin de Biarritz était noté en 1261 *hombeiti*), où l'on trouve aussi les autres formes. La base *barr-*, peut-être refaite à partir de *barren*, mais qui peut aussi être liée à *ibarr* "plaine" (cf. 1366 *ybarechea* à Aïncille), a servi en Soule dans *barreche(a)* à Idaux, Mendibieu, Viodos, Menditte, Espès, et en composition inversée pour le nom du village d'Etchebar avec un sens collectif plutôt qu'étendu à partir d'une maison primitive unique (graphies contradictoires dans 1337 *echaver*, 1385 *chebarne*, Censier *etchabarr*). En revanche le lexique actuel utilise toujours *ap(h)al* "bas" qui a fait quelques domonymes: en Soule à Idaux *appaldaspe*, en Ossès 1350

apalastiri et 1366 *apallats* pour deux maisons longeant le cours inférieur d'un ruisseau (pour *lats* voir plus loin).

Les très nombreux noms avec *ondo* disent en général la notion de "proximité" comme en Ossès à Horça 1366 *ybarrondo* "près de la plaine" au décrochement du plateau peu élevé où s'alignent les maisons de ce quartier; mais en Cize pour la maison de Sarasquette située au plus bas de la plaine, 1350 *echaondo*, le mot a conservé le sens très net de "(maison dans le) fond" (emprunt latin) comme dans d'autres citations médiévales **(12)**; ce nom se retrouve à Mendive et Çaro, et à Iriberry le parallèle 1350 *yriondoa*. L'emprunt également latin *angelu* (< angulu) au sens de "terre basse" fait non seulement le nom d'Anglet (basque Angelu) en Labourd et une maison de Bardos citée seulement en 1619 mais probablement ancienne *anguelu*, mais se trouve cité assez tôt en Alava (1025 *anguellu*), et nomme aussi en Mixe une maison de Saint-Palais où fut installé un hôtel des monnaies navarrais (1352 *lostau d'anguelue*) et une autre à Oneis (1412 *anguelue* actuellement "Anguelia").

Le mot *zaku* est-il l'emprunt "sac" du lexique, quand il nomme quelques maisons, *çacute* en Cize et Soule, et *bizcaissacu* (qui serait "sac de la hauteur") en Soule, et dans quel rapport de sens, peut-être lié à une configuration du terrain (cf. le français "cul-de-sac" pour des chemins sans issue)? De même l'exemple cette fois unique de *zola* "sol, plancher" dans le souletin *arguinssola* est très incertain (pour *olha* voir plus loin).

3° Les dépressions et accidents de terrain plus spectaculaires ou typiques d'un endroit peuvent être rappelés par une série lexicale d'emploi très inégal: *hobi, zilo, leze, am(b)il, zoko,* et aussi *erreka* au sens propre "ravin, sillon" qui a fini par rejoindre nettement le vocabulaire hydronymique (voir plus loin):

hobi "fosse" est de loin le plus employé; considéré comme emprunt latin hérité de *fovea* "fosse" et spécialement "fosse pour prendre des animaux", son sens est bien explicité par les deux versions du nom d'une maison d'Arbouet en Mixe effectivement bâtie à quelques mètres d'un brusque et important affaissement (aurait-il servi effectivement à "prendre des animaux"?), la version romane de 1350 *fossa viella* et basque de 1412 *hobiçarreta* (littéralement "lieu de la vieille fosse"); ses composés sont en Soule *asconobiete* sur *azkon* "blaireau" à Berraute, *hobiague* avec suffixe locatif à Sunhar, Larrebieu, Aïnharp; en Labourd à Biarritz dans 1335 *borrobiague* et peut-être à Villefranque 1200 *arrabiola* (on y décèle peut-être le nom traditionnel de la Nive sur la même base "Errobia"); surtout en Basse-Navarre, avec *otso* "loup" à Irissarry 1412 *otssoby*, Ibarre 1350 *ochovi* et Asme 1350 *la sale de ochovi* 1365 *ocssovi*, avec *lertsun* "peuplier tremble" (le mot au sens de "grue cendrée" est bien improbable) à Garris 1350 *lertssunobie*, avec *ahuntz* "chèvre" à Labets 1412 *ahunzhobie* (actuellement "Aynchobi"), avec *zihi* "chênaie" à Masparraute 1316 *cihobiete*, avec *behere* "bas" (sens conforme au site, avec assimilation vocalique) ou *behor* "jument" à Orègue 1412 *behorobie la salle* (actuellement "Belobia"), avec *soki* "motte de terre" (pour *zoko* "coin, écart" voir plus loin) à Isturitz 1412 *socobie*;

zil(h)o "trou, dépression" forme à Biarritz 1498 *silloete de bas, dessus* (deux maisons), à Saint-Pée 1412 *silhoague*, à Sillègue en Mixe dont le nom dérive peut-être du même (1268 *silegue* en basque "Zilegoa") 1412 *gatztan çilho* (actuellement "Xilua"), à Libarrenx en Soule *assconsilho* (Censier);

leze "gouffre, aven" a fait les noms souletins d'Espès *leceague* et d'Aïnharp *leseague* (actuellement "Leciaguezahar") et *leceagueberrie* (actuellement "Leciague"); à Arbouet en Mixe 1396 *leçau* > 1412 *çaho* > *zaho* semble avoir été altéré par analogie de l'initiale avec l'article roman;

am(b)il "fossé" est sans doute dans l'unique nom souletin (maison de l'un des dix podestats) d'Etcharry noté successivement au Censier et 1455 *amichalgun*, 1385 et 1520 *amilchague*;

zoko "coin, écart" peut être reconnu, si ce n'est *soki* "motte de terre" (les graphies médiévales et la prononciation basque moderne souvent déduite de l'usage roman officiel laissent des marges d'incertitude) dans *socobie* (voir ci-dessus), en Mixe à

Charrite 1350 *soquiraç*, en Mixe encore dans le nom du village de Succos (1268 *sucox* en basque "Zokoze"), en Soule dans 1479 *zocotea* (suffixe -*te*) à Garraïbie.

4° Les versants, pentes, passages, talus, limites.

Le vocabulaire basque qui nomme ces réalités topographiques un peu disparates a formé nombre de toponymes, quoique peu de mots, à l'exception de *alde* "côté, versant", *buru* au sens propre "tête" et par extension "extrémité, limite" et de leurs dérivés et composés, soient fréquemment utilisés pour les noms de maisons.

Alde "côté (et par extension "proximité" d'où dans le lexique commun l'emploi pour dire un "ensemble" et notamment "troupeau" s'agissant de bétail, et *etxalde* "domaine rural" c'est-à-dire "ensemble de ce qui est auprès de la maison"), versant" a formé certains des composés les plus répandus en toponymie basque médiévale, surtout avec *ur* "eau, cours d'eau", *ithurri* "source, fontaine", *lats* "cours d'eau", *erreka* "ravin, cours d'eau", *larre* "lande", *eliza* "église" etc.: *uhalde, ithurralde, latsalde, errekalde, larralde, elizalde* sont des noms qui se répètent en tous lieux. Le composé *aldabe* littéralement "bas de versant" a donné le mot *aldapa* "versant" dont les variantes en noms de maisons reproduisent les réalisations phonétiques dialectales: en Labourd à Ustaritz 1249 *aldave* (actuellement "Aldabia") et tardivement relevé à Urrugne 1598 *aldappe*, en Basse-Navarre à Suhescun 1349 *el campo de juso aldave* et en Ostabarès et Mixe: à Arhansus 1412 *aldabe*, à Sorhapuru 1351 *aldabe* (le Censier de Soule conformément à la phonétique souletine écrit *altabe*, mais le nom actuel est "Aldabia"), à Saint-Palais 1350 *aldava*. Le nom a eu une fortune particulière en Soule dans la forme dialectale *altabe* et ses composés à Lichans (deux maisons), Suhare, Charritte-de-Haut (deux maisons), Montory, Aussurucq, et à Licq *altape*. Avec *alde* en premier terme en Soule la même phonétique fait *altaparro* (le second terme -*parro* peut représenter une forme altérée de *berr(h)o* "broussaille": voir plus loin) à Mendy, et ailleurs à Alciette en Cize et Lasse 1350, 1366 *aldacurru* (avec *urru* "au-delà": voir plus loin), à Larressore 1249 *alduyda* (si ce nom a donné l'actuel "Aldaya" ce devait être une cacographie pour *aldabea* sinon pour *aldaia*: voir plus loin) qui est aussi le nom des "Aldudes" (1237 *alduides*, 1374 *alduyde*). A Saint-Jean-de-Luz 1233 *jaldai* reste peu explicable, sauf si c'est une variante locale ou un ancien composé du dérivé *aldai* "pente" tôt attesté (1150) en zone ibérique.

Le terme *aiherr* "penchant" et en toponymie "pente", peut-être bâti sur une base *ai* également "pente" dans 1479 *ayarte* à Mirande d'Ordiarp, fait le nom d'Ayerbe aujourd'hui en Aragon, et celui de la principale paroisse d'Arbéroue et de deux maisons du lieu en position opposée "en haut" et "en bas" 1366 *ayherre garay, ayherre behere*. Le même lieu comporte aussi deux maisons nommées sur la base *ixur* et participe *ixuri* "pli" et "versant" (le nom verbal *ixurtze* est précisément "verser") évoquant le même relief: 1249 *issuri*, 1366 *yssury behere*. A Lichans en Soule *isurssy* du Censier est sans doute dérivé du même.

L'oronyme archaïque *mal* présent en toponymie pyrénéenne et circum-pyrénéenne (**12 bis**), souvent confondu avec le roman homonyme "mauvais", et au vocabulaire basque dans les composés *malda* "côte, pente" et *malkarr* "terrain escarpé", est dans le nom de maison noble de Biscay en Mixe *malgor* (1160 *maugorre*, 1203 *magorria*, 1268 *maogorra*) qui doit être "hauteur dure" (ou "sèche"). On peut comparer ailleurs, sur *matela* (ou *mazela*) "joue" employé couramment au sens de "versant" 1350 *matelagor*.

La forme de composition de l'emprunt latin *p(h)iko* "figue, figuier" (voir plus loin: les noms botaniques) *pika*- correspond aussi, outre le nom de la "pie" également emprunté mais sans doute peu utile en toponymie, à *pika* au sens de "(côte) raide, verticalité", peut-être confondu (prothèse analogique de type roman?) avec le paronyme *ikhe* de même sens "montée, côte" et par extension "colline" etc., dans le seul domonyme mais assez répandu "Pikasarri", 1293 *picassarry* à Larribar en Mixe etc.

Le lexique des passages et des limites, couvrant deux espaces sémantiques bien distincts et même en un sens opposés, a été très inégalement utilisé en toponymie basque.

La première série comprend principalement *athe* "porte, passage" (la toponymie d'ancien français dit "pas"), très exceptionnel en domonymie, et *mehaka* "défilé" à peine plus répandu. On a proposé de voir *-at(h)e*, avec perte d'aspiration d'occlusive en position finale de composé (de même *-ola* pour *olha* "cabane"), dans toute une série de noms très fréquents comme *garate, halzate, arrate* etc. **(13)** où pourtant une suffixation semble plus probable (voir le chapitre IV). Le terme est plus vraisemblable dans *athagi* (en phonétique romane au Censier de Soule comme en 1445 *athac*), l'une des maisons nobles anciennes de Soule à Alçay, commandant ou gardant l'entrée d'un accès montagnard, qui peut s'entendre raisonnablement comme "bord, crête du passage"; peut-être aussi, toujours en Soule, dans le nom d'Atherey en 1337 *atharey*, quoique le second élément soit peu clair et apparemment étranger au lexique basque connu, et celui de Tardets en basque Atharratz et de sa "salle" (l'*Atharratze jauregi* de la complainte), la forme officielle seule attestée au Moyen Age (1249 *tardedz*) semblant bien issue du nom basque comme c'est la règle, composé avec un dérivé oronymique *-arratz* (cf. 1025 *arrazaha* en Alava, 1233 *arrayça* en Navarre, le nom *Arrasate* en Guipuscoa qui pourrait en être la composition inversée etc.). Bien que ce ne soit peut-être qu'un hasard, ces deux lieux commandent aussi des "passages" vers le haut pays.

Mehaka "défilé, passage étroit", dérivé de *mehe* "étroit, mince", se reconnaît bien dans quelques noms: en Labourd à Macaye dans 1245 *apesmeheca* (le terme est associé, comme souvent en toponymie montagnarde, à un anthroponyme: "le défilé de l'abbé"), en Baïgorry à Urdos dans 1366 *mehacagayn* ancienne maison noble dont le nom semble aujourd'hui oublié bien que le terme soit resté localement présent ("Sohamehaka").

Les anciennes limites de propriété et de territoire étant en général marquées par des fossés, levées de terres et talus, artificiels ou naturels, quelques noms de maisons et domaines situés à proximité en ont gardé la marque onomastique:

bezo(i)n (forme moderne *phezoin*) emprunt roman n'est observable que dans l'unique *beçonalde* pour un des fivatiers d'Uhart-Cize;

ezponda latinisme ancien (de *sponda* d'abord "tête de lit", puis par une surprenante extension de sens tout "talus" et décrochement plus ou moins abrupt de terrain) a fait au contraire des noms assez nombreux en Basse-Navarre et Soule, donnés parfois à des maisons nobles comme à Saint-Jean-le-Vieux (1350 *ezponda*), Bussunaritz (1366 *etzponda*), Çaro (1366 *etzponde*), Undurein (Censier *esponde*), ou d'autres à Lecumberry (1366 *etzpondaburua*), Jaxu (1366 *ezpondaburua*), Ispoure (1350 *ezponda*); comme ce nom semble inutilisé au sud de la frontière, on peut en attribuer la vogue toponomastique, comme pour d'autres latinismes (*zaldu, luku* par exemple), à l'usage plus intense du latin administratif officiel entre la fin de l'empire romain et le temps du premier comté de *Vasconia* ou Gascogne héritier de l'ancien "pays des neuf peuples";

muga "talus, limite, frontière" était et reste le nom local (passé aussi au castillan médiéval) seul encore usité en basque, et il avait fourni des toponymes, outre certains des précédents qui avaient pu en être traduits, comme pour l'une des maisons nobles de Bussunaritz 1366 *mugoquy* (altéré phonétiquement dès le XIXe siècle en "Mioki" par suite d'incompréhension pour une part sans doute); en toponymie post-médiévale mais ancienne (XV-XVIe siècles?) une maison d'Ossès située en limite d'Irissarry et de Jaxu a reçu le nom de "Mugondo"; à Bardos une maison tardivement citée 1696 *mogabure* reproduit un schéma et un sens voisins "bout de limite";

buru "tête" et par extension habituelle de sens "extrémité, limite, orée" est l'un des "mots à tout faire" de la toponymie basque (cf. son équivalant "cap" en toponymie romane), base (et donc en général second terme) d'innombrables composés présents en tous lieux, formés principalement sur les noms du relief et du sol comme *aitz* "rocher", *mendi* "mont", *haran* "vallée", *ibarr* "plaine", *ain(t)zi* "terrain marécageux", ceux du couvert végétal comme *baso* et *oihan/oihar-* "forêt" (le latinisme *zaldu* au même sens ne forme guère avec ce terme qu'un unique *saldunburué* noté au Censier de Soule à Sorhapuru de Mixe), *larre* "lande" et l'emprunt de même sens *landa* (qui a dû prendre dès le navarro-labourdin et souletin médiéval le sens de "champ"), *ira* "fougère", *othe* "ajonc",

et quelques noms d'arbres ou arbustes caractéristiques des limites des espaces cultivés ou servant même proprement de limites et repères, comme *phago* "hêtre", et plus fréquemment *haritz* "chêne pédonculé" (mais non *ametz* "chêne tauzin" malgré sa fréquence en toponymie), *urritz* "coudrier" (cet arbuste fréquent en toponymie indique, à peu près comme *larre* etc., la limite des espaces cultivés ou cultivables); en premier terme ou dérivé on ne trouve *buru* que dans de rares noms comme en Labourd 1257 *burutharan* (composition inversée), en Baïgorry 1350 *burssoriz* (actuellement "Moussourits"), en Mixe 1412 *buruq(u)o*; ces noms suggèrent que *buru* a sans doute quelque rapport, non seulement formel, mais sémantique sinon même étymologique avec la base oronymique polymorphe *murr-/mun-/bun-* (voir ci-dessus);

son antonyme *buztan* "extrémité, fin, queue" est tout à fait rare, dans 1366 *orpuztan*, peut-être altéré d'un ancien *buztin* "argile" (le même nom semble noté en 1249 *orisbusti*) comme dans les modernes "Buztanobi" de Soule hérités d'un *buztin-* médiéval bien attesté;

pour *guren*, signalé ci-dessus dans le lexique de la hauteur (cf. 1°), et qui a la forme d'un superlatif de *gur* également présent en toponymie ancienne et de valeur apparemment oronymique (cf. en zone ibérique 1243 *gurpegi*, 1393 *gurmendi* etc.), l'idée de "limite" est sans doute associée à celle de hauteur (voir aussi plus loin *egurr* "bois de chauffage").

5° Les positions relatives sans référence à la hauteur etc.: intermédiaire, au delà, avant, arrière, séparé, isolé etc.

Dans ce vaste ensemble sémantique, où la position sur le terrain s'exprime sans référence au relief, aux passages, limites etc., le sens de loin le plus utilisé est celui de la position intermédiaire, ce qui est situé "entre" deux ou plusieurs points de référence topographique, désignés ou non: le mot *arte* prend alors, selon le contexte, 1° le sens de "entre, lieu intermédiaire" formant la base des composés sur des noms habituellement géographiques, référant au relief, aux caractères du sol, à la végétation, aux cours d'eau, aux routes et passages, dans *aitzarte, ibarrarte, ain(t)ziarte, iztilarte, larrarte, oihararte, haritzarte, otharte, uharte, latsarte, errekarte, bidarte*, où se trouvent quelques-uns des noms les plus répandus de la toponymie basque "entre (ou "au milieu des") rocs, vaux, terrains marécageux, terrains boueux, landes, forêts, chênes, ajoncs, eaux, cours d'eau, ravins, chemins" etc.; 2° le sens de "intermédiaire, situé au milieu" comme qualifiant appliqué au premier terme du composé, ce qui se vérifie nettement pour les noms désignant la maison elle-même, soit comme édifice *etxe*, soit comme "domaine" - au sens ancien et parallèle au latin *villa* jusqu'aux XI-XIIe siècles - et par extension "lieu habité" *iri* (voir plus loin le lexique des édifices), dans les *iriarte* et *etxarte* qui nomment des maisons pratiquement en tous lieux comme "domaine" ou "maison du milieu ou intermédiaire". Si ces maisons occupent souvent un lieu approximativement "central" dans un ensemble de maisons ou un hameau, certaines se situent dans des écarts remarquables, comme *etxarte* à Jaxu ou *iriarte* à Anhaux, parfois et peut-être toujours sur d'anciens chemins reliant entre eux d'autres domaines. Le sens est le même quand *arte* alterne avec d'autres qualifiants comme *behere* "en bas", *garai* "en haut" (et leurs équivalents romans des listes médiévales), *barren* "intérieur", *buru* "extrémité", *aitzin* "devant", comme en Ossès 1366 *yrigoytz juson, yrigoytz suson, yrigoyts artea*, à Bunus 1412 *yribarne ayçine, iribarren garay, iribarren behere*, au Censier avec *karrika* "route, rue" *carricaburu, carricartea* etc.

Dans le même réseau sémantique *urru* "au delà" et son dérivé de type sans doute "adjectival" à l'origine (cf. le chapitre IV) *urruti* "situé au delà" sont présents un peu partout:

1) La base *urru*, dont le lexique moderne n'utilise plus que la forme *urrun* "loin, éloigné", sans qu'on puisse décider, comme souvent en lexique basque lié au lieu et au temps, si c'est un inessif, ou un superlatif issu d'un ancien **urruen*, donne quelques noms: *aldacurru* qui doit être "au delà du versant" ou avec qualifiant antéposé (cf. le chapitre IV) "versant de l'autre côté" par exemple à Lasse (voir ci-dessus) où ces deux sens sont

conformes au site par rapport au centre du hameau, et 1350 *mendicurru* à Irouléguy; les deux noms, construits sans doute avec une occlusive de liaison appelée par le hiatus (cf. le chapitre IV), sont cantonnés en Cize et surtout, comme d'autres termes toponomastiques rares ou absents ailleurs, en Baïgorry; en Soule à Aussurucq (romanisation de *al(t)zuruku* peut-être composé du même, avec affaiblissement de la vibrante) dans *urruchoro* (Censier: moderne "Urrutcho"). Ce mot a pu former aussi, plutôt que *urr(h)e* "or" qui serait bien surprenant, le nom de Hélette 1435 *urrelçe*, avec un dernier élément inattendu (*eltze* "pot", ou métathèse de *leze* "gouffre"?), maison effectivement sise sur une ondulation "au delà" d'un accident topographique et de l'espace anciennement habité. Peut-être trouve-t-on encore une forme altérée (dissimilation vocalique?) du même dans le nom cizain de Bascassan 1366 *mindurry*, dont le premier terme et la forme ne sont pourtant pas clairs ni aisément comparables à d'autres éléments (voir plus loin des termes comme *min, mina*), *urri* pouvant correspondre aussi à la rigueur au lexème toujours usité *urri* "insuffisant, peu productif". C'est peut-être aussi *urru* qui a servi à faire le nom labourdin d'Urrugne, quoique la finale nasale et semble-t-il palatalisée dès les premières citations (1083 *urruina, urrungia* etc.) soit peu claire, sinon comme réalisation locale (mais non attestée avant le basque moderne) du superlatif déterminé *urruena,* pure hypothèse certes, mais non point invraisemblable, si l'on tient compte que le vaste espace de cette paroisse labourdine "ultime" occupait, après Saint-Jean-de-Luz, et avant la séparation à partir du XVIe siècle de Ciboure et de Hendaye, tout le territoire compris entre la mer, le ruisseau de l'Untxin et la Bidassoa **(14)**.

2) La toponymie basque a surtout utilisé *urruti,* à l'origine dérivé qualifiant en -*ti*, dont le sens "situé de l'autre côté", et non pas "loin" par extension de sens comme dans les dialectes ibériques modernes, est parfaitement explicité par l'emplacement des maisons. Cet "autre côté" se définit généralement à partir d'une limite géographique et territoriale marquée par un cours d'eau (ce qui a pu faire penser un temps que la base était *ur* "eau", explication que n'autorisent ni la vibrante forte, ni l'existence de la base *urru*) ou n'importe quelle autre ligne de séparation aujourd'hui non perceptible, ainsi, pour ne prendre que deux exemples notoires: d'abord l'unique maison noble d'Aussurucq - pays d'écart par rapport au reste des villages des Arbailles, qui semble donc avoir fait un usage particulier du lexème *urru*: voir ci-dessus - 1327 *urrutie* qu'un petit ruisseau longe et sépare des autres édifices; puis le hameau *urrutia* de Saint-Jean-le-Vieux, avec son église (en ruines) "Saint-Jean de Cize" et ses domaines nobles anciens (Urrutia d'abord, puis Etxebertzea, Harrieta, Irumberria), qui commence après le cours du Laurhibar immédiatement au pied et à quelques mètres du camp romain et de la motte féodale qui lui faisait suite sur le plateau de "Saint-Pierre d'Usacoa" (c'est-à-dire anciennement **urdakoa* > **urzakoa* > *usacoa* "du plateau" selon toute vraisemblance) vocable de la paroisse actuelle (voir le chapitre II: les hagionymes dans les noms de maisons).

A l'exception de l'Arbéroue, du pays d'Ossès (mais un "Urrutiberz" documenté tardivement pourrait être l'un des feux médiévaux comptés mais non cités), et de Mixe où les listes médiévales (incomplètes tout de même) n'en citent qu'à Sumberraute et Amorots, beaucoup de lieux comportent une et parfois plusieurs maisons médiévales ou "anciennes" nommées par *urruti* ou, plus rarement, l'un de ses composés: il y en a beaucoup en Soule, à Atherey, Etchebar, Lichans (trois maisons sur la base *urruti*), Trois-Villes, Barcus, Libarrenx, Aussurucq, Ordiarp, Gotein, Mendibieu, Chéraute, Lohitzun; en Basse-Navarre à Armendarits, Irissarry, Occos de Baïgorry, Ascarat, Çaro, Saint-Michel, Bascassan, Alciette, Lécumberry, Mendive, Saint-Jean-le-Vieux, Bussunarits, Suhescun, Ibarolle, Bunus. Le nom semble avoir moins servi en Labourd (listes très incomplètes), sauf à Bardos (*urruty* 1619), Guiche, Macaye, Mendionde pour l'habitat médiéval ou ancien connu.

La position "avancée" ou "à l'avant" de quelque point de référence a été désignée, assez peu tout compte fait, par le terme *aitzin(e)* dont c'est le sens actuel, plus rarement par *belarr* au sens de "face, front" bien difficile à distinguer toutefois de son

homonyme *belarr* "herbe", et encore plus rarement par *aurr* "face, avers" (terme plus employé en zone ibérique, sauf le dérivé commun *aurki* "avers"):

avec *aitzin(e)*, parfois à partir d'une forme à nasale (comme en labourdin moderne) *aintzin* qui n'apparaît pourtant que dénasalisée en latérale "eltzin" (cf. en Labourd "eltzaur" pour *intzaurr* "noix":) peut-être due aux habitudes des scribes, seuls sont employés *etxe-aitzine* et sa forme inversée *aitzinetxe* avec valeur qualifiante "maison située à l'avant" (généralement du groupement de maisons), en Soule à Mendy Censier *aycineche,* en Cize à Lécumberry (1350 *echeyzinea*, 1366 *echayçine*), Ispoure (1366 *echeadçine*), à Guermiette de Baïgorry (1350 *elcineco eche* et *aycine eche*, 1412 *aycineco etche*, actuellement "Aintzinekoetxe" réécrit avec nasale analogique au modèle labourdin); et *elizaitzin* "devant l'église", et exactement dans son alignement plein est, pour une maison noble d'Arraute en Mixe (1316 *liçaytcine*, 1412 *aliça aycine*). A Bunus le mot s'ajoute à un composé 1350 *irivarren elcine* (1412 *yribarne ayçine*) qui est donc la maison "Iribarren" ("domaine de l'intérieur", nom porté par trois maisons du lieu: voir ci-dessus) "située à l'avant"; à Licq en Soule à *elge* "terre cultivée, champ" dans *elgueaitzine*; peut-être y a-t-il la même à suffixe qualifiant *-ti* à Larrau dans *ayxithiex* 1540 (voir plus loin);

la valeur synonymique de *belarr* est claire à Iholdy 1350 *eliçavelar*, 1366 *eliçabelarr* dans la position de la maison également "face à l'église", c'est-à-dire vers l'est dans son alignement mais elle-même ouverte à l'est comme de coutume et donc, comme précédemment, tournant le "dos" à l'édifice (l'incompréhension du mot sorti de l'usage avant l'époque moderne a altéré *belarr* à *larre* faisant "Elizalarre", à Hélette "Iguzkilarre" etc.); le mot peut s'utiliser seul comme à Urdos de Baïgorry 1412 *belarr* peut-être par rapport à la maison dénommée *lospitau* au même lieu;

il y a *aurr* "avant" ou son superlatif *aurren* dans les composés souletins d'Ithorrots *bidaurre* et de Musculdy *bidaury*, et ceux de Baïgorry à Anhaux 1350 *haurrhendeguia* > 1412 *haur ondeguia* (le composé avec un *-d-* d'épenthèse après nasale apicale est déjà "interprété" par le scribe de 1412, actuellement "Haunahia"?), à Guermiette et à Leispars 1350 *haraurreneche* > 1412 *hara (h)urrunetche* (ici aussi le scribe de 1412 altère la forme primitive, actuellement "Harraunea" avec perte du dernier élément); en zone ibérique *aurrekoetxe* est l'équivalent de *aitzinekoetxe*.

La position "arrière" nomme quelques maisons: 1° avec *gibel* "arrière" au sens général (qui est aussi en basque le nom du "foie") bien que le mot soit tôt documenté en toponymie au delà de la Bidassoa (963 *bagibel*), pour une des 25 maisons nobles d'Uhart-Cize 1262 *berroetaguiuel* > 1305 *berrotaguibel*, et à Urrugne dans la liste de 1598 *essaurguibel* (phonétique labourdine pour *intzaurr* "noix, noyer"), et en Soule à Barcus antéposé dans 1479 *guibelheguieta* ; 2° la Soule seule présente *atze* de même sens déjà dans les anciens proverbes, sans doute pour quelques « Etxatz(e) » à Mendy (*echatzzea*: « la maison à l'arrière » ?), Sunhar, Viodos, et plus sûrement à Villeneuve-de-Tardets dans Eiheratzea (*heyreracea* au Censier) « arrière du moulin » ; 3° En Soule encore plusieurs maisons utilisent *uzki* de sens plus concret dans le lexique moderne: au Censier *eyherusquy* à Camou ("arrière du moulin"), *cainchusquy* à Garindein (le premier élément suggère *gain* "hauteur" mais est peut-être cacographié), *archusquy* "arrière de (la maison) *arssue*" (à l'origine du nom d'état civil moderne "Archu") au même lieu, *irusquia* à Suhare. On doit peut-être hésiter à reconnaître *ip(h)urdi* "partie arrière, cul" en complément du composé connu *aitzpuru* dans le nom d'Urrugne 1598 *haizpururdy* quoique le terme semble bien attesté en toponymie basque (1032 *aizpurdi*), et qu'il ait des correspondants en toponymie romane de France "La Culaz, Culmont" etc. **(15)**. Le terme *oste* des dialectes ibériques est peut-être dans l'unique nom relevé à Urdos 1350 *lope erbeldost* qui semble nom d'origine extérieure (on peut comprendre un composé "arbel-ost(e)" avec dentale épenthétique) mais apporte un élément nouveau aux particularismes de la toponomastique en Baïgorry.

Deux termes ajoutés à *etxe* "maison", assez peu employés, désignent la position isolée ou écartée: 1° *bazter* "écart, écarté" en composition antéposée ou postposée comme

aitzin, dans des citations tardives mais pour des maisons "anciennes" du Labourd, à Villefranque (dont c'était précisément le nom local ancien: *villa que dicitur baster* en 1083, *sancti martini de baster* en 1200) en 1615 *bastarretche*, à Bardos en 1650 *etchebaster*, et à Ayherre en Basse-Navarre 1412 *etchavaster*; 2° *bakoitz* dérivé de *bat* "un" au sens de "unique, isolé, séparé" forme le nom de Montory en Soule *echebaccoytzssa*, que l'on retrouve assez loin de là comme nom de village dans la région de Pampelune 1196 *essabacoiz*, ce qui souligne une nouvelle fois la parfaite identité des toponymes d'habitat, qu'ils désignent des maisons ou domaines uniques ou des ensembles de maisons.

Il se peut qu'il faille rattacher au même réseau sémantique le segment final -*(n)ika* du nom qui se répète en Basse-Navarre, à Bildaraïtz près Ayherre 1350 *echanique*, à Iriberry en Ossès 1366 *echenyque*, 1412 *etchanique de bielnave*, en Baïgorry à Soroeta (Irouléguy) pour une maison fivatière 1350 *echenique* et une maison noble 1366 *echenique de burssorits*, et qui a été utilisé aussi en Labourd (sans témoignage médiéval toutefois) comme l'indique la citation tardive d'Espelette 1587 *echenique*. Comme ces maisons se caractérisent par leur position isolée ou séparée (par une route notamment) par rapport aux groupements anciens d'habitat, il n'est pas déraisonnable de penser à voir dans ce segment final caractérisant le mot *etxe* une forme à nasale de liaison (comme dans les toponymes souletins "Ligi" et "Liginaga" qui ont fait les formes romanisées officielles "Licq, Laguinge": voir le chapitre IV) de *ika/eka* "un", vieux numéral présent dans *hamaika/hameka* "onze" en basque, issu de **hamar-ika* "dix (et) un" comme *hamabi* "dix (et) deux" pour "douze etc. **(16)**. Sémantiquement et topographiquement ce nom mystérieux serait alors un équivalent de *etxebakoitz* (voir ci-dessus).

Plus incertain encore est l'élément *ohi* qui doit être distinct de l'homonyme *ohi* "habitude, habituel" inacceptable en toponymie aussi bien que de *ohe* "lit" (quoique ce terme puisse entrer à la rigueur dans la série des nombreux mots employés métaphoriquement pour nommer des lieux: cf. ci-dessus *zaku* etc.), et peut difficilement être rapproché de *ohil* au sens de "écarté, désert", puisqu'il n'y a aucune trace de la consonne latérale -*l* (à moins que *ohil* procède d'une quelconque dérivation aujourd'hui indécelable d'une base *ohi*…). Il est tel quel en Soule pour une maison de Gotein notée au Censier *ohia* et à Garraïbie *echeverrie de ohie*, qui se trouve, peut-être sans rapport avec le nom, dans le quartier écarté de ce nom, dit "Ohix" cité depuis le XIIe siècle: 1150 *oys*, 1421 *ohits*. Une maison d'Exave (actuellement Saint-Martin-d'Arrossa) en Ossès se dérive sur la même base 1366 *oheta*, et le même nom apparaît à Mendionde écrit *ohetta* dans une liste de maisons de la paroisse de Gréciette au XVIIe siècle **(17)**.

*

2b. L'eau, la nature du sol, l'orientation et le climat.

Dans ces réseaux sémantiques de la toponymie qui se réfèrent diversement et plus ou moins directement à trois des "quatre éléments" traditionnels, l'eau, le sol (notion plus vaste que la seule "terre", qui y trouve aussi sa place, mais l'incluant au sens le plus large: la nature du terrain) et l'air, les noms les plus employés, sinon les plus variés, sont ceux qui font allusion à l'eau: eau courante, sources et fontaines, eau dormante.

1° Les toponymes à base ou référence hydronymique.

a) Eaux courantes:

ur "eau": le nom de l'élément est très couramment employé en basque pour nommer les cours d'eau en général et l'a toujours été ainsi en toponymie, en composition habituellement avec -*alde* "côté" et -*arte* "entre, espace entre…", la vibrante devenue intervocalique de **uralde, *urarte*, parfois restituée dans les graphies médiévales par effet de correction (par exemple 1350 *urart* mais 1366 *uhart* pour la même maison de Baïgorry, au Censier *urhart* à Berraute, en 1568 à Souraïde en Labourd *uralde*), s'est affaiblie jusqu'à une simple aspiration *uharte, uhalde* avant les premières citations écrites (1007 *uhart*), tandis que la disparition de l'aspiration au profit d'une occlusive palatale en seule zone

ibérique donnait 1030 *ukart* > 1200 *ugarte* etc., mais peut-être aussi en Basse-Navarre le nom de l'ancienne paroisse de Cize en 1350 *ugange* et la maison mixaine d'Arbouet 1350 *uganga*, 1412 *uguenaga* (actuel "Ohania"?). Les deux noms, seuls ou avec les qualifiants et compléments habituels, sont présents un peu partout pour des maisons, mais seul *uharte* a servi aussi à nommer des hameaux et paroisses, en Mixe, Cize, Navarre. Tous deux aussi apparaissent dans la documentation officielle médiévale de la zone aquitaine en forme usuelle plus ou moins romanisée, avec perte de la voyelle finale atone en prononciation romane comme pour les autres composés de ce type dans *uhart*, et vocalisation gasconne de *-l-* en *-u-* et assourdissement de la consonne dentale devenue finale dans *uhaut* (par exemple 1307 *uhaut* à Iholdy restitué en 1412 *la sal(le) duhalde*); le mot *ur* a pu servir aussi à faire à Biarritz 1198 *uhanbeiti*, à Baïgorry 1350 *uhidea* et à Ostabat 1350 *uvideta*, ainsi que les dérivés de Çaro 1350 *urteaga* > 1412 *urtheaga* et d'Alçay *urete* (de **ureta* "lieu d'eau" qui fait les noms d'état civil "Dourthe, Ouret" etc.);

uhaitz "torrent", composé lexicalisé du précédent, employé aussi par extension pour dire "cours d'eau" (les gorges de la Nive entre Ossès et Cize se nomment "Uhaitzeko erreka") n'apparaît qu'en Soule dans la phonétique locale (fermeture de diphtongue) *uheytzsse* pour une maison de Gestas;

erreka, au sens propre "ravin"(également dit par *odi* inutilisé en domonymie sauf sous la forme *hodi* "canal, conduit": voir la note **17**), que le basque a adapté très tôt d'un **rek-* indo-européen de même sens, puis par extension "torrent" enfin simplement "cours d'eau", utilise les mêmes composés *errekalde, errekarte* également répandus en toutes zones;

lats est le mot spécifique du "cours d'eau" en basque et employé en ce sens en toponymie bien avant de désigner, comme dans le lexique moderne et par effet de métonymie la "lessive" (sens donné par Oyhénart dans la traduction, probablement inexacte, de ses proverbes) **(18)**, en passant du nom de l'eau courante à celui du travail qui s'y effectue: il nomme le village de "Lasse" en vallée de Baïgorry (1266 *laatssa*, 1326 *lacssa* avant perte de l'affriquement 1305 *lassa*, 1412 *lasse*) et aussi quelques maisons avec les composés *latsalde, latsarte* à Occos, Ascarat, Mendive, Ustaritz, et en Soule avec la phonétique du lieu *laxalte* à Aussurucq, Garindein, Viodos, Licharre. Il est au contraire très utilisé pour former d'autres types de composés comme *laxeguya* à Camou de Soule, *lascaray* à Viodos, *lastiri* à Anhaux, Ascarat, Jaxu (1293 *dominus de lastiri*), *lastaun* à Ispoure (pour l'occlusive de liaison voir le chapitre IV), 1366 *lascoity* à Lacarre, 1350 *lasparren* à Aïncille, 1350 *apalastiri* et 1366 *apallats* à Ossès, et des dérivés à suffixe locatif comme *latseta* à Mongelos et surtout *latsaga* "lieu de cours d'eau" que l'on trouve aussi bien en Soule à Chéraute qu'en Basse-Navarre pour la célèbre maison noble d'Asme (1268 *don remon de latssague, latxaga*) et à Anhaux, et surtout en Labourd à Bardos (1249 *laxague*), Briscous, Guiche, Hasparren, Urt, et peut-être à Bassussarry (1249 *lasague* actuellement "Lassègue" qui admet aussi une étymologie romane dans un lieu peuplé tard au XIIe siècle par le vicomte du Labourd); c'est un composé déjà lexicalisé en *laskorr* (peut-être "cours d'eau rouge" ou "sec"? voir plus loin les qualifiants et les couleurs) sans doute forme ancienne ayant fait "Lescar" en Béarn (même base pour "Lescun" dans la même province), que l'on trouve aussi dans divers lieux, signe encore de l'ancienneté de la forme: en Soule *lascorre* à Charrite et *lascorrague* à Chéraute; en Basse-Navarre à Jaxu dont c'est l'une des maisons nobles 1347 *lascorre* et à Anhaux 1350 *lascorra*, à Succos la maison noble 1316 *lascorrete* > 1551 *lascoarret* > actuel "Laskueta";

bai ancêtre du moderne *ibai* "cours d'eau, fleuve", est présent aussi dans quelques noms dont les plus fameux sont à coup sûr "Bayonne" et "Baïgorry" (1072 *uaigorri*, 1238 *sancti stephani de baigorrie*) qui est aussi nom de maison à Montory en Soule (Censier *ostau de baygorry*): composé *baialde*, en Soule à Musculdy *bayhaltea*, à Chéraute *bayhaut suson, bayhaut* (2 maisons), en Mixe à Biscay 1350 *bayaut* avec la même romanisation que pour *uhalde* (voir ci-dessus); et dérivé *baisu* à Mongelos en Cize 1412 *bayssue*, qui semble réduire le nom écrit plus tôt 1292 *basubiri* 1350 *bassuviri*, ce qui fait supposer que le nom "complet" était un composé à trois éléments **baisu-b(e)-iri* (voir aussi

plus loin *baso*); à Arancou déjà de toponymie bilingue en 1305 *baysoc* peut avoir subi une phonétisation romane à partir d'un hypothétique mais cohérent **baisu-oki*;

gaba "gave", dont l'étymologie n'est pas bien établie, a peut-être été utilisé localement, pour former le nom de Gabat en Mixe et de sa "salle" 1125 *gabat*, la forme officielle étant issue de la forme locale toujours en usage "Gabadi" (mais une graphie persistante *bagat* 1160, 1203, sauf cacographie, peut indiquer une base *bago*"hêtre"), qui est aussi celui d'un quartier de Domezain au Censier *sarhia de guabat, gabat urruthié* etc. et une maison d'Aïcirits 1350 *gauepea* ;

iz est sûrement un hydronyme archaïque, mais ne peut s'attester que dans les mots *ihitz* "rosée" et *izotz* "gelée, gelée blanche" qui font allusion à des notions climatiques (voir plus loin);

erripa "rive", emprunt au latin *ripa* (en basque on dit simplement *bazter* comme dans le nom ancien de Villefranque: voir ci-dessus), a peu servi et a fait seulement le nom de Guermiette en Baïgorry 1350 *errippayri*.

b) Sources et fontaines:

ithurri (peut-être dérivé de *ur*: cf. *ithai* "goutte", *ithaixur* "gouttière", et en domonymie à Macaye 1245 *italatza*) est le mot habituel pour désigner en basque la "source" ou la "fontaine", mais il a été très vite utilisé en toponymie médiévale pour nommer toute espèce de cours d'eau, avec le même élargissement sémantique que pour *ur* "eau" et *erreka* "ravin"; le sens précis de "source" ne peut alors être repéré que si le mot est employé, rarement, seul, comme pour l'une des 4 maisons nobles d'Ugange en Cize, toujours écrit en roman 1366 *la fontan* mais apparaissant dans les actes notariés postérieurs dans sa forme usuelle 1790 *ithurry*, qui nomme aussi plusieurs maisons dans les textes médiévaux notamment en Soule, à Hasparren 1310 *otthorii* etc.; le sens de "source" peut être donné aussi par un qualifiant comme *hotz* "froid" selon un type de toponyme partout très répandu (1350 *yturroç* à Béguios, village souletin d'Ithorrots), ou une numération (les fontaines et sources sont souvent numérées "trois, sept fontaines" etc.), ou l'observation topographique; le mot *ithurri* forme de nombreux toponymes, et comme d'autres à finale semblable (voir le chapitre IV) il est de ceux que la composition réduit très régulièrement, sauf avec les suffixes locatifs *-aga* et *-eta* qui fonctionnent comme des déterminants **(19)**, à *ithurr-* comme dans les noms *ithurralde, ithurrondo, ithurburu, iithurbide, ithursarri, ithurrotz*; les scribes rétablissent parfois la forme complète comme à Bussunarits 1189 *ithurriaycita*, 1307 *ithurriayçeta* composé complexe réduit ensuite à 1350 *yturritzte*, le village voisin de Sarasquette comportant aussi la forme diminutive originale de 1350 *yturusco*. Le dialecte souletin a labialisé les deux premières voyelles (d'abord celle qui précède la vibrante forte, et par assimilation régressive la première) pour faire *üthürri*, peut-être dès l'époque médiévale comme semblent l'attester les graphies du Censier rédigé à la fin du XIVe siècle et recopié en 1690, et ces graphies seraient alors l'unique et le plus ancien témoignage de cette particularité dialectale avant les textes de Sauguis datés d'environ 1600 (cf. le chapitre IV): à Barcus *utchurrie*, à Licq *utchurry*, à Suhare *uthurria*, à Sauguis *uthurraltea*, à Musculdy *uthurriague*; mais le phénomène n'est pas encore généralisé du moins quant à l'assimilation de la première voyelle puisqu'on lit aussi à Montory *ithurraltea*, à Viodos *ithurriague* et à Restoue *itturraldea* ;

begi "oeil" est une métaphore connue et ancienne pour nommer des sources, parfaitement explicitée dans le nom d'Urrugne 1598 *ubegui* (la phonétique avec effacement de la vibrante de *ur* indique à coup sûr une formation ancienne) littéralement "oeil d'eau". Il forme le curieux nom "Ascombéguy" du hameau et maison noble de Lantabat, attesté au *Cartulaire* de Dax vers 1160 en traduction gasconne *ol de tasson* "œil (source) du blaireau" (voir plus loin: les noms d'animaux). Le nom de la paroisse de "Béguios" en Mixe et de la "salle" unique maison noble du lieu est l'un des plus constamment cités depuis le début du XIIe siècle sous des formes d'abord diversement cacographiques selon toute apparence (1105 *bigaoos* puis à peu d'années de distance 1119 *bigaos,* 1125 *bigios*, 1150 *beguios*), la forme basque moderne "Behauze" visiblement altérée par la prononciation

courante n'étant guère utile pour l'étymologie: comme c'est aussi le lieu d'autres noms médiévaux à référence hydronymique 1350 *yturroç* "source froide", 1412 *ithurrssarry* "source dans le fourré", il n'est pas déraisonnable de proposer pour ce nom à suffixation "aquitaine" bien connue (voir le chapitre IV) un radical faisant allusion à l'eau. La forme de composition de *begi* étant *bet-*, il a lieu de rapporter sans doute au même *betarte* (1350 *betart*) "entre sources" en vallée de Baïgorry;

sortze nom verbal pour "naissance" utilisé normalement dans la langue moderne pour l'eau qui "sourd" et curieusement paronymique de "sourdre, source" et sa forme sans doute plus ancienne *sorte* ont pu servir pour quelques maisons de Soule exclusivement qui ne s'expliquent guère autrement: trois maisons à Gotein, *sorcea* (actuellement "Chorchia"), *sorsondo, ssorceburu* (actuellement "Sursaburia" qui semble adopter l'emprunt moderne au français "sursa" avec deux sifflantes apicales, pour "source"), et une à Larhunsun d'Ordiarp *sorcerara* écrite en 1479 *sorthera* (sujet sous ce nom d'une complainte poétique *Sortherako alaba* ou "La fille de Sorthera") et actuellement dite "Xortea";

kamu et avec initiale normalement sonorisée en basque *gamu* ou *gamo* semble un emprunt à une langue extérieure et lié à des sources et notamment des sources curatives **(20)** (quoique le gascon béarnais l'utilise surtout pour nommer les terres basses et humides proches des cours d'eau **(21)**), et en ce sens il a pu faire le nom de Cambo cité ainsi en 1235 sans doute mêlé à un autre terme (le *camb* gaulois "courbe de rivière" ou le *campus* latin…), mais généralement sans occlusive orale, pour le nom de "Gamarthe" en Cize 1304 *gamoart* (composé *"gamo-arte"* avant la réduction du hiatus: lieu connu par sa tradition d'eaux curatives), dans "Camou" de Mixe et sa "salle" 1120 *camo, camou* en basque "Gamue", et "Camou" de Soule avec sa fontaine d'eau tiède et salée 1337 *camo* (mais on dit sur place "Camboko eihera" pour "le moulin de Camou"), ainsi que des noms de maisons citées au Censier *camo* à Laguinge et *camoe* à Aussurucq noté *gamo* dans la Coutume de 1520, et son composé également au Censier *gamasabau* (pour **gamazabal* "plat de la source"); il fait aussi le nom d'une ancienne maison noble de Bussunarits 1366 *gamoea* (actuellement "Gamia") anciennement situé au bourg près à proximité d'un point d'eau sans qu'on sache s'il eut aussi une réputation d'eau curative (le tout à peu de distance de Gamarthe), puis déplacée à une annexe au sommet du col vers Ibarolle sur la colline de Munhoa. Lse terme est cité à Arraute en Mixe en 1551 dans le composé *cambossarri* et tardivement à Bardos en 1657 *cambossarry* (plusieurs maisons de ce nom sans citation médiévale sont à l'origine du nom d'état civil "Camoussarry");

xurrut "évier" en basque moderne indiquait sans doute des points d'eau en toponymie ancienne, nom d'une maison noble de Hosta diversement noté 1350 *churrete* 1378 *churrute*, et de maisons en Soule où la consonne occlusive finale, peut-être par confusion fréquente entre *t* et *c* dans l'écriture médiévale, devient palatale, à Aussurucq *churuc,* et Charrite-de-bas *churuc* où la prononciation moderne rétablit la dentale à coup sûr étymologique "Alchurut".

c) Eaux dormantes, eaux profondes, puits et mares:

a(i)n(t)zi "marais, terrain marécageux", dont la forme ancienne non diphtonguée est *anzi*, est à l'origine de nombreux toponymes comme le nom du village cizain d'Aïncille hérité d'un étymon *anzibil* (1294 *anciuil*), tôt réduit à 1304 *ancil* et romanisé phonétiquement 1264, 1309, 1350 *ancibiu*, en composition avec *bil* "arrondi, ramassé" (voir plus loin: les qualifiants et caractérisants), est employé seul pour le hameau et maison franche de Beyrie 1150 *totam decimam de ancie*, 1350 *ayncia*, et des maisons en Soule à Mendibieu *ancie* (dans l'expression *arriu dancie* au Censier "ruisseau d'Anzia" qui explicite le sens hydronymique), à Olhaïbie *anssie*, en Basse-Navarre à Jaxu 1366 *ayncia*; les composés sont *a(i)nziburu* à Beyrie pour une maison noble 1268 *anciburue* > 1316 *ayn̂çiburue*, à Gahardou en Ossès, à Hélette, à Camou de Mixe, *a(i)nziarte* à Eiharce d'Ossès, Oticoren de Baïgorry, Hélette, *a(i)nziondo* à Armendaritz, à Ascarat et Soroeta en

Baïgorry; à Urrugne le nom forme 1587 *ansiolla* et *ansillon* (le second élément pourrait être *ilhun* "sombre");

inda, int(h)a de sens voisin "bourbier, marécage" (et le second sens moderne de "sentier à travers champ" en est évidemment une extension) a nommé de nombreuses maisons, la variante phonétique semblant le fait des scribes plutôt que d'une répartition dialectale sûre, mais est pratiquement limité à la Basse-Navarre, sous la forme du nom simple à Ahaxe 1350 *inda*, Uhart-Cize 1366 *intha*, Irouléguy, du composé *indarte* le plus répandu à Ahaxe 1350 *indartea*, Çaro, Uhart-Cize, en Baïgorry à Leispars, Oticoren, Occos, Guermiette, en Ossès à Gahardou, et plus rarement comme à Ibarolle 1350 *indaburua* (pour le lexique du terrain boueux voir plus loin), à Ordiarp 1479 *ayndaberria*;

putzu étymologiquement "puits" emprunté au latin tardif a pris couramment en basque le sens de "mare", et la domonymie médiévale aquitaine ne le connaît que dans l'unique exemplaire de Beyrie, toujours cité avec la sifflante palatale héritée de la prononciation tardive de *puteu* avec "é bref": 1150 *pudchuete* > 1412 *putchuete*; sa forme métathétique de la langue historique *zupu* (1657) a pu former à Biarritz 1331 *supulitz*;

osin "eau profonde, gouffre", assez répandu en hydronymie et toponymie, fait le nom composé *ossiniry* ("domaine du gouffre") de Chéraute en Soule, et à Arbérats en Mixe le dérivé locatif *ossinague* romanisation de Osinaga "lieu de gouffre" cité en 1551 mais incontestablement ancien;

barthe connu dans le roman régional pour nommer les terres inondables voisines des cours d'eau, mais dont l'étymologie est incertaine, a pu fournir le nom de Bardos en Labourd et de sa "salle" 1105 *sanz ozan de bardos*, et une maison homonyme à Gabat en Mixe 1350 *bardoz* peut-être nom d'origine; il forme aussi apparement le nom de difficile analyse d'Olhaïbie noté au Censier *baturulagua*, mais que les citations postérieures écrivent avec un élément initial *bart-* 1520 *bartrulague* (qui demande a être compris comme la réalisation en phonétique locale de "barturulaga"), actuellement "Bartulague";

lako quoique issu du *lacu* latin et servant aussi d'hydronyme dans "Lacca" affluent de la Nive (maisons *Lacabe* de Suhescun avec inscription du XVIIIe siècle, et *Lohilakate* tout près de la source à Jaxu), n'a été utilisé en domonymie basque que dans son sens habituel de "pressoir", édifice annexe de la maison (voir plus loin: les noms des édifices).

2° Les noms du sol et de la terre.

a) Lieu, terre, limon, alluvion, boue etc.

Leku "lieu" sans doute en relation avec le latin *locu* s'emploie assez souvent pour nommer les terres nouvellement défrichées comme à Ispoure 1412 *lecumberry* (nom d'une maison fivatière), à Sare 1505 *lecomberry* (maison disparue au siècle dernier) et à Urrugne 1598 *lecomberry* littéralement "lieu nouveau" pour "terre nouvelle", peut-être à partir de *leku-on* "bon lieu" (? mais la nasale pourrait être simplement une anticipation de la bilabiale: voir le chapitre IV) comme semble le suggérer le nom de Béhorléguy 1350 *leconaga*; le mot doit être sans doute pris au sens général de "lieu" à Urrugne encore dans 1598 *lecqueder* qui est exactement le toponyme universellement connu "beau lieu" (1304 *bonum locum* "bon lieu", en gascon "Bonloc" en Labourd, autre défrichement pour une "colonie" de Roncevaux, n'est pas un domonyme et a été traduit en basque pour faire par altération phonétique "Lekuine"); *leku* est sans doute aussi à la base de 1304 *lecorryain* qui semble fait sur une haplologie de **leku-gorri-(g)ain* "hauteur de lieu (terre) rouge" d'où "Lekorne" nom basque actuel de Mendionde (1304 *mendihondo*);

oki base du moderne *toki* au même sens "lieu" (Arroki sur *harri* "pierre", Mugoki sur *muga* "limite" etc.) par lexicalisation de la forme de composition avec *-t-* de liaison après sifflante et voyelle (Aztoki, Zurzaitoki etc.) a pu laisser en emploi absolu et avec aspiration le nom du quartier "Hoquy" de Chéraute, mot resté dans le lexique souletin avec divers sens dérivés (*hoki*: tabouret, humeur …);

lurr "terre" a formé quelques noms caractéristiques, tandis que la "poussière" *err(h)auts* n'apparaît que peu, la plupart des noms proprement géonymiques nommant

surtout la terre humide, limonneuse, boueuse avec une série lexicale mieux fournie: *lohi, idoi, iztil,* un peu aussi avec *ligi* et l'emprunt *kinta* ; anciennemente mot *lurr* "terre" semble avoir alterné avec une forme à vibrante finale faible soit étymologique soit peut-être née par analogie avec *ur* "eau", *zur* "bois" etc., forme surtout le dérivé *luro* partout présent en domonymie médiévale: en Labourd pour l'une des maisons nobles de Cambo 1456,1505 *luro, lure* (non loin de là "Louhossoa" inhabité jusqu'au XVIIe siècle se forme sur la même base) et un nom à Anglet 1265 *lure*, en Basse-Navarre à Lasse 1412 *luro*, Uhart-Cize, Hosta, Isturitz, en Soule où le Censier écrit le nom avec vibrante forte à Montory *lurro*, à Suhare *lurroa* ; le dérivé d'Irouléguy 1350 *luxe* (le "Luxe" de Mixe se dit en basque "Lukuze": voir les noms de la forêt) noté en 1412 *lhutssa* est sur la même base, ainsi que le composé d'Urrugne 1598 *luberry* "terre neuve" (c'est-à-dire "nouvellement défrichée", ce qui peut s'exprimer aussi simplement par *berri* et ses dérivés: voir plus loin) forme normale avec chute de vibrante devant consonne, comme dans le nom de Bardos 1617 *luberriet*; il se peut aussi que les noms comme celui de Soroeta d'Irouléguy 1350 *lorda*, de Larcevau 1412 *lorrda* procédent du même radical;

erhauts "poussière" connu par ailleurs en toponymie depuis l'Antiquité (l'autel de la Madeleine de Tardets dédié au génie ou dieu local *erhautscorri-* "poussière rouge" selon toute vraisemblance, et en zone ibérique dans 1088 *erahusso*, 1192 *eratssun*) a pu former le composé et dérivé de Haux *erasarrete* (qui admet d'autres explications), et plus sûrement le domonyme biarrot 1498 *harausta* (**25 bis**);

lohi "limon, alluvion" et par extension "boue" dans la langue moderne est le plus employé des noms de la terre humide alluviale, formant le domonyme d'Aussurucq *lohitssun* plus connu pour le nom basque de Saint-Jean-de-Luz dont le dernier élément résulte de la romanisation phonétique précoce (1188 *sancto johanne de luis*) de *lohitzun* "lieu où abonde l'alluvion", tandis que le village de Basse-Soule a gardé la forme locale, de 1337 *l'ohutzun* à l'actuel "Lohitzun"; les autres formes dérivées et composées sont en Soule *lohitzsse* (base suffixée de "Lohitzun"), en Basse-Navarre 1435 *lohigorri* "terre alluviale rouge" à Hélette et son dérivé locatif 1350 *loygorrieta* à Lacarre, 1378 *lohitegui* à Asme et à Amendeuix 1412 idem, à Ascarat 1350 *loyçuvieta*, à Uhart pour deux maisons du quartier de Cihe 1350 *lohiolle lo vieyl* et *lo nau* qui est aussi le nom de la maison éponyme de saint Ignace de Loyola en Guipuscoa; dans les citations labourdines tardives de maisons "anciennes", à Urrugne 1598 *lohobiague* où le terme est associé à *hobi* "fosse" et l'ensemble suffixé en *-aga* "lieu de la fosse alluviale" (éponyme de la famille et du "château" du même nom à Saint-Jean-de-Luz), et à Bardos 1619 *lohiagaray* (qui doit procéder d'un ancien **lohiaga-garai*);

idoi "fange" a fait seulement le nom de Béhorléguy 1350 *idoyeta*, et peut-être, difficilement reconnaissable sous des formes tôt altérées par l'usage roman, celui d'Idaux en Soule et de son domec 1337 *udaus*, 1479 *ydauze*, qui pourrait procéder d'un primitif **idoitz* avec la même suffixation que ci-dessus *lohitz*;

iztil de même sens mais apparemment emprunté au latin fait à Ispoure 1366 *ystilleta*, et le nom de Bardos noté en 1665 *istiart* est l'altération d'un *iztilarte* par ailleurs connu en toponymie (quartier de Sare);

ligi sans doute "alluvion", dont le lexique moderne n'a conservé qu'un dérivé *likhits* "sale" avec occlusive intervocalique assourdie, est bien présent en toponymie basque et doit sans doute être rattaché à un terme emprunté qui aurait donné par exemple le nom de la Loire en latin "Liger" **(26)**: il fait les noms des villages voisins de Haute-Soule Licq (1337 *lic*) et Laguinge (1080 *leguinge*, 1193 *laguinga*) et de leurs "domecs", noms officiels procédant par phonétisation gasconne régulière, l'assimilation de l'initiale du second à l'article roman ayant pu jouer un rôle assez habituel en pareil cas, des formes usuelles basques "Ligi" et "Liginaga" (on peut supposer dans ce dernier ou une nasale de liaison entre le radical et le suffixe ou une forme avec haplologie d'un plus ancien **ligi-gain-aga* "lieu au-dessus des alluvions"); sur la même base se fait le nom du lieu-dit et des deux maisons nobles près d'Ahaxe en Cize: 1264 *lagueta*, 1307 *ligueta*, 1350 *liguete iuson* et *suson* actuellement "Libieta" qui conserve l'articulation vocalique intégrale mais a altéré

l'occlusive intervocalique selon un changement fréquent en phonétique basque; à Guiche en Labourd 1340 *lichesteroe* est difficilement lisible mais pourrait se rapporter au même radical;

kinta autre emprunt pour "bourbier" connu dans la toponymie romane voisine ("Quintana" en espagnol) n'apparaît que dans le seul *quintaa* du Censier souletin à Alos.

b) Pierre, rocher, gravier etc.

La toponymie utilise en masse les références au sol rocheux en particulier pour les noms de maisons, parce que l'édifice a été construit directement sur un socle rocheux en général encore très apparent, ce qui a évité tout creusement de fondations, ou que la dénomination a été faite à partir d'un accident rocheux caractérisant le lieu. Le lexique est assez abondant, même si les termes les plus utilisés sont en petit nombre, avant tout *aitz* et ses diverses formes, l'archaïque *garr* et le mot ordinaire pour "pierre" *harri* qui en est issu très probablement, et les dérivés de ce dernier:

(h)aitz "pierre, rocher", l'oronyme basque fondamental, qui a tendu récemment à disparaitre du langage courant dans les domaines dialectaux aquitains, a pu conserver la diphtongue dans quelques domonymes de la même zone (l'aspiration initiale n'étant notée que sporadiquement) comme dans les noms du Censier souletin *aytzcoaytzsine* à Ahetze d'Ordiarp (voir plus loin), *aytzssaguerre* à Aroue et Sorhapuru, *haytzburue* de Gestas, ce dernier nom se trouvant aussi en Basse-Navarre à Arhansus, Béhasque (1350 *ayzpurua*), en Labourd à Ustaritz etc., dans le nom d'Aïcirits en Mixe, celui d'une maison d'Arbérats 1350 *aycirie* etc.; mais le plus souvent la diphtongue a été réduite ou diversement altérée **(22)**:

1) à *az-* comme dans le nom de la vallée béarnaise d'Aspe qui est aussi le nom du village d'Asme et de sa "salle" avant la nasalisation moderne de l'occlusive 1365 *la sale d'azpe*, 1412 *azpe*, dans celui d'Ascarat en Baïgorry 1366 *atzcarat* et de la maison homonyme d'Iholdy 1412 *azquarat*, des maisons de Soule à Montory et Chéraute *aspechea*, la forme primitive étant inscrite en toponymie ibérique de documentation plus précoce 1007 *ayçpe* (mais déjà en Alava 1025 *hazpurua*); à Urrugne une maison est notée en 1587 *ascoue* (voir plus loin), et à Saint-Palais en 1350 *ascuele*;

2) à *ez-* alternant parfois avec le précédent comme en Mixe à Beyrie 1119 *aztokie, eztokie*, au même lieu 1395 *escaray* (actuellement "Escaya");

3) à *iz-* , homonyme d'un des noms anciens de l'eau (voir ci-dessus), est parfaitement documenté comme variante de *aitz-* en composition par une traduction latine du monastère de Santa Maria de "Axpe" en Biscaye datée de 1051 (*izpea* traduit par *subtus penna* "le bas du rocher") **(23)**, qui peut être reconnu dans quelques cas comme le nom d'Isturitz en Arbéroue (1236 *esturiz*, 1300 *izturitz*) ou le nom du col d'Izpegi entre Baïgorry et Baztan, et peut-être avec palatalisation dans le nom de maison d'Amorots 1350 *ixaroç* actuellement "Ichorotzia" ; il forme aussi apparemment le nom d'Ispoure en Cize (1264 *yzpura*) situé au pied du massif de l'Arradoy;

4) au contraire par assimilation de la seconde voyelle entraînant allongement et dissyllabisation, à *ahetz* normalement avec aspiration en zone aquitaine (mais 1085 *aeçkoa* en Navarre), qui fournit aussi bien le nom de Hasparren en Labourd (1264 *ayzparrena de labort*, 1247 *ahezbarrene*) que celui d'Ahetze 1083 *ahece* et de la maison noble de ce nom et de son quartier d'Ordiarp en Soule 1375 *ahedce*, 1475 *ahessse de peyriede*, le nom gascon du lieu Peyrède "lieu de pierre" assurant pratiquement la certitude quant à l'étymologie et le sens oronymique de cette variante;

5) sous la forme *auz-* aussi dans quelques noms caractéristiques: en Baïgorry encore (ou "Izpegi" est précisément au "bas" du mont "Auza") il forme le nom de la maison infançonne qui garde le verrou est de la vallée fermée (route vers Cize) 1366 *lassale dauzcue*, l'élément se retrouvant en position finale au même lieu pour 1366 *lassale dechautz*, à Amendeuix pour 1412 *arcauz* (actuellement "Arkautzia"), avec la difficulté particulière attachée à ce terme en finale de composé, où il peut se confondre avec d'autres éléments,

et en particulier divers suffixes à sifflante *-az, -ez, -iz, -oz, -uz* fréquents en toponymie (voir le chapitre IV);

garr- et *harri* "pierre, rocher":

1) la base oronymique *garr-* si répandue en vieille toponymie européenne est restée présente en toponymie basque bien que le lexique courant l'ait perdu sans doute dès le Moyen Age, faisant des noms composés connus comme Garmendia, ou *Garralda* "côté ou versant rocheux" nommant ici une montagne et une maison (à Ayherre), là un village (en Navarre 1245 *garralda*), le nom du village souletin de Garraïbie (Censier *guarraybié*) "le gué du rocher", en forme suffixée le nom de Garris ancienne position forte de Mixe sur un site rocheux et de son château 1120 *wilelmus arnaldus de garris*, celui de la maison noble de Garro à Mendionde 1149 *aneir a(rnaldi) de garro*; mais c'est le nom simple lui-même qui nomme les deux maisons nobles de Hélette bâties au sommet d'un coteau à l'écart où le rocher affleure (quartier nommé "Garreta") 1314 *bernart de garra*, 1366 *garra juson* qui signifient donc simplement "le rocher" (et non "la flamme" comme on l'a parfois cru sans penser que le terme était tout à fait inacceptable et du reste inusité en toponymie); une graphie *garrasciette* de 1414 laisse penser aussi que c'est la base ancienne du nom de Gréciette en Labourd; une variante de la même base est habituellement reconnue sous la forme *gal-* (qui suppose en principe que la vibrante s'était affaiblie, ce qui arrive parfois en basque, et permet aussi de faire un rapprochement avec *gar-* "hauteur": voir ci-dessus), faisant le nom de la maison noble de Sussaute en Mixe 1412 *la sal(le) de galos* ;

2) le terme *harri* "pierre" que tout indique être un ancien dérivé du précédent **(24)** et qui l'a du reste supplanté assez tôt dans l'usage, ayant perdu l'aspiration initiale vestige de l'ancienne occlusive dans toute une série de toponymes, dérivés ou composés, même en zone aquitaine où l'aspiration est restée, forme les dérivés locatifs les plus courants *harrieta* à Isturitz, Saint-Jean-le-Vieux (1150 *ferriete* > 1316 *arrieta* > 1412 *harrieta*), *harriaga* à Briscous (1249 *hiriague* par cacographie), Hasparren, Macaye, Mendionde (1505 *harriague*), Aroue, Abense-de-Bas; les composés *harrondo* à Sare, Anhaux (1350 *arrondoa*), *harregi* à Irouléguy, Soroeta, Ascarat, Çaro, *harretxe* à Irouléguy, Aïncille (1366 *arheche*), Abense-de-Haut, Lichans, qui est peut-être "maison sur la pierre" plutôt que "maison de pierre" par exemple pour 1505 *arretche* maison fivatière d'Ascain, et les composés plus complexes ou plus rares comme *argaba* (1304 *argave*) et *argarai* d'Uhart-Cize, ou 1412 *arrgonga* ("conque de pierre") de Lacarre, 1306 *arrhalde* d'Uhart-Cize; le composé et dérivé d'Iriberry en Cize 1313 *harriçurieta* "lieu de pierre blanche" se retrouve à Béguios, à Lasse, et en Soule son antonyme un peu romanisé d'Undurein en 1382 *harribelsete* "lieu de pierre noire" à côté de *harrixurie* à Mendy; à ceux des noms précédents parfois dépourvus d'aspiration on peut ajouter le dérivé *arsu* "pierreux" à Saint-Jean-le-Vieux 1350 *arrsue*, à Aussurucq *arssue*, le dérivé *ardoya* de Larrebieu qui doit être un équivalent de *arroki* "lieu de pierre" de Domezain, Exave en Ossès, Leispars en Baïgorry, Alciette en Cize, les composés *arbea* ("le bas du rocher", le basque moderne utilisant *harpe* pour "grotte") et *arbeberrie* d'Idaux, *arbide* "chemin de pierre" de Trois-Villes, Gotein, Juxue etc.;

arbel "pierre noire, ardoise", composé du précédent, a fait le nom de l'Arbéroue (1072 *arbera*, 1158 *arbeloa*), d'une maison homonyme d'Oyhercq en Soule, en phonétique romane à Larcevau 1412 *arbeu* et quelques composés comme 1305 *arbelbide* à Jaxu, 1350 *arbel eche* à Suhescun qui indiquent peut-être une emplacement près de la "route d'Arbéroue" (c'est-à-dire l'ancienne voie de Bayonne en Cize), et forme sans doute le nom d'Urdos en Baïgorry qui semble nom d'origine 1350 *lope erbeldost* ;

pour le romanisme *hita* "borne, pierre fichée" qui fait quelques domonymes, voir plus loin: les noms romans;

sokarro mot que les dictionnaires donnent encore comme "pierre calcaire" ne fait que les noms de deux maisons de Saint-Jean-le-Vieux: 1293 *seynor de ssocaro*, 1366

socarro iuson, l'une des deux étant dite en 1479 *socarroxarra* "le vieux Socarro", et peut-être à Sare 1505 *sogarriague*;

lapitz tenu pour latinisme (mais le mot latin *lapis* est sans étymologie indo-européenne connue) **(25)**, ayant en basque le sens de "marne" et parfois "ardoise" a fourni plusieurs noms de lieux en zone mixaine et surtout souletine: en nom de village "Lapiste" en Mixe issu de la romanisation phonétique du dérivé locatif basque *lapizketa* "lieu de marne" (formation et romanisation semblables pour "Charritte, Menditte"); en noms de maisons 1350 *lappicce* à Lantabat, au Censier *lapitzsse* à Aussurucq et *lappitzcea* (2 maisons) à Gotein, *lapitzce* à Suhare, *lapitztoy* à Aussurucq, *lapitzondo* à Arhan, et hors Pays basque dans les noms basques ayant persisté dans l'Oloronais voisin 1385 *la piscoeta* (mécoupure et altération du double dérivé **lapizkoeta*); en Labourd à Sare 1505 *lapitz* et *lapitz chipia*;

lauza ou *lausa* "lauze, pierre plate" bien qu'attesté dans la langue locale et en toponymie depuis le IX° siècle (804 *loco qui vocitant lausa*) ne se voit que pour les deux maisons d'Eyharce en Ossès 1283 *domingo de arlaussa*, 1350 *arlausse, arlausse suson* qui ont évolué à "Arrossa" et "Arrosagarai" faisant aussi le nom de la commune moderne de "Saint-Martin-d'Arrossa" constituée des anciens hameaux d'Eyharce, où se trouvent les deux maisons, et d'Exave où est l'église de Saint Martin (1302 *s. martinus douses*); le nom apparaît souvent avec l'initiale *(h)er-* qui peut supposer aussi bien une hésitation d'articulation vocalique, courante dans la transcription des mots basques, qu'une composition avec *herri* "pays", moins vraisemblable toutefois que celle avec *harri* "pierre" qui est restée lexicalisée dans le mot moderne *arlauza* "dalle de pierre" et devait l'être dès le Moyen Age.

Les noms du sable et du gravier font un ensemble lexical de formes plus ou moins apparentées et peut-être liées à *arr-* base (si elle remonte directement à *garr-*) ou forme de composition de *harri* :

lak(h)arr, lagarr, legarr paronymes ou variantes pour "gravier" (qu'il convient au moins théoriquement, car l'évolution phonétique a amené des confusions, de distinguer de *laharr* "ronce": voir plus loin) sont lisibles dans divers noms: en Soule 1178 *lachari*, 1337 *lacharri*, Censier *laccarry* nom du dernier village du "Val senestre" de Haute-Soule et de sa potestaterie qui doit désigner le caractère graveleux du lieu immédiatement au pied des versants avec une dérivation de type adjectival en *-i* courante en basque (voir le chapitre IV); en Basse-Navarre Lacarre et sa "salle" 1119 *lacarra*, 1168 *lekarre*, 1366 *la sale de lacarra* ; la variante *lagarr* est en Soule à Gestas *laguarlu* (le *-lu* final de divers toponymes est sans doute une forme de *lurr* "terre" par analogie avec *lu-* forme de composition du même devant consonne, ou peut-être de *leku* "lieu"), en Mixe dans le nom de l'ancien hôpital de la Madeleine à Saint-Palais 1268 *lagarraga*; la variante *legarr* dont a seul hérité le lexique moderne était en Basse-Navarre à Béhorléguy 1350 *legartea* (suffixe *-te* ou forme issue par haplologie de **legarrarte*), à Ustaritz 1249 *legor* (mauvaise transcription: actuellement "Legarrea"), à Anglet 1395 *lagarette*, à Sare 1505 *leguaaboro* (transcription en français local de **legarburu*), à Urrugne 1598 *leguaralde*; il se peut que divers noms conservés avec l'initiale *gar-* aient perdu la syllabe initiale primitive confondue avec l'article roman dans les transcriptions, comme en Mixe à Arbératz 1350 *guarçayn* (qui a évolué normalement et dialectalement à "Gaztainia"), en Labourd 1249 *carreta* à Ahetze et 1261 *garsague* à Biarritz;

ugarri conservé dans les dialectes hispaniques au sens de "galet", composé transparent de *ur* et *harri*, a pu être d'utilisation plus étendue au Moyen Age formant sans doute le nom du hameau d'Ossès situé à l'endroit où le Laca quitte les ravins et les gorges du Baïgoura pour former la plaine 1249 *uaurcengo* (qui est un génitif), 1268 *urrgaçaun*, 1366 *ugarrçaun* ;

ondarr "sable" (peut-être étymologiquement "pierre du fond"?) est sans doute à Anglet dans 1149 *underitz* (actuellement "Hondritz" dans l'usage roman) et à Mouguerre dans 1249 *irundaritz* (actuellement "Irundaitz"), en Basse-Navarre à Mongelos 1291 *ondarsa*, à Béguios 1412 *ondatz* (actuellement "Ondartsia").

Le sel *gatz*, la chaux *gisu* (du latin *gipsu*):

si l'identification du premier terme en toponymie peut se faire en zone ibérique (1258 *gaçaga*, et pour le dérivé *gesal* "saumure, eau saumâtre" 1212 *guessaliuarr* etc.), elle n'est pas très assurée pour les domonymes aquitains, à l'exception peut-être du nom de maison de Lasse 1412 *gueçayn* (actuellement "Gueçanburu"), et pour le second terme de celui de Guiche et de son château en Labourd qui se dit en basque *Gixun(e)* dont dérivent les formes romanes attestées 1083, 1119 *guissen* avec l'affaiblissement de la voyelle finale atone puis "Guiche".

3° L'orientation et les notions climatiques.

La toponymie basque, tout comme le lexique qui a emprunté *aire* au roman, ne nomme pas directement l'air et les vents, mais un ensemble de réalités en relation avec l'exposition et les traits climatiques et thermiques caractéristiques de l'emplacement de la maison et du domaine: points cardinaux (lesquels en basque nomment aussi les vents), climat et température, degré de clarté et d'obscurité. Ces noms, le plus souvent associés à *aguerre* nommant une position dégagée, donc sensible à la variation climatique, restent, par rapport à l'ensemble de la domonymie, relativement peu répandus, et parfois d'identification incertaine.

a) Points cardinaux (seuls sont nommés le nord, le sud et l'est):

ipharr "nord" et par extension "vent du nord" est assez connu dans le composé *ipharragerre* "visible et exposé au nord", maison à Saint-Jean-le-Vieux 1366 *iparraguerre*, à Urrugne 1598 *ipparraguerre*, et dans diverses citations plus tardives; une maison de Çaro *iparce* (actuellement Iparza) non citée dans les listes médiévales a été anoblie par Louis XIII en 1614;

hego "sud, vent du sud" forme aussi l'unique composé *hegoburu* ou en forme composée plus régulière *hegaburu* (d'où diverses réalisations orthographiques) "limite au sud": à Uhart-Cize 1264 *de goaburu* > 1350 *egoaburu* > 1366 *heugaburu*, en Soule *heuguaburu* à Barcus, *hegoburu* (1540) à Barcus, en Labourd à Sare 1505 *hegoaburu*;

l'est est peut-être nommé par *goiz* (qui se confond pourtant aisément avec *goi* "haut" et ses dérivés: voir ci-dessus les noms de la hauteur) dans les maisons d'Ossès 1307 *irigoiz* qui occupent en effet les premiers plateaux de la vallée en direction exacte du soleil levant (pour *eki, iguzki* "soleil" indiquant sans doute aussi un rapport au soleil levant, voir plus loin), dans 1365 *arangoys* maison noble de Garris (actuellement "Argoitzia") et d'autres.

b) Température et climat:

hotz "froid", en plus de *ithurrotz* (voir plus haut les noms de l'eau, et plus loin les qualifiants), et peut-être du mixain d'Amorots 1350 *ixaroç*, est sans doute la base de "Hosta", village et "salle" (la principale des trois maisons nobles, annexant l'église sur une hauteur, porte comme d'habitude le nom du village) 1350 *ozta*, 1365 *la sale d'ozte*, le nom apparaissant le plus tôt comme élément de composition dans 1167 *ostebad*, 1249 *ostabares* nom gascon de la "vallée de Hosta", étendu ensuite à celui de la ville d'Ostabat (en basque c'est "Izura" d'étymologie différente) devenu lieu de référence grâce au pèlerinage de Compostelle;

izotz "gelée, gelée blanche" (littéralement **ihitz-hotz* "rosée froide") forme le même type de dérivé dans 1350 *içozta* à Succos en Mixe, nommant donc un lieu particulièrement exposé à la gelée blanche, mais aussi à Ascain le composé attendu 1235 *yssossaguerra*;

ihitz "rosée" sans doute forme à redoublement vocalique de l'hydronyme archaïque *iz* (voir plus haut) est dans le nom de Saint-Pée en Labourd parallèle au précédent 1505 *ihitsaguerre*, peut-être aussi à Iriberry en Cize dans 1350 *hiiccea* et dans les mixains de Camou 1350 *yççа, eyçaga*, le moderne "Ihintsa" laissant effectivement comprendre une forme dialectale à nasale *ihintz* pour "rosée", bien que la base *i(n)hi*

"jonc" interfère aussi (voir plus loin), comme dans les noms du Censier souletin *ihitzsse* d'Aussurucq, *ihitzssea* de Sauguis;

bero "chaud" et *ep(h)el* "tiède" ont leur place en toponymie: *urbero* "eau chaude" quoique tardivement citée au XVIIe siècle est une maison de Mendionde auprès de laquelle coule un ruisseau qui a un jour justifié l'appellation; le nom d'Urepel en vallée de Baïgorry 1276 *urepel* est pour des raisons semblables "eau tiède" (à comparer ci-dessus à *ithurrotz*);

agorr "sec, tari", *leorr* de même sens (dialectalement diphtongué au nord de la Bidassoa en *leihorr* "terre ferme") sont un peu dans le même réseau sémantique: le premier dans le dérivé répandu *agorreta* à Saint-Martin d'Arbéroue 1261 *g. dagoreta*, à Urrugne 1598 *aguorrette*, à Bardos 1631 *agourette*; le second à Bustince en Cize 1366 *heguillior* et en Soule à Chéraute et Villeneuve-de-Tardets *heguilior*;

martxo "mars", quoique très inattendu en oiconymie, est peut-être en rapport avec une quelconque allusion calendaire ou climatique aujourd'hui obscure (le dieu "Mars" serait encore plus surprenant!), même si le lexique local des mois a gardé jusqu'à aujourd'hui l'usage de *epaila* "lune de la taille": il forme d'une part "Martxuta" qui est le nom basque de "Masparraute" et procédant peut-être de lui par usure phonétique, mais déjà présent dans 1412 *marchoete iuso* maison fivatière au même lieu, et les noms de 1366, 1412 *marchoerry* à Bussunarits et Mongelos, et en Soule *marchola* à Aïnharp.

c) Clarté et ombre:

ek(h)i en Soule et son composé *iguzki* "soleil" ont fait quelques toponymes dans tout le territoire de langue basque, et pour les noms de maisons, en Soule peut-être à Sauguis *equhos* mais la forme moderne avec une nasale "Khignos/Quignox" introduit le doute sur l'étymologie, et le Censier l'inscrit à Aroue pour *equinhos*; en revanche à Sorhapuru le nom des trois maisons dites Ekioz et citées depuis le XIIe siècle 1119 *aquiods, kiotz*, 1328 *equioz vehere* reste sans altération, actuellement "Equiosia"; c'était aussi la base du toponyme primitif de Saint-Just en Ostabarès 1160 *sanctus justus de equice*, qui doit être "ensoleillé", et de la maison limitrophe sur les collines de Bunus dite en 1551 *equiceguito* "petite crête d'Ek(h)ize" (aujourd'hui réduit à "Equichito"); sur le reste du territoire c'est *iguzki* (composé de *egu(n)* "jour" et du précédent) qui désigne le soleil, à Ustaritz 1249 *gusquieguia*, à Urrugne 1598 *igusquiaguerre* (le nom de Hélette "Iguzkibelhar" pour "face au soleil" n'est pas cité au Moyen Age et a pu être inventé après) (**26 bis)**;

argi "clarté, lumière", et *garbi* "clair", *zuri* "blanc" (sauf comme caractérisant d'objets particuliers comme la pierre) sont utilisés pour nommer des espaces sans doute lumineux par leur position dégagée: à Saint-Martin d'Arbéroue 1366 *arguiotz*, *garbice* > 1435 *garbissa*, à Aroue en Soule *arguisseynh*, peut-être à Garraïbie *arguinsola*, à Abense-de-haut *arguate*; à Uhart-Cize 1366 *çuridçe*, à Cibits 1350 *gaynchuri* (qui nomme peut-être la couleur du sol: voir plus loin les caractérisants);

itzal "ombre" quoique bien attesté en toponymie régionale (il y a plusieurs lieux-dits et monts "Itzalgi" cités dès le Moyen Age), fait sans doute (malgré les exemples à nasale qui l'ont emporté) l'unique nom d'une maison noble à Jaxu 1347 *yzaleche* > 1366 *ydçaneche*;

bel ou *belz* "noir, sombre", qualifiant (voir plus loin) dans 1292 *aranbelz* "vallée sombre" (étape du pèlerinage de Compostelle), est aussi radical dans les domonymes: peut-être à Guiche 1340 *belatce* (qui peut toutefois procéder de **belartze*), plus sûrement à Ayherre 1249 *belçunça*, nom cité aussi à Urcuit avec cacographie 1238 *bensulce*, à Ustaritz tardivement 1588 *beloquia*, qui est aussi sans doute la forme ancienne, mais sans citation médiévale, de la maison dite "Berokia" à Juxue dont une bonne part des 43 maisons de 1350 n'est pas citée; (dans 1505 *soubelette* à Itxassou le terme *bel* a formé un nom botanique sans rapport avec le thème de l'ombre: voir plus loin les noms des végétaux); à Haux en Haute-Soule *belquoheguie* peut se rapporter au même terme "bord du (lieu) sombre" (?);

negelo pur latinisme issu de *nigellu* "sombre" est aussi et seulement à Juxue pour nommer deux maisons voisines dans un site où le soleil est assez tôt caché par le

relief: 1412 *negueloe, negueloart*; la basque *il(h)un* "sombre" en valeur substantivée forme le dérivé locatif à coup sûr ancien 1551 *ilhunaga* "lieu (de) sombre" à Arraute en Mixe.

*

2c Les noms botaniques en toponymie d'habitat.

Les noms botaniques, pour les essences végétales majeures de la région, chêne pédonculé et tauzin, hêtre, frêne, aulne etc., mais aussi pour d'autres en apparence bien moins spectaculaires, fougère, ajonc, bruyère, genêt, jonc etc. jusqu'aux noms de l'herbe, tiennent une grande place en toponymie générale, et particulièrement dans l'oiconymie basque: la variété du lexique investi et l'extension des noms en toutes zones leur donnent autant de place qu'au lexique ayant trait au relief et à l'eau. Par commodité on classera ici successivement, après les noms désignant l'arbre en général et le bois, les grands arbres, les fruitiers et la vigne, les arbustes et buissonnants, les herbes et plantes herbacées et basses, enfin les noms collectifs désignant ou un type de végétation, noms de la forêt, de la lande, ou un terrain habituellement clos caractérisé par sa destination de culture ou d'exploitation, champ ou prairie.

1° Les arbres.

a) L'arbre en général, le bois, la souche, les racines.

Alors que les noms spécifiques des arbres ont bénéficié d'une grande extension en toponymie, les noms de l'arbre en tant que tel ont peu servi: *zurzai, zuhatz* qui semblent avoir, comme d'autres noms d'arbres (voir plus loin *zuharr, zuhi*) une base *zur* "bois (matériau)" (*ur* "eau", *lur(r)* "terre", *zur* "bois" et *hezur* "os" seraient les "quatre éléments", peut-être étymologiquement apparentés, du lexique basque: voir plus loin *egur*); l'emprunt moderne *arbola* "arbre" n'était sans doute pas encore connu du lexique médiéval, ce qui rend fort problématique, outre les difficultés phonétiques, l'explication par ce terme du nom d'Arbouet en Mixe et de sa "salle", en basque "Arboti" qui semble pourtant l'origine des formes officielles par accentuation romane et diphtongaison "conditionnée" de la seconde voyelle, et chute de la finale atone 1119 *arbet*, 1125 *arbut*, 1316 *arboet* ;

zurzai "arbre" est dans le nom que portait la maison dite "hôpital" d'Amorots en Mixe installée sur les hauteurs boisées délimitant l'Arbéroue, annexe de l'hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem d'Irissarry, ainsi que sa chapelle qui avait une fonction particulière d'après la Réforme de la Coutume de Mixe en 1316 **(27)**; son rôle hospitalier, après une fondation postérieure au milieu du XIIe siècle où le *Cartulaire* de Dax ne la cite pas, a dû suivre de près la fondation de l'hôpital d'Irissarry (cité à la fin du XIIe siècle) à la suite de l'extension de l'Ordre dans la seconde moitié du XIe siècle; mais la maison n'est citée que dans les premiers comptes navarrais de la seconde moitié du XIIIe siècle *çurçaitoquia* et elle n'avait pas semble-t-il rang de noblesse; à Beyrie-sur-Joyeuse est cité en 1551 le dérivé locatif ancien de même sens *surçayaga* "lieu d'arbres";

zuhatz "arbre" est davantage utilisé, formant le nom de "Suhast" en Mixe et de sa "salle" 1268 *suast* également par phonétisation gasconne du nom basque à suffixe collectif ou caractérisant (voir le chapitre IV) **zuhazti* actuel "Zohazti", et celui de Suhescun et de sa "salle" 1305 *suescun* issu d'un ancien **zuhazkun* "lieu d'arbres"; le même nom forme des noms de maison en Labourd à Bardos 1577 *suhast*, à Guiche 1340 idem, à Macaye 1245 *suhasta* actuellement "Zuhastia" (la diphtongaison dans *zuhaitz* est moderne et analogique);

egurr "bois de chauffage" n'a été utilisé qu'en Haute-Soule pour faire *egurbide* "chemin pour transporter le bois" nommant des maisons à Laguinge 1337 *egurbide*, Haux au Censier *egurbidea*, Sibas;

garharr, galharr "bois mort, charbon de bois", avec alternance constante entre vibrante et latérale aspirée, est à l'origine de plusieurs toponymes, soit qu'un arbre ou un ensemble d'arbres morts ait fortement caractérisé des sites à un moment donné, soit que les lieux de ramassage du bois mort pour le chauffage autorisé gratuitement à tous selon les fors de toutes régions ou de fabrication de charbon de bois aient été par eux-mêmes des sites remarquables pour les communautés villageoises: à Ossès c'est tout un quartier qui porte ce nom avec une suffixation assez rare (cf. 1249 *arraidu* à Ayherre) 1291 *guarardu*, en Cize une maison de Mongelos 1292 *garharrete* ; en Labourd à Sare 1505 *galharrette*, à Cambo 1505 *garrarchouri*, à Bardos 1617 *galharrague*, et peut-être avec une mauvaise transcription (le terme *galbarr* "toupet" est assez impropre en toponymie) à Urrugne 1598 *galbarreta* ; en Soule à Barcus *garharret* et Charritte-de-Bas *garharrete*; en Mixe à Orégue 1350 *gararreta* (actuellement "Galareta");

eiharr "bois sec" a une extension plus grande généralement sous la forme à dérivation sans doute de sens collectif *eihartze* et diverses réductions de la diphtongue initiale: en Labourd à Ustaritz ou peut le reconnaître dans 1249 *hifarat* (qui doit représenter un ancien **(e)iharrate* ou **iharralde*), à Sare 1505 *harcebehere, diharcegaray*, à Ascain 1505 *iarragua*, à Bardos 1590 *iharse*, à Urrugne 1598 *ihartsce*, à Villefranque parmi les maisons "anciennes" en 1615 *iharce*; en Basse-Navarre c'est encore le nom d'un quartier de la vallée d'Ossès 1249 *deyars* > 1350 *heyarce*; en Soule celui de plusieurs maisons, à Domezain *ayhartz mayor, ayhartz uhalde*, à Charritte-de-Bas *ayhartzsse juson, ayhartz suson*;

andu "souche" conservé dans le dialecte biscayen a pu être général et former des toponymes "Andoz, Andola" assez répandus en Basse-Navarre et Soule, et avoir constitué le nom de Hendaye 1510 *hendaya* et de la maison noble du lieu (anciennement Urrugne) 1149 *irandatz*, ainsi que le domonyme de Sare 1505 *anduitsse*;

erro "racine" fait aussi des tomonymes surtout en Navarre (val d'Erro, village d'Errazu 1366 *erraçu* qui peut procéder aussi de *erhatz* "genêt épineux") et le nom d'une maison noble à Villefranque 1200 *arrabiola* (qui semble composé de **erra-hobi-ola* "cabane de la fosse aux racines");

ohol(a) "planche, bardeau", qui a sans doute à voir avec *olha* "cabane" (voir plus loin les noms des édifices), est clair en Soule dans *hoholeguia* à Garraïbie, et son dérivé *holtze* "planches, cloison" etc. a dû faire le nom de la maison noble d'Iholdy 1300 *olço*.

b) Les grands arbres: chênes, hêtre, châtaignier, frêne, pin, peuplier, orme, bouleau, tilleul, aulne, saule.

Bien que représenté assez inégalement, ce lexique, au total, a beaucoup servi en domonymie, et aussi dans les blasons basques de toutes régions où apparaît un "arbre de sinople" le plus souvent identifié au chêne pédonculé, dont l'abondance caractérise fortement, et autrefois beaucoup plus qu'aujourd'hui, le couvert végétal de la région:

haritz "chêne pédonculé" ou "grand chêne" (parfois le gascon *casso* de même étymologie que le français "chêne" < *cassanu* le remplace dans les régions à implantation romane: à Guiche 1340 *cassos*, à Urrugne 1598 *cassadie*) et *ametz* "chêne tauzin" ou "chêne blanc" dans le français régional du XVIIe siècle ont à peu près la même extension et fournissent les mêmes types de noms en Labourd et Basse-Navarre: dans les dérivés locatifs en *-aga* et *-eta*, les collectifs avec *-toi* et *-ti*, avec *haritz* à Anglet 1389 *arrissague*, Guiche 1340 *haridzague*, Bardos 1249 *haristoy*, 1629 *haritzague*, à Saint-Martin d'Arbéroue 1249 *daristoitz* > 1366 *haritztoy*, Juxue 1366 *hariztoy*, Saint-Jean-le-Vieux 1479 *eriztoy*; avec *ametz* de même 1598 *amesquette* à Ciboure (anciennement Urrugne), *ametzaga* à Bidart 1257 *la mazon de metsague*, Ibarre 1350 *ametçaga*, et *ameztoi*, l'un des domonymes les plus répandus même dans les maisons post-médiévales, qui nomme des maisons anciennes à Bardos, Itxassou, Villefranque, Isturitz, Iholdy, Ossès 1307 *amestoy*, Suhescun, Orsanco;

des constructions en composés plus rares se font surtout sur *haritz* : surtout avec *-pe* "au bas (de)" qui fait le plus grand nombre de domonymes à base botanique *harizpe* à Larressore 1235 *arispe*, Sare 1505 *harizpe*, Baïgorry, Ascarat; et dans d'autres formations : *harizmendi* "mont des chênes" très répandu aussi à Hortza en Ossès 1150

ferismendi > 1249 *harismendi*, Bardos, Sare, Urrugne et en Soule (voir plus loin) ; *haritzalde* "côté des chênes" à Saint-Jean-le-Vieux, Çaro ; *hariztegi* "bord des chênes" à Sare (deux maisons), Urrugne, Bardos ; à Iriberry de Cize 1350 *harizluceta* "lieu des chênes longs" ; à Amendeuix 1412, *hariznavarre(t)* "lieu des chênes variés (de couleur)" ; à Bardos 1639 *haritzandiet* "lieu des (ou: "du", car le suffixe n'implique aucune pluralité) grands chênes" ; à Bidart 1505 *haritzaguerre* "chênaie exposée" ; à Béguios 1412 *harizcu* "lieu de chênes" ; en position finale à Macaye dans 1245 *gorostaritza* "chêne(s) de la houssaie", ce qui laisse penser que des noms comme "Ustaritz" 1235 *ustariz* peuvent fort bien être bâtis sur le même mot; et avec *ametz* à Saint-Pée 1412 *ametzpetu* (doit combiner *-pe* avec un suffixe collectif dans une structure inhabituelle), à Hélette 1366 *ametzpil* "arrondi ou réunion (peut-être "colline") de tauzins" et à Orsanco son locatif 1412 *amezpilleta*;

la Soule ignore tout à fait le tauzin *ametz* (n'y en avait-il pas ou portait-il un autre nom, confondu peut-être avec le grand chêne, ou avec le chêne-vert *arte, tarta*? voir plus loin dans la végétation buissonnante) et n'a que des noms avec *haritz*: *haritzaga* (Censier *haritzssague*) à Idaux, Ossas et Sorhapuru de Mixe, *haritzssete* à Aroue, *hariztoy* à Charritte-de-Bas, Domezain, *hariscoete* (diminutif et locatif: "lieu de petits chênes") à Undurein, *harizmendi* à Aussurucq, *harizpe* à Haux, Abense-de-Haut, Gestas, et dans un composé complexe et inversé à Alos la maison noble notée au Censier *mendirisquieta* qui doit procéder de **mendi-harizk(u)eta* "lieu de la montagne aux (petits) chênes;

il est licite de ramener au nom du chêne *ezkurr* "gland" mais qui signifie aussi, par effet probable d'antonomase, "arbre en général" en biscayen moderne, dans *escurbea* de Laguinge en Haute-Soule; à Oneis en Mixe 1412 *apaloceague* sans nommer directement ni arbre ni chêne peut y faire indirectement allusion pour une végétation basse (voir plus loin *aphal*), puisque le composé *aphaladarr* sert à nommer les jeunes pousses des arbres **(28)**.

Le hêtre dialectalement *phago* pris au latin *fagu* et le châtaignier *gaztaina* de même à *castanea*, les derniers venus de la végétation post-glaciaire, ont la particularité de ne pas avoir eu ou conservé de nom basque propre:

phago "hêtre", avec une restitution du *f-* latin initial par influence relatinisante ou simple évolution de l'occlusive aspirée (en zone ibérique *f-* inconnu de la phonétique basque a donné *b-*, sans doute après une étape *ph-* après élimination de l'aspiration et sonorisation initiale, ou *h-*), est employé dans des lieux de plaine qu'il a quittés depuis longtemps pour des secteurs montagneux, à moins que le mot n'ait servi aussi à nommer toutes sortes d'arbres remarquables à un titre ou un autre, comme cela semble prouvé en d'autres régions: il est surtout présent en Labourd à Bardos 1619 *pagadoy*, 1614 *paguessorhaye*, à Briscous 1235 *pagandura* (actuellement "Pagadoya") et Macaye 1245 *paganduro* qui était la maison noble principale ("Phagandura") où le terme semble construit avec *andura* "hièble" (voir aussi ci-dessus *andu* "souche" qui conviendrait mieux), Guiche 1340 *pagaulle*, Itxassou 1587 *fagalde*, Saint-Jean-de-Luz 1235 *pagasu* et 1249 *pagandu* (mais 1257 *pagueundo* avec peut-être changement analogique à *-ondo*: voir ci-dessus) pour deux maisons, à Urrugne 1598 *faguady, fagueards* (deux maisons, sans doute pour **phagarte*), *faguoague* ; plus rare ailleurs, en Basse-Navarre à Larcevau 1350 *pagolategui* et 1412 *pagoylet*, à Arraute 1350 *pagoaga*, à Sorhapuru *paduady* (cacographie pour Phagadi "hêtraie"); en Soule à Libarrenx *phagueguie* et le village limitrophe de "P(h)agolle" 1178 *paguola*;

gaztaina "châtaigne, châtaignier", arbre qui pousse aussi en plaine, n'a fait que très peu de toponymes médiévaux: il est douteux dans les noms souletins de deux maisons d'Olhaïby *gaztereguy*, mais clair à Ustaritz dans 1249 *gastainada* (sans doute forme à suffixe romanisé par le scribe car le nom actuel est "Gaztenaldea"), à Sillègue dans 1412 *gatztançilho*; à Masparraute 1300 *castain* adopte une graphie romanisante; *gastambide* à Saint-Pée, maison noble, est citée en 1568 avec une probable mauvaise graphie ou lecture *bastambide* (qui serait "chemin de Baztan" et non "des châtaigniers");

leizarr "frêne", s'emploie surtout dans le dérivé locatif *leizarraga* "lieu de frênes", maisons à Macaye 1245 *lisarrague*, Cambo 1505 *lisserague*, Bardos, Ahaïce d'Ossès 1249 *lissarrague*; pour les autres formations à Leispars de Baïgorry 1366 *leyçaratçu*, à Urrugne 1598 *lissardy* "frênaie" (deux maisons);

ler ou *leher* nom basque du "pin" a été concurrencé localement par le romanisme *pino* et a fini par être quasi oublié du lexique usuel moderne et l'arbre a pratiquement disparu dans le pays intérieur en zone proche d'habitat, bien que plusieurs toponymes (domonymes compris) médiévaux témoignent de sa présence ancienne: au nom connu de "Lérin" en Gascogne comme en Navarre, la domonymie ajoute en Labourd à Sare 1233 *lehet* (procédant normalement de **le(he)reta* "lieu de pins") la principale maison noble du lieu, et aussi 1505 *letechipy* et le nom de quartier "Lehenbizkai"; en Basse-Navarre, à Labets 1551 *lehendia* qui doit procéder de même d'une altération de *leherdoia* "la pinède", à Ibarrole 1350 *leriçe* et 1412 *leriçondo*; en Soule à Berraute *leherence* (deux maisons) qui a été altéré dès le Censier en *lehimence* (actuellement "Lehemissia" et "Lehentxia"), à Domezain dans le quartier de *leitze* (qui n'est pas le paronyme *leze* "gouffre" toujours avec fricative: voir plus haut) et les quatre maisons du Censier portant son nom: *leytzsselarre, leytzsse jaureguy, leytzsse, leytzsse urruthié*; à Montory le Censier cite *pino*, et à Urt comme à Urcuit on trouve 1296 *pinaqui*, idem à Guiche en 1340, qui peut cependant être une altération de *mina* "vigne" (voir plus loin).

Dans une autre série de noms d'arbres, parfois de moindre développement, quelques noms semblent en rapport avec la base *zur* "bois": *zun()har* et ses variantes "peuplier", *zubel* "orme" (littéralement "bois noir"), peut-être *zurur*, mais aussi *zuhi* :

zuhi qui semble un collectif ancien selon le sens conservé "chênaie" (mais était-ce bien le sens médiéval? ce pouvait être d'abord "fûtaie") a été surtout utilisé en Labourd: Biarritz 1498 *suhi*, Bardos 1594 *suhigaray* et 1675 (mais c'est normalement un nom antérieur au précédent) *suhy*, Urrugne 1598 *suhibar, suhiguaray, suhiquo*; peu en Basse-Navarre à Orègue 1350 *çuygaray*, et en Soule à Barcus *suhitysarra* ("la vieille fûtaie"?);

zunharr "peuplier" et ses variantes phonétiques aussi nombreuses que régulières *zumarr* (seulement en zone ibérique), *zuharr, zugarr* (même en Labourd l'aspiration a pu se résoudre, comme en guipuscoan, en occlusive, et on écrivait au début du XVIIe siècle parfois *gigiago* pour *gehiago* "davantage") ont fait de nombreux toponymes comme tous les arbres familiers des bords de rivières (voir plus loin *haltz* "aulne"): en Soule surtout où les villages de Sunhar 1337 *sonhar* en graphie gasconne, Sunharette 1337 *sunarette* et Suhare 1337 *zuhare* lui doivent leur nom, mais aussi la maison "Sunhary" d'Arrast inscrite au Censier avec élimination gasconne de la nasale *çuhary*; et en domonymie labourdine: depuis 1170 *sufarasu* (doit correspondre à la maison d'Ustaritz nommée *suharso* en 1568) jusqu'à Saint-Jean-de-Luz 1235 *suhart*, Ascain 1237 *sugarreta*, Biarritz 1498 *suhare*, Urrugne 1598 idem;

zubel "orme" (parfois dit dans le langage commun *zuharbeltza* "le peuplier (au bois) noir") a fait le nom d'une maison noble d'Itxassou 1505 *soubelette* en forme romanisée de "Zubeleta"; sans doute y a-t-il le même mot mais déjà altéré à Sare dans 1505 *suhelgaray*;

zurur(r) a-t-il fait partie de cette série lexicale? un nom qui se répète à Macaye où c'est l'une des maisons nobles 1249 *sururt, çeurt* (actuellement "Zuhurtia") et à Lacarre 1350 *çuurte* le suggère, mais le mot en ce sens, différent à coup sûr du paronyme *zuhurr* "sage, prudent", a été perdu; variante de cette base mais inconnu aussi du lexique, un élément *zuhun* forme le nom cité à Garris 1412 *çuhunete*;

lertsun "peuplier tremble" conservé dans les dialectes hispaniques (le sens du paronyme *lertsoin* "grue" est peu acceptable en toponymie) et *buzuntz* de même sens ont fait un nom chacun: le premier à Garris 1412 *lertssunobie*, le second pour le nom du village cizain 1264 *buçunariz* ;

urki ou *burki* "bouleau", à l'origine des toponymes assez fréquents *Urkiaga, Urkizu*, fait le nom d'Urcuit et de sa "salle" 1170 *orquiet* (dont la latinisation par les scribes

à la même date est *auricocto* "or cuit"!) issu du dérivé locatif **urkieta*, nom de maison aussi à Ayherre 1435 *urquiet*, et sans doute le nom de l'ancien domaine d'Anglet 1150 *urcos*, à Cambo 1249 *urcjndoy* cacographie pour 1505 *urcudoy*, en Mixe à Amendeuix 1412 *burquidi*, peut-être aussi 1361 *burgui* à Saint-Palais et à Sare 1505 *dibourki*; le latin *betulu* > "bouleau" a pu servir comme base de quelques rares noms peu explicables autrement comme peut-être à Urdos de Baïgorry 1350 *betart* (voir plus haut *begi*), plus sûrement au Censier *bethularre* à Larrebieu;

ezki très polysémique selon les dictionnaires "peuplier, aulne, tilleul" parce que la langue basque a fini par mêler les noms botaniques et par en oublier la plupart, a dû nommer le village mixain à l'origine et limitrophe du Béarn d'Escos et de sa "salle" 1105 *constantinus descos*, le village bascophone d'Esquiule en Béarn, la maison de Bayrie en Mixe 1350 *ezquiele* (actuellement "Esquilia"); il est plus difficile d'y ramener les 3 maisons nobles de Mendive nommées en 1350 *esconç jauregui, ezconz, esconçgaray* ou 1350 *escoritze* à Ahaxe (voir cependant *albinoritz, belhoritz* et autres noms de même terminaison);

halz "aulne, verne" forme de très nombreux toponymes dans tout le domaine bascophone, précédés ou non de l'aspiration (parfois représentée par *f-* par effet de latinisation) selon les époques, les scribes et les zones dialectales, avec une tendance peut-être redevable aux seuls scribes, mais conforme à une tendance propre à la phonétique basque, à altérer la latérale *-l-* en nasale *-n-* (voir le chapitre IV), quand elle n'est pas vocalisée en *-u-* par gasconnisme phonétique, très souvent à partir du dérivé à suffixe fréquentatif *halz-azu* (Alsasua en Navarre) ou *halz-su* (Alciette et Sumberraute en Basse-Navarre): en Labourd outre Halsou 1235 *halsu*, à Anglet 1198 *fausegui*, 1307 *hausquette*, Hasparren 1249 *ansuete* (actuellement "Alzuyeta"), Espelette 1249 *alzuguren*, à Sare 1505 *alsohere*, à Bardos 1367 *alsalouet*; en Basse-Navarre à Saint-Martin d'Arbéroue 1119 *alzurren* > 1435 *elzurren* (actuellement "Alzurrun") et à Béguios 1412 *alçurrun*, 1396 *santsuete* > 1551 *alçueta*, à Suhast 1350 *alçaga*, à Arbouet 1350 *alcereque* et Garris 1350 *alçarreca* (de **halzerreka* "ravin ou rivière des aulnes"), en Mixe encore 1268 *alçumbarrauta* (en cours de romanisation à partir de **(h)alzu-berro-eta* "lieu des broussailles des aulnes") et par mécoupure moderne Sumberraute où une maison porte en 1412 le nom *alcumberraute iuso*, à Saint-Jean-le-Vieux 1350 *alçatea*, à Uhart-Cize 1307 *halspuru*, Saint-Michel 1307 *alçu*; en Soule *halz* est le premier élément du nom romanisé d'Aussurucq en basque "Alzürükü", et des domonymes du Censier *halscola* à Menditte, *alsat* à Chéraute, qui est aussi, à partir de **halzate* "lieu d'aulnes", le dérivé à l'origine du toponyme Alçay, dont la forme officielle romanisée médiévale était 1337 *aucet*;

sarats "saule" a aussi un évantail toponymique géographiquement étendu, quoique beaucoup moins fourni, depuis un *saratsaga* de Mondragón aux limites ouest du Guipuscoa jusqu'à une maison *saratsague* relevée dans la liste des feux béarnais de 1385 à Angous; mais les domonymes des provinces basques aquitaines ont d'autres formes: en Labourd à Ustaritz 1249 *saraspe*; en Basse-Navarre le village cizain de Sarasquette et de sa "salle" ou *jauregi* 1264 *sarasqueta*; le latin *salica* > "saule" a été utilisé ponctuellement (noms de lieux actuels "Zalikaria, Zahikarieta" etc.) et peut avoir donné 1376 *çariqueguy* à Amendeuix.

c) Les arbres fruitiers: noisetier et noyer, pommier et poirier, prunier, figuier, néflier, cerisier; la vigne:

urritz "coudrier" dérivé de *urr* "noisette", qui est en basque la base du nom de la "noix" *intzaurr* et sans doute du "gland" *ezkurr* (voir ci-dessus) et a pu primitivement nommer tout "fruit à coque" (d'où une étymologie vraisemblable du mois d'octobre *urril* "lune des fruits à coque"), a évidemment produit beaucoup de toponymes, souvent faits sur une forme à seconde voyelle assimilée *urrutz-* (voir ci-dessus *urku-* pour *urki*), comme à Irissarry 1408 *urritçu* "où le coudrier abonde" devenu "Urrutzu": outre le locatif *urritzaga* "lieu de coudriers" présent à Anglet 1125 *urruzaga* (plus ou moins confondu au même lieu avec *haritzaga*: voir ci-dessus), Lasse 1350 *urriçague*, Amorots 1412 *urrizçague*, on trouve assez souvent, documenté au Moyen Age ou plus tard, *urruzpuru/urrizpuru*

"limite des coudriers" nommant des maisons et domaines situés effectivement près des zones territoriales montagneuses et anciennement incultes, à Ossès où c'est l'une des sept maisons nobles anciennes 1350 *urruzpuru*, à Saint-Esteben 1350 idem et une seconde maison 1366 *echeverce urritzpuru*; dans les autres formules à Saint-Jean-le-Vieux 1366 *ur(r)itzpe* et parmi les citations labourdines tardives à Bardos 1594 *urrusty* et Urrugne 1598 *urusty*, dérivé collectif "coudraie" qui correspond aussi au nom basque d'Arrast (au Censier *Larast* qui suppose une autre étymologie ou une altération très inhabituelle) "Urruxtoi"; plutôt qu'à *ur* "eau" (voir ci-dessus), peut-être faut-il ramener à la même base avec une autre dérivation à Macaye 1245 *urtea* et à Çaro 1350 *urtheaga*;

inzaurr "noix, noyer" ou *inzaurtze* "noyer, noiseraie" dérivé fréquent des noms botani-ques, avec les variantes dialectales *eltzaurr* en Labourd et *inzagur* en Soule, a été encore plus fréquent en domonymie, ce qui s'explique par l'attention portée à la culture des noix (un nom semble même y faire allusion à Anhaux) sur laquelle le trésor royal prélevait un tribut annuel dans les vallées d'après les comptes médiévaux, et considérée peut-être comme un signe d'aisance: la suffixation locative apparaît assez peu, à Saint-Palais 1350 *inçaurceaga* et Oneis 1412 idem, mais très souvent le composé *inzaurzpe* "au bas des noyers", que l'on trouve en Labourd à Sare 1505 *alzaurzpy*, Saint-Pée 1505 *elsospea*, en Basse-Navarre à Lacarre 1350 *itçaurspe*, en Baïgorry à Occos 1350 *ilçauzpe*, Guermiette 1350 *ilçaurçpe*, Anhaux 1412 *ilçaurzpea*, Ascarat 1350 *ilçaurspe*, ce composé étant exclusif en Soule pour le nom du noyer *insagurspe(a)* à Montory, Alçabéhéty, Abense-de-Haut, Trois-Villes (deux maisons), Cihigue, Gotein, Menditte, Aussurucq, Erbis de Musculdy, Charritte-de-Bas et Aroue; les autres formules donnent à Iholdy où c'est l'une des 5 maisons nobles *ilçaurgarat*, à Gahardou en Ossès le même nom 1366 *ylçaurgarat* "lieu élevé des noyers", à Anhaux 1366 *ylçaurgazteta* "lieu des jeunes noyers" qui indique que la maison, l'une des quatre nobles, a pris son nom peu de temps après une plantation, en Baïgorry encore à Leispars 1412 *inçauraldea* "le côté des noyers", et à Sare 1505 *essaurguibel* "derrière les noyers";

sagarr "pomme, pommier" et ses dérivés et composés forment un réseau moins dense, sauf en Soule où la référence au pommier et à la pommeraie appelle les mêmes remarques que pour le noyer: *sagarspe(a)* "(le) bas des pommiers" nomme des maisons à Abense-de-Haut, Haux, Barcus, Aussurucq, et *saguardoye* "la pommeraie" une maison à Menditte; ailleurs les noms sont rares: à Eyharce en Ossès 1350 *sacarmendi* > 1412 *sagarrmendj* (c'est le nom du mérin d'Ossès à la même époque au moment du procès avec le châtelain de Saint-Jean-Pied-de-Port sur l'élevage des cochons dans les monts d'Ossès, qui finira par le privilège accordé par Charles III en 1418) **(29)**, sans doute aussi à Sare 1505 *sacalarre*; à Gabat en Mixe 1551 *sagardoyçahar* est "vieille pommeraie";

udare "poire", qui a aussi le sens général de « fruit », mot vraisemblablement dérivé de *uda* "été", n'est que dans le nom de Béguios 1350 *udareçeta* > 1412 *udareschete* avec une palatalisation qui suggère la contamination par *etxe*, le nom moderne le plus commun de la poire *madari* étant absent hors zone ibérique;

ar(h)an "prune", quasi homonyme de *(h)aran* "vallée" et proche de *arr(h)antz* "prunellier" (voir plus loin), reste d'identification difficile, peut-être à Irouléguy dans 1350 *erreneta* (probable cacographie) > 1412 *haraneta*, et à Anhaux dans 1412 *arandoqui*;

p(h)iko "figue, figuier" est à Alos selon le modèle le plus fréquent *picospea*, et, dans ses variétés de fruit "blanc" et "rouge", à Çaro en Cize 1350 *pico çuriaga*, et Masparraute en Mixe 1350 *picogorri*; on peut le reconnaître aussi dans le composé *pikasarri* ("fourré de figuiers"?: voir aussi plus haut les noms du relief), pour la maison noble de Larribar 1412 *la sal(le) de piquesarry*, et une citation tardive de Bardos idem 1697; à Rivareyte (Soule) où la domonymie du Censier est principalement gasconne un *higuéé* pourrait être la version romane;

mizpira "nèfle" de même étymologie latine donne *mizpireta* "lieu de nèfles" à Mendive 1350, et à Sarasquette 1350;

gerezi "cerise" et *mertxika* "pêche" (dont l'étymologie latine identique au mot français est transparente < *(poma) persica*) n'ont pas donné de toponymes anciens dans ces

régions; tout au plus peut-on penser à l'extrême rigueur à "guigne" pour le nom tardif de Saint-Jean-le-Vieux 1479 *guinaverria*.

La vigne qui, sans être proprement un "arbre" fruitier, peut se classer pour clore cette série, n'est pas connue en toponymie médiévale, ni vraisemblablement dans le lexique basque ancien, par le mot moderne *mahasti* dérivé de *mahats* "raisin". Les deux mots que le lexique médiéval a utilisés sont d'une part *ardanze* dérivé de *ardan* "raisin" cité parfois à la place du collectif comme d'autres noms végétaux (voir ci-dessus) et aussi dans un texte de Pampelune datable de l'extrême fin du XIVe siècle ou du tout début du XVe **(30)**, et, sous diverses réalisations de la nasale intervocalique, *mina* hérité comme "vigne" du latin *uinea* ou de ses premiers successeurs romans:

1) *ardanze* a dû, au vu de sa fréquence et son ancienneté en toponymie médiévale des zones ibériques (1093 *ardanaz*, 1164 *bazterreco ardancea* etc.), être le nom basque primitif de la vigne; mais la domonymie médiévale aquitaine ne le relève que dans l'unique 1350 *ardançea* d'Occos en Baïgorry; toutefois le territoire d'Anglet, où la toponymie ancienne est basque, a conservé une rue "Ardenague" qui procède directement d'un ancien locatif **ardanaga*, à Bardos 1645 *ardagaray* semble bien de même origine, et d'autres mots semblables peuvent être relevés dans des lieux aujourd'hui romanisés hors du Pays basque, comme 1142 *ardengos* à Saint-Esprit;

2) le romanisme *mina*, avec palatalisation *miña* en domaine souletin mais peut-être plus étendue, a dû le supplanter assez tôt à partir de la langue officielle, et a surtout eu une grande fortune en Soule, la vigne étant sans doute aussi perçue comme une culture de prestige et valorisante pour les lieux qu'elle nomme: *miña*, que le texte gascon du Censier écrit en général avec élimination de la nasale *mia-* mais que les domonymes actuels ont presque toujours conservé avec la nasale palatalisée, s'emploie avec les compléments habituels *miagorene* à Alçay, *mignagaray* à Licq et *miaguaray* (actuellement "Minagaray") à Alçay, Mendy, Gotein, Erbis de Musculdy, *miartea* à Erbis, *miabea* à Garindein, *miaquia* à Ossas, *miasabau* à Alçabehety, Camou, le doute étant permis pour l'analyse de *meotz* à Undurein; en Basse-Navarre le même mot s'emploie ordinairement sans palatalisation, et peut se confondre alors avec *mina* au sens de "mine" habituel dans cette zone dialectale (lieux-dits "Minazilo" etc. pour les anciennes extractions de minerai), mais il s'agit plus vraisemblablement de "vigne" dans tous les noms suivants: à Orègue 1350 *mina* (idem actuellement et "Minaburia"), 1412 *minart*, à Beyrie 1119 forme curieusement relatinisée en *minus* > 1412 *minha* avec graphie gasconne de nasale palatalisée, à Succos 1350 *minasoro* (actuellement sans nasalisation peut-être dans "Amiasorhoa"), à Oneis 1551 *minaberriet* de *minaberrieta* "lieu de nouvelle vigne", à Iholdy 1366 *minaberry garay*, en Cize à Aïncille pour deux maisons nobles 1366 *minaçar yuson, minaçar garay* "vieille vigne du bas, du haut", à Mendive 1350 *minhondoa*, en Baïgorry à Soroeta d'Irouléguy 1350 *miondo* > 1412 *minhondo*, Anhaux 1350 *mihondo* > 1412 *minhondo* (le nom basque moderne de la vigne issu de ces formes romanes *mahasti* n'apparaît que tardivement en toponymie: 1551 *mahastoy* à Amendeuix en Mixe, le labourdin *miaztoy* relevé au XVIIe siècle à Mendionde étant, malgré les dates de la documentation, le maillon intermédiaire) **(31)**; en Labourd à Hasparren 1249 *lavin* actuellement "Labia" pourrait être un avatar du même mot roman ayant conservé l'article plutôt qu'un dérivé peu explicable dans sa forme de *labe* "four, brûlis" (voir plus loin).

2° Arbustes et végétaux buissonnants.

Certains de ces végétaux très communs, la fougère, le genêt, l'ajonc épineux, la ronce, l'aubépine, le prunellier, le houx, le buis restent caractéristiques encore aujourd'hui de ce qui persiste du couvert végétal naturel des landes et monts basques, et ils tiennent une bonne place dans la toponymie médiévale. On peut en déduire que plusieurs de ces noms, à moins d'un emploi plus ou moins mythique peu explicable ici (voir sur ce point plus loin: le loup dans les noms d'animaux), indiquent quel était l'état des lieux où les maisons furent édifiées puis nommées, à une époque évidemment inconnue. A la

différence des noms des arbres fruitiers, majoritairement importés du latin, tout ce lexique est autochtone:

arte en composition *arta-* (homonyme de *arte* "intervalle" et donc difficile à distinguer de lui dans certains cas) "chêne-vert, yeuse" et, ce végétal étant peu commun en pays intérieur, par extension "taillis", avec *t(h)arta* "buisson, taillis" qui en est la forme souletine et plus largement septentrionale hors domaine basque actuel (Tartas dans les Landes, nom aussi de plusieurs maisons de Soule), avec une prothèse consonantique sourde issue d'une autre langue, a fait par une autre extension de sens le dérivé commun *arteaga* "défrichement": il peut se trouver tel quel en toponymie basque (en Alava 1025 *arteaga*), sans qu'on puisse décider si ce nom désigne la végétation primitive "lieu de buissons" ou l'action menée sur ces espaces "lieu de défrichement"; en Soule on trouve à Chéraute *artapiete* (l'élément central est une altération de *mina* "vigne" avec élimination de nasale: voir ci-dessus, et le nom d'état civil moderne « Arthapignet »), *artexete* à Barcus (qui peut se comprendre aussi **arta-etxe-eta* "lieu de la maison intermédiaire", de même sans suffixe *arteche* à Aroue, et le simple *arte* à Charritte-de-Bas), *tartas* et *tartas yuson* pour deux maisons à Etcharry et deux autres à Gotein, *tartuquia* à Lohitzun; en Basse-Navarre l'emploi est rare (le lexique de la végétation buissonnante étant abondant): à Ibarrole 1350 *artaverro*, à Larcevau 1412 *arthegi*; de même en Labourd, avec peut-être à Biarritz 1311 *artidz* et son composé *artibaratsse*; *abara* donné aussi comme "yeuse" a pu faire le nom de maison de Lasse 1350 *abalçeta*;

ira "fougère" et son collectif *iratze* "fougeraie" souvent employés l'un pour l'autre (*iratze* est "fougère" dans les dialectes aquitains modernes) et sans nuance décelable de sens dans les toponymes où forcément il ne peut jamais s'agir d'un seul plant, sont parmi les bases les plus productives de la toponymie basque, les formules les plus courantes étant le dérivé locatif *iratzeta* "lieu de fougères" (en Soule à Abense-de-Bas, Aroue; en Basse-Navarre à Sillègue, Suhast; en Labourd tardivement à Bardos 1640 *iratchette*) et le composé *irazabal* alternant avec *iratzezabal* "plat des fougères, de la fougeraie" à Sumberraute 1350 *iraçabau*, à Eyharce en Ossès où deux maisons voisines se nomment 1366 *yratzçabal* et 1350 *yraburu*, à Saint-Jean-de-Luz 1235 *iradcesabau* ; et pour d'autres types 1350 *irola* à Béhorléguy "cabane des fougères" et en forme romanisée au Censier *iraule* à Lohitzun, à Occos de Baïgorry 1350 *yrari* (de **irairi* "domaine des fougères"), à Espelette 1249 *iriach sarr* actuellement "Irazarria" (procédant de **iratze-zaharr* "vieille fougeraie"), à Guiche 1340 *yraishen* actuellement "Irasse", à Aïnhice 1412 *iregui*, à Saint-Jean-de-Luz 1235 *iradsondo*, à Urrugne 1598 *iratsahandy* "grande fougeraie" et peut-être aussi *irandatz* ; comme second terme de composition à Charritte en Mixe 1350 *soquiraç*, à Béguios 1396 *mostiradz*, à Sare 1505 *itgirace*;

jats et *isats* (tenu parfois pour la forme ancienne du premier) "genêt", en plus des fréquentatifs nommant les villages de Jaxu en Basse-Navarre (1344 *jadssu*), de Jatxou (1253 *jathsu*) et Itxassou (1264 *ytssassu*) en Labourd, font plusieurs noms: en Baïgorry à Saint-Etienne (quartier de l'église) 1350 *jatsalde* et à Occos 1350 *jatsalaya*, à Sare 1505 *isatz-garate* ; le village de Gestas en Soule mais en territoire romanisé est toujours cité par son nom roman 1130 *giestars* "genestière" bien qu'une bonne part de sa domonymie soit encore basque à la fin du XIVe siècle;

othe "ajonc épineux" est en Soule à Rivareyte (après réduction par haplologie de **othabarren*) *otharren*, à Chéraute *otteguy* nom qui se retrouve à Irissarry 1412 *othegui* en Basse-Navarre, où sont aussi 1412 *othasse* à Larcevau, 1300 *othacéhé* à Masparraute (l'un des noms de maisons cités depuis le XIIe siècle: 1119 *othasac*), 1316 *otart* maison noble de Biscay (actuellement "Othartia"), nom cité aussi à Bardos 1619 *othart*, et pour les autres noms labourdins à Urrugne 1598 *otare* (cf. "otharre" du lexique moderne issu apparemment par haplologie de **otha-larre* "lande d'ajoncs");

orre "genévrier" peut représenter le premier élément de noms à *or(r)-* initial, qui admettent aussi d'autres explications dans les noms d'Urrugne 1249 *horsebau* (de *or(ra)zabal* "plat des genévriers"?) qui se trouve au XVIIIe siècle à Biarritz, d'Ossès 1366 *orpuztan*, et de Saint-Michel 1366 *orçabalteguy*, et explique probablement les domonymes

de Guiche cités en 1245 *orran* et *horepilh* (sans doute de **orre-bil* "groupement de genévriers", nom qu'une assimilation vocalique à transformé en l'actuel "Herpilh"), et l'on peut en rapprocher 1594 *orhasque* à Bardos et peut-être un *orieynh* souletin de Domezain (si ce n'est la base *ori* de sens inconnu);

laharr "ronce" et plusieurs paronymes de même sens ou de sens voisin "buisson d'épineux" *apar(r), sapar(r), sathar(r), khaparr* (le lexique moderne utilise surtout *lapharr* "ronce" sans citation médiévale connue toutefois) qui peuvent avoir une répartition au moins partiellement dialectale, avec des variations phonétiques d'initiale, de consonne intervocalique ou de vibrante finale que la fréquence du nom a pu provoquer (sinon des variations sémantiques qui échappent à la langue moderne) font une large série de domonymes: avec *laharr* en dérivation qualificative dans 1249 *mendillaharsu* "mont abondant en ronciers" à Isturitz en Arbéroue, dans le locatif *laharraga* qui nomme des maisons en Basse-Navarre à Isturitz encore 1366 *laharragua,* à Ahaïce en Ossès 1249 *la harragua*; avec *sapar* à Isturitz toujours où le thème est donc particulièrement concentré, dans 1393 *sabarodsa* > 1435 *çavaroz* (actuel "Zabarotzia"), à Lécumberry en Cize 1366 *saparart*, le paronyme *sathar* toujours à Isturitz dans le nom de l'unique maison noble du lieu 1249 *saterids* > 1412 *satharitz* (actuellement "Satharitzia"), à Arbouet en Mixe 1551 *chapargain* "haut des ronciers"; avec *aphar(r)* à Asme 1373 *apharrain garay* et à Uhart-Mixe 1412 *aparrain*, à Camou-Mixe 1412 *apharandiete*, en Soule à Espès *appardoy*, à Chéraute *appasoroe*; il y a lieu d'hésiter à lire une forme *khaparr* à Musculdy dans *caparossu* qu semble une formation romane **(32)**;

ar(r)hantz(e) "prunellier" se lit surtout dans le locatif *arhantzeta* en Soule à Barcus, Aussurucq, Charritte-de-Bas *arhanchete*, à Eiheregi de Musculdy où le Censier écrit *arhancea* sans le suffixe locatif (tandis qu'à Idaux c'est le composé *arhanspea*); le même locatif est aussi bas-navarrais à Hosta 1350 *arancete* > 1412 *arhanceta*, labourdin à Guiche 1340 *arancete*, à Ustaritz 1249 *aransete*, dans les citations plus tardives à Bardos; la même base a pu donner avec initiale analogique à *laharr* etc. (cf. le moderne *larrantz* "épine") 1598 *larrance* à Urrugne, et le nom de quartier et de maisons d'Ordiarp en Soule que le Censier note avec certaines formes apparemment assimilées *larhunsune, laurrsun, larransun artea* etc. (actuellement "Lahunxagoity, Lanxabarnia" etc.), bien que le terme tende alors à se confondre avec *larre* "lande" (voir plus loin) avec lequel l'analogie a dû jouer; il est probable aussi qu'il faut voir la base de *arr(h)an(tze)* sans le suffixe collectif 1° dans les composés en *arran-* (où le nom de l'aigle *arrano* est moins vraisemblable pour des lieux habités peu écartés et peu élevés) 1350 *arrambide* maison noble d'Urdos en Baïgorry (même nom au XVIIe siècle à Bardos), 1284 *arranegi* (2 maisons) ayant fait l'actuel "Arnéguy"; 2° dans les noms avec *arrai* qui semble un dérivé qualificatif du même pouvant se réduire à *arr(h)a-* en composition: 1249 *arraidu* maison noble d'Ayherre, 1268 *bidarray* section de la vallée d'Ossès avec son annexe des Hospitaliers de Roncevaux (mais sans habitat permanent jusqu'à la fin du XVIe siècle) qui fait le village de Bidarray, à Uhart-Cize 1350 *aRaytegui* et peut-être 1306 *arrhalde* et à Lécumberry 1300 *arhamendiburu* (pour une autre analyse: voir ci-dessus les noms de la pierre), en Mixe à Lapiste 1316 *array* > 1350 *arrayn* (actuellement "Aragnia"), à Urrugne 1598 *arraguaray* et *ar(r)agorry* (nom du site où s'élève aujourd'hui le château néo-gothique d'Antoine d'Abbadie), en position finale et suffixée à Mongelos 1412 *bildarraytz* (même toponyme en Arbéroue: 1249 *beldarais*) ;

elhorri "aubépine" bien que cité dans la plus ancienne toponymie basque d'Alava (871 *elorriaga* etc.; à Charre en Béarn ce même toponymie au sens "épinaie" s'est romanisé et altéré en 1385 *ulhurriague*) n'a que peu servi en domonymie aquitaine: à Irissarry en 1349 *helorrieta* fait partie des maisons "nouvellement peuplées" c'est-à-dire probablement à la fin du siècle précédent; à Arraute en Mixe une maison citée en 1395 *elhordoy* et actuellement "Elhordoia" à été notée en 1412 pas confusion avec *ilharr* (voir plus loin) *ilhardoy*; on peut se demander si 1412 *errdoy* à Garris, 1350 *eryduya* à Gabat ne sont pas des contractions anciennes de ces noms;

ezpel "buis", connu par le nom du village labourdin et sa maison noble qui au Moyen Age l'affièvait entièrement 1249 *domum despeleta,* fait le nom d'un ruisseau de Mendibieu en Soule *arriu despelete* au Censier, et pourrait avoir été à l'origine des noms suivants: 1350 *asperegui* à Uhart-Cize, le village de Soule 1337 *espes, esperce* en 1375 et son domec *ostau despes* au Censier de même que *lostau desperonce* à Erbis de Musculdy;

gorosti "houx" est un dérivé lexicalisé dès le Moyen Age sur la base *goro*, une première fois avec le suffixe propre à divers mots botaniques *-tz(e)* (sifflante dorsale passée à l'articulation apicale devant occlusive selon une tendance constante de la langue), puis avec le suffixe caractérisant ou collectif *-ti*, la toponymie médiévale donnant des noms avec les trois stades: sur *goro* ou *gorotz* "houx" à Aïncille 1305 *gorombil* et 1412 *gorombilo* (maison citée constamment à partir de la fin du XIIIe siècle pour un cens annuel, actuellement "Gorombiloa"), peut-être dans des noms comme celui de Hasparren 1249 *goloyotz* et de Saint-Martin d'Arbéroue 1366 *aguerre golotz*; sur *gorosti* "houx, houssaie" à Macaye 1245 *gorostaritze*, à Souraïde 1249 *gorostapasequo* (semble le génitif d'un nom comme **gorostibaso* "forêt de la houssaie"), à Bustince 1366 *gorostiague*, en Soule à Sauguis *coroztice* (et avec la même initiale sourde le bois nommé *bosc de corrostordoy* à Aussurucq);

ilharr "bruyère", avec ses variantes *elharr* et *ainharr* qui semble à l'origine du souletin moderne *ainazkarr*, quoique plante buissonnante de dimensions modestes a fait plusieurs noms de villages ou de maisons mixaines et souletines: en Mixe celui du village d'Ilharre 1268 *ylarra* et des maisons de Larribar 1350 *ylarre,* 1370 *ilharrart*, de Camou 1412 *ilhardoy* et de Labets 1412 *ilharrdoy*; en Soule *ilharcete* à Charritte-de-Bas, *elar* à Atterey et à Abense-de-Haut, *elhare* à Villeneuve de Tardets, le nom du village d'Aïnharp, issu de *ainharbe* (avec palatalisation de nasale aspirée régulière dans ce domaine dialectal dans le moderne "Aïñharbe") écrit au Censier sans nasale *ayharp*;

andura "hièble, petit sureau, sureau" (le latinisme utilisé dans la langue moderne *sabuka* pour "sureau" n'est pas documenté en toponymie médiévale) doit faire quelques noms comme ceux du Censier souletin: villages et domecs de Basse-Soule *endurein juson, endureyn suson* (l'assimilation vocalique vers l'arrière a fait le moderne "Undurein") et maison noble de Haux *endureinh daoux* (à l'origine du nom "Andurrain");

le nom d'Ascain 1505 *olharandia* rappelle le "Oilarandoy" de Baïgorry, et pourrait dériver de *goilaran* "églantier" et parfois "prunellier" (pour l'initiale *go-* alternant avec *o-* voir le chapitre IV) .

Quelques mots désignant des éléments végétaux, mais non des plantes proprement dites, ont pu faire des toponymes:

uha, uhe "tige, bâton" à Ayherre dans 1366 *uhegona* et à Saint-Pierre-d'Irube 1249 *huhagon*;

akhulu "bâton, aiguillon" au Censier de Soule à Camou *ostau daccuylhu* qui peut être un surnom d'individu donné à la maison;

orsto "feuille, feuillage" peut-être dans les noms d'Ustaritz 1249 *estubil, ustivil* > 1256 *ustubil* et de Hasparren 1249 *ostebil, destubil, durstubil* (l'assimilation vocalique a été très progressive);

adarr "branche" (et aussi "corne") dans 1366 *saradarr* à Iholdy.

3° Plantes basses, herbes et plantes herbacées et grimpantes.

L'appartenance à ce réseau lexical, quoique incontestablement présent en toponymie et bien identifiable pour quelques termes abondamment utilisés, reste incertaine ou même douteuse pour un certain nombre d'éléments que le lexique historique connu ne donne pas toujours ou sous la forme présente dans les toponymes ou avec un sens sûr et acceptable selon le contexte probable des noms de lieux et d'habitat:

bel(h)ar(r) "herbe" apparaît moins souvent en toponymie que ce qui en est une forme dialectale connue, mais très certainement l'étymon de toute la série *ber(h)arr* (dont dérivent par changement d'apicale intervocalique *bel(h)arr* et *bedarr*): à Guiche 1340 *belerete* et peut-être aussi *belatce* avec effacement de vibrante devant consonne (voir aussi

plus loin *bel* "noir"), à Labets 1412 *belharitz beheyty* (actuellement "Belaz-beheitia"), à Erbis de Musculdy *bellagorry* ; et pour la forme *berar(r)* à Ustaritz 1249 *berasu*, à Urrugne (Ciboure) 1598 *berasteguy*, à Bardos 1594 *berhabe*, nom qui était cité bien avant en Mixe à Amendeuix 1350 *berabe* (actuellement "Berhabe"); avec la relative incertitude que la transcription des vibrantes, fortes ou faibles, aspirées ou non, fait peser sur ces noms (voir plus loin par exemple *berro* "buisson, hallier"), toute une série de toponymes avec *bera-* inexplicables par le lexique basque connu est peut-être à rapporter à la même base: au Censier de Soule à Mendy *beranco* qui a son répondant à Béhorléguy dans 1350 *berangoa* nom de l'une des deux maisons nobles, à Villeneuve de Tardets *berascot*, à Espès *beraquilo* et à Lohitzun *berhainh*, peut-être avec affaiblissement de la vibrante en simple aspiration le nom de Lantabat 1227 *behaum* ou *behaune*, celui de Béhasque en Mixe 1120 *befasquen* > 1316 *behasquen* ; et avec la base *beda-* variante dialectale connue (*bedatsia* "printemps" en souletin, c'est-à-dire "abondance d'herbe") *bedaumes* maison de La Bastide Clairence citée en 1350 (mais nom mixain en 1249);

les noms paronymiques du lexique moderne *albitz* "graminée" et *arbi* "navet" désignant des plantes fourragères pourtant bien distinctes n'ont, à part *albistia* à Mendy, guère de témoignage documenté en toponymie médiévale, mais deux termes à nasales *albin* et *arbin* qui pourraient en représenter, par hypothèse, des formes anciennes y sont reconnaissables: *albin(tz)* dans 1412 *albinçalde* (2 maisons) à Lasse, 1249 *arbinoritz, albinozidz* > 1366 *albinoritz* maison d'Armendaritz et aussi de Bardos, 1340 *herbinague* (actuellement "Harminaga") à Guiche, à Arraute en Mixe 1350 *arbin*;

ambulo "asphodèle", plante qui a dû être observée moins pour sa floraison printanière dans les orées et les sous-bois que pour ses rhizomes longtemps utilisés comme nourriture d'appoint pour les cochons, est présent dans les noms des maisons de Sorhapuru cités au Censier de Soule *ambuleyn juzon, ambuleyn suson* (ces noms depuis longtemps incompris ont été réduits à "Buña" et "Bulania");

otsatz "chiendent" et *otsarr* "garance", paronymes qui semblent dérivés de *otso* "loup" comme beaucoup d'autres noms de plantes dites "du loup" dans diverses langues, peuvent être proposés pour de rares noms qui s'expliquent aussi, comme d'autres dérivés ou composés, par *otso* (voir plus loin les noms d'animaux): 1170 *hotsotz* ou le nom bien mystérieux d'Ossas en Soule et de son domec (sans oublier que le mot "ousse" nomme des cours d'eau dans le béarnais voisin) 1337 *ossas* pour le premier; plus reconnaissables peut-être en Soule *ocharanco* à Mendy, le nom d'Osserain et de son domec 1186 *ossran* au Censier *ostau dossaraynh*, et les domonymes d'Arbératz en Mixe 1350 *ocharrayn echartea* et 1412 *otssarrayn* (actuellement "Oxarain Etchartia" et "Ocharagnia");

ihi "jonc" a fait divers toponymes, le plus souvent par le dérivé *ihitze* "jonchaie" (homonyme de *ihitz* "rosée" avec lequel il peut être confondu: voir plus haut): en Labourd à Saint-Pée 1249 *isça*, Saint-Pierre-d'Irube 1249 *hytsa*, en Soule *ihitzsse(a)* à Sauguis et Aussurucq, 1412 *ihizce* à Aïnhice; pour d'autres formation la Soule offre encore *ihigona* à Arrast, très proche de 1300 *ihune* d'Uhart-Cize, *ihigue* à Etcharry, *yhistoe* à Montory; c'est sans doute la même base qui fait le nom d'Iholdy 1249 *hyhout* et celui de la maison *ihult urruthie* de Domezain; ce doit être encore le premier élément des noms 1306 *yburueta* de Hosta, 1366 *ynhabarr* d'Uhart-Cize, 1412 *inhavarrtyri* de Saint-Martin d'Arbéroue; une variante *imi-* à partir d'une base **inhi* d'où procède aussi *ihi* explique le nom de Lasse 1350 *ymizcoyz*, et peut se trouver dans le nom de Hasparren 1505 *arcemisgaray*; à Ustaritz le nom de la maison noble 1233 *juncars* correspondant gascon exact de *ihitze* apparaît toujours, en raison de sa notoriété officielle ou autrement, en version romane; à Lantabat 1249 *çepurua* peu explicable a pu être fait par mécoupure d'un terme initial comme *ihitze*; le nom mixain de Gabat cité dans le *Cartulaire* de Sorde en 1147 en écriture latinisante (*f* pour *h*) *forcius de fingue* et rétabli en 1551 *ihingoie* procède semble-t-il de **inhi*;

olo "avoine folle" (il ne s'agit pas en toponymie de la céréale cultivée), peut être confondu avec *olha* "cabane" (voir plus loin), d'autant plus que comme dans tous les noms basques à finale *-e* et *-o* la forme de composition régulière donne *ola-* et que l'opposition d'aspiration qui pourrait en principe distiguer *olha* d'après les citations les plus anciennes

(en Alava 1025 *olhavarri* etc.) ne se réalise que très irrégulièrement à l'écrit comme à l'oral (voir le chapitre IV); les domonymes où *olha* est incertain ou moins vraisemblable sont les suivants: en Labourd 1249 *olhatse* à Briscous, 1249 *ofalso*, 1310 *dolhais superiori*, 1349 *orhais*, 1505 *dolhasso* (pour 2 maisons dont l'une au moins noble) à Hasparren, nom identique à Urrugne 1598 *ollasso*; en Basse-Navarre à Ispoure 1350 *olaga* > 1366 *olhagua* et à Urdos de Baïgorry 1412 de même, à Lécumberry 1350 *olaerri* qui se répète à Alciette 1412 *olherry*, à Armendaritz 1412 *olharen*; en Soule à Ordiarp 1479 *olloqui* et à Atherey *ollaquia* (qui correspondent aux formes haut-navarraises 1087 *olotoqui*, 1092 *olloqui*, 1394 *ollaoqui*), à Eiheregi de Musculdy *olhasso* et à la rigueur le nom du village et de la potestaterie de *olhaybj* ("gué du lieu d'avoine", si ce n'est "gué des cabanes" qui convient peut-être mieux);

aihen "liane, clématite" n'est attesté qu'au Censier de Soule pour une maison de Montory *ayhençu*; il rappelle le nom de Lahonce en Labourd et de son prieuré dit "maison de Lahonce" dans les textes médiévaux navarrais pour le prélèvement d'une franchise 1264 *laonça* > 1292, 1304, 1309 *lehonça* qui semble construit sur *lehuntz* "liseron";

landare emprunt latin qui nomme toute sorte de "plant" ou "plante" semble avoir produit à Soroeta d'Irouléguy 1350 *landaradoy*, à Berrogain en Soule *landastoy*, peut-être à Cambo 1505 *landastra* (pour la paronymie avec les noms sur *landa* "champ" voir plus loin); on peut en rapprocher *muskil* "scion, rejeton" qui est à l'origine de Musculdy en Soule, forme à vocalisme assimilé du médiéval *musquildy*;

le latinisme *trefoylla* quasi identique à l'étymon *trifolia* "trèfle", unique en son genre pour une maison noble de Suhescun 1294 *trefoylle* semble né d'une circonstance particulière: élément de blason acquis au cours de quelque équipée guerrière, ou pièce de décoration médiévale caractérisant la maison.

Parmi des noms de plantes d'identification très incertaine et peu utilisés, on peut citer: *akara* "lis matéole", nom qui est aussi dans le composé *akaramallu* "hièble" dans les lexiques modernes, peut expliquer *acaspe* maison d'Ithorrots; *sabi* "sauge" étant un emprunt de même étymologie que le mot français (latin *salvia*) il est peu vraisemblable pour expliquer à Biarritz 1335 *chabiague* qui doit procéder d'un ancien composé **etxabiaga* "lieu des deux maisons"; et *golderna* "herbe à piquants" est tout compte fait assez loin du nom d'Ascain 1505 *goldarazteguy* qui semble un nom personnel d'origine construit avec –*tegi* "demeure".

Le mot *narb(a)*, auquel on donne parfois probablement à tort des sens en rapport avec la végétation **(33)**, est inconnu du basque moderne et des textes postérieurs au XVe siècle, et pourtant bien attesté en domonymie basque aussi bien qu'en toponymie générale des régions basques et voisines (Narvarte en Navarre, Narp en Béarn) etc.: des maisons se nomment 1083 *nalbaiz* > 1149 *naubeis* (qui aurait subi à partir de là une métathèse "Albeintz") à Arcangues, 1249 *narbays* à Larressore, 1350 *narbax* à Occos de Baïgorry, 1412 *narbayce* à Anhaux, qui indiquent que ce mot fit anciennement partie du lexique basque usuel.

D'autres bases toponymiques restent plus obscures et ne sont peut-être même pas liées non plus au thème végétal:

lata (qui à coup sûr n'est pas "latte" mais peut-être "palissade") en Cize 1264 *la tarça* nom ancien d'un quartier de Lécumberry, *lataçe* à Ostabat maison noble en 1365, 1249 *latart* à Hasparren, 1505 *lataberro* à Sare;

ern(a) qui peut être lié au sens de la "germination végétale" dans 1245 *ernague* à Macaye;

arzi(-) dans 1336 *arciat* actuellement "Artzitia" à Saint-Michel, et 1505 *arcemisgaray* à Hasparren;

sama- élément aussi de toponymie des terres romanes d'Aquitaine (Samadet, Sames etc.) dans 1249 *samacoidz* à Charritte de Mixe, au Censier *samaritz* à Barcus, 1412 *samau* à Irissarry, 1505 *samatellu* à Sare;

ipu(t)z, qui fait aussi le nom ancien du Guipuscoa (**33 bis)** et des noms dont certaines comportent probablement un anthroponyme (surnom d'origine "Gupuscoan") en composition à Uhart-Cize 1350 *ypuztegui* et Iriberry 1350 *ypuzteguia,* n'est pas sans analogie avec *iphuru* "genièvre", que l'on reconnaît dans 1306 *yburueta* (pour une autre analyse possible par *ihi* "jinc") et suffixé dans *ibuzti* présent à Berraute en Soule *ibusty*, et surtout en Cize à Ahaxe 1350 *ybustia*, Aïncille 1350 *ybustea*.

4° Noms collectifs des types de végétation et de culture.

a) La forêt et la lande, notions voisines pour des lieux considérés avant tout comme "non cultivés", en général sous la propriété éminente du roi pour les grands espaces boisés ou en friche séparant les terres habitées, et réalités omniprésentes des campagnes basques au-delà des sections planes ou vallonnées où s'est installé l'habitat, ont investi un lexique assez varié, autochtone ou emprunté au latin (ou aux formes latinisées d'autres langues), et, pour certains mots, nommé partout d'innombrables maisons:

baso "forêt, espace boisé", mot à peu près perdu par le lexique commun actuel de la région, n'est pas le plus employé en domonymie médiévale aquitaine: il fait le nom de "Bassussarry" 1150 *bassussarri* et à Hasparren 1193 *basuren*, à Souraïde l'élément final de 1249 *gorostapasequo* (forme génitive: voir ci-dessus *gorosti*), à Guiche 1340 *basabil*, à Aïnhice 1293 *bassagoyen* et 1350 *bassuviri*, à Larribar 1350 *vassagayz iuso* et *bassagayz suson* (deux maisons, la dernière correspondant à *basagaitz-garai* nom actuellement contracté en "Baskaia"), et sans doute le nom de maison *basarte* de Juxue très sûrement médiéval quoique sans attestation écrite; le mot manque dans la domonymie souletine;

oihan "forêt" (à l'origine de Ogenne en Béarn) et sa forme de composition qui apparaît assez irrégulièrement et même contradictoirement selon les documents et les scribes *oihar-* (dans le nom d'Oyhercq en Soule) ont eu un succès particulier en relation, comme les noms de grands arbres, avec le couvert végétal ancien très dense hors des petits terroirs cultivés; les formes les plus courantes sont *oihararte/oihanarte* "entre forêts" et *oiharzabal* "plat de la forêt", le premier nommant des maisons aussi bien en Soule (Barcus, Garraybie, Aïnharp, Etcharry, Lohitzun pour les maisons), qu'en Basse-Navarre à Ayherre 1366 *hoyharart* > 1412 *oyhanart* et une autre maison 1435 *oiharat* (ces finales comme dans *zubiat* semblent issues de la romanisation phonétique de *-alde*), à Bildarraitz, Saint-Martin-d'Arbéroue, Méharin, Horça d'Ossès (2 maisons: 1366 *oyharart suson*, 1412 *oihanart iuso*), avec une très curieuse absence du mot *oihan* en domonymie de Baïgorry, quasi absence en Cize (1412 *oyhanegui* unique à Lacarre), Ostibarret (1373 *oyhanart* à Asme) et Mixe (1412 *oyhanart* à Orègue); dans les domonymes médiévaux documentés en Labourd on trouve à Guiche 1340 *oyenard*, 1505 *oyharard* à Ascain et tardivement à Bardos 1594 *oyhenart*, et le second modèle le plus répandu *oiharzabal* à Macaye 1235 *oiharsaval*, et Urrugne où pas moins de cinq maisons se nomment par les deux variantes 1451 *oyengaray* > 1594 *oihanguaray*, 1594 *oihanbehere, oyharsabal*, *oyharsabalguaray, oiharsabalbehere* (autres maisons tard documentées à Mendionde etc.); d'autres formations font, outre le nom de Lacarre ci-dessus, 1294 *oyarberro* à Isturitz, 1366 *oyharbil* (cf. ci-dessus *basabil*) et *oyharbil lo menor* (actuellement "Oihaalia" et "Oihaalxipia") pour deux maisons à Eyharce en Ossès, 1249 *oyharsa* à Hasparren, 1256 *jaiorabaraste* cacographie pour "Oiharbaratze" à Ustaritz;

luku "bois" (le sens primitif et distinctif de "bois sacré" n'était sans doute plus en usage lorsque ce mot est entré en toponymie basque) est l'un des deux emprunts latins utilisés quelque temps par le lexique basque pour nommer la forêt aux époques antiques ou haut-médiévales où le latin administratif influait sur la vie locale: il est à l'origine du nom de Luxe, en basque *Lukuz(e)*, en Mixe et de son château fort posé sur une hauteur boisée qui porte le nom étymologiquement tautologique de "Lukuz oyhena", et des domonymes d'Ayherre 1435 *lucua*, d'Iholdy 1294 *luc suson* en basque 1350 *lucu garay, luc*

iuson (pour "Lukubehere"), de Gabat en Mixe 1350 *lucumicha* et de Beyrie 1150 *terra de lucue* (actuellement "Lukia");

zaldu "forêt, terrain montagneux et en friche" a été un peu plus utilisé puisqu'on le trouve aussi en Labourd pour ce qui était la principale maison noble de Hasparren et son château fort (*castrum* en 1249) à vrai dire double puisqu'au "Saut" ou "Zaldu" du bas, le plus ancien nommé en basque Zalduzahar "Vieux Saut" 1125 *salt* > 1170 *saut*, avait été ajouté, sans doute après les destructions du milieu du XIIIe siècle **(34)**, un "Saut" du haut 1310 *de saltu superiori* dominant le pays (château aujourd'hui en ruines); en Basse-Navarre pour l'importante maison noble du même nom à Cibits, édifiée dans un écart en plein boisement et encore debout dans une construction en grande partie médiévale de maison-tour 1365 *martyn seynor de saut*, à Sorhapuru pour deux maisons *saldugarat, saldumburué*, ce dernier nom avec anticipation de nasale familière en basque (voir le chapitre IV) invitant aussi à lire sur la même base, malgré la graphie médiévale "analytique" et le sens habituellement proposé mais peu probable de "chemin des cavaliers", le nom de Suhescun 1350 *çaldun bide* qui se retrouve à Lacarre 1350 *çaldun videa*, à Masparraute 1350 *çaldariz* > 1412 *çaldoritz*; en Soule *saldaquy* (en 1307 *johan çaldaqui* vivait en Cize et portait le nom de sa maison d'origine) à Haux où le Censier signale aussi *sautistea*, le *saldun* cité comme maison noble à Abense-de-Bas en 1520, au Censier en phonétique gasconne *saut* à Licharre (la forme actuelle est "Salthia"); sans quitter la Soule et les noms latins de la forêt, le nom d'Ordiarp proche de la tour de Gentein 1327 *cilviete* au Censier *silbiet*, qui correspond aussi au nom de l'ancienne assemblée générale de Soule le "Silviet", paraît bien être le représentant local unique, affublé du suffixe de lieu *-eta*, du latin *silva* (qui fait à partir du gascon les noms de Sauvelade, Sauve-Majeure etc.);

sara (moderne *xara* avec palatalisation) "bosquet, taillis" est illustré surtout par le nom de Sare avec finale romanisée dans le nom officiel 1289 *sare*; il a eu sans doute une forme ancienne à sifflante dorsale *zara*, mais reste de toute façon difficile à distinguer de paronymes comme *zaro* "pré" ou *sarri* "végétation épaisse" (voir plus loin) dans les composés médiévaux, en particulier quand ces termes font très régulièrement *zal-/sal-* ou *sar-* en composition: on peut le reconnaître dans le nom d'Ordiarp *sarlucea* (actuellement "Sarlusia"; voir aussi plus loin *sarri*) et les formes romanisées du Censier *saubidet* (procédant de **zal-bide-eta* "lieu du chemin du bosquet") citées à Aroue (deux maisons: actuellement "Saubidet" et "Soubiret"), et en phonétique basque à Macaye 1245 *salbide*, à Iholdy 1366 *saradarr*; à Saint-Pée 1505 *sarosquy* peut-être sur *uzki* "arrière du bosquet" (voir ci-dessus);

larre "lande, terrain en friche réservé au libre parcours", complément sémantique de la forêt pour nommer en général tous les espaces libres sans haute végétation sinon clairsemée, a fourni, seul ou en composition, les toponymes basques parmi les plus répandus et les plus connus, et notamment plusieurs noms de villages, parfois également domonymes ailleurs, comportant ou non une "salle" ou un domec portant le même nom: Larressore (de **larrasoro* "pré de la lande") en Labourd, Larribar (1309 *larrayvarr* "plaine de lande") en Mixe, Larcevau (1120 *larsaval* "plat de la lande") en Ostibarret, Eyheralarre "lande du moulin" qui est le nom basque cité au XVIe siècle de Saint-Michel en Cize, Larrebieu (1384 *larrebiu* "lande arrondie"), Larrory (1455 *domec de larrori*, peut-être de **larra-uri* "domaine de la lande"), Laruns (1096 *laruns* sans doute "lieu de lande") et Larrau (1174 *larraun* "lieu de lande"); les maisons nommées à partir de *larre* "lande", parfois documenté sous sa version gasconne *lane* pour les maisons généralement les plus connues hors de leur terroir (notamment les maisons nobles ainsi nommées), sont sans doute, à part les noms bâtis sur *etxe*, les plus nombreuses de toutes, et semblent indiquer une fois de plus quelque chose de la situation des lieux au moment de l'édification, peut-être même au moment de l'installation et du défrichement (pour le thème du défrichement proprement dit voir plus loin);

1) le nom simple *larre(a)*, traduit en *(la) lane* dans les textes romans, est en Labourd à Bardos 1249 *la lana*, Cambo idem, Ustaritz 1170 *le lane* maison noble, Urcuit

1296, Urrugne 1235 *lana* > 1598 *larrea*, Saint-Jean-de-luz; en Basse-Navarre à Irouléguy 1350 *la lana*, Ascarat 1350 *la lane* maison noble, Ispoure 1366 idem maison noble; en Soule à Undurein, Viodos, Ordiarp;

2) parmi les composés les plus courants il y a *larralde* "côté de lande" à Macaye 1245 *laralda*, Villefranque ("maison noble de Larralde" 1615), Anglet 1249 *lariat*, Sare 1505 *larralde*, Urrugne 1598, Irissarry 1412, Guermiette de Baïgorry 1350, Gamarthe 1366 maison noble, Larcevau 1350; moins souvent *larrarte* "entre landes" à Mouguerre 1249 *lariart* et Bardos;

larrondo "proximité de lande" à Bassussarry 1266 *larondo*, Bardos 1594, Biarritz 1498 et le locatif *larrendoete* (de **larrondoeta*: les noms de la lande sont au nombre de 5 dans la domonymie biarrotte médiévale), Itxassou 1249 *larrando* maison noble, Saint-Esteben 1366 *la Rondo*, Uhart-Cize 1366 maison noble, Arhansus 1350 *larraondoa*, Orègue 1412, et en Soule écrit *larrondoe* au Censier à Sauguis, Ossas, Lohitzun, et à Arrast le composé complexe *algualarrondo*;

larregoien "haut de lande" (souvent position relative par rapport à une maison *larre*) à Ayherre 1435, Irissarry 1412, Ascarat 1316 *larregoyena* et Ispoure 1350 *larragoyen* toutes deux maisons nobles;

larramendi "mont de lande" à Bardos, Larressore 1505 maison noble, Ustaritz (sans citation médiévale connue) maison noble, Juxue 1249 *larramendy* maison noble;

larregi "bord de lande" à Biarritz 1498, Ascarat 1350 *larreguy*, en Soule à Laccarry, à Hélette 1350 *larrategui* qui en est une variante; et *larraburu* "bout de lande" à Bardos, à Suhast 1350, en Soule à Aroue et Chéraute *larreburue*;

larzabal "plat de lande" (les réductions de *larre* à *larr-* ou même en finale *-larr* sont exceptionnelles mais bien documentées) outre le village d'Ostibarret et sa "salle" 1365 *la sale de larcabau*, nomme des maisons à Bardos 1594 *larcebau* et Ayherre 1435 *larçabal*;

larrairi "domaine de la lande" à Anglet 1395 *larrayre*, à Bassussarry 1249 *larrer*, à Larribar et Saint-Palais 1412 *larrayri*; et *larretxe* "maison de la lande" dans les noms du Censier souletin *larrechart* et *larrecheverrie* à Ordiarp, à Urrugne (où 5 domomynes commencent par *larre*) 1598 *larreche*;

3) à côté de *larra-un* "lieu de lande", étymon de "La Rhune" comme de "Larrau" en Soule et parfois sans doute de "Laruns", au Censier *larruntz*, qui cite un *larraun de basabasterre* ("lieu de lande à l'orée du bois"), et deux maisons *larrauntz* à Montory, les dérivés *larran(-)* et *larratz* dont la signification n'est pas bien établie bien que la base *larre* soit claire ou pour le moins vraisemblable ont fourni plusieurs noms: pour *larran(-)* (semble une forme réduite surtout présente dans les lieux à proximité ou documentation romane, peut-être issue de *larranda* 1235 à Saint-Jean-de-Luz, Ustaritz 1249 *larrande*, Suhescun 1366 *la Randa*, et base de 1412 *larranduru* à Juxue actuellement "Larrandaburu") Guiche 1340 *larrenduche*, Urrugne 1598 *larrance* et *larran* (aussi à Bardos 1675), Beyrie 1150 et à Orègue 1350 *larran*; pour *larratz* et autres finales à sifflante: Biarritz 1266 *larras*, Macaye 1245 *laroson* (qui a peut-être une autre origine: actuellement "Lahasunia", voir ci-dessus *laharr*), à Villefranque 1249 *larras* (que l'on reconnaît après une curieuse métathèse dans 1615 *Arlas* actuel "Arlasia") et *larrias*, en Soule à Arrast *larrascal*, à Camou *larratz* (deux maisons) et à Lohitzun;

4) d'autres formes moins répandues sont encore citées:

avec *larre* en premier élément: à Macaye 1245 *lariague*, à Biarritz 1342 *larrepunde* (c'est la forme semi empruntée pour "larraburu" ci-dessus), à Urrugne 1598 *larrulliette*, à Uhart-Cize 1350 *larrahondela*, à Gestas *lardoeyt* (domonyme très présent en Béarn et qui peut avoir une autre étymologie), à Ordiarp *larrester*, à Barcus *ostau de larrory* (homonyme du village: voir ci-dessus), à Montory *larrey*;

avec *larre* en dernier élément: à Aïnhice 1412 *orcazlarre* (qui est à n'en pas douter "lande des chevreuils", actuellement réduit à "Orkaitzia"), à Larrebieu *bethularre* ("lande des bouleaux"? voir ci-dessus), à Domezain *leytzsselarre*.

Le sens de "champ" (voir ci-dessous) pris en basque par l'emprunt germanique *landa* ("terre", entré dans le lexique basque par le roman ou pré-roman voisin avant sa

réduction à *lana/lane* en gascon) ne devait pas être totalement fixé dans le basque médiéval. Bien que la différence de sens des toponymes médiévaux sur *larre*, de très loin les plus nombreux, et sur *landa* ne soit pas en général vérifiable, deux faits au moins témoignent clairement que *landa* à été utilisé au lieu de *larre* pour signifier "lande": d'abord le nom officiel et gascon du val de "Lantabat" 1264 *lantasvayles* en basque "Landibarr" qui a conservé le même emprunt dans les deux langues mais à partir du *landa* primitif en gascon aussi, figé ici (ayant subi apparemment dans la langue officielle l'influence analogique du voisin et plus célèbre "Ostabat" 1140 *hostavallem*): "val de landes"; et le nom de la maison noble d'Amendeuix en Mixe 1150 *lane bielle* > 1412 *la sal(le) de lannebieylle* qui se dit en basque "Landazaharr" à coup sûr "vieille lande" (c'est-à-dire "anciennement défrichée") sur un site écarté remarquable, et dont quelques citations basques sporadiques relevées par E. Goyheneche **(35)** notent l'hésitation: 1385 *larabielle*, 1394 *laraquar* qui pourrait être une cacographie du nom primitif **larrazaharr*.

b) La broussaille et le défrichement.

Bien que tous les termes exprimant les notions d'épineux, de taillis, de "lande" même puissent couvrir une part importante du sémantisme propre au thème du buisson, de la broussaille, de l'épaisseur de végétation naturelle généralement basse, et impliquant par là aussi la notion complémentaire du défrichement, directement induit par les toponymes d'habitat ou parfois, rarement, exprimé, le lexique a aussi des termes propres pour nommer ces réalités, dont la toponymie basque ancienne a fait grand usage: *berro* "broussaille", *sarri* "épaisseur de végétation, fourré" (le lexique moderne, par transfert de sens, ne l'utilise plus que pour dire "serré dans le temps", c'est-à-dire "immédiatement, tout de suite" etc.), qui font, seuls, en composition ou en dérivation, des toponymes nombreux, auxquels il faut adjoindre, pour dire le type le plus commun d'acte de défrichement, *labe* "brûlis" (en basque moderne le mot a le sens de "four", sauf pourtant dans le dérivé *labaki* qui a gardé le sens de "défrichement"), beaucoup plus rare:

berr(h)o "broussailles" avec une aspiration dialectale irrégulière s'emploie seul pour nommer des maisons: en Basse-Navarre 1412 *berho* à Irissarry qui est maison "du roi" c'est-à-dire franche et l'une des quatre signalées en 1349 comme *casas pobladas en Irissarri en el termino de la tierra de Osses* ("maisons peuplées à Irissarry à la limite du pays d'Ossès": ce peuplement doit dater du siècle précédent, sinon plus tôt, parce que la mémoire ancienne, documentaire dans la Chambre des Comptes de Pampelune ou populaire, était longue), maisons parmi lesquelles on compte aussi bien *echeverry* "maison neuve" que *helorrieta* "lieu d'aubépines", tous noms (le quatrième est *samau*: voir ci-dessus) impliquant un espace à défricher (tout comme *irisarri*: voir plus loin); à Lohitzun en Soule *berhoé* maison noble; en Labourd à Bardos 1594 *berrho*; en Mixe à Masparraute dont la toponymie est bien liée au thème de la broussaille (voir plus loin), un quartier de ce nom justifie plusieurs domonymes l'utilisant au génitif 1300 *berhocobehety, berhoco iriart* etc., et de plus une maison reprenant le nom d'Armendaritz (probablement en raison de relations et d'échanges de terre entre les maisons seigneuriales) *armendariberro* > 1551 *arbendariberro*;

en dérivé locatif le très commun *berroeta* "lieu de broussailles" à Ayherre 1366 *berhoete*, à Béguios 1396 *berroeta*, a subi par suite de l'accentuation romane sur *-ó-* une évolution assez curieuse en *berraute*, dans le nom de Masparraute 1119 *manz-barraute* ("la manse du lieu de broussailles") et des noms à forme quasi "officielle" comme à Hosta 1412 *berraute*, à Asme 1350 *berraute*; et systématiquement en Soule dans le Censier rédigé en gascon pour des maisons de "Berraute" précisément *berraute juzon*, d'Erbis à Musculdy, Gotein (actuellement "Berhoueta"), Trois-Villes; sans romanisation phonétique en Labourd à Bardos 1594 *berhouet* et 1664 *berrouague*, à Hasparren 1349 *berroete*, Itxassou *berrouete* (sans citation médiévale connue), à Sare 1505 *berroeta*, à Urrugne 1598 *berrouette*, à Biarritz 1335 *borrobiague* (sans doute de **berro-hobi-aga*) avec assimilation vocalique; à Urdos de Baïgorry 1412 *berragu* peut avoir le même radical;

en composé 1366 *yocoberro* l'une des maisons nobles de Baïgorry à Guermiette, ibidem à Oticoren 1350 *ordoquienberro, oculumberro*, 1350 *berrotegui* à Uhart-Cize, 1412 *artaberro* à Ibarrolle, 1412 *berhondo* à Gabat et en Soule à Aroue idem où sont aussi *berhon* (actuellement "Berhounia") et *berroeguaynh* qui nomme aussi le village de Berrogain; en Labourd 1505 *lataberro* à Sare; à Mendy en Soule *altaparro* doit résulter d'une assimilation vocalique;

sarr(h)i "végétation serrée, fourré", quelquefois interprété tout à fait à tort comme variante de *zaharr* "vieux" avec lequel il ne peut jamais être confondu en toponymie médiévale, est d'emploi aussi étendu que le précédent, d'abord comme nom simple: à Saint-Etienne en Baïgorry 1350 *ssarri suson* et *iuson* (deux maisons), à Juxue maison noble en 1365 *lostau de sarhie de maestre iohan que fo* ("à feu Maître Jean"), à Orègue 1412 *sarhie*, à Domezain *sarhia*; en composition, où la réduction à *sarr-* devant consonne est assez rare: à Isturitz 1435 *sarribe* et *sarrigain*, à Saint-Martin d'Arbéroue 1435 *sarrilbe* (forme inattendue peut-être issue d'un primitif **sarri-bil(-)* "fourré arrondi", actuellement après métathèse "Sarrible"), à Cibits *sarçabau* écrit analytiquement dans 1412 *sarrjçabal*, à Larcevau avec une initiale dorsale qui peut indiquer une cacographie plutôt que la prononciation primitive 1412 *çarricabau*, à Arraute 1412 *sarrburu*, à Béguios 1412 *ithurrssarrj*; à Larribar la maison noble 1293 *picassarry* (qui peut être "fourré de figuiers"), à Garris de même 1412 *la sal(le) dechassarry* nom qui est cité aussi à Bardos 1594, à Ordiarp *sarlucea*; à Irouléguy la graphie de 1350 *yrissarri* est devenue en 1412 *irylarry* (prononciation actuelle) bien que *-larri* soit peu explicable sinon comme variante de *larre*, et pour les noms de villages le Bassussarry labourdin dont on sait que l'habitat fut créé ou étendu par le vicomte du Labourd au XIe siècle (1150 *bielnave que nunc dicitur bassussarri* "la ville nouvelle dite maintenant "fourré du bois", allusion à la nature du lieu défriché), et *Irissarry* en Basse-Navarre avec composition inversée "ville/domaine dans le fourré" (comme ci-dessus *echassarry* "maison dans le fourré"); le dérivé diminutif de Lacarre 1366 *ssarrico* (l'une des 17 maisons nobles du lieu) est la base des "Charritte" de Soule et de Mixe par accentuation romane du nom basque *sarriko(e)ta* (qui reparaît dans 1513 *sarricoete*, et donne à Bardos 1639 *sarricouet*) "lieu de petits fourrés"; autre dérivé à suffixe "aquitain" *-oz* à Trois-Villes *sarros*, la Soule ayant aussi un *xaritete* à Barcus > *charritet* en 1672.

L'état du terrain avant défrichement ou du moins avant extension de celui-ci que semblent indiquer ces toponymes est plus directement évoqué par les composés, assez rares tout compte fait, de *labe*: 1150 *laveake* > 1350 *laveaga* "lieu de fours (brûlis)" maison noble dans la région de Saint-Palais, le nom également mixain de Labets et de sa "salle" 1120 *arnaldus de labedz*, le domonyme d'Irouléguy 1350 *lavayri*, le nom du quartier de Hasparren qui doit être de même formation "Labiri" (en 1767 domonyme *labehirigoyen*), à Bardos *labiaguerre*, peut-être aussi, quoique d'analyse difficile le nom primitif qui a fait le nom du "Labourd" latinisé dans *in lapurdo* (ablatif) au Ve siècle. Après défrichement, la terre nouvellement exploitée ou "nouvelline", quand elle n'est pas indiquée par *lur* ou *leku* (voir ci-dessus) prend simplement le nom de *berri* "nouveau" que la toponymie basque a utilisé en dérivation directe, comme à Çaro 1366 *berriague yuson* "lieu de nouvelline du bas" (le "haut" devait déjà exister, en basque *berriagagarai* ou *-gain* actuellement contracté en "Begainia"), *berrio* maison de Cize plusieurs fois citée au XIVe siècle qui était sans doute à Jaxu, 1256 *berriots* > 1505 *la maison de Berriotz* domaine noble aux limites d'Ustaritz (pour les emplois de *berri* voir plus loin les qualifiants).

c) Terres de culture et clôture: le pré, le champ, le jardin.

La mobilité sémantique du lexique (voir ci-dessus pour *landa*) fait que les sens médiévaux de certains termes différaient à coup sûr de ceux de la langue moderne, comme on le vérifie pour les mots nommant le champ ou la prairie: *zelhai* qui a pris le sens de "terrain plat", ce que ne justifient pas tout à fait les quartiers des lieux où ce nom a été conservé (à Irissarry où c'est une hauteur plutôt ondulée, à Hasparren…) ni la situation des domonymes médiévaux, *soro* qui, loin du *solu* latin (en biscaïen *solo* "champ") qu'on

lui donne pour étymon ("fond, terre, plante des pieds - qui justement en basque se dit *zango zola* -, lieu" etc.), a fini par dire en navarro-labourdin "herbe, regain", avec sans doute pour intermédiaire le sens de "pré, terre close" en basque médiéval, *landa* devenu "champ" dans le même dialecte… C'est avec les réserves qu'appelle ce genre de mutation de sens que sont groupés ici la plupart des termes qui suivent:

zelhai "pré, enclos": tel quel en Labourd à Urrugne 1598 *cellay*, en Soule à Aroue noté au Censier *selhay*; en composition avec *otso* "loup" à Saint-Martin d'Arbéroue dans le célèbre 1412 *ossacelay* (forme régulière de composition *otsazelhai* qui a été "corrigée" en "Otsozelhaia");

zaro dont l'un des sens modernes est "pré" (mais ce pourrait être aussi un dérivé de *sara* "taillis" avec un suffixe *-o* bien identifié en toponymie: voir ci-dessus et chapitre IV), n'est reconnaissable que dans le nom du village cizain et de sa "salle" (principale des 5 maisons nobles médiévales) 1243 *dominus de çaro jaureguia*; c'est le même nom qui est dans le village voisin de Saint-Michel 1366 *anto çaro* (Anto est normalement un prénom médiéval, quoique le nom de cette maison franche se répète tel quel en 1412), et probablement à Biarritz 1498 *saroete*;

sor(h)o de même sens est de loin le plus utilisé de ces termes en toponymie, employé seul en Soule pour *sorhoa* à Aussurucq, *sorhoe* à Mendy avec le composé *sorhossar* (réduction de **soro-zaharr* sans doute "vieille maison dite Sorhoa" plutôt que "vieux pré"?), suffixé à Gotein *sorhotea* et en composition à Aussurucq *urruchoro*, à Chéraute *appasoroe*; à Urrugne 1598 *sohapfury* paraît être une cacographie ou une altération pour **sorhazuri* ("pré blanc", au sens de "clair, éclairé" etc.); les noms sur *sor(h)o* sont surtout nombreux en Basse-Navarre: en composition, parfois *sor-* devant consonne comme pour tous les termes de ce type, formant le nom du village de Sorhapuru "limite des prés" (dernier territoire habité de Mixe avant les premières montagnes de Soule) 1150 *sorhapuru*, et de l'une des trois maisons nobles de Saint-Esteben en Arbéroue (bâtisse maintenant restaurée au bord de la route vers Hélette) 1366 *la sale de sorhaburu*, à Masparraute 1316 *sorhabil*, à Succos *minasoro*, à Occos de Baïgorry 1412 *sorhondo*, en Baïgorry encore 1350 *sorçaval* (deux maisons nobles), même nom à Isturits 1350 *sorçaval*, à Garris 1360 *sourmendi* > 1412 *lostau de sormendi gentiu* ("la maison de Sormendi noble"), à Armendaritz 1412 *sorhart*; deux dérivés sont très courants: a) le locatif *soroeta* qui nomme le village aujourd'hui annexé à Irouléguy et sa "salle" 1366 *lassale de sorhoeta* et des maisons à Armendaritz 1293 *domino de soroete*, Isturitz 1435 *sorhoete*, Orsanco, et à Ustaritz en Labourd 1235 *soroete* qui est l'une des maisons nobles; b) la forme plus problématique mais vraisemblablement de même base *soritz*, nommant aussi des maisons, directement à Saint-Martin-d'Arbéroue 1350 *ssoriz*, associé à d'autres éléments à Irouléguy pour le quartier et la maison noble 1366 *echenique de burssoritz*, à Saint-Jean-le-Vieux 1366 *lospitau darssoritz* cité un siècle plus tôt 1264 *arçorritz* > 1268 *arssoritz* l'une des 19 maisons nobles du lieu, et 1479 *arsorizchipia*; en Labourd la maison noble de Sare 1505 *sorhaindo* dérive de *soro* mais la finale est inhabituelle (altération d'un ancien **sorhaindi* "pré de l'autre côté"?), de même le quartier en hauteur de Hasparren 1249 *sorano* (avec un suffixe diminutif comme *salano*: voir plus loin); les citations tardives de Bardos ont plusieurs noms sur la même base 1610 *sorhouet*, 1655 *sorhaburu* et l'intéressant 1640 *sorrhobie* (réalisé aussi dans la transcription romane de la sifflante apicale habituelle à cette région *chorrobie*);

elge "champ, terre mise en culture" s'emploie aussi surtout en Basse-Navarre: en Cize seul dans 1350 *elguea* à Iriberry, idem Jaxu, Ahaxe, Bustince 1350 *elgue*, Lacarre 1350 *elgue suson*, nommant des couples de maisons à Aïncille 1350 *elguebehere, elguegaray*, de même à Ispoure 1366 (deux des 19 maisons nobles); dans le composé *elgarte* "intervalle des champs" à Ahaïce en Ossès 1294 *elgart*, à Labets 1350 idem, nom qui est aussi en Haute-Soule à Licq *elgarte*, avec *algueaitzine*; une forme *alga-* "fourrage, graminée" en dialecte souletin et navarrais **(36)** pourrait être issue du même par ouverture vocalique devant latérale et spécilisation sémantique, en Soule moyenne et basse à Arrast dans *algualarrondo*, peut-être aussi dans les noms *algare* de Chéraute, *alguare* d'Espès et de

Domezain, en Mixe à Arbouet 1268 *el prior dalgayrua* > 1412 *algueyrue* (actuellement "Alguria"), s'il ne s'agit parfois du latino-roman *alga >auga* "marécage";

landa "champ" en basque moderne, avec changement sémantique à partir du mot *landa* commun au germanique et à l'ancien celtique issu d'un étymon de forme **londh-* ou **lendh-* "territoire, pays" **(37)**, dont on sait que l'héritier gascon *lane* traduisait le basque *larre* (voir ci-dessus), forme quelques domonymes: dans le Censier de Soule à Chéraute *landarren* et à Ordiarp sa forme déterminée *landarranea* et *landartea* (quartier d'Ahetze), à Undurein *landa echeverrie*; en Basse-Navarre à Ossès 1313 *de domo de landa de horça*; en Baïgorry à Saint-Etienne 1350 *landa*, à Occos idem, Lasse idem, Béhorleguy 1293 idem; des noms sur *londa* inexplicables autrement pourraient avoir conservé (ou acquis?) la seconde base étymologique à voyelle vélaire et semi-ouverte: à Ayherre 1249 *londais* nommant l'une des sept maisons nobles anciennes classée comme telle en 1366, alors que *londayz yriart* et *londays* sont anoblies en 1435;

zerna "terrain cultivé" terme hispanique à l'origine est cité en Ostabarès pour une maison de Juxue, qui compte un nombre appréciable de curiosités toponymiques, 1293 *cernaytz* (actuellement "Sernaicia");

baratze "potager, jardin" dont le sens est aussi en relation avec le nom d'un des légumes les plus anciennement connus *baratzuri* "ail" (cité comme surnom dans 1106 *sancio baraçuri*), sauf un simple *baratzsse* noté par le Censier à Cihigue, s'emploie presque partout dans le composé *baratzearte* "entre jardins": à Armendaritz 1256 *baracheart*, Hélette 1293 *baratceart*, Ahaïce d'Ossès 1344 *baratceartea*, Jaxu 1350 *varaceartea*, Ayherre 1435 *baratzearte*, à Sare 1505 *baratseart* et à Bardos 1594 *baratzart*; à Horça en Ossès le composé, aujourd'hui confondu avec le précédent, était 1366 *barazçecarrete* réduction de **baratzezaharreta* "lieu des anciens jardins", indiquant un changement dans l'utilisation des terres du talus qui sépare le plateau de Horça de la plaine du Laca; à Ustaritz *oiharbaratze* (voir ci-dessus *oihan*) indique "jardin de la forêt";

orte latinisme ou romanisme pour « jardin », qui doit cependant être sans doute exclu des noms d'Urt ("Ahurti") ou d'Orthe landais (*avorta* au XIIIe siècle) semble avoir eu quelques rares emplois: à Biarritz 1258 *horteberri*, peut-être à Saint-Jean-de-Luz avec graphies contradictoires 1253-1256 *urthaburu, orteburu, hurtuburu* (voir ci-dessus *urd-* et ses composés), et l'on peut aussi proposer à la rigueur cette base pour des noms à initiale *or-* (voir ci-dessus *orre* etc.).

2d. Des noms d'animaux en toponymie.

A l'exception du nom du loup *otso* véritablement abondant en toponymie basque (par exemple Ochagavia, Osabide, Ochovi etc. en Navarre) et en domonymie particulièrement, et à un moindre degré de celui du blaireau *azkon*, les noms d'animaux n'apparaissent que peu, et le plus souvent à un seul exemplaire, ce qui fait que leur identification devient parfois incertaine, dès qu'il existe des homonymes ou des paronymes au sens géographique bien identifié: c'est le cas des noms avec *urd-* (voir ci-dessus) où, malgré l'extension bien connue de l'élevage des cochons en Pays basque médiéval, dont témoignent bien des textes, et l'emploi des noms d'animaux celui-là compris en surnom, la présence de *urde* "cochon" est le plus souvent improbable.

1° Les animaux sauvages.

a) Bêtes à poil:

ihizi terme basque fondamental pour "animal", sauvage *basa-ihizi* ("animal de la forêt") ou domestiqué, et sans doute très ancien puisqu'il désigne aussi la "chasse" et a pu faire aussi le nom verbal *izitze* "faire peur" (on peut supposer que le sens premier fut "chasser") et ses dérivés, n'apparaît formellement en toponymie que pour nommer le "chasseur" *ihiztari* (voir plus loin les noms de métier et d'activité);

otso "loup" a au contraire une telle extension qu'il faut supposer que la toponymie basque, en général très concrètement réaliste aussi bien pour les noms géographiques que pour les autres, a versé ici dans une sorte de "mythe" du loup qui pourrait être comparé à la présence de ce prédateur dans les blasons (celui des deux

Aguerre de Bustince et de Hélette, Garra, Alçate, Otsobi d'Asme, salle de Camou, de Çaro, Garro etc.); le nom le plus répandu est *otsobi* "tanière de loup", en Basse-Navarre à Ibarre 1350 *ochovi*, à Asme idem (maison noble), à Irissarry 1412 *otssoby*, forme dont se rapprochent le nom souletin *oxaybie* à Aroue et à Villeneuve de Tardets (que le scribe a peut-être réinterprété en donnant le sens de "gué des loups"), celui d'Urrugne 1598 *otsabiague* ("lieu de la tanière" ou "du nid de loups" proche aussi du nom de la ville navarraise d'Ochagabia: *habi* pour "nid" est documenté dans le lexique médiéval, mais la confusion des deux mots *hobi/habi* est possible), et à Arancou 1305 *osolle* (de **otsola* "cabane des loups") où est aussi *occabacue, otchauacuhe* dont le second élément serait assez bizarrement *baku* "marché" en basque classique (voir plus loin les noms des édifices); autres composés à Baïgorry (quartier Saint-Etienne) 1350 *oxoalde*, Ossès quartier Exave 1366 *otssamendy* (écrit en 1350 avec prothèse d'occlusive *gossamendj*), Arbératz en Mixe 1350 *ocharrayn* (voir aussi ci-dessus les noms des "plantes du loup"), Aroue en Soule *oxare* pour *otsarte* que justifie la forme actuelle "Oxart"; quelques noms labourdins sont moins clairs, peut-être en raison de graphies maladroites: à Bassussarry 1249 *ossadges* > 1266 *ossadge*, Biarritz 1170 *hotsotz*, Espelette 1249 *uxainda*; à Guiche 1340 *otchoette* forme romanisée de **otsoeta* "lieu de loups" qui n'a plus été compris en territoire romanisé et a fait le moderne "Etchuette";

azari (moderne *azeri*) qui devait traduire "renard" dans le basque médiéval (1103 *jaun azari* "Seigneur Renard" comme nom-surnom de personne), quels que soient les liens hypothétiques ou probables de ce mot avec le nom *asinarius* latin littéralement "ânier" qui fait le prénom masculin médiéval très fréquent en Pays basque Aznar et aurait été transféré ensuite, comme en français le prénom "Renard" à la place de l'étymologique et vieux français "goupil" (du latin *vulpe*) **(38)**, semble faire le nom de maison d'Iholdy 1366 *açarola* "cabane des renards", nom très vraisemblable pour cette maison tout à fait à l'écart et en hauteur; on doit hésiter à voir plutôt une forme basque du prénom Aznar (seul documenté pourtant comme prénom dans les listes médiévales) dans les noms des feux de Larcevau cités en 1412 *lostau daceary* et *pes de acearytegui*;

azkon "blaireau" (qui peut être confondu avec des dérivés de *aitz*: voir ci-dessus les noms de la pierre) est présent dans les noms souletins du Censier: *ascon* l'une des 5 maisons nobles de Charritte-de-Bas, *ascondeguy* à Berraute, *assconsilho* "trou des blaireaux" à Libarrenx; et en Basse-Navarre: à Sarasquette 1350 *asconçavala* "le plat des blaireaux" (maison sise sur un petit plateau à l'écart et en hauteur), et avec une traduction en gascon au *Cartulaire* de Dax (1160 *ol de tasson*) la "salle" d'*azcombéguy* (1751) à Lantabat (voir ci-dessus les sources);

orein "cerf" et *orkatz* "chevreuil" ou "chamois" ont chacun une citation: à Arbonne 1170 *oreinz*, à Aïnhice 1412 *orcazlarre*.

b) Oiseaux, insectes etc. (l'emploi de ces termes, rarement identifiables, en toponymie reste dans leur ensemble douteux):

oilo "poule" et sans doute "poule sauvage" (*basoilo* dans le lexique moderne) semble dans le nom de maison de Saint-Martin d'Arbéroue 1435 *oilloeta aguerre*;

sai "vautour", plutôt anciennement "oiseau de proie", paraîtrait fort invraisemblable dans *sayhabiague* ("lieu du nid de vautour"!) à Chéraute en Soule, si un linteau de 1782 ne présentait gravés au-dessus de la porte deux grands oiseaux et un cœur, preuve que le nom était encore compris au XVIIIe siècle; la proximité d'une falaise conforte l'acceptabilité du sens;

ilhain terme souletin pour "milan" et sans doute emprunt roman (ailleurs c'est le latinisme *miru*) dans *ilhantzssabiague* de même structure que le précédent à Aroue; à Sillègue en Mixe, zone dialectalement assez proche, l'une des deux maisons nobles porte le nom de 1346 *milhahin* > 1412 *la sal(le) de milhayn* (actuellement après dénasalisation "Bihania"): si c'est une forme du même nom, ce qui est très incertain, ce pourrait être un symbole emblématique, ou un dérivé anthroponymique; 1479 *habiague* à Aïnharp serait alors "lieu de nids";

belatce domonyme de Guiche en 1340 correspond à "épervier" en navarro-labourdin mais en général "corneille", surnom médiéval, mais est plus aisé à expliquer par *bel(h)arr* (voir ci-dessus), et l'on a dit pourquoi les noms de maison commençant par *arran-* ne renvoyaient sans doute pas à *arrano* "aigle" (voir ci-dessus les noms d'épineux; mais il y a des toponymes en zone montagneuse qui doivent indiquer l'oiseau de proie);

amandi "roitelet" est encore plus invraisemblable, en principe, pour le nom d'Arbérats 1350 *amandiayn* (malgré une graphie de 1396 *mendiayn* plus facile à expliquer par *mendi* "mont" c'est la forme primitive qui a donné l'actuel "Amandenia") et un anthroponyme suffixé possible;

apho "crapaud" pourrait être proposé, quoique très incertain aussi, pour le nom obscur qui nomme l'une des 7 maisons nobles anciennes d'Ayherre 1291 *pauraga* (serait-ce *ap(h)a-ur-aga* "lieu de l'eau des crapauds"?) > 1366 *apaura* nommant aussi des maisons de tout un quartier 1435 *aparabidart*, actuellement "Aphaa";

inhurri "fourmi" en Soule et Navarre et sans doute anciennement dans d'autres zones dialectales, n'est pas exclu dans deux ou trois noms, cet insecte ayant une certaine place en toponymie de toutes régions (cf. en France Fourmiguères, Furmeyer etc.): à Beyrie 1150 *ihure* (élimination graphique de la nasale et phonétique en gascon, la nasalisation plus ou moins nette de la voyelle n'étant pas notée) > 1350 *inhurre*, à Garris 1412 *inhurrj*, et c'est ce terme qui doit encore expliquer le nom d'Urrugne à suffixe d'abondance 1598 *ihoursou*.

2° Les animaux domestiqués:

axuri "agneau" est dans les noms du Censier *axurbide* ("chemin des agneaux" qui rappelle le chemin foral réglementé par la Coutume de 1520 dit *alchoubide* "chemin de troupeau" **(39)** qui semble lié au dialectisme *altxon* "berger") à Barcus, répété à Aussurucq dans le composé *axurbideguy*;

ahuntz "chèvre" et *akherr* "bouc" sont assez évidents le premier mot à Labets 1412 *ahnuz hobie* (pour **ahunz hobia* "la fosse des chèvres") > 1536 *aynchobi*, le second à Larrebieu dans *acquerbisquey* "sommet du bouc" (le nom incompris peut-être volontairement est devenu "Arkabisquey");

behor "jument" et sa forme assimilée dialectale *bohor* en plus du nom de Béhorléguy en Cize 1264 *beorrleguy* fait à Urcuit le doublet 1283 *bohoteguy* qui se retrouve identique à Aroue;

zamari "cheval, bête de somme" doit être cité pour *samaritz* à Barcus; les noms sur *zald-* renvoient en général au latinisme *zaldu* "forêt" (voir ci-dessus);

a(r)sto "âne" pourrait se voir en Soule dans les noms du Censier *astaburue* à Arrast et *astarane* à Abense-de-Bas: mais il pourrait s'agir aussi d'autres bases et notamment, comme dans une large toponymie montagneuse pyrénéenne, de variantes de *aitz* "pierre, rocher" (voir ci-dessus);

zezen "taureau" est aussi en Soule et difficilement récusable dans *cecenaeguiete* ("lieu de la crête du taureau") à Barcus (actuellement "Ceceneguiet"), qui a pu prendre son nom, comme d'autres toponymes rares, d'un événement ou contexte particulier qui n'a laissé de vestige que le nom attaché au lieu et à la maison.

*

3. Noms de l'habitat, des édifices, des routes.

3a Le domaine, la maison et ses annexes.

1° Le domaine et la maison: *iri, etxe, -(t)egi; jauregi, sala, domec; aphate, ospitale.*

a) Les composés de *iri* et de *etxe*:

iri "domaine" avant d'être dans la langue moderne et sans doute dès la fin du Moyen Age "ville" dans l'usage commun, a servi dans l'ancienne toponymie pour nommer la maison comme "domaine rural, lieu habité", et non comme "édifice habité"

qui correspond à *etxe*, bien que les deux termes aient nécessairement une large part de sémantisme commun, ce qui explique qu'ils aient si abondamment servi à nommer des maisons, dans la mesure justement où la maison est à la fois le "domaine rural avec un lieu habité (et exploité)" et un "édifice servant d'habitat". La langue moderne, pour nommer le "domaine" constitué par la maison, ses terres et ses dépendances, a dû construire le composé *etxalde*, ensemble de "ce qui est à côté de la maison-édifice": ce dut être longtemps le sens de *iri*, synonyme alors du latin *villa* "domaine rural" employé encore en ce sens en latin médiéval jusqu'au XIe siècle au moins **(40)**, l'évolution de *iri* à *hiri* "ville" étant parallèle et sans doute à peu près contemporaine de celle de *villa* latin à *ville*.

Le fait que *iri* nommait effectivement le domaine dans la langue du haut Moyen Age où ont dû sinon se créer du moins s'étendre et s'officialiser les domonymes, puisqu'il fallait connaître le nom de la maison pour identifier les unités habitées et administrer les vallées, distinguer les possessions particulières du domaine royal, les seigneuries et les tenures, fixer les prélèvements de denrées et de taxes selon la catégorie de chaque maison, se prouve aisément: d'une part par le grand nombre de maisons ainsi nommées (et par *bielle* dans le domaine gascon ou quand *iri* basque reçoit une traduction) avec les mêmes composants, *-berri, -garai, -goien, -barren* etc. que pour *etxe*, un petit nombre de composés restant toutefois spécifique à chaque terme; de l'autre par la position éloignée de tout groupement de maisons ("ville" ou *(h)iri* au sens moderne et déjà médiéval) de nombre de domaines, et parfois des plus importants, nommés par *iri* comme il a été déjà souligné au début de ce chapitre: dans les textes romans *villa* ou *bielle* désignent le hameau ou la "paroisse" (bien que l'unité villageoise ne corresponde pas toujours exactement à l'unité paroissiale en Soule et Basse-Navarre), mais dans les traductions des noms de maisons le même mot traduit aussi la maison: par exemple en 1350 dans le monnayage du hameau d'Iriberry en Ossès *g(arci)a sey(nor) de uilla noua* "Garcia maître de (la maison) Iriberri" nomme la maison (ou l'une des maisons, puisqu'il y en a eu au moins deux de ce nom dans le hameau), de même *ochoa p(er)o de uilla noua* (de la maison "Iriberria") à Saint-Etienne en Baïgorry, tandis que le même texte dit plus bas *dixiero(n) q(ue) e(n) la di(c)ta uilla…* "ils dirent que dans la dite ville…" nommant ainsi le hameau de Saint-Etienne dans son ensemble; dans les textes gascons le correspondant est *bielle nave*, le seul nom basque avec *iri* qui trouve ainsi une traduction romane presque systématique, les traductions de *etxe* "maison" étant un peu plus nombreuses: *casenave, casamayor, casebone* pour *etxeberri, etxegapare, etxahun*.

La comparaison systématique des composés de *iri* et *etxe*, qui ne peut être utile que pour la Soule et la Basse-Navarre où les recensements de maisons médiévales sont quasi exhaustifs, ceux du Labourd étant comme il a été dit très lacunaires, fait apparaître les traits principaux qui apparentent et aussi distinguent les deux séries, quant au nombre d'abord quant à la nature des composés ensuite. Pour le nombre de maisons nommées, le Censier gothique de Soule, recensement presque complet pour cette province (à l'exception toutefois de Larrau et de Sainte-Engrâce, administrativement distincts du "pays de Soule" proprement dit comme appartenances d'ordres religieux), donne, sur un total de 1043 maisons citées, plus de 130 nommées par des composés de *iri* (ou *biele*) dont 44 pour le seul *iriarte* "domaine du milieu" (ou peut-être déjà "milieu du village" dans certains cas?) et 22 pour *irigarai* "domaine du haut", soit la moitié de l'ensemble pour ces deux noms; 108 de ces maisons comportent le mot en premier terme (le suivant étant alors en général un qualifiant) et 24 en second (complément en tête dans la plupart des cas). Pour *etxe* (ou *case* qui presque dans tous les cas traduit en langue administrative le mot basque d'usage) le total, presque deux fois supérieur, est de 248, avec 178 noms en premier terme et 70 en second, ce qui fait ressortir aussi que *etxe* commence proportionnellement à l'ensemble de ses composés beaucoup plus de noms (plus du double) que *iri* aux siens (moins du quart).

En Basse-Navarre, où le nombre des maisons nommées, bien inférieur toutefois au nombre de maisons existantes pour les pays de Mixe et Ostabarès, de peu inférieur ou

égal ailleurs, est de quelque 1850, les noms avec *iri* (dans lesquels on inclut 5 domonymes avec *iru-* et 3 avec *-iru*: voir plus loin) sont 166 dont 138 avec *iri-* en premier terme et seulement 28 avec *-iri* en second terme; les composés de *etxe*, proportionnellement moins nombreux qu'en Soule - ce qui peut laisser supposer, si *iri* est une dénomination plus archaïque de la maison, que la domonymie souletine a eu, au moins pour une part, un développement plus tardif - quoique supérieurs d'un bon tiers, sont 238, répartis en 174 noms avec *etxe* en premier terme et 65 en second: l'écart proportionnel est assez considérable, puisque les noms avec *iri* en second terme sont un peu plus de 1/6 de l'ensemble *iri*, et ceux avec *etxe* un peu moins du 1/3 de l'ensemble *etxe*, c'est-à-dire proportionnellement beaucoup plus nombreux. Ce fait, qui serait sans doute corroboré par l'addition des noms manquants (les maisons médiévales bas-navarraises comptées étaient au total de plus de 2000), peut être comparé à la variété des types de composés utilisés dans chaque série:

iri en premier terme entre dans 13 composés différents pour nommer quelque 140 maisons (47 *iriarte*, 33 *iribarren*, 28 *irigoien*, 9 *irigarai*, 8 *iriberri* pour les plus nombreux: les 56 *iriarte* et *irigarai* sont assez loin de faire, comme en Soule, la moitié du total, et chaque territoire conserve sa répartition particulière), et en second terme dans 15 composés pour 28 maisons dont 9, soit 1/3, par le seul *gortairi* (voir plus loin);

etxe en premier terme entre dans 18 composés différents pour 174 maisons (53 *etxeberri*, 23 *etxegoien*, 20 *etxegapare*, 19 *etxebertze*, 17 *etxarte*, 13 *etxebarren* pour les noms dépassant la dizaine), et en second terme dans 20 composés pour 65 maisons, parmi lesquels 14 *goienetxe* et 12 *barrenetxe* seulement dépassent la dizaine et 7 *elizetxe* s'en approchent.

Plusieurs traits caractérisent les composés de chaque terme, à la fois à l'intérieur de l'ensemble bas-navarrais, et par comparaison avec l'ensemble souletin:

1) les noms qui ne sont composés qu'avec *iri-* "domaine": *irigoiz* (pour 3 maisons voisines dont une noble en Ossès), *irikin* (deux maisons voisines en Ossès, une, noble, à Bascassan), la série des *irume* (une maison noble en Cize, qui peut s'analyser *iri-ume* "petit domaine, issu d'un autre" sans doute à l'origine), *irumberri* (noble également en Cize, composé sur *iru-* variante ancienne de *iri* ou sur *ira-un* "lieu de fougères), *irumbehere* (une maison en Ossès, une autre à Arros), *irigoiti* (Sumberraute 1412), *irilarri* (Irouléguy 1412); aucun de ces composés n'est cité au Censier souletin;

2) les noms qui ne sont composés qu'avec *etxe-* "maison" sont beaucoup plus nombreux: *etxegapare* "maison principale" nomme 20 maisons bas-navarraises dont plusieurs nobles importantes (le même nom fait une dizaine de maisons en Soule dont 2 nobles), *etxebertze* "maison autre" (voir plus loin les qualifiants) 19 maisons (9 en Soule), *etxezaharr* "vieille maison" 6 maisons dont quelques nobles (3 maisons en Soule; le correspondant *irizar* n'est connu qu'en domaine ibérique), *etxenika* 4 maisons (le même nom est en Labourd mais pas en Soule), *etxamendi* et *etx(a)ondo* 3 maisons chacun, *etxeaitzine, etxebehere, etxegarai* et *etxeluze* 2 maisons chacun, *etxauz* (à Baïgorry), *etxasarri* (à Garris 1412), *etxarren* (Uhart-Cize 1350), *etxeto* (à Saint-Jean-le-Vieux 1479) et *etxehandi* (à Lécumberry 1366) 1 maison chacun;

3) avec *iri* ou *etxe* en second terme:

1° dans les composés toponymiques, à l'exception des composés *elizetxe* "maison de l'église" (7 maisons dont 6 nobles) et *elizairi* "domaine de l'église" (3 maisons dont une noble), tous les noms sont spécifiques: avec *iri* outre *gortairi* "domaine de l'aire", deux fois *ithurriri* et *lastiri* (tous deux à compléments hydronymiques: voir ci-dessus), et une fois *labairi, larrairi, apalastiri, mendiri, irari, erripairi, aitziri, getairi,* deux fois *mehairu* et une fois *algeiru*; avec *-etxe* 14 *goienetxe,* 12 *barrenetxe*, 5 *garaikoetxe* (aucun *-iri* avec complément au génitif marqué), 3 *arretxe*, 2 *ospitaletxe*, 1 *aitzinekoetxe, beherekoetxe, aldekoetxe, itzaletxe, arbeletxe*;

2° les composés à complément anthroponymique ("maisons de Untel", avec nom de métier, d'origine, prénom ou surnom: voir plus loin l'anthroponymie) sont tous

spécifiques de *-etxe* (à l'exception des noms en *-(t)egi* et en *-(r)ena*: voir ibidem): 5 *bereterretxe* et 4 *aphezetxe*, 3 *ar(r)otzetxe* (bien que *arrotz* "inconnu, étranger" et *arotz* "forgeron" soient distincts les graphies ne sont pas toujours claires), et 1 seul *gomizetxe* (Çaro 1350), *jankoetxe* (Leispars 1350), *donetxe* (Aïncille 1366), *maieztruetxe* (Lécumberry 1366), *ehuletxe* (Buçunaritz 1350), *tarnaetxe* (Béhorléguy 1350). Dans la documentation quelques anthroponymes isolés ou même d'autres éléments, avec une ellipse du terme *etxe* que la documentation postérieure semble impliquer, pourraient modifier quelque peu les chiffres précédents, sans changer véritablement leur signification d'ensemble. Le Soule comporte un composé de *iri* qui lui est, comme d'autres éléments de toponymie, absolument spécifique: *iria(i)tzitia* composé sans doute de *aitzi(ne)* "avant, situé à l'avant" (voir ci-dessus les positions, et plus loin les qualifiants) et nommant au moins 6 maisons d'après le Censier (à Aroue, Abense-de-Bas, Menditte, Viodos, Libarrenx, Ossas).

S'agissant encore le plus souvent de ces noms composés de *iri* et de *etxe* souvent si répétitifs, bien que le fait touche aussi d'autres types de noms de moindre extension, c'est un fait que le nom unique, spécifié par un complément ou qualifiant, individualise la maison dans le hameau (qui peut n'être constitué que de 3 ou 4 maisons) administrativement défini, non comme paroisse, mais, au moins en Basse-Navarre, comme possédant un "conseil" (lequel apparaît en tête de l'enquête du monnayage de 1350-53: voir le chapitre I): dans le même pays, Arbéroue, Ossès, Baïgorry, Cize, Ostabarès, Lantabat, Mixe, le même nom peut se répéter, théoriquement en aussi grand nombre qu'il y a de hameaux (en réalité l'uniformité des noms ne va pas tout à fait jusque-là, et bien qu'il y ait beaucoup de *iriarte* et de *etxeberri*, il n'y en a pas tout à fait autant que de hameaux ou de paroisses). Par ailleurs les composés du même mot en premier et second terme, *etxegoien* et *goienetxe* etc., peuvent se trouver dans le même hameau.

b) Les composés de *-(t)egi*: cet élément qui s'est devenu dans la langue moderne en *tegi* pour nommer toutes sortes de lieux fermés, depuis toutes les "cages" d'animaux, - ce qui fait que le mot a acquis, pour parler des personnes, une forte connotation péjorative que la langue moderne en veine de création lexicale tend à faire oublier - jusqu'aux diverses officines ou commerces, est une création par mécoupure, à coup sûr tardive sinon même post-médiévale, de l'ancien *-(t)egi* toponymique ou domonymique, lui-même selon toute apparence formé avec occlusive de liaison sur un plus ancien *-egi* qui se vérifie dans un seul nom, mais de quel poids dans l'histoire, *jauregi*. Il se comprend sans conteste, avec forme à vibrante de composition (voir ci-dessus *oihan/oihar-* et le chapitre IV), *jaun-egi* "demeure seigneuriale" et a traversé tout le Moyen Age jusqu'à la langue moderne. Ce fait rend assez vaines les spéculations sur les liens entre cet élément *(-)egi* et son dérivé *-tegi* et quelque terme celtique *attegia* entre lesquels il n'y a sans doute, du point de vue formel sinon sémantique, qu'une coïncidence fortuite et très partielle, surtout pour une langue à la phonétique générale si peu mobile que le basque **(41)**.

La plus ancienne documentation connue donne *jauregi* dans le dérivé navarrais 1110 *jaureguiaga* "lieu de la demeure seigneuriale" (cf. plus loin *elizaga* "lieu de l'église" etc.), ce qui fait remonter l'emploi et l'invention du mot bien au-delà à une période comme d'habitude indéfinissable, et les autres composés avec *-tegi* presque aussi loin avec 1180 *aroztegui* "demeure du forgeron" (et peut-être d'abord, mais ceci reste absolument invérifiable, avec le sens de "forge", puisque l'industrie locale des métaux et du fer remonte à l'Antiquité et se documente encore très bien au Moyen Age). *Aroztegi* reste dans la domonymie médiévale, et après *jauregi* nom générique basque de la maison noble le plus largement utilisé (on trouve beaucoup moins de *jauretxe*), le domonyme de ce type le plus employé: en Soule il nomme quatre maisons, à Erbis de Musculdy, Espès, Etcharry, Charritte-de-Bas, huit en Basse-Navarre, à Irissarry, Ossès, Occos de Baïgorry, Ahaxe, Bussunarits, Sarasquette (il y fait le composé 1307 *aroztegui alde* "côté de la demeure du forgeron"), Larcevau (1350 *arroztegui* avec la vibrante forte fréquente dans ce document, mais que la graphie de 1551 pour la même maison *ahotztegui* invite à ne pas lire sur *arrotz* "étranger" qui aurait en principe gardé son articulation) et Orègue. Vient ensuite *apheztegi*

"demeure de l'abbé" à Irouléguy, Anhaux, Bussunarits, en concurrence avec *aphezetxe* "maison de l'abbé" utilisé en Soule, une seule fois à Licq (et aussi avec *bereterretxe* "maison du prêtre" qui nomme huit maisons en Soule), documenté à partir du milieu du XIIIe siècle mais dont l'emploi était à coup sûr antérieur en domonymie.

Le trait le plus notable des composés en *-tegi* avec complément anthroponymique ("demeure de …") est sa quasi exclusivité, hors de *jauregi* et des deux noms précédents, dans la domonymie cizaine pour des noms qui ne sont pas documentés avant le début du XIVe siècle: en exceptant quelques noms où *-tegi* est probablement ou sûrement une variante de *hegi* au sens toponymique (par exemple *larrategi* à Hélette, *ainzildegi* à Saint-Michel, *lohitegi* à Asme et Amendeuix, *berrotegi* et *arraitegi* à Uhart-Cize), la plupart des noms de ce type, 29 sur 45, se concentre en Cize, avec une petite extension dans les territoires voisins de Baïgorry (7 noms) et en Ostabarès (4 noms). Ils sont rares ailleurs, avec un nom à Irissarry, Ossès et Orègue, qui est justement le plus répandu *aroztegi*, et en plus de ce dernier deux noms en Soule: *bildosteguy* à Aïnharp dont le premier élément indique un surnom d'origine "Viodos" ou plus probablement le lieu "crête, bord de Viodos" - comme à Gotein *gestyeche* "maison de Gestas" qui est effectivement fivatière de la "salle" de Gestas -, *bildots* "agneau" étant très peu vraisemblable en toponymie ancienne; à Haux *bohoteguy* doit signifier en revanche ou bien "demeure des juments, écurie" ou simplement "lieu de …", doublet local (avec assimilation vocalique) du plus connu Béhorléguy comme il a été déjà noté.

Les anthroponymes utilisés sont de tous ordres:

1) fonctions et métiers surtout avec *arotz* et *aphez* auxquels on peut assimiler aussi, au moins théoriquement (voir plus loin les emplois du mot sans référence directe à la noblesse), le rang dans la hiérarchie sociale dans *jauregi*, "prévôt" dans 1350 *prevosteguy* à Saint-Jean-le-Vieux;

2) prénoms: probablement "Gilles" dans 1350 *gildeguy* de Soroeta d'Irouléguy (maison noble), "Emilion" (plutôt que *merino* "mérin" ou gouverneur de vallée nommé par le roi, qui devait se dire comme en castillan "merino") à Lasse 1350 *merioteguy*, Uhart-Cize 1366 idem, Saint-Michel 1366 idem, "Menaut" à Saint-Michel 1366 *menauteguy*, "Romain" à Ahaxe 1350 *errumateguy*, "Charles" à Saint-Jean-le-Vieux 1350 *carlestegui*, "Loup-Sanche" et "Jacques" à Buçunaritz 1366 *lopesantzteguy*, 1350 *iaquesteguia*, "Aparicio" nom hispanique parfois au sens d'Epiphanie **(42)** à Anhaux en Baïgorry 1412 *apariçutegui*, "Marc" à Ostabat 1393 *marcoquegui* où la consonne de liaison n'est pas *-t-* mais assimilée en vélaire *-k-*;

3) surnoms d'origine: "Guipuscoan" sans doute (à moins d'un terme botanique: voir ci-dessus) à Uhart-Cize 1350 *yputzteguy* et à Iriberry 1350 *ypuzteguia*; "(originaire de) Baïgorry, Jaxu (ou Jatxou?), Ossès" à Saint-Michel 1366 *baigorriteguy*, *jatssuteguy* et à Saint-Jean-le-Vieux 1479 *orçaizteguia*; divers lieux ou maisons par ailleurs connus "Imizkoiz (1268 *ymizcotz* en Navarre notamment), Orzabal (en Labourd), Mendi, Béhasque (en Mixe), Pagola": à Lasse 1412 *imizcoiztegui* (en 1412 > simplement *ymizcoyz*), Saint-Michel 1366 *orçabalteguy*, Saint-Jean-le-Vieux 1479 *menditeguia*, Bussunarits 1350 *beescandegui*, Larcevau 1350 *pagolategui*;

4) autres surnoms, qu'il est parfois malaisé de distinguer de noms utilisés comme prénoms: *orthuts* "pieds nus" à Lasse 1366 *ortusteguy* (il faut noter que c'est l'une des trois maisons nobles du lieu); "chauve" *kalbet* (latinisme dont le correspondant *caubet* est très employé en anthroponymie gasconne) à Uhart-Cize 1305 *qualbet* > 1313 *qualbeteguj*; "le rouquin" *gorria* ibidem 1350 *gorriateguy*; "gaucher" *ezkerr* (surnom très anciennement documenté: 1024 *garcia eskerra*) à Saint-Michel 1350 *ezquerrteguia*; "calme" ou par extension "animal qui va en tête du troupeau" *manso* avec sifflante hypocoristique à Ahaxe 1350 *manchoteguy*; "museau" ou "baiser" *musu* à Saint-Jean-le-Vieux 1479 *musuteguia*; "femelle" ou "femme" (on ne voit pas son emploi autrement qu'en surnom, quoique rare, alors que *gizon* "homme" a été longtemps extrêmement fréquent) *eme* qui se répète à Saint-Jean-le-Vieux 1479 *emateguia* et Iriberry 1344 *hemathegui*; "Basque" ou peut-être le prénom

"Pascal" à Bussunaritz 1350 *bascoteguia*, "renard" ou peut-être le prénom "Aznar" (voir ci-dessus) à Larcevau 1412 *acearytegui*.

Beaucoup de ces noms, notamment à Uhart et généralement en Cize, sont des maisons nobles, ce qui tient à la prépondérance des maisons nobles dans ce pays, et doit, comme on l'a noté, quelque chose à son rôle défensif autour de la chaussée romaine, des forteresses (Saint-Jean-le-Vieux puis Saint-Jean-Pied-de-Port) et de la montée vers Roncevaux à partir de Saint-Michel. Le développement de ce type de noms peut s'expliquer ou par oubli des noms plus anciens, ce qui est arrivé à toutes les époques, ou par création à un moment donné de nombreuses maisons nouvelles autour d'un axe bien fréquenté à haute époque et jusqu'à la fin du Moyen-Age (à partir du XIIIe siècle le passage par Valcarlos le concurrence).

Les noms construits sur *-baita*, spécifiquement labourdins et même en un certain sens urbains, sont très comparables aux composés de *–(t)egi* mais leur invention et leur développement postérieurs au Moyen Age, avec des citations encore très rares aus XVIe siècle.

c) Noms des maisons nobles: *jauregi, sala,* gascon *domec*; le cas de *gaztelu* :

jauregi étant le nom basque ordinaire de la maison seigneuriale, il s'adjoint aux noms des villages quand la maison noble généralement principale du lieu, parfois unique, n'a pas de nom particulier, comme le mot roman "salle": ainsi en 1243 le seigneur de la "salle" de Çaro (où il y a encore quatre autres maisons nobles sans compter celle d'Olhonce) est cité dans la formule latino-basque *dominus de çaro jaureguia*, qui fournit le bon usage pour nommer ces maisons prenant le toponyme de leur village ou paroisse, ce qui correspond alors, pour le Labourd et la Basse-Navarre (en Soule le nom "salle" est en concurrence avec "domec", ce dernier étant alors l'équivalent normal de *jauregi*: voir plus loin), à la formule romane des recensements 1366 *lassale*, 1412 *la sale* pour le même lieu et la même maison, quelquefois pour les plus importantes l'espagnol *palacio* dans les textes navarrais, comme au *jauregi* de Bascassan aujourd'hui disparu 1350 *la sala*, 1366 *el palacio*, 1412 *la sal(l)e*. Mais il peut aussi constituer des composés qui donnent alors un nom spécifique à la maison: à Bascassan encore on lit successivement 1291 *jaureguy baren de bascacen* et 1366 *jaureguy behere* (pour la même maison située dans le hameau, avec équivalence *barren/ behere* "inférieur"); à Mendive sur 7 maisons nobles documentées le nom distingue 1350 *ezconz* et 1366 *ezconç jauregui* (la maison noble importante était l'une des deux "salles" de Saint Vincent qui portaient le nom du vocable paroissial, simplement désignée en 1350 *sent vicent*, tandis que l'autre est dite en 1304 en génitif latin et suffixe roman *s(anc)ti vi(n)cencej juson* ou "(de) Saint Vincent du bas"); à Béhorléguy qui n'avait que deux maisons nobles l'une est dute sen 1350 *iaureguj barena* comme à Bascassan; à Bussunarits le mot ne sert que pour l'une des 23 ou 24 maisons nobles du lieu 1366 *jauregujgoyen* "maison seigneuriale du haut", toutes les autres ayant un nom spécifique; à Asme 1350 *azpun jauregui* (alors listé parmi les fivatiers *"boteyas"* de Laxague et en 1412 dans les *omes de lacxague*) est compté parmi les nobles d'Ostibarret en 1365 *sale dazpe*; à Beyrie la *salanova* de 1350 reprend son nom basque en 1412 *jaureguiberrie*, exactement comme à Iholdy 1366 *salenave* et 1412 *jauregui berrie*; à Oneis la deuxième maison noble après "la salle" est 1350 *jaurgoyen* forme abrégée du mot plein restitué en 1412 *jaureguigoyhen* comme à Bussunarits; à Amendeuix c'est la troisième maison noble du lieu qui se nomme en 1350 *sala nova* et en 1412 en formule tautologique *la sal(le) de yaureguiberrie*; la "salle" de Sumberraute (le "château") avait sans doute un nom toponymique propre puisque le recensement de 1350 la nomme *la salle de uart* (c'est-à-dire "Uharte", par rapport à laquelle celle d'Aïcirits devait être dite 1316 *uhart iusan* "du bas", le nom, très banal il est vrai, étant encore celui de la "salle" d'Uhart-Mixe); à Masparraute l'une des 4 maisons nobles est notée en gascon 1316 *salle iusan*, en latin 1320 *aula inferior*, et retrouve son nom basque usuel sans doute depuis toujours ("Jauregibeheitia"), mais contracté, dans l'actuel "Jaubeheytia". En Labourd à Larressore le nom est ajouté à 1249

locate qui est le nom latin romanisé du quartier, pour faire en 1505 *locata jaureguy*; à Macaye 1245 *jaureguia* nomme l'une des 4 maisons nobles.

En Basse-Navarre, si 1366 *salanoa* sans doute "la petite salle" est le nom de l'une des maisons nobles d'Iriberry en Cize, le mot "salle" a été donné le plus souvent à des maisons non nobles: à Armendaritz 1366 *sallanave* actuellement "Salaberria" est une maison franche comme à Ibarolle 1350 *salaverria*, à Horça en Ossès 1370 *sala* est nommé pour des redevances annuelles et n'est jamais dans la liste des nobles, à Saint-Martin d'Arbéroue 1350 *la sala de jara* est fivatière, comme 1350 *salaverria* à Lasse, 1350 idem à Bascassan et à Jaxu. De même le mot basque *jauregi* est étendu à des maisons qui n'ont pas rang de noblesse, rares en Basse-Navarre (Béhorléguy 1350 *jaureguiverri* maison franche, Uhart-Cize 1412 *jaureguiberry* fivatière), plus nombreuses apparemment en Labourd (à Biarritz 1342 *jaulerri*, à Saint-Pée 1412 *jaureguisarre* pour-*zaharr* "vieux", à Sare 1505 *jaureguiberry*, à Bardos pour 3 maisons citées au XVIIe siècle), et surtout en Soule. La dénomination de "maison seigneuriale" *jauregi* n'y est donnée que rarement à la maison noble, et jamais un nom composé sur l'emprunt *sala* pour "salle" selon le Censier. Pour *jauregui* en premier terme de composé ou adjoint à un nom de lieu comme ci-dessus *çaro jaureguia*, et *locata jaureguy*, sur 36 maisons au nom commençant par *jauregi* seules 6 sont des maisons tenues pour nobles, 7 des maisons franches et tout le reste, soit presque les deux tiers, des fivatiers et botoys, tandis que des 4 noms complétés par *jauregi* aucune n'est noble et deux sont franches. Dans les noms basques ou romans faits avec "salle" la répartition est la suivante: pour le nom simple *sala* ou "salle" au nombre de 11 il y a 6 nobles; dans les composés, qui ne nomment aucune maison noble, sur 29 *salaberri* "salle neuve" il y a 5 maisons franches, 1 sur les 4 *salefranque* ("salle franche" ou "libre", nom que la phonétique basque adapte en *salaranka*), *salezar* (pour *salazaharr* "vieille salle", nom unique) à Barcus est classée parmi les maisons "pastères", qui semble un statut de semi-franchise, avec le seul devoir du péage à la vicomté. Il y a parmi ces maisons une majorité de fivatiers de seigneurs le plus souvent nobles, ce qui peut expliquer l'application du nom ou des noms de la maison noble "seigneuriale" en basque et de la "salle" à des maisons qui avaient passé contrat d'affièvement avec elle. Pour d'autres hypothèses, il faudrait imaginer que ces maisons, tenues pour nobles, ou au moins alleutières (franches) au début, ont ensuite perdu leur statut pour des raisons historiques particulières mais parfaitement ignorées; ou que le statut personnel libre de tous les Souletins, qu'affirme la *Coutume* de 1520 **(43)**, suffisait à justifier ce nom pour des maisons qui n'avaient pas de toponyme ou de domonyme particulier. Enfin il faut envisager aussi l'idée que ces termes avaient déjà perdu leur référence au statut de noblesse lorsqu'ils ont été étendus à tant de maisons: ce serait alors un indice de plus pour suggérer que la domonymie médiévale souletine s'était développée au cours de nouvelles fondations assez tardives sur les terres des premiers alleutiers. A Larrau, dont le texte du premier affièvement à l'abbaye de Sauvelade au XIIe siècle est perdu, le renouvellement en gascon de 1540 nomme à la fois *jaurigoyhenne* (réduction de *jauregigoien*: voir ci-dessus) et *lassalle* qui ne devaient pas ou plus avoir le statut de noblesse reconnu, à la différence sans doute de *bertereche* (Bereterretxe: voir ci-dessous 4b) placé en tête de liste avec le titre roman "Mossen" (*Mossen Sanx de Bertereche*) réservé aux notables.

Une autre particularité souletine vient conforter cette impression: c'est l'emploi du nom roman *domec* pour nommer en principe les maisons nobles principales sans toponyme propre et prenant alors le nom de la paroisse (comme à Çaro, Espelette etc. où le mot basque est toujours *jauregi*). Dans les maisons dites par le gascon *domec* la prédominance des nobles est très forte, dont la majorité des podestats comme ceux de Lacarry, Sibas, Ossas, Chéraute, Espès, Charrite-de-Bas, Olhaïby: sur 18 *domecs* on compte 11 nobles et 5 francs (bien que cette distinction ne soit pas bien claire dans tous les cas au Censier).

Le cas du mot *gaztelu* héritier en phonétique basque du *castellu* latin pour "château fort, forteresse" est tout à fait à part. Ce mot ne nomme pas des maisons spécifiques comme telles, mais une fonction militaire publique, même quand elle a été

accordée par ailleurs à une maison particulière évidemment noble comme les *castra* de Saut à Hasparren, Garro à Mendionde, Guiche et Gramont, ceux d'Ustaritz et de Mauléon (qui ont conservé le nom "Gaztelua") étant les sièges des vicomtés du Labourd et de Soule. Lorsque le nom a été conservé pour des maisons particulières, le statut de la maison y est indifférent: à Bascassan 1366 *gatztelussarry* "château dans le fourré" (voir ci-dessus), situé dans un écart au pied de la motte où se trouvait effectivement le *castrum* primitif mais sans lien de continuité apparente, est noble parce que le pays l'est, puisque toutes les maisons principales de Bascassan, 11 en 1366, sont et se disent "infançonnes" en 1350 ("*la dic(t)a uilla es d(e) infancones et el Rey no a ren*" : "la dite ville est d'infançons et le roi n'a rien"); en Soule le même nom est donné par le Censier à une maison de Licharre *gastelhussarry*, qui est franche, et pour les deux *guastereguie* que le Censier cite à Olhaïby le premier élément pourrait être une altération de *gaztelu* aussi bien que de *gaztaina* (voir ci-dessus les noms botaniques); en Labourd à Arcangues 1401 *gazteluir* (actuellement "Gastelhour"), à Urrugne 1598 *gastellusar* (pour "Gazteluzaharr": "vieux château") indiquent que le nom a été utilisé, même pour des maisons post-médiévales (comme "Gasteluzahar" à Irissarry etc.), en référence à un lieu situé sur ou à proximité des vestiges d'un ancien château fort, le nom pouvant remonter en général, vu l'emplacement et le grand nombre de ces lieux dits, bien au delà de la période médiévale (voir aussi plus loin *burgu*).

d) Deux noms liés à la religion: *aphate* "abbaye" et *ospitale* "hôpital":

aphate littéralement "abbaye", issu de l'*abbatia* latin qui nommait des établissements monastiques, est domonyme sur tout le territoire gascon et pyrénéen, et en bien plus grand nombre par exemple dans le Béarn voisin d'après le fouage de 1385 qu'en Pays basque. A part cette étymologie, le lien à l'église n'est pas bien apparent, au moins dans tous les cas, et l'adaptation basque du mot, qui fait normalement *aphate*, n'a pas toujours résisté à l'attraction du mot latin d'origine *abbatia* et de son descendant gascon *abadie*. Le Labourd a eu une *abadie de jathsu* citée en 1253 pour une donation à la cathédrale et qui devait avoir rang de noblesse, à Guiche une maison 1340 *abadie* actuellement "Labadie", et à Espelette 1302 de même *abadie*. En Basse-Navarre à Bussunarits l'établissement, dans un écart et à proximité d'une petite motte, cité comme la principale des maisons nobles du lieu, 1309 *maestre pes dapate*, 1366 *el palacio d'apate*, avait dû faire une donation pour fonder sur ses terres à la lisière de la chaussée romaine l'établissement des Hospitaliers de Saint Jean ayant gardé son nom "Aphate-Ospitalea" ou "l'hôpital d'Aphate" (1194 *hospitale et oratorium de Apate*), qui additionne ainsi les deux noms d'établissements religieux; la maison Aphate devait sans doute le sien à un rôle particulier, antérieur au XIIe siècle, dans la fondation de l'église (dans les textes navarrais de la fin du Moyen Age "abadia" nomme souvent l'église) ou d'une communauté religieuse, peut-être primitivement monastique. Rien de tel ne peut être avancé pour les autres "abbadies" bas-navarraises dont une seule est noble à Ilharre en Mixe (1350 *abbadia*): à Uhart-Cize 1412 *labadie* est fivatière de Hegoburu, à Ahaxe 1350 *appatea* également fivatière; en Mixe où ce nom est plus fréquent: à Béhasque 1350 *abbadia* actuellement "Abadia", Beyrie 1350 *appate* actuellement "Apatia", Gabat 1412 *apate* actuellement "Aphatia" sont des maisons franches.

En se rapprochant du Béarn il y a davantage d'abbadies en Soule: deux ont rang de noblesse au Moyen Age selon le Censier, celle de Sauguis (*"Lostau de La abadie de Sauguis Ez gentiu…"*) dont le nom basque apparaît en 1344 *apat salguys*, et celle de Laruns (*"Lostau de Labadie de Laruns Ez Caber et gentiu"*); celle d'Ithorrots est encore tenue pour franche au XIVe siècle (*"Lostau de La abadie diptorrotz Ez ostau deu Rey"*) quoique citée en tête et classée au milieu des nobles à la cour de Licharre de 1337; l'abbadie de Barcus (nommée par sa "patronne-abbesse", qui n'est que la maîtresse du moment, au Censier: *"Lostau de Labadesse…"*), qui sera tenue pour noble comme la précédente à l'époque classique, et celle de Montory (*"lostau dabadie…"*) sont citées parmi les autres maisons avec les mêmes devoirs à la vicomté que celles-ci; celles de Mendibieu (*"Lostau de Labadie Ez de*

Jaureguisahar De menditte…") et d'Osserain (*"Lostau de Labadie Ez dossarainh…"*) étant fivatières de nobles **(44)**;

ospitale du latin *hospitale* mais perdant habituellement l'aspiration initiale, usité en Labourd et surtout en Basse-Navarre, nomme en principe des établissements appartenant aux Ordres Hospitaliers: l'ordre de Saint Jean de Jérusalem régit Aphate-Ospitale de Cize (voir ci-dessus) quoique cet établissement, comme d'autres "hôpitaux" (Lagarrague à Saint-Palais, Ordiarp, Utziat, Ostabat, Arambels, Bidarray etc.), ne soit pas habituellement cité parmi les maisons particulières dans les fouages du XIVe siècle, Irissarry qui a rang de maison noble, en Mixe la maison d'Amorots nommée *ospital* en 1551 et sa chapelle Saint Jean citée dans la réforme de la coutume de 1316, mais qui avait son nom propre de "maison" 1264, 1291 etc. *çurçaytoquia* et payait une franchise annuelle de 5 sous au roi de Navarre, sans avoir jamais eu rang de maison noble ni être citée dans les listes de feux du XIVe siècle; à Mendive *lospitau de laurhivar* cité en revanche au fouage de 1412 comme maison sans doute franche était une dépendance d'Aphate-Ospitale, puisque la liste des *caperans* ou "chapelains" annexée au fouage de 1366 la nomme *lospitau dapate et de laurhibarre* (maison "Laurhibarrea"), la "chapelainie" étant peut-être distincte de celle de la chapelle proche de Saint Sauveur d'Iraty (architecture pouvant remonter à la fin du roman).

L'ordre de Roncevaux avait l'hôpital d'Ugarzan à Ossès 1268 *hespital d'urrgaçaun in Hosses,* 1366 *lospitau que es daRoncebau* sur l'une des deux entrées anciennes dans la vallée par Hélette et Irissarry, maison noble, comme celle de Saint-Michel 1366 *lospitau*, ainsi que, postérieurement à 1287 **(45)**, la maison noble d'Arsoritz à Saint-Jean-le-Vieux 1366 *lospitau darssoritz*. La raison de la dénomination "hôpital" pour les autres maisons ne s'explique pas aussi clairement, ni pour la maison noble de Bascassan 1366 *ospitaleche* "maison hôpital", ni pour l'homonyme au village voisin d'Aïncille 1350 *ospitalechea* maison fivatière comme à Béhorléguy 1350 *hospitalea*, et à Urdos de Baïgorry 1412 *lospitau* fivatier de la "salle" d'Urdos (la présence d'une coquille sur les armes de cette salle indiquerait une relation aux relais compostelliens et par là-même le nom de la maison fivatière); à Hélette 1435 *ospital* non cité antérieurement est parmi les 128 maisons d'Arbéroue anoblies par Jean II d'Aragon. En Labourd le nom est celui d'une maison noble d'Ustaritz 1256 *hospitali,* 1505 *lospitaua*, et on le retrouve dans les citations de Bardos au XVIIe siècle 1662 *ospital*; plusieurs autres maisons de ce nom sont citées plus tard, mais sans témoignage médiéval connu, à Hasparren, Mendionde etc. En Soule diverses maisons sont fivatières des maisons hospitalières annexes et nobles de Berraute et d'Ordiarp; le statut de *lospitau* d'Aïnharp n'est pas précisé au Censier.

2° Les édifices annexes et autres: *olha, borda; gorte, lako, eihera* etc.*; eliza, hano, burgu*.

a) *olha* "cabane" et *borda* "borde":

Dialectalement spécialisé en zone ibérique pour dire "forge", par réduction de ce qui dut être et se dit encore *burdin-ola* littéralement "cabane (où l'on travaille) le fer", composant aussi de *etxola* "maisonnette" (littéralement "maison-cabane"), le mot *olha* documenté très anciennement sous cette forme en Alava (1025 *olhavarri*) paraît être lié au mot *ohol* "planche, bardeau" qui forme le nom de la maison de Garraïbie *hoholeguia* au Censier, et est sans doute la base de celui de la maison noble d'Iholdy 1300 *olço* et de sa voisine franche 1366 *olçomendi*. Compte tenu de la difficulté qu'il y a parfois à distinguer *olha* des composés de *olo* "avoine" (voir ci-dessus les noms botaniques), les domonymes sont surtout labourdins et bas-navarrais et peuvent être portés par des maisons nobles: en Labourd deux maisons nobles de Saint-Pée sont écrits en 1505 *olhagaray* et *sorritolle* (le premier élément n'est pas clair, ou altération de *sarri* ou composé de *soro*: voir ci-dessus les noms botaniques), à Cambo 1450 *olhaberriague* est "lieu de la nouvelle cabane", à Biarritz 1235 *holeche* sans doute cacographie pour **olheche* ou peut-être **oholeche* ("maison-cabane" ou "maison de bois"?), à Sare 1505 *olhabide* doit être "chemin de la forge" puisque

la "ferrerie" du lieu est citée dans le même document, à Ascain 1505 *olharandia* est moins clair (*arandi* "prunelaie" ou composé de *aran* "vallée"?), à Briscous 1249 *olhatse* (actuellement "Olhatzia"), à Bardos 1594 *olhague*, à Hasparren (deux maisons) 1249 *olfais* et 1310 *olhais superiori*. Un autre dérivé locatif fait le nom du quartier d'Urrugne 1170 *olete* et d'autres lieux-dits.

En Basse-Navarre, outre le nom d'Ibarrole 1167 *yvarole*, 1350 *yvaRola* (en principe "cabane de vallée", mais la composition peut être inversée: "val aux cabanes") donné à toute une paroisse, les composés sont à Iholdy 1366 *açarola* (voir ci-dessus les noms d'animaux), à Armendaritz 1412 *olharen* (pour **olharan* "val des cabanes"), à Béhorléguy 1350 *yrola* "cabane des fougères" (plutôt que composé de *iri*), à Urdos de Baïgorry 1412 *olhagua*, qui est aussi à Ispoure 1350 *olaga* > 1366 *olhague* maison noble comme celle de Lécumberry 1350 *olaerri* > 1366 *olherry* (peut aussi procéder de **olhaberri* "cabane neuve" plus acceptable que "pays de cabanes", s'il ne s'agit évidemment dans ces derniers noms de *olo*, l'aspiration étant toujours incertaine: voir ci-dessus); même nom à Alciette 1412 *olherrj*. La Soule est moins fournie, avec à Aïnharp *marchola* (pour "mars" voir ci-dessus les noms climatiques), à Aussurucq *enecola* (le premier élément semble le prénom "Eneko": voir plus loin), à Menditte *haltzcola*, à Chéraute *olhaberriete* "lieu de la nouvelle cabane" (voir ci-dessus), à Musculdy *olhasso*, le nom de paroisse et de potestaterie 1308 *olhaivie* "le gué des cabanes", et la maison *hoholeguy* sur *ohol* "planche, bardeau" qu'il faut probablement ramener au même étymon (voir ci-dessus); à Aroue la maison noble citée dans la Coutume de 1520 *olhasarry* est construit comme *irisarri, etxesarri* (voir ci-dessus).

La domonymie souletine, dès le temps du Censier à la fin du XIVe siècle, utilisait davantage que les provinces plus occidentales et en raison sans doute de la proximité béarnaise, l'emprunt *borda*, quoique acclimaté de longue date dans le lexique basque (en zone hispanique un *monasterio de borda* est cité en 1059): l'origine est un mot de vieux germanique *bord* "planche" passé à l'occitan sous la forme *borda* "cabane" puis au basque et au vieux français "borde" **(46)**, ce qui en fait la traduction probablement exacte à l'origine de *ohol* et *olha*. En basque comme dans le français méridional *borda* nomme tout bâtiment annexe, qui n'est plus depuis longtemps "en bois", destiné à abriter des récoltes, du foin, des animaux, et généralement situé en zone de pâturage éloignée des habitations fixes. On sait que ce nom s'est ainsi mué à peu près systématiquement en domonyme lorsque, à partir de la fin du Moyen Age et surtout du XVIe siècle, les cadets des "maisons anciennes" se sont installés dans ces cabanes et en ont fait de vraies "maisons nouvelles" très souvent nommées par le nom de la maison primitive additionné de *-borda*, procédé qui n'est encore documenté qu'une seule fois en domonymie médiévale et précisément pour une maison de Garraïbie que le Censier donne comme "botoy" de la maison noble d'Ahetze et en version gasconne: "*Lostau de Ahetz Bordars Es Botoy dahetzsse…*". A Trois-Villes *bordeberrie*, à Aroue (qui a aussi *borde*) *bordeguaray* ont une composition basque pour "borde neuve" et "borde du haut"; en Haute-Soule, zone peu romanisée au Moyen Age, à Alçay *bordalexea* "la maison de Burdele" botoy effectivement de la maison franche *burdele* et à Sunharette *bordalasse* qui semble composé sur *lats* "cours d'eau", maison franche, ont tous deux évolué, sans doute par incompréhension, au moderne "Bordalès" (en gascon ce serait "bordelais"…); à Montory (où l'on trouve actuellement un "Bordaçar" ou "vieille borde" qui pourrait continuer la maison médiévale) et à Gestas pour deux botoys de la "salle" du lieu le nom est en forme romane *laborde* et *arconborde*.

La même forme romane est donnée, en Basse-Navarre, pour une maison noble - la seule portant ce nom en Pays basque au Moyen Age - de Saint-Jean-le-Vieux 1366 *la borde*, les autres maisons ayant la forme basquisée à Irissarry 1412 *borda*, à Occos en Baïgorry 1350 idem et à Urdos *laborda*, maisons fivatières; à Juxue une graphie de 1353 *bordax* est explicitée comme une abréviation par la citation complète de 1551 *bordaçahar* "vieille borde", ce même document donnant à Amorots en Mixe un *borda* parmi une liste d'une douzaine de feux, alors qu'il n'en existait que cinq en tout, dont trois nobles, en

1350: la fondation post-médiévale et guère antérieure d'un siècle en 1551 est pratiquement sûre pour les autres. En Labourd, la rareté du mot, accusée par le déficit documentaire, contraste avec l'emploi de *olha*; à part 1249 *laborde* à Anglet, les rares citations sont tardives: à Sare 1505 *michelco de laborde*, à Bardos 1610 *bordenave*, et à Villefranque 1615 *joannès sieur de Borda*, où un seul nom parmi les maisons "nouvelles" du lieu alors en conflit avec les "anciennes" a repris le mot, quoique cité trois fois, ce qui fait hésiter sur le nombre réel: *Joannès de Bordaisco, Bertomieu de Bordaisco, Joanto de Bordaisco*, terme à suffixe diminutif -*xko* "petite borde".

b) *gorte* "cour, aire", *lako* "pressoir" (et *dolare* idem), *eihera* "moulin", et quelques termes d'emploi rare (*gambara, baku, okulu, saura, chapital, zartan*) :

gorte est la forme adaptée à la phonétique basque du latin tardif *curte* < latin *cohorte* "cour", ayant nommé des annexes à vocation agricole "aire, cour de ferme, ferme, étable" etc., l'un des mots d'emprunt tout compte fait nombreux (si l'on y ajoute *errota* et *bolin* pour nommer les moulins en d'autres zones dialectales, mais non documentés en toponymie médiévale de la zone basque aquitaine) utilisés pour les lieux et divers accessoires (cf. *golde* pour "charrue", *brentsa* "pressoir" dans le lexique dialectal moderne) destinés à l'activité agricole, lexique qui peut s'expliquer par le rôle prépondérant de l'administration haut-médiévale ou antérieure, civile et ecclésiastique, pour organiser et contrôler les productions. Le terme *gorte* "cour, aire" peut s'employer seul, rarement, comme 1350 *gortea* à Occos en Baïgorry, et beaucoup plus souvent surtout en Basse-Navarre dans le composé *gortairi* "domaine de l'aire" (à moins que ce ne soit une composition inversée, rare mais non absente dans l'ancienne toponymie "aire du domaine", ce que la position de certaines maisons pourrait suggérer), mot qui dès le Moyen Age s'altère par endroits (à la fois par alternance des occlusives fréquente en basque et incompréhension du mot) en *bortairi* (compris sans doute comme "porte de la ville"!): il est à Hélette 1293 *gortayri* > 1350 *bortayri*, à Arancou 1305 cacographié en *bertayri*, en Ossès à Gahardou pour deux maisons 1366 *gortayri iuson* (actuellement "Borteiria") et 1370 *bortayri garay* (actuellement "Bortaarea"), à Exave 1366 *gortayry*, toutes ces maisons étant franches comme la plupart de celles d'Arbéroue et d'Ossès. Mais toutes les suivantes sont fivatières, ce qui souligne leur caractère ancien d'établissements annexes: surtout en Baïgorry à Leispars 1350 *gortayri*, Soroeta idem, Anhaux idem, et le *gortea* d'Occos déjà cité, en Cize à Ispoure idem et en Ostibarès à Larcevau 1412 *bortayri* où se trouve aussi un *bortate* (ou dérivé locatif "lieu d'aire" ou ancien **gort-athe* "passage de l'aire"). La notion de "porte" se trouve aussi dans les noms romans de Saint-Palais 1350 *el portal*, Barcus et Montory *portau*, et sans doute le nom de Charritte-de-Bas *bortele* (voir plus loin: les noms romans), à moins que ce soit déjà le résultat de l'altération, comme encore dans le Censier souletin *bortiry* à Abense-de-Bas et à Athérey qui a déjà *bortayri* en 1337; mais le mot est intact dans 1479 *harizacortea* à Ordiarp, actuellement "Atchecortia". En Labourd à Espelette le nom de 1249 *gorthairi* a fait l'actuel "Bortaya".

lako issu du latin *lacu* au sens de "pressoir" et jamais "lac" dans la toponymie régionale est resté vivant jusqu'aux temps modernes pour nommer un bâtiment annexe de la maison ayant servi sans doute à l'origine à abriter le "pressoir", mais dévolu aussi à d'autres fonctions ("fenil, bergerie" etc.); il est surtout utilisé en Basse-Navarre pour nommer des maisons sans doute fondées à l'endroit ou à proximité d'un tel édifice, ou ayant pu même en tenir lieu: à Ayherre 1249 *laquoaga* "lieu du pressoir" comme à Saint-Martin-d'Arbéroue 1412 *laqoaga*, à Saint-Jean-le-Vieux 1350 *laco* et à Mongelos 1412 idem, à Buçunarits 1350 *laco chipi* ("petit pressoir": c'est un ancien fivatier qui s'est affranchi en "achetant sa charge"), à Mendive 1350 *laca çarra* "le vieux pressoir", dont 1350 *caçarra* à Garris pourrait être une forme altérée (assimilation de la première syllabe à l'article roman).

Le terme n'est pas attesté dans les citations médiévales des autres provinces, et on ne saurait assurer que la forme *la cuynhe, cuihe, lacuna* (à Arhansus 1350 *lacuna* est

donné en 1551 *laquoyn*) citée en divers lieux de Mixe (Arbouet 1412 *lacoynea* actuellement "Lakuñia") et de Soule (Atherey, Trois-Villes, Osserain) qui semble romane ("lagune" au même sens?) en soit le correspondant dans les régions où *laco* n'est pas usité. Le Labourd a utilisé un autre latinisme *dolare* "pressoir" dans le nom d'Espelette *dolaregaray* (pour d'autres emprunts peu attestés voir ci-dessous).

eihera "moulin":

à l'exception de l'emprunt roman *molin* dans 1350 *picamolin* pour un fivatier d'Uhart-Cize qui semble un surnom ("tailleur de pierre de moulin"), et peut-être du nom de Larcevau 1412 *lostau de boloy*, *eihera* est le seul terme usuel pour nommer les moulins documenté dans la toponymie médiévale des trois provinces; il est aussi bien en Labourd (à Sare 1505 *eiheralarredahar* qui est une cacographie pour *eiheralarrezaharr* soit "vieille lande du moulin" sur un premier toponyme, maison ou lieu-dit, "lande du moulin" qui est aussi le nom basque de Saint-Michel en Cize, à Bardos 1655 *eyerabide*, 1691 *eyheralde*), qu'en Basse-Navarre: à Saint-Michel qui était "bourg royal" *burgus regius* des rois de Navarre au XIe siècle comme base de la traversée du col dit "de Roncevaux", ce qui peut expliquer aussi l'importance des moulins, une maison noble se nomme 1366 *eyheralde* "côté du moulin", Anhaux a 1350 *eyerartea*, et surtout 1350 *eyherabidea* "le chemin du moulin" de Gabat en Mixe se répète à Camou 1412 *eyherabide*, Aïcirits 1350 *eyeravidea*, et à Cibits 1412 *eyherabide*, maison (au bord du chemin qui conduisait au moulin de la maison noble Zaldu) dans la cour de laquelle, entre la maison elle-même et celle de Etxepare, se tenait la Cour générale d'Ostabarès mentionnée au XIVe siècle **(47)**. Les noms souletins diffèrent un peu: à Barcus et à Laguinge *heyheramendia* "la montagne du moulin" (ou "le moulin de montagne" qui serait plus surpenant), à Villeneuve de Tardets *heyheracea* nom qui semble construit comme celui des maisons *echatzssea* ou *etchatz* de Mendy, Sunhar, Viodos (le sens peut être « l'arrière du moulin »), et à Musculdy l'*ostau deyhereguie* "le bord du moulin" qui a donné son nom au quartier où se trouve aussi *eyheraguaraya* "le haut du moulin", et à Camou *eyherusquie* "le derrière du moulin", toutes trois maisons franches. Il va de soi que ces noms ne désignent en principe jamais les moulins eux-mêmes, tenus par des "meuniers" à la solde du roi pour les moulins publics, des nobles ou des pays, et qui n'ont donc pas de statut de maisons et de domaines ruraux au Moyen Age.

La domonymie médiévale a utilisé ponctuellement certains termes ou bien appartenant encore au lexique commun, ou bien dialectalement inusités, en apparence peu adaptés à la toponymie pour la plupart quoique rattachables au thème des « annexes » de la maison :

gambara mot dialectal habituel pour "chambre" issu d'un terme hispanique et sans doute gascon *cambra* hérité du latin *camera* a nommé des maisons, même après l'époque médiévale, mais n'est attesté que dans un seul exemplaire à Saint-Michel 1366 *guambara* (actuellement "Gamberria" contraction de **gambaraberria* "nouvelle Gambara" qui avait dû succéder à la maison médiévale, et connu aussi en pays d'Ossès au XVIIe siècle etc.);

baku donné par Oyhénart au sens de "marché" ainsi que par les lexiques modernes (il serait issu d'un dérivé de *bat* "un" *batki*, ce qui paraît peu vraisemblable vu l'attestation médiévale) semble en 1305 dans le nom de l'une des maisons anciennes d'Arancou *otchauacuhe, ossabacue* qui reparaît dans une grande stèle discoïdale bien postérieure du cimetière *oxabacu*, mais le sens "marché ou réunion de loups" est assez bizarre à moins que le premier terme soit un anthroponyme (voir plus loin), ou qu'il y ait eu haplologie pour un primitif **otsabagaku* avec *baga-* pour "hêtre";

okulu donné par le même Oyhénart comme "avenue (c'est-à-dire: environ) de la maison", dialectalement "étable, recoin" etc., issu d'un bas-latin *loculu* diminutif de *locu*, est aussi sûrement dans 1350 *oculumberro* pour une maison d'Oticoren en Baïgorry, et peut-être aussi dans 1551 *oquillargain* de Charrite en Mixe, forme réduite d'un composé

complexe qui pouvait être **okulu-larre-gain* "haut de la lande de l'étable" (le nom d'oiseau *okilo* "pic" semble moins probable);

saura ou *zaura* mot hispanique "parc à brebis" est dans le nom de la première maison franche d'Alçay citée au Censier *enequassaura* dont le premier élément semble le vieux prénom Eneko (voir plus loin les anthroponymes) actuellement par aphérèse "Nequeçaur";

chapitel nomme peut-être des maisons ayant à voir avec le chapitre des chanoines de Bayonne (qui avaient partagé avec l'évêque les revenus obtenus par la cathédrale), n'étant documenté qu'à Macaye 1245 *chapiteli* et tardivement pour une des maisons anciennes de Villefranque 1615 *chapital*; en ancien français c'était aussi un "lieu de réunion";

zarta(i)n "poêle à frire", quoique très inattendu en toponymie, mot roman, peut se trouver dans le nom de Garindein *sartanxu* actuellement "Sartanchia": les mots équivalents de cuisine, ustensiles, nourriture (*padere, saliere, pan blanch, huche* etc.) sont les noms généralement romans des maisons-hôtelleries qui jalonnaient les principales étapes routières et notamment celles des pèlerinages (mais les voyageurs et routiers traversant le pays n'étaient pas seulement, ni même en plus grand nombre, les pèlerins): voir plus loin les noms romans en domonymie basque ;

e(r)spil au sens de « enclos » dans la langue moderne peut appartenir à cette série (voir plus loin les mots de difficile analyse).

c) *eliza, hano, burgu* :

eliza "église" ne désigne sans doute pas précisément et directement une "annexe" de la maison, mais c'est un fait que l'édifice religieux n'entre en toponymie que comme une référence toujours extérieure à la maison elle-même, servant seulement à nommer celle-ci, même si c'est, par le nombre de noms assez considérable - quoique très loin d'être les plus nombreux - une référence souvent privilégiée de la maison. Ceci signifie évidemment que la dénomination des maisons, ou du moins de celles qui se nomment par rapport à l'église, a été postérieure à la création des lieux de culte chrétiens, parfois comme on le sait à la place des temples antérieurs. La christianisation a été générale dans les pays de langue basque sous domination romaine (sites navarrais, labourdins à Guéthary et Hasparren, bas-navarrais à Saint-Jean-le-Vieux et à Urculu aux ports de Cize, autel de la Madeleine de Tardets et trésor de Barcus etc. etc.) aux derniers temps de l'Empire romain, avant même l'époque des royaumes goths et francs qui s'étend du VIe siècle au milieu du IXe, et l'intermède normand qui a surtout occupé les terres côtières, les villes et les abords des cours d'eaux navigables. La chronologie précise de l'établissement des premiers cultes de saints et des vocables ou dédicaces d'église, qui se retouvent dans quelques noms de maisons surtout nobles comme il a été vu au chapitre II, apporterait sans doute beaucoup à cette partie de la domonymie.

Les noms désignant l'église - parmi lesquels il faut compter aussi pour une part et indirectement, outre les hagionymes, les noms sur *aphate* et *ospitale* vus ci-dessus - forment un groupe très restreint de composés ou dérivés pour les plus employés, et quelques formes d'emploi plus rare, qui sont présentés ici successivement, en distinguant chaque fois les maisons nobles, qui ont joué parfois un rôle essentiel dans la fondation et la protection des églises, des non nobles, et aussi en considérant à part chaque province qui a ses caractères propres pour le nombre des maisons documentées, la répartition entre nobles et non nobles, la place de certains noms:

1) En Labourd le déficit documentaire explique au moins pour une part le petit nombre de noms: sont nobles à Bardos 1203 *la daune de lizaber*, 1249 *lisabe* qui semble correspondre à 1658 *elissabehere* ("bas de l'église"), à Saint-Pierre-d'Irube 1200 *lisague* (romanisation de *elizaga* "lieu d'église" qui est le dérivé locatif courant) et 1266 *lissaber* de même pour *elizaberri* "nouvelle église" qui a du être nom de maison avant d'être paroisse et hameau; non nobles: à Macaye 1245 *elisaguë* (sans doute pour *elizaga* comme ci-dessus,

un éventuel **elizagu(n)a* de même sens n'étant pas attesté ailleurs), à Biarritz 1498 *lissalde*, et des noms tard attestés à Bardos 1619 *lissalde*, 1663 *lissagaray* qui existent aussi ailleurs.

2) En Basse-Navarre une trentaine de maisons nomment l'église:

13 maisons nobles, dont 6 nommées *elizetxe* "maison d'église" soit pour avoir fondé l'église sur leur domaine soit pour leur rôle de protection ou les deux, à Uhart-Cize 1304 *elizeche*, Armendaritz 1366 *eliçeche* qui peut avoir été traduit dans la formule de 1256 *G.A. de labadie* (voir ci-dessus), Aïnhice idem, Béhasque 1350 *eliçaeche*, Sillègue 1387 *guillem de licetche obrer de la parropie* (la formule gasconne indique le rôle pour l'œuvre paroissiale), Arraute (où les deux maisons nobles qui jouxtent l'église se réfèrent à elle) 1300 *elissetche*; 3 nommées *elizairi* "domaine d'église" à Ispoure 1350 *eliçari* > 1366 *eliçayry*, Alciette 1387 *liçary*, Lantabat 1353 *liçari*; 2 nommées *elizalde* "côté de l'église" à Lacarre 1350 *eliçalde*, Ilharre idem; à un seul exemplaire: à Bunus 1350 *eliçagaray* (le site en hauteur explique le nom: "hauteur de l'église", ou anciennement "église du haut"), à Arraute 1316 *lizaytcine* (pour *aitzin* voir ci-dessus: les positions);

17 non nobles: 7 *elizalde*, à Etxave en Ossès 1328 *eliçalde*, Urdos en Baïgorry 1350 idem, Aïnhice 1412 idem, Garris 1412 idem, Amendeuix 1350 idem, Masparraute 1396 idem, Ayherre 1435 *elliçalde*; 4 *elizaga,* à Ahaïce en Ossès 1300 *dueyna de liçague* > 1307 *eliçagua* (maison aujourd'hui disparue, à proximité immédiate de la chapelle dédiée à Saint Vincent qui dut être une des paroisses primitives signalées au XIIe siècle), à Urdos en Baïgorry 1412 *eliçague* et Oticoren 1350 idem (église aujourd'hui disparue), à Saint-Jean-le-Vieux mais signalée tardivement 1479 *aliçaga*; à un seul exemplaire à Ayherre 1435 *elliçayri*, à Iholdy 1350 *eliçavelar* ("face à l'église"), à Béhorléguy 1350 *eliçagaraya*, à Jaxu 1305 *elizhondo* ("près ou au bas de l'église"), à Camou 1350 *eliçabidea* ("le chemin de l'église"), à Arbouet 1350 *eliça eche*. Par comparaison *elizetxe* nomme six maisons nobles contre une qui ne l'est pas, *elizairi* trois maisons nobles contre une (à Ayherre et tard citée); mais *elizalde* deux maisons nobles contre six qui ne le sont pas, et *elizaga* ne sert pas aux maisons nobles en Basse-Navarre.

3) En Soule, où le nombre de maisons citées et existant au Moyen Age est bien inférieur, le nombre de maisons nommant l'église est supérieur et s'élève à 34 selon le Censier gothique, avec une répartition - y compris statutaire puisqu'une seule de ces maisons est noble - et une nomenclature bien différentes, ce qui ajoute à l'idée que la domonymie souletine s'est créée dans des conditions assez particulières: en tout 6 noms seulement (alors que la Basse-Navarre en utilisait une dizaine) répartis ainsi:

10 *elizalde* et parfois en phonétique dialectale *elizalte* à Erbis de Musculdy, Haux, Abense-de-Haut, Laguinge, Sauguis, Laccarry, Mendy, Trois-Villes, Montory, Sibas (six de ces maisons sont franches);

8 *eliziri* à Domezain, Trois-Villes, Laccarry (deux maisons: *elisiry behety* "du bas" et *elisirygoyty* "du haut"), Sibas, Suhare, Aussurucq, Licq (dont quatre franches);

7 *elizabea* ("le bas de l'église") à Musculdy, Trois-Villes, Aussurucq, Mendibieu, Licharre, Viodos, Abense-de-Bas (dont deux, y compris celle de Trois-Villes, sont franches): ce domonyme est spécifique à la Soule;

6 *elizagarai* (antonyme du précédent) à Saint-Etienne près Sauguis, Aussurucq, Laccarry (maison franche), Mendy, Viodos, Gotein;

2 *elizaga* à Charritte-de-Bas (la seule noble de toute la série souletine) et à Mendibieu; et 1 *eliseche* à Menditte;

hano est un domonyme qui n'apparaît que peu et seulement dans les territoires les plus proches des terres romanes du Béarn: en Mixe et en Soule; l'explication par l'emprunt *anho* "pitance du pasteur" selon Oyhénart habituellement proposée étant extrêmement insatisfaisante en toponymie, nous proposons, à titre de meilleure hypothèse comme il a été exposé ailleurs **(48)**, d'y voir effectivement un latinisme, mais issu du latin *fanu* "lieu de culte" qu'on peut lire entre autres dans la fameuse inscription de la Madeleine de Tardets, et qui a fait des toponymes romans aquitains et méridionaux (le fort du "Hâ" à Bordeaux, Fangeaux, et sans doute d'autres moins connus); comme

d'autres mots courts (cf. ci-dessus *aiz, ahaiz, ahetz* ou *olha, ohol*) le mot semble avoir subi un redoublement vocalique quand il n'était pas suffixé ou composé: ainsi à Saint-Palais 1350 *anoe* > 1364 *ahanoe*, à Gabat 1412 *hanoe* > 1551 *ahano* actuellement "Hahano", à Garris 1412 *hanoe*; en Soule à Libarrenx *hanocu* première maison citée au Censier et maison franche pourrait en être une forme locative (cf. sur le même modèle 1412 *harizcu* à Béguios);

burgu hérité du latin *burgus* "château fort" adapté lui-même d'un germanique *burgs* a formé quelques toponymes pratiquement cantonnés au Labourd et au pays de Mixe, le mot *burgu* présent ici ou là (Labourd et Soule) dans le lexique moderne au sens de "bourg" étant sans doute un emprunt roman plus récent: pour le Labourd le nom le plus remarquable est celui des deux maisons nobles de Hasparren 1247 *burgussaign* (il a fait le nom d'état civil moderne "Broussain") et 1349 *burgussain garai*, dont le nom un peu inattendu de "gardien du fort" (fort peut-être antérieur au Zaldu/Saut déjà cité et distinct de lui, dans un pays où la fameuse pierre romaine du IIIème siècle indique un site depuis longtemps protégé) aurait pu recevoir une traduction tronquée dans le *domus de le garde* de 1310; à Bardos 1617 *burgues* pourrait se rapporter au même; les autres maisons sont en Mixe: à Uhart-Mixe 1350 *burgorgue*, 1366 *burgorrga* dont le dernier élément (perdu dans la forme actuelle "Burgoa") peu explicable sinon par *orga* "charrette" pourrait faire allusion à quelque chemin de charroi conduisant au "bourg" en question, nom qui se retrouve à Saint-Palais 1350 *burgorgue*; à Sussaute 1412 *burgu* auquel correspond sans doute, refait sur un modèle propre aux anthroponymes (nom d'origine? voir plus loin), l'actuel "Burgutenia".

3b. Voies de communication et de passage: chemins, ponts et gués.

1° Les noms du chemin: *bide* et les emprunts romans *garrika, carrera, cami* :

bide "route, chemin" est de loin la plus employée de ces bases toponymiques, et exclusive dans la plus grande partie de la Basse-Navarre:

a) *bide-/bida-* est en premier terme pour un nombre restreint de composés, mais comprenant le plus répandu de tous, sauf en Soule où il est inconnu de la domonymie médiévale: *bidarte* "entre chemins" ou "(maison située sur un) chemin intermédiaire", quoique le nom se soit sans doute étendu, comme dans tous les toponymes très employés, sans égard pour le sens exact et primitif pourvu que le chemin fût à proximité immédiate et que la notion de "intermédiaire" fût valable soit pour le chemin soit pour la maison elle-même par rapport à d'autres; très généralement écrit *bidart* avec élimination régulière de la voyelle finale atone en prononciation gasconne (forme héritée par les noms modernes d'état civil), il nomme en Labourd, outre la paroisse de Bidart citée ainsi en 1349, des maisons à Urcuit 1283 *bidart*, Bardos, Guiche 1310 *bidard*, Ustaritz, et en Basse-Navarre une vingtaine de maisons, en Arbéroue (Ayherre, Isturitz, Hélette), Irissarry, Ossès (Eyharce), Baïgorry (à Oticoren, Occos, Guermiette, Anhaux, Lasse, Ascarat), Cize (Çaro 1350 *bidartea*, Ahaxe, Ispoure, Jaxu, Lacarre, Saint-Jean-le-Vieux) et Mixe (Béhasque, Arbératz, Succos, Bergouey); *bidegain* "au-dessus du chemin" est à Macaye, Bardos et Villefranque en Labourd, et en Basse-Navarre à Biscay pour une maison noble (1105 *bidegana*, 1249 *bideguaygn*, 1412 *la sal(le) de bidegayn*) et Ayherre; *bidondo* "proximité du chemin" en Baïgorry à Saint-Etienne 1350 *bidondoa*, Ascarat et sans doute Irouléguy où 1412 *bido* semble une réduction du même; plus rares sont à Saint-Jean-le-Vieux *bidacoria* forme en partie cacographiée d'un **bidacorria* "le chemin rouge" que l'onomastique moderne connaît sous la forme "Bidegorri", à Béguios 1412 *bitarrutz* qui semble une forme inversée du plus répandu *arrozpide* (voir plus loin), et le mot simple pour un fivatier d'Ispoure 1412 *bide*; de même les seuls noms souletins à *bide* initial qui sont *bidapea* à Garraïbye et *bidabea* à Barcus "au bas du chemin" ou "chemin du bas", et *bidaurre* "devant le chemin" à Ithorrotz, dont *bidaury* à Erbis de Musculdy semble une forme mal transcrite (mais qui a perduré dans l'actuel "Bidauri", ce qui suggère peut-être une ancienne composition **bida-uri* "domaine du chemin"?); il est aussi le premier terme dans

"Bidarray"; la même forme de composition *bida-* signale, avec d'autres éléments, l'ancienneté de la formation de 1551 *bidacoritz* à Suhast en Mixe;

b) *-bide* en second terme de composé forme des noms plus variés mais assez peu utilisés, sauf *ithurbide* "chemin de la fontaine" que l'on trouve en Labourd souvent réduit par aphérèse romane assez fréquente en toponymie du mot *ithurri*: à Urcuit 1251 *turbide*, Sare 1451 idem, Ascain 1505 *ithurbide*, Bardos, et en Basse-Navarre à Çaro 1350 *yturbidea*, à Buçunaritz et Iriberry pour des maisons nobles, et Larcevau 1350 *ithurbide*; le composé *eiherabide* "chemin du moulin" (voir ci-dessus) est bas-navarrais à Cibits, Lapiste, Aïcirits, Beyrie, Gabat; *arrozpide* "chemin des étrangers" (la confusion est parfois possible avec *arotz* "forgeron": voir ci-dessus) a fait des noms un peu partout, qui soulignent sans doute l'attention portée aux visites et passages d'étrangers (c'est-à-dire « extérieurs à la commauté villageoise ou valléenne »): en Labourd à Bardos 1594 *rospide*, en Basse-Navarre à Buçunaritz 1350 *arozpide*, Jaxu 1350 *aRozpide*, en Soule surtout pour 9 maisons, à Aroue (noble), Menditte, Gestas, Garindein, Libarrenx, Sauguis, Barcus, Montory, Abense-de-Haut; *arbide* "chemin pierreux ou empierré" est en Labourd à Guiche et en Basse-Navarre à Juxue où c'est le nom de la principale des cinq ou six maisons nobles, citée ainsi en 1269 etc.; *orgambide* de **orga-bide* avec anticipation nasale de l'occlusive bilabiale (cf. le chapitre IV) "chemin de charroi (charrette)" est à Espelette 1249 *organvede* et à Jaxu 1350 *organbide*; la Haute-Soule, où le transport du bois de chauffage avait sans doute plus d'importance, a nommé trois maisons, à Sibas, Laguinge, Haux, par *egurbide* "chemin du bois de chauffage"; de même pour les chemins réservés au passage des troupeaux vers les estives *axurbide* "chemin des agneaux" à Barcus et son composé *axurbideguy* "bord du chemin…" à Aussurucq; des noms ne sont cités qu'à un seul exemplaire:

à Sare 1505 *olhabide* "chemin de la cabane (de la forge)";

à Bardos 1617 *salabide* "chemin de la salle (maison noble)";

à Urdos de Baïgorry 1350 *arrambide* "chemin des ronces";

à Occos 1350 *uhide* qui semble pour **ubide* "chemin de l'eau", comme dans le dérivé d'Ostabat 1350 *uvideta*;

à Jaxu 1305 *arbelbide* "chemin d'ardoise", ou plus probablement "d'Arbéroue";

à Lacarre 1350 *çaldun videa* qui pourrait être théoriquement "des cavaliers", mais est plus probablement "le chemin de la friche, de la forêt";

à Camou de Mixe 1350 *eliçabidea* "le chemin de l'église";

à Sumberraute 1412 *arregabidea* qui serait "le chemin des fraises" mais qui apparaît en 1551 comme *erreguinabide* "chemin de la reine" peut-être rectifié par incompréhension du premier, qui sous-entend quelque fait historique sur lequel il n'y a pas d'information connue;

à Chéraute en Soule *healbidea* qui pourrait représenter **ehailebidea* "le chemin du meunier" (voir plus loin les anthroponymes) actuellement "Halbidea";

à côté de 1340 *salbide* de Guiche, à Aroue *saubidet* a une forme romanisée issue de **zaro-bide-eta* "lieu du chemin du pré" ou par haplologie de**zaldu-bide…* (voir ci-dessus).

La question reste entière de savoir si pour 1374 *alduyde* nom ancien des Aldudes comme pour 1249 *surayde* "Souraïde" et le0 nom cité à Larressore 1249 *alduyda*, le dernier élément est issu de *bide* ou si c'est *ide* "égal, pareil".

garrika/karrika et *karrera* "route":

ces deux emprunts latins anciens pour nommer le chemin ont une répartition dialectale assez claire: le premier que les régions les moins perméables à l'articulation latino-romane ont sonorisé à l'initiale apparaît ponctuellement en Basse-Navarre, où le second, mot roman pur et simple à la voyelle finale près, est pratiquement absent, tous deux étant spécialisés en Soule et y ayant suppléé, sans doute tardivement au Moyen Age, à l'emploi curieusement rare (à l'initiale des composés) et lacunaire (absence de *bidarte* ailleurs dominant très largement etc.) de *bide*:

garrika "route" (avant de prendre dans la langue moderne le sens de "place, rue") avec sonorisation initiale (mais la langue moderne marquée par la prononciation romane a rétabli "Karrika") est cité en Basse-Navarre à Irouléguy 1350 *garrica*, et à Armendaritz (sur la route d'accès vers Hélette) 1366 *guarryqua*, que les listes de 1350 et 1412 remplacent sans doute par sa "traduction" respectivement *carrera* et *carrere*; toutes les autres maisons, étonnamment nombreuses, sont citées en Soule pour la plupart au Censier: *car(ri)que* à Abense-de-Haut, Sauguis, Laccarry (où le nom du Censier est *carrica erbine*), *carricara* (avec détermination ancienne après *-a*: voir le chapitre IV) à Aussurucq pour le nom simple, auquel peut se rapporter aussi *carritea* à Trois-Villes; et pour les composés *carriquirie* "domaine proche de la route" le plus employé à Mendy, Haux, Ossas, Gotein, Lichans, Musculdy, Athérey, Trois-Villes, Licharre, Viodos, Aussurucq, Barcus, Abense-de-Bas, *carricarte(a)* (équivalent ici de *bidarte*) à Ahetze d'Ordiarp, Aussurucq, Menditte, Idaux; *carricaburu* à Aroue, Espès, Chéraute, et 1479 à Aïnharp, avec sonorisation 1479 *garricaburuia* à Mirande d'Ordiarp;

carrere toujours en forme romane nomme 11 maisons au Censier: à Mauléon (qui n'a guère de domonymie basque comme centre urbain), Licq, Lichans, Montory (actuellement idem), Ossas (actuellement "Carrica"), Suhare, Menditte, Sauguis, Abense-de-Bas (maison noble), Olhaïby, Gestas, c'est-à-dire dans les trois régions de la province; l'adaptation ponctuelle à la phonétique basque étant minime (finale *-a*) ce terme peut être tenu pour un romanisme pur et simple (voir plus loin: les noms romans);

kehell "claie, portail" donnant accès aux terres clôturées est un autre emprunt spécifique de la domonymie souletine, dans les composés suivants: *queheilhauquy* "lieu de la claie" à Alos (maison franche), Espès, Gestas; *quehelherre* qui peut être "claie brûlée" si ce n'est une cacographie pour *iri* comme dans le suivant: *queheilherie* à Aussurucq (1520 *queheliri*); *queheylhondo* "près de la claie" à Chéraute;

le gascon *cami* "chemin" est resté dans de très rares noms labourdins: à Sare 1505 *camiete*, à Saint-Pée idem (actuellement "Camiette") pour un fivatier, 1598 *camyot* à Urrugne, qui a aussi le dérivé locatif (plutôt que diminutif qui serait un romanisme intégral) *calleta* (c'est le *kale* "rue" des dialectes hispaniques pris au castillan "calle");

gurutze/kurutze "croix, carrefour" n'est pas semble-t-il une référence directement religieuse dans la domonymie médiévale, mais le mot habituellement utilisé en basque pour un "croisement" de chemins, où du reste étaient effectivement dressés des calvaires; le mot sert parfois à nommer des maisons nobles, qui en général se trouvaient dans des lieux stratégiques pour l'accès aux villages et vallées, près des gués, des ponts (voir plus loin), des routes et des croisements de routes; en Labourd à Cambo 1249 *curuchiague* > 1505 *cruchague* "lieu de carrefour" est l'une des dix maisons nobles; à Bardos quatre noms sont cités: 1637 *crutchague*, 1594 *crutchette* avec le même sens locatif, 1687 *crutzgaray* "haut du carrefour", et 1695 *crutzmendy* "carrefour (ou "croix") de montagne" en composition inversée, nom tardif mais qui semble le même que le Cartulaire de Sorde cite vers 1120 *lupus garssias de crosmendict* **(49)**; à Urrugne 1598 *gourtsce* doit être le même mot déformé; en Basse-Navarre à Ayherre 1350 *curuchete* maison noble aussi (semble remplacé par l'actuel "Curutzaldia"), à Ahaxe 1350 idem pour une maison cette fois fivatière, à Beyrie 1350 *curuchiaga* pour une maison qui doit être franche (actuellement "Curutcheta" et "Kurusaldia"), à Ostabat enfin qui, pour les raisons historiques que l'on sait, a très peu de domonymie basque ancienne, l'une des maisons-étapes du lieu est nommée en 1350 *la croç* (actuellement "Kurutzea": voir plus loin les noms romans); la Soule a les mêmes dérivés locatifs: *curutchague* à Etcharry et *curutchete* à Ahetze d'Ordiarp.

2° Le pont *zubi* et le gué *ibi*:

le nom du "pont", en basque *zubi* vraisemblablement composé sur *ibi* "passage à gué" (qui a peut-être lui-même un rapport avec le verbe *ibil* "aller, marcher, se promener", mais peut-être pas avec le nom d'Urrugne 1598 *ibildots*: voir "Viodos" et *bil*),

en raison de l'importance particulière qu'eurent depuis toujours les ponts dans les relations entre voisins et entre vallées, dans un pays à la fois montagneux et de forte pluviosité qui interdisait le passage à gué pendant des périodes longues et imprévues, et aussi de la relative rareté et du caractère par là remarquable de ces ouvrages, forme divers toponymes, ce qui est vrai aussi en bien d'autres régions. Parmi ces toponymes 1598 *çubiburu* "bout du pont" nomme celui qui enjambait la Nivelle après Saint-Jean-de-Luz pour passer sur le vaste territoire d'Urrugne, et qui a fait à partir de la forme contractée *ziburu* le nom de "Ciboure", et aussi en Cize "Esterençuby" (qui doit être "pont de l'étier") mais sans documentation médiévale et village tard peuplé sur une partie du territoire de Saint-Michel; en Labourd trois maisons de Sare se réfèrent au pont en 1505 *subiboro* (de **zubiburu* actuellement "Ziburua" comme "Ciboure"), *subibehere* et *subitebie* (qui semble combiner *zubi* et *ibi* "gué du pont"?), à Ustaritz 1249 *subieta* "lieu du pont" qui est le modèle le plus répandu; en Basse-Navarre le pont nommé est en général à proximité immédiate des petits centres paroissiaux: à Horça en Ossès 1370 *lostal du çubiat* 1412 idem (la forme *zubiat* peut être une forme romanisée de **zubiate*, aussi bien que de *zubialde* "côté du pont" ou même *zubiaga* et *zubieta* "lieu du pont"), à Saint Etienne en Baïgorry où se trouve un pont médiéval 1350 *çubiate* > 1412 *çubiat*, et 1412 *çubiburu* (voir ci-dessus), à Ascarat un composé plus inattendu (mais pas de pont aujourd'hui visible dans ce terrain bas où sont plusieurs maisons anciennes) 1350 *loiçuvieta* > 1412 *lohiçubiete* "lieu du pont (en terrain) limonneux" (maison noble), à Uhart-Cize 1306 *çuhubieta* (forme à redoublement vocalique passager) qui change de suffixe en 1350 > *çuviaga* pour redevenir en 1366 et 1412 *çubiat* (nom de deux maisons nobles), à Saint-Jean-le-Vieux 1479 *çubialdea*; le nom de maison noble de Masparraute en Mixe 1316 et 1412 *cihobiete* (qui impliquerait un composé *zihi(zuhi)-hobi*) est écrit aussi 1399 *subieta* ; la Soule a 1479 *çubieta* à Mirande d'Ordiarp, au Censier *subiria* "le domaine du pont" à Montory mais écrit *suburia* en 1431, le même *subiry* à Laruns, et à Aussurucq *subiote* que la Coutume de 1512 rectifie en *subicot* (normalement de **zubikota* "lieu du pontet");

ibi "gué" est beaucoup moins employé parce que les passages à gué étant beaucoup plus fréquents que les ponts dans tous les lieux de petits cours d'eau ils n'avaient en général rien de remarquable: en Basse-Navarre il n'est qu'à Orsanco 1412 *ibyete* "lieu du gué", et un peu plus en Soule, pour le hameau de *garraybie* "lieu du gué du rocher", le hameau et la potestaterie d'*olhaybi* "gué des cabanes (ou: de la forge)", les maisons *ibiria* "le domaine du gué" à Menditte et *oxaybié* "le gué des loups" à Aroue et Villeneuve de Tardets: au vu de l'extension du nom du loup en toponymie et d'un "gué des cerfs" 1047 *oreribia* en toponymie basque péninsulaire, le nom n'a rien de surprenant. Le nom de la maison noble d'Urrugne 1149, 1249 *urtubia*, avec finale romanisée dans le nom officiel 1170 *urtubie* est fait sans doute sur la variante aujourd'hui hispanique *ubi* peut-être née par assimilation au premier élément qui doit être *urd-* "plat, plateau" et le sens, du reste conforme au site au bord de l'Unxin, "le gué du plat".

*

4. Les anthroponymes en toponymie.

Si l'immense majorité de la toponymie basque ancienne, domonymie comprise, a été formée à partir de la référence au lieu et aux caractères du lieu, une part restreinte, beaucoup plus restreinte dans les noms de maisons médiévales que dans les noms créés après le Moyen Age, qui ont utilisé au contraire principalement les noms de personnes (séries suffixées en *-(r)ena* aujourd'hui généralement altérées en *-(r)enea*, rarissimes au Moyen Age, composées avec *–borda* ou *-bait(h)a* nettement post-médiévales), mais bien caractéristique et identifiable dès les citations les plus anciennes remontant au temps où la langue officielle était encore le latin, a été construite sur des anthroponymes de diverses sortes: le nom désignait alors en général, tout comme dans les noms post-médiévaux, la maison et le domaine par le nom de son possesseur. A part des noms archaïques et peu nombreux à finale *-ain* ou *-ein, -itz* et peut-être *-oz* qu'il convient de considérer à part, le

classement peut se faire selon la nature des anthoponymes: prénoms, surnoms caractérisants, noms de métier, noms d'origine.

4 a. Noms à suffixation archaïque *-ain, -ein, -itz, -oz*.

Ces noms sont rares, en général portés par des domaines importants et des paroisses, étrangers à la langue basque dans tous leurs éléments, sinon dans leur adaptation phonétique au cours du temps, ou la détermination par *-a* qui apparaît rarement dans les textes de rédaction romane mais implique que ces noms sont tenus pour toponymes (1264 *aniça*, 1393 *saborodsa* …). Le plus souvent ces finales sont jointes aussi à des bases toponymiques très nettes, ce qui fait douter de l'originie latine ou du moins latinisée généralement proposée pour leur explication **(50)**; parfois il y a matière à hésiter entre une base toponymique par ailleurs connue ou même très courante et une base anthroponymique au contraire d'identification le plus souvent incertaine, ce pourquoi une explication toponymique a été proposée pour plusieurs d'entre eux dans les pages précédentes:

a) dérivés en *-ain/-ein, -entz* :

Labourd: 1150 *perucain* pour une maison d'Arbonne, qui a un correspondant en *-iz* 1412 *perucoytz* fivatier de Béguios, *peru* "Pierre" étant l'une des formes utilisées en basque surtout en zone ibérique, ici en forme diminutive *peruko*, et bien que les deux éléments finaux correspondent aussi aux éléments toponymiques *-gain* et *-goiz* (voir ci-dessus); 1357 *salainh* et 1249 *sortain* (non localisés) rappellent des bases toponymiques connues ailleurs (voir ci-dessus);

Basse-Navarre: 1412 *gueçayn* à Lasse dont la base anthroponymique n'est guère identifiable (voir ci-dessus *gatz* "sel"), de même à Arhansus 1412 *uljayn*, à Sorhapuru *ambulein* (deux maisons selon le Censier: voir les noms botaniques) et le reste en Mixe: à Gabat 1412 *anthuneyn* actuellement "Anthunaya" qui rappelle le prénom "Antoni" de la région béarnaise plutôt que la forme *anto* utilisée en Basse-Navarre à la même époque, à Larribar 1412 *burieyn* (sans doute palatalisé: actuellement "Bugna"), à Lapiste 1350 *arrayn* maison noble, à Saint-Palais 1350 *mendiayn*, à Arbérats 1412 *çabalayn* (même nom en Soule à Larrebieu avec palatalisation finale marquée *çabalaynh*), à Sillègue 1412 *milhayn* maison noble, et une série à Arbérats avec 1350 *ocharrayn*, *garçain, amandiayn*, tous ces noms sauf le dernier pouvant recevoir une explication toponymique (voir ci-dessus);

Soule, avec une série qui peut difficilement recevoir une explication toponymique, les noms étant aussi plus souvent ceux de hameaux et domaines nobles importants: 1) village seul pour 1337 *gariney* forme issue comme *guarinein* au Censier de 1473 *garindayn* (la documentation plus tardive de la forme première est fréquente dans des textes toujours écrits par des scribes latinisants ou romanisants) "Garindein" et pour lequel il est assez naturel de penser à un prénom local ancien surtout hispanique "Galindo"; 2) village et maison noble: 1119 *domezan*, 1193 *domesang*, 1258 *domezain*, Censier *domesainh* (même remarque) "Domezain" qui implique un nom de personne issu de "Dominicus" ; 1186 *ossran*, Censier *ossarainh* "Osserain" (et maisons homonymes ou pour le moins paronymiques d'Arbérats: voir ci-dessus) sur l'un des composés locaux (*oxar, oxanar* sont attestés) de *otso* "loup" très utilisé comme prénom durant tout le Moyen Age (la potestarie semble avoir eu quelque temps un nom propre de même structure 1520 *bimein, bimeinh*: voir plus loin *bibentz*); 1375 *goteinh* "Gotein" qui utilise le prénom ethnique bien documenté *goto* etc. ou même le nom ethnique de "Goth" qui lui a donné naissance (comme dans beaucoup d'autres noms ethniques médiévaux utilisés dans la région: "Espagnol, Navarre, Alaman(e)" etc.) bien que la forme basque également domonyme soit "Agot" (bien avant de signifier "cagot": voir plus loin); 1327, 1337 *indurey*, Censier *endureyn(h),* par assimilation vocalique 1455 *undurenh* "Undurein" (homonyme de deux maisons nobles de Haux) qui s'explique très bien par une base toponymique (voir ci-dessus) mais aussi peut impliquer un anthroponyme comme *Endura* attesté au Xe siècle en zone hispanique; 3) maison noble seule: à Garindein *arroqueyn* (actuellement "Arroquania" ou "Arocagnia") qui pourtant suggère le toponyme courant *arroki* (voir ci-

dessus) plutôt que quelque nom de personne peu connu et difficle à identifier; à Ordiarp au contraire le nom du podestat de Gentein, Censier *jaunteynh,* 1382 *jainteyn* "Gentein" est fait selon toute apparence sur un dérivé de *jaun* "seigneur", qu'on lit encore dans le nom de ce podestat écrit *jaunte* vers 1160 au *Cartulaire* de Dax, et utilisé comme prénom (cf. la maison fivatière de Leispars en Baïgorry 1412 *jancoeche* "maison de Ja(u)nko": voir plus loin); 4) mais les plus nombreux de ces dérivés nomment des maisons non nobles: sauf *andreyn* (sur *andere*?) de Garindein, et *orieynh* de Domezain (la localisation est à remarquer), ils reçoivent aisément des explications toponymiques, comme *çabalaynh* déjà cité à Larrebieu, *arguisseynh* à Aroue, *berhainh* à Lohitzun, *guarguateinh* à Viodos, *guaylheren* (voir ci-dessus *leher* "pin") à Erbis de Musculdy; il n'est pas sûr que *anuriné* à Idaux (peut-être cacographié) soit de la même série;

le suffixe *-en(t)z* qui serait d'origine gothique, mais qui peut être issu du précédent par adjonction d'une sifflante finale sans doute analogique si courante en toponymie basque ancienne (comme dans 1150 *larungoriz* en Labourd sur **larrungorri* "lieu de lande rouge" etc.), apparaît dans deux domonymes: *mayhentz* à Undurein en Soule qui a l'apparence d'un nom à base romane (cf. la licence de vendre du cidre en mai *mayesque* que signale le Censier souletin), et la maison noble de Succos en Mixe 1350 *bivenç, bivença* > 1412 *lostau de bibentz* qui suggère l'adaptation du prénom médiéval bien connu *bibian* "Vivien" (Vivien seigneur de Gramont en 1203) et serait alors suffixé simplement en *-(t)z*;

b) dérivés en *-i(t)z*:

vu le nombre de termes et de toponymes basques terminés par *-i(t)z* et la difficulté de distinguer selon les graphies médiévales les sifflantes fricatives des affriquées et l'extension analogique de cette finale en toponymie (voir ci-dessus), la reconnaissance de bases anthroponymiques en écartant les explications toponymiques bien plus conformes aux caractères généraux dominants de la toponymie basque médiévale s'avère souvent délicate; mais le rôle du suffixe *-i(t)z* en anthroponymie est parfaitement connu, puisqu'il a servi sous diverses formes à marquer le second prénom patronymique au sens de "fils de …", à la manière d'un génitif latin dont il est sans doute issu et en tout cas traduit par lui dans les textes latins, du temps que le double prénom était en usage, jusqu'à la fin du XIIIe siècle: une maison fivatière d'Irouléguy est encore nommée en 1412, ce qui est doublement exceptionnel à cette époque, par le seul nom de son tenancier du moment *eneco johanitz* "Eneco fils de Jean" (à Leispars à la même date un autre fivatier porte le nom et surnom sans nom de maison proprement dite *eneco çuria* "Eneco le Blanc"), à Saint-Michel une maison franche est nommée en 1366 *enecoitz*, avec disparition du premier prénom: le suffixe a pu alors prendre, comme plus tard *-(r)ena,* un sens de génitif possessif "qui appartient à Eneco, d'Eneko"; mais la rareté de ces exemples n'autorise pas, du moins en domonymie, a étendre l'explication à toute la série des dérivés en *-i(t)z*, d'autant plus que les bases anthroponymiques ne sont guère identifiables;

Labourd: outre les noms de paroisses souvent commentés (Biarritz, Ustaritz), à Anglet 1198 *navariz* (le prénom ethnique "Navarre" est aussi acceptable que la base toponymique *nabar* tous deux sûrement de même étymologie: voir plus loin les caractérisants), à Macaye 1245 *oconiz* > 1625 *oconyssia* actuellement "Occoniz" (à comparer avec "Occos" en Baïgorry: voir ci-dessus), à Saint-Pierre-d'Irube 1249 *albinoritz* (même nom à Armendaritz: voir plus loin), à Sare 1505 *anduitsse* (voir ci-dessus les noms botaniques);

Basse-Navarre: 1) village seul: "Isturitz" 1236 *esturiz*, 1300 *izturitz*, 1301 *isturiz*; "Aïnhice" 1135 *anfiz*, 1264 *aniça* > 1304 *anhice* > 1366 *ainhice*; 2) village et maison noble: 1249 *armandarys*, 1264 *armendaritz* (la clarté de l'analyse toponymique n'exclut pas tout à fait la possibilité d'un latinisme qui ne serait pas forcément anthroponymique); 1264 *ianiz*, 1366 *ianitz* nom ancien de Lécumberry en Cize et de son principal quartier, la base anthroponymique est probable mais obscure (voir ci-dessus "Gentein" etc.); 1150 *sevis*,

1412 *çibitz* "Cibits" n'a guère de référent anthroponymique connu; 1119 *garris* que tout indique comme un véritable toponyme; 3) maison noble seule 1249 *sateriz* à Isturitz n'a pas de référent anthroponymique connu et est probablement toponymique (voir ci-dessus); 4) autres maisons: 1412 *perucoytz* fivatier de Béguios déjà commenté;

Soule: dérivés pratiquement inconnus, sauf peut-être *endize* à Montory qui semble peu explicable (pour les noms sans explication voir plus loin), et *samaritz* à Barcus qui ne suggère que le nom commun *zamari* "bête de somme" et à la rigueur aussi le radical obscur *sam(a)-* (voir ci-dessus);

c) dérivés en *-o(t)z* (dont est exclu évidemment *hotz* "froid" dans les noms où il est acceptable: voir ci-dessus les noms climatiques), qui ont pour la plupart, peut-être tous dans les noms ici commentés, une base toponymique plus sûre et connue qu'un éventuel anthroponyme:

Labourd où ces noms sont assez nombreux et d'attestation ancienne (ils ne sont pas toujours parvenus jusqu'aux temps modernes): une série dans la périphérie bayonnaise, à Anglet 1149 *andotz*, 1198 *andos* qui est aussi dans la toponymie souletine etc. (voir ci-dessus les noms botaniques), à Saint-Esprit *ardengos* (idem), à Biarritz 1083 *berindos* dont l'origine anthrop-onymique est probable, 1170 *hotsoz* (cf. *otso* ci-dessus), tandis que 1149 *urcos*, 1141 *singos* > 1149 *sincos* sont plutôt toponymiques, à Bassussarry 1150 *alotz* (et tous les "Alos" régionaux, aquitaniques ou ibériques, bien mystérieux), 1105 *bardos* (voir ci-dessus) village et maison noble, à Hasparren 1249 *goleyotz* (et à Saint-Martin d'Arbéroue le nom de quartier 1366 *golotz* > 1412 *goloyotz*), à Ustaritz 1256 *berriots* (l'anthroponyme est très improbable: voir ci-dessus), à Urrugne 1598 *ibildots* (voir ci-dessus) et *osporots* (deux maisons) qui ne réfèrent à aucun anthroponyme connu;

Basse-Navarre, la plupart des noms indiquant une base clairement toponymique: en Baïgorry noms de hameaux et maisons nobles: 1350 *urdos* (base toponymique sûre), 1249 *olcotz* > 1264 *oquoz* > 1294 *oucoz* dont la base *ok-* (ou *olk-* ? la forme de 1249 pourrait être mal transcrite) connue ailleurs en toponymie reste obscure, comme 1068 *onodz* > 1366 *anhautz* "Anhaux"; en Ostabarès 1300 *bunos* village et maison noble "Bunus" à radical sûrement toponymique, 1350 *arros* village (même remarque), à Arhansus la maison fivatière 1350 *moritos* > 1551 *molitos* (nom roman issu de *moro* "Maure" qui en basque serait "mairu"?); noms plus nombreux en Mixe: hameaux et maisons nobles pour 1105 *bigaos* > 1150 *beguios* "Béguios", 1268 *sucox* >1304 *succos* "Succos" (voir ci-dessus les noms à radical *zok(o)* "coin" qui a des homonymes romans), 1268 *amoros* > 1305 *amarotz* "Amorots" (malgré la citation de 1268 déjà assimilée les formes anciennes avaient en général *amar-* peu identifiable); autres maisons: à Isturitz 1393 *saborodsa* > 1435 *çavaroz* (base apparemment toponymique: voir ci-dessus), à Sorhapuru 1119 *aquiods, kios*, 1300 *equyoz* (idem: voir les références climatiques), à Sussaute 1412 *galos* maison noble du lieu, à Béguios maison franche 1412 *milhanotz* qui semble dérivé de *milhain* (voir ci-dessus) maison noble de Sillègue;

la Soule, par comparaison, est curieusement avare de tels dérivés, sauf 1429 *anayos* à Ordiarp qui, sauf altération non décelable, ne peut qu'être à base anthroponymique sur *anaya* "frère" couramment prénom au haut Moyen Age (1000 *de patre nostro annaia munnioz* etc.), *meotz* à Undurein qui ne semble pas au contraire anthroponymique (la forme moderne "Mehatz" suggère une cacographie et un dérivé de sens locatif sur *mehe* "étroit"), *sarros* à Trois-Villes de même (base *sarri* notamment et noms romans paronymiques), *equhos* à Sauguis (déjà commenté: voir ci-dessus et les notions climatiques), nom de village de Haute-Soule 1338 *alos* (voir ci-dessus).

4 b. Noms de maisons composés sur des prénoms et des surnoms.

1° Composition médiévale et post-médiévale des domonymes: suffixe possessif nominalisé *-(r)ena* "qui appartient à"; composés en *-baita* "chez".

L'invention de nouveaux noms de maisons s'est accélérée à la fin de la période médiévale et aux XVI-XVIIémes siècles où l'habitat s'est assez considérablement modifié

par endroits (développement des centres urbanisés, création de nouvelles paroisses dans les landes royales et communes jusque-là interdites d'habitat permanent), sans jamais aboutir cependant à la disparition des vieux hameaux comme dans les *despoblados* nombreux en zone ibérique en raison de conditions historiques différentes. Ce nouvel habitat a développé certains types de domonymes rares ou même absents jusque-là, comme le montre la comparaison des noms du XVIe et du XVIIe siècles avec la période précédente.

La domonymie médiévale ne connaît pratiquement pas encore la suffixation par *-(r)ena* "qui appartient à…" procédé devenu par la suite si courant pour nommer les maisons, puisque les seuls exemples sont: en Basse-Navarre celui d'une maison noble de Leispars en Baïgorry, 1381 *aphararen* 1412 *apararena* dont la base *apara* n'est pas claire (*aphal* "bas, petit" comme surnom?), nom par la suite évolué en "Aparrainea" rencontrant alors le nom mixain qui s'analyse différemment (voir ci-dessus les noms botaniques) 1412 *aparrain* d'Uhart-Mixe, et tardivement à Saint-Jean-le-Vieux 1479 *guilemotena* sur le prénom diminutif (suffixe gascon) *guilemot* "petit Guillaume"; en Soule selon le Censier (texte "gothique" réécrit en 1690) *arratenea* à Montory, *landarranea* à Ahetze d'Ordiarp sur des bases qui doivent être toponymiques comme surnoms d'origine, *beriarrene* (cacographie probable pour **berriarena* "qui appartient à Berria") à Undurein. Ce sont là des noms de facture nouvelle et sans doute récente, comme le sont aussi ceux de la plupart des maisons de Saint-Jean-le-Vieux citées comme dîmiers de Roncevaux en 1479: les nouvelles fondations commencent au XVe siècle.

Alors que les listes labourdines médiévales, incomplètes, ne donnent pas un seul dérivé de ce type, celles des XVI-XVIIe siècles illustrent le développement du procédé: il n'y en pas encore dans les 31 maisons "anciennes", à coup sûr médiévales, de Villefranque en 1615 ni, ce qui est plus curieux, dans les 65 "nouvelles" (où il y en revanche un *louberry* "terre neuve" significatif: voir ci-dessus les noms géographiques) peut-être parce qu'on n'a pas voulu souligner la nouveauté des dénominations; dans les nombreuses maisons de Bardos citées avant 1640 il n'y a que 1625 *martirena* (sur la forme gasconne de "Martin" passée aussi en Pays basque) et 1638 *arotzarena* (sur *arotz* "forgeron"); les maisons relevées à Mendionde vers la fin du XVIIe siècle pour leur dîme à Garro ne donnent que *penausenia* (sans doute prénom), *mariunelarenia* (probablement "marin"), *chirisarenia* (semble un surnom *xirizarr* "mauvais bâton"), *peillorena* (prénom diminutif gascon *peyrot* avec palatalisation affective), *serorena* (qui doit être la "benoîterie"), ce qui est très peu sur 86 noms de maisons inscrits, les autres noms anthroponymiques étant, comme dans le pays de Cize médiéval, construits sur *-tegi*; le développement du système est plus considérable dans la liste des maisons "anciennes" d'Urrugne et de Ciboure relevée en 1598, mais déjà bien loin de la période médiévale pour une région où le développement des activités portuaires au cours du XVIe siècle a entraîné des changements économiques et démographiques considérables et rapides aboutissant, entre autres, à "l'indépendance" de Ciboure qu'un décret papal fait paroisse dès 1555, et qui a 13 maisons "anciennes" en 1598, celles qui existaient sans doute avant les tout derniers développements de l'activité maritime, car sur ces 13 la moitié a des noms "nouveaux": *miguellena, yrrimarena, petrigarorena, martiesmorena, martiaurtena, munjurenia* tous construits sur des prénoms (à quoi on peut joindre un *quynquynenea* de Saint-Jean-de-Luz assez significatif: le "Quinquin" ou "quinquina" local…); mais sur les 112 ou 116 maisons également "anciennes" d'Urrugne il n'y a que 17 noms en *-(r)ena* signe que le vieil habitat s'est moins modifié, avec aussi des prénoms et surnoms féminins (*cathelignena, marichuriarena, thomassarena, atchoarena* : "Catherine, Marie-Blanche, Thomasse, petite vieille").

Mais aucune de ces listes ne donne encore de nom composé d'un anthroponyme suivi de *-baita* "chez" (par dérivation sémantique de *bai* "consentement", *baytaric* "du consentement de…" dans la lettre navarraise de 1415): ce modèle labourdin s'est développé en milieu urbanisé avec les plus anciens témoignages vers la fin du XVIe siècle (*modochobaita* en 1568 à Ustaritz, *joanetabaita* au même lieu vers la même époque sont les

tout premiers exemples) et s'est étendu dans le Bastan voisin (*apezabaita* 1833 à Vera de Bidasoa), et il y a plusieurs maisons en *-bait(h)a* à Urrugne au XVIIIe siècle.

2° Prénoms seuls et composés avec *-tegi*, *-etxe*, *-ola* etc.:

a) prénoms seuls représentant le possesseur ou, pour les fivatiers etc., le tenancier (qui doit être le plus souvent, mais pas à Uhart-Cize par exemple, propriétaire partiel ou total de la maison et d'une partie des terres, mais doit au minimum quelques charges fixes au seigneur noble ou franc): avec un surnom en second dans 1412 *eneco çuria* à Leispars de Baïgorry, à Irouléguy en double prénom 1412 *eneco johanitz*; à Béguios 1412 prénom suffixé (en principe second) seul *perucoytz*, à Saint-Palais 1412 *marco*; dans les formules romanes le nom de maison se confond avec celui de l'habitant généralement accompagné de son nom de métier: ainsi à Irouléguy 1412 *p. sanz forner* "fournier", *miqueu lo faur* "forgeron" (le prénom aussi est en phonétique romane), le prénom pouvant même être exceptionnellement absent à Occos 1350 *lostau dou faur*, distinct de *arozteguy* au même lieu, preuve que ces anciens domonymes à noms de métier ont perdu leur sens propre, ici "demeure du forgeron", qu'ils eurent au moment de leur invention. Le nom de Gensane à Orsanco en Mixe, maison noble (actuel "Dentzenia") et paroisse (disparue) citée au *Cartulaire* de Sorde en 1119 et à celui de Dax en 1160 (*sanctus saturninus de jenzane*), correspond à un prénom *gensana* connu en domaine occitan voisin. **(51)**

On doit à la proximité béarnaise le fait que les prénoms seuls, très rares ailleurs, et les formules romanes occupent une place non négligeable dans le Censier de Soule, informant du même coup sur divers prénoms médiévaux, bien qu'ils y soient cantonnés pour l'essentiel à Mauléon et les villes "neuves" comme Montory et Villeneuve de Tardets: prénom seul *condexot* à Barcus, *domingo, fortanesco, arnaut santz* à Villeneuve, *julia* (nom féminin ou pour "julian") à Espès, et surtout à Mauléon qui n'a pas de domonymie toponymique comme les autres centres urbanisés, prénoms masculins et féminins mêlés souvent diminutifs, qui peuvent être accompagnés du nom d'origine (une des variétés du surnom: voir plus loin): *argassiot, arnaut lup de mendy, arramon despes, arramonet, berascot, berdoey, bernadon, bernadet de socorlatzsse, bertranet de suhare, bizenz, espaignette d'orbaytz, guillemot, lopitz* etc. Dans le fouage béarnais de 1385 la maison est très souvent nommée seulement par le nom de l'habitant, ce qui introduit, aussi bien pour le Béarn que pour Mauléon, une différence radicale avec l'usage maintenu en Pays basque. Le prénom s'accompagne de surnom dans *aynhaut lonc* "Arnaud long" à Laccarry, et du nom de métier ou d'un titre dans *gassarçon lo costurer* "couturier" à Villeneuve, *maestre bernat de echeverrigaray* à Laccarry; la présence de quelques prénoms seuls (*guissonto* à Garris etc.) et surtout de noms romans à Saint-Palais, Garris, Ostabat, Larcevau, Mongelos, répond aux nécessités d'un habitat de relais de voyageurs (voir plus loin les noms romans);

b) prénoms composés avec *-(t)egi* "demeure de…" et rarement avec *-etxe* "maison": voir ci-dessus les noms de l'habitat, en Baïgorry *janco*, en Cize *merio, menaut, erruma, carles, lopesantz, gomiz, iaques, marco, basco*;

c) prénoms composés avec d'autres termes:

-ola "cabane": en Soule *enecola* à Aussurucq, et à Esquiule lieu bascophone dans le voisinage béarnais 1443 *sansole*;

-saura "parc à brebis" ibidem à Alçay *enequassaura* (voir ci-dessus).

3° Surnoms seuls et en composition:

a) surnoms caractérisants:

seuls ou accompagnés du nom de métier, basques ou romans, en Soule presque exclusivement: *harynhe* ("farine" si c'est roman, "léger" si c'est basque), *laster* ("rapide" en basque assez fréquent au Moyen Age, à moins que ce ne soit ici une forme à article lié de gascon "le fabricant de lances"), *tanto gorry* "point rouge", *marlus peyrer* "morue, merlus" (maçon), *martoc* "écale de noix" selon le dictionnaire béarnais de Lespy, *tarramouche* (?) *lo costurer* (couturier) à Mauléon, *maruzete* (?) à Licharre, *marrene* ("entêté"?) à Trois-Villes, *mauclerc* ("mauvais clerc", a un correspondant basque exact 1366 *apez gaiz*), *muxubeltz*

("museau noir") à Domezain, *lostau deu cornau* (peut désigner "le coin" ou "le cornu") à Montory; *morosaya* à Domezain et *morot* à Chéraute peuvent se rapporter à "Maure" (voir ci-dessous les noms ethniques et ci-dessus *moritos*) ou à "brun, mulâtre"; en Basse-Navarre à Ascarat pour une maison noble 1366 *bachaler* assez curieusement "bachelier" avec les sens propres au Moyen Age comme "jeune noble aspirant à être chevalier" etc.; on peut comparer à la maison noble d'Abense-de-Bas citée en 1520 *saldun* "chevalier" (pourrait signifier aussi "lieu de forêt"); il y a doute pour 1350 *bichico* à Ibarolle maison franche toujours nommée ainsi, qui ne renvoie qu'à *bitxi* "original, bizarre" etc., en relation avec *biritxi* « jumeau », connu ailleurs comme surnom (1072 *orti bixio*); de là aussi sans doute les noms mixains assez fréquents au XVIe siècle composés avec *–michi, -micha*.

en composition avec *-tegi* "demeure" et *-etxe* "maison" à Urrugne 1598 *sendateguy* "le sain, le fort" (employé comme surnom médiéval 1110 *garcia sendoa*), à Villefranque l'une des "maisons anciennes" 1615 *motzateguy* "le court" (idem 1028 *garcia moza*), à Ascain 1505 *ximildeguy* sur *zimel* ou *zimil* "flétri, fané" qui doit faire aussi 1598 *ximigarro* à Urrugne; en Basse-Navarre *ortus, qualbet, ezquerr, gorria, mancho, musu, aceary, ema (hema)*: voir ci-dessus les compositions avec *-tegi* et *-etxe*; en Soule à Villeneuve-de-Tardets *gomete* et *guometxe* avec un radical *gom-* qui a sans doute été prénom à l'origine de l'anthroponymique *gomiz* (voir ci-dessus);

autres compositions: avec *bide* "chemin" et *landerr* "pauvre, rustre, vagabond" à Ostabat 1393 *landerbide* et en variante sans doute pour la même maison 1386 *menaut de landerreche*; avec *berro* "broussaille" à Barcus *xuricoberro* "petit blanc"; avec *ondo* "proximité" à Domezain *muxicondo* sur *muxico* "petit garçon"; avec *ola* "cabane" à Urrugne 1598 *bitchitolla* (voir ci-dessus);

b) noms de métiers, fonctions, titres:

employés seuls (sans rappeler, sauf exception, les nombreux noms romans des centres romanisés comme Mauléon et autres lieux quand ils n'ont pas fait de vrais domonymes: *faur, costurer, cauterer, peyrer, pericer, torner, caperan, calonge, saulador* pour "forgeron, couturier, chaudronnier, maçon, pelletier, tourneur, chapelain, chanoine, saulnier" etc.): 1350 *arrançale* "pêcheur" semble probable pour une maison noble d'Ispoure, au Censier *yhitztary* "chasseur" à Sorhapuru; hors zone romanisée, mais en des lieux de passage (routes et relais, maisons hospitalières) amenant une circulation d'étrangers au pays: à Saint-Michel 1366, 1412 *lo pericer* "le pelletier" pour une maison franche (cf. *santzto pericer* à Villeneuve de Tardets), à Irissarry 1412 *lostau dou tender* "… du marchand" (voir plus loin les noms romans); *abadesse* "abbesse" à Barcus nommant « l'abbadie » du lieu (voir ci-dessus);

en composition avec *-tegi* et *-etxe*: voir ci-dessus pour les composés de *bereterr* "prêtre", *aphez* "abbé", *arotz* "forgeron" ou *arrotz* "étranger", très nombreux en toutes régions pour des maisons de toutes catégories, *ehule* "tisserand", *maieztru* "maître (d'école, notaire, charpentier etc.)", *prebost* "prévôt"; dans les citations labourdines tardives sur le même modèle: à Bardos 1632 *illaguindeguy* "lainier", à Urrugne 1598 *apprendisteguy* "apprenti(e)", *(d)ornaldeguy* qui semble fait sur l'adaptation basque du gascon *torner* "tourneur" qui était déjà à Macaye dans 1245 *ornaletcha*: l'initiale mal coupée par identification à la préposition romane est rétablie pour cette maison en 1670 *tornaletche*, forme qui est aussi au Censier *tornalexea* à Ossas et Montory; à Aïncille 1366 *doneche* maison franche utilise en exemplaire unique *don* qui ne peut être que l'héritier roman du *dominu* latin, peut-être en rapport avec la notion d'alleu (voir ci-dessus *jaun* et ses dérivés);

autres compositions; sur *berro* "broussaille" 1476 *apezberro* à Chéraute; sur *mehaka* "passage étroit" 1245 *apezmeheca* à Macaye; sur *ola* "cabane" *arguinsola* à Garraïbye peut-être sur *(h)argin* "maçon" (1366 *pero arguina*); sur *ondo* "proximité" à Succos 1412 *uhillondo* rétabli dans 1396 *heullondo* actuellement Ehulondo sur *ehule* "tisserand"; sur *bide* "chemin" qui fait une série plus fournie: 1350 *arozpide* à Bunus, 1350 *aRozpide* "chemin des étrangers" à Bunus etc., noms surtout nombreux en Soule (voir ci-dessus les composés de *bide*);

la suffixation avec *-rena* ("qui appartient à …") à Bardos 1594 *arotzarena* etc. signale presque toujours, comme indiqué plus haut, une formation post-médiévale, les seules exceptions médiévales étant en Baïgorry *Apararen* (1366) où *apara* est peut-être un surnom (*aphal* est "bas, petit"), et sans doute *Oticoren* (1351) avec un prénom possible. **(52)**

c) noms ethniques et noms d'origine:

employés seuls: *agot* "Goth" est sans aucun doute le plus remarquable de ces emplois, non seulement par la distance chronologique impliquée (les Goths ont cessé de dominer la région au VIe siècle), mais par cet emploi absolu, il est vrai pour un petit nombre de maisons, mais caractéristiques: nobles en Cize, à Ispoure 1300 *da got* (la mécoupure de la forme basque à prothèse vocalique indique une identification à "Goth") > 1304 *agot*, maison qui occupe par ailleurs la position la plus éminente du lieu à peu de distance de l'église, à Çaro 1350 *agot*, et probablement aussi à Sarasquette 1412 *agot*; en Soule à Restoue *aguot* est maison franche et son propriétaire à la fin du XIVe siècle (Censier) "dénie d'avoir à payer aucun devoir pour la dite maison *daguot*", tandis que les deux *agot* de Chéraute sont fivatières de maisons nobles, l'une du podestat (domec), l'autre de Jaurgoien; le village voisin de *Gotein* en forme officielle romane *got/gout* comme pour divers lieux et domonymes du Béarn voisin (parfois avec prothèse vocalique comme en basque: en 1385 *guillaume d'Acot* à Gan, *peyrot d'Agut* à Saint-Faust) perpétue la même référence historique, ces noms étant d'invention bien antérieure à la création du mot "cagot" au XVe siècle en France, car le "cagot" en béarnais est nommé exclusivement *crestiaa* dans le fouage de 1385, ils n'ont encore rien à voir avec l'équivalence établie par la suite entre ce mot et le basque *agota*, non sans confusion (le "cagot" de la chanson *Agota* du XVIIIe siècle a encore "les cheveux blonds et les yeux bleus"); outre les noms d'origine romanisés souletins *catalan* à Mauléon, *castelan* à Menditte etc., on peut trouver de simples noms de lieux d'origine: pays comme 1388 *portogal* à Irouléguy, vallée comme 1412 *orçayz* à Soroeta, villes sans doute avec *bergara* qui se répète en Labourd à Urrugne 1598 et encore à Soroeta en Baïgorry 1350, en Soule avec les maisons nommées *burdele* "Bordeaux" et son composé *burdelexea* à Alçay, *tholose* "Toulouse" à Chéraute à partir sans doute du surnom d'origine de leurs fondateurs ou de leurs possesseurs à un moment donné, de même 1412 *montastruch* (ville de Gascogne) pour un fivatier d'Uhart-Cize, 1364 *barbazan* idem à Aïncille, seigneuries (souvent rivales) curieusement associées dans le nom d'un autre fivatier à Ispoure 1350 *luxa et agramont*, 1350 *montderran* pour une maison noble de Lécumberry, *nabayles* "Navailles" à Undurein, *guabastoo* à Montory, l'habitant ou le propriétaire ayant manifestement apporté un nom extérieur qui du reste disparaît avec lui dans la plupart des cas; à Occos en Baïgorry 1350 *caupena* fivatier du vicomte comme une douzaine d'autres maisons du lieu nomme la seigneurie de Caupenne dans les Landes, dont un héritier avait obtenu la moitié de la vicomté en 1329; à Ossas en Soule un fivatier du domec porte le même nom au Censier *caupene* et sans doute pour une raison semblable; parfois ces noms sont mal transcrits et l'on ne sait par exemple si dans le nom de Saint-Michel 1412 *guascuyl* il faut lire une forme de "gascon", et ibidem ce que recouvre *yndaug*, ce qu'est 1412 *charpaut* (forme réduite pour "charpentier" à Saint-Palais ?), *hedac* (en rapport avec *hede* "puer" en béarnais?), et si dans le nom d'Arros 1412 *benayes* resté en 1551 *benages* il y a quelque nom exotique ou si c'est la formule gasconne pour "béni soit" selon un modèle qui fonctionne normalement comme surnom;

composés avec *-tegi* et *etxe-*: voir ci-dessus en Cize *iputz-* "Guipuscoan" nom ethnique, *baigorri-, jatsu-, hatxa-, beescan-, pagola-, ancil, tarna-, imyzcoyz-, gesty-* pour les noms de pays et paroisses, *orçabal-, mendi-, burdele-* (voir ci-dessus) pour des noms de maison.

*

5. Les qualifiants en toponymie.

5 a. Identification du substantif et du qualifiant en basque.

La distinction entre ces catégories grammaticales traditionnelles ne s'établit véritablement que selon le rôle grammatical et sémantique du mot, question exposée ailleurs et qui n'est reprise ici qu'en résumé **(53)**. La fonction de qualifiant est repérable quand le mot est adjoint à un substantif et normalement postposé à celui-ci, ou quand il comporte une morphologie propre qui le fait entrer dans la catégorie d'adjectif tout en pouvant s'employer comme substantif: suffixes qualifiants comme *-(a)zu* et *-tsu* "qui abonde en …", *-ti* "qui a le caractère de …", suffixe de degré superlatif *-en* dans *goien, barren* etc.

Mais cette distinction théorique comporte plusieurs limites:

1° le qualifiant, même marqué comme superlatif, peut s'antéposer assez couramment comme dans les très répandus *goienetxe/etxegoien* "maison la plus haute" etc., sans qu'on puisse déceler entre les deux formes la moindre nuance fonctionnelle ou sémantique;

2° il peut aussi s'antéposer sans marque de fonction adjective, comme dans *beheretxe/etxebehere* "maison basse (par sa position)", *mendigorri* "montagne rouge" et *gorrialde* "versant rouge", bien que des qualifiants assez nombreux n'admettent jamais cette position: *etxegarai* "maison sur le haut" mais *garaikoetxe* "maison du haut" la substantivation étant marquée par le génitif;

3° des formes adjectivales morphologiquement marquées peuvent s'employer en substantifs absolus, comme *urruti, goiti, garai, behe(i)ti*;

4° les qualifiants, simples comme *berri* "nouveau", *zuri* "blanc", ou marqués de suffixes qualifiants comme *garai* peuvent recevoir des suffixes comme tout substantif et former des substantifs dérivés nommant à eux seuls un lieu: *berrio, berriotz, berriaga, zuritz, garaio* etc.

Indépendamment de ces traits de morpho-syntaxe, les qualifiants seront considérés ici selon des catégories sémantiques simples et par couples ou complexes sémantiquement opposés, puisque la domonymie médiévale s'est largement développée en utilisant ces oppositions: notions de taille ("grand" et "petit", "long" et "court", "large" et "étroit"), d'âge ("vieux" et "neuf"), de position ("haut, bas, intermédiaire" etc.), de qualité, de couleur, de température etc.

5 b. Séries sémantiques de qualifiants.

1° Taille et dimension.

a) *handi* "grand" et *xipi* "petit":

1) ils différencient des maisons de même nom sans qu'on puisse dire le plus souvent ce que recouvrait l'opposition et en quoi résidait notamment la "petitesse", dimension du domaine ou de l'édifice, fondation plus tardive peut-être dans l'espace du domaine primitif etc, comme à Sare où le procédé est étendu (*lehet* maison noble principale du lieu et 1505 *lehetchipi*, et aussi *lapitz* et *lapitzchipia, hitte* et *hitachipy*, et avec d'autres qualifiants et compléments *haranchipy* à côté de *haraneder, haramboure, haranguren*), à Urrugne de même 1598 *suhigaray* et *suhigaray chipy, osporrots* et *osporrotschipy, fagueards* et *fagueards chipy*, à Bardos (à côté de 1594 *heguy*, 1619 *heguichipy*), à Çaro où version romane et basque se complètent selon les listes 1350 *viscay chipia,*1366 *bitzcay lo mayor,* 1412 *bizcay lo gran, bizcay lo petit*, de même à Ossas d'après le Censier *echeverrichipia, echeberrie lo mayor* (tous deux 1/4 de feu); à Eyharce en Ossès 1366 *oyharbil lo menor* à côté de *oyharbil*, à Saint-Palais 1350 *la mora* (nom roman) et *morachipia*, à Bidart le sens recouvre sans doute un rapport de hiérarchie sociale pour 1505 *aguerrechipy* qui est fivatière de la maison noble *haritsaguerre*;

2) lorsque l'un des adjectifs apparaît seul, ou bien il a pu qualifier un élément spécifique de la topographie, Urrugne 1598 *iratsahandy*, Camou-Mixe 1412 *apharandiete*, ou la maison elle-même qui se distingue alors de toutes les autres comme 1412 *handie* à Uhart-Cize qui n'est que l'un des fivatiers des … 25 maisons nobles du lieu, et à Lécumberry 1366 *etchehandia* "la grande maison" l'une des quatre maisons franches à côté

d'une douzaine de nobles, à Buçunaritz 1350 *laco chipi* ancien fivatier récemment affranchi; en Soule à Garraïbye *echehandia* franche comme la plupart du lieu a un fivatier et se distingue pourtant selon le Censier pour avoir, outre ses devoirs annuels de vicomté du reste réduits dans ce hameau ("une conque rase de froment et six morlans blancs pour le moulin"), une redevance particulière qui dit quelque chose sur le rang de la maison: "de plus elle doit donner une lance pour le changement de seigneur" (c'est-à-dire du vicomte, et après l'extinction de la vicomté à la fin du XIIIe siècle, du roi ou de son lieutenant); à Domezain un fivatier du podestat est nommé *ayhartz mayor* mais est "feu entier" par opposition à *ayhartz uhalde* également fivatier qui est "demi-feu";

b) *luze* "long" et *motz* "court, coupé": la domonymie n'a pas ici profité de l'opposition sémantique de mots relativement moins employés, surtout le second (au contraire très fréquent pour les surnoms caractérisants) peut-être parce que notion trop dévalorisante ou moins apte à nommer des lieux, le premier qualifiant la configuration de la maison à Larcevau 1412 *etchaluçe*, Urdos de Baïgorry 1350 *echeluçe*, idem à Alçay, ou un élément topographique à Lantabat 1350 *eguiluçea* et à Arrast *heguiluce*, à Ordiarp *sarlucea*, à Iriberry de Cize 1350 *arizluceta*; le second peut se reconnaître en qualifiant antéposé dans 1396 *mostiradz* à Béguios;

c) *zabal* "large" et *mehe* "étroit":

1) dans les noms composés de *zabal*, très nombreux, la distinction est à peu près impossible à établir le plus souvent entre le substantif au sens de "plan, terrain plat", souvent exprimé par le dérivé *zabalza* seul ou lui-même qualifié, plus rarement par *zabalain* (mais on peut concevoir une forme de *gain* avec un adjectif antéposé: "hauteur plane"), et l'adjectif "vaste, étendu"; la plupart des noms se lisent sans doute comme "plan, plat de …" précédés des compléments habituels nommant la lande *larre*, la forêt *oihan*, *miña* "la vigne" en Soule (et l'on n'imagine guère de "vigne large" ou "plate" puisque c'est une culture de versants et de coteaux exposés au soleil) etc., ou des établissements dont la présence caractérise le plat comme *eihera* "moulin" (voir ci-dessus les noms géographiques et les noms des édifices); le sens qualifiant semble plus acceptable dans les noms du Censier *irizabala* "le domaine large, plat" à Gotein, *iriçabau* à Libarrenx si *iri* y conserve son sens premier;

2) *mehe* est la base du dérivé *mehaka* "passage étroit", et son emploi dans le composé *mehayru* est assez remarquable à la fois par la forme plus normalement ibérique *iru* pour *iri* (qui forme aussi 1170 *iruber* pour Saint-Pierre-d'Irube et quelques autres noms), et en ce cas aussi par l'antéposition du qualifiant, pour "domaine (en terrain) étroit", ce qui suppose une grande ancienneté de ce composé, nommant une maison noble à Asme 1412 *mehayru* (actuellement "Mehuria"), une franche à Armendaritz 1366 *mehayru*, et une fivatière du podestat d'Espès à Garindein; on ne sait si c'est le même radical ou le même composé qui est à l'origine du nom de "Méharin" et de sa "salle" 1249 *meharren*, 1291 *meharin*, et s'il faut rattacher aussi à ce qualifiant en emploi absolu et suffixé (cf. ci-dessous *berriotz* etc.) le nom de la maison franche d'Undurein au Censier *meotz* mais probablement cacographié et rétabli actuellement (peut-être par analogie: cf. le col de "Mehatze" en particulier qui doit avoir le même radical) en "Mehatz".

2° Ancienneté et altérité:

berri "nouveau" et *zaharr* "vieux" (très souvent réduit à *zarr* dans les composés dès l'époque médiévale), *gazte* "jeune"; *bertze* "autre":

1) pour *berri* et *zaharr*, l'opposition de sens peut se référer à la fois à l'ancienneté de fondation, après tout valorisante pour les maisons "anciennes", et de fondation aussi bien que de construction pour les maisons "nouvelles"; sans reprendre ce qui a été exposé plus haut sur l'emploi de ces termes et leur extension en toponymie générale et en domonymie, extension très inégale en faveur du premier, en particulier avec les noms d'édifices *etxe, jauregi, sala*, on peut souligner ceci: la référence historique la plus ancienne

à une fondation est donnée dans un linteau gravé du XVIIIe siècle à l'entrée de la maison Etxeberri de Saint-Nicolas-d'Arambels, l'une des quatre anciennes du lieu quoique absentes des listes médiévales, disant qu'elle fut fondée en 984 (le nom est pour lors documenté ailleurs quoique mal transcrit 867 *isxaverre*), ce qui suppose, faute de documentation, une mémoire collective bien longue, même si la date correspond aux débuts du pèlerinage compostellien; parmi les innombrables noms désignant l'édifice et la maison, les couples d'opposés sont fréquents en un même lieu, et très banals avec *etxe* en raison de l'extension de *etxeberri*, comme à Urrugne 1598 *etchassar* et *etcheberry* (et aussi comme souvent *etcheguaray* etc.), à Bardos 1594 *etchessahar* et *etcheverry*, à Urdos de Baïgorry (maisons fivatières) où se trouvent à la fois 1350 *echeverri, echeçarre, echeverce* : *bertze* "autre" très fréquent en Basse-Navarre et Soule ne s'ajoute qu'à *etxe*, moyen commode pour différencier les noms sans rien dire de la spécificité de la maison, même si le mot a sans doute le même radical que *berri*, qui doit être *ber* "même, identique" (le modèle est passé en Béarn avec de rares exemples en 1385: *l'aute masoo* à Ramous, *aute hostau dudit b.* à Lagos); de même *jaureguisaharre* et *jaureguiberrie* à Menditte pour deux maisons nobles, idem à Sauguis pour deux maisons franches; à Barcus c'est *salesar* (seul composé de ce type avec *sala*) et *saleberrie*; à Uhart-Cize 1366 *lohiolle lo vieyl* et *lo nau* en traduction romane, à Domezain *aguerreberrie* et *aguerresaharre*;

2) mais dans la plupart des lieux les noms ne s'opposent pas deux à deux, et en dehors des noms d'édifices *iri* (pour lequel il n'y a pas d'*irizaharr* aquitain à côté des très nombreux *iriberri*: voir ci-dessus), *etxe, jauregi, sala, olha*, le mot *berri* désigne aussi la terre à partir d'un défrichement (voir ci-dessus les noms de la terre), une église 1266 *lissaber* à Saint-Pierre-d'Irube, un jardin 1266 *horteberri* à Biarritz et à Ossès un "lieu de vieux jardins" 1366 *baratçeçarreta*, une prairie à Mendy *sorhossar*, une chênaie à Barcus *suhitysarra*, une fosse à Arbouet 1412 *hobiçarreta*, un pressoir à Mendive 1350 *laca çarra*, ou une muraille (sinon une "colline" dont l'ancienneté serait plus problématique) à Asme *muruçarreta*; la reprise d'un domonyme déjà existant suppose en principe une fondation nouvelle: à Bardos 1594 *mendy* et 1637 *mendiberry*, à Sare 1505 *harismendy* et *harismendiberry*, à Aïnharp *leceague* et *leceagueberrie*, à Idaux *arbea* et *arbeberrie*; le composé *etxeberri* peut s'ajouter aussi à un domonyme préalable explicitant davantage la postériorité de fondation: par exemple à Ordiarp *larrecheverri* "nouvelle maison Larre" à côté de *larré*, à Undurein *landaecheverrie* à côté de *lane* avec passage de la forme basque de l'emprunt dans le composé au mot simple gascon (voir ci-dessus les noms de la lande); seul *berri* a des emplois absolus et dérivés, ce qui découle encore du fait que le mot a servi à nommer, comme partout, les nouveaux défrichements: *berrio* et *berriaga* en Cize, *berriotz* à Ustaritz, peut-être *beriarrene* en Soule (voir ci-dessus);

gazte "jeune" plus propre à l'anthroponymie (1230 *sancho gaztea*) est dans l'unique nom d'Anhaux 1366 *ylçaurgazteta* (voir ci-dessus les noms botaniques: *intzaurr*) pour une maison noble du lieu;

3° Le haut, le bas et l'intermédiaire etc. et les notions référant à la position sur le terrain, verticale ou horizontale (approximativement): pour ce lexique à la fois assez abondant et d'emploi extrêmement étendu en toponymie, on ne fait que rappeler ici quelques éléments s'ajoutant à ce qui a été exposé ci-dessus à propos du lexique des positions relatives:

a) *garai* et *goiti* "haut, situé en haut", *behere* et *behe(i)ti* (parfois écrit avec une vibrante au lieu d'aspiration: à Ostabat 1412 *lostau de bereyti*, 1520 *berreyti* maison noble à Laruns) "bas, situé en bas":

1) l'emploi toponymique de chaque série, *garai/behere* et *goiti/behe(i)ti*, parallèle de fait (mais morphologiquement *gar-* et *goi* sont deux bases distinctes de même sens pour "haut, hauteur", tandis que *behere* et *beheti* dérivent de la même base *behe* pour "bas, position basse"), obéit à une complémentarité dialectale partielle: en Navarre "bayonnaise", Arbéroue, Iholdy, Ossès, Baïgorry ces dérivés en *-ti* sont absents alors que les autres foisonnent; ils sont présents en Labourd mais rares et exceptionnels (Bardos

1594 *etchebehety* à côté de 1600 *etchegaray*, à Ascain 1505 *irigoity* à côté de *irigoyen*, à Biarritz 1198 *uhanbeiti*); en Cize ils ne commencent qu'à Lacarre proche de la limite vers la Navarre dacquoise (1366 *lascoity*), sont rares encore en Ostabarès (Ibarre 1378 *ivarbeyti*), tandis qu'ils sont assez denses en Mixe et mêlés à la série *garai/behere*: 1305 *goytie, viscaygoiti* et *guaray* pour des maisons d'Arancou, à Aïcirits 1350 *goythia, beythie*, comme à Ilharre 1370 *goitie, beheytie,* à Lapiste 1350 *beythia*, à Oneis 1412 *goythie* et Amendeuix 1350 *goyti*, à Sumberraute 1412 *beheytie, irygoiti*, à Gabat 1350 *garay* et *beythia*, à Arraute 1412 *garay*; la Soule fait grand usage des deux séries souvent dans les mêmes paroisses, mais inégalement selon les régions: en Haute-Soule, sauf pour *irigarai* qui n'a aucun concurrent, c'est la série *-ti* qui domine, exclusif à Etchebar, Lichans, Sunhar, Trois-Villes, Arhan, Alçabéhéty, non exclusif à Abense-de-Haut (*arabehera, iriartegoyty*), Laccarry (*echeverrigaray, elisaguaray, lacarrigoyty, lacarri behetie*), Charritte-de-Haut (*onaguaraya, echembehety, altabehety*), Alçay (*miaguaray, onabehety, onagoyty, patelagoity*), Montory (*guaraye, iriartegoity*), absent toutefois à Haux (*onabehera*), Sibas (*arabehere*), Camou (*larratzguaray* implique *behere* pour la finale romane de *larrats juzon*); en Arbailles Aussurucq mêle *echegoytié, althabegoity* et *beheraguaray* (sic), *escaray* et *elisaguaray*, de même *larhunsungoity* et *larresteyrrgaray* à Ordiarp, *behetie* et *escaray* à Garindein, *behety deyhereguie, arabehety* à côté de *eyheraguaraya, miaguaray, musquildyguaray* dans les diverses sections de Musculdy; mais il n'y a que des *behere/garai* à Libarrenx, Gotein, Mendy, Suhare; en Basse-Soule il y a seulement *behetie, goytie* à Berrogain, *behetie* à Larrebieu et à Etcharry, *aguerrebehetie, behetie* à Domezain, *goytie* à Espès, *lascaray* et *behetie* à Viodos, mais seulement *bordeguaray* à Aroue, *guaray* à Ithorrots;

2) les exemples précédents ont montré la facilité avec laquelle ces quatre qualifiants s'emploient seuls en forme nominalisée, parfois sans doute après omission de quelque terme support qui a pu être *etxe* et plus rarement *iri*; avec la même facilité ils se combinent entre eux ou avec d'autres dérivés de même base et avec la base *goi*, surtout en domaine souletin dont la domonymie reçoit ainsi un trait spécifique de plus: voir les exemples cités ci-dessus pour le relief et les positions relatives, comme *beheraguaraya* (c'est la maison "Haute" située "en bas" ou … l'inverse) d'Aussurucq, *behetie juzon* (maison "Basse en bas") à Larrebieu et son antonyme *garay suson* (maison "Haute du haut") à Saint-Etienne près Sauguis, *irigoyen suson* ("domaine du haut en haut") à Abense-de-Haut, *goyecheabehere* ("la maison haute en bas") à Espès etc.;

b) *goi* "haut" et *goien* "(le) plus haut", *be(he)* "bas", *barr* "bas, intérieur" et *barren* "(le) plus bas, intérieur"; rappel de *gur* et *guren*:

1) les termes radicaux *goi* pour "haut", *be* (réduction de *behe* cf. 1080 *harbehe* en zone ibérique) "bas", *barr* "intérieur" ne sont pas absents en domonymie médiévale: le premier dans quelques noms, avec suffixe locatif à Urrugne 1594 *goiague*, et antéposé dans *goyheche* en Soule à Aroue, Mendibieu, Musculdy (où il est aussi écrit en forme superlative plus courante *guoyhenechea*) etc.; le second toujours postposé mais substantif et base de composé dans les très nombreux noms souletins comme *elizabe* ("bas de l'église" et non "église du bas") etc., de même en opposition "bas" et "haut" à Isturitz 1435 *sarribe, sarrigain*, mais aussi qualifiant dans *iribe* "domaine (du) bas" de Sauguis et Laccarry; le troisième rare et aussi bien postposé dans "Etchebar" en Soule *etchabarr* (mais pourtant ramené à une forme plus courante dans 1385 *chebarne*) qu'antéposé dans *barrechea* à Laccarry, Idaux, Mendibieu, Mendy, Aussurucq, Musculdy, Espès, et dans une combinaison plus rare *iribarrexia* à Charritte-de-Bas;

2) les formes superlatives, ayant perdu probablement leur signification exacte dans l'inflation toponomastique mais privilégiées par le fait même d'avoir été des superlatifs, donc valorisants, sont les plus employées partout, rarement seules (*barhene* à Charrite et Montory), en général dans les combinaisons *irigoien* et *etxegoien*, *iribarren* et *etxebarren*, moins souvent *jauregigoien* et *jauregibarren,* et leur forme inversée *goienetxe, barrenetxe* seulement avec *etxe* qui forme le plus grand nombre de composés à qualifiants; dans des composés plus rares il y a "Hasparren" issu de 1247 *ahezbarren* et au même lieu

1249 *barrendeguy* (sans doute "sommet (de l') intérieur" avec une dentale de liaison), à Aïnhice 1293 *bassagoyen* avec *baso* "forêt", à Ibarre 1350 *ordoquigoyen* avec *ordoki* "plateau"; quelques maisons se nomment comme à Buçunaritz 1328 *echecon*, idem en Soule à Etcharry, Olhaïby (actuellement "Etchecounia") où il y a aussi *etchegoyhena* (actuellement "Etchecoin"), *etchecona* à Trois-Villes qu'il faut peut-être rapprocher des composés de *on* (voir plus loin);

3) la base *gur* (quoique seulement possible dans *aytzcureche* à Abense-de-Haut) de *guren* bien identifiée en toponymie basque (*gurbil, gurbeaga, gurmendi* aux XIIIe et XIVe siècles en zone hispanique) a sans doute un rapport avec l'oronymie et l'idée de hauteur comme son dérivé *guren*, en Soule dans *mendigorren* (en phonétique gasconne du Censier il faut entendre une voyelle fermée vélaire "ou") à Trois-Villes, *mi(ñ)agoren* à Alçay;

c) l'intermédiaire *arte*, l'avant *aitzin(e)*, l'au delà *urru*, et les notions d'écart et d'isolement: *bazter, bakoitz, -(n)ika*:

1) ces qualifiants diffèrent beaucoup par leur fréquence, au profit du premier: *arte* "intermédiaire" en qualifiant, "position intermédiaire, intervalle" comme substantif qui forme le plus grand nombre de noms par endroits avec *iriarte, bidarte* ou *etxarte* (voir ci-dessus), alternant avec les notions de hauteur aussi bien que d'écart etc, ce qui fait que le même lieu peut comporter des séries fournies comme 1350-1412 *echegoyen, etchabehere, irigoyen behere, yribarren, yriart* à Ahaïce ou *echegoyen, echenyque, echevarren, iriart* à Iriberry en Ossès, *indart, vidart, elgart, goyheneche, yriart, aynciartea* à Oticoren d'Occos etc.; *arte* est très rarement antéposé et l'on peut supposer alors le paronyme *arta* "chêne-vert, buisson" (voir ci-dessus les noms botaniques): *arteche* à Aroue, *artaxete* à Barcus, *artapiete* à Chéraute (nasale éliminée à l'écrit comme l'indique le nom moderne "Artapignet" qui en est issu), *artaberro* à Ibarolle;

2) *urru* "au nelà" est rare comme il a été vu, mais son dérivé *urruti* "situé au delà" toujours en emploi substantival absolu est l'un des toponymes les plus répandus; les autres références, aussi bien à la position "avant" *aitzin(e)* que, plus encore, pour les notions d'écart (*bazter* "à l'écart") et d'isolement, ont fait peu de noms; les termes, sauf *bakoitz* "seul" et *-(n)ika* "isolé" toujours postposés (*etxenika* "maison séparée, isolée" se lit en Baïgorry, Ossès, Arbéroue, Labourd), apparaissent antéposés sans marque de génitif ou postposés: 1350 *mendicurru* à Irouléguy et *urruchoro* à Aussurucq, 1412 *etchavaster* à Ayherre et 1615 *bastarretche* à Villefranque, *ach(e)aytzssine* à Espès et Chéraute, 1350 *echeyzinea* à Lécumberry etc. et *aycinechea* à Mendy (il y a peut-être une forme dérivée en *-ti* du même, *aitziti* comme *goiti* etc., altérée et graphiquement romanisée dans *ayxithiex* à Larrau 1540), le terme étant en emploi substantivé absolu dans *aytzsnea* (pour **aytzsinea*) "l'avant" à Erbis de Musculdy, comme dans l'ancien nom de Villefranque 1083 *baster* "écart, côté".

4° Les qualifiants appréciatifs (« principal, bon, mauvais, beau ») et autres:

a) *gapare* "principal" selon son étymologie d'un bas-latin **capale* (pour plus de détails voir ci-dessus chapitre II), qualifiant apparaissant exclusivement dans la formule *etxegapare* et ses variantes phonétiques, une fois en emploi absolu dans *caparea* avec initiale sourde maintenue en souletin à Musculdy, a une répartition par provinces surtout remarquable pour la Basse-Navarre où le nom est donné, parmi d'autres, à plusieurs maisons nobles importantes, par opposition à la Soule où il n'est pas donné aux maisons nobles, pas plus qu'en Labourd dans les noms anciennement documentés et peu nombreux toujours notés sous la forme moderne réduite *etxepare* (qui n'apparaît qu'à partir du XIVe siècle et surtout du XVe ailleurs) à Bardos 1635, Cambo 1505 (fivatier de la maison noble *luro*), Itxassou 1587, Macaye 1245 (liste probablement réécrite au XVe siècle); la fréquence de ce composé en Pays basque contraste avec l'absence totale de son équivalent gascon littéral qui serait *casecaber(e)* dans le fouage béarnais de 1385: celui-ci donne seulement et rarement la formule *lostau deu caver* à Ponson-Dessus (qui traduit exactement *etxegapare*), ou avec un prénom *j. deu caver* à La Bastide-Villefranche et à

Orthez pour des maisons non nobles, mais beaucoup de *casamayor*, traduction romane normale et fréquente de *etxegapare* "maison principale" dans les documents bas-navarrais et souletins: cette sorte de rupture étymologique régionale mérite d'être signalée;

b) *on* "bon" et *gaitz* "mauvais":

ces appréciatifs sont peu utilisés, le premier exclusivement en Soule *echehona* à Abense-de-Bas, Lacarry et dans la traduction romane habituelle *casebone* à Montory, nom très abondant en Béarn, les finales *-on/-un* de divers toponymes étant à mettre au compte du locatif *-g)un/-(k)un*; l'antonyme *gaitz* "mauvais" et aussi par extension sémantique "grand, très grand" dans l'usage courant et sans doute dès le Moyen Age, exclu en revanche pour qualifier la maison elle-même, se donne à des éléments du paysage et à peu près exclusivement à *baso* "forêt", conçue sans doute comme un lieu menaçant, dans *vassagayz iuson, bassagayz suson* de Larribar en Mixe et 1520 *bassagaits* à Haux en Soule, et dans les domonymes basques du territoire voisin du Béarn oloronais à Charre 1385 *bassagueytz* (en zone ibérique 1053 *gaztelugache* "mauvais château" prend une autre dimension);

c) *ederr* "beau":

la relative fréquence toponymique de ce qualifiant (le col de "Lephoeder" etc.) contraste avec la rareté des précédents: surtout dans le composé *haranederr* "belle vallée" pour des maisons d'Urrugne 1598 *haraneder* et Sare 1505 idem, à Barcus *aranederra*, à Urrugne encore 1598 *lecqueder* "beau lieu", à Suhescun dans 1412 *ibieder* "beau gué" (qui a subi une altération par assimilation d'occlusive et sans doute incompréhension de *ibi*: actuellement "Idieder");

d) *nagi* "lent, mou" :

bien lisible dans l'unique nom de maison de Horça en Ossès 1249 *naguiturri* "fontaine lente" pouvant s'appliquer aussi bien au petit ru qui passe à proximité qu'au Laca dont le cours étale limite le domaine au sud; c'est sans doute le même mot qui nomme diverses maisons à Ustaritz 1249 *naguilla*, à Iriberry de Cize 1366 idem (maison noble), pouvant désigner la nature du terrain, mais la finale (*olha* "cabane"?), comme dans les *etxele* souletins, reste obscure;

e) *lior(r)* "sec" et *agorr* "tari, sec":

le premier dans le seul composé *heguilior* "bord sec" à Villeneuve-de-Tardets et Chéraute en Soule, 1366 *heguillior* à Bustince (maison noble: actuellement "Heillouria"); *agorr* est employé comme substantif à suffixe locatif dans *agorreta* à Bardos 1631 *agourette*, Urrugne 1598 *aguorrette*, Saint-Martin d'Arbéroue 1246 *daguarrette derbero*;

f) *hotz* "froid", *bero* "chaud", *ephel* "tiède":

hotz "froid" ne se reconnaît que dans le modèle très répandu partout "fontaine, source froide" en basque *ithurrotz* nom de village en Soule, de maison en Mixe (voir ci-dessus les noms de l'eau), sans doute aussi dans le *ixaroç* 1350 d'Amorots avec un premier élément peu clair, et comme base des dérivés de *izotz* "gelée blanche" (voir ibidem) ainsi que substantif suffixé dans le nom de Hosta qui a fait aussi le nom de toute la vallée et d'Ostabat 1140 *hostavallem* équivalent du basque "Oztibarr";

bero "chaud" est encore lié au thème de l'eau: maison *urbero* de Mendionde citée au XVIIe siècle à côté d'un ru qui devait justifier le nom (voir ibidem); et de même *ephel* dans "Urepel";

g) *aphal* "bas" et *bil* "arrondi, ramassé":

1) le premier est rare en toponymie: 1366 *apallats* et 1350 *apalastiri* à Gahardou en Ossès (voir ci-dessus les noms de l'eau), *appaldaspe* en Soule à Idaux (pour *aspe* voir ci-dessus *aitz*), à Oneis en Mixe dans 1412 *apaloceague* dont le double suffixe *–tzeaga* pourrait indiquer un sens botanique, mais réduit dans l'actuel "Aphaloa" qui convient mieux pour nommer un terrain bas ou l'édifice (pour la suffixation en *–o* voir le chapitre IV);

2) le second *bil* "arrondi, réuni" ou "réunion", et même par extension "terrain arrondi, monticule" selon la composition et le contexte, est au contraire assez répandu, souvent en phonétique gasconne dans les documents *biu* comme à Rivehaute dans le

Béarn oloronais 1385 *l'ostau d'iribiu d'arribaute*, en Soule les villages notés au Censier *larrebiu, mendibiu,* en Cize 1264 *ancibiu* "Aïncille", et les domonymes 1249 *aribileta* et *rebilhague* (de **harribilaga* "lieu de pierres rondes"), à Guiche 1340 *horepilh* et *basabil*, à Hasparren et Ustaritz 1249 *urstubil, ustivil*, à Ciboure (Urrugne) 1598 *bastabilleta* pour le Labourd; à Ayherre 1366 *harambilleta*, à Saint-Martin d'Arbéroue 1435 *mendiuil* comme à Villeneuve de Tardets en Soule sans phonétisation gasconne *mendibile,* à Hélette 1366 *ametzpil*, à Eyharce en Ossès 1366 *oyharbil* (deux maisons), à Aïncille 1305 *gorombil* (mais le nom complet est suffixé: 1366 *gorombillo*); en Haute-Soule à Sunhar deux maisons du Censier se nomment *libil juzon* et *iuson*, le *li-* initial étant une forme issue (plutôt qu'étymologique dans ce cas) de *iri-* (comme dans "Libarrenx" etc.), ce nom étant le doublet étymologique de l'*iribiu* de Rivehaute logiquement romanisé dans sa finale, dont le sens premier devait être à peu près "domaine arrondi ou groupé"; c'est sur cet élément que doit être fait le nom si répandu *erspil* pourtant obscur dans son premier élément (voir plus loin: les noms de sens inconnu); antéposé ; il est antéposé dans 1412 *bildarrayz* (cacographié en 1249 *beldarais*) qui nomme un hameau d'Arbéroue et une maison de Mongelos 1412 *bildarraytz*, peut-être dans d'autres noms comme le *bildosteguy* d'Aïnharp qui donne la forme basque du village de "Viodos" au Censier *viudos* et de son domec; c'est aussi sans doute le second élément (après un possible *ihi* ou *ibi* réduit à l'initiale) du nom d'Urrugne 1598 *ibildots*.

5° Les adjectifs de couleur en toponymie.

a) *zuri* "blanc" et *bel(tz)* "noir":

ces antonymes jouent parfois en opposition, comme dans le modèle classique de "pierre blanche" *harrizuri* et "pierre noire" *harribeltz* ou en forme plus archaïque *arbel* le plus souvent dans des dérivés de sens locatif: le premier à Lasse 1350 *arriçurieta,* Iriberry de Cize 1366 *harriçurieta*, Béguios 1412 *harrj çuriete,* en Soule à Mendy *harrixurie* (à Charre 1385 *arrusurie* est la déformation du même); le second également en Soule à Undurein 1327 *haribelcete* 1382 *harribelsete* (pour *arbel* "pierre noire, ardoise" en Basse-Navarre et en Soule *arbeloa* à Oyhercq voir ci-dessus les noms de la pierre); le "blanc" comme tous les thèmes valorisants a un emploi plus étendu: en Labourd sur la même base *galharr* qu'on peut supposer ici oronymique plutôt que "bois mort" (voir les noms botaniques) à Cambo *garrarchourit*, à Bardos 1594 *galharrachoury*, à Urrugne 1598 *sohapfury* cacographie ou mauvaise lecture pour un probable **sorhaxuri* sur *soro* "pré", en Basse-Navarre sur *gain* "hauteur" à Cibits 1350 *gaynchuri iuson*, et en emploi absolu et suffixé à Uhart-Cize 1366 *çuridce* (il faut remarquer que la domonymie médiévale ne connaît pas encore les qualifications colorées de la maison *etxexuri, etxegorri* etc. répandues par la suite, sauf pour une maison d'Errazu dans le Bastan 1305 *eneco seynner d'echevelce* "maison noire", qui se verrait toutefois plus vraisemblablement comme la fixation d'une forme altérée du plus commun *etxebertze*); hors domonymes le noir qualifie *aran* "vallée" dans 1292 *aranbelz*, étape compostellienne dans un espace très boisé et ombreux;

b) *gorri* "rouge" et *urdin* "gris, bleu" (deux termes que l'on a trouvés dans les inscriptions basques datées du IVe siècle à Veleia-Iruña en Alava, le premier avec une vibrante simple, correspondant peut-être à une forme archaïque conservée dans le composé *burdin-gori* « fer chaud, rougi »):

c'est la couleur valorisante qui l'emporte ici aussi, avec divers thèmes comme *bai* "cours d'eau" qui est non seulement le nom de la vallée bas-navarraise (1238 *sancti stephani de baigorrie*) mais domonyme 1421 *baygorri* à Montory, *lohi* "limon, terre alluviale" dans 1350 *loygorrieta* à Lacarre et 1435 *lohigorri* à Hélette, *hegi* "bord, lisière" dans 1344 *heguigorriçarra, heguigorriverria* à Ahaïce en Ossès, *mendi* "mont" dans 1291 *mendigorri* l'une des sept maisons nobles anciennes d'Ayherre, *aran* "vallée" (ou *arran(tz)-* "prunellier"?) dans 1598 *aragorri* à Urrugne, *bella-* pour *belharr* "herbe" dans *bellagorri* à Erbis de Musculdy, *piko* "figuier" dans 1350 *picogorri* "figuier(s) rouge(s)" à Masparraute qui complète ainsi, pour les couleurs de ce fruit, 1350 *pico çuriaga* "lieu de figuiers blancs" de Çaro; composé sur le dérivé *gorriti* "lieu rouge" (ailleurs toponyme) dans 1327 *gorritepe*

maison noble d'Alçabéhéty; *urdin* "gris, bleu" qui connote aussi "sale" s'oppose à "rouge" dans deux composés de Baïgorry précisément, en antéposition: 1412 *gorrialde* "côté (de terre, roche) rouge" à Leispartz et 1350 *urdinalde* "côté (de) gris" à Saint-Etienne; la base *gorr-* (en basque moderne "dur, sourd" sans doute par extension de sens) a pu constituer des noms comme *laskorr* et ses dérivés (voir les noms de l'eau: la maison 1347 *lascorre* de Jaxu, l'une des dix nobles du lieu, serait auprès d'un ruisseau ferrugineux), *malgorr* en Mixe 1268 *maogorra* (voir les noms du relief); deux noms de formation comparable emploient la suite nom+qualifiant avec le même suffixe *–(i)z*: en Labourd, peut-être à Ahetze, 1150 *larungoriz* (*larrungorritz* est "lieu de lande sèche, rouge") et à Suhast en Mixe 1551 *bidacoritz* ("lieu du chemin rouge");

c) *nabarr* "vair, de couleur variée" et *hori* "jaune":

le premier, dans le lexique ancien très restreint comme partout pour les couleurs, a dû nommer la palette des couleurs intermédiaires et changeantes autour du "vert", et donné sans doute son nom à la Navarre (peut-être parce que s'y mêlent les teintes foncées des zones atlantiques montagneuses et boisées auxquelles le mot conviendrait directement et celles plus claires et sèches de la vallée méditerranéenne de l'Ebre), qualifie tantôt la pierre dans 1349 *arnabarr* à Irissarry dans un site de pierre effectivement verdâtre et veinée, dans *naytzabarre* (pour un vraisemblable **aitznabarr*) à Barcus, ou la végétation: sans doute *i(n)hi* "jonc" à Saint-Jean-le-Vieux 1350 *inhabarre* et à Çaro 1366 *ynhabarr* (1412 *inhavarr* mais actuellement "Ignaberria" par incompréhension et analogie) et son composé avec *iri* à Saint-Martin-d'Arbéroue 1412 *inhavarrtyri*, *haritz* "chêne" à Amendeuix 1412 *hariznavarre* (qui devait avoir un suffixe locatif *-eta* d'après 1551 *haritznavarret*); il fait aussi des dérivés comme 1198 *navariz*, à Bardos 1639 *nabarron*; son emploi n'est pas rare en toponymie béarnaise renvoyant parfois au nom du royaume de Navarre et à son emploi comme prénom ethnique: en plus de Navarrenx, le fouage de 1385 donne *P. de nabarre* à Saint-Jean-Poudge, *P. de nabarrane* à Clarac, *guilhemot de nabar* à Lescar etc.;

le second *hori* "jaune" ne s'identifie pas clairement dans le lexique médiéval mais peut être proposé pour "Larrory" en Soule et son domec 1455 *domec de larrori* peu explicable sinon par "lande jaune" (s'il n'y a *uri* pour *iri*), 1350 *albinoriz* à Armendaritz.

Si des qualifiants fonctionnent souvent en vrais substantifs en domonymie basque, la réciproque est vraie, dans la mesure bien incertaine où les deux catégories peuvent être distinguées: ainsi pour *sarri* "fourré", pour *mendi* "mont" formant tels quels de nombreux noms simples (voir ci-dessus le lexique du relief et de la végétation), mais pouvant aussi qualifier un autre substantif dans des noms aussi courants que *irisarri, etxesarri, etxemendi* etc. La place de la qualification dans la toponymie basque reste donc à la fois réelle et étendue, mais très floue et incertaine du point de vue, sinon sémantique - quoique bien des explications proposées restent conjecturales et au mieux vraisemblables - , du moins linguistique.

6° Les numéraux proprement dits (voir ci-dessus pour les qualifiants issus de *bat* et *ika* "un"): *bakoitz, -(n)ika*) sont tout à fait rares et pas toujours identifiables: "deux" à Biarritz dans 1498 *chabiague* qui peut être compris comme *etxabiaga* "lieu des deux maisons"; en Cize 1350 *irursagarreta* est plus sûrement "lieu des trois pommiers" (non identifié comme maison du pays, peut-être nom d'origine), chiffre formant aussi le nom ancien d'Irouléguy d'analyse plus incertaine (cf. l'ouvrage cité en note 50); et de même l'hydronyme actuel du *Lauribar* "quatre vallées" qui nommait une maison hospitalière à Mendive 1412 *lospitau de laurhivar*. Le chiffre "cinq" assez anciennement attesté en toponymie de la zone ibérique (1279 *borçarorreta* pour *bortzalhorreta* "lieu des cinq pâtures") nomme une maison d'Amendeuix en Mixe citée en 1551: *bortzharitz* "cinq chênes".

*

6. Les toponymes romans.

6 a. Toponymes traduits et toponymes romans usuels.

Il n'est pas question ici des emprunts basques au lexique latino-roman, et plus particulièrement au roman médiéval gascon ou navarro-castillan, que la langue a fait siens en les adaptant au besoin à son système phonétique, devenus de ce fait partie intégrante du lexique basque. Les adaptations phonétiques romanes des noms basques, constantes dans les textes médiévaux pour certains traits, et qui ont pu passer dans les noms d'état civil modernes hérités de la domonymie médiévale, ne seront pas davantage signalées ici: on en trouvera un résumé dans le chapitre IV traitant des faits linguistiques autres que sémantiques.

La documentation médiévale toujours rédigée en langue romane cite un certain nombre de noms romans, plus nombreux en certains lieux, et aussi dans certains documents rédigés en gascon comme le *Censier* de Soule, même si tous ces noms restent extrêmement minoritaires par rapport à l'ensemble du corpus des citations toponymiques médiévales. Ces noms romans sont de deux espèces bien distinctes: les uns, les plus nombreux, traduisent un nom basque préexistant, ce qui donne la preuve d'une longue tradition bilingue des scribes et des chancelleries officiellement romanes, et peuvent être reproduits par un autre document dans leur forme originelle, comme la maison noble de Suhare 1327 *casenove*, encore *casenave* dans la Coutume de 1520 mais que la liste de Froidour de 1675 écrit *etcheberry*, tandis qu'à Alçay 1337 *cassenave d'aucet suson* est écrit au Censier *echeverrie*, en Basse-Navarre c'est le fouage gascon de 1412 qui note à Beyrie *jaureguiberrie*, à Arbouet *hobiçarreta*, noms usuels que l'enquête en navarro-castillan de 1350 avait traduits en *salanova* et *fossa vieylla*, et de tels exemples pourraient être multipliés.

Pour certains de ces noms la traduction est banale dans n'importe quel document, avec seulement une fréquence particulière dans le Censier de Soule: *casemayor* pour *etxegapare*, *casenave* pour *etxeberri*, *salenave* pour *jauregiberri* ou *salaberri*, *bielenave* pour *iriberri*. Pour d'autres, elle n'est jamais donnée même au Censier, alors même que le fouage béarnais de 1385 montre ce qu'elle aurait dû être: *mieyebiele* donné à Ance (mais on n'a pas su traduire au même lieu *lissague* < **elizaga*) équivaut comme *minbiele* de Gestas à *iriarte*, *l'aute masoo* à Ramous est une formule rare en Béarn mais traduisant *etxebertze* au contraire généralisé dans les trois provinces basques. Ces comparaisons domonymiques basco-béarnaises pourraient être étendues et pas seulement pour les traductions, puisque le Béarn a aussi la plupart des noms romans qui ont été adoptés en domonymie basque sans modification.

Ces derniers ne sont connus, même dans l'usage actuel, que dans leur forme romane qu'il durent recevoir dès l'origine. Ils peuvent se classer en deux catégories: 1) les noms utilisés en toutes régions ou du moins d'une assez grande extension hors de la proximité des zones romanisées; 2) ceux au contraire qui se concentrent dans les territoires manifestement bilingues dès le Moyen Age à partir d'une romanisation partielle antérieure ou même en cours de romanisation. Dans ces lieux proches des terres de langue romane, qui mêlent toponymes basques et romans dans des proportions diverses, il y a Guiche en 1340 pour le Labourd avec une minorité de noms romans (10 sur 56 parmi lesquels il faut compter des noms utilisés partout et quelques traductions inévitables), Arancou en 1305 pour la Basse-Navarre (une douzaine de noms romans, anthroponymes compris, sur une quarantaine de maisons citées), et un certain nombre de villages souletins au moment de la rédaction du Censier (fin du XIVe siècle): Gestas qui a une majorité de noms romans mais avec des noms basques encore bien représentés (8 noms sur 24 cités parmi lesquels quelques traductions probables), Rivareyte où un seul nom est basque parmi les huit cités.

Partout il faut mettre à part les lieux de passage et de relais de voyageurs, Saint-Palais et Garris en Mixe, Ostabat en Ostabarès, Mongelos en Cize, et les lieux de nouvelle fondation (partielle ou totale) dont fait aussi partie Mongelos comme l'indique

son nom roman, ainsi que Villeneuve-de-Tardets dont la majorité des noms (24 sur 36) sont des anthroponymes (comme dans les sites administratifs urbanisés de Saint-Jean-Pied-de-Port et de Mauléon) et les domonymes restants en majorité basques, tandis qu'à Montory qui mêle peuplement ancien et nouveau le partage est presque égal: 38 domonymes basques sur 78. Cette situation frontalière est symétrique de celle des villages béarnais proches de la Soule en 1385 qui ont ou une majorité (19 domonymes basques sur 20 à Haute-et-Lichos, 18 sur 27 à Charre) ou une forte minorité (8 sur 17 à Espiute, 9 sur 26 à Rivehaute) de noms basques, tandis que, pour parfaire la symétrie, on trouve encore à cette date des noms basques isolés plus ou moins visibles sous l'habillage phonétique roman dans beaucoup de lieux plus éloignés des zones de parler basque, par exemple *minart* et *biscaye* à Départ, *larriart, halharet* et *arrexac* (qui viennent de **galharreta* et de **haritzaga*), *xandie* à Sauvelade (sans doute **etxe-handia*), *torriango/turrianco* à Baigts qui est le diminutif (non attesté en toponymie des lieux bascophones comme cela arrive parfois) **ithurriango* "petite fontaine" etc.

6 b. Les axes géographiques des noms romans.

1° Le particularisme souletin.

Il ne s'agit pas de la nature linguistique du Censier ou d'autres documents gascons (cour de Licharre de 1337 etc.) qui fait que les traductions romanes de noms basques y abondent comme les divers *casebone, mazonabe* etc. cités ci-dessus, mais bien de la présence en domonymie médiévale souletine de noms romans absents ou tout à fait exceptionnels ailleurs. Il faut mettre à part aussi les lieux sans domonymie véritable, où le nom de l'habitant, de forme romane (*monaut costurer, caperan, peyrone, pegenaut* etc.) ou basque (*enequo, petrico, santzto* etc.) supplée le nom de maison inexistant, ce qui est le cas, en plus de Mauléon, de Villeneuve-de-Tardets qui ne compte qu'une dizaine de noms de maisons pour plus de trente maisons citées.

Les noms romans suivants ne se trouvent, sauf exception, qu'en Soule **(54)** et parfois dans les villages intérieurs:

belegarde à Domezain et *boneguarde* à Barcus, le mélange des deux étant passé à Villefranque 1615 *beregouarde* "beau regard, bon regard" rappellent un romanisme plus répandu "Mirande" (voir plus loin);

bonafont "bonne source" à Haux et Barcus et en Labourd frontalier à Guiche 1340 *bonefont*, Bardos 1642 *bonnefont*;

caparossu "tête rouge" (cf. 1385 *caubarrus* à Montfort en Béarn, Lucq etc.) à Musculdy;

carrere "route" nomme des maisons dans une dizaine de lieux; le terme n'apparaît ailleurs qu'à Armendaritz (voir ci-dessus les noms de la route);

caseta "petite maison" nom béarnais (1385 *Lacasete* à Moumour etc.) équivalent de *etxeto* est cité en 1479 à Mirande d'Ordiarp et au Censier à Aïnharp *La casete daiharp*;

cauhape assez répandu aussi en Béarn (en 1385 *caufepe* à Laruns, Bosdarros, Barraute etc.) à Mendibieu, Abense-de-Bas, Montory qui implique un sens de "chauffe-pieds" tout à fait bizarre pourtant par rapport à l'ensemble de la domonyme basque médiévale;

lacuynhe cité deux fois, à Athérey et Trois-Villes (Haute-Soule) est passé un peu en Mixe et Ostabarès, peut-être le béarnais *cuynhe* "barrage de bois" avec article;

espelane "lande d'Espès" traduisant peut-être d'anciens *larre* pour deux maisons d'Espès;

lardoeyt de Gestas est cité ainsi en Béarn à Sauveterre, Autevielle, à Vielleségure (*laroyet*) mais reste inexpliqué **(55)**, ce qui peut laisser supposer une ancienne formation basque altérée comme *ilhardoieta* sur une base *ilhardoi* ou *elhardoi* (voir ci-dessus les noms botaniques);

lembeye à Domezain assez fréquent en Béarn (Géronce, Estialescq, Navarrenx, Narp etc.), apparaît en Labourd à Bardos sous la forme plus étymologique habituelle en

zone basque 1690 *imbidia* "l'envie", et demande à être rapproché d'un autre romanisme lui bien introduit en domonymie basque *jelos* (voir ci-dessous);

nabayles à Undurein est le même que le béarnais "Navailles" d'étymologie latine, au même sens que *berriotz* ci-dessus ;

paradis est à Barcus (cf. à Souraïde 1249 *ospitale paradisi*);

partarriu "près du ruisseau" (équivalent de *ithurrondo*) nomme une maison à Montory et deux maisons à Chéraute;

portau "portail" à Barcus et Montory se retrouve à Saint-Palais (voir ci-dessous);

quintaa "bourbier" (voir ci-dessus les noms de la terre) est à Alos;

sahores "extérieur" au sens de "écarté" habituel en Béarn est dans les toponymes romans de Montory, comme *hedac, prat, serres, cornau, casaux, plande, capdebiele, horcx, poey* (et à Barcus son composé *bielepoey* qui est l'équivalent d'un *irimendi* basque pourtant non attesté), *paylet, aulhas* et quelques autres noms qui se trouvent aussi ailleurs;

salharanque est certes une adaptation à la phonétique basque de "sala franca" (voir ci-dessus les noms d'édifices), mais la phonétique gasconne le donne sous la même forme avec élimination de la labio-dentale étymologique *-f-* comme en 1385 à Agnos, Lanneplaa, Barraute etc. *saleranque*, nom qui peut donc être tenu pour "béarno-souletin", puisque ce composé est ignoré des autres provinces basques.

2° Points de romanisation, durable ou ponctuelle, en Basse-Navarre.

A part les domonymes romans partout répandus et qui semblent n'avoir jamais eu d'équivalents basques, les noms romans apparaissent sur les axes de pénétration romane en Basse-Navarre en deux sortes d'endroits: les lieux d'habitat créés ou développés autour d'un établissement particulier, et les étapes et relais de voyageurs le long des axes routiers.

a) La domonymie romane à Irissarry et en Cize.

Parmi les 24 maisons citées au XIVe siècle à Irissarry, fief (au sens propre et juridique: les maisons sont sous contrat d'affièvement sauf deux) de l'hôpital de Saint Jean de Jérusalem dans la plus grande partie du territoire, excepté les domaines "du roi" c'est-à-dire "francs" de *Samau* et *Berrho* limitrophes d'Iholdy assez loin de l'axe routier principal Hélette-Suhescun qui va de Bayonne en Cize et l'embranchement de la "route d'Ossès" *Orzaiz-bidea* qui permet d'accéder à cette vallée, plusieurs portent des noms romans. A part les formules et traductions romanes habituelles, 1350 *lafite bieylle* (actuellement "Hita zaharra": voir plus loin pour *hita*), 1412 *lostau dou tender, casamayor*, on lit aussi 1412 *la finestre* (par évolution phonétique régulière a fait "Herriesta") "la fenêtre" et *arricau* "ravin creux", qui est l'un des toponymes béarnais courants. S'y ajoutent des noms comme 1412 *samau* sur un radical qui fait surtout des noms en domaine gascon "Sames, Samadet", 1350 *golar* peu explicable (cf. aussi 1340 *gualar* à Guiche), comme *cotroyl* (qui suppose au moins une très forte altération d'un éventuel **gotorr-bil* basque et peut aussi bien être issu de quelque roman *coutura* "terre cultivée" etc.): comme tous ces noms sont inconnus des pays voisins, tant le pays d'Ossès, Suhescun, Iholdy que Hélette où la toponymie romane proprement dite est absente, ils donnent à la domonymie d'Irissarry une couleur particulière qu'il est raisonnable d'attribuer au rôle hospitalier de la seigneurie ayant pu faire intervenir pour le peuplement, ou pour son fonctionnement ordinaire, un flux extérieur et partiellement, au moins un temps, romanophone.

L'annexe de *Zurzaitokia* d'Amorots étant dans un lieu désertique (voir ci-dessus), on ne sait rien du peuplement médiéval qui pouvait entourer l'autre établisse--ment des mêmes Hospitaliers de Saint Jean à *Aphate-Ospitale* (voir ci-dessus les noms des édifices). Au bout du chemin cizain avant les cols, à Saint-Michel-le-Vieux où s'étaient établis les Hospitaliers de Roncevaux, la domonymie offre moins de romanismes, à part en 1366, 1412 un *lopericer* "le pelletier" persistant, des anthroponymes ou des noms à base anthroponymique plus nombreux qu'ailleurs (1350, 1366, 1412 *merioteguy, baygorriteguy, yriarteguy, jatssuteguy, orçabalteguy, menauteguy, ezquerrteguia, anto çaro, enecoitz*) et les noms peu compréhensibles 1412 *yudang, guascuyl* déjà cités, à quoi s'ajoute l'unique

romanisme méridional 1366 *guambara* de cette domonymie basque aquitaine. Ces traits indiquent aussi une situation linguistique et sans doute humaine un peu particulière, que l'on ne retrouve pas dans les villages voisins d'Aïncille et de Çaro: le fait que le prieur de Roncevaux eût acquis en 1194, contre "1000 sous morlans" versés à la dame d'Ahaxe qui devait y avoir alors la seigneurie de la "salle", d'entrer en possession de la paroisse de Çaro (*intrauit in possessionem iusdem ville de çaro et ecclesie iusdem ville…*) n'avait pas influé sur l'habitat traditionnel (voir le chapitre I).

A Saint-Jean-le-Vieux la liste des dîmiers de Roncevaux relevée en 1479, à part là aussi un nombre important de noms à base anthroponymique signe d'un nouvel habitat et pratiquement l'absence de maisons anciennes et importantes citées, ne revèle aucune marque de romanisation. Il est plus curieux de trouver à Ispoure, à proximité immédiate du même axe cizain à la sortie de l'ancienne station de Saint-Jean-le-Vieux, l'une des 19 maisons nobles qui faisaient la presque totalité de l'habitat ancien porter toujours le nom roman 1366 *perera* (ici avec détermination basque!), 1412 *perer* qui est un nom de métier un peu surprenant "carrier, maçon" (en basque *hargin* "maçon" est rare mais *arotz* "forgeron" fréquent en domonymie médiévale), tant pour le sens que pour une maison noble (mais il y a au même lieu 1350 *arrançale* "pêcheur") et pour son origine linguistique. De tels noms romans exceptionnels existent ailleurs il est vrai (voir ci-dessous).

b) Les étapes et relais routiers en Basse-Navarre.

1) Arancou:

En 1305 à Arancou avec son *ospital nau* dont le commandeur est *bernart de borthary*, où les habitants sont réunis en assemblée générale, maîtresses de maison comprises, il y a encore une domonymie en majorité basque (voir ci-dessus); mais la proximité immédiate de la "frontière" linguistique jointe à l'afflux de peuplement nouveau autour de l'établissement hospitalier y a implanté, outre des noms de métiers ou fonctions (*costurer, clerc, caperan*), une toponymie romane indiquant sans doute pour partie des lieux d'origine: *gassie de muneyn, bernart seynner de camoii* (sans doute l'hydronyme *kamu* plutôt que *cami*), *arnaut de giestaus, guillem arnaut seynner della farme, garssie de maney, navarre de berge, condor de nolibos* (nom assez fréquent dans le fouage béarnais de 1385 à Abitain, Loupien, Saint-Faust… : voudrait dire "tu ne l'y veux", pour le moins surprenant pour un domonyme, voir ci-dessus *cauhape* en Soule), *bernart de hedembag*.

2) Saint-Palais:

Sur le passage de la Bidouze, ayant reçu son nom au temps incertain (avant le XIe siècle et sans doute le Xe ; en 1160 *sanctus pelagius*) où le culte des saints hispaniques avait eu la faveur des églises aquitaines, lieu où plus tard les Hospitaliers de Roncevaux créèrent le prieuré de la Madeleine au lieu dit 1268 *lagarraga* ("lieu de gravier" se référant sans doute au cours d'eau), qui pouvait être le toponyme primitif antérieur à l'hagionyme, Saint-Palais avait sa "salle" avec plusieurs fivatiers et une domonymie basque ancienne (1350 *laveaga* maison noble, *inçaurceaga, goythie* etc.: voir le chapitre V). Mais au milieu du XIVe siècle, protégée des rois de Navarre qui avaient établi un hôtel des monnaies dans l'ancienne maison anoblie nommée en 1352 *lostau d'anguelue* (voir ci-dessus les noms géographiques), la ville a déjà une importante domonymie romane, mêlée à divers surnoms d'origine indiquant un peuplement de centre administratif, avec des noms qui signalent des enseignes d'hôtelleries: 1350 *la croç* (comme à Ostabat: voir plus loin), *el barril, la mora, la ciutat, el portal* (en gascon 1412 *lo portau*: voir ci-dessus), *la berua*, et s'y ajoutent en 1412 *lespade, la salere, la clau, la cauce*, "L'Epée, La Salière, La Clef…" que l'on retrouvera ailleurs.

3) Garris:

Site fortifié avec son château fort encore régulièrement garni au XIVe siècle à proximité immédiate de celui de Luxe, principale étape de la route romaine en Mixe avant le développement de Saint-Palais, Garris a un habitat et une domonymie à la fois différents et proches: différents par le nombre des maisons nobles avec leurs fivatiers, 1365 *arangoyz, echassarry*, 1412 *lo seynor de casemayor* dit aussi (pour son fivatier *errdoy*, nom

fameux qui passera à Saint-Palais) *echagapare*, et le nom toujours en gascon *lo plateu* qui nommait un "plat" ou "plateau" dont on ne sait s'il fut géographique ou culinaire (le nom a disparu, au profit peut-être de "Pelegrinia" ou de "Pedeluxe" qui est simplement "Au pied du château de Luxe"), peut-être aussi *elizaldea* puisque le même fouage de 1412 compte parmi les nobles *saubat eliçalde labat de Sordoe*, qui y a une quinzaine de fivatiers au titre de sa maison ou de sa fonction abbatiale. Mais noms romans et d'enseigne sont encore là: 1350 *puzat, bitoria,* 1412 *meyllorie, la padere, lo cabal blanch*. Le nombre des feux signalés en 1350, en tout 65 (bien que le décompte exact soit de 55), montre un habitat plus fourni qu'à Saint-Palais, où les anthroponymes, *peli, guissonto*, se mêlent à de nombreux surnoms d'origine, maisons ou villages: *çalane, alçarreca, miramont, bellariz, mazparraute* etc.

4) Ostabat et Larcevau:

Etape principale du pèlerinage compostellien à partir du XIe siècle où celui-ci est véritablement pris en charge par les rois de Navarre pour la traversée du royaume alors que la "reconquête" de l'Espagne sur les "Maures" a déjà beaucoup avancé, Ostabat, *Izura*, a dû être d'abord un quartier d'Asme, lieu où se concentrent les maisons nobles et anciennes avec l'ancienne église Saint Jean de Laxague, ou une avancée du Lantabat acquise par la seigneurie mixaine de Luxe à laquelle elle appartient encore durant tout le Moyen Age. La petite ville doit l'essentiel de sa domonymie et sans doute de son habitat au progrès du pèlerinage: seulement six domonymes anciens, deux maisons nobles en 1365 *latayçe* et *la salle nave* (actuel "Salla") probablement vassales de Luxe comme celles de Lantabat et à ce titre absentes des fouages antérieurs, et de plus en 1350 *echaçarre* > *etchaçaharr, uvideta*, en 1412 *bereyti, larrondo* et *ezponde*. Ce doit être à peu de chose près l'habitat ancien, et les autres maisons portent ou des anthroponymes ou des noms romans: anthroponymes nombreux, femmes comprises en 1350, en 1412 *sudur* ("nez": surnom qu'explique la citation de 1393 *lostau de s miguel dit sudurr*, originaire donc de la maison voisine Saint Michel de Juxue), *qoartolet* (expliqué de même 1386-93 *menaut de landerreche dit qoartolet*, domonyme à Lantabat), *tayllefer, merchaut* (d'où sans doute le nom d'état civil moderne "Merchot"); et noms romans des enseignes d'hôtelleries dont certains forment des réseaux que les voyageurs pouvaient identifier d'un relais à l'autre: 1350 *la croç, la clau, las tierras, el plateu, el colomb,* que rappelle ou complète la liste de 1412 *lo cabal blanch* (en 1384 on cite un acte passé *devant la porta deu cabat blanc d'ostabat*), *lo capeyt, lostau do fort, la esporle, la cauçe machin, la nau, lo cerp, la flor de lys de pegen* (ce "Pegen" est marchand de drap à Pampelune en 1385, le nom "Fleur de Lys" sera cité plus tard comme nom de maison à Mongelos), *la roche, la saliere, laynet, la hutche* (en 1384 *la hucherie* est le nom d'un notaire du lieu), *la bal(le), la rome*.

A Larcevau l'ancienne domonymie est basque, même si elle a pratiquement disparu avec la destruction de la plus grande partie de l'ancien village au XVIe siècle. En dehors des romanisations phonétiques courantes (1412 *araus* pour **arhaltze* > 1551 *arharça*, *arbeu* pour **arbel* etc.), seuls quelques noms indiquent qu'il était sur l'axe principal vers Roncevaux et Pampelune: *la peyre, pastor, boloy*. Les maisons qui pouvaient exister autour du prieuré d'Itzuat (nom qui semble dérivé de *ihi* "jonc": voir les noms botaniques), altéré par métathèse en l'actuel "Utziat", au moment de passer en Cize par Galtzetaburu (le "bout de la chaussée" romaine), ne sont jamais citées pas plus que celles d'Arambeltz avant Ostabat (voir ci-dessus).

5) Mongelos:

A côté d'une importante toponymie basque, surtout concentrée à Aïnhice (1135 *lupus de anfiz*) où sont aussi les quatre maisons nobles anciennes (1350 *appezeche*, 1364 *la sale d'arrecart*, 1366 *eliceche, yrume*), Mongelos "ville neuve" ou "bastide" de création médiévale sans doute au temps des comtes de Gascogne ou d'Aquitaine avant la fin du XIIe siècle avec son nom typique de "Montjaloux" 1249 *mongelos*, répète plusieurs noms d'enseignes des autres étapes et en ajoute d'autres: 1350 *el caval blanc, el gayllo* (en gascon 1412 *lo hasan*), 1412 *lo colomb, la banera, lespade, capeyro,* gascon est aussi *goayte* quoique ce soit probablement le plus souvent, même en Béarn, une phonétisation romane de *goiti*, car

il n'y a aucune raison qu'il y ait tant de maisons vouées au "guet", thème par ailleurs absent de la domonymie basque médiévale.

3° En Labourd:

Les axes de pénétration romane sont d'abord les villages frontaliers, comme Bardos qui a divers romanismes quoique cités tardivement 1594 *castaignet*, *santuque bas*, 1610 *bordenave,* 1619 *castet*, 1620 *casaubon*, 1655 *fontan* (voir ci-dessus); de même Guiche 1340 *bonefont, cassos* (actuellement "Cassous de bas"), *castainus* (idem "Castanche"), *gualar* (semble le nom de personne "Gaillard" qui a fait de nombreux domonymes romans), *bielenave* (est resté actuellement "Villenave"), *moliar* (idem "Moulié"), *pendaux*. A Urrugne les noms romans tardifs mais de maisons "anciennes", sont dus en partie à la proximité de la vie maritime de Ciboure et de Saint-Jean-de-Luz 1598 *biratourne, camyot, cassadie, molleres* de type béarnais, ou *calleta* de type hispanique. Ailleurs les noms romans restent isolés.

4° Romanismes et latinismes isolés en Basse-Navarre et Labourd.

Des noms isolés mais répartis un peu partout, sans équivalent basque local connu, mais sans qu'on puisse affirmer qu'il n'en a pas existé dans l'usage oral, sont une autre marque laissée par la langue administrative, romane mais aussi parfois latine.

a) En Basse-Navarre: à Suhescun 1294 *trefoylla* "trèfle" pour l'une des maisons nobles (voir ci-dessus les noms botaniques); à Beyrie 1350 *combuste, combusta* est exactement le participe latin féminin "brûlée" pouvant se rapporter à un nom comme *terra* "terre" ou *domus* "maison", allusion à quelque incident notable qui pourrait bien être l'équipée de Thibaud Ier de Navarre en 1244 pour récupérer la souveraineté sur Mixe au prix de quelques actions punitives; à Amendeuix 1350 *espera ventura* sorte de jeu de mots "espère l'aventure" (les deux romanismes ont fini par entrer dans le lexique basque usuel) correspond à une mode venue du Béarn où l'on lit en 1385 des noms comme *esperebasco* maison noble à Salies, *espereben* à Espoey.

b) En Labourd: à Villefranque tardivement cités parmi les 31 "maisons anciennes" 1615 *lasègue, baslade, beregouarde*; à Anglet 1395 *aubergary*, peut-être 1249 *lesbay* (rappelle le nom chalossais "Lesbats" qu'on traduit par "les vallées"); à Cambo en 1505 l'une des maisons nobles porte le nom de son propriétaire au prénom roman *johanicot de ney* nom d'origine extérieure assez connu qui serait "nouveau"; à Hasparren 1311 *beyria* (si ce n'est une mécoupure d'un dérivé de *labe* > 1767 *labehiri* actuel "Labeyrie") représente comme en Mixe 1072 *beiria* l'héritier roman du latin *vitrina* "lieu où on fabrique des vitres", 1249 *lavin* (avec les mêmes réserves) doit être "la vigne"; à Ustaritz la maison noble 1249 *juncars* "jonchaie" est toujours citée sous la forme romane (nombreux *juncassar* dans la domonymie béarnaise de 1385) et non sous la forme basque elle aussi répandue qui serait *ihitze*; de même pour 1235 *pervil, perul* nom assez fréquent en Béarn au sens de "poirier sauvage", 1385 *peruel, peroels, perulh* à Orriule, Narp, Ogenne etc.: ces noms romans d'Ustaritz doivent quelque chose au fait que c'était devenu le siège de la vicomté labourdine et de ses organismes depuis le XIIe siècle; à Saint-Pée 1249 les maisons dites *del haas, del fleis* représentent le premier le nom du village béarnais de Féas qui est simplement dérivé du latin *fenu* (que l'on retrouve avec sa nasale d'origine dans le nom basque de la localité "Henazi") c'est-à-dire "la prairie", le second un autre nom de lieu d'origine latine "Le Fleix" en Dordogne au sens de "le tournant", tous deux pouvant être ou des traductions ou des noms d'origine; à Saint-Pée encore 1451 *alfaro* reprend le nom de la localité navarraise (de formation arabe), tandis que 1505 *camiete* comme à Sare 1505 *camiette*, à Urrugne 1598 *camyot* montrent l'usage en Labourd occidental et côtier de l'emprunt gascon *cami* "chemin".

6 c. Des romanismes généralisés.

Quelques toponymes latino-romans se trouvent éparpillés sur tout le territoire aquitain de langue basque à l'exception de quelques vallées intérieures, preuve que la

langue basque a dû les utiliser à un moment donné du Moyen Age antérieur sans doute au XIIIe siècle, bien que le lexique postérieur les ignore totalement, comme les latinismes à une époque si productifs en toponymie *zaldu* et *luku*, l'hydronyme *kamu* etc. Ces toponymes se retrouvent évidemment en abondance dans les territoires romanisés voisins et en particulier dans le fouage béarnais de 1385:

gelos comme dans le Béarn voisin (village de Gélos 1286 *geloos*) et bien d'autres lieux est exactement le mot gascon pour "jaloux" au sens que le mot pouvait prendre pour un domaine médiéval qui affirmait à la fois l'indépendance et le défi. Choisi par l'autorité féodale (comtale ou monarchique) pour le nom de "Mongelos" en Cize, le mot a eu la faveur des Basques - il fait toujours partie du lexique commun - et on le trouve un peu partout … sauf en Soule, qui semble y avoir été allergique à l'exception du *lembeye* de Domezain sémantiquement proche (voir ci-dessus): en Labourd à Bardos 1594 *gelous* (l'orthographe qui reproduit la prononciation gasconne est absente ailleurs) et 1687 *gelosgaray*, Guiche 1340 *gellos*, Ustaritz 1249 *gelos*, Urrugne 1598 *gelos*; en Basse-Navarre, sauf en Ossès et Baïgorry où le nom n'a pas pénétré, ces maisons sont sur l'axe Bayonne-Cize: en Arbéroue à Ayherre 1294 *gelox*, Isturitz 1435 *gellos*, en Cize à Suhescun 1350 *gelos* la seule maison noble ancienne de la série, et Jaxu 1350 idem pour une maison fivatière; en Mixe (listes incomplètes) on ne le relève qu'à Amorots 1350 idem (actuellement "Gelosia" forme moderne habituelle);

hita adaptation basque du gascon "(la) fite" domonyme très abondant en Béarn en 1385, "pierre fichée, borne" alors que la Soule l'ignore ainsi que les pays d'Arbéroue, Ossès, Baïgorry et Cize, est en Labourd à Sare 1505 *hita, hitchipy*, en Basse-Navarre à Irissarry en version gasconne en 1350 *lafite bieylle* (voir ci-dessus), à Juxue 1366 *hita*, à Orègue 1412 idem;

miramont qui dit la "vue sur la montagne" - son équivalent basque devait être "Mendiagerre" - est en Soule seulement à Montory; en Labourd à Bardos 1530 *miremont* (maison noble), Guiche 1340 idem (actuellement "Bihamoun" qui est une adaptation phonétique plutôt basque); en Basse-Navarre, à l'exception des pays d'Arbéroue, Ossès et Baïgorry, en Cize à Sarasquette 1340 *miramont* (actuellement "Bihamuntia", qui doit être une maison noble), en Mixe à Garris 1412 idem et *biramont*, à Amorots 1150 *miremont* > 1412 *la sal de miremont* (maison noble);

mirande l'un des toponymes les plus répandus de l'Ebre à la Garonne, exprimant de même une idée de "vue sur quelque chose" et peut-être sur la maison elle-même (l'idée de "vue pour guetter" semble comme d'habitude moins vraisemblable) a nommé plus de maisons que le précédent en Soule, moins ailleurs: en Soule à Trois-Villes, Libarrenx, Gotein, Sauguis, Aussurucq; en Labourd à Sare 1505 *l'hostel et maison de mirande*; en Basse-Navarre 1366 *miranda* à Lacarre (maison noble, se dit "Bihanda"). Le nom n'est pas connu en Arbéroue, Ossès, Baïgorry, ni en Mixe et Ostabarès. Sauf *jelos* (voir ci-dessus), aucun de ces termes n'a persisté dans le lexique basque usuel.

7. Des noms difficilement explicables.

Quelques toponymes, parfois répandus en domonymie, le plus souvent ponctuels et isolés, résistent à l'analyse, du moins à partir des éléments bien répertoriés et documentés du lexique toponymique. On peut supposer parfois qu'ils procèdent de cacographies dues aux scribes qui recopiaient d'autres documents, parfois de mauvaise saisie des noms que leur prononçaient les membres des conseils de maîtres de maisons, qui ne savaient pour la plupart ni lire, ni écrire, ni par conséquent corriger les erreurs d'écriture. Ces noms sont rappelés ici pour les trois provinces, en commençant par un domonyme assez répandu partout, mais dont la signification exacte échappe encore:

erspila avec *-a* final organique comme l'indiquent les nominatifs déterminés archaïques en *-ra* dans quelques-unes des listes les plus fidèles aux formes basques étymologiques dues en n'en pas douter à des scribes bascophones, et un groupe consonantique *-rsp-* dans les citations anciennes les plus nombreuses ensuite réduit à *-sp-*: 1350 *erspillara* à Sarasquette maison noble (1307 *aspila* déjà en forme réduite, et peut-être

contaminée par *aspil* « auge en pierre » dans la langue moderne, qui peut provenir de **aiz-bil* « roc arrondi »), *erspilla* à Irouléguy, Anhaux, *erspilla la nau* ou *arspilla* à Ascarat pour la Basse-Navarre, où le même domonyme existait encore à Armendaritz en 1249 *espila*; en Soule *erspilea* qui contient à la fois le *-a* final passé à *-e* dans la forme gasconnisée et l'addition du déterminant *-a* à Mendy et Menditte (maisons franches), *erspile* à Sauguis (maison franche) et à Aussurucq (botoy), et premier élément du composé *espylhondo* de Chéraute; en Labourd un témoin d'acte passé en 1256 à Ustaritz *W d'Espile* indique que le nom n'y était pas inconnu; le mot est utilisé en navarrais au sens de "prairie entourant la maison, terrain clôturé", ce qui permet de l'analyser comme issu de **hers(i)-bil* « enclos rond », sens qui a pu être donné à des maisons et domaines ; mais le *-a* final qui semble organique (d'où la détermination archaïque en *–ara*, la forme souletine en *–ea* et même l'addition de l'article roman *la*) fait quelque difficulté : c'est avec cette réserve que le sens moderne de *espil* peut être proposé pour expliquer ce domonyme.

1. Noms du Labourd:

Anglet a plusieurs noms de sens inconnu et sans doute archaïques: 1141 *singos* fait partie des noms de type "aquitain" mais de radical étranger à la toponymie basque connue; 1198 *usetarren/utsatarren* a une structure familière à la toponymie basque (actuel quartier "Sutar"), mais reste imperméable à l'analyse;

de même à Arcangues 1150 *alotz* et les toponymes identiques assez nombreux (village souletin, navarrais etc.);

à Ascain le nom de maison fivatière citée en 1505 *itarbis*;

à Biarritz 1311 *lahitze*, 1335 *lahiadce* (proche pourtant de noms romans comme *lahieyte* dont ce peut être une cacographie);

à Cambo plusieurs noms restent obscurs: 1505 *guesse* (rappelle *gesal* "eau saumâtre"), *gourie, (d)ugnolia* pour des maisons fivatières, et pour des maisons nobles 1170 *sance* forme réduite et romanisée de 1309 *açança* (d'où le nom d'état civil "Dassance"), 1186 *usi*;

à Guiche de même les noms de 1340 *larranduche, lichesteroe,* et *pendaux* qui semble un nom roman;

à Hasparren 1505 *arcemisgaray* maison noble a un premier élément peu clair (*harri* "pierre" et *zimizt* "éclair" ne sont guère viables), et de même 1249 *hiluar* (l'actuel "Elhuyarte" n'éclaire que le dernier élément), 1249 *hiharat* étant peut-être pour *eiharat(he)*;

à Larressore le nom de quartier et maison noble 1249 *lecata, locata* (actuel "Loketa") a dû être un latinisme dérivé de *locare* "placer, situer" ou "fonder", accordé à *domus*, *aula* ou *villa*;

à Macaye, en plus de 1245 *sururt* déjà commenté, *italatz* pourrait à la rigueur être fait sur la base *itha-* « goutte » (d'où *ithaxur* « gouttière ») combinée avec *lats* "cours d'eau" (plutôt qu'avec *latz* « âpre ») : mais la différence de sifflante et la caractère unique du nom rendent l'explication très incertaine;

à Saint-Jean-de-Luz 1235 *jaldai* maison noble est inexplicable, sauf comme variante de *aldai*;

à Saint-Pée 1249 *armola* actuel "Armora" a une apparence basque (*armora* est "mur principal", mais la graphie de 1249 met cette explication en doute), 1412 *antsoe* ne peut guère se comprendre que comme anthroponymie issu de *sancho* ou mauvaise graphie de *aintzi* (tous deux peu probables), et 1249 *feuti* phonétisation romane de "Heuti" nom actuel reste obscur;

à Saint-Pierre d'Irube 1200 *cuca* est expliqué aussi par l'actuel "Kuxia" pour la prononciation, mais pas pour le sens (*kutxa* "coffre" est assez improbable);

à Sare 1505 *erremente, gurana, inbuonzssu* restent obscurs, et pour le premier élément *saccalarre* (voir cependant ci-dessus *zaku* dans les noms géographiques);

à Urrugne 1249 *etzçan* et 1598 *etssan, etssansabal* (deux maisons) de même que *etçail* (deux maisons) ne peuvent guère se référer au verbe *etzan* "couché", mais peut-être à

une forme ancienne de *etxe* “maison”, ou une variante de *aitz* “rocher”, et les finales restent inexpliquées;

à Ustaritz 1249 *arcquihe, hutze* de même, et le premier élément de 1249 *marrituri* composé sur *ithurri* “fontaine”: un surnom *marra* est porté par un vicomte d’Orthe *garcia marra* à la fin du XI° siècle;

à Villefranque 1249 *tismar* actuel “Ximarra”.

2. Noms de Basse-Navarre.

Les domonymes obscurs ou d’analyse incertaine sont beaucoup moins nombreux, proportionnellement à l’ensemble des maisons citées, en Basse-Navarre, ce qui tient pour une bonne part au soin apporté par les scribes navarrais à écrire les noms de maisons. Quelques noms ne sont guère analysables pourtant:

à Saint-Esteben 1350 *jara* (peut-être le même nom que celui de la montagne entre vallée d’Ossès et de Baïgorry), *urgarana* sauf le premier élément “eau” (actuel “Urkinea”); 1435 *miche* complété pour la prononciation par une inscription du XVIIIe siècle “Minche” mais pas pour le sens;

à Iholdy 1412 *ahurizbinea* est manifestement une cacographie mais on ne sait de quoi, bien que *ahuntz* “chèvre” soit suggéré par le premier élément, et peut-être *munho* "colline" par le second;

à Armendarits 1412 *erreçuraz* a deux éléments lexicaux apparemment clairs: *erre* “brûlé” et *zur* “bois”, mais on doit hésiter à le comprendre, sans la sifflante finale qui peut être analogique, comme “bois brûlé”;

en Baïgorry une série de toponymes, certains connus aussi ailleurs comme 1249 *oquoz* “Occos”, 1304 *oronoz*, sans doute archaïques, offrent peu de prise à une analyse sûre, ainsi que 1264 *layzparz* (une cacographie actuelle sur un panneau qui se veut basque “Lesparze” n’arrange rien et est contraire à la phonétique normale du mot); à Guermiette 1264 *gueremieta* “Guermiette” domonyme aussi en Cize à Ugange, 1350 *napal* (le mot *naba* “val” est probable peut-être dans une composition avec *ap(h)al* et réduction syllabique) ; à Soroeta *lorda* (qui est aussi toponyme béarnais) dont la référence à *lurr* “terre” est des plus incertaines; au bourg central de Saint-Etienne une des maisons infançonnes nommée en 1366 *oçafray* s’est perpétué dans le nom d’état civil actuel “Oçafrain”, qui laisse penser qu’il y avait dès l’origine une nasale finale évacuée dans la graphie navarraise: le nom peu conforme à l’ancienne phonétique basque (*f* et les groupes comme *-fr-* lui sont étrangers) laisse supposer une origine extérieure, peut-être tirée d’une graphie ancienne et romanisante pour Osserain en Soule (1186 *osfran*);

en Cize: à Uhart-Cize 1350 *elvate* et à Saint-Michel 1366 *arciat* actuellement “Artzitia” maison noble, ainsi que 1412 *yndaug, guascuyl* restent peu clairs; à Alciette 1366 *getayry* a un élément *geta-* inconnu; le nom ancien de Lécumberry 1264 *ianiz* identique en Navarre entre dans la série des toponymes à finale *-iz* souvent difficiles ou même imperméables (voir ci-dessus les anthroponymes); la difficulté a été notée plus haut pour les maisons nommées 1350 *ezconz* à Mendive; à Saint-Jean-le-Vieux 1479 *chibolosta* reste incompréhensible, de même que le premier élément de *sozparregui* (le labourdin *xuxtur* “buisson” pourrait en être à la rigueur une variante);

en Ostabarès : à Arhansus le nom que nous avions lu d'abord "*uhayn*" même si *-h-* n'y a pas tout à fait la forme habituelle de la liste de 1412, doit être lu *uljayn* comme le prouvent les graphies postérieures (1743 *Ulliein* etc.) bien que la lettre *j* ou "i long" y soit sans le point, et le mot *uli* "mouche" (anciennement *euli*) y est très peu acceptable; à Larcevau 1412 *çele* dont l’apparentement à *zelhai* (voir ci-dessus les noms géographiques) ou même au navarro-castillan médiéval *sele* “pâturage” reste incertain; à Asme 1393 *indeyru* > 1551 *indeyri* est proche d’un composé *inda-iri* quoique jamais attesté ainsi; à Larribar 1412 *burieyn*, 1350 *trinchay(n)* (actuel “Trinchignia”) sont obscurs;

en Mixe de même à Saint-Palais 1350 *laredi*, à Sussaute 1412 *arracoy(n)he* actuel “Aracounia”, à Arbouet 1396 *leçau* (théoriquement un dérivé sur *leze* “gouffre” serait possible mais la graphie de 1412 *çaho* l’exclut); à Camou 1316 *seyner de çalane* pour une

maison noble > 1412 *çalan* répété à Garris comme nom d'origine 1350 *çalane* n'est guère explicable malgré son apparence de nom roman, et 1412 *sulue* malgré sa proximité avec *zulo* "trou" variante de *zilo* des dialectes hispaniques occidentaux (exceptionnellement pourtant dans 1307 *zulhaiz* ancienne maison noble de Suhescun): on le retrouve à Labets 1412 *suluye* ce qui semble indiquer que ce n'est pas une cacographie mais un nom bien identifié; à Amendeuix, dont le nom lui-même reste impénétrable 1316 *amindux*, 1412 *arcauz* que l'actuel "Arkautzia" montre sans variation phonétique pourrait n'être qu'une forme de *arkaitz* "rocher" ce qui reste incertain, comme la référence à l'emprunt *arka* "arc, arche" pourtant attesté en toponymie; à Sumberraute 1412 *buluz* n'est pas analysable (l'homonyme moderne *buluz* "nu" étant hautement improbable); à Labets 1350 *uncubre* semble une mauvaise graphie mais on ne sait trop de quoi (dernier élément **behere*?); à Masparraute 1300 *litix* > 1551 *litichs* suggère le mot *lita* "éboulement" mais la finale est énigmatique.

3. Noms de Soule.

Les noms inanalysables sont assez nombreux, dus probablement pour une part à la copie du Censier "en lettre gothique" réalisée en 1690 où des éléments d'abréviation de l'écriture médiévale ne sont pas compris comme l'indique l'écriture *echeuse* pour **echeu(er)se*, les *c* et *t* parfois confondus comme *accerey* pour *atterey* etc.

Haute-Soule: *arguate* à Abense-de-Haut (sur *argi* "lumière, clairière"?); 1406 *angare* à Alos, sans doute pour le roman *alguare* à Domezain, Abense-de-Bas etc. "marécage"; *arale* à Arhan (sur *aran* "vallée" et la finale *-le* non expliquée hors des noms de métiers: cf. aussi *etxele* en Soule); *sautistea* à Haux; *carrité* à Trois-Villes (apparenté au roman *carreté* "charretier"); *aulhas, endize, arrapas* à Montory; à Barcus *quoyost* (cf. *corrost* à Miossens en Béarn en 1385 et *lo bosc de corrostordoy* à Aussurucq), *tucherea,* 1470 *agarassi*;

Arbailles: *epoyna* à Gotein; *enyartea* (premier élément non identifiable) à Mendy et *entart* à Aussurucq qui semblent variantes graphiques du même; *anuriné* (actuel "Amirin" à Idaux), *geru* (proche du roman *gere* "grange") à Aussurucq, *adorbea* (cf. *adouer* "canal" en roman) à Ahetze d'Ordiarp; à Erbis de Musculdy *guailheren* (cf. Gaillères dans les Landes), *esperonce* qui semble le même que *esporonte* à Aussurucq (peut-être un emprunt roman: cf. béarnais *esperou* "éperon"?); à Musculdy 1479 *saylin*; à Suhare 1327 *araynei*; à Garindein 1479 *muchasquia*;

Basse-Soule: *bereran* manifestement cacographié à Mendibieu; *beraquilo* à Espès; à Charritte-de-Bas *lozié, acuditz, quodarda* (apparaît en 1477 *golhart*, 1520 *golard*: maison noble), *sobrro*, *alhasté* (rappelle *alharze* "seuil" pourtant peu probable en toponymie, actuel "Alhasta"); *orieynh* à Etcharry.

*

NOTES au chapitre III

1. R. Poupel, V. Bru "Note sur l'habitat ancien de Sare" *Bulletin du Musée Basque* n°115, 1er trimestre 1987, p.15-18, et J.-B. Orpustan "Les maisons médiévales du Pays basque, compléments et rectifications …", ibidem n°125 3e trimestre 1989 p. 105-110. Voir aussi le chapitre I.

2. Pour une perspective d'ensemble sur la situation de la langue basque et les citations en basque au Moyen Age: J.-B. Orpustan, *La langue basque au Moyen Age (IXe-XVe siècles)*, Izpegi 1999.

3. Le premier sens, "commun", donné à *ezki*, en principe "tilleul", dans le dictionnaire de Lhande est celui-ci: "1° peuplier, aulne ou tilleul"; et en second: "2° arbre aquatique, tremble ou aubeau", ce qui fait au moins quatre arbres ("peuplier" et "peuplier tremble" peuvent se confondre aisément) bien distincts: P. Lhande, *Dictionnaire Basque-Français* p. 206. J.-M. Lacoizqueta dans son *Diccionario de los nombres euskaros de las plantas*, Pampelune 1994, fac-simile de l'édition de 1888 avec une introduction de E. Gil Bera, donne le mot avec le seul sens de "tilleul", constatant par ailleurs divers sens erronés donnés à cet arbre et à d'autres (p. 58).

4. "Los refranes vascos de Sauguis traducidos y anotados por Julio de Urquijo é Ibarra", *Revista Internacional de Estudios Vascos*, II, 1908, p.677-724: "ORZAICE, cerutic edo gaineti baicen ezpaitu aiceric mendiz orotaric inguratua dagola…" (p.704), c'est-à-dire "Ossès, parce qu'il ne reçoit l'air que du ciel ou d'en haut étant entouré de montagnes de tous côtés…", *orzi* étant "ciel" et *haize* "vent". En fait le nom *Orzaiz* qui a fait "Ossès" par romanisation phonétique régulière, se compose des noms des deux quartiers principaux: *Horza* en plaine et *Ahaiz* en hauteur.

5. Parmi les articles où le général F. Gaudeul rend compte de ses recherches sur les sites de défense, forts et enceintes proto-historiques du Pays basque, on peut citer ceux du *Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Bayonne* n°130 1974, n°131 1975, n° 132 1976, n°133 1977, n°136 1980, n° 139 1983, n°145 1989, du *Pays de Cize* Izpegi 1991 p.89-113, d'*Amikuze, Le Pays de Mixe*, Izpegi 1992 p.145-157, *Le Pays de Soule*, Izpegi 1994 p. 113-169.

6. Cf. M.-F. BERGANTON, *Le dérivé du nom individuel au Moyen Age en Béarn et Bigorre*, Editions du CNRS, Paris 1977, p. 223.

7. L'existence d'une base *gur* est claire d'après les composés comme 1240 *gurbil*, 1242 *gurbe-*, 1243 *gurpegi*, 1393 *gurmendi*, et il y a lieu d'y reporter probablement des toponymes et oronymes comme *Baigura*, et en Béarn Gurs ou Gurmençon dont l'explication reste inconnue.

8. Une base pré-indo-européenne *yuk* a été identifiée en toponymie provençale: Ch. Rostaing, *Essai sur la toponymie de la Provence*, Paris, d'Artrey 1950, p. 186. Elle peut être proposée aussi, à titre d'hypothèse, pour expliquer de rares toponymes basques autrement inexplicables, comme le nom de Juxue: J.-B. Orpustan, *Nouvelle toponymie basque*, PUB 2006, p. 91-92.

9. Luchaire notait déjà la difficulté d'interpréter ces finales à latérale: *Etudes sur les idiomes pyrénéens…* Slatkine-Reprints 1973, p.175. On peut supposer qu'un composé **naba-aphal* "bas de val" aurait pu donner *napal* par haplologhie. A part les noms en *-lu* où une forme réduite de *lurr* est possible par analogie avec les formes où ce mot perd la vibrante devant consonne en position interne, la difficulté persiste.

10. Le mot latin *patella* "plateau" servait à nommer anciennement un impôt sur le sel dans l'expression citée au XIe siècle *patella salinaria*: cf. J.-B. Orpustan "De quelques latinismes dans l'ancienne toponymie basque…", *La langue basque parmi les autres…*, Actes du colloque de l'URA 1055, Izpegi 1994, p.54-55.

11. Le passage de **behereren* après réduction **bereren* à *barren* est de même nature que celui qui a fait pour le second démonstratif basque le génitif *horren* à partir d'une forme régulière inattestée **horiren*: cf. J.-B. Orpustan, *La langue basque au Moyen Age,* op. cit. p. 193.

12. Le sens de “fond” est bien attesté dans l’expression hispanique de 1330 *bucçu ondagauea* “le puits (ou “la mare”, sens pris en basque par l’héritier du latin *puteu*) sans fond”.

12 bis. La base archaïque *mal* au sens "montagne, pic" a été étudiée de près dans l'explication du nom du massif de la *Maladeta* "le géant des Pyrénéers" par P. Fouché dans l'article "A propos de la *Maladeta*" paru dans *Onomasticon, Revue Internationale d’Onomastique*, 1947 p. 4-20.

13. L’explication de ce type de toponymes par *at(h)e* “porte, passage” est classique dans la toponomastique basque, et c’est celle que propose L. Michelena, *Apellidos Vascos*, Minotauro, Madrid 1964, p. 61. Pourtant l’occurrence des suites vocaliques *-a-a-* dans les noms les plus utilisés suggère une variante phonétique d’un suffixe locatif comme *-eta*. Pour une étude plus détaillée de ces suffixes, cf. aussi J.-B. Orpustan, *La langue basque au Moyen Age* op. cit. p. 259-263, et plus loin le chapitre IV.

14. Rien n’autorise à traduire *urru* base de *urruti, urrun,* par “plateau”, comme le propose un article de l’ouvrage *Urrugne* (sous la direction de H. Lamant-Duhart, Ekaina 1989, p. 22), ni à lui donner un autre sens que “autre côté”, dans tous les toponymes médiévaux, et en particulier, quelle que soit l’incertitude des conclusions à en tirer, pour le nom d’Urrugne, lequel évidemment n’a jamais été attesté par ailleurs sous la forme **urrunaga*, le suffixe *-aga* étant toujours pleinement écrit dans toutes les citations médiévales sans aucune exception, et jusqu’aux temps modernes, mais jamais pour ce nom.

15. A. Dauzat et Ch. Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France*, Paris Guénégaud 1984, p. 234.

16. J.-B. Orpustan: “A propos de *Etxenika*: y a-t-il en toponymie basque des traces du numéral archaïque **ika*?”, *Revista Internacional de Estudios Vascos*, XXXI n°3, octobre-décembre 1986, p.921-931.

17. La liste des maisons de Mendionde au XVIIe siècle est donnée dans l’article suivant: J.-B. Orpustan: “*Garro*: un nom dans l’histoire. Annexe: la dîme de Mendionde et les maisons fivatières de Garro”, *Bulletin du Musée Basque* n°137, 1994, p.39-40. Ceux des noms, la plupart, pouvant remonter au Moyen Age (à l’exclusion des dérivés en *-enia* nécessairement postérieurs), dans l’orthographe originale et l’ordre du texte, sont, en plus de Garro, les suivants (y compris quelques maisons nobles citées antérieurement, ici avec astérisque *):

Otchichineta, Ondicola (deux maisons), *Leiçarrague, Babaquy, Aguerre, Etcharte, Laxague, Angalape, Hiriartia, Hody, Laxagualarre, Alçubietta, Uhalde*, Miaztoy, Ississarry* (deux maisons), *Errecabourou, Çabalça, Hiriberry, Urruty, Sapharrondo, Ohozporro, Harrieta, Ophuca* (citée au XIVe siècle pour un habitant d’Ossés), *Jaureguy, Garate, Saupe, Sorocoa, Heguia, Garamendy chipy, Orçacoa, Etcheberry, Garamendy, Ithourralde, Esteboteguia, Micoteguia, Attiçan aguerre, Sorhoete, Hesburuya, Hospital,* situées à Mendionde;

Harreguy, Urçurya, Largateguya, Andereteguia, Arozteguia, Larralde, Jenperizteguia, Guereciet behere, Cedarria, Çuhurteguia, Gamarde, Yellos, Etchelarre, Haran, Urbero, Hiribarne, Çalbideguy, Aguerre, Bortheyry, Amoztoybehere, Ohetta, Bidegain, Harriague, Etchemendy*, Gaztelu, Etcheberrigaray, Picandeguy, Etchetoa, Çuburu, Landerretche, Oyharçabal*, situées à Gréciette.

Sont aussi citées: *Etcheberrilarre, Mercateguia, Iparraguerre, Eliceyry, Ibusty*.

18. Proverbe n° 166: *Eztoela latsara gatzez duena oin-zolara*; traduction de l’auteur: “N’aille à laver la lessive qui a les pieds faits de sel”. Le texte est incompréhensible si l’on n’entend pas “(laver la lessive) à la rivière”.

19. L. Michelena, *Textos arcaicos vascos* op. cit. p. 235. Voir ci-dessous le chapitre IV.

20. Cl. Urrutibéhéty, “Les eaux minérales, *Cambo-ura*”, *Gure Herria*, Bayonne 1975.

21. L. Michelena note que le nom hispanique *Gamboa,* écrit en 1025 *Camboa*, qu’il est bien difficile de séparer des *gamo, gamu, cambo* aquitains, pourrait aussi

théoriquement procéder du latin *campu*: *Fonética histórica vasca*, Saint-Sébastien 1976, p. 353. La présence de sources minérales dans les lieux ainsi nommés doit, en principe, exclure cette étymologie.

22. Pour un exposé plus détaillé sur ces variantes, cf. J.-B. Orpustan, *La langue basque au Moyen Age*, op. cit. p. 63-65.

23. L. Michelena, *Apellidos vascos*, op. cit. p. 21.

24. L. Michelena, *Fonética histórica vasca*, op. cit. p. 251, donne cette étymologie comme exemple de mot basque à initiale aspirée issue d'un mot de "substrat" à initiale occlusive vélaire sourde: "El ejemplo más probativo es seguramente vasc. *(h)arri* "piedra" < **karr-* …" Les toponymes anciens en *garr-* auraient ainsi figé l'étape intermédiaire avec sonorisation de l'initiale, antérieure au lexique historique.

25. E. Ernout et A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris 1967, p. 340.

25 bis. *Erhauts* "poussière" et *hauts* "cendre" ont dû échanger leurs sens puisque *erhauts* semble né du composé *erre-hauts* "poussière de brûlé".

26. L'ancienneté de ces toponymes généralement tenus pour "obscurs", tôt romanisés phonétiquement (1080 *leguinge*), mais qu'il convient d'expliquer à partir des formes basques en général peu altérées phonétiquement, justifie le rapprochement avec des noms de lieux éloignés et également anciens.

26 bis. On sait maintenant que le mot *ekhi* "soleil" seulement d'emploi souletin aujourd'hui avait eu un emploi beaucoup plus étendu en basque jusqu'à une époque récente. On a relevé ainsi dans les noms de maisons bien après la période médiévale *ekhibelhar* "face au soleil": à Briscous 1696 *equibelarbehere*, en 1734 *equibelar*; à Lahonce 1736 *equibelar*, à Mouguerre 1872 *equibelar* alternant semble-t-il avec 1828 *igusquibelar* de même sens et connu ailleurs à Hélette (1830).

27. Le texte de cette réforme est présenté et commenté dans l'article suivant: J.-B. Orpustan "La réforme de la coutume de Mixe par Amanieu d'Albret, vicomte de Tartas, en 1316", *Amikuze, Le pays de Mixe*, Izpegi 1992, p. 71-87.

28. P. Lhande, op. cit. p. 47.

29. Ce privilège est reproduit dans l'article suivant: J.-B. Orpustan "Une communauté basque au Moyen Age: Ossès de 1258 à 1418", *Bulletin du Musée basque* n°65, 1976. Les pièces inédites du long procès entre la vallée et le procureur patrimonial du roi de Navarre sont aux archives de Navarre à Pampelune.

30. L. Michelena, *Textos arcaisos vascos* op. cit. p. 57-59. Le texte est repris et commenté dans J.-B. Orpustan, *La langue basque au Moyen Age*, op. cit. p. 206-209.

31. Pour une étude plus complète de la toponymie de la vigne et l'évolution du lexique basque correspondant, cf. J.-B. Orpustan "La toponymie médiévale basque de la vigne en Basse-Navarre et pays environnants", *Bulletin du Musée Basque* n°169, 2007 p. 35-62.

32. M. Grosclaude, *Dictionnaire étymologique des noms de famille gascons*, Pau 2003, p. 83.

33. Les sens proposés parfois pour *narba*, "mauve" ou "souche d'arbre", sont évidemment incompatibles et d'étymologie confuse (au sens de "mauve" ce n'est qu'une variante tardive du commun *malba* "mauve"…). Il s'agit d'une base de substrat empruntée par le basque à une époque sans doute bien antérieure au Moyen Age et de sens inconnu.

33 bis. Oyhénart, *Notitia …*, Livre premier, chapitre VIII.

34. La traduction intégrale de l'enquête (quadrilingue: latin, navarro-castillan, gascon, vieux français) de 1249 consécutive à cette guerre est disponible dans l'article suivant: J.-B. Orpustan "L'enquête de 1249 sur la guerre de Thibaud I de Navarre en Labourd", *LAPURDUM II*, Bayonne 1997, p. 161-235.

35. E. Goyheneche, *Onomastique du Nord du Pays basque (XIe-XVe siècles)*, p. 263 du tapuscrit, Bordeaux 1966,

36. P. Lhande, op. cit. p. 32, donne le mot *alga* (qu'il est difficile d'envisager autrement que comme une variante du commun *elge* et sans rapport avec le latin *alga*

"terrain marécageux") comme navarrais et souletin au sens de 1° "fourrages" (référence à Oyhénart), 2° "toutes sortes de tiges de graminées" (référence à Sauguis). Rien ne dit que ce sémantisme avait cours au Moyen Age.

37. J. Picoche, *Nouveau dictionnaire étymologique du français*, Hachette-Tchou 1971, p. 377.

38. L. Michelena, *Apellidos vascos*, op. cit. p. 63: "Creo que el apelativo, como tantos otros nombres (fr. *renard*), procede del antropónimo, y no al revès…".

38 bis. Le nom de l'ours *harz* n'apparaît dans aucun des toponymes locaux (Arzamendi, Artxilo etc.) rapportés à lui par méconnaissance des formes anciennes et de la morpho-phonétique basque. C'est au XVIIe siècle seulement (1685) qu'on lit le nom de lieu très clair *harz berro* "broussaille de l'ours" dans un secteur boisé du Baïgoura à Ossès (quartier d'Ugarçan), qui était dit en 1632 *basajaun berro*, ce qui ramène le quasi mythologique *basajaun* "seigneur de forêt" à l'ours.

39. M. Grosclaude, *La coutume de Soule*, Izpegi 1993, p. 49. Le mot *alchoubide* doit aussi être mis en relation avec *alxon* "valet du pasteur" selon Oyhénart dans la traduction du proverbe n°10.

40. Même en vieux français le mot "ville" s'emploie encore au sens latin originel de *villa* "ferme, maison de campagne" jusqu'au XIIIe siècle.

41. Cette question est abordée dans les ouvrages et articles suivants: H. Gavel *Eléments de phonétique basque*, Champion 1920 p. 426 note 1; G. Rohlfs "La influencia latina en la lengua y la cultura vasca" *Revue Internationales des Etudes Basques* n°24, 1933, p. 323-348; Nils Holmer "Les relaciones vasco-celtas desde el punto de vista linguistico", *Boletín de la Real Sociedad de los Amigos del País*, VI, 1950, p. 399-415.

42. P. Lhande op. cit. p. 47 donne le mot *Ap(h)arizio* en ce sens comme souletin.

43. Article I de la *Coutume*: "Per la Costume de toute ancienetat observade & goardade, touts los natius & habitans en la terre sont francs & de franque condition…". M. Grosclaude op. cit. p. 9.

44. J.-B. Orpustan: "Les noms de maisons issus du latin *abbatia* dans le Pays basque médiéval (Labourd, Basse-Navarre et Soule)", *Antoine d'Abbadie 1897-1997, Congrès international*, Euskaltzaindia Bilbao 1998, p. 481-492. J. de Jaurgain en appendice à un article de la *Revue de Béarn, Navarre et Lannes* n°18-19 Pau 1885 p. 313-321, sous le titre "VIII. Les maisons nobles de la Soule et les juges-jugeants de la Cour de Licharre en 1613", écrit: "Enfin, il y avait en Soule deux abbayes laïques non nobles: celle d'Arrast dont la maison abbatiale était appelée Abbadie, et celle de Berrogain dont la maison abbatiale portait le nom de Landestoy". Au Censier cette dernière dite *landastoy* est comme les autres maisons du lieu fivatière du seigneur béarnais de Méritein; la première n'y est pas citée.

45. Cl. Urrutibéhéty, *Casas Ospitalia…*, Institución Principe de Viana, Pampelune 1982, p. 79.

46. J. Picoche op. cit. p. 73.

47. A la date du 8 septembre 1365 Amanieu d'Albret réunit la Cour Générale d'Ostabarès à cet endroit: "la hon es acostumat de thier Cort de cavers, de soudes, de lavrados et havitantz de la terre d'Ostabares…". R. Cierbide, J. Santano: *Colección diplomática de documentos gascones de la Baja Navarra…*, Eusko-Jakintza, Saint-Sébastien 1990, p.78-81.

48. A propos des toponymes hispaniques *Ano, Anoeta* etc. qu'il dit toutefois "de origen impreciso" L. Michelena donne la référence à ce latinisme, *Apellidos vascos* op. cit. p. 50. Pour l'étymon également latin *fanu*, cf. l'article cité à la note 10 ci-dessus: J.-B. Orpustan "De quelques latinismes…".

49. P. Raymond, *Cartulaire de l'abbaye Saint Jean de Sorde*, Paris-Pau 1873, Atlantica Reprise 1998, p. 80. Le personnage ainsi nommé intervient à propos d'une terre située à *Alzurren*, qui peut correspondre à un domaine de Saint-Martin d'Arbéroue (1435 *elzurren*) ou plutôt de Béguios (1412 *alçurrun*).

50. Pour l'explication de ces noms sur base anthroponymique: cf. J. Caro Baroja, *Materiales para una historia de la lengua vasca en su relación con la latina*, Salamanque 1945, p. 59-82. L. Michelena *Apellidos…* p. 35.

51. M.-F. Berganton, *Le dérivé du nom individuel…* op. cit., p. 228.

52. Pour une analyse nouvelle de ce nom, voir maintenant: J.-B. Orpustan, *Nouvelle toponymie basque*, PUB 2006, p. 160-161.

53. Cf. J.-B. Orpustan, *La langue basque au Moyen Age,* op. cit. p. 188-201.

54. La plupart de ces domonymes romans se retrouvent dans plusieurs villages béarnais dans le dénombrement des feux de 1385. Pour l'analyse et le sens, cf. M. Grosclaude *Dictionnaire étymologique des noms de famille gascons*, Pau 1992.

55. M. Grosclaude le dit "obscur", *Dictionnaire étymologique…* op. cit. p. 153. L'explication par altération de *ilhardoieta,* pour des maisons que le fouage béarnais de 1385 situe deux fois sur trois en pays très proche (Sauveterre, Autevielle) de la zone bascophone, est vraisemblable: outre l'aphérèse banale de la voyelle initiale, la diphtongue du segment -*doieta* se comporte comme dans le toponyme *goienetxe* réalisé dans le même fouage béarnais *goeyhenche* deux fois à Haute et Lichos, une fois à Angous, et la réalisation en -*et* de -*eta* se vérifie tout autant pour Anglet, Viscarret etc.

*

C H A P I T R E I V

Morphologie des noms de maisons

1. Les noms à composant unique non suffixé.

1a. Morphème lexical simple et noms suffixés.

La majorité des toponymes, dont le but est de traduire le ou les caractères dominants, ou retenus comme tels, d'un lieu donné, procède soit d'une composition, impliquant donc au moins deux termes différents qui se complètent, et parfois davantage, soit d'une dérivation par suffixation (le seul moyen que le basque utilise pour dériver des substantifs), soit d'une combinaison plus ou moins complexe de ces procédés. Les noms de maisons et les toponymes en général se comportent, pour la morphologie, comme n'importe quelle construction lexicale, les différences provenant, dans certains cas qui ne sont pas les plus fréquents dans la toponomastique médiévale, de la nature du lexique utilisé: désignation de l'édifice lui-même, de sa destination, du nom du possesseur par exemple, et non, comme pour la majorité des toponymes, du ou des caractères du lieu au moment de la création du nom.

Il arrive, pour quelques noms très répandus ou d'autres beaucoup plus rares ou même en exemplaire unique, que le toponyme soit constitué d'un morphème lexical simple, sans adjonction de complément ou de suffixe quelconque, donc sans composition ni dérivation, nommant un objet ou un caractère unique sans élément de relation à quelque autre. Encore faut-il, théoriquement, distinguer: en fait un morphème lexical simple additionné d'un suffixe n'est lui-même qu'un morphème lexical unique: *beheti* par rapport à *be(he)* etc. aussi bien que *zabalo* par rapport à *zabal* etc. Pour des raisons de commodité et de clarté, tous ces toponymes faits d'un morphème lexical simple avec un suffixe unique seront classés à part, en dehors des "noms à composant unique" ici considérés, dans la section des "toponymes suffixés".

La classification en morphèmes lexicaux "simples" elle-même ne va pas sans quelque arbitraire. Les travaux rigoureux sur l'étymologie basque, bien qu'ils ne soient encore assez largement qu'à un stade prospectif, laissent entendre que bien des morphèmes lexicaux aujourd'hui insécables et presque inanalysables sont, comme dans toutes les langues, les résultats d'anciennes compositions ou dérivations: le mot *zubi* "pont" par rapport à *ibi* "gué", les noms d'arbres et de végétation en *-tz* ou *-tze* (*haritz* "chêne", *ametz* "tauzin", *baratze* "jardin", *ardantze* "vigne" pour donner quelques exemples connus), les adjectifs en *-i* comme *berri* "neuf", *gorri* "rouge", *garai* "haut" dont l'ancienne toponymie laisse voir parfois les "bases" non suffixées, et à plus forte raison les degrés superlatifs en *-en* que sont *barren, goien* etc.

Pour des raisons plus pratiques que fondées en théorie, on distinguera les dérivés ou composés probables mais aujourd'hui inanalysables, que l'on classe ici arbitrairement parmi les "noms à composant unique non suffixé", des dérivés de divers types dont le morphème suffixal est apparent et analysable comme tel, qui formera la première catégorie des noms suffixés sous la rubrique des "noms simples dérivés par suffixation": *garai* "situé en haut" ou *bizkai* "croupe, crête" dont la dérivation est perceptible à partir des noms comme *garate* (lui-même dérivé ou composé) ou de *bizkarr* "dos, croupe", à plus forte raison *baratze* "jardin" analysable à partir de *ardantze* "vigne" ou *ihitze* "jonchaie", les divers superlatifs substantivés *barren, goien* etc. En effet ces noms simples peuvent être assez souvent ce qu'on nomme des qualifiants, qui fonctionnent dans les composés comme des adjectifs qualificatifs.

1b. Les noms simples, sans marque apparente de dérivation.

1° Noms à grande ou moyenne fréquence.

a) Noms décrivant le site:

agerre "(lieu) en vue" évoquant le site dégagé et généralement plus ou moins élevé portant l'édifice et une part de son domaine, assez souvent noté avec diverses cacographies dans les textes les plus anciens (1249 *guarre, guerre* en Labourd), occupe de loin la première place par la fréquence, nommant une soixantaine de maisons (sans compter les très nombreux composés); elles sont assez également réparties entre les trois provinces, compte tenu du nombre de maisons citées dans chacune: une dizaine en Labourd, une vingtaine en Soule, une trentaine en Basse-Navarre; son équivalent roman semble être *miranda* emprunté par le basque médiéval (une fois en Basse-Navarre, quatre fois en Soule);

larre "lande, espace inculte voué au libre parcours" avec sa traduction romane fréquente dans les lextes *lane* mais qui n'a laissé aucune trace dans l'usage parlé, nomme une douzaine de maisons dont la moitié est en Basse-Navarre; il faut en rapprocher *landa,* avec le changement dialectal de sens déjà noté "champ, terre cultivée", mais qui n'était peut-être pas encore réalisé au moment de l'invention des toponymes, à une demi-douzaine d'exemplaires en Basse-Navarre, cité aussi en Labourd;

mendi "mont" à moins de dix exemplaires est surtout en Basse-Navarre, mais présent aussi ailleurs;

ezponda "talus" pour une demi-douzaine de citations en Basse-Navarre, une seule en Soule;

hegi "bord, crête" (il s'agit pour les noms de maisons de crêtes d'ondulations modestes de terrain et non de hauts sommets) de même, mais répartis entre Labourd et Basse-Navarre (la Soule a des composés);

sarr(h)i "fourré, végétation serrée" pour 4 maisons en Basse-Navarre, une en Labourd et Soule;

hita "pierre fichée, borne" de même;

erspila de sens incertain en domonymie médiévale (sens modernes: "prairie autour de la maison" ou "bois" : voir le chapitre III) et probable composé mais inanalysable, également réparti entre Basse-Navarre et Soule;

laphitz "marne à couleur d'ardoise, ardoise" nommant la nature du terrain, pour 3 maisons en Soule, une seule en Labourd et Basse-Navarre;

elge "champ, terre cultivée" seulement en Basse-Navarre (est employé beaucoup plus souvent en composition).

b) Noms désignant l'édifice:

sala "salle" (en principe et sans doute dans les emplois les plus anciens "maison noble": pour les autres emplois voir le chapitre III): au moins une quinzaine de maisons, presque toutes en Soule, et sans doute davantage, le nom étant difficile à compter exactement en raison des changements d'appellation et confusion avec d'autres termes basques (*jauregi*) ou romans (*palacio, domec*);

apathe ou *abadia* "abbaye" ("abbaye laïque" parfois en français à partir du XVI° siècle): au moins 16 maisons réparties dans les trois provinces;

borda "borde" au sens primitif: une dizaine de maisons également réparties;

ospital "hôpital" (généralement "maison et domaine appartenant aux ordres hospitaliers" de Saint Jean de Jérusalem ou de Roncevaux): une dizaine de maisons, la plupart en Basse-Navarre.

A ces noms s'ajoutent quelques romanismes généralement limités à la Soule, parmi lesquels les suivants ont été empruntés par le basque:

karrera "route principale" (une dizaine de noms, une citation unique en Basse-Navarre), *karrika* ou *garrika* "route" (un exemple aussi en Basse-Navarre), *portau* ou *portal* "portail" (pour des maisons situées aux portes d'entrée des hameaux groupés) étant plus rare (Soule et Basse-Navarre).

2° Noms peu répandus (moins d'une demi-douzaine de maisons):

nommant le lieu ou le terrain: *aintzi* "terrain marécageux" en Basse-Navarre et Soule; *inda* "passage marécageux" en Basse-Navarre; *aitz* "rocher, mont rocheux", sous les formes *haitz, ahetz, ahats(a)* chacune respectivement en Labourd, Soule, Basse-Navarre; *berrho* "broussaille" réparti dans les trois provinces, de même que *haran* "vallée", *zelhai* "pâture", *zaldu* "forêt, espace montagneux et inculte"; *ithurri* "fontaine, source" en Soule et Basse-Navarre; *ilharr* "bruyère" (à moins que ce soit un composé de *larre* avec *-e* organique dans certains cas, mais inanalysable) et en Soule *elharr* id. de même; *ondartz* "sable, lieu sablonneux" en Basse-Navarre; *hodi* "ravin" dans deux citations tardives du Labourd; *munho* et *murru* "colline" en Labourd et Basse-Navarre; *xurruta* "écoulement d'eau" en Basse-Navarre et Soule; *zuhi* "chênaie"; *mina* ou *miña* (la palatalisation apparaît irrégulièrement dans les graphies) "vigne" (mais le sens de "mine" n'est pas exclu: voir le chapitre III); *nagila* de sens incertain (seulement en Basse-Navarre);

nommant l'édifice ou le lieu d'un édifice primitif: *lako* "pressoir".

L'unique nom étymologiquement "ethnique" (qui indique au départ, peut-être comme surnom, l'appartenance à un peuple) de la domonymie médiévale basque, *agot* pour "Goth", est en Basse-Navarre et Soule.

3° Noms isolés à un ou deux exemplaires, dont un assez grand nombre est fait de mots inconnus de la langue historique peut-être hérités pour une part de très anciennes cacographies, et aussi, surtout en Soule de noms romans qui ne sont pas tous rappelés ici (voir le chapitre III):

accuylhu peut-être surnom pour "aiguillon" à Camou de Soule; *angelu* "terrain bas" à Saint-Palais; *arkhi* de sens inconnu à Ustaritz; *beiria* "vitrerie", emprunt latin qui, outre le nom de Beyrie en Mixe, fait le nom d'une maison à Biscay; *arte* "intermédiaire" à Charritte-de-Bas; *belharr* "face, situé en face" à Urdos; *bide* "chemin" à Ispoure; *combusta* "brûlée" (pur latinisme) à Beyrie; *buluz* de sens inconnu (en 1551 *bulutz*) à Sumberraute; *epoina* de sens inconnu à Gotein; le latinisme *eremu* « lieu écarté, désert » absent des fouages est cité au XIIe siècle pour sa chapelle à Beyrie (Mixe) ; *etzain* et *etzail* de sens inconnu (dérivés de *aitz*?) à Urrugne; *ezkontz* de sens inconnu à Mendive; *garra* "le rocher" à Hélette; *gamo* à Buçunaritz et *kamo* à Laguinge "eau thermale"; *geru* de sens inconnu à Aussurucq; *handi* "grand" (pour "grande maison") à Uhart-Cize; *hano* "lieu de culte" (pour le commentaire voir le chapitre III) à Garris et Saint-Palais; *ibarr* "plaine, vallée" à Chéraute; *higue* en gascon "figue" à Rivareyte; *inhurre* peut-être pour "(lieu de) fourmis" à Beyrie; *hortza* ou *ortza* peut-être pour "la cassure, le dénivellement" à Ascarat (outre le quartier central d'Ossès); *ixuri* "versant" à Ayherre (*isurssy* à Lichans et *itchurie* à Montory sont peut-être des altérations de ce nom); *kapare* "principal" à Erbis de Musculdy; *laugaa* en gascon "le terrain inculte" à Osserain; *lasa* "le cours d'eau" (qui peut, comme beaucoup de ces noms, être entendu au sens collectif) pour la "salle" et le village de Lasse; *lembeye* en gascon "l'envie" (= qui fait envie) à Domezain; *napal* (nom aussi d'un village navarrais 1064 *napal*, et d'un col entre Soule et Basse-Navarre: de **nabaphal* sans doute) à Guermiette de Baïgorry; *ohia* de sens inconnu ("le lit" est peu probable) à Gotein; *oxia* de sens inconnu à Barcus; *patela* "plateau" (pur latinisme) à Alçay; *quintaa* en gascon "bourbier" à Alos; *sokarro* "calcaire" à Saint-Jean-le-Vieux; *sorho* "prairie" à Mendy; *sortze* "source" (paronyme du mot français) à Gotein; *trefoylla* "trèfle" (romanisme ou latinisme tardif) à Suhescun; *usi* de sens inconnu à Cambo; *zalan* de sens inconnu à Camou-Mixe; *zuhar* "peuplier" à Biarritz 1498 *suhare*; *zulu* de sens inconnu (variante de *zilo* "trou"? en 1551 *sulu*) à Labets.

2. Les noms composés.

2a. Composés à deux termes.

N. B. Les noms dont un ou plusieurs composants sont eux-mêmes suffixés, ce qui arrive couramment, pourraient être inclus dans cette rubrique. Ils n'y seront pourtant

pas cités, et l'on se reportera ci-dessous, pour des raisons de clarté formelle, à la rubrique des noms dérivés.

1° Les procédés phono-morphologiques de composition.

Ces procédés ayant été exposés ailleurs en détail **(1)**, ils sont simplement rappelés ici, avec quelques exemples, pour ceux qui touchent la domonymie des trois provinces. Ils peuvent aussi se produire en dérivation suffixée.

a) Changement de la voyelle finale du premier terme:

1° *-e* et *-o* font *-a-* devant consonne et devant voyelle d'articulation différente, comme le montrent les noms faits avec *larre* "lande", *alde* "versant, côté", *bide* "chemin", *etxe* "maison, *baso* "forêt", *soro* "prairie", etc.: à Juxue 1249 *larramendy*, à Hélette 1350 *larrategui*, à Arhansus 1350 *larraondoa* etc.; à Lasse 1350 *aldacurru*, à Lichans au Censier *altabe*, à Mendy *altaparro*; à Barcus *bidapea*, à Ayherre 1249 *bidagueign*; à Isturitz 1350 *echaveere*, à Sarasquette 1293 *echaondo*, à Béguios 1412 *etchagoyen*; à Saint-Martin d'Arbéroue 1366 *sorhaburu* etc. Ces formes "régulières" de composition sont tôt et diversement altérées, soit par des scribes bascophones "corrigeant" ces formes qu'ils croient incorrectes, soit par romanisation phonétique (*a* sans accentuation romane devient *e*), soit par l'usage qui réintroduit les formes courantes surtout pour les mots les plus employés comme *etxe*, soit encore par réduction phonétique normale des voyelles en hiatus; et l'on trouve dès les temps anciens, à côté de certaines des formes précédentes et pour les mêmes maisons, *bidegain, etxegoien, sorhossar, echeondo, echondo* etc. Il s'ensuit que la nomenclature moderne, notamment dans les noms d'état civil qui continuent la domonymie médiévale (et aussi post-médiévale pour beaucoup de noms), a hérité parfois de doubles formes: Etchemendy et Etchamendy, Larratéguy et Larreteguy, Larburu et Larraburu etc.

2° Elimination de la voyelle finale après vibrante des syllabes *-rre, -(r)ri, -(r)ro, -(r)ru* pour des mots très fréquents en toponymie comme *larre* "lande" (d'où des formes composées de structure phonétique différente pour ce mot et quelques autres), *harri* "pierre", *sarri* "fourré", *soro* "prairie" (même remarque que pour *larre*), *buru* "tête, limite", *mur(r)u* "colline" etc.: 1120 *larsaval* "Larcevau" et à Ayherre 1435 *larzabal* (la séquence **larrazabal* a dû être tôt éliminée pour des raisons de pure commodité et dissimilation phonétique, mais c'est le médiéval *larrategui* qui a produit le moderne Lartéguy etc.), à Ordiarp au Censier *sarlucea*, à Baïgorry 1350 *sorçaval*, à Sorhoeta 1350 *bursorriz*, peut-être à Ahaïce d'Ossès 1350 *murgui* (documenté aussi en Ibérie antique). Ce processus phonétique s'est poursuivi bien après le Moyen Age, comme à Iriberry de Cize 1366 *harriçurieta* aujourd'hui "Harchuria" etc.

N.B. Comme le montrent des exemples très clairs (à Urcuit 1296 *turbide* sur *ithurri* "source" pour *ithurbide*, à Iriberry de Cize 1366 *yturbide*, à Irouléguy 1412 *ithurralde* etc., mais à Jaxu 1305 *ithurriagua* etc.), les suffixes locatifs *-aga* et *-eta* agissent comme des déterminants empêchant toute altération de la voyelle finale.

b) Changement de la voyelle *-i* finale ou devant consonne finale en *-u* par assimilation à la voyelle précédente dans quelques mots fréquents en toponymie comme *urritz* "coudrier", *urki* "bouleau": 1350 *urruzpuru* "corrigé" en 1366 *urritzpuru* à Saint-Martin d'Arbéroue, à Anglet en dérivation suffixée 1125 *urruzaga* (mais à Saint-Jean-le-Vieux 1412 *urrizpe*), à Cambo 1505 *urcudoy*, 1170 *orcuit* pour "Urcuit" en Labourd qui procède par phonétisation romane de **urkueta* en basque moderne "Urketa" par réduction de la diphtongue (mais à Ayherre 1435 *urquiet*).

c) Changements des consonnes finales et initiales:

- *-n* final se dénasalise et aboutit à la vibrante faible *-r-* aussi bien devant voyelle que devant consonne dans les mots *oihan* "forêt", *jaun* "seigneur" (et quelques rares autres dont ne témoigne pas la domonymie des trois provinces): d'où à Hasparren 1249 *oyharsa*, à Ossès 1366 *oyharart* etc., qui cependant, par restitution de la forme non

composée et libre du mot ou double réalisation dès l'origine surtout devant voyelle, alternent avec des formes sans altération, parfois dans les mêmes textes et pour les maisons, ce qui fait à Ayherre 1366 *hoyharart* et 1412 *oyhanart* etc., la restitution se faisant moins ou pas du tout devant consonne (pas de "Oihanzabal" même dans l'onomastique moderne); mais *jauregi* "demeure seigneuriale" déjà lexicalisé ainsi dès le Moyen Age (1243 *çaro jaureguia*) ne subit pas de changement;

- disparition de la vibrante finale faible *-r* ou forte *-rr* devant consonne, et parfois de la nasale: pour *lurr* "terre" à Urrugne 1598 *luberry*, pour *ur* "eau"; la vibrante intervocalique laisse une aspiration dans les très répandus *uhalde, uharte* (exceptionnellement écrit aussi comme à Baïgorry 1350 *urart,* mais 1366, 1412 *uhart*), mais disparaît dans quelques noms devant consonne: 1350 *uganga* et 1412 *uguenaga* à Arbouet (nom peut-être altéré dans l'actuel "Ohania"), 1598 *ubeguy* à Urrugne; sur *bohorr* forme assimilée dialectale de *behorr* "jument" au Censier *bohoteguy* à Aroue;

- disparition aussi de la nasale finale devant consonne dans quelques cas comme 1598 *aragorry* à Urrugne pour *(h)aran* "vallée", vraisemblablement aussi dans 1300 *arhamendiburu* à Lécumberry pour le même mot (mais l'aspiration indique une vibrante forte qui serait celle de *arr(h)an* "prunellier"), dans *arale* à Abense-de-Haut, *arhalea* à Montory (Censier), peut-être entre voyelles dans 1306 *arrhalde* à Uhart-Cize;

- assourdissement, souvent "corrigé" par les scribes, de la consonne sonore initiale devenue interne et intervocalique, ou après sifflante (ainsi au Censier *aspechea* à Montory par opposition à *arbea* à Idaux): le Censier offre à la fois *bidapea* à Garraïbie et *bidabea* à Barcus; en Mixe 1150 *sorhapuru* toujours noté et articulé avec sourde, s'oppose à 1249 *soraburu* à Saint-Esteben toujours avec sonore; à Ossès, même après sifflante, le même nom s'écrit successivement 1350 *urruzpuru* (prononciation actuelle), 1366 *uritzpuru*, 1412 *urrizburu* (de ces formes à sonores en principe irrégulières et "restituées" par les scribes médiévaux, quand ils savent décomposer ou analyser les noms, procèdent des noms modernes d'état civil comme "Dourisboure" etc.);

- apparition d'une consonne nasale devant bilabiale orale sourde ou sonore ou "anticipation nasale de l'occlusive bilabiale orale" **(2)**: c'est ce procédé qui fait avec les mots *alzu* "aulnaie", *etxe* "maison", *zaldu* "forêt", *orga* "charrette", *goro* "houx", *ordoki* "plateau", *okulu* "étable" etc., des toponymes comme 1269 *alçumberraute* "Sumberraute", au Censier *echembehety* à Charritte-de-Bas, *orguanbide* à Aussurucq, *saldumburué* à Sorhapuru, 1305 *gorombil* et 1366 *gorombillo* à Aïncille, 1350 *ordoquienberro* et *oculumberro* à Oticoren etc.

d) Changements des syllabes finales ou internes:

- les syllabes finales du type "occlusive non labiale+voyelle palatale" *-ge, -gi, -di* donnent en composition devant voyelle l'occlusive sourde *-t-*: sur *errege* "roi" 1340 *erretelia* "cabane du roi de Navarre" sur les monts d'Ossès, sur *begi* "oeil, source" peut-être 1366 *betart* à Baïgorry ;

- "haplologie" ou chute de syllabe interne ou devenue interne par composition, surtout dans les noms à plus de trois syllabes, et à proximité d'une autre syllabe d'articulation identique ou voisine, ce qui peut donner des doublets: à Uhart-Cize 1350 *echarren* (sauf s'il s'agit de diphtongue réduite *-aurren* "le plus avancé") à côté des nombreux *etchebarren* (qui ont fait le moderne "Etchebarne" généralisé); à Béhorléguy 1350 *echapare* restitué en 1366 *echagapare* (mais c'est partout la forme "Etchepare" qui a prévalu, avec de plus rétablissement du *-e*: voir ci-dessus); au Censier *bethularre* à Larrebieu pourrait bien être un collage latino-basque issu de *betulu* "bouleau" au premier terme.

e) Consonnes de liaison.

Elles jouent le même rôle dans les composés et dérivés toponymiques que dans le lexique général, comme outils de liaison entre les morphèmes lexicaux en composition, entre les morphèmes lexicaux et morphèmes suffixaux en dérivation. Les occlusives sourdes, vélaire *-k-* et dentale *-t-*, sont de loin les plus fréquentes, parfois en position

phonétiquement complémentaire (la vélaire en environnement dental et inversement), tandis qu'un sous-groupe faiblement ou très faiblement représenté est constitué de la latérale *-l-* et très rarement la nasale *-n-*:

occlusive vélaire *-k-*, difficile à distinguer formellement des réductions de suffixes comme *-ko* génitif ou diminutif, *-ki* etc.: elle fonctionne plutôt en environnement consonantique dental, dans le premier terme pour les domonymes 1350 *aldacurru,* 1350 *mendicurru* composés de *alde-* "versant" en forme de composition, de *mendi* "mont" et de *urru* "situé au delà" où son rôle est antihiatique; son emploi le plus étendu est entre sifflante finale et voyelle initiale, où la consonne de liaison est quasi automatique, faisant en particulier quantité de noms de lieux avec le suffixe locatif à dentale *-eta* qui donne alors la séquence *-zketa*: 1264 *sarasqueta* en Cize sur *sarats* "saule" (pas de consonne dans *saratsaga* en Guipuscoa et le domonyme béarnais en forme romanisée de 1385 *saratsague*), 1307 *hausquette* à Anglet, *lapizketa* en Mixe qui a donné par romanisation phonétique dès le Moyen Age "Lapiste";

occlusive dentale *-t-* d'emploi plus étendu et plus fréquent en environnement consonantique vélaire: elle est absente dans le composé sans doute très ancien *jauregi* (où le signe de composition est l'altération de la consonne finale de *jaun*: voir ci-dessus), mais apparaît ensuite systématiquement, entre voyelles et après sifflante de préférence, mais aussi sonorisée en *-d-* après nasale et latérale, ce qui fait l'importante série de domonymes, surtout concentrés en Cize, sur des anthroponymes au sens de "demeure de …" (voir le chapitre III): *apheztegi, aroztegi, iphuztegi, gorriategi, prebostegi* etc.; de même entre voyelles sur *oki* "emplacement", sans consonne de liaison dans 1350 *arroqui* "lieu de pierre", *ordoki* "plateau" et ses composés, 1366 *mugoquy* sur *muga* "limite" à Bussunarits, avec consonne dans 1264 *çurçaytoquia* à Amorots, 1412 *arandoqui* à Anhaux; entre sifflante et voyelle après *aitz* "pierre" ou *lats* "cours d'eau" dans 1150 *aztoquie* à Beyrie, 1293 *lastiri* à Jaxu, 1366 *lastaun* à Ispoure etc. La consonne de liaison peut aboutir à des formes plus rares et parfois ambiguës: à Saint-Jean-de-Luz 1257 *burutharan* qui semble la forme inversée, à consonne antihiatique (l'aspirée de *haran* n'est pas régulièrement articulée ni écrite, et de toute façon correspond ici à l'occlusive aspirée *th*), du commun *haranburu* "tête de vallée"; à Hélette 1350 *larrategui* est composé de *hegi* "bord, crête" avec disparition de l'aspirée (une autre analyse est possible à partir du dérivé ou composé *larrat(h)e*), à Uhart-Cize 1350 *berrotegui* de *berro* "broussaille", ailleurs *lohitegi* de *lohi* "limon" etc., ce qui fait voir que les noms terminés par *-tegi* ne doivent pas s'entendre au sens de "demeure de…" chaque fois que le premier terme est incontestablement de sens toponymique.

Ces composés, toponymiques ou non, ont souvent abouti à faire de ces seconds éléments, lexème ou suffixe, des mots créés par "mécoupure": *tegi, toki, keta* etc. La fréquence de certaines formes à consonne de liaison par rapport aux composés sans cette consonne (pour *-tegi*, *-toki*) fait penser que le changement était en cours ou du moins en puissance dans la langue médiévale.

Le rôle de liaison des autres consonnes est très peu apparent:

latérale *-l-* incontestable après vibrante maintenue dans le cizain 1273 *behorlegui* (tandis que la disparition de la vibrante donne la dentale dans le doublet souletin *bohoteguy*); nasale devant *-aga* (aucun exemple de formes à occlusive pour ce suffixe) dans le souletin *liginaga* qui a fait par romanisation phonétique "Leguinge" dès le XIe siècle (1105 *leguinge*) puis par analogie avec l'article roman féminin appelé par la voyelle finale "Laguinge".

2° Composés à complément antéposé.

La structure à double substantif "complément antéposé au complété", qui correspond à l'ordre normal en syntaxe basque, est évidemment la plus productive en toponymie, à peu près toujours sans marque de génitif (l'antéposition simple d'un indéterminé vaut génitif en basque): *haranburu* "tête de vallée", *uhalde* "côté de l'eau", *larregi* "bord de lande" etc. Les noms où le premier terme est marqué au génitif dit "locatif" en *-ko* sont extrêmement rares, le premier terme indiquant en général une

position: *aitzinekoetxe*, *beherekoetxe*, *garaikoetxe*, "maison d'avant, du bas, du haut". Les premiers termes de très rares noms comme 1412 *jancoeche* à Leispars, *xuricoberro* à Barcus (Censier) sont des anthroponymes (surnoms) à diminutif "(maison du) petit seigneur", "(broussaille) du petit blanc", et entrent dans la catégorie des noms dont le complément antéposé est un nom de personne indéterminé, comme les communs *jauregi* "demeure du seigneur", *bereterretxe* "maison du prêtre", à Macaye 1245 *apesmeheca* "défilé de l'abbé" etc.

Quelques termes sont particulièrement fréquents comme second terme complété ou "support" de composition, et constituent le "fond" de la toponymie basque:

termes nommant le lieu:

arte "intervalle, lieu intermédiaire, milieu" complété par *aintzi* "lieu marécageux", *baratze* "jardin", *bide* "chemin", *eihera* "moulin", *erreka* "ravin, cours d'eau", *haltz* "aulne", *ibarr* "plaine", *inda* "passage marécageux", *larre* "lande", *lats* "cours d'eau", *oihan* ou *baso* "forêt", *ur* "eau (au sens de "cours d'eau")" etc., qui font les très nombreux *aintziarte, baratz(e)arte, bidarte, eiherarte, errekarte, haltzarte, ibarrarte, indarte, larrarte, latsarte, oihanarte, basarte, uharte* etc;

alde "côté, versant" alterne avec le précédent pour beaucoup de noms: *eiheralde, errekalde, larralde, oihanalde, uhalde* etc.; mais son emploi est parfois plus étendu: 1) avec les noms botaniques, la maison se situant alors à proximité des plantations: *intzaurralde, jatsalde, haritzalde, phagalde* indiquent que la maison est à côté de "noyers, genêts, chênes, hêtres" …; 2) avec des noms se référant à un édifice ou un élément de paysage unique qui exclut la notion de "intermédiaire, milieu" comme *elizalde* "côté de l'église" assez répandu, à Uhart-Cize 1350 *beçonalde* "côté du talus" etc.;

hegi "bord, crête" (pour l'absence d'aspirée et des exemples à consonne de liaison voir ci-dessus) dans les nombreux *larregi* "bord de lande", et des noms moins employés: *iregi* "bord des fougères", *arranegi* "… des prunelliers", *latsegi* "… du cours d'eau", *oihanegi* "… de la forêt"; avec *iguzki* "soleil" *iguzkihegi* prend le sens de "crête exposée au soleil";

-be/-pe doit être tenu pour une forme réduite et spécialisée dans la composition d'un ancien *behe* (tel quel dans les toponymes alavais cités au début du XIe siècle), mais n'en est pas moins le support de composition "bas de…" complété par le terme antéposé: il indique la position basse (parfois très relative) de la maison par rapport à un édifice *elizabe* "bas de l'église", très souvent par rapport à un élément de relief *arbe* et *aizpe* (qui fait très tôt, entre autre formes, le très répandu "Aspe" et à époque post-médiévale son doublet d'Ostabarès "Asme") "bas du rocher", *aldabe/altape* "bas du versant", *arregipe* "bas de la crête de pierre" etc., et surtout par rapport à des groupes de végétaux naturels ou, souvent, cultivés sur les versants du relief, noms particulièrement nombreux en Soule: *akarzpe, arhanzpe, harizpe, intzaurzpe, pikozpe, sagarzpe, saraspe, urrizpe* nomment des "hièbles, prunelliers, chênes, noyers, figuiers, pommiers, saules, noisetiers"…; son antonyme *gain* "haut" apparaît moins souvent en second élément de composé: *bidegain* "haut du chemin", *berrogain* "… des broussailles", *(h)argain* "… du rocher" etc;

buru "tête, limite, extrémité" et *ondo* "proximité, fond" en opposition sémantique forment des couples toponymiques comme *aintziburu/aintziondo* "… de lieu marécageux", *ibarburu/ibarrondo* "… de plaine ou vallée", *mendiburu/mendiondo* "… de montagne", *sorhaburu/sorhondo* "… de prairie" etc.; mais aussi bien des noms spécifiques comme *aizpuru* "… de rocher", *zubiburu* "… du pont", *bidondo* "… du chemin", *ehulondo* "… du tisserand", *elizondo* … de l'église" etc.;

s'emploient un peu moins *bide* "chemin" nommant la direction ou l'usage (*eiherabide* "chemin du moulin", *ithurbide* "… de la fontaine", *orgambide* "… de charroi" etc.) et *mendi* "montagne" (*haritzmendi* "mont des chênes", *sagarmendi* "… des pommiers");

termes désignant l'édifice et le domaine, souvent complétés par les anthroponymes nommant le possesseur ou l'habitant:

etxe "maison" peut être complété par *aphez* "abbé", *bereterr* "prêtre", *ehule* "tisserand", *jaun* "seigneur" (*jauretxe* "maison du seigneur", quoique rare, fait

concurrence à *jauregi*), *landerr* "étranger" etc., et aussi des noms de lieux correspondant à des surnoms d'origine: *burdeletxe, hatsaetxe, jestietxe, tarnaetxe* nomment ainsi des originaires de "Bordeaux, Ahaxe, Gestas (en ce cas "appartenant au seigneur de la Salle de Gestas"), Tarnos";

-(t)egi (voir ci-dessus) "demeure (de)…" fonctionne de même, étant toujours postposé, ce qui n'implique pas forcément que ce fut d'abord un suffixe, puisque le sens strict de "demeure" implique un complément antéposé à valeur génitive;

iri "domaine rural", sans doute en raison de son caractère archaïque au sens de "habitat" (dès le Moyen Age, comme dans les langues romanes, ayant pris le sens de "ville", ce terme n'est plus complété par des anthroponymes en domonymie, alors qu'il l'était pour nombre de hameaux et villages alavais cités au début du XIe siècle): *eliziri* "domaine de l'église" comme *elizetxe* "maison de l'église" pourrait en fait avoir signifié d'abord l'identification de la maison (noble pour la plupart de ces noms) à l'église, pour l'avoir sans doute fondée sur son domaine, et le sens d'une apposition "maison-église" n'est pas à exclure à l'origine des noms les plus anciens; plus banalement on peut trouver un complément habituellement géographique dans une série de noms*: aitziri, erripairi, inhabarrtiri, gortairi, ithurriri, irari, getairi, labairi, lastiri, mendiri*; ces composés nomment pour la plupart (sauf *gortairi*) peu de maisons, et les composés de *iri* les plus employés se font avec addition de qualifiant (voir plus loin).

3° Composés à complément postposé.

Cette structure est en principe contraire à la syntaxe basque, sauf pour les qualifiants, dont la position normale ou du moins la plus fréquente est la postposition (voir ci-dessous). Elle n'en apparaît pas moins dans quelques composés très caractéristiques de l'ancienne toponymie, quoique en petit nombre. Le second terme fonctionne alors exactement comme un qualifiant (pour l'antéposition des qualifiants voir plus loin) et devait en prendre la signification approximative; le premier terme, qui devient en ce cas le support de composition, nomme généralement la maison ou le domaine:

avec *gain* "hauteur" et *be* "lieu bas": à Ossas *jaurgain* réduction par haplologie de *jauregigain* "demeure seigneuriale haute" c'est-à-dire "située en hauteur"; si l'ordre des termes était "normal" avec complément antéposé, ce devrait être "haut de la demeure seigneuriale", sens évidemment inacceptable, *gain* fonctionnant ici exactement comme les qualifiants habituels de sens identique ou voisin: *garai, goiti, goien*; il faut ajouter que *gain* complément antéposé est très rare comme dans la forme sans doute archaïque et unique de Jaxu 1304 *ganaverro* (à Cibits *gainxuri* comporte un qualifiant en position normale); à Isturitz 1435 *sarrigain* et *sarribe* se comprennent plutôt comme "(maison) Sarri ("fourré") du haut, … du bas" que "haut, bas du fourré", encore que ce dernier sens ne soit pas exclu; mais le nom du village cizain de "Mendive" 1366 *mendibe* ou de la maison de Viodos *mendibea* ne peut se comprendre que comme "(le) bas de la montagne";

avec *aitzine* "avant": le nom *etxeaitzine* "maison à l'avant" (même impossibilité que précédemment pour "avant de la maison") est en Basse-Navarre (Ispoure 1350 *echeeyçine*, Lécumberry 1350 *echeyzinea*) et Soule (*etch(e)aytzssine* à Espès et Chéraute); à Bunus *aitzine* alterne avec des qualifiants bien caractérisés dans la série 1350 *irivarren elcine, irivarren garay*, 1412 *iribarren behere*; mais la forme inverse et "normale" *aitzinetxe* existe aussi parfois avec le premier terme marqué au génitif: à Guermiette de Baïgorry 1350 *aycine eche* et *elcineco eche*; en Soule à Erbis de Musculdy le mot est en emploi absolu *aytzs(i)nea*;

avec *arte* "intervalle, lieu intermédiaire" le mot *iri* "domaine, ville" est toujours antéposé, formant le très répandu *iriarte* qui est en principe "domaine intermédiaire", bien que la composition avec *arte* substantif support de composition au sens de "lieu intermédiaire de la ville, du hameau" ait pu intervenir dès l'époque médiévale pour les fondations les plus tardives (voir le chapitre III); mais *etxe* a hérité des deux structures:

même si le plus courant est *etxarte* "maison intermédiaire, située au milieu (d'un groupe de maisons, d'un espace entre deux ou plusieurs points fixes etc.)", le même qualifiant est antéposé, en Soule seulement où le modèle habituel est de loin le plus répandu (plus d'une vingtaine de maisons au Censier), dans *arteche* à Aroue, *artaxete* (avec suffixe locatif et assimilation vocalique) à Barcus;

bazter "écart, écarté" fonctionne de même dans quelques noms: antéposé à Villefranque 1615 *bastarretche*, postposé à Ayherre 1412 *etchavaster* "maison à l'écart, écartée";

avec *mendi* "mont" (qui, rappelons-le, peut s'utiliser pour des hauteurs infimes de quelques mètres): *etxemendi* ou *etxamendi* dont l'unique sens acceptable est "maison de montagne, sur la montagne" nomme plusieurs maisons en Basse-Navarre: à Saint-Etienne en Baïgorry et Jaxu 1350 *echamendi*, Suhescun *echemendi iuson*; le composé "normal" *mendietxe* n'est attesté nulle part, mais on trouve à Armendaritz 1350 *mendiry* "domaine de montagne";

avec *sarri* "fourré, épaisseur de végétation" les composés sont plus variés: à Garris 1365 *echasarri* "maison dans le fourré" (l'une des maisons nobles du lieu); à Bascassan 1366 *gatztelusarry* dont le sens peut aussi bien se concevoir "château dans le fourré" que "fourré du château" la maison (noble) étant au pied de la motte d'une ancienne forteresse (sans doute prémédiévale) prise par la végétation, le même nom à Licharre pour une maison franche excluant en principe le sens de "château dans le fourré"; 1249 *irrissarri; irisarri* "domaine dans le fourré" pour "Irissarry" documenté depuis le XIIe siècle et sûrement antérieur pour le premier habitat seigneurial continué par la maison (noble) des Hospitaliers de Saint Jean; en revanche *pikasarri*, maison noble de Larribar en Mixe (1293 *picassarry*) se comprend plutôt mieux en composition normale "fourré de figuiers", comme Béguios 1412 *ithurrssarry* "fourré de la source", le mot *sarri*, seul, composé ou suffixé, étant l'une des bases les plus employées de la toponymie basque;

untzi littéralement "vase, récipient" (et par extension "bateau") a pu avoir un sens géographique (voir au chapitre III *zaku* etc.) et faire le domonyme d'Aussurucq au Censier *echeunchia* "la maison dans le creux".

4° Composés et qualifiants.

Rien ne distingue les composants postposés cités dans la rubrique précédente de ce qu'on nomme des "adjectifs qualificatifs", bien qu'ils soient habituellement des substantifs employés seuls (comme *mendi, sarri*) ou supports de composition (comme *gain, -be* "haut de…, bas de…,") complétés par d'autres substantifs antéposés (*larramendi, sagarmendi*) ou par des qualifiants postposés (1366 *mendilaharssu* "mont où abonde la ronce", *gainxuri* "hauteur blanche"). Parallèlement, des termes habituellement tenus pour qualifiants et qui fonctionnent comme tels dans la plupart des composés, peuvent fonctionner comme des substantifs, même lorsqu'ils sont morphologiquement constitués en qualifiants avec les suffixes propres à la dérivation adjectivale: *-ti* dans *goiti, beheiti, urruti, aitziti* "situé en haut, en bas, de l'autre côté, à l'avant", *-tsu* ou *-zu* "abondant en" dans *arsu* "pierreux, *-en* de degré superlatif dans *barren, goien* "le plus intérieur, le plus haut" etc. Ces adjectifs morphologiques n'en sont pas moins de vrais toponymes quand ils s'employent seuls pour désigner la maison, même si l'on peut supposer qu'un support, généralement *etxe* "maison" et ses synonymes, ou *leku* "lieu" et autres termes référant au lieu, ont été ou ont pu être, au départ, sous-entendus: 1350 *arssue* (pour *arsua* déterminé) "le pierreux" à Saint-Jean-le-Vieux (et aussi à Aussurucq), 1366 *leizaratzu* "le frêneux" à Baïgorry, *goiti, beheiti, urruti* en bien des endroits, comme *garai* (voir ci-dessus), pour les superlatifs *barhene* à Charritte, Montory etc. Cette liberté de construction, même relativement limitée par rapport à l'ensemble des composés, reflète évidemment une indifférenciation entre les catégories du substantif et de l'adjectif plus marquée en basque que dans les langues romanes.

a) Qualifiant postposé: "substantif+adjectif".

C'est la configuration ordinaire, les qualifiants les plus courants désignant, souvent par séries ou couples sémantiquement opposés:

le plus fréquemment la position relative, haute ou basse, avec la série des dérivés de *goi, goiti, goien,* et *garai* pour la position haute, celle des dérivés de *behe, behere, beheti* pour la position basse, et *barren* "le plus intérieur" (il peut s'expliquer à partir d'une forme superlative ancienne **behereren,* aussi bien que comme superlatif de *barr*: dans 1385 *etchebar* nom de village ou *barrechea* qui nomme au moins 7 maisons en Soule); l'élément -*goitz* a pu être au moins dans certains cas une variante de *goi* "haut", avec ajout d'une sifflante finale analogique à beaucoup de toponymes (avec d'autres qualifiants existent -*gorritz,* -*zuritz* etc.: voir le chapitre III et ci-dessous);

le "neuf" *berri* et le "vieux" *zaharr*, termes qualifiant généralement la maison et le domaine, parfois le terrain ou sa destination (*landazahar* "vieille lande", qui peut sous-entendre qu'elle a été depuis - mais avant le XII° siècle où ce nom est attesté en Mixe - mise en valeur et exploitée); très employé est le nom *etxebertze* avec *bertze* "autre"; *gazte* "jeune" au contraire exceptionnel en toponymie dans le composé dérivé *intzaurgazteta* "lieu de jeunes noyers" (voir le chapitre III);

zabal "plat, large" s'emploie le plus souvent soit en dérivé (*zabalza, zabaleta, zabalain*), soit avec valeur plus vraisembable de substantif comme second terme support de composé: *oiharzabal* "plat de la forêt" etc.; de même *bil* "arrondi, ramassé";

plus rares sont les noms à qualifiants exprimant les notions de couleur *bel* ou *beltz* "noir, sombre", *gorri* "rouge" et par extension "sec, dénudé", *xuri* "blanc, clair", *nabarr* "de couleur variée, tirant au vert"; le "grand" *handi* et le "petit" *xipi*; le "long" *luze* et le "court" *motz*; plus rarement encore les notions de "beau" *eder,* "sec" *liorr,* "lent" *nagi*, "rugueux" *latz*, "mauvais" *gaitz* (sans doute confondu avec "grand, trop grand"), "bon" *on* (le domonyme *etxahun* n'apparaît qu'en Soule);

la base *urru* "situé de l'autre côté" apparaît peu, mais beaucoup son dérivé de même sens *urruti* généralement employé seul (voir plus loin: les dérivés suffixés);

le mot d'emprunt *gapare* "principal" est un peu à part en raison de son origine étymologique et des problèmes particuliers que pose son emploi, très abondant en composition exclusive avec *etxe* "maison" (peu de hameaux basques qui n'ont pas leur *etxegapare* médiéval, raccourci par haplologie en *etxepare* moderne), à la rigueur employé seul dans *caparea* à Musculdy sans doute par omission du premier terme;

le romanisme *franca* "franche" également dans l'unique composé *salaranka* "salle franche" mais sans référence de noblesse est cantonné à la Soule (et fréquent aussi en Béarn: voir le chapitre III).

b) Antéposition du qualifiant.

La composition avec qualifiant antéposé, bien que peu développée dans la langue moderne, a été assez largement pratiquée en basque médiéval, et elle apparaît particulièrement dans les noms à superlatif antéposé, par ailleurs en parfaite concurrence avec la structure habituelle où le même superlatif est postposé. Ainsi sont particulièrement fréquents, parfois dans les mêmes lieux où ce procédé à été l'un de ceux qui ont permis de différencier des noms identiques lexicalement et sémantiquement, les composés de *etxe* "maison" avec les antonymes *barren* "le plus intérieur, le plus bas", *goien* "le plus haut" (même si en toponymie l'idée superlative est peu apparente, et si ces mots ne disent guère plus que "situé à l'intérieur, en bas" et "en haut"), alors que le mot *iri* n'admet guère d'antéposition, sauf peut-être exceptionnellement à Hasparren dans 1249 *barrendeira*, si ce n'est une cacographie pour idem *barrendeguy*, où l'antéposition se fait avec *hegi* "bord, crête" et dentale de liaison (en zone ibérique on trouve cependant le degré simple dans *goiri,* comparable à 1505 *goyetche* à Cambo et pour quatre maisons de Soule citées au Censier):

barren fait aussi bien *etxebarren* que *barrenetxe* "maison de l'intérieur, du bas", et l'on peut relever les deux types en Cize à Bustince, Uhart-Cize, et en Soule, où les

antéposés sont plus nombreux qu'ailleurs, à Laccarry, Alçabéhéty, Sauguis, Aussurucq; mais dans l'ensemble la forme postposée nomme deux fois plus de maisons que l'autre; en dehors de *etxe*, qui admet aussi comme on l'a vu plus haut le degré simple *barr* ou *behe, behere* "bas" antéposé dans quelques noms: *etxebar, barretxe* en Soule; peut-être 1412 *behorobie* maison noble d'Orègue qui semble bien une forme assimilée pour **beherobi* "fosse basse" (plutôt que *behor(r)obi* "fosse des juments"?), 1358 *berovie* à Estérençuby (encore inhabité au Moyen Age) et "Béhobie" sur la Bidassoa; en zone ibérique *beheretxe* sur *behere* etc.;

goien fait *etxegoien* et *goienetxe* qui sont concurrents à Anhaux et Jaxu en Basse-Navarre; et si le premier est un peu plus employé en Basse-Navarre (plus d'une vingtaine contre une quinzaine au second), c'est encore le contraire en Soule où la forme antéposée l'emporte (une douzaine contre une dizaine).

Les noms formés avec des qualifiants au degré simple antéposés ont été moins utilisés que les précédents, mais sont assez variés pour montrer que ce type de composition a eu une certaine extension dans l'ancienne toponymie:

1) avec des adjectifs de couleur: *gorri* "rouge" dans 1412 *gorrialde* "versant (de) rouge" à Leispars, et *urdin* "gris" dans 1350 *urdinalde* "côté (de) gris" à Saint Etienne tous deux en Baïgorry;

2) avec d'autres qualifiants: *nagi* "lent" dans 1249 *naguiturri* "ruisseau lent", et *aphal* "bas" dans 1366 *apallats* "cours d'eau bas" (qui forme aussi au même lieu le composé 1350 *apalastiri* "domaine du cours d'eau bas") tous deux en Ossès;

goi "haut" dans 1505 *goyhetche* "maison haut placée" à Ascain et les noms souletins du Censier *goyheche* à Aroue et Mendibieu, *goyhechea* à Eyhereguy de Musculdy, *goyhecheabehere* (pour la détermination voir plus loin) d'Espès;

urru "situé au delà" dans le domonyme d'Aussurucq *urruchoro* "pré situé au delà" (si c'est "au delà du pré" ce serait un composé à substantif complément postposé);

peut-être *mehe* "étroit" indiquant une particularité du terrain dans 1366 *mehayru* à Armendaritz et idem 1412 à Asme "domaine étroit", et dans le nom, pourtant difficile à analyser (nasale finale peut-être analogique comme dans 1350 *iriquin* en Cize et Ossès etc.) de "Méharin" 1249 *meharren*, 1264 *mearin*, 1291 *meharin*;

motz "ras, coupé" peut se reconnaître à Béguios dans 1396 *mostiradz* "fougeraie rase";

mitxi semble une variante nasalisée de *bitxi*, qui a pu lui-même signifier "double, jumeau" (moderne *biritxi*) avant "bizarre" au sens moderne, et apparaît dans quelques noms mixains: peut-être à Gabat 1350 *lucumicha* (si ce n'est une cacographie pour *motza*: voir ci-dessus), à coup sûr tardivement à Camou 1551 *elgart michi* à côté de *elgart*, à Sussaute de même 1551 *iriartmichi* à côté de *iriart* (cité aussi en 1412) etc.; le même mot est antéposé avec dentale de liaison à Urrugne 1598 *bitchitolla*, et apparait seul et suffixé comme beaucoup d'autres qualifiants à Ibarrole 1350 *bichico*;

behere "bas" est antéposé à *garai* "haut" dans le curieux *beheraguaraya* d'Aussurucq (Censier), mais employé substantivement "(maison) haute du bas".

5° La détermination du premier terme des composés.

C'est encore un fait grammatical en principe contraire à la syntaxe basque, qui détermine toujours et par conséquent décline seulement le dernier élément d'un syntagme nominal, si complexe soit-il: avec *-a* correspondant à "le/la" article défini en fonction de nominatif singulier dans la déclinaison basque, on obtient avec *etxe* "maison" successivement *etxea* "la maison", *etxe handia* "la grande maison", *etxe handi goiena* "la grande et la plus haute maison", *etxe handi goien zaharra* "la grande et la plus haute maison ancienne" etc.

Or quelques exemples, à vrai dire assez peu nombreux, contiennent un premier élément déterminé: dans 1366 *gorriateguy* à Uhart-Cize le premier élement est le surnom *gorria* "le rouge" (rouquin) "demeure du rouquin", ce qui s'explique par le fait que le

surnom fonctionne comme un tout, mais dans ce seul cas si l'on compare à 1350 *ezquerrteguia* "la demeure du gaucher" à Saint-Michel etc.; à Uhart-Cize encore la forme qui se répète 1264 *de goaburu*, 1350 *egoaburu* sur *hego* "sud, côté sud" semble du même ordre, mais contredite par la forme de 1300, 1366, 1412 *heugaburu*, ce qui montre que les scribes (plutôt que les locuteurs) ont hésité entre *hegoa* déterminé, et *hega-* forme de composition régulière de *hego*, avec diverses cacographies peut-être influencées par le toponyme roman fréquent en territoire béarnais "Heuga" "fougeraie"; à Barcus le Censier note de même *heuguaburu*; le même Censier cite à Espès *goyecheabehere* où le premier élément, fait du composé *goietxea* "la maison haute" à qualifiant antéposé, reste déterminé malgré l'adjonction d'un nouveau qualifiant de sens opposé *behere* "bas, en bas"; à Hélette la forme romanisée de 1435 *heguye suson* correspond au basque **hegiagarai* au premier élément déterminé, que l'on retrouve plus tard dans le nom de Bardos 1594 *galharrachoury*. La question se pose pour le premier élément du nom de Jaxu déjà cité 1304 *ganaverro* qui est peut-être une forme inversée archaïque du plus commun *berrogain*, 1466 *berroganh* "haut de la broussaille" ou "broussaille haute", que le Censier écrit pour une maison d'Aroue *berroeguaynh,* transcription de la forme à premier élément déterminé **berroagaiñ*. A Urrugne 1598 *iratsahandy* peut se comprendre, en revanche, avec une forme de composition régulière avec *-a* pour *-e* de *iratze* "fougeraie grande" (cf. 1412 *iratçeçabal* etc.). Dans 1366 *çabalçagaray* à Saint-Martin d'Arbéroue etc., le nom *zabalza* dérivé de *zabal* comporte un *-a* final organique ou du moins devenu tel si l'origine de ce suffixe est la même que celle du *-tze* de *iratze, ardantze* etc. (voir plus loin: la suffixation). On a pu relever ailleurs des noms comme *eguiazabal, eguiaburu, larreategui* indiquant que la détermination du premier terme, calque roman (en roman l'article s'adjoint le plus souvent directement au nom) ou héritage d'un état ancien de la langue, a été utilisée ponctuellement en divers endroits **(3)**. La présence d'un terme ainsi déterminé puis suffixé reste aussi envisageable pour expliquer des dérivés du type *alzazu* par rapport au plus répandu *alzu* (voir plus loin: idem).

2b. Composés à plus de deux termes.

1° Composés à trois termes avec qualifiant en troisième élément.

C'est le modèle de composition complexe le plus répandu en domonymie: à un premier composé, fait de deux substantifs ou d'un substantif et d'un qualifiant, s'ajoute un qualifiant, nommant la position sur le terrain, "haut" et "bas" *garai/behere* ou (en Soule et Mixe) *goiti/behe(i)ti* (très souvent traduits dans les textes par les romans *suson/iuson*) et *arte* "intermédiaire", ou l'opposition entre "neuf" et "ancien" *berri/zaharr*, entre "grand" et "petit" *handi/xipi* ou leurs traductions romanes etc. Les couples ainsi opposés sont fréquents, mais parfois le composé à troisième élément qualifiant s'oppose simplement à un composé qui n'en comporte pas, et même que les recensements ne citent pas toujours: à Aïncille on trouve successivement 1264 *el esparren garay* pour **lasparrengarai* "Lasparren haut" (*lasparren* est "cours d'eau inférieur" plutôt qu'en composition inversée "bas, partie inférieure du cours d'eau") et 1366 *lasparren handia* "le grand Lasparren", alors que les autres recensements ne citent que 1350 *lasparren*, 1412 *lesparren*, ce qui laisse tout de même entendre qu'il y eut deux maisons distinctes; au même lieu c'est sans doute la même maison qui se nomme tantôt simplement 1366, 1412 *yriart*, tantôt 1350 *yriart andia* "le grand Iriarte", mais il y en avait eu sans doute une "petite" non citée ou déjà disparue. Le plus souvent le composé de référence est cité, comme à Lichans *altabe* et *altabegoyty*, à Cibits 1350 *bunizbide* et *bunizpide iuson* (cette dernière maison étant placée "en bas" par rapport à l'autre, dont le nom dit qu'elle est placée sur le "Chemin de Bunus"…) etc.

L'adjonction d'un troisième terme qualifiant (qui peut sémantiquement contredire en apparence le précédent, ou faire pléonasme avec lui) se fait aussi bien avec un composé à double substantif qu'avec un composé comportant déjà un qualifiant: dans le premier cas, en prenant quelques exemples dans chaque province, à Sare 1505 *harismendiberry, haristeguibehere/ haristeguigaray*, à Hasparren 1349 *burgussaingarai*, à Armendarits 1412 *mendirigaray*, à Gahardu d'Ossès 1366 *gortayri iuson*, à Cihe d'Uhart-

Cize 1366 *lohiolle lo vieyl* et *lohiolle lo nau*, à Laccarry *elisiry behety* et *elisiry goyty*, à Garraïbye *guastereguie juson* et *suson*, à Chéraute *ossiniry mayor* etc. Dans le second cas de même: Sare 1505 *etcheverrigaray* "maison neuve haute", Urrugne 1598 *suhigaraychipi* "haut de la chênaie (ou "chênaie haute") petit(e)", Iholdy 1366 *minaberrygaray* "vigne (ou mine?) neuve haute", Ossès 1366 *irigoyenbehere* "domaine haut en bas", Aïncille 1366 *minaçar yuson* et *garay* "vigne vieille basse" et "haute", Alciette 1366 *yrigaray iuso* "domaine haut en bas", Cibits 1350 *gaynchuri iuson* "hauteur blanche en bas", Ossas (Censier) *echeverrichipia* et *echeverrye lo mayor* "la maison neuve petite" et "grande", Lichans *goyhenechegoity* "maison (la plus) haute en haut" (c'est l'inverse sémantique de *goyhecheabehere* cité plus haut), à Altçay, Abense-de-Haut, Lichans, Montory *iriartegoity* "domaine intermédiaire haut", à Ordiarp *iriguaray aguerre* "domaine haut en vue" etc.

L'addition d'un qualifiant en troisième terme de composition a été un moyen commode et abondamment utilisé pour augmenter le nombre des domonymes sans en inventer de nouveaux, puisque chaque maison était tenue d'en porter un, unique moyen de la reconnaître, avec ses possesseurs et habitants, dans l'organisation politique et administrative, du hameau et du village à la vallée, et la vallée aux divers étages de l'administration centrale civile ou ecclésiastique.

2° Autres composés à plus de deux termes.

Le plus souvent un composé à deux termes, avec qualifiant ou non, s'adjoint un substantif (qui peut lui-même être ou composé ou dérivé, si c'est un toponyme préexistant), antéposé s'il complète le composé, postposé si c'est le composé qui le complète. C'est sur ce modèle général que sont désignées dans l'usage, dès les textes médiévaux, les maisons de nom identique des divers quartiers ou hameaux d'une même circonscription, vallée ou paroisse: ainsi dans la vallée d'Ossès les formules romanes 1370 *iriart de ayz* et 1412 *iriart dahaytz*, 1412 *etchanique de bilenave, etcheverry de garhardu, iriart detssabe* etc. traduisant les formules basques régulières et encore aujourd'hui usuelles à complément (nom du hameau) antéposé 1340 *yriverri goyeneche*, 1370 *gaharrdu yriartea, ayzechegaparea* etc. Le Censier de Soule, malgré sa rédaction romane, fait grand usage du procédé, non sans maladresses de formulation: à Sorhapuru (territoire mixain frontalier qui avait des franchises en Soule) *aqyotz jaureguiverry*, à Domezain *leytsse urruthie, leytzssejaureguy* etc. et surtout pour les quartiers d'Ordiarp *larçabal de jauregui, larrecheverrie, larrechart, laurssun jaureguy, iriguaray aguerre de larçabau, guarraybie de irigoyen* (ce n'est pas "maison G. de I.", mais bien "I. de G." avec complément antéposé, malgré la préposition, comme en basque "Garraibi-Irigoien", de même plus haut "Larzabal-Jauregi"). La composition est inversée à Ayherre 1366 *aguerre hergaytz*, à Gabat 1412 *etchagapare biscay* où le nom du quartier (composé dans *hergaytz* "pays grand ou mauvais", dérivé en *-i* dans *biscay* "croupe, hauteur") tient la place habituelle du qualifiant.

Ces compositions complexes forment aussi des domonymes particuliers: toujours au Censier composé final dans *landaecheverrie* "maison neuve de la lande" à Undurein, mais composé en tête dans *algualarrondo* "près de la lande du champ" à Arrast, *iribarrexia* "la maison du domaine (ou: de la ville) inférieur" à Charritte-de-Bas; en Labourd à Ascain 1505 *goldarazteguy*, à Macaye 1245 *sendorislepo*, à Villefranque 1200 *arrabiola*, 1505 *hiriondeguy* ont pour base *hegi* "bord", *lepo* "col", *ol(h)a* "cabane"; en Basse-Navarre: à Saint-Martin d'Arbéroue 1412 *inhavarrtyri* sur *iri* "domaine"; à Ossès 1366 *ybarrmendiburu* sur le composé *mendiburu*, à Irouléguy 1412 *arreguipe* sur *-pe* "bas de (H)arregi" (on peut y voir un qualifiant "Harregi en bas"), à Lécumberry 1300 *arhamendiburu* sur *buru* "tête, limite" (pour les éléments du composé *arhamendi* sans doute "mont à épineux" voir le chapitre III); à Arraute 1350 *iturondo garat* admet les deux lectures: "lieu haut près de la source" ou "proximité de la source en hauteur".

Hors des noms de maisons, où l'exigence de commodité a joué pour limiter les composés, la complexité de la toponymie basque peut aller bien au-delà de ces trois ou quatre éléments de composition. Déjà la formule romanisée du Censier *iriguaray aguerre de*

larçebau implique la formule basque à trois éléments, dont deux déjà composés (soit 5 lexèmes) **larzabal-irigarai-agerre*. La toponymie ordinaire pouvait être encore plus complexe, puisque le privilège de 1418 fixant les droits des habitants d'Ossès dans les monts dits "royaux" de la vallée cite un lieu-dit composé de six éléments lexicaux composés ou liés par des génitifs: *aldurran sayessaen egui bellarreco artea* "l'intervalle en face du sommet du côté du versant proche" (le premier composé *aldurran* nommant un lieu-dit est peut-être pour *aldurrun* "versant de l'autre côté"…) **(4)**. Ces noms allongés ont été particulièrement utilisés dans la région des Aldudes, d'Urepel et du Pays Quint, transcrits avec quelques erreurs graphiques dans une carte dressée en 1717; en séparant d'une barre simple les composants élémentaires (hors suffixes de génitifs) au nombre de quatre, cinq ou davantage, et les composés d'une double barre, on peut y lire des noms comme *mendi/coceta/handi//gaina, aspilco/laca/behereco//loria, op/oquico//ci/atecaren//heguia, olla/ ber(r)i/ agaco//alhorraren/beherec//ondoa* (qui signifie "la proximité du bas du champ du lieu de la nouvelle cabane"…) etc.

3. Les noms dérivés par suffixation.

Il faut rappeler d'abord, précaution théorique aussi bien que méthodologique, que le suffixe, comme tout affixe, se définit comme un morphème dépourvu d'indépendance, ne fonctionnant donc que s'il est additionné à un lexème simple (lui indépendant) ou composé, même si l'histoire des langues, basque compris, prouve d'abondance que des lexèmes indépendants peuvent, à la longue, devenir affixes ou, plus rarement, l'inverse. Les termes toujours ou à peu près toujours postposés dans les toponymes basques, qui forment normalement (sauf quand ce sont des qualifiants ou ont valeur de qualifiants) la base de la composition, c'est-à-dire le terme complété, peuvent bien être dits par approximation "suffixés" , au sens de "mis à la fin", ce ne sont pas pour autant des suffixes. Ainsi des mots comme *alde, arte, ondo, buru, gain* pour "versant, intervalle, côté ou fond, tête ou limite, hauteur" etc. qui ont une fréquence maximale en position finale, et sont rarement en premier terme de composé, restent évidemment des lexèmes libres. Pour d'autres comme *-(k)un(e)* exprimant le lieu qui sera tenu ici un peu arbitrairement pour suffixe, ou *-(t)egi* analysé au chapitre III comme lexème et support de composition de même que *-(t)oki*, les faits ne sont pas toujours bien clairs, du moins dans la langue médiévale ou pré-médiévale des toponymes; car dans la langue moderne *une/gune* aussi bien que *tegi* et *toki*, ces derniers incontestablement par "mécoupure", sont ou sont devenus des lexèmes à part entière. **(5)**

Les suffixes qui entrent dans la formation des toponymes dérivés, sur un lexème simple ou un composé déjà constitué comme le précité *olhaberriaga* où le suffixe de lieu s'ajoute au composé *olhaberri* "cabane neuve" assez courant en domonymie et en toponymie générale, ou bien encore sur un premier élément lui-même suffixé comme dans 1412 *ynçaurçeague* d'Oneis pour **inzaur/tze//aga* "le lieu de la noiseraie" etc., ne sont pas, pour la plupart, spécifiques de la toponymie: diminutifs, fréquentatifs, collectifs, à plus forte raison les suffixes de déclinaison (génitif en *-ko*, déterminant défini *-a*) ou les suffixes de superlatifs, font partie des morphèmes suffixaux usuels, qu'il servent à la dérivation lexicale, elle-même substantivale ou adjectivale, ou à exprimer des fonctions syntaxiques. Ils seront néanmoins classés ici selon leurs valeurs de sens, qui ne correspondent qu'imparfaitement à leur classement grammatical: suffixes strictement locatifs (au sens, simplement, où ils disent un "lieu" et apparemment rien d'autre), suffixes de sens collectif, de sens fréquentatif, de sens diminutif, de sens augmentatif ou superlatif. Il restera à considérer enfin quelques éléments apparemment suffixaux de l'ancienne toponymie dont le sens ne peut guère être perçu avec quelque précision.

3 a. Suffixes strictement locatifs:

1. *-aga, -eta* et ses variantes *-ta, -(a)te*:

-aga et *-eta* ont la plupart des traits communs: 1° le sens de "lieu de" sans aucune autre précision, notamment de nombre pluriel ou singulier: celui-ci est donné,

exclusivement, par le sens du terme suffixé, le "lieu d'église" *elizaga* ne référant qu'à un édifice toujours unique, comme *zubieta* "lieu de pont", ou même à un sens locatif assez vague comme 1598 *goiague* "lieu de hauteur" à Urrugne, tandis que *haritzaga* "lieu de chêne(s)" ou *harrieta* "lieu de pierre(s)" impliquent plus souvent, selon la nature du lieu, une pluralité ou un collectif; 2° la capacité de protéger la voyelle finale du terme suffixé (sauf quand il y a fusion des voyelles identiques: *eliza-aga* n'est jamais attesté), exactement comme les suffixes dans la déclinaison du déterminé: dans *ithurriaga* ou *ithurrieta* "lieu de (la) source" ou *harrieta* comme *ithurri(a), harri(a)* "la fontaine, la pierre" etc., par opposition aux composés comme *ithursarri, harrondo* etc.; 3) l'extension de leur emploi en toponymie de toutes zones dialectales; mais la langue moderne n'use plus de *-aga* devenu archaïque au moins depuis le XVIe siècle, et il était déjà un peu moins répandu que *-eta* dans la toponymie médiévale; seul *-eta*, qui fait *-et(t)e* ou plus rarement *-et* dans les formes romanisées qui ont été souvent conservées par les noms officiels français (Espelette, Hélette, Sunharette, Anglet etc.) apparaît précédé d'une occlusive de liaison (voir ci-dessus) presque toujours après sifflante sous la forme *-(k)eta* dans 1264 *sarasqueta* (et par comparaison avec *-aga* romanisé 1385 *saratsague* etc.), 1307 *hausquette*, 1598 *amesquette* etc.

-ta de quelques rares noms ne peut guère être autre chose qu'une forme réduite du locatif *-eta,* sans réalisation de l'occlusive de liaison dans 1350 *içozta* sur *izotz* "lieu (exposé) à gelée blanche", qui permet de lire comme dérivé de *hotz* "froid" 1306 *oste* 1350 *ozta* pour "Hosta", "salle" et village encaissé et écarté, fermé au nord, au sud et à l'ouest par une ligne continue et serrée de hauts sommets, position en "tête de vallée" (Saint-Just en haute vallée de Bidouze n'a pas de peuplement médiéval cité dans les fouages, hors le petit site compostellien et sa chapelle: *ecclesiolam Sancti-Justi* en 1135). « Hozta » pourrait bien avoir signifié "lieu de froid", le nom ayant été étendu ensuite à l'unité administrative dite "Ostabarès, Ostibarret" du basque *Oztibar* "vallée de Hosta", et paradoxalement à la bastide neuve d'Ostabat créée pour le pèlerinage: 1140 *hostavallem* en latin, 1167 *ostebad* en gascon; le même suffixe a fait le nom d'Espiute, dit en basque "Azpilda" (sonorisation régulière après latérale: sans doute de **aizpil* "rocher rond") dans le Béarn oloronais bascophone (8 maisons sur 17 y ont des noms basques en 1385, dont 5 sur les 6 nobles); à la rigueur la forme *-ta* pourrait représenter un ancien *-tea* avec déterminant et réduction comparable à *aldaba, aldapa* issus de *aldabe-a*, ou les finales en *-tza* issues de *-tze-a*;

-(a)te dans quelques noms à vocalisme en *-a* comme 1350 *alçatea* (toponyme cizain qui semble aussi à l'origine du nom d'Alçay en Soule, puisque le Censier au XIVe siècle écrit régulièrement ce nom en forme romanisée *aucet*), et surtout le très répandu *garate*, *larrate* et d'autres, ne correspond sans doute pas à *athe* "porte, passage", mais à une variante du locatif *-eta* qui a pu se créer par simple fait d'assimilation vocalique: on ne trouve pas, en effet, ces bases pourtant très communes de la toponymie que sont *-gara-* "hauteur", *haltz* "aulne", *larre* "lande" suffixés directement en *-eta*, et sur *sarats* "saule" on trouve aussi en zone navarraise *sarasate* qui semble un doublet du cizain *sarasketa* (voir ci-dessus); il n'est pas impossible que quelques noms contiennent le suffixe homonyme spécifique du souletin *-ate* au sens de "tas, quantité" (chez Oyhénart 1657 *duhulate* "tas d'argent" etc.), qui peut avoir la même étymologie d'abord au sens locatif, puis collectif, passant enfin à une idée plus ou moins claire de pluralité, exactement comme la mécoupure *(-)keta* dans certains usages modernes "quantité de …"; on peut ramener à la même origine ou tout au moins au même sens locatif des noms suffixés en *-te*, où le suffixe de nom verbal homonyme au sens de "poussée" (voir plus loin pour *-tze* avec les noms botaniques) semble peu probable, comme 1350 *çuurte* à Lacarre, ou 1479 *zocotea* à Garraïbie.

2. *-un,* ou rarement *-une* (à Uhart-Cize 1300 *ihune*), parfois avec ouverture vocalique hésitante (normalement la nasale impose plutôt la fermeture) *-on* (qui n'est "bon" que dans le seul domonyme souletin au Censier *echehona*): *lohitssun* maison

d'Aussurucq homonyme des paroisses de Soule et Labourd, avec occlusive de liaison -*kun, -gun* pour le village et la "salle" de Suhescun 1305 *suescun*, pour *amichalgun* d'Etcharry, 1249 *uhagon* et 1435 *huhegun* à Ayherre, au Censier *ihigona* à Arrast, le nom du quartier de Lantabat 1227 *behaun* ou *behaum* (voir plus loin). Ce suffixe est en relation avec le lexème moderne *une, gune* "endroit, espace, lieu" qui pourrait être né de cette forme ancienne par adjonction d'une voyelle finale dite parfois "paragogique" comme dans nombre de noms de lieux; plusieurs toponymes sont dérivés sur la base *larre*, comme "Larrau" de Soule ou "La Rhune" du Labourd, noms romanisés et officiels issus tous deux de *larraun* "lieu de lande" (toponyme de Haux cité tel quel au Censier), mais par évolution distincte: élimination gasconne de la nasale pour le premier (le nom local la conserve, mais change la diphtongue puis palatalise la nasale avec adjonction de la voyelle finale paragogique selon les règles de phonétique souletine en "Larrañe", la palatalisation disparaissant devant consonne "Larraindar"); ce toponyme originel s'est vu adjoindre d'autres suffixes, dans *larrauntz* pour deux maisons de Haux, le nom de village noté au Censier *larruntz, laruns,* ou celui d'un quartier d'Ordiarp que le Censier note successivement *larhunsun, larhunsune, larrunsun, laurssun*; le suffixe s'ajoute au dérivé *lohitz(e)*- (domonyme *lohitzsse* à Mendibieu "lieu boueux") pour *lohitssun* domonyme d'Aussurucq et nom de paroisse en Soule et Labourd; après chute romane ou sous influence romane de la nasale finale, ou simple omission graphique du signe de nasalisation, les formes assez rares -*u, -gu, -ku* (si ce n'est dans ce cas une variante ponctuelle du diminutif -*ko*) se voient dans quelques noms: en Soule à Libarrenx *hanocu* (pour *hano* peut-être "lieu de culte" voir le chapitre III), à Etcharry *ihigue*, à Urdos en Baïgorry 1412 *berragu*, à Occos 1350 *auzcue* (le -*e* représente en phonétique romane le déterminant basque -*a*), à Béguios 1412 *harizcu* (en 1551 le suffixe, s'il ne s'agit de simple cacographie, est perdu et la maison est nommée par le nom simple *haritze*); la bilabialisation de la nasale (voir ci-dessus *behaum*) n'est pas exceptionnelle en basque, et peut-être des domonymes en -*ume*, qui est « petit, enfant » dans le lexique commun, procèdent-ils de là : ainsi à Ibarrole en 1551 la maison *leritzume* s'ajoutant aux anciennes 1350 *leriçe*, 1512 *leriçondo*, de même qu'à Aïnhice 1366 *yrume* ; on peut se demander si quelques noms procèdent d'un composé de ce même *ume* ou s'il n'y a pas plutôt une bilabiale phonétique et graphique régulière devant –*b*, pour des composés à suffixe locatif du très connu *irun* (toponyme d'habitat rattaché à une forme ancienne ou dérivée de *iri* « habitat », mais pouvant être aussi dérivée de *ira* « fougère ») : à Saint-Jean-le-Vieux dans 1350 *yrumberri*, à Etxave en Ossès 1366 *yrumbehere*; un *bedaumes* cité en 1249 puis comme nom de maison en 1350 *la casa de bedaumes* à Labastide-Clairence (elle devait donc être antérieure à la fondation de la ville après 1300 ou son nom avoir été importé) peut se ramener au même suffixe avec base *bedar*- "herbe" variante de *berar/bel(h)ar*.

3 b. Les suffixes de sens collectif et fréquentatif.

La distinction sémantique entre les deux notions de "collectif" et "fréquentatif" reste floue, surtout dans la signification applicable aux toponymes, mais le collectif forme seulement en toponymie des substantifs comme "chênaie" en basque *hariztoi*, alors que le fréquentatif peut faire des qualifiants comme dans *mendilaharsu* "mont où abonde la ronce", quoique souvent employés seuls et substantivés comme *jatsu* "(lieu) où abonde le genêt" qui équivaut à "genestière" etc.

1. Collectifs:

-*toi, -doi, -ti, -di* sont des variantes phonétiques, ou combinatoires (après sifflante -*toi*, après nasale, latérale, vibrante et voyelle -*doi*), ou altérées (-*doi* > -*dei* > *di* etc. la forme ancienne à diphtongue -*oi* étant restée seulement en toponymie) ; et -*ti* se confond de plus avec l'homonyme -*ti* qui est caractérisant à valeur fréquentative comme dans les communs *gezurti* "menteur", *egiati* "véridique, porté à dire la vérité", et difficile à distinguer dès l'époque médiévale; même si théoriquement l'évolution de -*toi* à -*ti* a été généralement tardive, elle ne peut être exclue dans des noms comme 1140 *montis irati* pour "Iraty" et 1284 *iradi gorria* toponymes navarrais nommant tous deux des lieux "où pousse

la fougère", et le second nettement "la fougeraie rouge", en absence de tout **iradoi* dans la documentation; seul le sens du mot suffixé permet, parfois, de faire la différence (voir plus loin *urruti*); dans sa forme pleine, ce suffixe s'apparente de près à *-(k)oi* qui exprime dans le lexique général "le penchant, la propension à…". Les domonymes les plus nombreux sont à base botanique très claire comme *ameztoi* "toussinaie", *hariztoi* "chênaie", *ilhardoi* "lieu de bruyères", *sagardoi* "pommeraie", *urkudoi* "boulaie"; quelques-uns, rares, utilisent un thème végétal plus général comme *landare* "plant" dans 1350 *landaradoy* "(lieu de) plantation" à Sorhoeta, *oihan* "forêt" dans *oyandoy* à Chéraute; semblent encore liés au thème végétal *apardoi* "ronceraie", *arratoi* (domonyme) et *arradoi* (oronyme cizain) "lieu d'épineux", *landaztoi* "lieu de lande, brande", peut-être encore les mixains 1412 *errdoy* (qui peut représenter un ancien *le(he)rr* "pin") de Garris et 1350 *eryduya* (probable cacographie). Quelques autres radicaux, nommant la nature du terrain, ont fait des noms comme *(h)ardoi* "lieu de pierre, carrière" (notion donnée en général par le plus répandu *arroki*), *lapiztoi* "marnière". Dès le Moyen Age des dérivés en *-ti* reprennent les mêmes thèmes, soit par évolution précoce de *-toi*, soit par proximité sémantique et confusion avec l'homonyme caractérisant *-ti*: *arandi* "prunelaie, *burkidi* "tremblaie", *pagadi* "hêtraie", **zuhazti* "lieu d'arbres" (base *zuhatz*) qui a fait la forme romane médiévale et par la suite officielle "Suhast", *zuhiti* (le terme *zuhain* est resté "arbre" en dialecte souletin) "chênaie, fûtaie", *albizti* "lieu d'herbe", peut-être encore *gabadi* nom basque et étymon de l'officiel "Gabat" ("lieu de cours d'eau, de gave"?), et dans les noms tardivement notés à Urrugne 1598 *urusty* sur *urritz* "coudrier", *lissardy* "frênaie". Le même suffixe peut se reconnaître dans le bas-navarrais "Iholdy" 1249 *hyhout*, 1292 *ihot* par romanisation phonétique, qui a un correspondant dans le domonyme souletin de Domezain *ihult urruthie*, sur une base probable *ihi* "jonc" et un second élément plus incertain, et dans le souletin *musquildy* "Musculdy" sur la base *muskil* "scion";

-du, est un suffixe rare mais bien caractérisé comme à Ossès 1291 *guarardu* sur *galharr/garharr* "bois mort" ou « charbon de bois », à Ayherre 1249 *arraidu* (pour l'élément *arrai* sans doute "épineux" voir le chapitre III), peut-être aussi dans le souletin "Restoue" au Censier *arstoe* ; on peut penser à une variante du précédent héritée peut-être de la forme *-tui/-dui* spécifique de l'aire alavo-biscayenne où elle se documente bien avant *-toi* de l'aire orientale et aquitaine (1025 *hillarduy*, 1042 *ariztuya* etc.), ou même à une forme ancienne du moderne *–dun* « qui possède » peut adapté pourtant à la toponymie.

2. Fréquentatifs et autres:

a) *-zu* et *-tsu* s'emploient dans le lexique courant moderne pour dériver des qualifiants de sens fréquentatif indiquant "l'abondance, la propension à…" comme *mukuzu* "morveux", *lanotsu* "brumeux", mais seul le second est encore productif, peut-être parce que la sifflante apicale du basque (écrite *(t)s*) est en extension par rapport à la dorsale (écrite *(t)z*); la toponymie médiévale a *-tsu* ou *-su* avec apicale, la distinction entre fricative et affriquée étant peu ou mal reproduite par les graphies, dans quelques noms assez répandus comme 1249 *jacsu*, 1344 *jadssu* "genestière" (Labourd et Basse-Navarre), 1366 *arssu* (Basse-Navarre et Soule) littéralement "pierreux", 1412 *bayssue* (idem) "où abondent les cours d'eau", *berasu* "herbeux", *pagasu* "où abonde le hêtre", *aisu* "rocheux", sans doute aussi le labourdin 1249 *sansu* (de radical incertain et paronyme du prénom "Sancho" avec lequel il ne peut être cependant confondu), le souletin du Censier *currumussue* (plutôt que la base *korromio* "ver de bois", dont ce serait le seul emploi toponymique connu, ce peut être une cacographie); les noms avec *-zu* qui se réalisent parfois en *-azu* (voyelle de liaison ou base déterminée: voir ci-dessus) sont dans *(h)alzu* "lieu d'aulnes, aulnaie" (l'articulation moderne est apicale et affriquée *haltsu* pour "Halsou", par oubli de la prononciation ancienne et réfection sur la forme romanisée, mais dorsale dans le domonyme cizain 1316 *alçu* 1249 *alsu*, moderne "Alzia"), en Soule *ayhençu* "lieu de lianes, de clématites" et sans doute le nom de "Lichans" en basque *lexantzii* qui laisse penser à une base *leizar* "frêne", comme le bas-navarrais 1366 *leyçaratçu* "frênaie"; l'emploi adjectival proprement dit est aussi bien antéposé et apical dans 1366 *mocoçugayn*

"hauteur rocheuse, ou à mottes" en Baïgorry, que postposé et dorsal dans 1366 *mendilaharrssu* "mont à roncière"; la finale vocalique plus ouverte *-o* (voir plus loin les dérivés en *-o*) dans quelques noms fait penser à une variante après assimilation vocalique du même suffixe: 1249 *onnaçu* qui semble le même que la forme basque moderne "Unaso" dont dérive l'officiel "Oneis" en Mixe sur *unain* "asphodèle" ou *ona-* sans doute oronyme surtout souletin (voir le chapitre III), 1249 *ohalso* à Hasparren pour "Olhaso" et 1598 *ollasso* à Urrugne qui suggèrent un radical *ol(h)o* "avoine (sauvage)" plutôt que *olha* "cabane" (de même en zone ibérique 1025 *zuhazu* sur *zuhatz* "arbre" fait le moderne "Zuazo");

b) *-tze* suffixe des noms botaniques au sens de "poussée" et *-tz* sans voyelle finale sont bien malaisés à distinguer (sans compter les formes homonymiques avec les suffixes *–otz, -itz* etc.: voir ci-dessous); le premier est un outil lexical général avec une incidence particulière en toponymie étant donné la place qu'y occupe le lexique végétal, qui comporte lui-même une série à sifflante finale procédant peut-être d'anciennes lexicalisations de mots suffixés, tels *haritz* "chêne pédonculé", *sarats* "saule", *haltz* "aulne", *ametz* "chêne tauzin", *urritz* "coudrier" le seul de ces mots où le suffixe est encore lisible puisque le radical *urr* est "noisette"; la forme "pleine" de ce suffixe fait les noms étymologiquement dérivés *baratze* "jardin" (nombreux domonymes médiévaux composés en tous lieux: *baratzearte, baratzezarreta* etc.), *iratze* "fougeraie", *ihitze* "jonchaie" fort répandus, ainsi que *ardanze* "vigne" domonyme d'Occos de Baïgorry 1350 *ardançea* "la vigne", en Soule à Sauguis *corostice* "houssaie"; s'agissant des arbres, en particulier fruitiers, la langue moderne l'utilise pour nommer un "pied" comme *sagartze* "pommier" etc., sens restreint par rapport à l'idée de "poussée"; le sens collectif est cependant le plus probable aussi bien dans les noms qui précédent que dans les toponymes médiévaux composés ou à second suffixe final locatif: *sagarzpe, pikozpe, udaretzeta, leritzondo, ihitzaga, albintz, larratz, oihartz* qui nomment successivement "pommiers, figuiers, pins, joncs, herbe, lande, forêt" et bien d'autres de même facture; dans 1412 *apaloceague* l'élément *–tze* suivi du suffixe locatif fait penser que *apalo* serait aussi un terme botanique (voir plus loin les dérivés en *–o*).

Il s'en faut de beaucoup, pourtant, que le suffixe *-tz* final ou suivi d'autres éléments se cantonne à la dérivation du lexique botanique: on le retrouve, référant à la nature du terrain avec *buztin* "argile", *lohi* "limon", *ondarr* "sable" dans 1307 *buztintz*, Censier *lohitzsse, lohitssun*, 1412 *ondartz*. De tels noms ne se distinguent guère, sémantiquement, des dérivés à sens fréquentatif ou abondanciel suffixés en *-(t)su-/-(a)zu* précédemment vus, et il n'est pas impossible que toutes ces formes à sifflante aient une origine au moins partiellement commune. De plus, par fait probable d'analogie vu l'extension des finales à sifflante (noms où c'est une réduction possible de *aitz*, composés de *-goiz*, entre autres) ou autrement, on peut considérer que le suffixe *-tz* a été longtemps et dès les témoignages les plus anciens une marque toponymique associée à l'idée de lieu et sans signification particulière, pouvant s'adjoindre à n'importe quel élément lexical simple ou composé, sans lui apporter de sens particulier aujourd'hui décelable: ainsi pour 1412 *bildarraytz* par rapport à 1268 *bidarray*, 1171 *larungoriz* par rapport à 1291 *mendigorri*, 1249 *belçunçe* par rapport à 1240 *belçunegui*, 1366 *bitzcaynz* par rapport à 1366 *bidegayn* ou 1366 *bytzcay* etc.;

c) *-o(t)z, -e(t)z, -i(t)z, -a(t)z*: ces suffixes toponymiques à sifflante finale et à vocalisme "divergent" **(6)**, restent bien imprécis pour le sens; et le plus vraisemblable, au moins dans les cas, les plus fréquents dans ces listes, où ils complètent des mots du lexique géographique, botanique etc. (et non des anthroponymes: voir plus loin et ci-dessus Chapitre III), est de supposer qu'ils ont un sens locatif lié à un sens collectif ou fréquentatif plus ou moins implicite, d'autant plus que leur morphologie à sifflante finale les lie au précédent *-tz(e)*, et que la variation vocalique résulte parfois nettement de la nature phonétique du terme suffixé. Il convient de distiguer autant que faire se peut les noms où la sifflante s'ajoute à une voyelle thématique (éventuellement variante de composition) bien identifiable: ainsi de 1300 *bunos* si la base est comme il semble une

forme de *mun(h)o* "colline", 1170 *hotsotz* à Biarritz pour *otso* "loup", 1149 *andotz* à Anglet pour *andu* "souche", 1134 *labedz* en Mixe pour *labe* "brûlis, four", 1366 *garbice* et *çuridce* en Arbéroue pour *garbi, zuri* "blanc, clair", en Soule *erbis* si la base est *erbi* "lièvre" ou *arbi* "fourrage, navet", *etchazsse* ou *etchatz* pour *etxa-* "maison" (ces noms souletins suggèrent cependant plutôt le dialectisme *atze* « arrière »), *larratz* pour *larra-* "lande", *tartas* pour *(t)arta-* "chêne-vert, buisson" etc. Mais parfois le segment suffixal est manifestement ajouté à une voyelle thématique différente ou même en a pris la place (peut-être à la suite d'une réduction de diphtongue en hiatus antérieure à la documentation): 1171 *urcos* à Anglet si la base est *urki* "bouleau", 1256 *berriots* à Ustaritz pour *berri* "terre nouvellement défrichée", *sarros* à Trois-Villes pour *sarri* "fourré", 1311 *artidz* à Biarritz pour *arta-* "buisson", 1350 *ssoriz* pour *soro* "prairie", 1412 *morras* à Arbouet si c'est la base *murru* "mont" ou "mur". Lorsque le segment suffixal s'ajoute à une consonne finale la nature du suffixe apparaît encore plus nettement: 1344 *urdos* en Ossès et Baïgorry pour *urd-* "plateau", 1119 *garris* sur *garr* "rocher", 1249 *onderiz* à Mouguerre pour *ondarr* "sable", 1125 *arberas* en Mixe pour *arbel* "ardoise" (ou *ar-bera* "pierre tendre"?), *lehunas* à Etcharry pour *lehuntz* "liseron" etc.

La répartition des noms ainsi suffixés est aussi inégale selon la nature des formes suffixales que selon les territoires, et leur analyse bien incertaine:

1° formes en *-etz/-ez* : elles sont rarissimes, difficiles à distinguer de noms avec le collectif *–tz(e)* (voir ci-dessus), et peut-être inexistantes, dans la mesure où la voyelle a pu être organique, comme pour *labe* dans le *labedz* mixain déjà cité ; ou quand la forme en *-e(t)z* comme dans le souletin 1337 *espes* "Espès", qu'une graphie de 1375 *esperce* rapproche d'une base *ezpel* "buis", suggère le collectif *–tze*, après passage banal de latérale à vibrante devant consonne et effacement tout aussi banal de cette dernière, tandis que la prononciation locale naguère relevée "Espeize" indiquerait plutôt une finale *-iz* avec *-e* "paragogique" moderne sans éclairer la question, et dans 1249 *tardedz* forme officielle qui semble dériver du basque usuel "Atharratz(e)" la terminaison devait être en *-tz* ou *-atz* **(7)**;

2° formes en *-a(t)z* ou *-as* (avec variation de sifflante), qui ne sont pas non plus nombreuses. En Soule, outre *etchatz(e)* (probablement sur *atze* « arrière » : voir ci-dessus), *larratz* (et *larrascal* sur la même base suffixée), *tartas* et, avec suffixe plein, *lehunas* déjà cités, on relève *aulhas* à Montory, peu explicite tout comme *sibas* ou "Sibas" qui a une forme basque "Ziboze" ou "Ziborotze" à variante vocalique (de même plus loin "Garris"), et auquel semble répondre en Ostabarès 1150 *sevis* 1413 *çibitz* (voir plus loin); en Soule 1324 *ossas* (et le domec qui porte son nom comme d'habitude) rappelle le mot *ousse* du béarnais nommant habituellement des cours d'eau et proviendrait d'un plus ancien **ourse* (1394 *la orsa*) **(8)**. En Basse-Navarre: 1366 *lohitas* à Ayherre sur la base *lohi* "limon" suivie de ce qui semble bien être une occlusive de liaison ou le collectif *-te*, 1249 *gandaratz* à Saint-Martin d'Arbéroue pour deux maisons (même nom en Labourd à Sare 1505 *gamderatz* et en Soule à Abense-de-Haut et Gotein *canderace*, sans suffixe dans l'ibérique 987 *gandera*) sur une base de sens probablement oronymique, 1412 *erre çuraz* bien problématique (sur *zur* "bois"?) à Armendaritz, 1125 *arberas* "Arbérats" déjà cité, de même 1412 *morras* à Arbouet, les trois derniers en Mixe. En Labourd: outre *olhatse* à Briscous et 1340 *belatce* à Biarritz déjà cités, 1140 *irandatz* 1598 *irandats* à Urrugne (base apparemment composée sur *ira* "fougère" ou *iri* "ville" et *andu* "souche"), 1265 *lardas* à Anglet peut-être variante de *larras* (ci-dessus, et à Villefranque 1249 *larras* qui a évolué en 1615 *arlas*, à Biarritz 1258 *larrache*), à Ascain 1505 *goldarazteguy* (le premier élément *goldaraz-* semble formé sur un nom botanique), 1335 *lahiadce* à Biarritz peu explicite (cacographie ?); 1245 *italatza* à Macaye contient peut-être, comme d'autres toponymes ("Ipharlatze" à Ostabat), le mot *lats* "cours d'eau";

3°-*o(t)z*, souvent écrit *-os* dans les listes médiévales, forme une série beaucoup plus large de ces toponymes, non seulement dans l'espace "aquitano-ibérique" ou entre

Ebre et Garonne en général, où c'est l'un des traits dominants et caractéristiques de l'ancienne toponymie, et à ce titre commenté par nombre de linguistes **(9)**, mais aussi dans les noms basques d'habitat, maisons et villages; il y a lieu de ramener sans doute au même élément des noms en *-uz* à fermeture vocalique assez banale devant sifflante.

Les plus nombreux sont en Basse-Navarre: en Arbéroue 1393 *saborodsa* (forme déterminée ancienne) 1435 *çavaroz* à Isturitz (base possible *sapar* "buisson, épineux" plutôt que *zabal* "plat"), 1366 *golotz* 1412 *goloyotz* (peut-être sur *goro* "houx" avec semi-consonne antihiatique dans la seconde citation, moderne "Kolorotz") à Saint-Martin, de même que 1366 *arguiotz* (sur *argi* "clair" au sens probable de "clairière" dans un espace ancienneent boisé); en Baïgorry 1370 *urdoz* (même domonyme en Ossès 1344 idem, sur *urd-* "plat, plateau", identique au toponyme pyrénéen béarnais), 1249 *olcotz* 1264 *oquoz* (avec la difficulté pour identifier le sens du radical : voir le chapitre III, moderne "Occos" nom de quartier et de la "salle d'Occos"), 1068 *onodz* 1264 *naoz* et 1366 *anhautz* qui donne la forme moderne pleine et sans doute primitive auparavant cacographiée "Anhaux" (d'analyse difficile, peut-être composé de *-auz*, comme dans toute une série de noms régionaux semblables "Haux, Anos, Anoye" etc.); en Ostabarès 1300 *bunos* paroisse et "salle" (sur l'oronyme *bun-/muno* "hauteur"; le suffixe change parfois de voyelle comme il arrive ponctuellement dans toute la série: 1350 *bunizbide* domonyme "chemin de Bunus"), et 1350 *arros* toponyme régional répandu (base *(h)arr-* "pierre" très probable); en Mixe à Sorhapuru 1150 *de Kios* (pour "Ekiotz" sur *eki* "soleil", donc "exposé au soleil"), à Sussaute 1412 *galos* (maison noble du lieu: vraisemblablement sur la forme *gal-* bien connue, mais exceptionnelle dans la région, de l'archaïque *garr-* "rocher"), 1412 *arcauz* (une finale *-auz* est possible) à Amendeuix 1316 *amindux* (ce nom reste imperméable à l'analyse dans les données connues pour la toponymie locale ancienne), 1350 *bardoz* à Gabat (domonyme identique à 1249 *bardos* en Labourd "Bardos", où le radical qui fait le mot "barthe" et divers toponymes régionaux n'est pas à exclure), 1412 *buluz* (nom problématique) à Sumberraute, 1105 *bigaoos* 1150 *beguios* en basque "Behauz(e)" (voir le chapitre III) pour Béguios, village et "salle", et au même lieu 1412 *milhanotz* (qui semble le même que 1412 *milhayn* à Sillégue suffixé: voir plus loin les noms en *-ain*), ainsi que 1412 *bitarruz* (voir plus haut *arros* et un élément qui peut être *bide* "chemin"), 1304 *succos* paroisse et "salle" (voir le chapitre III), 1305 *amarotz* (base possible *abar(r)* "branche") moderne "Amorots" par assimilation vocalique et au même lieu 1350 *ixaroç* (le mot moderne *ixar* est "garance"): la concentration des dérivés en domaine mixain dans l'ancienne vicomté dacquoise semble caractériser le suffixe *-oz* comme plus spécifique du domaine aquitain (et ibéro-aquitain vu la fréquence en Navarre méridionale etc.) que proprement lié à la langue basque elle-même.

En Labourd les noms sont encore assez nombreux et la plupart apparaissent dans la documentation ancienne des XI-XIIe siècles, remontant donc très loin dans le temps, de difficile interprétation le plus souvent et parfois disparus ou altérés ensuite: à Anglet, pour une série de noms pour la plupart de domaines nobles comme ailleurs, 1149 *andotz* 1198 *andos* (plusieurs toponymes en zone basque, Soule comprise, probablement sur *andu* "souche"), 1083 *berindos* devenu "Brindos" (une base anthroponyme est possible, s'il ne s'agit d'un nom à base latine *vitrina* qui a fait les "Beyrie, Beyris" toponymiques et le mot basque pour "vitre" *berina*, avec dentale *-d-* de liaison), 1198 *befinos* (réalise un **behinos* peut-être altéré du précédent et peu compréhensible), 1149 *sincos* (base inconnue en domonymie, à rapprocher de l'hydronyme aragonais Cinga), 1171 *urcos* (voir ci-dessus); à Saint-Esprit 1142 *ardengos* (sur *ardan* "vigne" effectivement cultivée à cet endroit, la finale pouvant être *-goiz*: voir le chapitre III); à Arcangues 1150 *alotz* 1171 *lotz* (même nom en Soule: on a voulu y voir un anthroponyme rappelant le nom ethnique des "Alains" ou un autre nom latin, ce qui semble bien improbable); à Biarritz 1170 *hotsotz* (sur *otso* "loup" et anthroponyme identique); à Villefranque 1198 *beios* 1331 *beyous* nasalisé ensuite en "Miotz" et noté en 1615 "Meaux" (sic) peut-être sur *bai* "cours d'eau" (domaine noble et port sur la Nive); à Ustaritz 1256 *berriots* (ci-dessus) et 1249 *auryots, aryots* (la base *auri* n'est guère identifiable par le basque pour un toponyme, et dans Auritz nom basque

de Burguete en Navarre on a peut-être *aur* "devant"); à Hasparren 1249 *goleyotz* 1349 *golios* (même nom dans l'Arbéroue voisine: voir ci-dessus); à Macaye 1245 *asiotz* qui est l'une des maisons nobles aujourd'hui "Aciotcia" (la base *azi-* ou *hazi-* "semence" ne semble guère acceptable); non localisé 1249 *aiossa* a une forme apparemment déterminée sur la base possible *ai* "versant"; et à Bardos outre le nom du lieu et de sa "salle" (voir ci-dessus), 1561 *ianotz* qui a un répondant dans le cizain 1264 *ianiz* pourrait avoir une base anthroponymique (domonyme de Baïgorry 1412 *jancoeche* sur le diminutif *janko*); à Urrugne 1451 *azparotz* (base peu identifiable, *azpil* "alizier" et autres étant assez loin phonétiquement) à dû donner après assimilation vocalique les domonymes cités en 1598 *osporots, osporrotchippy*, et au même lieu 1598 *ibildots* semble résulter ou d'un **ihibil-* "jonchaie arrondie, groupée", ou, vu la proximité d'un cours d'eau, d'un ancien **ibi-bil-* sur *ibi* « gué » après haplologie, avec dentale de liaison (voir ci-dessus et plus loin: Viodos).

La Soule est la moins fournie en dérivés de ce type: outre les toponymes "Alos", "Andoz" déjà cités, à Ordiarp 1479 *anayos* apparemment sur le nom de famille *anaia* "frère" utilisé comme nom de baptême à époque archaïque (1000 *de patre nostro annaia monnioz*), le Censier cite à Undurein *meotz* (la forme labourdine et ibérique *mea* pour "mine" étant peu probable, peut-être faut-il penser à *mehe* "étroit" applicable au terrain), à Trois-Villes *sarros* (*sarri* "fourré" est probable), et le nom de "Viodos" issu de **bildoz* en basque "Bildoz(e)" 1337 *biudos* par vocalisation romane de latérale, resté en domonymie dans le composé *bildosteguy* d'Aïnharp, qui semble construit sur *bil* "arrondi" au sens de "colline" ou plus général de "groupement" avec dentale de liaison (nom identique au nord de l'Adour qui conserve quelques vestiges de toponymie basque par ailleurs: "Biaudos" etc.; du même suffixe en Béarn oloronais 1385 *lixos* "Lichos" où la domonymie du XIVe siècle est à deux unités près entièrement basque);

4° *-i(t)z*, compte tenu que ce segment peut représenter dans certains noms des éléments divers (réduction de *aitz* "rocher", avec vibrante contraction de *haritz*"chêne" notamment), qu'il est homonyme du suffixe des seconds prénoms patronymiques à valeur de génitif utilisés jusqu'au XIIIe siècle ("fils de…" comme, très tardivement, dans le double prénom 1412 *eneco johanitz* "Eneko fils de Jean" pour nommer une maison d'Irouléguy), forme de très nombreux toponymes et domonymes dont la répartition territoriale est assez comparable aux noms en *-o(t)z* précédemment cités, plusieurs bases formant des noms avec les deux suffixes.

En Soule ils sont peu nombreux: *oniz* d'où est issu par phonétisation romane (1337 *ohense*, 1460 *abenssa*) le nom officiel des deux "Abense" souletins, mais resté inchangé comme domonyme dans 1387 *onizmendi* "montagne d'Oniz (ou d'Abense)" à Abense-de-Bas, nom de l'une des 4 maisons nobles du lieu, que tout indique dérivé de la base *ona* de la toponymie souletine vraisemblabment oronymique (voir le chapitre III); à Musculdy nom de quartier et de maison franche 1338 *erbiz* (la base *erbi* "lièvre" reste un peu incertaine vu la rareté des noms d'animaux dans l'ancienne toponymie: voir ci-dessus et chapitre III); *corostice* à Sauguis (voir ci-dessus); *endize* à Montory (voir ci-dessus les noms sur *andu*, les graphies médiévales comportant des confusions entre les séquences *end-* et *and-* qui ont pu persister, comme dans le quartier de Jaxu "Mandos" où le relief typique de formes arrondies suggère, entre autres explications possibles, une ancienne base *mendi* "mont"); *acuditz* à Charrite, imperméable et peut-être cacographié par le rédacteur du Censier.

Le Labourd est mieux fourni, souvent, comme pour *-o(t)z*, dans des noms de citation ancienne: 1083 *nalbais* à Arcangues qui semble le même (bien que déformé en "Albeintz" par la suite) que le domonyme de Larressore 1249 *narbays* (deux noms identiques en vallée de Baïgorry) sur une base déjà commentée (voir le chapitre III) et perdue par le lexique basque post-médiéval; à Anglet, où les noms de forme archaïque sont assez denses, 1198 *navariz* sur *nabar* (voir le chapitre III: le relief local semble exclure un composé de *naba* "vallon"), 1395 *auritz* (c'est le nom basque de Burguete en Navarre,

présent aussi dans le composé 1233 *harauriz* d'Ustaritz, Hélette) peut-être sur *aur* "côte" conservé en biscaïen (le labourdin *aurredi* "oseraie" est une variante dérivée de *urr* "noisette, coudrier"), 1331 *supulitz* (le premier élément peut être *zupu* "mare" et pour la suite voir plus loin *-le*), 1142 *underitz* 1198 *honderitz* sur *(h)ondar(r)* "sable" à peu près sûrement qui se retrouve à Mouguerre 1249 *onderiz*; à Biarritz 1311 *artidz* (voir ci-dessus *tartas*); à Ascain 1505 *itarbis* reste obscur (composé de *arbi* "navet, fourrage"?); les formes 1142 *osdeis* et 1249 *ordaidz* (Saint-Pée), 1249 *urdais* (Aïnhoa), 1311 *urdaytz* (moderne "Urdains" à Bassussarry), 1105 *urdasen* (Sorde) etc. sur la base *urd(a)* "plat, plateau" admettent aussi bien, et selon la conformité éventuelle avec la topographie locale, un composé de *aitz*, comme dans le nom ancien de Sainte-Engrâce en Soule 1476 *urdaix*, où l'oronyme est le plus probable.

La Basse-Navarre a des noms pour la plupart explicables par les bases toponymiques habituelles, quelques-uns restant plus problématiques: en Arbéroue, aux noms de villages 1300 *izturitz*, 1249 *belhoriz* (aujourd'hui Saint-Martin, du nom hagionymique de la "salle" du lieu), 1249 *beldarais* "Bildarraitz" (domonyme en Cize peut-être nom d'origine), s'ajoutent les domonymes 1249 *londais* d'Ayherre, 1249 *sateris* d'Isturitz, 1366 *garbiçe*, 1350 *ssoriz* de Saint-Martin (pour les bases voir le chapitre III); à Armendaritz, nom de la "salle" du lieu 1249 *armandaryz* (l'explication anthroponymique a été avancée, bien que le composé toponymique soit très vraisemblable et conforme au site de collines boisées) **(10)**, et 1249 *albinoritz*; en Baïgorry 1350 *narbax* (voir ci-dessus); en Cize 1366 *çuridce* à Uhart-Cize, 1350 *escoritze* à Ahaxe, 1264 *ianiz* à Lécumberry, 1268 *arssoritz* (composé sur *soritz* voir ci-dessus), 1135 *anfiz* 1264 *aniça* 1304 *anhice* pour "Aïnhice" (la base *ain* de plusieurs noms anciens, comme Aïnhoa labourdin, est inconnue du lexique, et une variante de *gain* en initiale très difficile à envisager), 1412 *errdoyz*; en Ostabarès à Ibarrole 1350 *leriçe* (sans doute base *ler* "pin") et 1150 *sevis* 1412 *çibitz* (ce lieu étant celui de l'assemblée coutumière de la vallée une référence au latin *civitate* n'est pas à exclure, à partir peut-être d'une forme officielle d'accentuation gauloise à la pénultième *civítate*: voir aussi ci-dessus avec autre suffixe "Sibas" en Soule); en Mixe 1316 *ayxiritz* (sans suffixe le domonyme composé qui en est la base 1350 1350 *aycirie* "le domaine du rocher", où le sol rocheux affleure effectivement, est à Arbérats), 1119 *garris* ancienne ville forte de Mixe avec château fort du même nom (le suffixe alterne dans la forme basque usuelle "Garruze": pour la base *garr-* voir le chapitre III), 1412 *belharitz* à Labets (analyse possible sur *bel(h)ar* "herbe" ou "face"), à Masparraute 1350 *caldaritz* 1412 *çaldoritz* (pourrait être composé de *zaldu* "forêt"; l'alternance vocalique documentée ici permet de rapprocher *belharitz/belhoritz* etc.).

d) Dérivés en *-o*, en *-ti* (autres que collectifs) et *-i*, en *-le*.

Il est sûr que les noms formés sur ces éléments phonétiquement disparates n'ont guère de points communs, sinon leur petit nombre dans chaque série, l'absence de toute sifflante dans le suffixe par rapport aux séries précédentes, et, comme dans les noms en *-az/-iz/-oz* cette fois, la difficulté de fixer la signification précise apportée par le suffixe, avec de plus l'absence probable de toute base anthroponymique. Mais ils doivent exprimer, d'une façon ou une autre, un caractère spécifique du lieu désigné par le terme suffixé et de l'objet nommé par ce terme:

1° *-o* pourrait être ramené à un suffixe caractérisant, si on peut l'expliquer par un mot du lexique comme *harro* au sens propre "véreux" (sur *harr* "ver", mais plus employé au figuré "ébouriffé, écervelé" etc.), le nom de loin le plus répandu étant *luro* sur *lur* "terre", souvent romanisé en *lure* dans la documentation, qui a pu nommer des lieux caractérisés par quelque accumulation terreuse, éboulis etc., par opposition à tant de noms qui nomment au contraire le socle rocheux etc. Ces dérivés sont peu nombreux, mais assez bien répartis: *luro* est en Labourd à Anglet 1265 *lure*, à Cambo où c'est l'une des 10 maisons nobles 1505 *lure*, en Basse-Navarre à Uhart-Cize 1412 *luro*, à Hosta idem, en Soule *lurro* à Montory et Çuhare (voir le chapitre III), le même dérivé semblant aussi à la base de "Louhossoa" 1595 *louhousana*. Quelques noms ont d'autres bases: en Labourd à Itxassou

1249 *sabaloa* (maison noble) sur *zabal* "plat", à Mendionde 1149 *garro* (maison noble) sur *garr-* "rocher", à Saint-Pée 1415 *saldo* sur *zaldu* "forêt"; en Cize *berrio* sur *berri* "nouvelline" (pour une suffixation différente voir ci-dessus *berriotz*), 1194 *çaro* pour Çaro et sa "salle" sur *zara* "taillis", à Aïncille 1366 *gorombillo* (actuellement "Gorombiloa") sur un composé à finale *-bil* (voir le chapitre III); en Mixe 1392 *malharro* sans doute sur *malkarr* "terrain escarpé" ou *malarr* "(lieu) abandonné", en Soule *arbeloa* (qui est aussi le nom de l'Arbéroue) maison d'Oyhercq sur *arbel* "pierre noire, ardoise"; en Mixe aussi 1412 *apaloceague* pour "Aphalotzeaga" à triple suffixe a été ramené au dérivé primitif dans le moderne "Aphaloa" sur *aphal* "bas"; à Urrugne 1598 *horio* reste peu intelligible faute d'identifier la base *ori-* (mauvaise transcription pour *orri, orre*?) comme dans les navarrais 1268 *oricain*, 1194 *oritz* etc. La toponymie basque ibérique a plusieurs noms de même facture sur des bases géographiques courantes comme Arano, Areso, Ondarroa, Elorrio, Garaio etc.

2° *-ti* (pour la distinction avec *-ti* issu de *-toi* voir ci-dessus) forme les qualifiants *goiti* "situé en haut", *behe(i)ti* "situé en bas" employés seuls substantivement pour nommer des maisons en Mixe et Soule particulièrement, le très répandu *urruti* "situé de l'autre côté, au delà" normalement employé seul et présent surtout en Basse-Navarre et Soule (maisons nobles importantes à Saint-Jean-le-Vieux, Aussurucq), et aussi en Mixe *arboti* qui fait par romanisation "Arbouet", *gabadi* "Gabat", en Soule à Barcus *suhitysarra* composé sur *zuhi* "chênaie", plusieurs maisons *iriatzssitie* avec un probable *aitziti* "situé à l'avant " (voir le chapitre III), 1337 *gorritepe* à Alçay sur *gorriti* (toponyme en zone ibérique) et la base *gorri* "(terrain) rouge, sec ou dénudé";

des noms en *-i*, suffixe typique de nombre de dérivés qualifiants et participes en basque (*gorri, zuri, berri, sarri*…) parfois spécifiques à la toponymie (*bizkai, garai, aldai* etc.), sont peut-être à rapprocher, sémantiquement et morphologiquement, des précédents en *-ti*: 1327 *araynei* à Suhare, 1337 *lacharri* pour "Laccarry" paroisse et podestat souletins (sur *lakharr* "gravier"), au Censier *larrey* à Montory (peut-être sur *larre* "lande"), 1198 *belai* maison noble de Biarritz (si la base est *bel-* ce doit être "ombrière" correspondant au site de l'édifice aujourd'hui détruit), 1235 *jaldai* à Saint-Jean-de-Luz proche de *aldai*, 1186 *ussi* maison noble de Cambo, 1249 *arcquihe* idem à Ustaritz, 1249 *feuti* à Saint-Pée: certaines bases sont peu ou pas lisibles dans les noms les plus anciennement cités;

3° *-le* reste un suffixe imperméable, sans relation apparente sinon formelle avec l'homonyme *-le* dérivant des noms de métiers (*arranzale* "pêcheur" sur *arraintza* pêche", domonyme à Ispoure 1350 *arrançale*; *ehule* "tisserand" composant de 1350 *ehuleche*): le Censier de Soule cite *echele* à Larrebieu, Undurein, Lohitssun sur *etxe* "maison", *arale* à Abense-de-Bas apparemment sur *aran* "vallée", *herulea* à Lohitssun sur un base peu lisible (forme souletine *herro* pour *erro* "racine, ou pour *ehule* "tisserand"?), *larrascal* à Arrast (le composé *larrasca* est "vasque, réservoir de lande" et semble récent); en Mixe à Saint-Palais 1412 *ascuele* sur **aizku-* "lieu de rocher" ou mauvaise transcription pour le suivant: à Beyrie 1350 *esquiele*, 1551 *ezquile* actuellement "Esquilia" sur base *ezki* nom du "peuplier, tilleul" et autres arbres similaires, indiquant que l'élément *-le* a pu naître de *-ele*, pourtant difficile à rapprocher avec un sens acceptable de ses homonymes ou paronymes comme *ele* ou *eli* "troupeau" (1378 *erretelia*), *elhe* "parole", *ale* "grain" etc. Une finale ancienne *-l* après suppression romane de la voyelle finale atone (voir ci-dessus *larrascal*) pourrait, toujours en phonétique romane, avoir donné des finales en *-au*, *-eu* comme 1412 *samau* à Irissarry (pour la base *sam-* en toponymie régionale voir le chapitre III), 1396 *leçau* à Arbouet (la base pourrait être *leze* "gouffre", si les formes postérieures procèdent d'une mécoupure assez vraisemblable: 1412 *çaho*, 1551 *zaho*).

3 c. Dérivés en *-ain, -ein, -an, -en, -in, -n.*

Les noms en *-ain*/*-ein*, la variation phonétique étant dialectale (fermeture à *-ein* en domaine souletin et proche du roman, palatalisation de la nasale après *-i* dans le même

secteur souvent marquée par la graphie gasconne *-inh*), constituent une série abondante en toponymie des régions basques, Mixe et Soule surtout (la quasi absence en Arbéroue, Ossès, Baïgorry et Cize est à noter), et régions voisines, assez comparable pour l'extension aux dérivés en *-o(t)z* et qui se répartissent en deux catégories selon la nature anthroponymique ou toponymique de la base suffixée; il est légitime, au vu des variantes *gan, antzi* de *gain, aintzi* et formes semblables, de considérer en même temps des noms à finale *-an* et *-en* sans diphtongue; les noms en *-in* sont rares, plus encore ceux où l'on n'isole qu'une nasale finale:

1° *-ain/-ein* etc. avec des bases plutôt géographiques, où il s'agit parfois probablement, mais sans qu'on puisse le vérifier, d'une forme réduite de *gain* "hauteur" (l'occlusive a pu fonctionner comme un phonème de liaison): en Labourd 1249 *sortain* (cf. en Soule *sorthera*) et 1357 *salainh* non localisés, à Urrugne 1598 *etssan* et *etssanguibel*; en Basse-Navarre, 1208 *basquazen* "Bascassan", et surtout en zone mixaine et proche où ces noms sont assez nombreux, à Sorhapuru *ambuleyn* (2 maisons) sur *ambulo* "asphodèle", à Uhart-Mixe 1412 *aparrain*, à Larribar 1412 *burieyn*, à Lapiste 1350 *arrayn*, 1119 *befasken* "Béhasque" et sa "salle" en basque "Behaskan(e)" (l'anthroponyme ancien *berasco* n'est qu'une possibilité), à Arbérats *ocharrayn* (qui fait aussi le nom de Soule "Osserain"), *garçayn* (cf. à Biarritz 1261 *garsague* qui exclut un anthroponyme), 1412 *milhayn* à Sillègue, 1412 *mendiayn* à Saint-Palais, 1150 *larran* à Beyrie et 1350 idem à Orègue; en Soule à Aroue *arguisseynh* (avec un autre suffixe voir plus haut *argiotz*), *arroqueyn* (sans doute sur le toponyme répandu *arroki*) maison noble de Garindein (et ce nom lui-même 1473 *garindayn* qui indique plutôt un anthroponyme ancien du type *galindo* sans exclure un toponyme à base oronymique *gar-*), *atchurriqueyn* au hameau de Sillègue proche Domezain, *orieynh* à Domezain (pour *ori-* voir ci-dessus), *berhainh* à Lohitssun, *çabalaynh* à Larrebieu, *guarguateynh* à Viodos, *guailheren* à Musculdy ; on doit envisager aussi, sans pouvoir le vérifier, que certains noms ont en second élément le terme *ain* de sens inconnu qui fait les noms « Aïnhoa, Aïnhice » et quelques rares autres ;

2° avec base plus probablement anthroponymique où ce suffixe est tenu pour un héritage latin au sens de "possession de…" **(11)**: en Labourd à Arbonne maison noble 1150 *perucain* (la forme ailleurs documentée *perucoitz* suggère une suffixation de type patronymique), 1249 *dendrein* non localisé (même nom en Soule à Garindein *andreyn*); en Ostabarès le nom d'Arhansus 1412 *uljyan* entre nettement dans cette série quelle qu'en soit la base anthoponymique; en Mixe 1350 *trinchay(n)* (base tout à fait inconnue et sans doute étrangère au basque, moderne "Trichignia"), à Gabat 1412 *anthunein*, à Arbérats 1350 *amandiayn* pour lequel le terme du lexique moderne *amanddi* "roitelet" est peu adapté, mais l'anthroponyme guère évident, ce village mixain ayant une densité inusitée de tels dérivés d'explication malaisée (voir ci-dessus); en Soule, outre le nom de Gotein ou l'antroponyme semble sûr (1375 *gotenh*: nom ethnique individuel, ou collectif si ce n'est pas à l'origine le nom du seul domec "Gothe"), les deux hameaux dits aujourd'hui par assimilation vocalique "Undurein" étaient notés 1337 *indurey(n), induren,* au Censier *endureyn suson* et *juson* et la maison noble homonyme de Haux *endureinh*, sont susceptibles aussi bien d'une explication anthroponymique que toponymique (*andura* est "hièble, petit sureau", plante qui pousse en abondance en bord de cours d'eau, talus etc.); en revanche seule l'explication anthroponymique sur un héritier du *dominicus* latin s'impose pour "Domezain" 1119 *domezan*, 1193 *domesang*, 1258 *domezain* village et potestaterie (on y aurait trouvé des traces de mosaïques romaines), qui se retrouve domonyme probablement importé à Sare 1505 *domesaint*;

3° les formes plus réduites sont rares: *-in* dans "Méharin" et sa salle 1249 *meharren, mehari(n)* (il y avait un ruisseau de même nom à Anglet 1831 *maharin*) où la base semble *mehe* "étroit"; 1479 *saylin* à Ordiarp reste peu explicable; à Bascassan 1350 *iriquin* et à Ahaïce d'Ossès 1366 *yriquin garay, yriquin behere* (écrits sans nasale en 1350 *iriqui* et dans l'usage moderne "Irikigarai") laissent penser à une simple nasale analogique venant

s'ajouter à un dérivé en *-ki* peut-être de valeur diminutive; cité tardivement 1587 *iruin* à Mendionde entre dans la même série.

3 d. Suffixes diminutifs: *-ko* et *-to*, *-usko*, *-ango*, *-no*.

La toponymie, et spécialement la domonymie préférant les éléments valorisants, les suffixes diminutifs n'ont pas un emploi très étendu:

1° *-ko* et *-to* variantes parfois combinatoires du suffixe fondamental de diminutif en basque forment quelques noms: ils ne nomment que peu ou tard l'édifice (au Censier *echecoa* à Charritte-de-Bas, en composition *echecosarie* à Licq, 1664 *etcheto* à Bardos), plus souvent les éléments du relief, comme à Ispoure 1249 *heguidoa* 1350 *eguico* 1366 *hegujto* "petite crête", et son synonyme 1412 *buruqo* "petit sommet ou limite" à Ilharre, 1366 *sarrico* "petit fourré" à Lacarre pour des maisons nobles; 1412 *larreto* "petite lande" à Garris, en Soule *aranco* "petite vallée, vallon" à Aïnharp et Charritte-de-Haut, *mendicoa* "la petite montagne" à Olhaïby, et à Ibarrole 1350 *bichico* "petit jumeau (?)" (maison franche curieusement voisine de la maison noble et principale du lieu 1350 *casamayor*), à Urrugne 1598 *suhiquo* "petite chênaie"; ces diminutifs reçoivent des suffixes locatifs: 1307 *mendicoagua* "lieu de petite montagne" à Ossès et à Menditte (qui résulte de **mendikoeta* de même sens, domonyme à Biarritz 1335 *mendicoete*), **sarriko(e)ta* "lieu de petits fourrés" dont le résultat en phonétique romane fait les "Charrite" de Mixe (1513 *sarricoete* pour le domonyme) et de Soule; il est possible que des finales à voyelle fermée par dissimilation ou autrement *-ku/-gu* ou *-tu* soient des diminutifs (pour un avatar de *-gun* locatif voir ci-dessus): 1451 *amespetu* à Saint-Pée (le toponyme *amezpe* est "bas des tauzins"), à Occos de Baïgorry 1350 *auzcue* qui peut être "le petit mont" (voir le chapitre III), pour une élévation aménagée en motte où cette maison noble gardait une entrée de la vallée fermée, et *hanocu* "petit lieu de culte" (pour cette interprétation possible voir le chapitre III) à Libarrenx;

2° *-ango, -usko* etc. reconnus **(12)** pour des diminutifs archaïques (la langue moderne utilise *-sko* dans *goizsko* "un peu trop tôt", *oilasko* "poulet" - 1350 *oyllasco* "poulet" comme ici surnom médiéval - , et *-ska* devenu péjoratif dans *liburuska* "livre méprisable" etc.), ont servi à faire quelques toponymes (lieu-dit "Larrango" en pays d'Ossès): en Mixe 1119 *orsanchoe* pour "Orsanco" (la sourde après nasale apparaît au contact du gascon en Mixe et Soule) sur *(h)ortz* "dent, cassure" ou une variante de *urd-* "plateau", 1350 *berangoa* (pour *bera-* voir le chapitre III) l'une des deux maisons nobles de Béhorléguy; en Soule *ocharanco* à Mendy peut être lu avec un premier élément *otsar-* (pour une autre suffixation voir ci-dessus *otsarrain*), mais aussi comme composé du diminutif simple et domonyme déjà cité *aranco* « vallon »; en Béarn un *turianco* cité en 1385 pourrait être de la même série;

la série avec *-sko* tôt documentée en zone ibérique (1050 *irusko*) n'est pas plus fournie en toponymie: 1350 *yturusco, iturrisquo,* 1412 *ithurrosco* "petite source" est l'une des maisons nobles de Sarasquette, et le même nom *itturrosco* est cité en 1551 à Béguios (s'ajoutant aux autres noms de sources du lieu: 1350 *yturroç*, 1412 *ithurrssarry*); 1249 *murusco* à Ossès (où le nom "Murru" a persisté comme oronyme) "petit mont" a disparu après le XIIIe siècle; *mendisco* est cité à Arbouet en 1551; quelques noms à finale *-zki* pourraient avoir une variante du même suffixe, par analogie avec les noms à finale *-ki* (voir ci-dessus *iriki*), comme 1505 *urdasquy* (on peut lire aussi un dérivé de *urdaitz*) l'une des maisons nobles de Cambo, à Garraïbie 1479 *muchasquia* (pour un composé de même base *muxubeltz* à Domezain);

3° *-no* suffixe diminutif (avec palatalisation expressive en basque moderne *-ño* jamais notée dans les textes anciens) est encore moins usité: dans 1366 *salanoa* ("la petite salle") l'une des 8 maisons nobles d'Iriberry en Cize, et pour le quartier haut de Hasparren dit 1249 *soranoa, sorano, sorane* "la petite prairie", qui ne doit pas être comme le laisserait penser la répétition de *-a* final (si ce n'est toutefois le déterminant basque) un avatar inconnu par ailleurs du latin "noua/nova" identifié à la longue au suffixe diminutif basque.

4. Formes romanes des toponymes basques.

En dehors des toponymes romans proprement dits vus au chapitre III (6. Les toponymes romans), qui ne paraissent jamais dans une version basque qu'ils n'ont peut-être jamais eue du moins dans les territoires sous influence romane, et ont persisté sous la forme romane (par exemple à Domezain le roman *bellegarde* a été simplement déterminé en basque "Bellegardia", *lembeye* de même avec perte de l'article "Embia", à Aïnharp *la casete* de même "Caseta" etc.), et des traductions romanes (ou même latines) ponctuelles pour quelques noms selon la nature et la langue des documents, la toponymie basque reçoit diverses marques, généralement graphiques ou phonétiques, de romanisation. Ces traits de romanisation peuvent varier selon les langues officielles des chancelleries médiévales utilisées: navarro-castillan pour la plupart des documents de la Chambre des Comptes de Pampelune, gascon pour quelques autres ainsi que les documents souletins, français très tardivement surtout pour le Labourd. Les scribes, quand ils n'étaient pas bascophones et même rédigeant en latin, ont très souvent utilisé pour transcrire les noms basques les habitudes de leur langue quotidienne, qui était l'occitan gascon ou béarnais des centres administratifs et des cités commerçantes de la région, leur faisant subir, sans doute par automatisme, les mêmes transformations que les mots latins avaient reçues pour devenir des mots romans: traitement des voyelles finales et atones affaiblies ou éliminées, parfois toniques diphtonguées, des consonnes aspirées, nasales, latérales, vibrantes; avec les problèmes particuliers posés par la réalisation graphique (et phonétique pour les locuteurs non basques) des trois ordres de sifflantes basques etc. Ces altérations ne sont pas univoques ni repérables en continu: elles peuvent apparaître ou disparaître à toute date (à partir du XIe siècle où la documentation prend corps), et sont largement tributaires des compétences ou préjugés linguistiques des scribes. Certaines sont généralisées et il est arrivé que les noms modernes et surtout les noms d'état civil officiels hérités des domonymes médiévaux en aient gardé la trace.

4 a. Le vocalisme.

1°. Les voyelles basques finales:

a) *-a* organique ou déterminant basque affaibli en *-e*: 1268 *latxaga, latssague*, 1366 *etzponda* > 1412 *ezponde*; 1266 *laatssa*, 1305 *lassa,* 1350 *laxa* 1384 *lasse* ("Lasse": maintien du déterminant de *lats* "cours d'eau", et pour les consonnes changement de l'affriquée en fricative hérité par la forme basque usuelle "Lasa"); au Censier *bordeguaray*, et *bordaberrie, behetie, appasoroe, aramburue, astaburue* etc. qui représentent des formes basques déterminées par *-a* comme l'étaient et le sont usuellement tous les domonymes;

résultats du suffixe *-eta*: généralement *-ete* dans 1366 *berhoete*, 1412 *sorhoete*, *harri çuriete*; parfois *-et* dans 1292 *garharrete*, 1350 *gararreta* > 1412 *garharret*; et *-at* (confusion avec *-ate*?) dans 1306 *çuhubieta* (en 1350 même maison avec changement de suffixe *çuviaga*) > 1366 *çubiat*; la graphie *-ette* est surtout labourdine et tardive sous influence du français: 1307 *hausquette*, 1505 *soubelette*, 1598 *amesquette*, Censier *sunarrette*;

cas du segment *-óeta, -úeta* avec accentuation romane sur la première voyelle des toponymes *berroeta*, *arrueta* qui font très tôt, partout où la romanisation est ancienne (territoires béarnais débasquisés, Soule, Mixe, Ostabarès, particulièrement pour les noms des hameaux et des maisons nobles), 1268 *berraute*, 1125 *arraute* (village mixain dont le nom local est "Arruuta" avec *-u-* long résultant de l'ancienne diphtongue *-ue-*);

b) autres voyelles finales: *-i*, *-o* et *-u* > *-e* dans 1249 *larrayre* de *larrairi*, 1265 *lure* de *luro*; en zone labourdine les noms avec *-u* final (et parfois analogiquement d'autres voyelles) ont été écrits *-o* avant de passer à *-e*: 1505 *leguaaboro, harboro, subiboro*, 1594 *haramboure* etc., et dans une liste de Macaye datée de 1245 mais probablement copie postérieure du document primitif *sanchardo, etchardo, haranburo* pour *zainarte, etxarte* etc.; ce traitement peut se produire en voyelle devant consonne finale 1292 *bidassun* > 1329 *vidayxon* > 1342 *bidaxen* et finalement "Bidache" déjà ponctuellement noté au XIVe siècle *bidaxe*;

c) disparition précoce du *-e* final après *-t-* (déjà 1007 *uhart* en zone ibérique) et d'autres voyelles finales: *-e* dans tous les noms comme 1249 *heriart, garat*, 1366 *echart, errecart, hoyharart, indart, garat* (mais parfois les scribes rétablissent la forme locale même déterminée 1350 *garatea, indartea*; pour 1266 *lissaber* à Saint-Pierre d'Irube, 1235 *hiruber* les étymons étaient sans doute "Elizaberri, Hiriberri", mais ce pouvait être théoriquement aussi "-behere" comme dans 1505 *ibarber*; la chute de la voyelle finale entraîne l'assourdissement de la sonore d'appui: 1307 *uhaut* pour "Uhalde" (voir plus loin), Censier *urdiarp, ayharp, athac* de "Urdinarbe", "Ainharbe" (pour la nasale voir plus loin), "Athagi"; de même 1249 *hyhout* pour "Iholdy"; dans 1305 *gorombil* pour 1366 *gorombillo* il y a eu aussi analogie avec les nombreux noms terminés par *-bil*;

2° Voyelles initiales et autres;

a) aphérèse (disparition de la voyelle initiale) de *a-* et *e-* et parfois *i-* et *u-* généralement du fait de l'agglutination à l'article (1245 *el esparren*, 1435 *la Rondo*) ou à la préposition romane (1366 *lassale de Recart*): 1249 *guerre, de cheverri*, 1257 *metsague*, 1451 *chagoyen, turbide*, 1498 *lissalde, ruthie* pour "Agerre, Etxeberri, Ametzaga, Ithurbide, Etxagoien, Elizalde, Urrutia" etc., les noms officiels ("Sumberraute" en 1316 *alçumbarraute* en basque moderne "Alzumarta") et d'état civil modernes ayant pu hériter de ces formes;

b) réduction ou altération des diphtongues: de *-au-* à *-o-* dans 1283 *arlaussa* domonyme passé à "Arrossa" (le basque a repris la forme officielle en oubliant la primitive, comme il arrive assez souvent et dit aussi "Arrosa"); de *-ai* à *ei* (domaine béarnais et souletin: *uheytzsse, acquer bisquey*, ailleurs "Uhaitz, Bizkai") et *-e-* de 1150 *orsais* à 1188 *orseis*, 1194 *orses*, "Ossès";

c) diphtongaison conditionnée sous l'accent roman, trait de la phonétique hispanique qui se documente exceptionnellement pour le nom médiéval officiel de "Baïgorry" 1072 *uaigorri* qui était 1264 *beyguerr*, 1366 *bayguerr*, disparu depuis, et celui qui a persisté pour "Arbouet" 1119 *arbet*, 1125 *arbut* issu de la forme locale "Arboti";

d) la prothèse vocalique devant *r-* initial latin ou roman est parfois reproduite selon le modèle *ar-* propre au gascon: 1366 *arrecart*, 1412 *darrecart, darecalde* au lieu de la forme basque 1366 *errecalde*.

4 b. Le consonantisme.

a) traitement de l'aspiration: 1° dans les textes latins anciens l'aspiration basque, même après consonne, est traduite par *f* parce que l'on savait que le *h* roman résultait souvent du *f* latin, 1195 *ferriague*, 1261 *fausegui*; 2° dans les textes navarro-castillans comme le monnayage de 1350 l'aspiration basque est très fréquemment omise conformément à la phonétique basque d'outre-Pyrénées qui l'avait en général éliminée; les deux phénomènes sont observables dans 1150 *ferriete*, 1316 *arrieta*, 1412 *harriete* pour "Harrieta" en Cize; l'aspiration s'est au contraire développée très tôt en zone basque aquitaine, comme dans le nom de Mixe qui est simplement un "Sala" parmi tant d'autres 1125 *salfa*, 1294 *salaha*, 1377 *salha*; on peut comparer document par document 1350 *beythie, aReche, ayerre, larraga, oyanart, goyeneche, çuurte* et 1412 *beheythye*, 1366 *arheche, ayherre, laharrague*, 1412 *goyhenetche, çuhurte* etc.;

b) la nasale intervocalique est généralement conservée en basque (sauf dans les latinismes anciens, non documentés cependant au Moyen Age, comme *ohore, ahate* où elle est représentée par l'aspiration), alors que la version gasconne l'élimine comme dans le Censier souletin pour la forme restée officielle *urdiarp* "Ordiarp" en basque "Urdiñharbe", tandis que pour *ayharp* la forme officielle "Aïnharp" s'est contentée de l'élimination de la voyelle finale du basque usuel "Aiñharbe"; la série des composés de *mia-* ("vigne") sans nasale au Censier (sauf à Licq *mignagaray*) a généralement conservé la nasale (palatalisée après *-i-* en domaine souletin) dans l'usage basque (exception à Alçay pour "Miazabau" en forme gasconne intégrale), et dans tous les cas en Basse-Navarre où les textes médiévaux montraient des variations comme 1350 *mihondo*, 1412 *minhondo*;

c) la vocalisation de la latérale (intervocalique, devant consonne, finale) en *-u-* est un trait général dans l'adaptation gasconne des noms basques: en Soule elle a laissé les noms officiels de "Mendibieu, Larrebieu" au Censier *mendibieu, larrebiu* de *mendibil, larrabil*, en Basse-Navarre "Aïncille" est issu de la forme basque (1291 *ancjvjl*, 1304 *ancil*) et non de l'articulation romane médiévale 1264 *ancibiu*; les domonymes ont généralement conservé la forme usuelle concurrente de l'autre dans les documents: 1083 *nalbais* > 1149 *naubeis* moderne "Albeintz" par métathèse, 1249 *horsebau*, 1307 *uhaut*, 1350 *uaut*, 1412 *uhalde*; 1350 *hospital*, 1412 *lospitau*; 1350 *asconçavala*, 1412 *esconssabau*; 1120 *larsaval* > 1292 *larçabau*, Censier *lastabau*; 1412 *araus*, 1551 *arharça* (vibrante issue de la latérale conservée), Censier *guamasabau, iriçabau* et *irisabala* (à Libarrenx la forme usuelle est restée "Irichabala");

d) l'opposition des vibrantes fortes *rr* et faibles *r* intégralement pertinente en basque comme en castillan du point de vue phonologique, est très inégalement reproduite surtout dans les textes de la région labourdine, et c'est presque toujours la vibrante simple qui est écrite au lieu de la forte (et non l'inverse, qui se produit très peu): pour "Biarritz" même si la vibrante forte étymologique a été maintenue, c'est après beaucoup d'hésitations graphiques (parfois sources de fausses étymologies) 1170 *bearriz, beariz*, 1186 *bearids*, 1249 *bearritz*, 1261 *beiarriz, beiarrids*; et pour d'autres noms 1185 *feriague*, 1245 *hariago,* 1249 *hiriague*, 1245 *ibarola*, *lariague, laralda*, 1249 *lomberi, iriveri,* 1266 *larondo*, qui sont successivement pour "Harriaga, Ibarrola, Larreaga, Larralde, Irumberri, Iriberri, Larrondo"; l'écriture inverse est infiniment plus rare 1249 *içurri* (mais aussi *issuli* où la latérale ne peut procéder que de la vibrante faible), *irryvaren* 1340 *herriarton* pour "Ixuri, Iribarren, Hiriartun";

e) le terme *iri* est parfois reproduit *li* (qui ne semble pas dans ces noms, vu les occurrences, le reste d'un primitif *ili* étymon supposé de *iri*, comme le prouve à Biarritz 1385 *jauliberri* issu d'un **jauriberri* forme réduite par haplologie du commun *jauregiberri* comme dans les noms du Censier *jauriague, jaurigoyhen, jaurigoyty*); ce fait est surtout typique du domaine souletin, où *livarren* représente au Censier non seulement le nom de la paroisse qui l'a conservé comme nom officiel "Libarrenx" (en basque "Iribarne"), mais aussi des maisons à Ossas, Camou, Lohitzun, Aussurucq qui ont gardé la forme basque habituelle "Iribarne" plus ou moins altérée; à Sunhar les noms *libil suzon, libil juzon* probablement de même origine (le segment *li-* ne représente rien en basque) et issus sans doute d'un ancien **iribil* ("maison sur la colline" ou "domaine(s) groupé(s)") ont conservé la forme "Libil";

f) les sifflantes non palatales, apico-alvéolaire écrite *s* ou dorso-alvéolaire écrite *z*, sont parfois palatalisées dans les textes labourdins et notées *-ch-*, trait caractéristique que le gascon de la région bayonnaise a appliqué aussi bien à des noms romans ("La Plachotte" à Bayonne) qu'à des toponymes basques médiévaux: 1249 *lachalda,* 1283 *lachague*, 1340 *latchague, otchoette*, pour l'apico-alvéolaire affriquée de *lats, otso*; 1249 *leichague*, *curuchiague* pour la dorso-alvéolaire de *eliza* ou *leze, kurutze*;

g) si après chute de la voyelle finale atone en prononciation romane (voir ci-dessus) la sonore devenue finale s'assourdit (d'où le nom officiel "Licq" à côté du basque "Ligi" etc.), on peut trouver quelques finales analogiques au suffixe roman *-ard* comme 1340 *bidard*, 1505 *doyharard.*

*

Notes au chapitre IV.

1. J.-B. Orpustan, *La langue basque au Moyen Age (IXe-XVe siècles)*, Izpegi 1999, Chapitre II, De quelques traits phonétiques p. 41-149; Chapitre V, Composition et dérivation suffixée, p. 231-293. En ligne *www.tipirena.net* I n°1.

2. Cette question a été exposée dans l'article suivant: J.-B. Orpustan "L'anticipation nasale de *-b-* et la graphie *-mb-* dans les noms composés de l'ancienne toponymie basque", *Bulletin du Musée Basque* n°115, 1987, p.1-10.

3. L. Michelena, *Apellidos vascos* op. cit. p. 35: "En ciertos apellidos el primer elemento, el substantivo, lleva artículo: *Eguiazabal*…" L'auteur ajoutait: "Parece natural pensar que en ellos el primer miembro es un nombre propio", apellido o topónimo …- y no un apelativo: cf. *Larreategui* "la casa de los Larrea". Mais dans les domonymes cités ici, l'élément premier déterminé est bien un toponyme ou un élément toponymique incontestable.

4. Ce privilège de 1418 faisant suite à un long procès des habitants d'Ossès et de leurs "gardiens des monts" dits "bedaleros" avec le gouverneur de la châtellenie de Saint-Jean-Pied-de-Port a été traduit et reproduit dans l'article suivant: J.-B. Orpustan, "La vallée d'Ossès de 1258 à 1418", *Bulletin du Musée Basque* n°65, 1974.

5. Pour une présentation des consonnes de liaison comme outils de la composition en basque, voir J.-B. Orpustan, *La langue basque au Moyen Age* op. cit. p. 255-256.

6. J. Hubschmid, *Mediterrane Substrate*, Berne 1960. L'auteur attribuait à cette série de suffixes repérés jusqu'en Asie Mineure un sens d'appartenance que les toponymes basques, sauf en cas de base anthroponymique avérée, ne peuvent recevoir. Même point de vue de G. Rohlfs pour les toponymes aquitains et pyrénéens dans "Sur une couche préromane de la toponymie de l'Espagne du Nord et des Pyrénées", *Revista de Filológia Española* XXXVI, et même réserve.

7. On peut admettre que la forme officielle "Tardets" citée est née d'une forme ancienne et peut-être partiellement différente du basque "Atharratz" après aphérèse initiale, dissimilation de *-rr-* en *-rd-* et fermeture vocalique devant sifflante de *-atz* en *-etz*.

8. M. Grosclaude, *Dictionnaire toponymique des communes du Béarn*, op. cit. p. 390-391. La réduction romane du groupe *-rz-* du basque à *-ss-* se documente aussi bien en anthroponymie régionale pour "Garzia" en gascon "Gassie" qu'en toponymie pour "Orzaiz" nom officiel depuis la fin du XIIe siècle *ossais* puis "Ossès".

9. Voir ci-dessus la note 6, et l'article important de J. Coromines "Du nouveau sur la toponymie occitane", *Beiträge zur Namenforschung*, 8, 1973 n° 3 et 4, Heidelberg, p. 193-308. Compte rendu et analyse de cet article à propos de la toponymie basque: J.-B. Orpustan, "Les vestiges basco-aquitains en toponymie occitane selon J. Corominas, à la lumière de la toponymie médiévale du Pays basque", *Bulletin du Musée Basque* n°118, 1987, p. 125-150.

10. Pour l'analyse toponymique de ce nom, A. Dauzat et Ch. Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France*, Paris 1984, p. 27 (le mot "chèvre" doit être corrigé en "chêne"). Le point de vue anthroponymique est exposé par A. Irigoyen, *Sobre toponimia del país vasco norpirenaïco*, Bilbao 1990 p. 29-32.

11. J. Caro Baroja, *Materiales para una historia de la lengua vasca en su relación con la latina*, Salamanque 1945, p. 59-82. L. Michelena, *Apellidos vascos* op. cit. p. 90.

12. La question de ces suffixes en toponymie européenne est abordée par J. Hubschmid "Die *-asko/-usko* Suffixe und das problem des Ligurischen", *Revue Internationale d'Onomastique* 1966-67 article dont L. Michelena fait la critique dans *Fontes Linguae Vasconum* 1969 p.397-401. Pour des toponymes français avec ce suffixe qui serait issu d'un *-ancum* pré-latin, cf. A. Dauzat et Ch. Rostaing op. cit. p. 23.

*

C H A P I T R E V

Liste des maisons médiévales

par provinces, vallées, paroisses et hameaux.

Introduction

La liste qui suit ne cite évidemment pour l'essentiel que les maisons dont le nom est attesté dans la documentation médiévale proprement dite, c'est-à-dire antérieure à l'an 1500 selon une division chronologique aussi traditionnelle et commode qu'arbitraire. En fait la plus grande partie de la nomenclature est arrêtée, en raison de la nature de la documentation, dans les premières années du XVe siècle, sauf dans quelques rares points particuliers, quelques villages de Soule, Saint-Jean-le-Vieux, Biarritz etc. où sont portés des noms cités pour la première fois à la fin du XVe siècle, très peu nombreux par rapport à l'ensemble. Y ont été ajoutés, pour des paroisses du Labourd où la documentation médiévale est très insuffisante, et de même pour Larrau en Soule, des noms pris dans des listes postérieures, mais pouvant être tenus à peu près sûrement comme antérieurs à 1500 : listes de 1505 extrêment fournies et utiles pour Sare, moins ailleurs, de 1568 pour quelques paroisses, de la fin du XVIe siècle pour les maisons de Bardos et d'Urrugne (Biriatou, Ciboure et Hendaye compris) "réputées anciennes", et encore les noms des maisons "anciennes" de Villefranque citées comme telles en 1615. N'ont été retenus que les noms dont la forme linguistique correspond aux usages médiévaux, en excluant par exemple tous les dérivés en *-(r)ena* dont l'extension, sinon absolument l'invention (exemples très rares et incertains dans les grandes listes des XIV-XVes siècles), est manifestement postérieure à la période médiévale. En complément des listes ont été rapportés, selon les mêmes principes, des noms de Mixe et Ostabarès cités en 1551, et pour La Soule quelques noms supplémentaires inscrits dans la *Coutume* de 1520.

La présentation par provinces et hameaux suit un ordre à la fois géographique quand il n'y en avait pas d'autre et administratif, pour les provinces d'ouest en est, Labourd, Basse-Navarre "bayonnaise" puis "dacquoise", Soule, et de même pour les paroisses et hameaux à l'intérieur des subdivisions administratives anciennes en "vallées" ou "pays" de chaque province. Les maisons sont présentées séparément pour chaque hameau ou paroisse, sachant que si la notion de "paroisse" comme unité administrative de base est pertinente pour le Labourd elle ne l'est ni pour la Soule ni pour la Basse-Navarre où la division paroissiale ne recouvre pas toujours l'unité administrative de base, la "villa" ou hameau avec son conseil de maîtres de maison, comme l'indiquent clairement l'enquête bas-navarraise de 1350 et le *Censier* souletin rédigé croit-on à partir de 1375.

Dans chaque paroisse ou hameau, au lieu d'une présentation géographique par axes routiers, la plus pertinente pourtant à bien des égards et notamment pour la signification des toponymes, les noms de maisons ont été classés par ordre alphabétique, dans chacune des catégories selon lesquelles était organisée, au plan juridique et social, une société médiévale de type féodal. Celle-ci distinguait, comme on l'a vu dans les chapitres précédents et comme l'explicitent parfaitement les textes, d'une part: 1° les maisons dites postérieurement et par commodité "nobles" ("infançonnes" en Navarre et Labourd à époque ancienne, "gentius" dans la formulation gasconne exclusive dans la Soule médiévale), 2° celles qui n'avaient pas rang et statut de "noblesse", pour lesquelles l'expression la plus courante et la plus générale dans les textes navarrais se traduit par "maison de laboureur". Mais d'autre part, dans ces dernières, soumises à ce titre à des obligations et devoirs dont certains leur étaient communs avec les nobles, il y avait aussi

une différence de statut et de fait tout aussi fondamentale et deux catégories bien distinctes: a) celles qui étaient considérées en terme de droit "alleutières", ayant, comme les nobles, la pleine propriété héréditaire de leurs maisons et domaines, dites en ce cas "franches" c'est-à-dire étymologiquement "libres", et parfois "maisons du roi" parce qu'elles ne reconnaissaient aucune autre dépendance seigneuriale; b) celles qui étaient "fivatières" ou "botoys" d'une maison principale, souvent noble, parfois franche, ou elle-même fivatière, après avoir passé un contrat - sans doute oral et jamais documenté, sauf parfois dans la documentation monastique - avec leur seigneur soit pour avoir été édifiées sur leur domaine, ou pour "tenir" c'est-à-dire exploiter leurs terres ou une partie de leurs terres sur le domaine seigneurial (ou sur le domaine royal, où même des nobles pouvaient affiéver).

Pour la plupart des paroisses et hameaux de Soule et Basse-Navarre, chaque catégorie de maisons sera ainsi ordonnée en maisons "nobles, franches, fivatières" (ou "censitaires" lorsqu'elles apparaissent seulement au titre d'un cens désigné comme tel dans la documentation). Celles pour lesquelles la documentation n'informe pas, la plupart des maisons non nobles du Labourd par exemple, seront classées sous la rubrique "Indéterminés": cette part du classement pourra être éventuellement modifiée par de nouvelles découvertes d'archives ou de nouveaux travaux de recherche sur l'histoire médiévale des pays basques. Dans chacune de ces catégories l'ordre sera, pour la raison de commodité de lecture déjà dite, seulement alphabétique.

Certains documents médiévaux apportent aussi d'autres renseignements, par exemple sur l'importance ou si l'on veut la "richesse" (l'enquête de 1350 en Basse-Navarre dit effectivement qu'il y a des "maisons riches" et des "maisons pauvres") de chaque domaine: monnayage de 1350 et taxes en florins de 1366 et 1412 pour la Basse-Navarre, classement en "parts de feu" (double, entier, demi, tiers, quart) au *Censier* de Soule. Il n'est pas inintéressant de noter, comme on l'a vu au chapitre I, que telle "salle" importante par sa renommée pouvait être parmi les plus bassement taxées, telle maison infançonne ancienne même exemptée pour pauvreté, et au contraire des fivatiers taxés au plus fort (6 sous morlans pour le monnayage, 4 florins en 1412 etc.). Mais d'une part ces informations sont bien incomplètes, et d'autre part les mêmes documents (comparaison des taxes en florins de 1366 et 1412 en Basse-Navarre) montrent des changements rapides de situation, sans même tenir compte des feux qui sont cités comme "morts", maisons inhabitées au moment du recensement, mais que l'on peut retrouver par la suite dans une nouvelle liste. Tel texte dit aussi la nature précise des affiévements dus à la maison seigneuriale (à Ahaxe, en vallée de Baïgorry) ou des devoirs annuels dus au roi, à la vicomté etc. dont plusieurs exemples ont été donnés au chapitre I. Ce sont encore là des faits d'histoire d'une extrême importance pour la connaissance, encore si imparfaite, des sociétés médiévales basques et autres, mais auxquels une étude de toponymie d'habitat comme l'est cet ouvrage sur les noms de maisons ne pouvait au mieux que faire des allusions rapides et fragmentaires. Toutes les informations autres que l'appartenance à la catégorie, et pour les fivatiers le nom de la maison seigneuriale, ont été écartées.

L'écriture des noms de maisons a été faite en graphie basque moderne, mais conformément à la forme "pleine" telle qu'elle se déduit des citations médiévales, souvent assez éloignée, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral, de celle qui est aujourd'hui en usage: ce serait un effort de restitution méritoire et légitime que de redonner partout aux noms de maisons, médiévales ou non, la forme simplement correcte qui a été la leur durant tant de siècles, et l'était encore souvent au milieu du XXe siècle dans la langue des actes notariés. A côté de chaque nom en lettres normales, ont été ajoutées la date de la première mention connue à ce jour et éventuellement une ou plusieurs citations médiévales datées qui permettent de se faire une idée de l'histoire, cacographies comprises, de l'écriture des domonymes basques à travers la documentation latine et romane.

I. LE LABOURD.

(A. Paroisses de la région occidentale et côtière: d'Urrugne à Anglet)

Urrugne, en basque **Urruña:**

Les paroisses de Ciboure et Hendaye avec Biriatou n'ont été détachées de celle d'Urrugne, qui occupait toute la région côtière entre la Nivelle et la Bidassoa, qu'au XVIe siècle. Très peu de citations sont médiévales, mais l'important habitat du XVIe siècle, plus de 100 maisons et domaines recensés en 1598 et "*prettandues anciennes*" c'est-à-dire "qui ont la réputation d'être anciennes", permet sans risque de donner une liste de noms médiévaux quant à l'origine sinon quant à la graphie, qui est du français du XVIe siècle et dont la restitution reste parfois douteuse, sans information pourtant sur les catégories statutaires à l'exception de la maison noble d'Urtubie, qui ne prend de l'importance qu'à partir du XIVe siècle quand le roi d'Angleterre duc d'Aquitaine l'autorise, comme d'autres nobles labourdins, à bâtir une maison forte **(1)**, et Boniortz à Biriatou**.** Mais il y avait sûrement d'autres infançons à époque ancienne, comme Irandatz, et l'enquête de 1249 cite un *sancto vicentio* qui pourrait avoir été une maison hagionymique sans doute noble puisque c'est la dédicace de la paroisse d'Urrugne **(2)**.

1. Nobles (ou infançons: le terme "infançon" est le strict équivalent de "noble" en castillan médiéval):

Boniortz ou Buniortz (1266 *boniort*, 1357*boniortz*),
Irandatz (1149, 1598 *irandats*),
Urtubia (1149 *urtubia*).

2. Indéterminés (mais pour la plupart francs sans doute comme dans les autres paroisses du Labourd):

Agerre (1598 *aguerre*),
Agorreta (1568 *agorette*, 1598 *aguorrette*),
Aldape (1598 *aldappe*),
Amezketa (1568, 1598 *amesquette*),
Amezti ou Amuzti (1568 *amusti*),
An(za?)-Gaztelu (1598 *an… gastellu*),
Anzilun (?) (1598 *ansillon*),
Anziolha pour deux maisons (1598 *ansciolla, ansiolla*),
Aragorri ou Arragorri (1598 *aragorry*) **(3)**,
Arragarai (1598 *arraguaray*),
Arrebehere (1598) ou Arrabehere,
Arrupe (1568),
Arteaga (1568 *artiague*),
Azkue (1598 *ascoue*),
Azparrotz ou Ozporrotz (1451 *azparotz*, 1598 *osporots*),
Azparrotz-xipi (1598 *osporrotchipy*),
Baztagibeleta (1568, *bastaguilleta,* 1598 *bastabilleta*),
Beraztegi (1598 *berasteguy*),
Bergara (1598, 1568 *bergare*),
Berroeta (1568 *berroete*, 1598 *berroette*),
Bitxitolha (1598 *bitchitolla*),
Burutaranzahar (?) (1598 *boutransar*: peut-être le même qu'à Saint-Jean-de-Luz: voir plus loin),
Cassadie (1598): l'un des rares noms romans ou collage avec suffixe collectif basque *-di* (la forme romane habituelle est "Cassagne": "chênaie"),
Camiot (1598 *camyot*) autre nom roman ("petit chemin"),
Etzail (1598 *etzçail*),
Etzan (1249 *etzçan*, 1598 *etssan*),
Etzanzabal (1598 *etssansabal*),
Gabiri (1568 *gaberie*),

Galbarreta (1598),
Gazteluzahar (1568 *gastelo sahar*, 1598 *gastellusar*),
Goiaga (1598 *goiague*),
Gurtze ou Gurutze (?) (1598 *gourtsce*),
Haizpururdi (1598 *haispururdy*),
Haraneder (1568, 1598),
Harizmendi (1568, 1598 *harizmendy*),
Hariztegi (1568, 1598 *haristeguy*),
Harretxe (1568 *arreche*: à Ciboure),
Harribilaga (1235 *harrevillaga*, 1568 *harribiliague*, 1598 *arrabilague*),
Hesanogibel (1568 *hesanoguibel*)
Hirigoiti (1568),
Ibañeta (1568 *ibaignete*),
Ibildots ou Ibildotz (1568 *vildotz*, 1598 *ibildots*),
Iguzkiagerre (1598 *iguzquiaguerre*),
Ihartz ou Eihartz (1249 *iharse*, 1598 *ihartsce*),
Ihurzubehere (1598 *ihoursoubehere*),
Ipharragerre (1598 *ipparraguerre*),
Iratzahandi (1598 *iratzahandy*),
Labe ou Labin (1568 *labi*),
Larralde (1249 *laralda*, *laraldia*, 1568, 1598 *larralde*),
Larranza (1598 *larrance*),
Larre (1235 *lana*, 1249 *le lane*, 1568, 1598 *larrea*),
Larretxe (1598 *larreche*),
Larrolheta ou Larrulieta (1170 *olete*, 1598 *larrulliette*),
Lekueder (1598 *lecqueder*),
Lekumberri (1598 *lecomberry*),
Lizardi (1598 *lissardy*),
Lizardibehere (1598 *lissardybehere*),
Lizarritz (1568),
Lohobiaga (1598 *lohobiague*),
Luberri (1598 *luberry*),
Mokozorrotz (1598 *mocquossorots*),
Moleres (1598 *molleres*: autre nom roman),
Oihanbehere (1598),
Oihangarai (1451 *oyangaray*, 1598 *oihanguaray*),
Oiharzabal (1233 *oiharsaval*, 1598 *oyharsabal*),
Oiharzabalbehere (1598 *oyharsabalbehere*),
Oiharzabalgarai (1598 *oyharsabalguaray*),
Olhaberriaga (1598 *olhaberriague*),
Olhaso (1598 *ollasso*),
Orio (1598 *horio*),
Ornaldegi (1568 1598 *dornaldeguy*),
Orzabal (1249 *horsebau*, *horsabaus*),
Othar (1249 *otare*),
Otsabiaga (1598 *otsabiague*),
Phagadi (1568 *fagadi*, 1598 *faguady*),
Phagarte (1598 *faguеards*),
Phagartexipi (1598 *faguеardschipy*),
Phagoaga (1598 *faguoague*),
Sendategi (1598 *sendateguy*),
Sohatxuri ou Sohapuru (1598 *sohapfury*),
Ubegi (1598 *ubeguy*),
Uharte (1235, 1598 *uhart*),

Unhamendi (1598 *hunamendy*),
Urruzti (1598 *urusty*),
Ximigarro (1598 *chimigarro*),
Zelhai (1598 *cellay*),
Zigabehere ou Zihiagabehere (1598 *siguabehere*: il doit s'agir du même nom que le "Cihigue" souletin),
Zigagarai ou Zihiagagarai (1598 *siguaguaray*),
Zopite (1568 *sopite*, 1598 *soppitte*),
Zubernoa (1149 *subernie*, 1347 *saint jayme*: cet établissement lié au pèlerinage ne semble pas recensé comme maison particulière et a peut-être eu rang de noblesse),
Zuhar (1598 *suhare*),
Zuhibar (1598 *suhibar*),
Zuhigarai (1598 *suhiguaray*),
Zuhigaraixipi (1598 *suhiguaray chipy*),
Zuhiko (1598 *suhiquo*).

Aïnhoa: aucune information sur l'habitat médiéval, à l'exception du monastère d'Urdaitz (1249 *urdais*). En 1568 sont nommés Etxehandi (*etchehandi*), *cherry* peut-être pour Etxeberri, et *bastero, miguelena* anthroponymes de type hispanique et sûrement tardifs.

Sare, en basque **Sara**:
1. Nobles:
Haranburu (1505 *haramboure*),
Ibarrola (1520 *ibarrola*),
Ibarsoro (1505 *ibarsolle, ivarsore*),
Lehet ou Leheta (1233 *lehet, lahet*),
Sogarriaga ou Zugarriaga (1505 *sogarriague*, sans doute par mauvaise lecture de copie écrit aussi *sagarsague*),
Sorhaindo (1505).
2. Fivatiers d'Ibarsoro:
Alzuera ou Alzubehere (1505 *alsoère*),
Berroeta (1505 *berroete*),
Hegaburu ou Hegiaburu (1505 *heguaboro, hegiaboro*),
Hurburu ou Hiriburu (1505 *hourboure*, 1588 *hiriburu*),
Uhaberri (1505 *houaberry, huaberry*).
3. Indéterminés (probablement francs pour la plupart):
Agerre (1505 *aguerre*),
Anduitz (1505 *anduitsse, anduintz*),
Apheztegi (1505 *pesteguy*),
Baratzearte (1505 *baratseart*),
Baztagandegi (1505 *bastagandeguy*),
Berroeta (1568 *berroete*),
Borda (1505 *laborde*),
Bunihort (1505 *bonibort, bonihort*),
Domintxain (1505 *domasaint, domasain*),
Eiheralarrezahar (1505 *echeralarresahar*),
Elzaurzpe (1505 *alsaurspy*),
Errementa (1505 *erremente*),
Etxeberrigarai (1505 *etcheverrigaray*, 1568 *cheverry*),
Etxegarai (1505 *eschegaray*),
Etxesarri (1505 *etchesarry*),
Galharreta (1505 *galharrette*),
Ganderatz (1505 *gamderatz, galderatz*),
Garate (1505 *garat*),

Garrikarte (1505 *garricart, carricart*),
Gurana (1505),
Haldunbehere (1505 *haldoubehere*),
Haldungarai (1505 *uhaldongaray*: ce nom et le précédent sont peut-être des composés de *uhalde* après aphérèse de *u-* facilitée par la longueur ou l'incompréhension du mot),
Haraneder (1505),
Haranguren (1505 *haranguren,* 1568 *harangoien*, actuel "Hangoinea"),
Haranxipi (1505 *haranchipy*),
Harburu (1505 *harboro*),
Hargain ou Argain (1505 *argain*),
Harizmendi (1289, 1505 *harismendy*),
Harizmendiberri (1505 *harismendiberry*),
Harizpe (1505 *harispe*),
Hariztegibehere (1505 *haristeguibehere*),
Hariztegigarai (1505 *harizteguigaray*),
Haroztegi (1505 *harosteguy,* 1568 *harosteguibehere*),
Harrondo (1505),
Hauziarte (?) (1568 *hanciare*): tenue pour infançonne au XVIIIe siècle;
Hiriarte (1505 *hiriart*),
Hiribarren (1505),
Hirigoien (1505 *hirigoyen*),
Hita ou Hitia (1505 *hitti*: cette forme et la prononciation moderne "Hitia" supposent une prononciation à partir du mot roman "Hite" qui en basque fait normalement "Hita" dès le XIVe siècle, un ancien dérivé **ihidoi* > **ihiti* "jonchaie" paraissant improbable vu le nom suivant),
Hitaxipi (1505 *hitechipy, hitchipy*),
Iburki (1505 *dibourqui*),
Ihartzebehere (1505 *harcebehere*),
Ihartzegarai (1505 *iharecegaray, ihascegaray*),
Inbuontzu (1505 *inbuonzssu*), est peut-être pour "Ihurtsu",
Inhurrueta (1505 *inhurruta, inhurrutua aisegarena*),
Iratze ou Ithiratze (ou Aitziratze ?) (1451 *iratz*, 1505 *itgirace*),
Ithurbide (1451 *turbide*, 1505, 1568 *ithurbide*),
Itsasgarate (1505 *isatz-garat*),
Jauregiberri (1505 *jaureguiberry, jaureguiberria*),
Joanigeldegi (1505 *joannigueldeguy*: il faut sans doute lire le prénom "Johan-Miguel"),
Kamieta (1505 *lamiette*: semble une cacographie pour un dérivé du gascon *cami* "chemin"),
Lapitz (1505),
Lapitzxipi (1505 *lapitzchipia*),
Larralde (1505),
Lataberro (1505 *latabero*),
Legarburu ou Lagarburu (1505 *leguaaboro*),
Legura (1505 *legure, segure*),
Lehetabehere (1568 *lahet jusan*),
Lehetaxipi (1505 *letechipy*),
Lekumberri (1505 *lecomberry*),
Leremburu (1505 *lerembura*),
Mendiondo (1505 *mendionde*),
Miranda (1505 *mirande*),
Mixelto (1505: ce prénom sera ensuite suffixé en "Mixeltorena"),
Olhabide (1505),

Uharte (1505, *uhart*),
Ursua (1505 *orssue, orsue*: doit être nom d'origine bastanais, moderne "Ursuarenea"),
Xarrutegi (1505 *charruteguy*),
Xoantokorena (1505 *choantocorena*: nom d'invention très récente);
Zakhalarre ou Sakhalarre (1505 *saccalarre*),
Zamatelu ou Samatelu (1505 *samatello*),
Zubelbehere (1568),
Zubelgarai (1568 *zubelgaray*),
Zubiburu (1505 *subiboro*),
Zubitibi ou Zubitegi (1505 *subitebie, subitibie*).

Ascain, en basque **Azkain:**
a) Nobles:
Arozta ou Arrausta (1505 *la maison daroste,* 1568 *arrote*),
Izotzagerre (1235 *yssossaguerra*, 1505 *issotzguerre*),
Jauregi (1505 *la salle dascaing*, portait peut-être le nom plus tard cité de "Azkube").
b) Fivatiers:
Agerre ou Azkainagerre (1505 *azcainaguerre*) d'Izotzagerre,
Goietxe (1505 *goyhetche*) d'Izotzagerre,
Goldaraztegi (1505 *goldarasteguy*) d'Izotzagerre,
Haranburu (1505 *harabouro*) de la salle,
Hiribarren (1505 *heribaren*) de la salle,
Hirigoien (1505 *hirigoyen*) de la salle,
Hirigoiti (1505 *hirigoity*) de la salle,
Iharraga ou Eiharraga (1505 *iarragua*) de la salle,
Oihararte (1505 *oyharard*) de la salle,
Olharandi (1505 *olharandia*) de la salle,
Uharte (1505 *uhart*) de la salle et d'Izotzagerre,
Ximildegi (1505 *chimildeguy*) de la salle.
c) Autres:
Azkarzabal (1568 *arcatzabal,* actuel "Ezkartzabal"),
Halzaran (?) (1568 *alciran*),
Harizpe (1568),
Itarbitz (1505 *itarbis*),
Olhaberrieta (1568 *olhaberriete*),
Sokalarre (1568 *socalarre*),
Uhalde (1568),
Zugarreta (1235 *sugarreta*).
La liste est sûrement déficitaire pour les maisons franches, comme dans beaucoup de paroisses du Labourd.

Saint Pée d'Ibarron, en basque **Senpere** et **Ibarrun:**
a) Nobles:
Elzaurzpe (1505 *elsospea*),
Gaztanbide (1568 *bastambide*),
Jauregi (?) (1323 *dominus de sancto petro*),
Olhagarai (1505 *olhagaray*),
Sorritolha (1505 *sorritolle, sorritole*).
b) Fivatiers:
Ihitzagerre (1505 *ihitsaguerre*) d'Olhagarai,
Kamieta (1505 *camiete*) d'Olhagarai et de Sorritola,
Otsoarena (1505 *otchoarena,* 1568 *choarena*) d'Olhagarai,

Sarroski ou Zarrozki (1505 *sarrosquy, sarosguy*) de Sorritola;
c) Indéterminés:
Alfaro (1451: nom d'origine navarraise),
Ametzpeto (1415 *amezpetu*),
Antso ou Antsu (1415 *antsoe*),
Armora (1249 *armola*, 1568 *armore*),
Donamarte (1568 *dona martie*),
Eiheralarre (1568 *iharalarie*),
Erhaltz (1415 *errautz*),
Etxebertze (1568 *guerroete echeverce*),
Idare (1568),
Ihitze (1415),
Haitz (1249 *haaz*, *fleis* qui semblent des cacographies),
Halzolha (1568 *alsola*),
Haranbileta (1568 *harambillette*),
Hariztegi (1568 *harizteguy*),
Heuti (1249 *feuti*),
Jauregizahar (1415 *jaurreguissarre*),
Oihanarte (1568 *oihenart*),
Olhaberri (1568),
Olharandegi (1568 *olhandehuy*),
Ordoiz ou Ordaiz (1249 *ordoiz, ordaidz*),
Ortiz (1249 *ortitz*: nom difficile à distinguer du précédent),
Uhalde (1568 *bastide uhalde*),
Uharte (1198, 1268 *uhart*),
Urruti (1568 *amotz urruti*),
Urzahar (?) (1568 *ucharre*),
Zaldo ou Zaldu (1415 *saldo*),
Zihobi (1568 *sihobie*),
Zilhoaga (1415 *silhoague*).
Zuhiberro (1568 *amotz suhibero*)

Saint-Jean-de-Luz, en basque **Donibane-Lohitzun:**
a) Nobles:
Jaldai (1233, 1235, 1249),
Phagasu ou Phagazu (1235 *pagasu*),
Santsu (1249 *santz, sansu*),
Urthaburu (1253).
b) Indéterminés:
Aizpena (1235 *aispena*),
Burutharan (1257 *le mazon de burutharan*),
Etxebertze (1257 *echevesten*),
Iratzezabal (1235 *iradcesabau*),
Iratzondo (1233 *yrassondo*),
Larranda (1235),
Larre (1235 *lane*),
Phagondo ou Phagandu (1249 *pagandu*, 1257 *pagueundo*),
Zuharte (1235 *suhart*, 1257*suhare*).

Bidart et **Guéthary**, en basque **Bidarte, Getaria:**
a) Nobles:
Dona Maria (1412 *santa maria*),
Haritzagerre (1505 *haritsaguerre*),
b) Fivatiers de Haritzagerre:

Agerrexipi (1505 *aguerrechipy*),
Ibarbehere (1505 *ibarber*),
Tendabaratze (1505 *tendebaratz*).
c) Indéterminé:
Ametzaga (1257 *le mazon de metsague*),

D'autres maisons citées en 1498 et situées à Biarritz par E. Goyheneche **(4)** pourraient être à Bidart, dont la liste médiévale est très déficitaire, comme celles d'Ahetze, Arbonne, Arcangues.

Ahetze:
De statut indéterminé:
Akarreta (1249 *carreta*),
Haranbilaga (1249 *herenbillague*),
Larrungorritz (1150 *larungoriz*): nom localisable à Ahetze d'après le contexte de l'acte du *Livre d'or* de Bayonne qui le cite **(5)**.

Arbonne, en basque **Arbona:**
a) Noble:
Perukain (1150 *perucain*).
b) Indéterminés (noms de quartiers qui ont dû être ceux de domaines):
Hurmalaga (1083 *formatellium*),
Oreintz (1170 *oreinz*).

Arcangues, en basque **Arrangoitz:**
a) Nobles:
Alotz (1150),
Jauregi (1170 *archangos*, 1303 *argangois*),
Nalbaitz (1083 *nalbais*, 1249 *naubeis*: le statut médiéval de noblesse est probable vu les citations anciennes; le nom aurait été altéré tardivement en "Ablaintz, Albeintz").
b) Indéterminé:
Gaztelur (1401 *gasteluir*).

Bassussarry, en basque **Basusarri:**
a) Noble:
Urdainz (1249 *urditz*, 1311 *urdaytz*).
b) Indéterminés:
Hargous (1249 *faurgues* nom roman: Bassussarry a été peuplé au XIIe siècle),
Larrairi (?) (1249 *larrer*),
Larrieu (1249 *larriu*: autre nom roman),
Larrondo (1266 *larondo*),
Latsaga ou nom roman Lassègue (1249 *le segue, la sague*),
Otsatz (?) (1249 *ossadges*).

Biarritz:
a) Noble:
Belai (1198, 1342 *belay*, 1505 *bellet, bellay*),
b) Indéterminés:
Agerre (1342 *aguerre*),
Aitsu (1342 *aissu*),
Aroztegi (1498 *harostegui*),
Arrategi (1498 *arretegui*),
Artibaratze (1311 *artibaratsse*),
Artitz (1311 *artitz*),
Borrobiaga ou Berrobiaga (1335 *borrobiague*),

Castera (1342: nom roman),
Elizalde (1498 *lissalde*),
Etxabiaga (1498 *chabiague*),
Etxalarre (1498 *chalar*),
Gardaga ou Garzaga (1233, 1255 *gardague*, 1261 *garsague*),
Gosamendi ou Otsamendi (1256, 1335 *gossamendi*),
Harausta (1498),
Harribilaga ou Errabilaga (1498 *rabihague, rebilhague*),
Hiriarte (1315 *hiriart*),
Hiriberri (1342),
Horteberri (1258),
Hortza (1342 *hortz*),
Ihitze (1342 *hitsse*),
Irazabal (1342 *iradssebau*),
Jaur(eg)iberri (1342 *jauliberri*, 1385 *jauliberrie*),
Lahitz ou Lahiatz (1311 *lahitze*, 1335 *lahiadce*),
Larras ou Larraitz (1266; 1258 *larraiche*, 1327 *larratche*),
Larregi (1498 *larregui*),
Larrepunta (1342 *larrepunde*: a pu être d'abord **larraburu*),
Larrondo (1498),
Larrondoeta (1498 *larrendoete*),
Laster (1498),
Mendikoeta (1335 *mendicoete*),
Monsegur (1335: nom roman),
Olhetxe ou Oholetxe (1335 *holeche*),
Otsotz (1170 *hotsotz*),
Sarote ou Zarote ou Zaroeta (1498 *sarote*),
Uhalde (1328),
Uhambeheiti (1198 *uhanbeiti*, 1261 *hombeiti*),
Ziloetabehere (1362 *siloeta*, 1498 *silloete de bas*),
Ziloetagarai (1498 *silloete dessus*),
Zuhar (1498 *suhare*),
Zuhi (1498 *suhi*).

A ces noms s'ajoutent quelques anthroponymes romans donnés à des maisons: Maître Petit, Marou, Catalina…

Anglet, en basque **Angelu**, et environs de Bayonne**:**

a) Nobles:

Belai (il y aurait eu une maison de ce nom à Anglet distincte de celle de Biarritz au moins à date tardive) **(6)**,
Beyrie (1436),
Berindoz (1083 *berindos*),
Urkoz (1150 *urcos*),
Urritzaga puis Haritzaga (le même domaine semble avoir changé de nom: 1125 *urruzaga*, 1150 *urruzague*, 1389 *arrissague*),
Zinkoz (1141*singos*, 1149 *sincos*).

b) Indéterminés:

Aguri (1258),
Andotz (1149),
Ardangoz ou Ardangoiz (1142 *ardengos*: dans la paroisse de Saint-Etienne au nord de Bayonne),
Arhantzeta (1255 *aranceta* à Saint-Etienne),
Auritz (1395),
Behinotz (1198 *befinos*: actuel "Bahinos"),

Bergari ou Bergairi ou Albergari (?) (1395 *bergary, aubergary*: semble roman),
Borda (1249 *laborde*),
Etxeberri (1395 *etcheverry d'anglet*),
Haltzegi ou Hauzegi (1153 *faussagui*, 1198 *fausegui*),
Halzketa ou Hauzketa (1307 *hauzquette*),
Hanokurbe (?) (1198 *hanecourbio*),
Harriaga (1195 *feriague*, 1249 *herryague*),
Hiriarte (1249 *hiriart, heriart*),
Hiribeheiti (1483 *huibeyti*, 1616 *hiribeity*),
Hondarro (1314 *hundaro*, 1392 *hondarrou*),
Honderitz ou Hondaritz (1149; 1255 *onderidz*),
Ihausi (1395 *ihaussy*),
Lagarreta (1395 *lagarette, lagareyte*),
Lardaz ou Larratz (1265 *lardas*),
Larrairi (1395 *larrayre*, 1524 *ostau de larrare*),
Larralde (1395),
Larrandueta ou Larrondoeta (1469 *larendoete* aux environs de Bayonne),
Luro (1265 *lure*),
Nabariz ou Nabarriz (1198 *navariz*),
Saraspe (1521 *la maison de saraspe*),
Utsatarren ou Uzatarren (?) (1198 *utsatarren*, 1199 *ucetarren*),
Uzate (1331 *huzate*),
Zuhazti (1293 *suhast* à Saint-Etienne),
Zupulitz (1331 *supulitz*).

(B. Paroisses du nord: de Saint-Pierre-d'Irube à Guiche)
Saint-Pierre-d'Irube, en basque moderne **Hiriburu:**
a) Nobles:
Elizaberri (1266 *le Daune de Lissaber* ou "la dame d'Elizaberri" avait la dîme d'*Urmendie* ce qui doit signaler une ancienne maison noble),
Elizaga (1200 *lisague*, 1249 *lissague, leichague*),
Hiriondegi (1505 *hiriondeguy*),
Iruberri ou Irubehere (1170 *yruber*, 1235 *hiruber*).
b) Indéterminés:
Ihitze (1249 *hytsa*),
Kutxa (1200 *cuca* avec oubli de la cédille ou du *ch*),
Uhagun (1249 *huhagon*),
Urmendi (1206 *urmendie*).

Mouguerre, en basque **Mugerre:**
a) Nobles:
Agerre (pas de citation médiévale),
Donijuane (forme basque supposée pour 1150 *sancto johanne*).
b) Indéterminés:
Iriarte (1249 *heriart*),
Irundaritz (donnée comme médiévale par E. Goyheneche: en 1249 *onderiz* sans doute par confusion avec le toponyme d'Anglet),
Irundaritz-garai (idem),
Larrarte ou Larre ou Larretxe (?) (1249 *lariat*).
(Les noms des maisons médiévales de Lahonce sont inconnus).

Briscous, en basque **Beraskoitz ou Beraizkoitz:**
a) Noble:
Jauregi (1249 *beraiscojtz*).

b) Indéterminés:
Agerre (1249 *guerre*),
Garate (1249 *garat*),
Harriaga (1249 *hiriague*),
Hiriarte (1249 *firiart*),
Hirumberri ou Hiriberri (1247 *hirinberri*, 1249 *hirumberri*),
Latsaga (1249 *la sague*),
Olhatz (1249 *olhatse*),
Phagadoi (1249 *paganduru*: nom inscrit sans doute par analogie avec celui de la maison noble de Macaye).

Urcuit, en basque **Urketa:**
a) Nobles:
Jauregi (1120 *garcie belce de aurt e de orcuit*, seigneur des "salles" de ces lieux),
Zuhi (sans citation médiévale connue).
b) Indéterminés:
Agerre (1283 *aguerre*),
Belzuntz (1283 *bensulce*),
Behotegi (1283 *bohoteguy*),
Bidarte (1283 *bidart*),
Coumas (1296: nom roman),
Etxeberri (1296 *cheverri*),
Etxebertze (1283 *cheverse*),
Ithurbide (1296 *turbide*),
Hiriarte (1296 *heriart*),
Larre (1296 *lana*),
Latsaga (1283 *lachague*),
Pinaki (1296 *pinaqui*),
Uhagun (?) (1249 *orquieta hugon*: nomme peut-être une maison d'Ayherre),
Uharte (1296 *uhart*),
Urobi ou Urtibi (1283 *urebie*).

Urt, en basque **Ahurti:**
Nobles:
Jauregi (1120: voir ci-dessus le seigneur des salles d'Urt et Urcuit),
Elizalde et Vergez (nom roman) donnés comme nobles n'ont pas de citation médiévale connue.
Le reste de l'habitat médiéval de cette paroisse citée au début du XIIe siècle est également inconnu: le vicomte du Labourd avait dû y réglementer les pêcheries au début du XIIe siècle. **(7)**

Bardos, en basque **Bardoz:**
(Les noms de type médiéval cités au XVIe siècle ont été inscrits)
a) Nobles:
Elizabehere ou Elizaberri (1194 *lissaber*),
Miramont (1530),
Sala ou Bardoz-jauregi (1203 *domus de bardos*).
b) Indéterminés:
Agerre (1249 *guarre*),
Albinoritz (1594 *arbinoritz*: fait partie des noms transplantés d'Armendaritz après la guerre de Thibaud de Navarre de 1249) **(8)**,
Ameztoi (1594 *amestoy*),
Aphate ou Abadia (1594 *labadie*, 1664 *apatte*),
Armendaritz (1249 *armendariz*: voir ci-dessus),

Arotzetxe (1594 *arotchetche*),
Arrozpide (1594 *rospide*),
Azkarate (1501 *escaratz de bardos,* 1594 *ascarat*),
Aztegi (1594 *asteguy*),
Bachoc (1594 *bachocq*),
Baratzearte (1594 *baratzart*),
Bereterbide (1594),
Berhabe (1594),
Berrho (1594),
Berrhoeta (1594 *berhouet*),
Burruntz (1495 *burruns*),
Castaignet (1594: nom roman),
Donamarte (1594 *saint martin*),
Errekarte (1557 *recart*),
Etxarte (1594 *etchart*),
Etxebeheiti (1594 *etchebeheyty*),
Etxeberri (1250 *chiberri*, 1594 *etcheverry*),
Etxemendi (1594 *etchemendy*),
Etxesarri (1594 *etchessarry*),
Etxezahar (1594 *etchessahar*),
Galharraxuri (1594 *galharrachoury*),
Galzarran (1594 *galsarran*),
Garate (1594 *garat*),
Hargain (1594),
Haranburu (1594 *haramboure*),
Harizmendi (1594 *harismendy*),
Haroztegi (1594 *harozteguy*),
Hegi (1594 *heguy*),
Ibarrarte (1594 *ibarrart*),
Ibon (1594 *ibon*),
Iharze ou Eiharze (1590 *iharse*),
Iriberri (1594 *iriberry*),
Janotz (1561 *ianotz*),
Jelos (1594 *gelous*),
Kurutxeta (1594 *crutchette*),
Kurutzemendi (1119 *crosmendict*, 1598 *crutzmendy*),
Larre (1249 *le lana*, 1594 *larre*),
Larzabal (1594 *larcebau*),
Latsaga (1594 *latzague*),
Leizarraga (1594 *lissarrague*),
Macquillet (1528: nom roman),
Mendi (1469 *mendy*),
Mendiburu (1594),
Nantua (1594 *nantoua*: sans doute nom d'origine),
Oihanarte (1594 *oyhenart*),
Olhegi (1594 *olheguy*),
Orhaska ou Orhasko (1594 *orhasque*),
Palomares (1502: nom roman),
Santuque-de-bas (1594 *santuque bas*: nom roman),
Sarrikota (?) (1548 *sarrite*),
Trenthomas (1594: nom roman),
Xikoi (1594 *chicoy*: nom roman "petit"),
Zelhai (1594 *celhay*),
Zuhazti (1577 *suhast*),

Zuhigarai (1594 *suhigaray*),
Uharte (1594 *uhart*),
Urruzti (1594 *urrusty*).

Guiche, en basque **Gixun:**
a) Noble:
Jauregi ou Gaztelu (?) (1083 *villa guissen*).
b) Indéterminés:
1° Noms basques:
Arbide (1340),
Arbinaga (1340 *herbinague*),
Arhantzeta (1340 *arancete*),
Basabil (1340),
Belatz (1340 *belatce*),
Belharreta (1340 *belerete*),
Bidarte (1340 *bidard*),
Etxebertze (1340 *cheverce*),
Etxegoien (1340 *chegoyene*),
Garate (1340 *garat*),
Galharr ou Gualarr (1340 *gualar*: ce peut être un nom roman),
Haritzaga (1340 *haridzsague*),
Hiriarte (1340 *hiriard*),
Hiriartun (1340 *herriarton*),
Iratze (1340 *irayshen*),
Jelos (1340 *gellos*: quoique emprunt roman ce nom est adopté dans tout le Pays basque aquitain),
Larrondo (1340 *larran*, moderne "Larrandou"),
Larrondoetxe (?) (1340 *larrenduche*, moderne "Larranduche"),
Latsaga (1340 *latchague*),
Lixeztero (?) (1340 *lichesteroe*),
Mendiburu (1340 *mindeburue*),
Oihanarte (1340 *oyhenard*),
Orran (1340),
Orrabil (?) (1340 *horepilh* moderne "Herpil"),
Otxoeta (1340 *otchoete* moderne "Etchuette"),
Phagola (1340 *pagaulle*),
Pinaqui (1340),
Uharte (1340 *uhard*),
Urruti (1340 *urruthie*),
Zalbide (1340 *salbide*),
Zuhazti (1340 *suhast* moderne "Suhas").
2° Noms romans:
Abadie (1340),
Bergouey (1340: nom d'origine sans doute),
Bonefont (1340),
Cassos (1340),
Castagnet (1340 *castainus*),
Claverie (1340 *claveirie*),
Fontagnère (1340 *fontaigneres*),
Fortaner (1340: anthroponyme),
Labéguerie (1340),
Lalanne (1340 *lelane*),
Miramont (1340 *miremont*, en prononciation moderne "Biramoun"),
Moulier (1340 *moliar*, moderne "Moulié"),

Saint Martin (1340),
Villenave (1340 *bielenave*).

(C. Paroisses de l'intérieur: de Villefranque à Mendionde)
Villefranque, en basque **Milafranga**, anciennement **Bazter:**
Les noms médiévaux proprement dits sont en petit nombre, mais on peut tenir pour médiévales la plupart des 31 "*maisons entiennes*" citées en 1615 dans le conflit entre celles-ci et les "*maisons nouvelins*" (sic) **(9)**;
a) Nobles:
Beioz puis Miotz (1198 *beios*, 1331 *beyous*, 1315 *meaux*),
Donamarte (1122, 1249 *sancto martino*),
Errabiolha ou Errobiolha (1200 *arrabiola*, 1615 *rebiolle*),
Larralde (1615),
Santa Maria (1615 *ste marie*).
b) Indéterminés:
Aborta (1615),
Agerre (1615 *aguerre*),
Ameztoi (1615 *amastoy*),
Armendrail (1615: nom peut-être roman quoique peu explicite),
Baslade (1615: nom roman),
Bassenave (1615: nom bilingue ou romanisé, de **basanaba* ou **basaberri*),
Bazterretxe (1615 *bastarretche*),
Beregouarde (1615: nom roman),
Bidegain (1615),
Bidegarai (1615 *bidegaray*),
Borda (1615),
Etxeberri (1615 *etcheverry*),
Etxegarai (1615 *etchegaray*),
Etxegoien (1615 *etchegoyen*),
Garate (1615 *garat*),
Haroztegi (1615 *harosteguy*),
Ihartz ou Eihartz (1615 *iharce*),
Landalde (1615),
Larras puis Arlas (1249 *larras*, 1615 *arlas*),
Lasegue (1615: nom roman semble-t-il ou **latsaga* romanisé),
Mendi (1615 *mendy*),
Mendiburu (1615 *mendiboure*),
Pullo (1615 *poillo, pouillo*: sans doute surnom),
Salaberri (1615 *salaberry*),
Uhalde (1615),
Xapital (1615 *chapital*),
Ximar ou Txismar (1249 *tismar*, 1615 *chimar, chismar*).

Ustaritz et **Jatxou**, en basque **Uztaritz, Jatsu (10):**
a) Nobles:
Abadia ou Aphate (1253 *labadie de jathsu*, à Jatxou),
Beloki (1588 *beloquia*),
Berriotz (1256 *berriots*),
Haitz (1233 *haitse*, 1349 *le mazon de haitçe*),
Hirigoien (1249 *hyrigoyen*),
Ibarburu (1344),
Juncars (1233, 1249: nom roman),
Larre ou Lalande (1170 *le lane*, 1198 *le lana*),
Sorhoeta (1235 *soroete*, 1249 *surueta*),

b) Indéterminés:
Agerre (1249 *guerre*),
Aldaba (1249 *aldave, aluat*),
Amezpe (1249 *mespa*),
Argain (1198 *arguenses*, 1249 *argain*),
Arhantzeta (1249 *aranseta*),
Arkhi (1256 *arcquihe*),
Aroztegi (1322 *arozteguj*),
Auriotz (1249 *auryotz*),
Berasu (1249),
Berrendi ou Barrendegi (?) (1568 *berrendy*),
Bidarte (1249 *bidart*),
Castaignada (roman) ou Gaztenalde (1249 *castaingnada*),
Etxebarren (1249 *chavahen*),
Etxeberri (1249 *berria,* 1568 *cheverry*),
Etxegarai (1568 *chegaray*),
Etxegoien (1568 *chegoien*),
Etxenika (1568 *chenique*),
Garralde (1249 *garraut*: peut-être nom d'origine),
Haizpuru (1249 *hahistura, hyspirue*),
Harkupe (1256 *harcupe*),
Harriaga (1256 *ferriague*),
Hegi ou Hegio (1249 *heguio*),
Hiriarte (1249 *hyriart*),
Hiriberri (1235 *hiruber*, 1247 *seigner de hirinberri*, 1249 *hiryberri, villanova*),
Iguzkihegi (1249 *gusquieguia*) à Jatxou,
Jelos (1249 *gelos*),
Landalde (1249 *landalda*),
Larranda ou Larrondo (1249 *larrande*),
Legar (1256 *legor*),
Marithurri ou Marrithurri (1249 *marrituri*),
Nagila (1249 *naguilha*),
Oiharbaratze (1256 *jaiorabaraste*),
Otsamendi (1256 *gossamendi*),
Peruil (1235, 1249: nom roman),
Saraspe (1249),
Sorhaiz (1568 *sorhais*),
Ustubil (1235, 1249 *estubil*),
Zubieta (1249 *subieta*),
Zuharazu (1150 *sufarasu*, 1568 *suharso*).

Halsou et **Larressore,** en basque **Halsu, Larresoro:**
a) Nobles:
Donamarte (1249 *sancti martini*),
Jauregi ou Lokata-jauregi (1249 *locata*, 1505 *locata jaureguy*),
Larramendi (1505 *larramendy*),
Ospitale (1256 *hospitali,* 1505 *lhospitaua*),
Uhalde ou Halzu-Uhalde (1245 *uhalda*, 1505 *alsuhalde*).
b) Indéterminés:
Agerre (1568 *aguerre*),
Alduida (1249 *alduyda*, moderne "Aldaia"),
Baratzearte (1568 *baratzait*),
Garate (1249 *garat*),
Habantza (1568 *habanx*: roman roman pour "devant"),

Harizpe (1235 *arispe*, 1249 *heruspa*, 1349 *herispe*),
Hiriarte (1249 *hyriart*),
Hirigoien (1249 *hiriguian*),
Landaldeta (1249),
Narbaitz (1249 *narbayz*).

Souraïde, en basque **Zuraide:**
Les citations médiévales sont très rares pour cette paroisse pourtant ancienne (1249 *surayda*), sans précision sur le statut des maisons:
Anziarte (1568 *anciart*),
Baratzearte (1568 *baratzeart*),
Behola (1568),
Etxeberri (1568 *cheverry*),
Gorostabaso ou Gorostabehere ou Gorostoro behere (?) (1249 *gorostapasequo,* 1568 *gorostorobehere*),
Ospitale ou Parabisu (?) (1249 *hospitale paradisi*),
Uhalde (1568 *uralde*),
Uharte (1568 *uhart*).

Espelette, en basque **Ezpeleta:**
a) Noble:
Jauregi (1249 *domum despeleta*).
b) Fivatiers de la maison noble:
Alzuguren (1587),
Aphate (?) (1302 *abadie*),
Baratzearte ou Baratze (1249 *baratsa*),
Dolaregarai (*dolaregaray* 1587, moderne "Dolaria"),
Etxenika (1597 *echenique*),
Gortairi (1249),
Irasarri (1587 *iriachsarr*, 1568 *irasarri,* moderne "Irazarria"),
Olhagarai (1568 *olhagaray*, 1587 *olagaray*, moderne "Olaya"),
Orgambide (1249 *organvede*),
Otsabide ou Otsainda (?) (1249 *uxavide, uxainda*).
c) Autres:
Berindoaga (1568 *brindoague*),
Bolon (1568),
Gaztanbide (1568 *gastainbide*),
Ibarsoro (1568),
Iztilarte (1568 *estillart*),
Lapitzaga (1568 *lapitzague*),
Masondobehere (1568 *massondobehere*),
Masondogarai (1568 *massondogaray*),
Mundotegi (1568 *mondoteguy*).
Olharan (1568 *olhania*),

Cambo:
a) Nobles:
Agerreta (1505 *aguerrette*),
Azantza (1170 *sance*, 1249 *domus de sansa*, 1309 *açança*),
Donapetri (1505 *donapetry*),
Jauretxe (1505 *jaurretche*),
Kurutxaga (1249 *cruchiague*),
Luro (1456, 1505 *lure*),
Ney (1505 *joanicot de ney*: nom importé ou mal transcrit),

Urdazki (1505 *urdasquy*),
Urkudoi (1249 *urcjndoi*, 1505 *petry durcudoy*),
Usi (1186, 1194 *ussi*).
b) Fivatiers:
Etxepare (1505 *la maison detchepare*) de Luro,
Garharxuri (1505 *garrarchouri*) de Donapetri,
Guese (? sans doute cacographié: 1505 *guesse*) de Donapetri,
Guria (?) (1505 *la maison de gourie*) de Donapetri,
Haroztegi (1505 *harosteguy*) de Donapetri,
Landalde ou Landaldegi (1505 *la maison de landaldeguy*) de Luro,
Landastra (1505) de Luro,
Leizarraga (1505 *lissarrague*) de Luro,
Uñolea (1505 *la maison dugnolia*) de Donapetri,
Urgoien (?) (1505 *ugoana*) de Donapetri.
c) Indéterminés:
Etxegoien (1541 *chagoyen*),
Garaikoetxe (infançon en 1713, mais non cité auparavant),
Larre (1249 *le lana*),
Olhaberriaga (1450 *olhaberriague*).

Itxassou, en basque **Itsasu:**
a) Nobles:
Berroeta (1587 *berrouette*),
Larrondo (1249 *larrando*, 1505 *la maison de larrondo*),
Zabalo (1249 *savaloa,* 1256 *savaloe*),
Zubeleta (1505 *soubelette*).
b) Indéterminés:
Ameztoi (1587 *hamestoy*),
Aroztegi (1587 *arostegui*),
Etxeberri (1587 *etcheberri*),
Etxepare (1587 *etchepare*),
Haran (1587),
Otsandabaratze (1587 *otsandabaratz*),
Phagalde (1587 *fagalde*),
Uharte (1587 *huart*).

Macaye, en basque **Makea** (anciennement: **Makaiaga**):
a) Nobles:
Aziotz (1245 *asiotz*),
Jauregi (1245 *jaureguia*),
Paganduru (1245 *paganduro*, 1249 *pagandurua*),
Zuhurte (1245 *sururt, çeurt*),
b) Indéterminés:
Ameztoi (1245 *hamestoia*),
Aphezmehaka (1245 *apesmeheca*),
Bidegain (1245 *bidegaineo*),
Donamarte (1245 *sancto martino*),
Doneztebe (1245 *sancto stephano*),
Eiheralde (1245 *erheralda*),
Elizaga (1245 *elisaguë*),
Ernaga (1245 *ernague*),
Etxarte (1245 *etchardo*),
Etxeberri (1245 *etcheberri*),

Etxepare (1245 *etchepare*: à cette date le nom aurait dû avoir encore la forme pleine **etchegapare*, ce qui, comme d'autres signes, indique que le recensement daté de 1245 a été réécrit un ou deux siècles plus tard),
Garate (1245 *guarat*),
Gorostaritz (1245 *gorostaritza*),
Haranburu (1245 *haranburo*),
Harriaga (1245 *hariago*),
Hegi (1245 *fuguy*),
Ibar (1245),
Ibarrola (1245 *ibarola*),
Iriarte (1245 *hiriardo*),
Iriberri (1245 *hiribarria*),
Irigoien (1245 *hyrygoyen*, 1249 *hyrygoien*),
Italatz (1245 *italatza*),
Larralde (1245 *laralda*),
Larrasun (1245 *laroson*),
Larreaga (1245 *lariaga*),
Leizarraga (1235 *lisarague*),
Oiharzabal (1235 *oiharsaval*, 1249 *ocharsabalo*),
Okoniz (1245 *oioniz*, 1625 *oconyssia*),
Ornaletxe (1245 *ornaletcha*),
Sorhoeta (1245 *sorueta*),
Uhalde (1245, 1249 *uhalda*),
Urte (1245 *urti*),
Urruti (1245),
Xapital (1245 *chapiteli*),
Zainharte (1245 *sanchardo*),
Zendaritzlepo (1245 *sendorislepo*),
Zuhazti (1245 *suhasta*).

Mendionde, en basque **Mendiondo,** et **Lekorne (**anciennement: **Lekorrian):**
a) Nobles:
Etxebarren (1505 *charren*),
Etxemendi (1505 *etchemendy*),
Garro (1140, 1186, 1203, 1249…),
Harriaga (1505 *harriague*),
Iruin (1587),
Larrondo (?) (1505 *lherrand*),
Uhalde (1505),
b) Pour d'autres de Mendionde citées au XVIIe siècle, dont beaucoup devaient être médiévales et franches, y compris "Urruti" tenue pour maison infançonne: cf. Chapitre III note 17.

Bonloc, en basque **Lekuine:**
Les maisons de Bonloc, dont la paroisse est citée au XIVe siècle, avaient le statut de colons de l'abbaye de Roncevaux; dans les 20 noms cités en 1585 **(11)** plusieurs sont d'invention tardive, de l'extrême fin du Moyen Age au plus tôt pour les dérivés anthroponymiques en *–rena* (non reportés dans la liste: *catalinatearena, sarraillarena*):
Aroztegia (*Arosteguia*),
Arraga,
Arragabehere (*Arraberea*),
Bidarte (*Bidart*),
Bidarteberri (*Bidartberria*),
Ederrategi (*Ederrateguia*),

Erosetxe (?) (*Eroszechia*),
Etxeberrito (*Etcheberritoa*),
Decune (nom d'origine romane sans doute),
Gandegi (*Gandeguy*),
Marizaku (?) (*Mariçacus*),
Mixeldegi (*Micheldeguia*),
Salaberri (*Sallaverria*),
Salagarai (*Sallagaraya*),
Salazahar (?) (*Sallazara*),
Zantxotegi (*Sanchotegui*),
Ziaraldebehere (*Ciaraldeberea*),
Ziaraldegarai (*Ciaraldegaraya*).

Hasparren, en basque moderne **Ahazparne:**
a) Nobles:
Agara (1349 *agarre*),
Arzimizgarai (1505 *arcemisgaray*),
Burguzain (1247 *burgussaign*),
Burguzaingarai (1349 *burgussain garai*)
Donibane (?) (1150 *sancto johanne,* 1247 *la maizon de sen johan*),
Olhaso (1249 *ofalso*, 1349 *orhais*),
Zaldu ou Zalduzahar (1125 *salt*, 1170, 1249 *saut*),
Zaldu ou Zaldugarai (1310 *saltu superiore*).
b) Indéterminés:
Alzueta (1249 *ansuete*),
Artegieta (1249),
Barrendegi ou Barrandegi (1249 *barrendeguy*),
Basuren ou Basuin (1193 *bassuren*, 1247 *bassoign*),
Berroeta (1349 *berroete*),
Bunoeta ou Bunote (?) (1249 *buynot*),
Etxarte (1349 *charte*),
Etxeberri (1256 *echeverri, chiverri*),
Goloiotz (?) (1349 *golios*),
Harriaga (1249 *herriague*),
Hiriarte (1249 *heriart de sorane*: au quartier Sorano),
Hirigoien (1249 *hyrigoien*),
Iharrate (?) (1249 *hifarat*),
Ihitze (1249 *fitceaminotz*: au quartier Minhotz),
Ilhuarte ou Elhuiarte (1249 *hiluar*, 1349 *luar*),
Ithurri (1310 *domus d'otthorie*),
Labeiri (1311 *beyria*),
Labin (1249 *lavin*, 1349 *le bin*),
Lakoaga (1349 *le coague*),
Landa (1249),
Larrarte (1249 *larart*),
Latsaga (1349 *le chague*),
Latxade (nom roman?) ou Latxate (1249 *lagiade*),
Lobertz (?) (1249 *lobercx*),
Oihartz (1249 *oyharsa*),
Olhaitz ou Olhaso (1249 *ofalso*, 1349 *dolfais*),
Olhasogarai (1310 *dolhais superiore*),
Urstubil (1249 *ostebil, urstubil*).

II. LA BASSE-NAVARRE

A. La châtellenie de Saint-Jean-Pied-de-Port.

1. Le pays ou vallée d'Arbéroue, en basque **Arberoa** (980 *vallis que erberua dicitur*, 1158 *arbeloa*)**:**

Ayherre, en basque **Aiherra:**

a) Nobles (infançons anciens):

Aphaura (1291 *pauraga*, 1366 *apaura*),
Arraidu (1249, 1366 *arraydu*),
Belzunza (1249 *belsunsa*),
Ixuri (1249 *issuri*, 1350 *ixuri*),
Kurutxeta (1249 *curuchete*),
Londaitz (1249 *londais*, 1366 *londaytz*),
Mendigorri (1291),

b) Francs en 1366 et 1412 anoblis en 1435 par Jean II de Navarre:

Agerre (1249, 1250, 1435 *aguerre*; 1366 *aguerre hergaytz*),
Aiherrabehere (1350 *ayerre iuson*, 1435 *ayherre juson*),
Aiherragarai (1366 *ayherre garay*, 1435 *ayherre suson*),
Berroeta (1249, 1435; 1366 *berhoete*),
Bidegain (1249 *bidagueign*, 1366 *bidegayn*, 1435 *bidagayn*),
Errekarte (1366, 1435 *errecart*),
Etxabazter (1412 *etchavaster*, 1435 *echavazter*),
Etxarte (1366, 1435 *echart*),
Etxeberri (1366, 1435 *echeverry*),
Etxegapare (1366 *etchegapare*, 1435 *echapare*),
Etxegoien (1249 *chegoiane*, 1350, 1366, 1435 *echegoyen*),
Garate (1366 *garat*, 1435 *sendugarat*),
Haranbileta (1366 *harambilleta*, 1435 *haranbilleta*),
Haranburu (1366 *haramburu*, 1435 *haranburu*),
Harregi (1366 *arheguy*, 1435 *arreguj*),
Harrieta (1366, 1435),
Iriarte (1366 *yriart lohitas*, 1435 *iriart*),
Ixuribehere (1366 *yssury behere*, 1435 *issuri juson*),
Jelos (1294 *gelox*, 1350 *gelos*, 1435 *gellos*),
Londaitz-behere (1366 *londaytz*, 1435 *londayz*),
Mendiburu (1366, 1435),
Oihanarte (1366 *hoyharart*, 1435 *oyhanart*),
Uhagun (1366 *uhegona*, 1435 *huhagon*),
Uhalde (1366, 1435),
Uhartebehere ou Barne-Uharte (1366, 1435 *uhart yuson*, *juson)*.

b) Cités et anoblis en 1435:

Aphara-Bidarte (1435 *aparabidart*),
Baratzearte (1435 *baraceart*),
Elizairi (1435 *eliçayri*),
Elizalde (1435 *elliçalde*),
Etxabarren (1435 *echavarren*),
Iputzagerre (1435 *ypuzaguerre*),
Iriberri (1435 *iriberry*),
Irigoien (1435 *irigoyen*),
Larragoien (1435 *larragoyen*),
Larzabal (1435 *larçabal*),
Londaitz-Iriarte (1435 *londayz iriart*),
Luku (1435 *lucua*),
Mendi (1435),
Oiharate (1435 *oyharat*),

Uharte (1435 *uhart*),
Urkieta (1249 *orcuit*, 1435 *urquiet*),
Sarrigain (1435 *sarrigayn*).
b) Indéterminés:
Aitar (1249),
Garralda (1249 *garraut*),
Lakoaga (1350 *lacoaga*, 1374 *lacoague*).

Bildaraitz (1249 *beldarais*) **:**
Anoblis en 1435:
Agerre (1412, 1435 *aguerre*),
Etxanika (1350 *echanique*, 1435 *echenjque*),
Etxeberri (1435 *echeverry*),
Iriarte (1350, 1412, 1435 *iriart*),
Irigoien (1435 *yrigoyen*).

Isturitz, en basque **Izturitz** (1300 *izturitz*):
a) Nobles:
Satheritz (1249 *satelitz, saderids*, 1374 *satheritz*).
Zabarotz (noble en 1393 *saborodsa*, entrée ensuite dans le domaine royal, puis cédée à un cadet de Belzunce et réanoblie en 1435 *çavaroz*).
b) Francs en 1366 et 1412 anoblis en 1435:
Etxegapare (1412 *etchagapare*, 1435 *echapare*),
Etxebehere (1350 *echaveere*, 1435 *echeuehere*),
Hegi (1366, 1435 *heguy, hehuj*),
Iriberri (1249 *iriveri*, 1366 *viellenave*, 1435 *iriberrj*),
Laharraga (1366 *laharragua*, 1435),
Mendilaharsu (1249 *mendilla harsu*, 1435),
Sarhi (1366 *sarhia*, 1435 *sarria*),
Sokobi ou Zokobi (1412 *socobie*, 1435 *socobia*),
Sorhoeta (1412 *sorhoete*, 1435 *soroete*),
Sorzabal (1350, 1435 *sorçaval*).
c) Cités et anoblis en 1435:
Agerre (1435 *aguerre*),
Bidarte (1435 *bidart*),
Garate (1435 *garat*),
Iriarte (1435 *yriart*),
Irigoien (1435 *irigoien*),
Jelos (1435 *gellos*),
Oiharberro (1435 *oyharberro*),
Urruti (1435 *urrutia*).
d) Indéterminés:
Ameztoi (1412 *ameztoy*),
Errekalde (1380 *errecalde*),
Errekarte (1380 *errecart*)
Etxeberri (1412 *etcheberrj*) .

Saint-Martin d'Arbéroue, en basque **Donamartiri,** anciennement (1249, 1375) **Belhoritz:**
a) Noble:
Jauregi (1249 *sant martin*, 1366 *lassale*).
b) Francs de 1366 et 1412 anoblis en 1435:
Agerre (1366 *aguerre golotz*, 1435 *aguerre*),
Argiotz (1366 *arguiotz*, 1435 *argujoz*),

Etxeberri (1412 *echeverry de goloyotz*, 1435 *echeuerry*),
Etxegarai (1366, 1435 *echagaray*),
Ganderatz-behere (1366 *ganderatz yuson*, 1435 *ganderaz*),
Ganderatz-garai (1249 *gandaratz*, 1366 *ganderatz suson*, 1435 *ganderaz mayor*),
Garate (1366 *garatea*, 1435 *garat*),
Garbitze (1366 *garbiçe*, 1435 *garbissa*),
Hariztoi (1249 *aristoitz*, 1366 *haritztoy*, 1435 *haristoy*),
Ibarrarte (1366 *ybarrart*, 1345 *ibarrart*),
Inhabartiri (1412 *inhavarrtyri*, 1435 *inhabartiri*),
Iribarren (1350, 1412, 1435),
Lakoaga (1412 *laqoaga*, 1435 *lacoaga*),
Oihanarte (1366 *oyhanart*, 1435 *oyharart*),
Otsazelhai (1412 *ossacelay*, 1435 *oxacellay*),
Soritz (1350 *ssoriz*, 1435 *soriz*).
Zabalzabehere (1366 *çabalça behere*, 1435 *çaualça*),
Zabalzagarai (1366 *çabalça garay*, 1435 *çaualça suson*).
c) Cités et anoblis en 1435:
Alzurrun (1119 *alzurren*, 1435 *elçurren*),
Etxegoien (1435 *echegoyen*),
Iriarte (1435 *yriart*),
Oiloeta-aguerre (1435 *oilloeta aguerre*),
Sarrilbe (1435 *sarrjlbe*).
d) Indéterminés:
Agorreta (1249 *aguarrette derbero*, 1291 *agoreta*),
Barbazan (1465),
Larrarte (1394 *larrart*).

Saint-Esteben, en basque **Donoztiri:**
a) Nobles:
Argaingarai (1249 *arguain*, 1366 *argangaray*, 1412 *arrgayn*),
Jauregi (1249 *sancto stephano*, 1366 *la sale de sent esteben*),
Sorhaburu (1249 *sorarburu*, 1366 *la sale de sorhaburu*).
b) Francs de 1366 et 1412 anoblis en 1435:
Agerre (1366, 1435 *aguerre*),
Argainbehere (1366 *arguinbehere*, 1435 *argayn juson*),
Etxebertze (1350, 1366 *echeverce*, 1412 *etcheverce de larrondo*, 1435 *echeverce*),
Etxebertze-Urruzpuru (1366 *echeverce urritzpuru*, non cité en 1412 ni parmi les anoblis de 1435),
Etxegoien (1366 *echagoyen*, 1435 *echegoyen*),
Larrondo (1366 *la Rondo*, 1435 *larrando*),
Uharte (1350 *uart*, non cité en 1366, 1435 *uharte*),
Urruzpuru (1350 *urruzpuru*, 1366 *urritzpuru*, 1435 *urrizpuru*).
c) Cités et anoblis en 1435:
Irurita (1249 *iruyta*, 1435),
Mendibil (1435),
Minxe (1435 *m(in)che*),
Uharte-Etxeberri (1435 *uhart echeverry*),
d) Fivatiers de Sorhapuru:
Basagaitz (1412 *bassagaytz*),
Etxarte (1412 *etchart*),
Harrieta (1350 *aRieta*),
Jara-jauregi (1350 *la sala de jara*),
Urgaran ou Urkaran (1350 *urgarana*, 1412 *urqaren*).
e) Indéterminé:

Aphezetxe (1412 *apezetche*).

Hélette, en basque **Heleta:**
a) Nobles:
Agerre (1249 *aguerrea*, 1366 *aguerre de helete*),
Garra (1314, 1366, 1412 *la sal(l)e de garre suson*),
Garrabehere ou Garragaztelu (1350 *garra yuson*),
Santa Maria (1249 *sancta maria*, 1350 *senta maria*).
b) Francs de 1366 et 1412 anoblis en 1435:
Amezpil-agerre (1350 *ametzpil aguerre*, 1435 *amezpilla*),
Ainziarte (1249 *enciart*, 1293 *anciart,* 1366 *anciarte*, 1435 *aynciart*),
Ainziburu (1366 *anciburu*, 1435 *aynciburu*),
Baratzearte (1293 *baratceart*, 1366 *varadceart*, 1435 *baraçeart*),
Bizkai (1366 *bitzcay*, 1435 *bizcay*),
Errekarte (1305 *seynor darrecart*, 1366, 1435 *errecart*),
Etxeberri (1293 *domine de echeverri*, 1366, 1435 *echeverry*),
Garate (1249, 1366, 1435 *garat*, 1412 *garatea*),
Gortairi (1293 *enequo de gortayri*, 1366 *bortayrj*, 1435 *gortayri*),
Hegi (1412, 1435 *heguie*),
Iriarte (1412 *yriart*, 1435 *iriart*),
Irigoien (1350 *yrigoyen*, non cité en 1366, 1435 *irigoyen*),
Larrategi (1366 *laRateguy*, 1435 *larrateguy*).
c) Cités et anoblis en 1435:
Bidarte (1435 *bidart*),
Etxebarren (1435 *echauarne*),
Hegiagarai (1435 *heguye suson*),
Iribarren (1435),
Lohigorri (1435)
Ospitale (1435 *ospital*),
Urrelze (1435 *urrelçe*).
d) Indéterminé:
Agerre (1412 *aguerre*).

Méharin, en basque **Meharin** (1291 *meharin*)**:**
a) Noble:
Jauregi (1366 *la salle*).
b) Fivatiers de la Salle:
Etxebertze (1412 *echeverce*),
Oihanarte (1350 *oyanart*, 1412 *oyhanart*),
Uharte (1412 *uhart*).

Des 10 feux existant avant 1350 à Méharin, il n'en restait plus que 4 (un seul nommé) à cette date à la suite de la grande épidémie de peste. Toutes les maisons avaient été déclarées fivatières de la maison noble par décision de la Cour de Navarre en 1333 et aucune n'a été de ce fait anoblie en 1435.

La Bastide-Clairence, en basque **Bastida:**

Création de la monarchie franco-navarraise au début du XIVe siècle sur les landes et le mont Garralda qui jusque-là appartenaient au territoire d'Ayherre, La Bastide-Clairence n'avait que peu de maisons de dénomination ancienne, la plupart ayant reçu d'abord le nom des premiers fondateurs, anthroponymes ou noms d'origine (Voir chapitre I notes 20 et 37). En 1350, sur les 130 feux dénombrés par les enquêteurs mais non nommés, est citée la *casa de bedaumes*, antérieure à la fondation de la ville, puisqu'une "dame de Bedaumes" est déjà nommée en 1249 **(12)**. En 1412, dans les 41 feux cités, la

maison n'est identifiable que dans deux noms: *lostau de mongelos* (nom roman importé de Cize), *arnaut sr. deyharce* (maison "Eihartz").

2. Armendaritz, Iholdy, Irissarry, en basque **Armendaritz, Iholdi, Irisarri.**

Ces paroisses ne font pas, pour des raisons historiques peu claires ou en raison de leur situation géographique (Iholdy et Armendaritz sont tournés vers le bassin de la Bidouze et Mixe, sans avoir cependant jamais fait partie de l'ancienne vicomté et du diocèse dacquois), une unité administrative de "pays" ou de "vallée" comme les autres terres de Basse-Navarre. Iholdy et Armendaritz formaient une paroisse unique avec conseil unique, tandis qu'Irissarry, dans le bassin supérieur du Laca comme Suhescun en Cize, était une dépendance de l'ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem au moins depuis le XIIe siècle pour la plus grande partie de son territoire.

Armendaritz:

a) Nobles:
Agerre (1256 *de guerre*, 1366 *aguerre*),
Elizetxe (1366 *eliçeche*),
Jauregi (1256 *domus de armendaridz*, 1366 *lassale*).

b) Francs:
Albinoritz (1256 *albinozidz*, 1366 *albinoritz*),
Baratzearte (1256 *baracheart*, 1300, 1366 *baradceart*),
Beheiti (1366 *berreyty*, 1412 *bereythi*),
Donapetri (1366 *sen p.*),
Elgarte (1366 *elgart*),
Etxeberrigarai (1291 *echever*, 1366 *echeverry garay*),
Garrika (1366 *guarryqua*, 1412 *carrere*),
Iriarte (1256 *iriart*, 1366 *yriart*),
Iriberri (1366 *viellanave*),
Mehairu (1366 *mehayru*),
Mendiri (1366 *mendiry*),
Nagila (1256 *naguille*, 1366 *naguilla*),
Salaberri (1366 *sallanava*),
Urruti (1366 *urrutj*).

c) Fivatiers de la Salle:
Ainziondo (1412 *anciondo*),
Errezuriz (1412 *erre çuriz*),
Mendirigarai (1412 *mendiri garay*),
Olharan (1412 *olharen*),
Sorharte (1412 *sorhart*).

d) Indéterminés:
Erspila (1249 *erspilla*: maison probablement franche disparue avant le XIVe siècle),
Soroeta (1293 *domino de soroete*).

Iholdy, en basque **Iholdi:**

a) Nobles:
Etxegapare (1307 *echagapare*, 1366 *case mayor*),
Inzaurgarate (1300 *ilçaurgarat*, 1412 *inçaurrgarat*),
Jauregiberri (1366 *salenave*, 1412 *jauregui berrie*),
Olzo (1300, 1366 *olço*, 1412 *la sal(le) dolço*),
Uhalde (1307 *uhaut*, 1412 *la sal(le) duhalde*).

b) Francs:
Ahuntzbinea ou Alzuntzburea (?) (1412, moderne "Alxunia"?),
Ameztoi (1309 *ameztoy*, 1366 *ametztoy*),
Azarola (1366 *açarola*),

Azkarate (1366 *atzcarat*),
Elizabelar (1350 *eliçavelar*, 1366 *eliçabelarr*),
Etxegoien (1366 *echagoyen*),
Haran (1412 *harane*),
Haranburu (1300 *aramburu*, 1366 *haramburu*),
Irigoien (1366 *yrigoyen*),
Ithurburu (1412 *ithurrburu*),
Lukugarai (1294 *domo de luch suson*, 1350 *lucu garay*),
Mendikoaga (1366 *mendicoagua*),
Minaberrigarai (1366 *minaberry garay*),
Olzomendi (1366 *olcomendi*),
Saradar (1366 *saradarr*),
Uharte (1366 *uhartea*).
c) Censitaire du roi:
Lukubehere (1294 *domus de luc iuson*).

Irissarry:
a) Noble:
Ospitale (1167 *hospitali*, 1366 *lospitau*).
b) Fivatiers de la maison des Hospitaliers de Saint Jean:
Aroztegi (1350, 1408 *aroztegui*),
Arricau (1412: nom roman),
Bidarte (1350, 1412 *bidart*),
Borda (1412),
Etxeberri (1412 *echeverry*),
Etxebertze (1350, 1408 *echeverce*),
Etxegapare (1412 *casamayor*),
Ezponda (1350 *exponde*),
Golar (1350),
Harrieta (1350 *arrieta*),
Iriarte (1350 *yriart*),
Kotroil (1350 *cotroyl*),
La finestre (1412 nom roman; moderne "Herriezta"),
Lafite bieylle (1350 nom roman; moderne "Hita zaharra"),
Murru (1350 *mur*),
Othegi (1412 *othegui*),
Otsobi (1412 *otssoby*),
Uhalde (1412),
Urruti (1350, 1412 *urruthia*).
c) Francs ("hommes du roi" en 1412):
Berrho (1412 *berho*),
Samau (1412).
d) Indéterminés:
Elhorrieta (1349 *helorrieta*),
Harnabar (1349 *arnabarr*),
Urrutzu ou Urritzu (1408 *lostau aperat urritçu*).

3. Le pays ou vallée d'Ossès, en basque **Orzaiz (**980 *vallis que ursaxia dicitur*, 1249 *orseis***):**
Ahaïce, en basque **Ahaiz (**1249 *aiza***):**
a) Nobles:
Irigoizbehere (1307 *irigoiz*, 1366 *yrigoytz juson*),
Urruzpuru (1350 *urruzpuru*, 1366 *uritzpuru*).
b) Francs:

Baratzearte (1344 *baratceartea*),
Elizaga (1300 *dueyna de liçague*, 1307 *eliçagua*, 1366 *eliçague*),
Etxebehere (1412 *etchabehere*),
Etxegapare (1350 *echagapare*),
Etxegoien (1350 *echegoyen*),
Hegigorri (1366 *heguigorry*),
Iriarte ou Iriartegarai (1294 *yriart de hayet*, 1412 *iriart dahaytz*),
Iriartebehere (1350 *yriart iuson*),
Iribarren (1294, 1366 *yribarren*),
Irigoienbehere (1350 *irigoyen behere*, en 1412 au quartier Gahardou),
Irigoizarte (1366 *yrigoytz artea*),
Irigoizgarai (1366 *yrigoytz suson*),
Irikibehere (1350 *iriqui iuson*, 1366 *yriquin behere*),
Irikigarai (1350 *iriqui suson*, 1366 *yriquin garay*),
Laharraga (1249 *la harragua*, 1366 *laharrague*),
Leizarraga (1249 *lisserrague*, 1366 *leyçarrague*),
Mendi (1350 *mendy*),
Mendikoaga (1307 *mendicoagua*, 1366 *mendicoaga*),
Murgi (1350, 1366, 1412 *murgui, murguj*),
Uhalde (1350 *uhalde*).
c) Indéterminés:
Elgarte (1294 *elgart*),
Hegigorriberri et
Hegigorrizahar (1344 *heguigorri verria, heguigorri çarra*: ces deux maisons, construites sans autorisation royale, ont disparu des autres listes),
Murgiarte (1294 *muguyart*).
d) Censitaire du roi:
Aroztegi (1300 *arotzteguy*).
e) Métairie royale:
Erretelia (1378 *erretelie*).

Horça, en basque **Horza:**
a) Nobles:
Etxeberri (1294 *echeverri*, 1350 *echeverria*, 1412 *echeverry de horça*),
Harizmendi (1150 *herismendi*, 1347 *ostal darizmendy*),
Oihararte-garai (1350 *oyarart suson*, 1366 *oyharart suson*).
b) Francs:
Baratzezarreta (1366 *barazçeçarrete*),
Etxebertze (1366 *echeverce*),
Etxegapare (1350 *echecapare*, 1412 *etchagapare*),
Ibarmendiburu (1366 *ybarrmendiburu*),
Ibarrondo (1366 *ybarrondo*),
Iribarren (1347 *yrivarren*, 1366 *yribarren*),
Nagithurri (1249 *naguiturri*, 1366 *naguiturry*),
Urdoz (1344, 1366).
c) Indéterminés:
Landa (1313 *domo de landa de horça*),
Oihanarte-behere (1412 *oyhanart iuso*),
Muru (1412),
Murrusko (1249),
Sala (1370),
Zubiat ou Zubialde (1370 *lostal de çubiat*, 1412).

Ugarzan:

a) Noble:

Ospitale (annexe des Hospitaliers de Roncevaux au Moyen-Age: 1268 *hespital d'urrgaçaun in hosses*).

b) Francs:

Bizkainz (1170 *biscans*, 1366 *bitzcaynz*),
Etxegoien (1366 *echegoyen*),
Iriarte (1366 *yriart*),
Orpuztan (1249 *orisbusti* (?), 1366 *orpuztan*).

Il y avait 7 maisons dans ce quartier en 1350: manquent deux noms qui pourraient être "Ithurralde" (1547 *itturalde*) et "Urrutibertze" (*urrutibers*). Une maison "Cotroyl" est signalée au XIXe siècle, nom recensé à Irissarry au XIVe siècle.

Iriberri:

a) Noble:

Ameztoi (1300 *casa da mestoy*, 1366 *ameztoy*).

b) Francs:

Etxebarren (1366 *echevarren*),
Etxeberri (1366 *echeverry*),
Etxegoien (1366 *echegoyen*),
Etxenika (1366 *echenyque*),
Iriarte (1350 *iriart*),

Iriberri ou Iriberrigarai (1150 *bilenave,* 1307 *don santz de villa nueva*, 1350 *villanova*, 1632 *iriberrigaray*).

Iriberribehere (1632 *iriberrybehere*, 1674 *villeneufve*, actuel Bilenabena) n'est pas cité au Moyen Age ; elle est dite comme la précédente « maison de laboureur » dans un litige sur la préséance à l'église avec l'Hôpital d'Ugarçan à la fin du XVIe siècle. **(13)**

Gahardou, en basque **Gahardu**, anciennement **Garhardu (**1291 *guarardu*, 1366 *garhardu*)**:**

a) Noble:

Unhaizeta ou Uhaizeta (1264 *palacy de uhaiceta*: maison tombée dans le domaine royal avant la fin du XIIIe siècle et disparue depuis, non recensée au XIVe siècle, peut-être sur le site actuel de "Unhaia").

b) Francs:

Ainziburu (1350 *aynciburu*, 1366 *anciburu*),
Aphalats (1366 *apallats*),
Aphalastiri (1350; 1366 *palastirj*),
Etxebarren (1350 *echavarren*, 1366 *echevarren*),
Etxeberri (1291 *seynor decheverria de guarardu*, 1366 *echeverry*),
Etxegapare (1366 *echegapare*),
Gortairi-behere (1366 *gortayry iuson*),
Gortairi-garai (1370 *bortayri garay*),
Indarte (1366 *yndart*),
Inzaurgarate (1366 *ylçaurgarat*, 1412 *inçaurrgarate*),
Iriarte (1350, 1366 *yriart*),

c) Indéterminés:

Irigoienbehere (1412 *Yrigoyen iuso*),
Ithurralde (1350 *Yturalde*).

Il y avait 16 feux en 1350 dans ce hameau sans Unhaizeta: il manque donc 2 noms de maisons.

Eyharce, en basque **Eihartze (**1249 *eyars*, 1350 *heyarce*)**:**

Francs:

Ainziarte (1366 *ainciart*),

Arlausa ou Arlausa-behere (1249 *erlausse*, 1283 *domingo de arlaussa*, 1347 *ostal de herlausa iuson*),

Arlausa-garai (1350 *arlausse suson*, 1366 *erlausse suson*: ce nom s'est altéré pour faire "Arrossa"),

Bidarte (1366 *bidart*, 1412 *bidart deyharce*),

Etxeberri (1366 *echeverry*),

Iraburu (1350, 1366 *yraburu*),

Iratzezabal (1366 *yratzçabal*, 1412 *iratçeçabal*),

Ithurralde (1366 *yturralde*, 1412 *ythuralde deyharce*),

Oiharbil (1366 *oyharbil*),

Oiharbilxipi (1366 *oyharbil lo menor*),

Sagarmendi (1350 *sacarmendi,* 1366 *sagarmendy*),

Uhalde (1366).

Il y avait 20 maisons à Eyharce en 1350, manquent donc 8 noms médiévaux: on peut penser que les maisons "Arroki", "Arrosathe", "Zubiburu" en faisaient partie.

Exave, en basque **Etsaba (**1235 *edsave***):**

a) Francs:

Arroki (1350 *arroqui*),

Etxeberri (1291 *seynor decheverria desave*, 1366 *echeverry*), **(14)**

Gortairi (1366 *gortayry*),

Indarte (1350 *indart*),

Iriarte (1307 *iriart*, 1350, 1366 *yriart*, 1412 *iriart detssabe*),

Iribarren (1307 *irivarren*, 1366 *yribarren*),

Irumbehere (1366 *yrumbehere*, 1412 *irumbehere detssabe*),

Oheta (1366),

Otsamendi (1350 *gossamendy*, 1366 *otssamendy*).

b) Indéterminé probablement censitaire du roi:

Elizalde (1328 *eliçalde*).

Bidarray:

Le seul habitat d'époque médiévale était l'annexe de Roncevaux (1268 *hespital de bidarray*) avec sa chapelle, origine de la maison dite plus tard "Bidarraienea". L'habitat fixe se met en place à partir de la fin du XVIe siècle et les premières maisons et leurs noms sont inscrits dans le bornage de la forêt royale en 1631-32. **(15)**

4. Le pays ou vallée de Baïgorry, en basque **Baigorri (**980 *vallis que dicitur bigur*, 1238 *baigorrie*):

Urdos, Urdoz:

a) Nobles:

Arranbide (1350 *arrambide*),

Betarte (1350 *betart*),

Betarte-Errekarte (1366 *errecart de betart*),

Jauregi (1366 *lassalle durdoz*),

Mehakagain (1366 *mehacagayn*),

Mokozugain (1366 *mocoçugayn*).

b) Fivatiers:

Belar * (1249 *belhare*, 1412 *belarr*) du vicomte de Baïgorry,

Berragu ou Berraga * (1412 *berragu*) du vicomte,

Borda * (1350 *la borda*) de la Salle d'Urdos,

Elgarte * (1412 *elgart*) du vicomte,

Elizaga * (1412 *eliçague*) du vicomte,

Elizalde (1350 *eliçalde*) non précisé,

Erbeldost (?) (1350 *lope erbeldost*) non précisé,

Etxeberri (1350 *echeverri*) du vicomte,
Etxeberze (1350 *echeverce*) du vicomte,
Etxeluze (1350 *echeluce*) non précisé,
Etxezahar (1350 *echeçarre*) du vicomte,
Iriarte (1412 *iriart*) de la Salle,
Iribarren * (1350 *yrivarren*) de la Salle,
Irigoien-behere * (1412 *yrigoien iuso*) de la Salle,
Irigoien-garai * (1412 *yrigoyen suso*) de la Salle,
Olhaga * (1412 *olhagua*) de la Salle,
Ospitale * (1412 *lospitau*) de la Salle.

c) Indéterminés (mais probablement fivatiers comme tous les non nobles de la vallée):

Bidaurre (1388),
Zuhilarre (1388 *suhillar*).

Les dix noms accompagnés d'un astérisque contituent le quartier dit "Bastida", nom roman qui laisse supposer une création médiévale en extension et écart sur le chemin encaissé menant vers Bidarray au sud du Larla. Sur les dix maisons six sont fivatières de la Salle d'Urdos, qui n'a aucun fivatier nommé au groupement autour du château.

Leipars, en basque **Leizparz (**1264, 1350 *layzparç***):**

a) Nobles:
Aphararen (1381; 1412 *apararena*),
Errekalde (1366, 1412 *errecalde*),
Iriberribehere (1366 *villanave yuson*, 1672 *iriberribehere*),
Leizaratzu (1366 *lassale de leyçaratçu*),
Jauregi (1366 *lassalle de lehitzpartz*),
Mendiburu (1366),
Ozafrai(n) (1366 *oçafray*),
Uharte (1350 *urart*, 1366 *uhart*).

b) Fivatiers:

Arroki (1350 *arroquia*) du seigneur *mossen miguel sanz* d'Ahaxe (qui avait dû hériter de la part des droits féodaux sur la vallée concédés vers 1300 par Philippe le Bel roi de France et de Navarre au seigneur de Till-Caupenne) **(16)**,
Beherekoetxe (1412 *beherecoetche*) du seigneur d'Ahaxe,
(Eneko zuria) (1412 *eneco çuria*: nom du tenancier) du vicomte,
Garaikoetxe (1350 *garaycoeche*) du vicomte,
Gorrialde (1412) du seigneur d'Ahaxe,
Gorthairi (1350 *gortayri*, 1412 *gorthayri*) du vicomte,
Haraurrunetxe (1412 *hara hurrunetche*) du vicomte,
Indarte (1350 *indart*) non précisé,
Inzaurralde (1412 *inçauraldea*) du vicomte,
Johankoxe (1412 *ioh(a)ncoche*) du seigneur d'Ahaxe.

Saint-Etienne (1350 *sant esteben*) anciennement **Haritzeta** (1106 *sanctum stephanum de haritzeta*):

a) Nobles:

Etxauz (1350 *echaoz*, 1366 *lassale dechautz*: depuis le milieu du XIVe siècle les seigneurs de la Salle d'Etchauz sont aussi vicomtes de Baïgorry),
Iriberrigarai (1350 *villanova*, 1366 *viellanave suson*),
Sorzabal-behere (1366 *sorcabal yuson*, moderne "Zorzabal"),
Sorzabal-garai (1366 *sorcabal suson*, 1412 *sorçabau suso*),

b) Fivatiers:
Ainziarte (1350 *aynciart*) du vicomte,
Bidondo (1350 *bidondoa*) du vicomte,

Etxamendi (1350 *echamendi*) non précisé,
Etxeberze (1350 *echeverce*) du vicomte,
Harizpe (1350 *arizpea*) non précisé,
Iriarte (1350 *yriart*) non précisé,
Jatsalde (1350) du vicomte,
Landa (1350) non précisé,
Landagarai (1350 *landa suson*) non précisé,
Otsoalde (1350 *oxoalde*) du vicomte,
Sarribehere (1350 *sarri iuson*) non précisé,
Sarrigarai (1350 *ssarri suson*, 1412 *sarri*) du vicomte,
Urdinalde (1350) non précisé,
Zubiate ou Zubialde (1350 *çubiate*, 1412 *çubiat*) du vicomte,
Zubiburu (1412 *çubi buru*) du vicomte.

Oticoren, Otikoren:
Tous étaient fivatiers du seigneur d'Ahaxe au XIVe siècle:
Agerre (1350 *aguerre*),
Ainziarte (1412 *aynciartea*),
Barrenetxe (1350 *barrenechea*),
Bidarte (1350 *vidart*),
Elgarte (1350 *elgart*),
Elizaga (1350 *eliçaga*: nom qui atteste l'existence d'une ancienne paroisse comme dans les autres hameaux de la vallée sauf peut-être Leispars),
Etxeberri (1350 *echeverri*),
Goienetxe (1350 *goyeneche*),
Indarte (1350 *indart*),
Iriarte (1350 *yriart*),
Okulumberro (1350 *oculumberro,* 1376 *oquilamberro*),
Ordokimberro (1350 *ordoquienberro*).

Occos, en basque **Okoz (**1264 *oquoz***):**
a) Nobles:
Agerre (1350 *aguerre*),
Auzku (1350 *auzcue*, 1412 *la sal(le) dauzque*),
Etxeberri (1350, 1366 *echeverri,* 1412 *etcheverri docoz*),
Jauregi (1412 *la salle docoz*),
Oronoz-behere (1412 *oronoz iuso*),
Uhide (1350 *uhidea*, 1412 *uhide docoz*).
b) Fivatiers:
Ardanze (1350 *ardançea*) du vicomte,
Aroztegi (1350 *aRozteguy*, 1412 *aroztegui*) du seigneur d'Ahaxe,
Arrotzetxe ou Arotzetxe (1350 *aRocechea*, 1412 *lostau dou faur*) non précisé,
Bidarte (1350 *bidartea*) non précisé,
Borda (1350) du vicomte,
Caupenne ou Kopena (1350 *caupena*: nom roman introduit à la fin du XIIIe siècle quand Raymond-Guillaume sire de Caupenne épouse l'héritière de la vicomté) du vicomte,
Eiheralde (1350 *eyeraldea*) non précisé,
Etxeberze (1350 *echeverce*) du vicomte,
Etxegarai (1350 *echegaray*, 1412 *lostau de mussil etchagaray*) du seigneur d'Ahaxe,
Garate (1350 *garat*) du vicomte,
Gorte (1350 *gortea*) du vicomte,
Indarte (1350 *indart*) non précisé,
Inzaurzpe (1350 *ilçaurzpe*) du vicomte,

Iriarte (1412 *yriart*) du vicomte,
Irigoien (1350 *yrigoyen*) du vicomte,
Jatsalai (1350 *jatsalaya*) non précisé,
Landa (1350) du vicomte,
Latsalde (1350 *latsaldea*) non précisé,
Narbaitz (1350 *narbax*, 1412 *narbayce*) du vicomte,
Sorhondo (1412) du seigneur d'Ahaxe,
Uhalde (1412) du seigneur d'Ahaxe,
Urruti (1350 *urrutia*) du vicomte.

Guermiette, en basque **Germieta (**1264 *gueremieta***):**
a) Nobles:
Etxeberri (1366 *echeverry*),
Ithurralde (1366 *yturralde*, 1412 *ythurralde*),
Jokoberro (1366 *yocoberro*),
Oronoz-garai (1304 *seynor doronoz*, 1412 *oronoz suson*).
b) Fivatiers:
Aitzinekoetxe (1350 *elcineco eche, aycine eche*) du vicomte,
Bidarte (1350 *vidart*) non précisé,
Errekalde (1350 *errecalde*) du vicomte,
Erripairi (1350 *errippayri*) du vicomte,
Garaikoetxe (1350 *garayco eche*) non précisé,
Haraurrenetxe (1350 *haraurren eche*) du vicomte,
Inzaurzpe (1350 *ilcaurçpe*) du vicomte,
Irari (1350 *yrari*) du vicomte,
Iriarte (1350 *yriart*) du vicomte,
Irigoien (1350 *irigoyen*) du vicomte,
Ithurri (1412 *ithurrj*) du vicomte.
Larralde (1350, 1412) du vicomte,
Naphal (1350 *napal*) non précisé.

Irouléguy, en basque **Irulegi (**1264 *yrurleguj***):**
a) Nobles:
Agerre (1412 *aguerre*),
Jauregi (1366 *lassale diruleguy*).
a) Fivatiers:
Apheztegi (1350 *apezteguy*) non précisé,
Arregi ou Harregi (1350 *aReguj*, 1412 *lostau darreg(ui)*) du vicomte,
Arregipe ou Harregipe (1412 *arreg(ui)pe*) du vicomte,
Arretxe ou Harretxe (1412 *lope lane darhetche*: voir plus loin "Landa", maison qui peut être nommée dans cette formule) du vicomte,
Bido (?) (1412 *garce de vido*) du vicomte,
Erspila (1350 *erspilla*, 1412 *lostau derspille*) du vicomte,
Etxarte (1350 *echart*) non précisé,
Etxeberri (1412 *santz decheverrj*: en 1397 Garcie d'Etchauz bâtard du vicomte était seigneur d'Etxeberri d'Irouléguy, sans avoir changé le statut de la maison pour autant) du vicomte,
Etxeberze (1350 *echeverce*) du vicomte,
Garrika (1350 *garrica*) non précisé,
Goienetxe (1350 *goyeneche*) du vicomte,
Haraneta ou Arraneta (?) (1350 *erreneta*, 1412 *haraneta*) du vicomte,
Inda (1350) du vicomte,
Iriarte (1350 *yriart*) du vicomte,
Iribarren (1350 *yrivarren*) du vicomte,

Irigoien (1412 *arnalt dirigoyen*) du vicomte,
Irigoien-behere (1350 *yrigoyen iuson*, 1412 *lopeco yrigoyen*) du vicomte,
Irigoien-garai (1352 *yrigoyen suson*, 1412 *g(ar)chot yrigoyen*) du vicomte,
Irilarri ou Irisarri (1350 *yrissari*, 1412 *irjlarrj*) du vicomte,
Ithurralde (1350 *yturalde*, 1412 *lostau dithurralde*) du vicomte,
Ithurri (1350 *yturria*) non précisé,
Ithurriaga (1350 *yturiaga*) non précisé,
Labairi (1350 *lavayri*) du vicomte,
Larre (1350 *la lana*) non précisé (voir ci-dessus "Arretxe"),
Lasarte (?) (1350 *la sarçe*) non précisé,
Lutsa (1350 *luxa*, 1412 *lhutssa*) du vicomte,
Mendi (1350, 1412) du vicomte,
Mendikurru (1350 *mendicurru*) non précisé,
Urruti (1412 *urruthie*) du vicomte.

Trois fivatiers du vicomte sont nommés en 1412 par leur(s) seul(s) prénom(s) et (ou) noms de métier: *eneco johanitz, P. sanz forner, Miqueu lo faur*. On peut supposer que leurs maisons correspondaient à certaines nommées en 1350.

Sorhoeta:
a) Nobles:
Bursoritz-Etxenika (1366 *echenique de burssoritz*),
Gildegi ou Jildegi (1366 *gildeguy*),
Jauregi (1366 *lassale de sorhoeta*).
b) Fivatiers:
Ainziondo (1412 *aynciondo*) de la Salle,
Arregi ou Harregi (1412 *lostau darregui*) du vicomte,
Barrenetxe (1350 *barren eche*) non précisé,
Bergara (1350; 1412 *lostau de vergare*) du vicomte,
Etxenika (1350 *echenique*, 1412 *echanique*) du vicomte,
Gortairi (1350 *gortayri*, 1412 *mussot gortayri*) du vicomte,
Indarte (1412 *yndart*) de la Salle,
Landaradoy (1350, 1412) de la Salle,
Lorda (1350) du vicomte,
Minhondo (1412) du vicomte,
Onaindi (1350, 1412 *onayndi*) de la Salle,
Orzaiz (1388 *orçay*, 1412 *joh(a)ne orcayz*: surnom d'origine? "Ossès") de la Salle.

Anhaux, en basque **Anhauz:**
a) Nobles:
Bereterretxe (1350 *veretereche*),
Inzaurgazteta (1366 *ylçaurgazteta*),
Iriarte (1366 *yriart*),
Jauregi (1366 *lassale danhautz*).
b) Fivatiers:
Aparizutegi (1412 *apariçutegui*) du vicomte,
Apheztegi (1350 *apezteguia*) non précisé, a été "abbaye laïque" au XVIIIe siècle,
Arandoki (1412 *arandoq(ui)*) du vicomte,
Bidarte (1350 *vidart*) du vicomte,
Eiherarte (1350 *eyerartea*) du vicomte,
Erspila (1350 *erspilla*) du vicomte,
Etxarte (1350 *echart*) du vicomte,
Etxeberri (1350 *echeverri*: en 1412 c'est un membre de la famille vicomtale dit "le connétable" - *lo conestable* - qui demeure dans cette maison, au moins depuis 1378 *michel d'echauz aperat conestable*) du vicomte,

Etxeberze (1350 *echeverce*) du vicomte,
Etxegoien (1350 *echegoyen*) du vicomte,
Goienetxe (1350 *goyen eche*) du vicomte,
Gortairi (1412 *gorthayri*) du vicomte,
Harrondo (1350 *arrondoa*) non précisé,
Haurrendegia (1350 *haurr hendeguia*, 1412 *haurondeguia*) du vicomte,
Inzaurzpea (1412 *ylcaurzpea*) du vicomte,
Iriarte (1350 *yriart*) non précisé,
Irigarai (1350 *yrigaray*) du vicomte,
Irigoien (1350 *yrigoyen*) du vicomte,
Laskor (1350 *lascorra*) du vicomte,
Lastiri (1350, *lostau de lastirj* 1412) du vicomte,
Latsaga (1412 *latxag(ue)*) du vicomte,
Minhondo (1412) du vicomte,
Narbaitz (1412 *narbayce*) du vicomte,
Uhalde (1350 *ualde*) du vicomte.

Lasse, en basque **Lasa:**
a) Nobles:
Etxeberri (1350 *echeverri*),
Jauregi (1366 *la sale*),
Ortustegi (1366 *ortusteguy*).
b) Fivatiers:
Abalzeta (1350 *abalçeta*) non précisé,
Agerre (1350 *aguerre*) non précisé,
Albinzalde-behere (1412 *ablinçalde iuso* sic) du vicomte,
Albinzalde-garai (1412 *albinçalde suso*) du vicomte,
Aldakurru (1350 *aldacurru*) non précisé,
Barrenetxe (1350 *barreneche*) non précisé,
Bidarte (1350 *bidart*) non précisé,
Etxegoien (1412 *etchagoyen*) du vicomte,
Gezain (1412 *gueçayn*) de la Salle,
Harrizurieta (1350 *arriçurieta*) du vicomte,
Hegigoien ou Hegigain (1350 *heguygoyen*, 1412 *heguygayn*) du vicomte,
Hegiluze (garai) (1350 *hueguiluce suson*) du vicomte,
Imizkoiz ou Imizkoiztegi (1350 *ymizcoyz*, 1412 *ymizcoyztegui*) du vicomte,
Iribarren (1412) du vicomte,
Ithurriri (1412 *ythurrirj*) du vicomte,
Landa (1350) ou Landategi (1412 *landateguy*) du vicomte,
Luro (1412) du vicomte,
Meriotegi (1350 *merioteguy*) non précisé,
Salaberri (1350 *salaverria*) de la Salle,
Uhalde (1412) de la Salle,
Uharte-behere (1350 *huart iuson*) non précisé,
Uharte-garai (1350 *huart suson*) non précisé,
Urritzaga (1350 *urriçague*) du vicomte,
Urruti (1350 *urruthia*) non précisé.

La maison dite Mokozail, altération du français "Bonconseil" (1333 *bon conseyll*), petite terre de Roncevaux avec une commanderie fondée au XIIIe siècle **(17)**, n'apparaît jamais dans les fouages médiévaux.

Ascarat, en basque **Azkarate:**
a) Nobles:
Ainziondo (1366 *ancyondo),*

Bartxaler ou Batxaler (1366 *bachaler*, 1372 *bartchaler*),
Bidarte (1366 *bidart*),
Etxegoien (1412 *etchagoyen*),
Larre (1366 *la lane datzcarat*, 1412 *la sal(le) de la lane*),
Larregoien (1316 *larregoyena*),
Lohizubieta (1350 *loyçuvieta*),
Orza ou Horza (1350 *orça*).
b) Fivatiers:
Bidondo (1412) de Larregoien,
Erspila (1350 *erspilla la nau*) du vicomte,
Etxeberri (1412 *echeverry*) du vicomte,
Goienetxe (1350 *goyen eche*) du vicomte,
Harizpe (1350, 1412) du vicomte,
Harregi (1412 *arreguy*) du vicomte,
Indarte (1412 *indart*) du vicomte,
Inzaurzpe (1350 *ilçaurspe*) non précisé,
Iribarren (1412) de Larre,
Irigoien (1350 *yrigoyen*) du vicomte,
Larregi (1350 *larreguy*) du vicomte,
Lastairi ou Lastiri (1350 *lastayri*, 1412 *lastirj*) du vicomte,
Latsalde (1350 *laxaldea*) non précisé,
Urruti (1350 *urrutia*) du vicomte.

5. Le pays ou vallée de Cize (980 *vallis que cirsia dicitur*, 1120 *sirsa***)**, en basque **Garazi (**1068 *garaci***):**

Uhart-Cize, en basque **Uharte,** avec le quartier de **Zihe (**1366 *cihe***):**
a) Nobles:
Argaba (1314, 1366 *argave*),
Arhalde (1306 *arrhalde*, 1366, 1412 *arhalde*),
Arraitegi (1350 *aRaytegui*),
Berroetagibel (1262 *berroetaguiuel*, 1305 *berrotaguibel*),
Elizetxe (1304 *de d(omi)no dargave de elizeche*, 1350 *eliçaeche*),
Etxarte (1350 *echart*),
Etxeberri (1350 *echeverria*, 1366 *echeverry de cihe*),
Etxeberze ou Zubiat-Etxeberze (1350 *echeverce*, 1366 *çubiat echevercea*, 1412 *çubiat suso*),
Ezponda (1366 *etzponda*),
Gorriategi (1305 *seynor de gorriti* sic, 1366 *gorriateguy*),
Halzpuru (1366, 1412; 1307 *halspuru*),
Hegaburu ou Hegoburu (1264 *de goaburu*, 1300, 1366 *heugaburu*),
Ihune (1300 *seynor dihune*, 1366 *yhune*),
Intha (1366),
Ipuztegi (1350 *ypuzteguj*),
Iriarte (1306 *yriart*, 1347 *yriart duart*),
Kalbetegi (1291 *arnalt lup de calbet*, 1313 *qualbeteguj*),
Larrondo (1366 *la Rondo*, 1412 *larrondo*),
Meriotegi (1366 *merioteguy*),
Uhalde (1350 *ualdea*, 1366, 1412 *uhalde*),
Zubiate ou Zubieta (1306 *çuhubiete*, 1350 *çuviaga*, 1366 *çubiat*, 1412 *çubiat iuso*),
Zuritz (1366 *çuridce*, 1412 *çuritz*).
b) Fivatiers:
Ahatsetxe (1350 *hatxa eche*) non précisé (d'après le nom fut au seigneur d'Ahaxe),
Aphate ou Abadi (1412 *labadie*) de Hegoburu,

Argarai (1350 *argaray*) d'Argaba,
Azpe (1412 *aspe*) de Hegoburu,
Berrotegi (1350 *berrotegi*),
Bezonalde (1350 *beçonalde*) non précisé,
Elbate (1350 *elvate*) non précisé,
Etxeberri (1412 *lostaunau*) de Hegoburu,
Etxegapare (1350 *echegapare*) non précisé,
Handi (pour Etxehandi?) (1412 *handie*) de Hegoburu,
Irigoien (1350 *yrigoyen*) non précisé,
Jauregiberri (1412 *jaureguiberry*) de Hegoburu,
Larrahondela (1350) non précisé,
Luro (1412) de Hegoburu,
Montastruch (1412: nom roman importé) de Hegoburu,
Pikamolin (1350 *picamolin*) non précisé.
c) Francs:
Barrenetxe (1366 *barreneche*),
Etxarren (1350, 1366 *echarren*),
Etxeberze (1350, 1366, 1412 *echeverce*),
Goienetxe (1347 *goyeneche duhart*, 1366 *goyenetche*),
Indarte (1350 *indartea*),
Lohiolaberri (1366 *lohiolle lo nau*),
Lohiolazahar (1366 *lohiolle lo vieyl*).

Ugange, en basque **Uganga** ou **Ugenaga.**

La veille paroisse Sainte Eulalie d'Ugange (vestiges romans de l'église) qui faisait face à Uhart-Cize sur la rive opposée de la Nive avant le confluent du Laurhibar avait un conseil commun avec Uhart-Cize et ne formait donc pas une unité administrative propre, avant de finir pas être englobée dans la ville nouvelle de Saint-Jean-Pied-de-Port créée à la fin du XIIe siècle.

a) Nobles:
Barkoiz (1366 *barcoys*),
Etxeberri (1366 *echeuerry*, 1412 *sanchot detcheverrj dugange*),
Irigoien (1305 *enequo santz dirigoyhen*, 1366 *yrigoyen dugange*),
Ithurri (1366 *la fontan*, 1412 *la font dugange*).
b) Franc:
Germieta (1350 *guerrmieta dugange*).

Çaro, en basque **Zaro:**
a) Nobles:
Agot (1350, 1366, 1412),
Ezponda (1366 *etzponde*),
Iriarte (1350, 1366 *yriart*),
Jauregi (1194 *lop sanz de çaro*, 1243 *dominus de çaro jaureguia*),
Olhonz (1120 *berunce*, 1150 *burunza*, 1167 *bolunce*, 1412 *lospitau dolhonz*),
Urruti (1366 *urruthi*).
b) Francs:
Arotzetxe (1350 *aroç echea*)
Arregi ou Harregi (1366 *arreguia*),
Berriaga-behere (1366 *berriague yuson),*
Bidarte (1350 *bidartea*),
Bizkaihandi (1366 *bitzcay lo mayor*),
Bizkaixipi (1350 *viscay chipia*),
Etxondo (1350 *echeondo*),
Gomizetxe (1350 *gomizechea*),

Haritzalde (1366),
Inhabar (1366 *ynhabarr*, 1412 *inhavarr*),
Ithurbide (1366 *yturbidea*),
Munho (1366),
Pikozuriaga (1350 *pico çuriaga*).
c) Indéterminés (probablement francs):
Garate (1350 *garatea*),
Indarte (1350 *indartea*),
Irigoien (1350 *yrigoyen*),
Urtheaga (1350 *urteaga*, 1412 *urtheaga*).

En 1194 les Hospitaliers de Roncevaux, déjà installés au bourg voisin de Saint-Michel base pour le passage des cols, avaient tenté d'obtenir la "possession" de la "ville" et de l'église de Çaro pour 1000 sous versés à la dame d'Ahaxe qui en avait jusque-là la seigneurie.

Saint-Michel-le-Vieux (1140 *villa s. michaelis*)**,** en basque **Eiheralarre:**
a) Nobles:
Alzu (1249 *alsu*, 1316 *alsu*, 1366 *el palacio dalçu*),
Anzil ou Anzildegi (1350 *ancile*, 1412 *ancildeguy*),
Arziat (1334, 1366, 1412 *arciat*),
Eiheralde (1366 *eyheralde*),
Etxeberri (1366 *echeverry*),
Etxegapare (1350, 1366 *echegapare*),
Goienetxe (1350 *goyeneche*),
Meriotegi (1366 *merioteguy*),
Ospitale (1366, 1412 *lospitau*),
Sala ou Jauregi (1366 *lasalle*),
Urruti (1366, 1412 *urruthi*).
b) Francs (beaucoup de noms sont ici à base anthroponymique):
Antozaro (1366, 1412 *anto çaro*: semble être un anthroponyme avec nom d'origine "Çaro"),
Baigorritegi (1366 *baygorriteguy*),
Enekoitz (1366 *enecoitz*: nom patronymique "fils d'Eneco"),
Gambara (1366 *guambara*),
Iriartegi (1366 *yriarteguy*),
Jatsutegi (1366 *jatssuteguy*),
"Lo pericer" (1366, 1412: nom roman de métier "le pelletier")
Menautegi (1366 *menauteguj*),
Orzabaltegi (1366 *orçabaltegui*),
Urruti (1366 *urrutya*).
c) Indéterminés (probablement francs):
Arroki (1412 *arroqui*),
Ezkertegi (1350 *ezquerreteguia*),
Gaskuil (1412 *lostau de guascuyl*),
Iudang ou Indaug (?) (1412 *lostau de yndaug*),
Mindola (1412).

A ces domonymes largement anthroponymiques hors des maisons nobles, s'ajoutent en 1412 des prénoms avec surnoms ou noms de métiers pouvant correspondre à des maisons franches ou nobles citées en 1366: *lostau de lope, lostau de g(ar)ce gogorra, lostau danchot lo maestre, lostau dar(na)ut sanz mort*. C'est une indication sur le peuplement et les activités de ce lieu que les rois de Navarre avaient voulu "bourg royal" au XIe siècle, et où Roncevaux était bien installé avec ses "hôpitaux".

Esterençuby n'est pas peuplé et n'apparaît dans aucune liste de maisons médiévales.

Aïncille, en basque **Aintzil (**réduction de 1291 *ancivjl* ou *a(i)nzibil***):**
a) Nobles:
Arretxe ou Harretxe (1366 *arheche*),
Bereteretxe (1366 *bereter eche*),
Etxeberri (1366 *echeverrya*),
Goienetxe (1366 *goyheneche*),
Indarte (1366 *indart*),
Iriarte ou Iriarte-handi (1350 *yriart andia*, 1366 *yriart*),
Irigarai (1366 *yrigaray*),
Irigoien (1309 *yrigoyen dancybiu*, 1366 *yrigoyen*),
Minazar-behere (1366 *minaçar yuson*),
Minazar-garai (1350 *minaçar suso*, 1366 *minaçar garay*).
b) Francs:
Arotzetxe (1264 *arotz esse*, 1366 *arotz eche*),
Donetxe (1366 *doneche*, 1412 *donetche*),
Elgebehere (1350 *elgue verea*, 1366 *elgue behere*),
Elgegarai (1366 *elgue garay*),
Etxebarren (1366 *echevarnea*),
Gorombilo (1305 *gorombil*, 1366 *gorombillo*, 1412 *gorombilo*),
Ibarretxe (1366 *ybarechea*),
Iribarren (1306 *irivarren de ançile*),
Lasparren (1264 *el esparren garay*, 1350 *lasparren*, 1366 *lasparren handia*).
b) Fivatiers (sans précision de la seigneurie):
Etxarte (1350 *echartea*),
Ibusti (1350 *ybustea*),
Ospitaletxe (1350 *ospitalechea*).
c) Indéterminés:
Barbazan (1344 *una casa nuevo poblada en ancil clamada barbazan*).
Etxegapare (1412 *casemayor*).

Bascassan, en basque **Bazkazan (**1208 *bazquazen***):**
a) Nobles:
Etxebarren (1366 *echevarne*, 1412 *etchavarren*),
Etxeberri (1366 *echeverry*),
Gaztelusarri (1366 *gatztelussarry*),
Iriberri (1366 *viellanave*),
Irikin (1350, 1366, 1412 *iriquin*),
Jauregi (1350 *la sala*, 1366 *el palacio*),
Jauregibehere (1291 *jaureguy baren de bascacen* sic, 1366 *jaureguy behere*),
Mindurri (1366 *mindurry*),
Ospitaletxe (1366 *ospitaleche*),
Urruti (1366 *urruthi*),
Zakute (1366, 1412 *çacute*).
b) Fivatiers (sans précision):
Elizalde (1350 *eliçaldea*),
Iriarte (1350 *yriart*),
Salaberri (1350 *sala verria*).

Ahaxe en basque **Ahatsa** (qui ne nommait anciennement que le domaine du château fort), avec les lieux-dits **Ligeta** et **Garatehegi:**
a) Nobles:

Ahatsa-gaztelu ou Ahatsa-Jauregi (1194 *domina de ahacha*, 1366 *el palacio de hadssa*),
Aroztegi (1366 *arotzteguy*),
Donajulian-behere ou Sanjulian (1120 *sancius de sancto juliano*, 1366 *sent jullian*),
Donajulian-garai (1366 *sent jullian suso*, moderne "Donagaraia": 1650 *guilhem de donagaray*),
Eskoritze (1350 *escoritze*),
Garate (1366 *garat*);
Garatehegi (1366 *garateheguy*),
Ligieta ou Ligueta-behere (1264 *lagueta*, 1350 *liguete iuson*),
Ligieta ou Ligueta-garai (1350, 1366 *liguete suson*).
b) Fivatiers du seigneur d'Ahaxe:
Aphate (1350 *appatea*),
Aroztegi (1350 *arozteguia*),
Barrenetxe (1350 *barrenechea*),
Elge (1350 *elguea*),
Etxeberri (1350 *echeverrie*),
Goienetxe (1350 *goyenechea*),
Ibusti (1350 *ybustia*),
Indarte (1350 *indartea*),
Iriarte (1350 *yriartea*),
Ithurralde (1350 *yturraldea*, 1412 *ithurraldea*).
c) Fivatier sans précision de seigneurie:
Kurutxeta (1350 *curuchete*).
d) Francs ou indéterminés:
Bidarte (1350 *bidartea*),
Erromategi (1350 *errumateguia*),
Harizpe (1370 *hostal darizpe*),
Inda (1350: maison "du roi" donc franche en principe),
Mantxotegi (1350, 1366 *manchoteguy*).

Alciette, anciennement en basque **Alzueta (**1300 *alçueta***):**
a) Nobles:
Aldakurru (1366, 1412 *aldacurru*),
Etxeberri (1350 *echeverri*, 1412 *lasal(le) detcheverrj*),
Urruti (1350 *urrutia*).
Les recensements de feux de 1350, 1366, 1412 et les comptes annuels antérieurs ne citent jamais "Elizairi" donné par E. Goyheneche comme "palacio" en 1387 **(18)**: autre maison noble de ce nom à Lantabat.
b) Francs:
Arrokieta-behere (1366 *arroquieta yuson*),
Arrokieta-garai (1366 *arroquieta suson*),
Etxarte (1366 *echart*),
Getairi (1366, 1412 *getayry*),
Iriartebehere (1366 *yriart iuson*),
Iriartegarai (1366 *yriart suson*),
Irigarai ou Irigarai-behere (1314, 1350 *irigaray*, 1412 *yrigaray iuso*),
Olherry (1412 *bernat dolherrj*).

Lécumberry, nom moderne, était anciennement nommé par ses trois hameaux de **Ianitz (**1264 *ianiz***), Latarza (**1264 *latarça***)** et **Sarriazkoiti (**1350 *sarriascoyti***):**
a) Nobles:
Agerre (1366 *aguerre*),
Arhamendiburu (1300, 1366, 1412 *arhamendiburu*),

Arhetxe ou Harretxe (1366 *arheche*),
Donamarte (1249 *sancto martino*, 1300, 1307, 1366 *sant martin*),
Donamarte-behere (1350 *sant martin iuson*, 1660 *donamartie behere*),
Etxeaitzine (1350 *echeyzinea*, 1366 *echayçine*),
Etxeberri (1350 *echeverri*),
Etxeberze (1350 *echeverçe*),
Iribarren (1350 *yribarnea*, 1412 *iribarren*),
Irigoien (1350 *irigoyen*),
Jauregi (1340 *seynor de ianiz*, 1350 *ianiz jauregui*),
Maieztruetxe (1366, 1412 *mayestrueche*),
Montderran (1350: nom roman importé),
Olherri (1350 *olaerri*, 1366 *olherry*),
Sapararte (1366 *saparart*),
Urruti (1350 *urruthia*).
b) Francs:
Barrenetxe (1264 *barren etssea*),
Etxehandi (1366 *echehandia*),
Ezpondaburu (1366 *etzpondaburua*),
Iriarte (1366 *yriart*).
Les noms de 8 fivatiers signalés en 1350 manquent.

Mendive, en basque **Mendibe:**
a) Nobles:
Donebixente (1350 *sent vicent*),
Donebixente-behere (1304 *s(anc)ti vi(n)cencej juson*, 1350 *sent vicent iuson*),
Etxegoien (1350 *echegoyen*),
Ezkonz (1350, 1366, 1412 *esconz*),
Ezkonz-garai (1350 *esconçgaray*),
Ezkonz-jauregi (1350 *esconç jauregui*),
Minhondo (1350 *minhondoa*).
b) Francs:
Etxebarren (1350 *echevarrena*),
Irigoien (1366 *yrigoyen*),
Ithurralde (1412; 1366 *yturralde*),
Latsalde (1350 *laxalde*),
Mizpireta (1350),
Urruti (1366 *urruty*).
c) Fivatiers, seigneurie non précisée:
Agerre (1350 *aguerrea*),
Errekalde (1350 *errecalde*),
Etxarte (1350 *echartea*),
Etxeberze (1350 *echeverçea*),
Etxondo (1350 *echaondoa*),
Iribarren (1350 *yrivarren*),
Ithurburu (1350 *yturburua*),
Lakazahar (1350 *laca çarra*),
Mendiondo (1350 *mendiondoa*),
Uhalde (1350 *ualdea*).
d) Indéterminé:
Laurhibarr-ospitale (1412 *lospitau de laurhivarr per si*: la formule "pour soi" indique peut-être une maison de statut franc).

Béhorléguy, en basque **Behorlegi (**1264 *beorrleguy***):**
a) Nobles:

Berango (1350 *berangoa*),
Jauregibarren (1350 *iauregui barena* 1366 *jauregui barren*).
b) Francs:
Agerre (1350 *aguerre*),
Etxebarren (1350 *echevarren*),
Etxegapare (1294 *domus maiorie*, 1350 *echapare*, 1366 *echegapare*, 1412 *casamayor*),
Harizpe (1412),
Indarte (1412 *indart*),
Iribarren-behere (1350 *yrivarren iuso*, 1366 *yribarne behere*),
Iribarren-garai (1350 *irivarren garay*),
Irigarai (1350 *yrigaray*),
Irigoien (1350 *yrigoyen*),
Irola (1350 *yrola*),
Jauregiberri (1350 *jaureguiverri*).
c) Fivatiers, sans précision de seigneurie, qui ne peut être encore la "baronnie" de Béhorléguy, distincte des deux maisons infançonnes anciennes, et créée en 1393 par Charles III pour Jean de Béarn gouverneur du château de Lourdes qui avait épousé une fille bâtarde du roi **(19)**:
Elizagarai (1350 *eliçagaraya*),
Etxeberri (1350 *echeverria*),
Etxeberze (1350 *echevercea*),
Garate (1350 *garathea*),
Goienetxe (1350 *goyen echea*),
Idoieta (1350 *ydoeta*),
Ithurralde (1350 *yturraldea*),
Legarte (1350 *legartea*),
Lekonaga (1350 *leconaga*),
Ospitale (1350 *hospitalea*),
Tarnaetxe (1350 *tarnaechea*).
d) Indéterminé (peut-être l'un des 3 francs non cités en 1350):
Landa ou Londa (1293 *de censu domini guarsie londa de behorlegui, landa*).

Sarasquette, en basque **Sarasketa (**1264 *sarasqueta***):**
(Les deux hameaux administrativement distincts de Sarasquette et Bussunarits ne formaient qu'une seule paroisse au religieux. Sarasquette est absent de la liste de feux de 1366.)
a) Nobles:
Azkonzabal (1350 *asconçavala*),
Erspila (1309 *aspila*, 1350 *erspillara*),
Etxegapare (1294 *etchegapare*, 1412 *la sal(le) de case mayor*),
Etxegoien (1350 *echegoyena*),
Iribarren (1307 *irivarren*),
Ithurrusco (1350 *yturusco*, 1412 *ithurrosco*),
Jauregi (1350 *pes de sarasqueta*),
Mizpireta (1350).
b) Fivatiers d'Etxegapare:
Aroztegalde (1412; 1307 *arozteguj alde*),
Uhalde (1350 *ualdea*).
c) Indéterminés mais correspondant probablement aux 7 "laboureurs" francs non nommés en 1350, certains peut-être nobles:
Agot (1412),
Etxarte (1350 *etchart*),
Etxazahar (1412 *echacaharr*),
Etxondo (1293, 1350 *echaondo*),

Indarte (1293 *indart*),
Iriarte (1350 *yriart*),
Miramont (1412).

Bussunarits, en basque **Buzunaritz:**
a) Nobles:
Agerre (1350, 1366 *aguerre*),
Apheztegi (1366 *apezteguy*),
Aphate (1313 *appate*, 1366 *el palacio dapate*),
Aroztegi ou Arroztegi (1366 *aRotzteguy*, 1412 *aroztegui*),
Barrenetxe (1366 *barreneche*),
Elgebehere (1350 *elgue iuson*),
Elgegarai (1366 *elguegaray*),
Errekalde (1307 *seynor de recalde*, 1366 *errecalde*),
Etxarte (1350, 1366, 1412 *echart*),
Etxekon (1412 *echecon*),
Ezponda (1366),
Gamo (1366 *gamoea*, 1412 *gamoe*),
Goienetxe (1366 *goyheneche*),
Ithurbide (1350, 1366 *yturbide*, 1412 *ithurbide*),
Ithurriaizeta ou Ithurrizte (1189 *ithurriaycita*, 1307 *ithurriayçeta*, 1366 *ythurritzte*),
Iriarte (1307 *iriart*, 1366 *yriartea*),
Iribarren (1366 *yribarren*),
Iribarren-garai (1412 *iribarren suso*),
Jauregigoien (1366, 1412 *jaureguigoyen*),
Lopesantztegi (1366 *lopesantzteguy*),
Martxoerri (1340 *marchoerri*, 1366 *marchoerry*),
Mendi (1366 *mendia*),
Mugoki (1366 *mugoquy*),
Urruti (1307, 1350 *urruthia*, 1366 *urrutia*).
b) Francs:
Etxeberri (1350, 1366 *echeverria*),
Baskotegi (1350 *bascoteguia*).
c) Fivatiers sans indication de seigneurie:
Arozpide (1350),
Arotzetxe (1350 *aroceche*),
Behaskandegi (1350 *beescandegui*),
Irigarai (1350 *irigaray*).
d) Indéterminés:
Ehuletxe (1350 *ehuleche*),
Jakestegi (1350 *iaquestegui*),
Lakoxipi (1350 *laco chipi*): cette maison a "acheté ses *pechas*" ou tributs féodaux à son seigneur (roi ou noble du lieu) en 1350; on ne sait donc si elle est tenue pour franche (littéralement "affranchie") à partir de là, ou même noble. De même *aguerre* et *apezteguia*, qui sont dits infançons, le premier aussi bien en 1350 qu'en 1366, le second dans la liste de 1366.

Lacarre, en basque **Lakarra (**1119 *lacarra***):**
a) Nobles:
Aldekoetxe (1366 *aldecoeche*),
Argonga (1366 *arigonga*, 1412 *arrgonga*),
Barrenetxe (1366 *barreneche*),
Elge ou Elgegarai (1350 *elgue suson*, 1366 *elguea*),
Elizalde (1366 *eliçaldea*),

Etxeberri (1366 *echeverrya*),
Garaikoetxe (1366 *guaraycoechea*),
Inzaurzpe (1350 *itçaurspe*, 1366 *inçaurpe*),
Iriartebehere (1366 *yriart juson*)
Iriartegarai (1366 *yriart suson*),
Ithurbide (1350, 1366 *yturbide*, 1412 *ithurbide*),
Ithurriri (1350 *yturryry*, 1412 *ithurryri*),
Jauregi (1366 *la sale de lacarre*),
Miranda (1366, 1412),
Sarriko (1350 *ssarico*, 1366 *sarrico*),
Uharte (1366 *uhart*),
Zuhurte (1350 *çuurte*, 1412 *çuhurte*).
b) Francs:
Etxeberri (1366 *echeverry*),
Etxegoien (1350, 1366 *echegoyen*),
Laskoiti (1366 *lascoity*),
Lohigorrieta (1350 *loygorrieta*).
c) Fivatiers de la Salle:
Aphezetxe (1350 *apez echea*),
Bidarte (1350 *bidartea*),
Eiherabide (1350 *eyera videa*),
Etxarte (1350 *echartea*),
Zaldumbide (1350 *çaldun videa*).

Gamarthe, en basque **Gamarte (**1304, 1309, 1350 *gamoart*)**:**
a) Nobles:
Larralde (1366),
Mendiondo (1366).
b) Indéterminés:
Etxeberri (1350 *echeverri*),
Etxegoien (1350 *echegoyen*),
Uharte (1350 *huart*).

La liste des maisons médiévales de Gamarthe reste déficitaire d'une douzaine de noms, puisqu'en 1350 il est déclaré que le village compte 14 feux de laboureurs dont 8 sont "du roi" c'est-à-dire habituellement "francs", et 6 fivatiers du seigneur de la Salle de Lacarre.

Aïnhice-Mongelos, en basque **Aïnhiza (**1135 *anfiz*, 1264 *aniça*, 1304 *anhice*) et **Monjolos** (1249 *mongelos*)**:**

Au village ancien d'Aïnhice est venue s'ajouter, sans doute avec la création du fort et de la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port à la fin du XIIe siècle, la "ville" au plan serré et régulier du genre dit "bastide" de Mongelos, dotée de son nom roman et militaire de "Mont jaloux". Elle marquait et gardait, au pied du piton fortifié de "Rocabrun", la fin de la "chaussée" cizaine ("Galzetaburu") avant de pénétrer en terre d'Ostabarès. Les deux habitats sont depuis lors confondus dans les fouages, mais les domaines anciens, nobles en particulier, sont à Aïnhice, tandis que la "ville" (1412 *la biel(le) de mongelos*) de Mongelos se peuple d'enseignes romanes d'hostelleries et d'artisanat: en tout 62 feux "riches et pauvres" en 1350, pour la plupart non cités, et encore 40, cette fois nommés, en 1412. Un compte navarrais de 1435 signale que Mongelos a été brûlé et dépeuplé après une épidémie de peste.

a) Nobles (à Aïnhice):
Aphezetxe (1350 *appezeche*),
Elizetxe (1366 *eliceche*),
Errekarte (1364 *la sale d'arrecart*, 1366 *lassale de recart*),

Irume (1366 *yrume*).
b) Indéterminés:
Agerre (1350 *aguerre*, 1412 *p(er) arn(alt) daguerre p(er)iç(er) dit lebre*),
Aralde ou Aralz (1350 *araus*),
Artsu (1412 *lostau dartssu*),
Baisu (1412 *b(e)r(nart) s(eine)r de bayssue*),
Basagoien (1293 *bassagoyen*),
Basubiri (1292; 1350 *bassuviri*),
Bildarraitz (1412 *bildarraytz*),
Elizalde (1412 *sanz sr deliçalde*),
Erdoiz (1412 *p(er) sr derrdoyz*),
Etxeberri (1412 *gachen deycheverrj*),
Etxeberze (1350 *echeverce*),
Etxegoien (1412 *echagoyen*),
Ezponda (1412 *esponde*),
Garharreta (1292 *garharrete*, 1412 *garharret*),
Goienetxe (1293 *goyena*, 1350 *goyeneche*),
Harizpe (1361 *hostal de arispe*),
Hegizabal (1412 *heg(ui) cabal*),
Ihitze (1412 *ihizce*),
Iregi (1412 *lostau diregui*),
Iriarte (1412 *b(e)r(nart) sr diriart*),
Iriarte (1412 *sanz sr diriart*: les deux maîtres nommés supposent deux maisons Iriarte),
Iribarren (1412 *irivarren*),
La Banera (1412 nom roman: "La bannière"),
Lako (1412 *lostau de laco*),
Latseta (1291; 1293 *latsseta*),
L'Espade (1412 *lespade* nom roman : « L'épée »),
Lo Cabat Blanch (1350 *el caval blanc*, 1412 *lostau dou cabat blanch*: ce nom roman d'enseigne bien connu, « Le cheval blanc », se disait en basque "Zaldixuri(a)" qui a laissé des noms d'état civil, mais sans citation médiévale connue du nom basque),
Lo Capeyro (1412 *johan sr dou capeyro* nom roman : « Le chaperon »),
Lo Colomb (1412 *sr dou colomb* nom roman : « La colombe »),
Lo Hasan (1350 *el gayllo*, 1412 *sr dou hasan* nom roman : « Le coq »),
Martxoerri (1291 *marcho arri*, 1412 *marchoerry*),
Ondartz (1291 *ondarsa,* 1412 *lostau dondartz*),
Orkatzlarre (1412 *orcazlarre*),
Otsabaratze (1291 *otsavaratsse*),
Urruti (1412 *urruthie*).
A ces noms s'ajoutent en 1412 des noms d'individus désignés par leur prénom avec nom de métier ou surnom mais sans nom de maison.

Suhescun, en basque moderne **Suhuskun:**
a) Nobles:
Etxeberri (1316 *echaverri de suescun*, 1366 *echeverry*),
Garate (1366 *garat*),
Irigarai (1366 *yrigaray*),
Jauregi (1366 *lassale*),
Jelos (1350 *gelos*, 1366 *gellos*),
Trefolla (1294 *trefoylle*, 1366 *trefoylla,* 1412 *drefoyll*),
Uharte (1366 *uhart*),
Urruti (1307 *urruthia de suescun*, 1366 *urruthie*),
Zulhaitz (1307 *sulhaiz*, 1366 *culhaytz*).

b) Franc:
Larranda (1366 *la Randa*).
c) Fivatiers de la Salle:
Ameztoi (1350 *ameztoya*),
Arbeletxe (1350 *arbel eche*),
Bereterretxe (1350 *beretereche*),
Etxarte (1350 *echartea*),
Etxeberze (1350 *echeverce*),
Etxegoien (1350 *echegoyen*),
Etxemendi-behere (1350 *echemendi iuson*),
Iriarte (1307 *iriart*, 1350 *yriart*),
Iribarren (1350 *yribarren*),
Irigoien (1350 *yrigoyen*),
Ithurburu (1350 *yturburua*),
Zaldumbide (1350 *çaldun bide*).
d) Indéterminés:
Aldabe-behere (?) (1349 *el campo de iuso aldave*),
Ibieder (1412).

Jaxu, en basque **Jatsu:**
a) Nobles:
Ainzi (1366 *ayncia*),
Bidarte (1350, 1366 *bidart*),
Etxarte (1350 *la casa dechart*, 1350, 1366 *echart*),
Etxegoien (1366 *echagoyen*),
Ganaberro (1304, 1350, 1366 *ganaverro*),
Goienetxe (1350 *goyeneche*, 1366 *goyheneche*),
Itzaletxe (1347 *yzaleche*, 1366 *ydçaneche*),
Laskor (1347, 1366 *lascorre*),
Lastiri (1293 *domino de lastiri de jatssu*, 1366 *lastiry*),
Mendi (1293 *domino de mendi*, 1366 *mendia*).
b) Francs:
Elizondo (1305 *elizhondo*, 1366 *eliçondo*),
Ezpondaburu (1366 *ezpondaburua*),
Iriarte (1366 *yriartea*),
Iribarren (1350 *yrivarren*, 1366 *yribarnea*),
Ithurriaga (1305; 1300 *iturriagua*, 1366 *yturriague*),
Orgambide (1412; 1350 *organbide*).
c) Fivatiers (sans indication de seigneurie, dont 8 de Ganaberro):
Baratzearte (1350 *varaceartea*),
Elge (1350 *elgue*),
Etxamendi (1350 *echamendi*),
Indarte (1350 *indartea*),
Irigarai (1347 *irigaray*),
Irigoien (1350 *irigoyen*),
Jelos (1350 *gelos*),
Mendiagerre (1350 *mendiaguerre*),
Salaberri (1350 *salaverria*).
d) Indéterminés:
Arbeldide (1305, 1412),
Arrozpide (1306 *arrotzbide*, 1350, 1412 *aRozpide*),
Etxeberri (1412 *etcheverry*),
Ithurburu (1347 *yturrburu*).

Bustince, en basque **Buztintz:**
a) Nobles:
Agerre (1350, 1412 *aguerre*, 1366 *la salle daguerre*),
Barrenetxe (1366 *barreneche),*
Doneztebe (1350 *sant esteven*, 1366, 1412 *sent esteben*),
Elge (1307 *elque de bustintz*, 1350, 1366, 1412 *elgue*),
Etxebarren (1366 *echavarne*, 1412 *etchavarren*),
Etxeberze (1366 *echeverce*),
Garaikoetxe (1366 *garaycoeche*),
Gorostiaga (1199 *orostiaga*, 1366, 1412 *gorostiague*),
Hegilior (1366 *heguillior*, 1412 *heguilior*),
Indarte (1366, 1412 *indart*),
Uhalde (1366 *uhaut*).
b) Fivatier d'Agerre:
Irigarai (1350 *ochoa de irigaray*: peut-être nom d'origine).

Iriberry (1120 *villanova*)**:**
a) Nobles:
Etxarte (1350 *echart*),
Etxeberri (1366 *echeverry*),
Etxegoien (1366 *echegoyen*),
Harrizurieta (1317, 1366 *harriçurieta*),
Ithurbide (1366 *yturbide*),
Jauregi (1120 *arnaut sanz de sirsa et de villanova,* 1366 *la salle*),
Nagila (1366 *naguila*),
Salano (1366 *salanoa*).
b) Fivatiers d'Agerre de Bustince (sur les 8 comptés):
Elge (1350 *elguea*),
Ezponda (1350 *ezpondara*),
Harizluzeta (1350 *arizluceta*),
Ihitze (1350 *hiicea*),
Iriarte (1350 *yriartea*),
Iriondo (1350 *yriondoa*),
Zabalza (1350 *çavalça*).
c) Autres fivatiers (sans précision de seigneurie):
Etxeberri (1350 *echeverria*),
Ipuztegi (1350 *ypuzteguia*).

Saint-Jean-le-Vieux, en basque **Donazahar:**

Ce nom qui indique l'abandon du rôle de site principal et fortifié sur la voie du col de Roncevaux tenu par ce lieu depuis l'époque romaine au profit de la nouvelle ville fortifiée de Saint-Jean-Pied-de-Port créée à la fin du XIIe siècle (mais sans aucun lieu de culte dédié à Saint Jean), regroupe deux paroisses médiévales distinctes: 1° le plateau de Zabalza avec la paroisse Saint Pierre (ou "Saint Pierre d'Usacoa", toponyme signifiant précisément "du plateau") et le site de la Madeleine, 2° la paroisse "Saint Jean d'Urruti" qui a laissé son hagionyme au pays dès le XIIIe siècle (1264 *sant iohan lo vieyll*), située comme son nom l'indique "au delà" du cours du Laurhibar qui fait la limite.

1. Zabalza (1412 *la parropie de çabalçe***):**
a) Nobles:
Arsoritz (1264 *arçorritz*, 1268 *arssoritz*, 1366 *lospitau darssoritz*),
Artsu (1350 *arssue*, 1366 *arssu*),
Borda (1366 *la borde*),

Donapetri (1249 *sancto petro*, 1316 *sant per*, 1366 *la sale de sent p.*: cette maison noble qui porte le vocable de la paroisse et citée depuis l'intervention de Richard Cœur de Lion qui la détruisit en 1177, est située à Urrutia dans le fouage de 1412),

Etxegapare (1340 *la mayor de çabalça*, 1366 *casemayor*),

Ezponda (1350; 1366 *etzponda*),

Haritzalde (1350 *arizalde*, 1366 *haritzalde*),

Inhabar (1350 *inhabarre*, 1366 *inhabarr*),

Ipharagerre (1366 *yparr aguerre*),

Iriarte (1350, 1366, 1412 *yriart*),

Ithurralde (1350 *yturalde*, 1412 *ithurralde*),

Sokarro-behere (1293 *seynor de ssocaro*, 1366 *socarro iuson*),

Sokarro-garai (1366 *socarro suson*),

Uhalde (1366 *la recluse*, 1412 *uhaut en la recluse*: "La Récluse" est le nom donné à sainte Madeleine, à qui est dédiée la chapelle du lieu, en basque maison *Errekulus*),

Urritzpe (1366 *urizpe*, 1412 *urrizpe*).

b) Indéterminés:

Emategi (1344 *hemathegui*),

Etxarte (1412 *etchart*),

Indarte (1412 *indart*),

Iriberri (1412 *iriverri*),

Lako (1350 *laco*),

Prebostegi (1350 *prevosteguy*).

c) Maisons citées seulement en 1479 comme "dîmiers de Roncevaux", dont l'annexe locale était la maison noble et "hôpital" d'Arsoritz: quelques noms peuvent correspondre aux 26 feux "riches et pauvres" dénombrés en 1350, mais seuls 21 sont nommés (avec Donapetri et Irumberri), d'autres étant répétés (*emateguia, socarro xarra*); néanmoins l'habitat a considérablement augmenté à la fin du XVe siècle, et bien des noms semblent d'invention récente:

Arsoritz-xipi (*arsorizxipia*),

Bereterbide (*veretervidea*),

Bidagain (*vidagayn*),

Bidakorri (*vidacoria*),

Bidarte (*vidartea*),

Donazahar-Etxeberri (*donazar echeberria*),

Errekalde (*errecaldea*),

Errekulus-Etxeberri (*echeberria de reclusa*),

Elizaga (*aliçaga*),

Etxeto (*echeto*),

Gillemotena (*guilmotena*),

Ginaberri (*guinaverria*),

Goiburukoetxe (*goyoburucoechea*),

Goienetxe (*goyenechea*),

Hariztoi (*eristoya*),

Menditegi (*menditeguia*),

Musutegi (*musuteguia*),

Orzaiztegi (plutôt que "Orkaiztegi") (*orcaizteguia*),

Salaberri (*salaberria*),

Sozparregi ou Zuzperregi (*sozparreguia*),

Teulagorri (*teulagorria*),

Xibolost (*chibolosta*),

Zubialde (*çubialdea*).

Ces 23 noms nouveaux doublent l'habitat ancien, antérieur à 1350, de Saint-Jean-le-Vieux.

2. Urrutia (1350 *sant johan de urruthia*: les ruines de l'ancienne église "Saint Jean de Cize" ou "d'Urruti" sont à proximité de la maison Urruti-jauregi dite aujourd'hui "Larreinia"**:**

a) Nobles:
Etxeberze (1366 *echeverce de urrutie*),
Harrieta (1150 *ferriete*, 1249 *herryeta*, 1316, 1350 *arrieta*, 1412 *la sal(le de harrieta*),
Irumberri (1249 *hyruberri*, 1366 *lassale dirumberry*),
Urruti-jauregi (1350 *urrutia*, 1366 *lassale de urrutie,* 1685 *urruti jaureguy*).
b) Fivatiers d'Urruti:
Etxeberri (1350 *echeverria*),
Uhalde (1350 *ualdea*).
c) Fivatier d'Urruti affranchi avant 1350 en "achetant son tribut" et tenu pour noble après le XIVe siècle:
Alzate (1350 *alçatea*).
d) Indéterminé:
Karlestegi (1350 *carlestegui*).

Ispoure, en basque **Izpura:**
a) Nobles:
Agot (1300 *johan da Got*, 1304, 1350, 1366, 1412 *agot*),
Arranzale (1350, 1366, 1412 *arrançale*),
Bidarte (1366, 1412 *bidart*),
Elgebehere (1366 *elgue behere*),
Elgegarai (1366 *ekgue garay*),
Elizairi (1350 *eliçari*, 1366 *eliçayry*),
Etxeaitzine (1350 *eche eyçine*, 1366 *acheaydçine*),
Etxeberri (1366 *echeverry*),
Etxegapare (1366 *casemayor*),
Hegito (1249 *heguidoa*, 1366 *hegujto*),
Indarte (1366, 1412 *indart*),
Ithurralde (1300 *ituralde*, 1412 *ythurralde*),
Iztileta (1366 *ystilleta*),
Lastaun (1366),
Larre (1366 *la lane*, 1412 *la sal(le) de la lane*),
Larregoien (1350 *larragoyen*, 1366 *laRegoyen*),
Olhaga (1350 *olaga*, 1366 *olhagua*),
Perera (1366: nom roman),
Uhalde (1366, 1412).
b) Franc:
Iribarren (1366, 1412 *yribarren*).
c) Fivatiers (sans indication de seigneurie):
Agerre (1350 *aguerre*),
Ezponda (1350),
Gortairi (1350 *gortayri*),
"Luxa et Agramont" (1350: cette maison fivatière a reçu bizarrement les noms des deux grandes familles nobles rivales de la Basse-Navarre mixaine).
d) Indéterminés:
Aldabe (1412),
Bide (1412, actuellement existe "Bidegaraia"),
Lekumberri (1412 *lecumberry*).

Les maisons de Saint-Jean-Pied-de-Port n'ont pas de noms spécifiques, sinon celui de leur habitant, qui est souvent un prénom avec un nom d'origine nommant des maisons du pays environnant, ou un nom de métier. Un surnom roman comme "lo gras"

cité vers 1350 est devenur par la suite la maison anoblie “Logras” dont une annexe est dite en langue et phonétique basques "Lograsteguy" (1664) ou "Logarasteguy" (1737).

Le pays d’Arnéguy, qui est effectivement le nom de l’une des maisons “Arranegi” documentées avec d’autres à la fin du XIIIe siècle, est encore un élément de Valcarlos (980 *vallis karoli*), qui ne fait pas partie de la châtellenie de Saint-Jean-Pied-de-Port et n’est jamais recensé avec elle **(20)**.

B. La Basse-Navarre “dacquoise”.

La liste complète des noms médiévaux est plus malaisée à établir, faute notamment de la liste des infançons et laboureurs (francs, à l’exception de tous les fivatiers) pour la taxe de 1366 qui ne portait que sur la châtellenie de Saint-Jean-Pied-de-Port ou Basse-Navarre “bayonnaise”. La liste plus tardive de 1551 **(21)**, alors que l’habitat s’est sensiblement et parfois considérablement modifié après la montée démographique de la fin du XVe siècle et les suites de la guerre de Navarre (1512-1530), peut apporter des indications utiles: les noms de cette liste de type médiéval seront cités en complément lorsque le déficit des noms par rapport au nombre de feux en 1350 est flagrant. Le *Cartulaire de Dax* récemment publié (op. cit.) donne la liste complète des églises de l’évêché dacquois vers 1160, d’un grand intérêt pour la connaissance de l’ancienne toponymie de Mixe et Ostabarès: ces noms, dont plusieurs correspondent à des maisons, sont donnés accompagnés de la date de 1160, la plus anciennement documentée pour la plupart d’entre eux.

1. Le pays d’Ostabarès et le Lantabat, en basque **Oztibar** et **Landibar.**

Hosta, en basque **Hozta** (1160 *sanctus petrus de oste*)**:**

a) Nobles:

Iburueta (1306 *yburuete doste*, 1412 *iburuete*),

Jauregi (1365, 1412 *la sale dozte*),

Xurruta (1350 *churrete*, 1378 *pes de churrute*, 1412 *churutchete*).

b) Indéterminés, probablement francs:

Ainziburu (1412 *ayançiburu*),

Arhanzeta (1350 *arançeta*, 1412 *arhanceta*),

Berroeta (1412 *berraute*),

Etxeberri (1412 *etcheberri*),

Iriarte (1412 *lostau dirjart*),

Luro (1412)

Uhalde (1412 *uhaut*),

Uharte (1412 *lostau duhart*).

c) Fivatier d’Arbide (de Juxue):

Urharan (1412 *lostau de u(r)harane boteye darbide*).

En 1350 Hosta avait 24 maisons non nobles dont 11 fivatières: sur un total de 27 le déficit est de 15 noms. Plusieurs des maisons citées en 1551 peuvent représenter une part des noms manquants: *aguerre, archatz, borda, garaycoeche, halzeran* (pour **halzaran*), *hastoqui, ilharre, laparrart, suhart, çubiat, çubiburu*.

Ibarre, en basque **Ibarra** (1160 *sancta maria de ivarre*)**:**

a) Nobles:

Ametzaga (1350 *ametçaga*, 1412 *la sal(le) damezçague*),

Donaiki (1160 *sanctus jacobus*, 1365 *lostau de sent jagme*, 1412 *lostau de s. yacuve*),

Ibarbeheiti (1365 *salle ibarty*, 1412 *la sal(le) divarrbeheyti*),

b) Indéterminés probablement francs:

Etxegapare (1412 *cas(e) mayor*),

Ordokigoien (1350 *ordoquigoyen*).

c) Fivatiers d’une maison franche (*casa de peon* dans le texte de 1350, probablement Etxegapare):

Etxeberri (1350 *echeverri*, 1412 *lostaunau*),

Otsobi (1350 *ochovi*).

Le nombre de feux, qui ne devait pas être considérable vu le territoire étroit de cette "vallée" (en basque *ibar*) n'est pas donné, mais quelques feux nommés en 1551 pouvaient être médiévaux: *apezetche, etcheto, garaycoetche, ibarart, iriart, larralde, recalde* (pour **errekalde*), *salaverri*.

Saint-Just (en basque Doaixti), qui dépendait de l'abbaye de Sorde, n'est pas cité dans les recensements de feux médiévaux et ne sera érigé en paroisse qu'au XVIe siècle. Mais il y avait deux églises bien antérieures, donc un habitat: l'une nommée *sanctus justus de equice* (1160) qui donne le toponyme local ancien (voir ci-dessous Bunus) dérivé de *ekhi* "soleil", l'autre sans doute à l'écart de l'habitat dite *sanctus salvador de iriundo* (littéralement "près de la ville") (1160).

Bunus, en basque ancien **Bunoz (**1160 *sanctus martinus de bunos,* 1304 *bunos***):**
a) Nobles:
Elizagarai (1350 *eliçagaray*, 1412 *la sal(le) deliçagaray*),
Jauregi (1350 *la sala*, 1365 *la sale de bunos*, 1412 *iaureg(ui)*).
b) Indéterminés (probablement francs pour la plupart):
Agerre (1412 *aguerre*),
Elizairi (1412 *eliçayrj*),
Garate (1300, 1304 *guarat de bunos*, 1551 *garatehegui*),
Iriarte (1350 *yriart*),
Iribarren-aitzine (1350 *irivarren elcine*, 1412 *yribarrne ayçine*),
Iribarren-behere (1412),
Iribarren-garai (1350 *irivarren garay*),
Urrutigarai (1350 *urrutigaraya*).

En 1350 on compte à Bunus "11 feux principaux", peut-être sans compter les nobles qui sont dispensés du monnayage, et "14 maisons et feux (…) de fivatiers pauvres". Sur ces 25 (ou 27?) feux, il manque 15 (ou 17) noms, dont certains peuvent être dans la liste de 1551: *arhancet, babatze, barheneche, berhaguet, berho, bidegain, borda, çubiat, çubico, echebers, equiçeguito* (ce nom certainement très ancien est "petite crête d'Equice" référant au nom local de Saint-Just: voir ci-dessus), *goyeneche, inçaurçe, iraçabal, jocoberro, larrart, uhalde*.

Ibarrole, en basque **Ibarrola (**1160 *sanctus stephanus de ivarrole,* 1167 *yvarola***):**
a) Nobles:
Etxegapare (1350 *casamayor*, 1412 *la sal(le) de cas(e) mayor*),
Uhalde (1350 *uaut*, 1365 *uhalde*, 1412 *lostau duhaut*).
b) Indéterminés (probablement francs pour la plupart):
Artaberro (1350 *artaverro*),
Bitxiko (1350 *bichico*, 1412 *bitchico*),
Indaburu (1350 *indaburua*),
Iriarte (1350 *yriart*),
Leritze (1350, 1412 *leriçe*, 1551 *leriça*),
Leritzondo (1412 *leriçondo*),
Salaberri (1350 *salaverria*),
Urruti (1412 *lostau durruthie*),
Xurruta (1412 *lostau de churrute*).
Zabaleta (1378 *çavalete*, 1412 *çabalete*),

En plus des 11 feux ayant payé le monnayage de 1350, pour 10 noms cités autres que nobles, il y avait "11 feux fivatiers pauvres" et dépourvus de domaine propre ("ils vivent du travail de leur bras" dit l'enquête); certains des 12 noms manquants sont peut-être cités en 1551: *aguerre, arrozbide, eliçondo, echebers, echegoyen, eyheraçaharret, gartetegui, leriçondo behere, leritzume, lopetegui, uliçyn*.

Cibits (1150 *sevis***),** en basque **Zibitz** (1160 *sanctus andreas de civiz*)**:**

a) Nobles:

Jauregi (1350 *la sala*, 1412 *la sal(le) de çibitz*),

Zaldu (1365 *martyn seynor de saut*, 1412 *la sal(le) de saut*).

b) Indéterminés probablement francs:

Berroeta (1350 *berraute*),

Bunozpide ou Bunuzpide (1350 *bunizbide*, 1412 *bunos bide*),

Bunozpidegarai (1350 *bunizpide suson*, 1551 *bunus bidegaray*),

Eiherabide (1412 *eyherabide*),

Elizondo (1412 *elicondo*),

Etxebarren (1412 *etchauarrene*),

Etxeberri (1350 *echeverria*),

Gainxuri ou (et? il y avait sans doute deux maisons dès cette époque) Gainxuribehere (1350 *gaynchuri iuson*, 1412 *gaynchuri*),

Ilhar (1412 *ilharre*),

Sarzabal (1350 *sarçabau*, 1412 *sarrjçabal*).

Le nombre des maisons médiévales de Cibits n'est pas connu, mais des maisons citées en 1551 pouvaient en faire partie: *arhancet, eliceche, gaynçurigaray, halzaran, yribarne, jauregui berri, oyhanburu, salaberri*.

Larcevau, en basque **Larzabal** (1120 *larsaval,* 1160 *sanctus vicentius de larcevau*)**:**

a) Nobles:

Dona Maria ou Santa Maria (1160 *sancta maria de burunca,* 1365 *lostau de santa maria*), située avec sa chapelle dans l'écart nommé "Burunza",

Jauregi (1365 *la sale de larcabau*).

b) Vassaux (non nobles) ou fivatiers du seigneur de Saut (le monnayage de 1350 déclare que Larcevau est "intégralement au seigneur de Saut" de Cibits, ce qui n'implique pas forcément que tous les domaines sont affiévés à Saut, mais qu'aucun ne fait partie du domaine royal ou que ce qui en faisait partie a été cédé à Saut à titre temporaire ou perpétuel):

Apelegi (1412 *lostau dapelegui dou tot*),

Arbel (1412 *lostau darbeu*: peut être un nom de personne),

Arhalz (1412 *araus*, 1551 *arharça*),

Aroztegi (1350 *aroztegui*),

Arrobi (1412 *lostau darrobj*),

Arthegi (1412 *lostau de menaut darteg(ui)*: semble nom d'origine),

Azeari (1412 *lostau daçeary*: habituellement nom de personne),

Azearitegi (1412 *açearj teg(ui)*),

Barrenetxe (1412 *barrenetche*),

Bidarte (1412 *bidart*),

Bortairi (1412 *bortayrj*: bien que toujours documenté ainsi ce nom est probablement, comme partout ailleurs, une altération par analogie de **gortairi*),

Boloi (1412 *lostau de boloy*),

Bortate (1412 *lostau de bortate*),

Etxaluze (1412 *etchaluce*),

Etxarte (1412 *lostau detchart*),

Etxeberri (1412 *lostau detcheverry*),

Garaikoetxe (1412 *garayqoetche*),

Goienetxe (1350 *goyen eche*),

Iriarte (1378 1412 *iriart*),

Iribarren (1350 *la casa de yrivarren*),

Irigoien (1350 *irigoyen*),

Ithurbide (1412 *lo sr dithurbide*),

Lapeyre (1412 *lostau d(e)la peyre* nom roman : « La pierre »),

Larralde (1350, 1412 *larralde*),
Lorda (1412 *lostau de lorrda*),
Othatze (1412 *othasse*),
Pagoileta (1412 *pagoylet*),
Pagolategi (1350 *pagolategui*: cette maison est la seule désignée en 1350 comme *botheya* c'est-à-dire "fivatière" du "seigneur de Saut"),
Pastor (1412 *lostau de pastor*: nom roman, peut-être surnom),
Salaberri (1412, 1551),
Sarzabal (1412 *çarriçabau*: la forme initiale *zarri* est sûrement une altération par assimilation phonétique du commun *sarri*),
Zaldizuri (1350 *cavayllo blanco*),
Zele (1412 *lostau de guill(e)m a(r)n(alt) çele*: ce nom qui est peut-être un surnom semble avoir produit par contraction de "Arnalt Zele" et par palatalisation et réduction le postérieur 1551 *archale*).

Le fouage de 1350 dénombrait 43 maisons (probablement sans les deux nobles) à Larcevau mais n'en nommait que 7, outre le "bayle" d'Ostabarès qui était précisément le seigneur de Saut. Celui de 1412 en nomme aussi 43, sans les deux nobles (qui n'étaient pourtant pas exemptés de la taxe ailleurs), et y compris seulement 3 des 7 de 1350. Une douzaine de noms sont des prénoms ou noms de métier non reproduits ci-dessus (*menaut tisner, lostau deu caperan, de tartas padre, de peyro pericer* etc). Larcevau est l'un des rares lieux où la domonymie médiévale a presque entièrement disparu (et déjà très modifiée en 1551) par suite de la destruction du vieux village groupé au cours du XVIe siècle.

Arros, en basque **Arroz** (1160 *sanctus martinus de mured*)**:**

a) Noble: Murulu ou "Muret": la maison noble qui annexait l'ancienne église sur un site élevé et fortifié était dite Murulu (1551 *murulu*) en basque et Muret en gascon (1350 *mureth*, 1365, 1412 *la sal(le) de muret*), tous deux issus certainement, selon la phonétique de chaque langue, d'un nom latin diminutif qui devait être **murellu* au sens de "petite muraille, petit fort". Les murs de l'église sont en place mais il n'y a plus trace visible du château.

b) Indéterminés:
Haizpuru (1350 *aypurue* sic, 1412 *haytz buru*),
Iriarte (1353 *yriart*),
Irumbehere (1412).

c) Fivatiers d'Arbide de Juxue:
Benaiez (1412 *benayes*, 1551 *benages*),
Etxebarren (1350 *etchavarren*, 1412 *etchauarrne*).

Arros avait 9 feux sans la maison noble, les 4 noms absents pouvant se trouver dans la liste de 1551: *arregayz* (peut-être pour **larregaitz*), *echegoyen, echeverri, irigoyen, othebelat*.

Asme, en basque ancien **Azpe** (1412 *la parropie dazpe*)**:**

a) Nobles:
Agerre (1350, 1412),
Azpun-jauregi (1350 *azpun jauregui*, 1365 *la sale dazpe*, 1412 *la sal(le) dazpe*: cette maison noble est comptée parmi les *botheyas* ou "fivatiers" de Latsaga en 1350, et devait être vassale de cette maison),
Berroeta (1268, 1350, 1365, 1412 *berraute*: seule la forme romanisée, sans doute de très ancienne tradition, est documentée pour cette maison),
Latsaga (1209, 1249 *laxague,* 1268 *latxaga, latssague*: la principale maison noble du lieu nomme en 1350 toute la paroisse *laxaga*: de l'église qui lui était annexée reste le cimetière),
Mehairu (1412 *mehayru*),
Otsobi (1350 *la sala de ochovi*, 1365 *ocsovi*, 1412 *otssobi*).

b) Fivatiers de Latsaga:
Aphezetxe (1350 *apezeche*, 1393 *apesseiche*),
Etxabarren (1350 *echa varrena*, 1393 *etchabarrene*),
Iribarren (1350 *yri varren*, 1378, 1393 *iribarne*),
Irigoien (1350 *asme irigoyen*, 1393 *irigoyen*),
Lohitegi (1350 *loy tegui*, 1378 *lohitegui*),
Murruzarreta (1350 *muru çarreta*, 1412 *murrussarrete*).
c) Indéterminés probablement francs:
Armola ou Arrhola (1393 *armolle*, 1551 *arhola*),
Etxegoien (1393 *etchagoyen*),
Indeiri ou Indairi (1373 *inderi*, 1393 *yndeyru*, 1551 *indeyri*),
Landerbide (1393, 1551),
Landerretxe (1393, 1551 *landerreche*),
Larralde (1412 *larralde*),
Marcotegi ou Markokegi (1393 *marcoquegui*),
Oihanarte (1378, 1393 *oyhanart*),
Salaberri (1393 *sallenave*, 1551 *salaberri*).

En 1350 il y a à Asme 20 feux non nobles: les 7 fivatiers de Laxague et de plus 13 maisons "pour soi" qui ont payé le monnayage, c'est-à-dire des alleutiers ou "francs", dont font partie sans doute les 9 noms ci-dessus et quelques autres peut-être inscrits dans les noms de 1551 non cités auparavant: *burguçahar* ("boug vieux": le nom *burbielh* de la même liste doit être sa traduction gasconne), *echeberri, gaztellari* (qui semble pour **gaztelharri*), *zuhiri*.

Juxue, en basque **Jutsi** (1160 *sanctus petrus de judsue*)**:**
a) Nobles:
Arbide (1269, 1350, 1365),
Donagarazi (moderne "Donaazi") (1160 *sancta gratia de asurdoi,* 1268 *santa gracia*, 1378 *senta gracie dostavares*, 1412 *la sal(le) de sante gr(acie*),
Donamigel ou Donamiel(ea) (1350 *s. miqueu*): avait dû faire dès le Moyen Age la forme conservée en basque moderne "Joanjelia", romanisée à nouveau et faussement interprétée assez tôt comme "Saint Angel" (1551 *sanct angel*),
Jauregi (1384 *la salle de jutssue,*1412 *la sal(le);* en 1551 *jauregui çahar* "vieux manoir" doit être le même),
Larramendi (1249, 1365 *larramendy*, 1412 *la sal(le) de larrame(n)dj*),
Sarhi (1365 *sarhie*, 1412 *lostau de sarhie de maestre iohan que fo*).
b) Indéterminés, pour la plupart francs, mais avec 4 fivatiers de Larramendi non nommés en 1350:
Agerre (1350 *aguerre*),
Bordazahar (1353 *bordax*, 1551 *bordaçahar*),
Borriontz ou Gorriuntz (?) (1366 *borriontz*),
Etxebarren (1412 *etchauarrne*),
Etxeberri (1366 *etcheverri*),
Hariztoi ou Ameztoi (?) (1366 *hariztoy*, 1551 *ameztoy*),
Hita (1366; 1412 *hite*),
Iriarte (1412 *irjart*),
Iribarrenarte (1350 *yribarren yart*, 1551 *yribarniart*),
Iribarrengarai (1412 *irjuarrnegaray*),
Irigarai (1366 *iriguaray*),
Landa (1412 *lande*),
Larranduru (1366, 1412 *larranduru*),
Negelo (1412 *negueloe*),
Negeloarte (1412 *negueloart*),
Uhalde (1366 *uhaut*),

Zernaitz (1293, 1551 *cernaytz*).

A ces 23 noms qui font un peu plus de la moitié des 43 feux de Juxue comptés en 1350 (probablement sans les nobles), la liste de 1551 ajoute des noms dont certains pouvaient être médiévaux: *arotztegui* (devait être l'éponyme du fameux juge "Rostéguy de Lancre"), *barneche, basart, beroqui, bidegain, echart, echegoyen, echepare, echeto, eyherabide, (er)recart, garat, yraberri, yribarne, yrigoyen, ytthurriri, yturralde, jaureguiçahar, larralde, larregain, oyhanart*.

Arhansus (1160 *sanctus stephanus de aranchiis*)**:**
a) Noble:
Etxegapare (1350 *casamayor*, 1365 *case mayor darhansus*).
b) Indéterminés probablement francs:
Aldabe (1412 *aldabe*),
Elizaga (1393 *liçaga*),
Etxeberri (1393 *echeverri*),
Inzaurraga (1350 *inçaurraga*),
Lakuna (1350 *la cuna*, 1412 *lacue*, 1551 *laquoyn*),
Uliain (1412 *uljayn*).
c) Fivatiers (probablement d'Etxegapare):
Haizpuru (1350 *ayzpurua*, 1353 *haispuru*),
Larrondo (1350 *larraondoa*),
Moritos (1350; 1551 *molitos*).
Selon l'enquête de 1350 il y avait alors 10 maisons à Arhansus.

Ostabat (1140 *hostavallem*, 1167 *ostebad*, 1412 *la biel(le dostauayt*)**,** en basque **Izura**: le toponyme local a été tôt remplacé par le nom latin ou roman de la vallée dont cette bastide (1249 *bastitam*) vouée au pèlerinage de Compostelle est devenue ainsi la ville homonyme ("val de Hosta"). L'église nommée en 1160 (*sanctus iohannes de ostebad*), correspondant à la paroisse antérieure à la fondation de la bastide, était annexée au château de Latsaga (voir à Asme), près duquel est resté le cimetière**:**

a) Nobles (vassaux de Luxe):
Latatza (1365,1412 *latatçe*, 1395 *la taça*),
Salaberri (1365 *la salle nave de la parropie dostabat*).

b) Fivatiers de Luxe (toutes les maisons d'Ostabat, 40 en 1350, sont fivatières du seigneur de Luxe, qui leur interdit le versement de la taxe de 1412; la plupart des maisons portent des noms romans d'hôtelleries, castillans ou gascons selon les textes, ou des noms de personnes et surnoms comme *merchaut, qoartolet, sudurr*, ces derniers étant omis dans la liste qui suit):

Beteit (?) (1412 *lostau de beteyt*),
Etxezahar (1350 *echaçarre,* 1412 *etchaçaharr*),
Ezponda (1412 *lostau dezponde*),
La Balle (1412 *lostau d(e)la bal(le),* nom roman « La vallée »),
La Causse (1412 *lostau de lacauçe machin*, nom roman « La chausse »),
La Clau (1350, 1412 : nom roman « La clef »),
La Crotz (1350 *la croç*, 1412 *lostau d(e)la crotz*, nom roman : « La croix »),
La Esporle (1412 *lostau d(e)laesporl(e)*, « L'esporle » nom roman d'une taxe seigneuriale),
La Flor de lis (1412 : nom roman « La fleur de lys »),
La Hutche (1384 *la hucherie*, 1412 *lostau d(e)la hutche* : nom roman « La huche »),
La Nau (1412 *lostau d(e)la nau*, nom roman « La nef »),
La Roche (1412 : nom roman « La roche »),
La Rome r. (1412 *lostau d(e) la Rome* : nom roman « La Rome »),
Larrondo (1412 *lostau delarrondo*),
La Salière (1412 *lostau d(e)la sali(e)r(e)* : nom roman « La salière »),

Las Terres (1350 *las tierras*, 1412 *lostau d(e) las t(er)res* : nom roman « Les terres »),

L'Aynet (1350 *lostau de laynet* : nom roman « L'agneau »),

Lo Cabat blanch (1384 *devant la porta deu cabat blanc dostabat*, 1412 *lo cabat blanch*, nom roman « Le cheval blanc »),

Lo Capeit (1412 *lostau dou capeyt* : nom roman « Le chaperon »),

Lo Cerp (1412 *lostau do çerp* : nom roman « Le cerf »),

Lo Colomb (1350 *el colonb* : nom roman « La colombe »),

Lo Fort r. (1412 *lostau do fort* : nom roman « Le fort »),

Lo Hasan (1412 *lostau dou hasan* : nom roman « Le coq »),

Lo Plateu r. (1350 *el plateu*, 1412 *lo plateu* : nom roman « Le plat »),

Sent Iorge ou "Saint Georges" (1412 *lostau de sent iorge*),

Ubideta (1350 *uvideta*).

Aucun des "hôpitaux" du lieu n'est nommé, sauf peut-être sous les noms d'hôtelleries, lesquels devaient avoir leur version locale basque.

Lantabat (1160 *sanctus martinus de landebad,* 1264 *lantasvayles*, 1304 *lanthabayt*), en basque **Landibar** (comme Ostabat, la vallée du Lantabat est, depuis 1105 au moins, une partie de la seigneurie mixaine de Luxe, dont toutes les maisons étaient vassales ou fivatières)**:**

a) Nobles (vassaux de Luxe):

Azkonbegi-jauregi ou Jauregigoien (maison noble qui annexait et avait dû fonder l'église Saint Cyprien: 1160 *sanctus ciprianus de ol de tasson*, en traduction gasconne de Azkonbegi "œil de blaireau"),

Doneztebea aujourd'hui "Donozteia" (porte le nom de l'église voisine: 1160 *sanctus stephanus de mendiburue,* 1350 *sant esteven*),

Elizairi (1353 *liçayri*: l'église saint Martin citée en 1160 lui est annexée),

Haranburu (1353 *haramburu*).

b) Autres:

Agerre (1350 *aguerre*),

Behaun (1227 *apud behaum*: nom du prieuré donné à Lahonce en 1227),

Errekalde (1350 *errecalde*),

Etxeberri (1350 *echeverri*),

Etxegapare (1350 *echegapare*),

Hegiluze (1350 *eguilucea*),

Laphitz (1350 *lappiçce*),

Uhalde (1350 *ualde*),

Zepuru (1249 *cepurua*).

En 1350 Lantabat comptait 20 feux payant monnayage (sans les 4 nobles en principe): manquent donc 11 noms médiévaux.

A l'entrée et à la sortie du pays d'Ostabarès se trouvaient les deux établissements religieux liés au pèlerinage, Utziat (1150 *sancta maria de utzuat,* 1350 *hospital de içcuat*) vers Cize, et Saint Nicolas de Haranbeltz ou Aranbeltz (1292) vers Mixe. Les quatre maisons de ce dernier hameau créé par des donats ne sont pas documentés au Moyen Age mais devaient exiter: Borda, Etxeberri (dont le linteau de 1786 dit même qu'elle fut fondée en 984, période où commence le pèlerinage de Compostelle), Etxeto, Sala. L'église saint Nicolas n'est pas citée en 1160, mais pourtant dans une donation du vicomte de Baïgorry de 1106 selon Jaurgain.

2. Le pays de Mixe (1105, 1150 *amixa***),** en basque **Amikuze, et les villages du territoire de Gramont.**

Le pays de Mixe était administrativement subdivisé en trois "mandes" dont chacune déléguait à part à la Cour générale:

a) La mande d'Outre-Bidouze (1412 *D(e)la mande de otre la vidos(e)*: ce nom indique que ce territoire oriental de Mixe fut ainsi dénommé à partir de la zone occidentale, rive gauche de la Bidouze, où se trouvaient les seigneuries principales de Luxe et Gramont**):**

Sorhapuru (1119 *soharpuru*, 1160 *sanctus martinus de sorhapuru*)**:**

Maisons de statut indéterminé, probablement franches, mais dont la liste la plus ancienne pour la plupart d'entre elles est dans le Censier de Soule (rédaction de la fin du XIVe siècle "vidimée" au XVIIe) pour une "carte d'affièvement" *carté daffiusament* accordée par Auger le dernier vicomte de Soule à la fin du XIIIe siècle, renouvelée par Raymond de Miossens capitaine-châtelain de Mauléon de 1320 à 1350, pour fixer leur franchise *franquadge* en terre de Soule, afin sans doute d'y pouvoir faire passer leurs troupeaux et denrées. La référence au Censier (voir plus loin: la Soule) est donnée par la lettre "C.":

Aitzagerre (C. *aytzeguerre*),
Aldabe (1351, 1551 *aldabe*, C. *altabe*),
Ambulein-behere (C. *ambuleyn juzon*, 1551 *bulhein*),
Ambulein-garai (C. *ambuleyn suson*),
Ekioz-behere (1119 *aquiodz*, 1300 *domino de equyoz behere*),
Ekioz-garai (C. *aquhos suson*, 1551 *equios garay*),
Ekioz-Jauregiberri (C. *aqyotz jaureguiberry*),
Etxeberri (C. *lostau deu faur dit de cazenabe*),
Etxezahar (C. *etchessar*),
Garate (C. *lostau de guarat*),
Haritzaga-behere (C. *haritzssague suso et juson*),
Haritzaga-garai (C.),
Ihiztari (C. *lostau dyhitztary*),
Pagadi (C. *paduady* sic, 1551 *pagadoy, pagady*),
Zaldugarate (C. *lostau de saldu garat*),
Zaldumburu (C. *lostau de saldunburué*).

Uhart-Mixe, en basque **Uharte** (1160 *sanctus petrus de uhart*)**:**

a) Noble:
Jauregi (1268 *seynnor de huart*, 1412 *la sal(le) duhart*).
b) Fivatiers de la Salle:
Aparrain (1412 *aparrayn*, 1551 *apparrain behere*),
Burgorga (1350 *burgorgue*, 1412 *burgorrga*),
Haranburu (1351 *aramburue*, 1412 *haramburu degan*),
Kurutxeta (1350 *curuchete*),
Urruti (1412 *urruthie*).
c) Indéterminés:
Burgi (1351 *burgui*),
Elizagarate (1350 *eliçagarate*),
Uharte-garai (1351 *uarte garay*).

Le nombre total de feux au XIVe siècle n'est pas précisé et plusieurs des maisons citées en 1551 pourraient être médiévales: *barheneche, belhainh, belsagui, echegoien, essarola, gelos, haizpuru, ibarreta, iratzabal, landerreche, larralde, oyhenart, salaverri*.

Larribar (1160 *sancta maria de larreivare*)**:**

a) Noble:
Pikasarri (1293 *picassarry*, 1412 *la sal(le) de piq(ue)sarrj*).
b) Fivatiers (dits *vilans* en 1412):
Basagaitz-behere (1350 *vassagayz iuson*) de Pikasarri,
Basagaitz-garai (1350 *vassagayz suson*) de Pikasarri,
Buriein (1412 *burjeyn*, 1551 *burieinh*) de la Salle d'Uhart,

Etxebarren (1412 *etchauarren*) de la Salle d'Uhart,
Jauregiberri (1412 *yaureguj berrj*) de Pikasarri.
c) Indéterminés:
Garate (1350, 1412 *garat*),
Il(h)ar(re) (1350 *ylarre*),
Irazabal (1412 *yraçabau*, 1551 *iraçabal*).

Le nombre de feux en 1350 n'est pas précisé. Parmi les noms cités en 1551 plusieurs ont l'apparence de toponymes médiévaux: *biscay, donamarie, etcheberri, guerassague, larraidi, larralde, oneindi, sappargayz*.

Lapiste, en basque **Lapizketa** (1160 *sancta maria de lepiste*)**:**

a) Nobles: il y a deux "palais" à Lapiste en 1350, mais une seule maison noble est sûrement identifiée, l'autre étant peut-être Etxezahar qui a un fivatier:
Arrain (1316 *array*, 1412 *la sal(le) darrayn*).
b) Indéterminés, probablement francs:
Agerre (1412 *aguerre*),
Arrain (1412 *R(aymond) seyn(e)r darrayn*),
Beheiti (1350 *beythie*, 1412 *beheythie*),
Eiherabide (1350 *eyeravide*, 1412 *eyherabide degan*),
Errekarte (1412 *arrecart*),
Etxezahar (1350 *echeçarr, echaçarra*) (voir ci-dessus),
Iribarren (1350 *irivarren*),
Trinxain (1350 *trinchay(n)*, moderne "Trichignia"),
Uhalde (1350 *ualde*).
c) Fivatier de Etxezahar:
Bidarte (1350 *ualde*).

En 1350 Lapiste a 2 maisons nobles et 9 non nobles taxables: toutes sont nommées. La liste de 1551 laisse penser que l'habitat s'était, comme ailleurs, vite développé après les vagues de peste du XIVe siècle: *aïçaguer, bordaberri, carricaburu, garay, jaureguiberri, sarluz, urritzondo*.

Béhasque, en basque **Behaskan (**1119 *befasken*, 1160 *sanctus felix de behaschen*):
Nobles:
Elizetxe (1350 *eliçaeche*),
Jauregi (1316 *seyner de behasquen*, 1412 *la sal(le) de behasq(ue)*).
b) Fivatiers:
Bidarte (1412 *bidart*) d'Angelu (de Saint-Palais),
Iriarte (1412 *irjart*) de la Salle.
c) Indéterminés, probablement francs:
Abadia (1350 *abbadia*),
Agerre (1412 *aguerre*),
Aldabe (1350 *aldava*, 1551 *aldabe*),
Etxarte (1412 *etchart*),
Etxeberri (1350 *echeverria*, 1551 *etcharteverri*),
Haizpuru ou Harizpuru (1350 *ayzpurua*, 1551 *harispuru*).

En 1350 Béhasque a 12 maisons les deux maisons nobles comprises, les deux noms manquants pouvant se trouver dans ceux de 1551: *arrospide, baybiri, carrica*.

Saint-Palais, en basque ancien **Donapalaio,** moderne **Donapaleu (**1160 *sanctus pelagius,* 1249 *sant peray*, 1412 *la biele de sant pelay*).

Bien qu'érigée en "ville nouvelle" au passage de la Bidouze selon les historiens, Saint-Palais a un habitat ancien avec des maisons nobles, et aussi en 1412 un nombre important d'enseignes et de noms romans, ainsi que des feux nommés par le possesseur ou l'habitant (non inscrits ici): au total 57 feux désignés en 1350, et 39 en 1412:

a) Nobles:

Angelu (1352 *lostau danguelue*: maison où fut créé un atelier de monnaie, anoblie et "palacio" en 1387),

Jauregi (1316 *la sale de sent palay*),

Labeaga (1150 *laveake*, 1350 *laveaga*).

b) Fivatiers de la Salle: en 1412 la Salle a neuf "hommes" ou fivatiers dont chacun est dit *ome d(e)la sal(le)*, tous nommés par leur prénom ou leur métier (*bertran lo faur, ferrant lo çabater* etc.) ou leur nom d'origine (… *de charaute, de beyrie, de mendiayn* etc.);

c) Indéterminés (en excluant des noms manifestement d'origine):

Agerre (1350, 1361 *aguerre*),
Ahetz (1351 *ahetce*, peut-être nom d'origine),
Aphate (1396, 1412 *apate*: peut-être nom d'origine),
Azkuele (1350 *ascuele*),
Berroeta (1361),
Bulutz (1364, 1374 *buludz*),
Burganda (1412 *burgande*),
Burgi (1361, 1412 *burgui*),
El Barril (1350; 1364 *baril* : nom roman « Le barril »),
Elizairi (1350 *eliçari*, 1361 *elizari*),
El Portal r. (1350, 1361; 1412 *lo portau* : nom roman « Le portail »),
Errekalde (1361 *recalde*),
Etxarte (1351, 1361 *echart*),
Etxegoien (1350 *echegoyen*),
Garate (1350 *garat de lays*, 1361 *garat*),
Goiti (1350 *goythie*),
Hano (1350 *anoe*, 1364 *ahanoe*, 1412 *hanoe*),
Inzaurtzeaga (1350, 1351 *inçaurceaga*, 1361 *incaurceague*),
Iriarte (1150 *hiriard*, 1344, 1361 *iriart*),
Iribarren (1350 *irivarren*),
Ithurburu (1361 *iturburua*),
La Berua (1350 : nom roman « La beauté » ?),
La Goayte (1351 : nom roman « Le guet »),
La Cauce (1351 *la cause*, 1412 *la cauce* : nom roman « La chausse »),
La Ciutat (1350 : nom roman « La cité »),
La Clau (1412 : nom roman « La clef »),
La Crotz (1350 *la croç*, 1361 *la crodz* : nom roman « La croix »),
Laredi (?) (1350),
Larrairi (1395 *larrayrii*, 1412 *larrayrj*),
L'Espade (1412 *lespade* : nom roman « L'épée »),
Lo Sal(…) (1412 : nom roman « Le salier »),
Morachipi (1350 *morachipia*, 1412 *morechipie*),
Uharte ou Uhartegarai (1361 *uharte*, 1381 *uartegaray*).

Sillègue, en basque **Zilhekoa** (1160 *sanctus petrus de silegue*)**:**

a) Nobles:

Iratze ou Elizetxe (1316 *seyner d'iratce*, 1412 *eliçetche ab yradçe*),
Milhain ou Bilhain (1346 *milhahin*, 1412 *la sal(le) de milhayn*, 1551 *bilhain*).

b) Fivatiers de Milhain:

Agerre (1412 *aguerre ome d(e)la sal(le) de milhay* sic),
Etxegoien (1412 *etchegoyhen* idem).

c) Indéterminés, probablement francs:

Berondo ou Berrondo (1350 *berondoa*),
Etxeberri (1350 *echeverri*),
Etxegapare (1350 *echegapare*),

Gaztanzilho (1412 *gatztan çilho*, 1551 *gastancilo*).

En 1350 Lapiste a "deux palais et quatre maisons de laboureurs": il est probable que les deux fivatiers ne sont pas comptés, et que l'habitat total, entièrement nommé, était à cette date de 8 maisons. Il a dû se développer rapidement puisque la liste de 1551 ajoute plusieurs noms d'apparence ancienne: *arrosagaray, carricart, carricaburu, elhoriburi* (il faut évidemmet rétablir *elhorriburu* "limite des aubépines"), *etchart, etchebers, garat, minaburu, urruty*.

Arbérats, en basque **Arberatz (**1125 *arberas,* 1160 *sanctus laurencius de arberaz***):**

a) Noble:

Jauregi (1316 *arberatz*, 1412 *la sal(le) darberatz*).

b) Indéterminés, dont plusieurs fivatiers de la Salle non précisés sauf peut-être Amandiain et Uhalde:

Aitziri (1350 *aycirie*),
Amandiain (1350 *amandiayn*),
Beheiti (1350 *beythie*),
Bidarte (1350, 1412 *bidart*),
Etxarte (1412 *etchart*),
Garzain (1350 *garçayn*),
Iriarte (1412 *iriart*),
Irigoien (1350 *irigoyen*),
Otsarrain (1412 *otsarrayn*),
Otsarrain-Etxarte (1350 *ocharrayn echartea*),
Uhalde (1350 *uaut*, 1412 *uhalde*),
Zabalain (1412 *cabalayn*, 1551 *sabalain*).

Les 13 maisons de l'habitat d'Arbérats en 1350, avec le "palais", sont toutes nommées. Autres noms cités en 1551: *alpheritz, (a)parart, barheneche, elgart, elisetche, ossinague*.

Sussaute, en basque **Zozueta (**1160 *sanctus martinus de sosaute,* 1268 *sosauta***):**

a) Noble:

Galoz (1412 *la sal(le) de galos*).

b) Indéterminés, probablement francs:

Arrakoin (1412 *arratcoy(n)he*, 1551 *arrecoin*),
Burgu (1412),
Elgarte (1350 *elgartea*),
Etxabarren (1361 *echavarren*, 1412 *lostau dechauarren q(ue) es dou cap(er)a(n)*: cette formule n'indique pas forcément un fivatier, et cette maison a en 1361 les redevances annuelles au roi des maisons dites habituellement franches),
Etxagoien (1412 *etchagoyen*),
Etxarte (1350 *echart*),
Iriarte (1412 *irjart*).

c) Fivatier de la Salle d'Uhart-Mixe:

Barrenetxe (1350 *barren echea*, 1412 *barrenetche ome dou sr. duhart*).

Il manque 2 noms sur les 10 maisons, sans le "*palacio*" ou maison noble, comptées en 1350, qui peuvent se trouver dans les noms cités en 1551: *beheiti, etchebers, etchepare, gainmichi, iribarne, iribarne michi, iriart michi, jaungapar* (est "seigneur principal").

Arbouet (1119 *arbet*, 1125 *arbut,* 1160 *sanctus iohannis de arbut***),** en basque **Arboti:**

a) Nobles: en 1350 il y a 4 "palais" ou maisons nobles à Arbouet, dont une seule, la "Salle", est désignée comme telle en 1350 (*sanç seynor de arboet, la sala*) comme en 1412:

Algeiru (1268 *el prior dalgayrua*, 1350 *algueyrua*: le statut de noblesse lié au priorat est incertain),

Etxeberri (non cité au XIVe siècle, mais devait exister et a eu entrée dans la noblesse aux Etats de Navarre au XVIIIe siècle),

Hobizarreta (1350 *fossa vieylla*, 1412 *hobiçarreta*: le texte de 1350 dit que "don P. Arnalt maître de Fossa vieylla" avait les rentes de 7 maisons de Mixe fivatières des "chapelains" ou curés de Mixe, ces formules laissant entendre que cette maison a été anciennement l'un des 4 "palais" de 1350),

Jauregi (1316 *seynner darboet*, 1412 *la sal(le) darboet*).

b) Fivatiers:

Elgarte (1412 *elgart*) des "chapelains" de Mixe;

Etxarte (1412 *etchart*) des "chapelains" de Mixe;

Garate (1412 *garat ome de camo fiuater*) de la Salle de Camou.

c) Indéterminés:

Agerre (1350 *aguerre*),

Aphezetxe (1350 *apezechea*),

Barrenetxe (1350 *varrenechea*),

Elizetxe (1350 *eliçaeche*, 1412 *elicetche*),

Halzerreka (1350 *alcereque, alçarrece*, 1412 *halz erreq(ue)*),

Haranburu (1394 *haramburu*, 1551 *haraburu*),

Lakoine (1412 *lacoynea*),

Morras (1412),

Ugenaga (1160 *ugange*, 1350 *ugange*, 1412 *uguenaga*): cette maison citée au *Cartulaire* de Dax pour un mariage avec une fille de la Salle d'Arbouet était peut-être noble;

Zaho (1396 *leçau*, 1412 *çaho*, 1551 *zaho*).

Par rapport aux 20 maisons non nobles dénombrées en 1350, cette liste est déficitaire de 7 noms, lesquels, avec d'autres, peuvent se trouver dans les noms supplémentaires de 1551: *ayçaguer, chapargain, donamarie, etxatz, etxegoien, gainburu, iriart, iribarne, lapitzague, mendisco, uhartebehere*.

Camou (1120, 1160 *sanctus petrus de camono*)**,** en basque **Gamue:**

a) Nobles:

Ainziburu (1412 *la sal(le) danciburue*),

Jauregi (1316 *seynner de camo*, 1412 *la sal(le) de camo*),

Zalan (1316 *seynner de çalane*, 1412 *la sal(le) de çalan*).

b) Fivatiers de la Salle:

Aparandieta (1412 *aparandiete*),

Etxeberri (1350 *echeverri*, 1412 *etcheverrje*),

Ilhardoi (1412 *ilharrdoy*),

Iribarren (1412).

c) Francs dits "hommes du roi" en 1412:

Baialde (peu lisible: 1412 … *aut(e)*, 1551 *bayhaut*).

Eiherabide (1395, 1412 *eyherabide*),

Iriarte ou Larrarte (nom illisible: 1412 …*rt ome dou rey*),

d) Indéterminés:

Aphezetxe (1350 *apezeche*, 1551 *apessetche*),

Elizabide (1350 *eliçabidea*, 1551 *elissabide*),

Ihitzaga (1350 *yçca, eyçaga*, 1551 *ihitzague*),

Iriarte (1396, 1551 *iriart*),

Larrainzi (1350 *larracia*, 1551 *larrainci*).

Sur les 16 non nobles dénombrés en 1350 manquent 3 noms, qui peuvent se trouver dans les noms supplémentaires de 1551: *aguerre, berroet, bidart, elgart, elgart michi, etchegoyen, etcheto, larrart, larregaitz*.

Suhast, en basque **Zohazti (**anciennement **Zuhazti)** (1160 *sancta maria de suhast*)**:**

a) Nobles:
Iratzeta (1350 *iratçeta*),
Jauregi (1350 *la sala*, 1412 *la sale*),
Montcrabeu (1551; 1350 *la sala clamada mont crabeu*: nom roman),
Salaberri (1395, 1412 *sal(le) naue*, 1551 *salaberri*).
b) Indéterminés:
Errekalde (1412 *arrecalde*),
Etxarte (1412 *etchart*),
Etxeberri (1350 *echeverri*),
Garate (1350 *garat*),
Halzaga (1350 *alçaga*, 1395 *halçague*),
Irigoien (1350 *irigoyen*),
Larraburu (1350).

Il y a 9 maisons non nobles à Suhast en 1350; les deux noms manquants peuvent être dans ceux cités en 1551: *beheyti, bidacoriz, beheyti, etcheto, iriart, yribarne, larreburu behere*.

Aïcirits, en basque **Aiziritz (**1160 *sanctus martinus de asziriz,* 1316 *ayxiritz*)**:**
a) Nobles:
Salha (1125 *salfa*, 1294, 1350 *salaha*, 1412 *la sal(le) de salha*),
Uharte-behere (1135 *petrus de ufart*, 1316 *en tiebaut seyner duhart iuson*).
b) Indéterminés:
Beheiti (1350 *beythie*, 1412 *beheythie*),
Eiherabide (1350 *eyeravidea*),
Etxeberze (1361 *echeverze*),
Etxegoien (1350 *echegoyen*, 1412 *echecon*),
Gabepe ou Gabape (1350 *gavepea*),
Goienetxe (1350 *goyeneche*, 1412 *goyhenetche*),
Goiti (1350 *goythia*),
Oiharartegarai (1387 *oharart suson*).

b) La mande de La Barhoue (1412 *la mande de la barhoe*)**:** le terme "barhoue" nomme les terres basses et humides et désigne aussi la Basse-Soule (voir plus loin), et en Mixe principalement le territoire de la rivière dite "Joyeuse" et de la rive gauche de la Bidouze.

Beyrie (1125 *beyrina*, 1160 *sanctus iulianus de beirie*)**,** en basque **Bithirina:**
a) Nobles:
Ainziburu (1203 *anciburua*, 1268 *aynciburue*, 1350 *aynciburua*),
Jauregi (1150 *domus de la sale*, 1316 *seynner de beyrie*, 1350 *la sala*, 1412 *la sal(le) de beyrje*),
Jauregiberri (1350 *salanova*, 1412 *jaureguiberrje*).
b) Fivatiers de la Salle:
Aroztegi (1412 *arozteg(ui)*),
Elgarte (1412 *elgart degan*),
Minha ou Miña (1412 *mjnha*),
Pericer (1350 *b(e)r(nat) dou pe(eri)cer*, 1551 *le perissé*: ce nom roman de métier est, exceptionnellement, resté attaché à la maison).
c) Indéterminés, probablement francs:
Agerre (1350 *aguerre*),
Ainzi (1150 *ancie*, 1350 *ayncia*: cette maison et Aphate sont à "deux chapelains laboureurs" en 1350),

Albizturi (1150 *albiztorie*),
Aphate (1350 *appate*, 1551 *apat*),
Barrenetxe (1350 *varreneche*),
Eiherabide (1351 *eyherabide*),
Etxeberri (1412 *echeu(e)rrj*),
Etxegapare (1412 *echagapare*),
Ezkarai (1395, 1551 *escaray*),
Ezkiele (1350 *ezquiele*, 1551 *ezquile*),
Eztoki ou Aztoki (1150 *eztokie*, 1150 *aztoquie*, 1551 *aztoqui*),
Inhurre (1150 *domus de ihure*, 1350 *inurre, inhurre*, 1551 *inhurri*),
Kombusta (1350 *combuste, conbusta*, 1551 *combosta*: nom latin),
Kurutxaga (1350 *curuchiaga*),
Lakazahar (?) (1350 *caçarra*),
Larran (1150 *domum de larran*, 1551 *larran*),
Luku (1150 *terra de lucue*, 1551 *lucu*),
Petxiribarren (1350 *la casa de pechirivarrena*),
Putxueta (1150 *domum de pudchuete*, 1350 *puchuete*).

Ces 23 noms de non nobles taxés en 1350-1412 sont loin des 37 "maisons de laboureurs" existant en 1350. Une partie au moins des 14 noms manquants peut se trouver, avec d'autres, dans la liste de 1551: *artecoheguie, ayçaguer, ayherdi, axeriberro, beretereche, celhay, celhaygibel, eliçaga, eliçalde, errecalde, etcharte, etchebers, etchegoyen, galhar, garat, hastoy, ilharramonho, iriart, itturbizqui, jauriratz, legart, surçayaga, uhalde*. Une église citée en 1160 *sanctus michael de erem* (latinisme *eremu* étymologiquement "désert, sans habitat", aujourd'hui "surface, étendue") correspond à la maison actuelle dite "Eremia" non citée dans les fouages.

Orsanco, en basque ancien **Orzankoa (**1119 *orsanchoe,* 1160 *sanctus martinus de orzachoe***)** altéré dans l'actuel **Ostankoa:**

a) Nobles:
Etxezahar (1412 *etchaçaharre*),
Jenzane (1119 *gensane*, 1160 *sanctus saturninus de dentcena,* 1551 *gencena*: la paroisse annexée à la maison noble a disparu).

b) Indéterminés probablement francs:
Amezpileta (1412 *amezpillete*),
Ameztoi (1350, 1412 *ameztoy*),
Ibieta (1412 *ibiyete*, 1551 *yhibete*),
Iribarren (1412 *irjbarren*),
Sorhoeta (1381 *soroeta*, 1551 *sorhoet*).

Le nombre des maisons d'Orsanco en 1350 n'est pas précisé, mais les 27 noms différents (les 7 qui précèdent compris) portés en 1551 semblent indiquer un habitat important dans les deux paroisses anciennes du lieu: *arhetche, artie, ayhartz, belhatzet, biscay, biscaygaray, elhorri, errecalde, etchart, etchebarne, garat, halzaran, iratzegi, ithurreguie, mendi, monho, pagardoy, salaberri*.

Garris (1119, 1160 *sanctus felix de garris*)**,** en basque moderne **Garruze:**

a) Nobles:
Arangoiz (1365, 1412 *arangoys*),
Etxasarri (1412 *la sal(le) dechassarrj*),
Etxegapare (1412 *lo seyn(o)r de cas(e) mayor, echagapare*),
Gaztelu (1120 *wilelmus arnaldus de garris*: le château fort de Garris avait dû être d'abord une forteresse avec ses seigneurs propres),
Lo Plateu (1412 *lo plateu*, nom roman),
Sormendi (1412 *lostau de sorme(n)dj gentju*).

b) Fivatiers de l'Abbé de Sorde *"saubat eliçalde"* en 1412 (peut-être avaient-ils été d'abord ceux du château de Garris; seuls quelques noms sur les 11 cités nomment des maisons):

Arrobi (1412 *lostau darrobi*),

Elizalde (1412 *lostau deliçalde*: il est peu probable mais pas impossible que cette maison soit l'éponyme de l'Abbé),

Hegito (1412 *ar(nalt) sanz de heg(i)to*),

Iriarte (1412 *lostau diriart*),

Iribarren (1412 *guilh(e)n ar(nalt) diribarren*, 1551 *iribarne*),

Santador (?) (1412 *pelot de santador*),

Zuhuneta (1412 *p(er) ar(nalt) de çuhunete*).

c) Fivatiers de la Salle d'Uhart:

Belharruz ou Belharitz (?) (1412 *menaut de belharruz*),

Gailardi (1350 *gaylardia,*1412 *goayllardie*),

Hano (1412 *pe de hanoe*),

Inhurri (1412 *lo dinhurrj* sic),

Miramont (1412 *biramont*: sans doute nom d'origine qui était aussi dans les fivatiers de Sorde),

Urruti (1412 *b(er)na* (sic) *sanz durruthie*),

Zulu (1412 *sulue*, 1551 *zuluy*).

d) Autres fivatiers:

Erdoi (1412 *pes derrdoy*) d'Etxegapare (qui a un autre fivatier nommé *pelot lo çabat(er)* ou "Pierrot le savetier"),

Larreko (1412 *larreco*) d'Arangoiz (qui a aussi une fivatière, sans doute veuve: *la moyll(er) darroger*),

Mazparraute (1350; 1412 *lostau de mazparraute*, nom sans doute transporté de la paroisse homonyme) du Plateu.

e) Indéterminés:

Agerre (1350 *aguerre*),

Arrain (1412 *arrayn*),

Etxegoien (1350 *echegoyen*),

La Padere (1412 *la pade(re)*, nom roman « La poêle »),

Lertsunhobi (1412 *lertssunobie*),

Lo Cabat Blanch (1412, nom roman),

Mellori (1412 *meyllorie*, nom roman),

Minaberrieta (1412 *minaberrjete*: maison située à Oneis en 1551),

Peli (1412 *pelj*, 1551 *peri*).

Les maisons de Garris identifiables par un domonyme, et non par le métier, le surnom ou le nom d'origine, sont relativement peu nombreuses, une trentaine, par rapport aux 55 feux dénombrés et taxés en 1350 probablement sans les maisons nobles.

Oneis (1268 *honeys*)**,** en basque **Onaso, Unaso (**1160 *sanctus petrus de onas,* 1249 *onnaçu,* 1394 *onasso***):**

a) Nobles:

Jauregi (1412 *la sal(le)*),

Jaurgoien ou Jauregigoien (1350 *jaurgoyen*, 1412 *jaureg(ui)goyhen*).

b) Indéterminés probablement francs:

Angelu (1412 *lo sr dang(ue)lue*),

Apalotzeaga (1412 *apaloceag(ue)*, 1551 *apalo*),

Etxeberri (1412 *etcheu(e)rrje mort*),

Goiti (1412 *goythie*),

Iribarren (1350 *irivarren*),

Narbaitz (1396 *narbaix*),

Orzaintzi (?) (1249 *orzaintz de onnaçu*).

c) Fivatier de Burkidi (maison franche d'Amendeuix):
Inzaurtzeaga (1412 *ynçaurçeag(ue) q(ue) es de burq(ui)dj*).
Aucune indication sur l'habitat d'Oneis en 1350. En 1551 sont cités en plus: *biscay, berhopeco, harrichouri, minaberriet*.

Amendeuix (1316 *amindux*) en basque **Amindux:**
a) Nobles:
Jauregi (1350 *la sale*, 1412 *la sal(le) damjnduz*),
Jauregiberri (1350 *la casa de salanova palacio*, 1412 *la sal(le) de jaureg(ui)berrje*),
Landazahar ou Larrezahar (1150 *lane bielle*, 1385 *larabielle*, 1394 *laraquar*, 1412 *la sal(le de lan(ne) bieyll(e)*).
b) Indéterminés probablement francs:
Arkauz (1412, 1551 *arcauz*),
Berhabe (1350 *berabe*, 1396 *berhauere*, 1551 *berhabe*),
Burkidi (1412 *burq(ui)dj*),
Elgarte (1350 *elgart*),
Elizalde (1350 *eliçalde*),
Esperabentura (1350 *espera ventura*),
Etxarte (1396, 1412 *etchart*),
Goienetxe (1350 *goyhenetche d(e)la poblac(i)on degan*),
Goiti (1350 *goyti*, 1412 *goythie*),
Hariznabarreta (1412 *hariznauarr(ete)*),
Lohitegi (1412 *lohiteg(ui)*),
Salarte (1412),
Zarikegi (?) (1396 *çariqueguy*).
Parmi les noms nouveaux cités en 1551 certains sont sûrement médiévaux: *aguerre, arotzeche, beheyti, bortzharitz, elissonde, larrasca, laxaga, mahastoy* (c'est la première citation, avant la réduction de la diphtongue finale, du nom moderne de la "vigne" *mahasti*).

Gabat (1150 *gavat*, 1160 *sancta maria de bagad*)**,** en basque **Gabadi:**
a) Noble:
Jauregi (1125 *spanol de gabat*, 1203, 1316 *bagat*, 1350 *la sala*),
b) Fivatiers de la Salle:
Bardoz (1350 *bardoz, bardos*: sans doute nom d'origine),
Beheiti (1350 *beythia*),
Eiherabide (1350 *eyerabidea*),
Eridui (?) (1350 *eryduya*),
Garai (1350 *garay*),
Iruineta (1350 *yruyneta*).
c) Fivatier "d'Ezpan" (1412 *ome dezpan*): il est pratiquement sûr que ce nom "Ezpan" est la réduction du prénom éthnique "Espagnol" du seigneur de Gabat cité en 1125, resté depuis lors à la maison ou même à ses descendants.
Etxeberri (1412 *etchev(e)rrj*).
d) Indéterminés:
Anthunein (1551; 1412 *anthuneyn*),
Aphate (1412 *apate*),
Bereterretxe (1350 *bereterr eche*),
Berhondo (1412, 1551),
Bizkaiarte (1412 *biscay arte*),
Etxagapare-bizkai ou Bizkai-Etxegapare (1412 *etchagapare vizcay*, 1551 *biscayechepare*),
Etxebarren (1412 *etchauarren*),
Hano (1351 *ahanoe*, 1412 *hanoe*, 1551 *ahano*),

Ihingoi (1147 *fingue*, 1551 *yhingoie*: cette maison donnée "en fief" *in feodo* à l'abbaye de Sorde au XIIe siècle était peut-être encore fivatière quoique non recensée au XIVe siècle),

Iriarte (1412 *irjart*),

Lukumixa ou Lukumixi (?) (1350 *lucu micha*),

Mallarro (1392 *malharro, melharro*),

Zorrotz-agerre (1350 *çorroç aguerre*, 1412 *çorrots aguerre*).

En 1551 sont cités encore: *aguerre, ayçaguer, bidart, binhet, cihobi, elgart, elissalde, etchaluz, etchart, etchatz, etchebers, yratcet, yribarne, yssalagoiti, malharrogain, sagardoyçahar.*

Sumberraute, en basque **Alzumarta,** réduction du primitif *altzumberroeta* **(**1160 *sanctus martinus de alzumberraute,* 1268 *alçumbarrauta***):**

a) Noble:

Jauregi (1350 *la sala de uart*: cette formule semble indiquer que le nom ancien de la Salle de Sumberraute était "Uharte").

b) Fivatiers (*"questaus"*) du seigneur de Luxe:

Alzumberroeta-behere ou -barren (1412 *alçu(m)barraute iuso*).

Beheiti (1412 *beheythie*).

c) Fivatiers de la Salle:

Irazabal (1350 *iraçabau*),

Urruti (1350 *urrutia*).

d) Indéterminés probablement francs:

Aroztegi (1350, 1412),

Arreg(in)abide ou Erreginabide (1412 *arreg(in)abidea*, 1551 *erreguinabide*),

Buluz (1412),

Buztinaga (1412 *buztinag(ue) degan*),

Etxeberri (1350 *echeverri*),

Irigoiti (1412 *irjgoyti*).

Ilharre (1160 *sanctus laurentius de brucue*)**:**

a) Nobles:

Abadi ou Aphate (1350 *abbadia*),

Buruko (1160 *brucue*, 1412 *menaut de buruq(u)o gentiu*),

Elizalde (1350 *eliçalde*),

Salaberri (1316 *salaberrie*, 1412 *salaberrje gentiu*).

b) Indéterminés:

Beheiti (1370 *beheytie*),

Elizaga (1370 *liçague*),

Etxarte (1412 *etchart*),

Etxeberri (1350 *echeverria*, 1412 *etcheu(e)rrj*),

Goiti (1370 *goitie*),

Ilharrarte (1350 *ilharrart*),

Larre (1370),

Larzabal (1412 *larçabau*).

Il manque 3 noms pour les maisons payant monnayage en 1350, qui peuvent être cités dans ceux de 1551: *acheritegui, arayndi, borthiri, celhay, larraynci, larralde, olhatz.*

c) La mande d'Ahetze (1412 *la mande dahetce*: aucun lieu particulier de ce territoire ne porte ce nom, que l'on retrouve en Labourd pour une paroisse et en Soule une maison noble**):**

Béguios, en basque **Behauz (**1105 *bigaoos*, 1119 *bigaos*, 1125 *bigios*, 1150 *beguios*, 1160 *sanctus petrus de bigios***):**

a) Noble:

Jauregi (1412 *la sal(le) de beg(i)oz dou seynor de lucxe*: à cette date la Salle est entre les mains du seigneur de Luxe).

b) Fivatiers de la Salle (1412 *omes d(e)la sal(le) q(ues)taus*):
Etxeberri (1412 *etcheuerrj*),
Etxegoien (1412 *etchagoyen*),
Harizku ou Hariztu (1412 *harizcu mort*, 1551 *haritze),*
Ithursarri (1412 *ithurrsarrj*),
Ondatz ou Ondartz (?) (1412, 1551 *ondatz*, moderne "Ondartsia"),
Perukoitz (1412 *perucoytz mort*).

c) Indéterminés probablement francs:
Alzueta (1396 *santsuete* sic, 1551 *alçueta*),
Alzurrun (1412 *alçurrun*),
Berroeta (1396),
Bitarrutz (1412 *bitarrutz faur*),
Bizkailuze (1396 *bizcayluz*),
Etxarte (1412 *etchart*),
Goiti (1396 *beguios goico*),
Harrizurieta (1412 *harrj çuriete degan*, 1551 *harrichuriet*),
Hegi (1412 *heg(ui)e*),
Iriarte (1350 *iriart*),
Ithurrotz (1350 *yturroç*),
Larrondo (?) (peut-être traduit dans 1396 *sobrelarre*, 1551 *larrondo*),
Mendi (1350 *mendia*),
Milhanotz (1412),
Moztiratze (1396 *mostiradz*, 1551 *mostiratz*),
Udaretzeta (1350 *udareçeta*, 1412 *udareschete*).

Un grand nombre de noms nouveaux apparaît dans la liste de 1551: *ahidçain, ayçaguer, ayhartz, appesseche, bidart, bidegain, çabal, celhay, eliçalde, ermichi, etchegaray, etchegoyen, garay, heguilor, ybarsoro, yribarne, minarte, mogar, montro, pochelu, portau, uhalde, uharte*.

Amorots, en basque **Amorotz (**1160 *sanctus vicentius de maroz,* 1292, 1350 *amaroz*; 1305, 1316,1412 *amarotz*, 1268 *amoros*, 1513 *amorotz***):**

a) Nobles:
Itxarotz (1350 *ixaroç*),
Jauregi (1412 *la sal(le damarotz*),
Miramont (1203, 1316, 1350; 1150 *miremont*, 1412 *la sal(le) de miramo(n)t*).

b) Fivatiers de la Salle:
Urritzaga (1412 *urrizçag(ue)*),
Urruti (1350 *urruthia*, 1412 *urruthie*).

c) Indéterminé:
Jelos (1350 *gelos*).

L'enquête de 1350 est formelle: Amorots compte 3 maisons nobles (*fijosgalgo*) et 3 de laboureurs, toutes citées. Une autre n'est pas prise en compte, appartenant aux Hospitaliers de Saint Jean et annexe de leur commanderie et paroisse d'Irissarry:

Zurzaitoki (1264, 1316 *çurçaitoquia*, nom oublié en 1551 au profit de *ospital*). L'église Saint Jean qui lui était annexée d'après la réforme de 1316 n'est pas citée au *Cartulaire* de Dax en 1160.

Deux maisons citées en 1551 avaient pu être fondées dès la reprise démographique du XVe siècle: *berhoet, etcheberri*.

Succos, en basque **Zokoze** (1160 *sanctus martinus de trussecalau*: la paroisse est nommée par le nom roman de la principale maison noble)**:**

a) Nobles:

Bibenza (1350 *bivenç, la casa de bivença*, 1412 *lostau de bibentz*),
Jauregi, en roman "Troussecaillou" (1160 *trussecalau*, 1316 *en pascoau seynner de trussecaylau donzet*),
Laskorreta (1316 *lascorrete*, 1551 *lascoarret*).
b) Indéterminés:
Aphezetxe (1350 *appezeche*, 1412 *apezetche*),
Bidartegarai (1350 *bidart garay*),
Ehulondo (1396 *heulondo*, 1412 *uhillondo* sic, 1412 *ehulondo*),
Etxeberri (1350 *etcheberria*),
Iriarte (1412 *yriart*),
Izozta (1350 *içozta*: anobli en 1508),
Minasoro (1350),
Uhalde (1350 *ualdea*, 1412 *uhaut meyha*).
Succos a 10 maisons non nobles taxées en 1350: les deux noms manquants peuvent se trouver dans ceux de 1551: *bidartebehere, minaburu, moscot, pagadoy*.

Masparraute (1119 *manz-barraute*, 1160 *sanctus stephanus de manzberraute*)**,** en basque **Martxoeta:**
a) Nobles:
Jauregi (1412 *la sal(le) de mazparraute*),
Jaurbeheiti (1316 *sale iusan*, 1320 *aula inferior*, 1412 *sal(le) iusa*),
Sorhabil (1316),
Zihobieta puis Zuhubieta (1203 *ciubieta*, 1316 *cihobiete*, 1412 *çihobiete gentiu*).
b) Fivatier de Jaurbeheiti:
Martxoeta-behere ou -beheiti (1412 *marchoete iuso ome de sal(le) iusa q(ue)stau*).
c) Indéterminés probablement francs:
Eihartz (1351 *ayhartce*),
Elizalde (1396 *eliçalde*),
Etxeberri (1396 *echeverri*),
Garate (1412 *garat*),
Ibarrueta (1360; 1551 *ibarriet*),
Iriarte (1350 *iriart*),
Irigoien (1412 *irygoyen*),
Ithurrondo (1412; 1350 *iturrondo*),
Omazendu ou Mazandu (1396 *maçandu*, 1551 *omaçendu*),
Othatze(he) (1119 *othasac*, 1551 *othatcehe*),
Pikogorri (1350 *picogorri*),
Zabaleta ou Zabaleta-behere (1412 *çabalete iuso*),
Zaldaritz ou Zaldoritz (1350 *çaldariz*, 1412 *çaldoriz*, 1551 *çaldoritz*).
Il y a en 1350 à Masparraute "14 maisons avec la maison du curé" qui doivent monnayage, toutes nommées à l'exception peut-être de cette dernière. Beaucoup de noms nouveaux sont cités en 1551: *arbendariberro, arotzechezabal, arotztegi, berhoco-beheyti, berhoco-iriart, bidart, bidegain, çabaletecelhay, çabalete-behere, celhay, cherailhe, echecoin, eliçabelar, garay, garicoyz, janotzecheberri, janotiriart, larrondocelhay, litichs, naçaburu, othacehebehere, sorhoet, urruti*.

Arraute (1125 *aner ssalduna de Arraute*, qui nomme le "chevalier Aner" de l'une des deux maisons nobles; 1160 *sanctus petrus de arraute*)**,** en basque **Arrueta:**
a) Nobles:
Elizaitzine (1316 *lizaytcine*, 1412 *la sal(le) deliça aycine*),
Elizetxe (1316 *lizeche*, 1412 *la sal(le) de elicetche*).
b) Indéterminés probablement francs:
Arbin (1350),
Garai (1412 *b(e)tnat seyn(e)r de garay degan*),

Ilhardoi (1412 *ilhardoy*),
Iribarren (1350 *irivarren*),
Ithurrondo-garate (1350 *iturondo garat*, 1412 *ithurrondo garat*),
Olhegi (1125 *mansionem que vocatur olfegi*, 1412 *moyes sr dolheg(i)e*),
Phagoaga (1350 *pagoaga*),
Sarburu (1412 *sarrburu*).

Cités en 1551: *azcondegui, beleret, beleutz echeberri, biscay, cambosarri, chilhoco, choribit, echebero, echeberri, echegorri, galharret, harriague, ilhunaga, iriart, salaberri, sorobi, tacho*.

Orègue, en basque moderne **Oraarre (**1160 *sanctus iohannes de oleger,* 1268 *oreguerr***):**

a) Nobles:
Behorobi (1412 *behorobie la sal(le)*),
Hegi (1316 *heguie*),
Jauregi (1316 *la sale dorreguer*, 1412 *la sal(le) doreg(uer)*),
Uharteta (1350 *uarteta*, 1551 *uhartet*).
b) Fivatiers de la Salle (Jauregi):
Minarte ou Mina (1350 *mina*, 1412 *minart*),
Oihanarte (1412 *oyhanart ome doreg(uer)*).
c) Indéterminés probablement francs:
Ameztoi (1350 *la casa de ameztoya*),
Aroztegi (1412 *arozteguj*),
Etxegapare (1350 *echegapare*),
Etxezahar (1350 *echaçarre*),
Garharreta (1350 *gararreta*, 1412 *garrharrete*, 1551 *galharreta*),
Hita (1412),
Larran (1350, moderne "Laharanne"),
Larrondo (1412),
Sarhi (1412 *sarhie*),
Zuhigarai (1350 *çuygaray*, 1412 *çubi garay* sic, 1551 *çuhigaray*).

Ces 10 noms semblent correspondre aux "10 maisons de laboureurs" comptées et taxées en 1350 sans les nommer toutes. Sont nommés de plus en 1551: *achiota, aguerre, beharain, beharangaray, berhoaga, berhoeta, bidarte, borda, echegaray, errecarte, eyheraeche, larralde, machabarre, mogaburu, uhalde, uhartegaray, urruti*.

Charritte, en basque **Sarrikota (**1160 *sanctus iohannes de sarricte*, 1381 *sarriette***):**

Francs (maisons "du roi" en 1350):
Samakoitz (1249 *samacoidz*, 1551 *samacoitz*),
Sarrikota ou Sarrieta, plus tard Xarritetxe (1350 *sarrite*, 1551 *charritetche*),
Sokiratze (1350 *soquiraç*, 1551 *soquiratz*).

L'enquête de 1350 est formelle: il n'y a alors que 3 maisons taxées à Charrite. Quelques autres noms sont cités en 1551: *corsco, garay, goyheneche, yriart, larralde, oquillargain*.

Biscay, en basque **Bizkai** (les deux églises du lieu sont annexées à des maisons en 1160, et il y a de plus dans le secteur un *sanctus michael de ivarrart* ou "Ibarrarte" qui n'est pas localisé: voir *Viellenave*.

a) Nobles:
Bidegain (1105 *bidegana*, 1412 *la sal(le) de bidegayn*),
Malgor ou Malgorri (1160 *sanctus salvator de maugorre,* 1203 *magorria,* 1268 *maogorra*),
Otharte (1316 *otart*, 1551 *ottart*).
c) Indéterminés probablement francs:

Baialde (1350 *bayaut*, 1551 *bayhaut*),

Beyrie (1160 *sanctus sebastianus de beirie*, 1350, 1412: nom roman, actuellement "Mithiña", l'église lui est annexée),

Bizkai ou Bizkaietxe (1350 *bizquay*, 1551 *viscayetche*).

Comme Charritte, Biscay ne compte en 1350 que "trois maisons de laboureurs" taxées. Plusieurs des noms supplémentaires de 1551 pouvaient être des fivatiers non taxés: *bidart, etcheberri, garat, garatessala, goyti, larre, larregutiago, otssabacu*.

Labets (1120 *labedz*, 1160 *sanctus martinus de lavez*)**,** en basque **Labetz:**

a) Nobles:

Ahuntzobi (1350 *menaut seynor de unçubie* sic, 1412 *ahnuz hobie* sic, 1551 *ahuntz hobi*),

Etxeberri (1412 *etcheu(e)rrie*),

Jauregi (1412 *la sal(le) de labetz*).

b) Indéterminés probablement francs:

Belharitz-beheiti (1412 *belhariz beheyty*),

Elgarte (1350 *elgart*),

Goa(i)lardi (1393 *goayllardie*, 1551 *goalhardi*),

Ilhardoi (1412 *b(e)rnat dilharrdoy degan*),

Iriarte (1393 *yriart*),

Zulu (1412 *remon de suluye*, 1551 *sulu*).

Noms supplémentaires de 1551: *berhogain, borda, camu, carricaburu, etchebarne, yrigoiti, ytturrondo, lacxaga, larre, larrart, lehendia, mengaron*.

d) Le pays gramontais.

Primitivement inclus dans le pays de Mixe, le village de Viellenave, site du premier château du seigneur de Gramont qui y prêta hommage au roi de Navarre Sanche le Fort en 1203 en présence de seigneurs mixains et autres témoins, avant d'y être assiégé en 1244 par son successeur Thibaut Ier de Champagne pour s'être mis au service du roi d'Angleterre duc d'Aquitaine, ceux d'Escos, de Bergouey, d'Arancou, de Came, et celui de Bidache où Gramont s'installe ensuite, forment progressivement la seigneurie de Gramont. Au début du XIVe siècle ces paroisses, qui occupent des sites stratégiques sur les passages du cours inférieur de la Bidouze et à proximité de Sorde et du Gave, paient encore au roi de Navarre une franchise annuelle fixe **(22)**.

A part peut-être Came en basque "Akhamarre" (1072 *acamer, acamar*, 1105 *camer*, 1160 *sanctus martinus de camer*) dont l'étymologie reste obscure, ces villages avaient d'abord reçu des toponymes basques tôt romanisés dans l'usage officiel, mais qui peuvent reparaître dans tel ou tel document même à date tardive: Bidache est issu par romanisation phonétique de 1304 *bidayssun*, Arancou de 1309 *arancoyen*, Bergouey de 982 *bergui*, 1125 *bergoi*, 1160 *sancta maria de bergui*, Escos (1160 *sanctus ioannes de escos*) étant l'un des nombreux toponymes régionaux suffixés en *-os* (voir le chapitre IV). Viellenave, non cité sous ce nom au *Cartulaire* de Dax, se dit en basque "Erreiti" 1391 *erreyti* qui semble la réduction d'un **iriberri-beheiti* assez vraisemblable. A l'exception d'Arancou, la domonymie médiévale de ces villages de la frontière linguistique en cours de romanisation à la fin du Moyen Age est inconnue, parce que leur administration directe, malgré la "franchise" navarraise, a échappé à la Chambre des Comptes de Navarre, et a dû passer à la seigneurie de Gramont, et que leurs habitants sont devenus ainsi, comme les comptes navarrais le disent pour Bidache au début du XIVe siècle, des "hommes du seigneur de Gramont", assimilables à des fivatiers. Cette domonymie a dû être assez tôt bilingue pour se romaniser progressivement et est déjà intégralement romane à Escos au XVIe siècle.

Bidache, en basque **Bidaxun** (1160 *sanctus iacobus de bidachen*)**:**

Deux noms d'habitants de Bidache témoins à la Réforme de Mixe de 1316 attestent le bilinguisme de la toponymie:

Gaston (1316 *santz de gaston*: nom roman, les noms de maisons étant de plus en plus des anthroponymes en domaine gascon),

Oihanarte (1316 *iohan d'oyhanart*).

Au XIXe siècle, malgré tous les changements intervenus depuis le Moyen Age et le développement d'une toponymie purement romane, une bonne part des noms de maisons reste encore, avec des déformations phonétiques diverses, d'origine basque.

Arancou, en basque **Erango** (1160 *sanctus martinus de aranco*)**:**

En 1305 une assemblée générale des maîtres de maisons et habitants d'Arancou, femmes comprises, adresse au roi de Navarre (alors aussi roi de France) une supplique en gascon - les noms basques sont passablement cacographiés - pour devenir "francs du roi de Navarre", et échapper semble-t-il plus ou moins ainsi à la main mise totale de Gramont:

a) Noms basques:

Bidagain (1305 *peyrone de vidagayn*),

Bizkaigoiti (1305 *viscaygoiti*),

Etxarte (1305 *eschart*),

Etxeberri (1305 *echeverie*, 1316 *etcheberrie*),

Bortairi, altération classique et ici précoce de l'habituel "Gortairi" (1305 *bertayri, brotayrii*),

Garai (1305 *per arnaut seynner de garay, daune de garay*),

Goiti (1305 *arnaut seynner de goytie*),

Halzaga (1305 *halçague*),

Iribarren (1305 *guiraute de iribarren*),

Kurutzaga ou Kurutxaga (1305 *crusiague*),

Moztiratze (1305 *mostiradz*),

Otsabaku (1305 *otsauacuhe, ossabacue*),

Otsolha (1305 *osolle*),

Sokiratze (1305 *soquiraç*).

Quelques noms, y compris dans ceux qui précédent, sont des noms d'origine des villages mixains ou béarnais, indiquant ou que le peuplement d'Arancou est partiellement récent, ou que l'usage roman de remplacer le nom de maison par celui (surnom d'origine ou nom de métier ici) de l'habitant est à l'œuvre: *muneyn* pour "Monein", *giestaus* "Gestas", *garris, gauat, lauez, saubaterre*.

b) Noms romans:

Bergé (1305 *navarre de berge*),

Costurer (1305 *guillen bernat de costurer*: nom de métier devenu nom de maison),

Hedembag (1305 *bernart de hedembag*),

La Farme (1305 *guillem arnalt seynner della farme*),

Maney (1305 *garsie de maney*),

Nolibas (1305 *condor de nolibas*),

Ospitau et Ospitau nau (1305),

Sauçete (1305 *goaylarde de sauçete*.

c) D'étymologie incertaine:

Baysoc (1305 *espaynne de baysoc*, et à Bardos 1594 *bachocq*),

Liritzun (1305 *liriçon*: cf. *leritze* à Ibarrole etc.),

Yoague (1305 *pes de yoague*: semble issu d'un dérivé locatif basque en -*aga*, peut-être **ihiaga* ou **lohiaga*).

Viellenave, en basque **Erreiti** (1160 *sanctus michael de ivarrart*).

Au XIIe siècle ni le nom du lieu (*Ibarrarte* est "val intermédiaire" ou "entre vaux") ni la dédicace de l'église romane de transition ne correspondent aux noms actuels de cette "ville neuve". Sur la trentaine de maisons taxées pour la capitation en 1756 une dizaine porte des noms basques habituels; Aguerre, Barneche, Cheberry, Olheguia etc.

III. LA SOULE.

La principale source d'informations sur l'habitat médiéval souletin est le *Censier* dit "gothique" rédigé à la fin du XIVe siècle et disponible dans une copie du XVIIe siècle **(23)**, désigné ici par "C" pour les graphies imputables à ce document (voir ci-dessus: Sorhapuru). Le vicomté avait appartenu d'abord, comme Mixe et l'Ostabarès, à l'évêché de Dax, avant de passer au milieu du XIe siècle à celui d'Oloron.

A. La "messagerie" de Basse-Soule, en basque moderne **Pettarra,** en gascon **La Barhoue (**1337 *la borhoe***):**

1. Dégairie ou vic d'Aroue:

Rivareyte (1385 *arribarreyte***),** en basque **Erribareita:**

Toponymie presque intégralement romane déjà au XIVe siècle dans ce village, le plus septentrional de la Soule, proche du confluent du gave d'Oloron et du Saison:

a) Noble:

Jauregi ou Sala (C. *lostau de la sale ez caber et gentiu*).

b) Franc:

Domec (nom roman habituel des principales maisons nobles souletines, donné aussi parfois à des maisons qui n'ont pas ou n'ont plus statut de noblesse au moment de la rédaction du Censier: C. *lostau deu domecq ez ostau deu Rey*).

c) Fivatiers (nom donné ici aux maisons qui sont dites simplement et généralement "ostau de …" d'une autre maison, noble ou franche):

Capdebielle (C. *cabdebiele*) de la Salle d'Osserain,
Casenave (C. *cassenabe*) de la Salle d'Osserain,
Cassou (C. *casso*) de la Salle de Rivareyte,
Higué (C. *higuéé*) de la Salle de Rivareyte,
Otharren ou Otharan (C. *otharren*, seul nom basque cité) de la Salle d'Osserain,
Poey (C.) de la Salle d'Osserain,
Quodève (?) (C. *quoadeve*) de la Salle d'Osserain.

d) Botoy (les maisons souletines dites "botoys" peuvent parfois dépendre de fivatiers):

Careasus ou Carassus (C. *carea suson*) de la Salle de Rivareyte.

Osserain (1119 *osfran, ossran***),** en basque **Osarain (**presque tous les noms sont romans**):**

a) Noble:

Jauregi ou Sala (C. *lostau dossaraynh ez caber et gentiu*: cette Salle occupant une motte a pu aussi se nommer "gaztelu").

b) Fivatiers de la Salle:

Abadie (C. *lostau de labadie*),
Abense (C. *lostau dabensse*: ce nom dérive en phonétique romane du toponyme archaïque *oniz* non documenté ici: voir "Abense"),
Arkonborda (C. *lostau darconborde*),
Berger (C. *lostau deu Berger*: nom roman "verger"),
Biellenave (C. *lostau de bielenabe*; correspond au basque "Iriberri"),
Colac (C. *lostau de colac*),
Poey (C. *ostau de poey*),
Sorhaeta (C. *lostau de sohaet de casalet ez dossaraing*: le nom a conservé une forme basque altérée).

c) Botoys de la Salle:

Lacunhe (C. *lostau de la cuihe*: nasale omise),
Lauga (C. *lostau de lauguaa ez botoy dossarainh*),
Lostaunau (C. *lostau nau*: correspond au basque "Etxeberri").

Gestas (1130 *giestars***),** en basque **Jestatze:**

a) Noble:
Jauregi ou Sala (1130 *arnaldum raimundi de giestars*, C. *lostau de gestas*).
b) Fivatiers de la Salle (noms presque tous basques):
Etxebarren puis Etxebarne (C. *lostau de echebarne ez de gestas*),
Etxeberri (C. *lostau de echeverrie*),
"Choué" (sic) (C. *lostau de choué*: ce nom est une cacographie de la copie de 1690 difficile à interpréter),
Harizpe (C. *lostau de harizpé*),
Lagarlu (C. *lostau du laguarlu*),
Lardoeyt (C. *lostau de lardoeyt*: nom présent aussi en Béarn mais inexplicable par le roman, semble altéré d'une forme basque: cf. chapitre IV).
c) Botoys de la Salle (noms en majorité romans):
Arrozpide (C. *lostau darrospide ez botoy de gestas*),
Bergès (C. *lostau de bergés*),
Carrère (C. *lostau de carrere*),
Casemayor (C. *lostau de casemayor*, correspond à "Etxegapare"),
Casenave (C. *lostau de cazenabe*: cité deux fois),
Casesus (C. *lostau de case susa*: correspond à "Etxegarai"),
Etxarte (C. *lostau de echart*),
Haizpuru (C. *lostau de haytzburué*),
Kehellauki (C. *lostau de queheillauquy*),
Laborde ou Borda (C. *lostau de laborde*),
Lageyre (C. *lostau lageyre*),
Lamaison (C. *lostau de la mayso*),
Minbielle (C. *lostau de minbiele*: correspond à "Iriarte"),
Poyalet (C. *lostau de poyalet*),
Suber ou Lo Suber (C. *lostau deu sober*),
Supiey (C. *lostau de sopiey*),
Uheitz ou Uhaitz (C. *lostau duheytzsse*).

Aroue (1337 *aroe***),** en basque **Arüe:**
a) Nobles:
Arrozpide (C. *lostau darrospide daroé ez caber et gentiu*),
Etxekapare (C. *lostau de casemayor daroe ez caber et gentiu*),
Jauregi (C. *lostau de la sale daroe*),
Olhasarri n'est pas cité sous ce nom au *Censier* mais indirectement à propos de ses fivatiers sous celui de *lupuer*, et est donné comme noble par la Coutume de 1520 (*pedro seigneur d'olhasarri de aroa*) (**24**).
b) Francs et "pasters du roi":
Beloskar ou Beloskar-behere (1257 *boloscar*, 1327 *beloscar*, C. *beloscarr, beloscar juson*),
Beloskar-garai (C. *beloscar suzon*),
Berhondo (C. *lostau de berhondo*),
Berhonbehere (C. *berhon juzon*),
Borda (C. *lostau de la borde*),
Ekinoz ou Ekiñoz (C. *lostau de equinhos*),
Ilhantzabiaga (C. *ilhantzssabiague*),
Jauriaga ou Jauregiaga (C. *lostau de jauriague*),
Karrikaburu (C. *carricaburu*),
Landuxe (C. *landuché*, moderne "Landutchia"),
Larraburu (C. *larreburué*),
Otsaibi (C. *lostau doxaybié daroe ez paster deu rey*),
Otsarte (C. *lostau doxarc* sic *daroe ez ostau paster deu rey*),
Zelhai (C. *lostau de selhay ez ostau deu rey*, c'est-à-dire "franc").

c) Fivatiers:
Agerre-zalbideta (C. *saubidet daguerre*) de la Salle de Saint-Etienne-suson,
Aitzagerre (C. *lostau daytzssaguerre*) de Landuxe,
Argizain ou Argizeiñ (C. *lostau darguisseynh*) d'Oihanarte d'Etcharry,
Berhongarai (C. *berrhon suson*) de l'évêque d'Oloron,
Berrogain (C. *berroegaynh*) d'Etxekapare,
Bohotegi (C. *bohoteguy*) de "*lostau de Lupuer*", qui est sans doute un nom ancien ou altéré pour "Olhasarri" sans rapport avec son senst "cabane dans le fourré" (voir ci-dessus).
Bordagarai (C. *bordeguaray*) d'Etxekapare,
Errekalte (C. *lostu derrecalte*) d'Etxekapare,
Etxarte (C. *echart*) de "Lupuer",
Etxeleku (C. *echelecu*) de "Lupuer",
Goietxe (C. *goyheche*) de l'Hôpital de Berraute,
Haritzeta (C. *haritzssete*) d'Etxekapare,
Iratzeta (C. *lostau diratzssete*) d'Arrozpide,
Jauregiberri (C. *jaureguiberria*) de la Salle de Gestas,
Phagegi ou Phagahegi (C. *phaguegie*) d'Arrozpide,
Salaberri (C. *salaberrie*) de l'évêque d'Oloron,
Zalbideta (C. *saubidet*: ce nom a gardé localement son phonétisme gascon, moderne "Saubidet") du comte de Petrus.

Etcharry, en basque **Etxarri:**
a) Nobles:
Amilxagun ou Amixalgun (podestat) (1385 *amilchague*, 1520 *amilchagun*, C. *lostau damichalgun ez caber et gentiu*),
Oihanarte (1385 *oyhanard*, C. *lostau doyhanart ez caber et gentiu*).
b) Francs:
Artetxe (C. *lostau darteche ez ostau deu rey*),
Beheti (C. *behetie*),
Garatetxe (C. *guarateche*),
Ihiaga ou Ihiga (C. *lostau dihigue*),
Lehunaz (C. *lehunas*, moderne «Lehimas »),
Tartas (C. *lostau de tartas de echarry ez deu rey*),
Tartas-behere (C. *tartas juzon*).
c) Fivatiers:
Aroztegi (C. *lostau darosteguy*) d'Oihanarte,
Etxekapare (C. *cazemajor de echarry*) d'Amilxagun,
Etxekun (C. *echecon*) d'Oihanarte,
Harriaga (C. *harriague*) d'Oihanarte,
Kurutxaga (C. *curutchague*) d'Oihanarte,
Salaberri (C. *salaberrie*) d'Oihanarte.

Oyhercq, en basque **Oihergi:**
a) Franc:
Salaberri (C. *lostau de salaberrjé ez deu Rey*).
b) Fivatiers d'Amilxagun d'Etcharry:
Arbeloa (C. *lostau darbeloá ez de lostau damichalgun*),
Etxarte (C. *exarté ez damichalgun*),
Etxeberri (C. *echeverrié*),
Etxekapare (C. *lostau de echecappare doyhercq*),
Jauregiberri (C. *jaureguiberria*: maison tenue parfois pour noble à partir de la fin du XVIIe siècle).
Selon la Coutume de 1520 il y a 6 feux taillables à Oyhercq.

Lohitzun:
a) Nobles:
Berho (C. *lostau de berhoé ez caber et gentiu*),
Larrondo (1337 *larran*, C. *larrandoé*).
b) Francs:
Arandi (C. *lostau darandia*),
Berhain ou Berhainz (C. *berhainh*, moderne "Berhaintz"),
Iraola ou Irola (C. *iraule*, moderne "Irola"),
Oihanarte (C. *lostau doyhanart*).
Manque un nom de maison franche omis au Censier: peut-être "Luku" moderne "Lukia".
c) Fivatiers:
Erreten (*lostau derreten*) de Berho,
Etxebarren ou Etxebarne (C. *echevarnea*) de la Salle d'Espès,
Etxeberri (C. *echeverrié*) de Larrondo,
Herule (C. *herulea*) de Berho,
Larratz (C.) de Berho,
Tartuki (C. *tartuquia*) de Berho,
Urruti (C. *urrithié*) du podestat de Charritte.
d) Botoys:
Etxele (C. *echele ez botoy diraule*) d'Irola,
Iribarren (C. *livarren*) de Larrondo.

2. Dégairie ou vic de Domezain:
Domezain (1119 *domesan***),** en basque **Domintxaine:**
a) Nobles:
Arroki (1353 *arroqui*; au Censier est *de domesainh*, sans doute vassal du podestat, et tenu pour noble avant la fin du Moyen Age: 1455 *garcia sr darroqui de domesang*),
Bimein ou Jauregi (C. *la salle de domesainh, lostau de domesainh*, 1520 *gratian seigneur jeune de bimeynh de domasain*) podestat,
Garate (C. *lostau de guarat ez caber et gentiu, la sale de guarat*).
b) Francs:
Agerreberri (C. *aguerreberrié ez deu rey mort ez*),
Agerrezahar (C. *aguerresaharre ez deu rey mort ez*),
Beheti (C. *lostau de behetié ez ostau francq deu rey*),
Leitze-Jauregi (1337 *domec de leytze*, C. *leytzsse jaureguy ez ostau deu rey*),
Muxikondo (C. *muxicondo de domesainh ez ostau deu rey*).
c) Maisons franches situées du côté de Sillègue (C. *sileuge*) en Mixe mais comptées à Domezain:
Atxurrikain (1327 *reqyn*, C. *lostau datchurriqueyn ez ostau franc deu rey*),
Iriarte (C. *lostau diriart de silleugue apres domesaynh*),
Irigoien (C. *lostau dirigoyhen ez ostau franc deu rey*).
d) Fivatiers:
Agerre (C. *lostau daguerrea*) du podestat de Domezain,
Agerre-beheti (C. *lostau daguerrebehetie*) du podestat de D.,
Algara ou Gabadi-Algara (C. *lostau dalguare de guabat*: "Gabat" homonyme de la paroisse mixaine est le nom du quartier qui descend vers le cours du Saison) du podestat d'Olhaïby,
Alhaste ou Alhasta (C. *lostau dalhasté*, moderne "Alhasta") de Garate,
Bellegarde (C. *belegarde*, nom roman) du podestat de Domezain,
Bereterretxe (C. *beretereche*) de Garate,
Domezaineta ou Dominxaineta (C. *domesainhete*) du podestat de Domezain,
Eihartz-handi (C. *ayhartz mayor*) du podestat de D.,

Eihartz-Uhalde (C. *ayhartz uhalde*) du podestat de D.,
Eliziri (C. *lostau delicirié*) du comte de Petrus,
Etxebarren puis Etxebarne (C. *echevarnea ez mort*), seigneurie non nommée, sans doute le podestat d'Olhaïby,
Etxegoien (C. *echegoyhena*) du podestat de D.,
Gabadi-Jauregiberri (C. *jaureguiberrié de guabat*) de Garate,
Gabadi-Urruti (C. *gabat urruthié*) du comte de Petrus,
Hariztoi (C. *haristoy*) de Garate,
Ihult-Urruti (C. *lostau dihult urruthié*) du podestat de D.,
Iriarte (C. *lostau diriart*) du podestat de D.,
Leitze (C. *leytzsse ez ostau de leytzsse jauregui*) de Leitze-Jauregi,
Leitzelarre (C. *leytzsselarre*) du comte de Petrus,
Leitze-Urruti (C. *leytzsse urruthié*) de Garate,
Lembeye ou Imbidia (C. *lembeye*, moderne "Embia") du podestat de Domezain,
Morosai ou Morozai (C. *morosaya*) du podestat de D.,
Muxubelz (C.) du podestat de D.,
Oriain ou Oriein (C. *lostau de orieynh*, moderne "Irougnia") du podestat de Domezain,
Salaberri (C. *salaberrié*) de Garate,
Sarhi ou Gabadi-Sarhi (C. *lostau de sarhiá de guabat*) de Gabadi-Urruti.

Dans cette hiérarchie à plusieurs rangs de fivatiers ou "fivatiers de fivatiers", on peut supposer que certains ont rang de "botoys";

Berraute, en basque **Berrhüeta:**
a) Francs:
Aran (C. *lostau darané*),
Leherentz (C. *leherence de berraute ez ostau franc deu rey*, moderne "Lehemitsia"),
Uharte ou Urrarte (?) (C. *lostau durrhart*, moderne "Uhartia").
b) Fivatiers du podestat de Domezain:
Azkonobieta (C. *lostau dasconobiete*),
Berroeta-behere (C. *berraute juzon*),
Etxeberri (C. *casenabe de berraute*),
Etxegapare (C. *cazemayor*, moderne "Etcheparia"),
Ibusti (C. *lostau dibusty*, moderne "Igoustia"),
Leherentz-goiti ou -garai (C. *lehunence suson* sic).

Ithorots, en basque ancien **Ithurrotz (**1327 *iturroz***):**
a) Francs:
Abadia (1337 *labadie*, C. *lostau de la abadie diptorrotz ez ostau deu rey*: maison comptée parmi les nobles en 1337),
Etxeberri (C. *cazenabe diptorritz ez ostau deu rey*, moderne "Etcheberria"),
Garai (C. *lostau de guaray diptorrotz ez deu rey*).
b) Fivatiers:
Agerre (C. *lostau daguerrea*) de Garate de Domezain,
Akazpe (C. *lostau dacaspé*) du podestat de Domezain,
Bidaurre (C. *bidaurré*) de Garate de Domezain,
Elgarte (C. *lostau delgarté*) de Garate de Domezain,
Mendiburu (C. *mendiburua*) de Garate de Domezain.

Il n'y a pas au Censier d'allusion à une maison noble tardivement citée (1613) sous le nom romanisé de "Cascuye" (voir Charritte-de-Bas).

Olhaïby (1308 *olhaivie***):**
a) Noble:
Jauregi ou Gaztelu (?) (C. *lostau dolhayby*) podestat.

b) Francs:
Gazteregi-behere (C. *guastereguié juson*),
Gazteregi-garai (C. *guasterenguié suson* sic).
c) Fivatiers:
Ainzi (C. *lostau danssia*) du podestat,
Barturulaga (C. *baturulagua*, moderne "Bartulagua") du podestat,
Etxegoien (C. *echegoyhena*) d'Amitxalgun,
Etxekun (C. *echecon*) du podestat,
Karrera (C. *carrere*) du podestat,
Mendiko (C. *mendicoa*) du podestat.

3. Dégairie de Laruns.
Charritte-de-Bas, en basque **Sarrikotape:**
a) Nobles:
Azkon (1337 *ascon*, C. *lostau dascon ez caber*),
Elizaga (C. *lostau de elisague ez caber*, 1477 *liçague*),
Garharreta (C. *lostau de garharrete ez caber*),
Jauregi ou Sala (1338 *la sale de charritte*, C. *la sale de xarrite, lostau de xarrite ez gentiu et caber*) podestat,
Golhart ou Gulart (C. *lostau de quodarda* sic! *ez caber et gentiu*, 1477 *golhart*, 1520 *golard*).
b) Francs et "pasters du roi":
Bortele (C. *bortele ez ostau deu rey paster*),
Eihartze-behere (C. *lostau dayhartzsse juson ez ostau paster deu rey*),
Eihartze-garai (C. *lostau dayhartz suson*, 1477 *eyhartz*),
Etxebarren ou Etxebarne (C. *echevarnea ez deu rey*),
Etxezahar (C. *echessar*),
Ilhartzeta (C. *lostau dilharcete*),
Kasku (C. *cascue*),
Zubikot-Etxeberri (C. *casenave de subiote ez ostau deu rey*).
c) Fivatiers et "paster" de seigneur particulier:
Agerre (C.*lostau daguerre ez dascon*) d'Azkon,
Akuditz (C. *lostau dacuditz ez ostau paster deu domecq de Lixos*) "paster" du domec de Lichos en Béarn,
Aroztegi (C. *lostau darotzteguia*) d'Elizaga,
Arte (C. *lostau darte*) du podestat,
Barren (C. *barhene*) du domec de Lichos,
Bereterretxe (C. *bereterreche*) d'Eihartze-garai,
Buzkarreta (C. *buscarrete*, moderne "Muscar") du domec de Lichos,
Etxarte (C. *echartea de guarharrete*) du domec de Lichos,
Etxeberze (C. *echeversea*) du comte de Petrus,
Etxekapare (C. *casemayor*) du podestat,
Iribarretxe (C. *iribarrexia*) d'Elizaga,
Jauregiberri (C. *jaureguiberrie de garharrete*) du podestat,
Salaberri (C. *salaberrie ez mort*) de Golhart,
Sobro (ou Sorho ?) (C. *sobrro*) d'Elizaga,
Xurrut (C. *churruc* sic) du podestat.
d) Botoys:
Arhanzeta (C. *lostau darhanchete ez botoy de xarrite*) du podestat,
Etxeko ou Etxeto (C. *echecoa*) du podestat,
Hariztoi (C. *haristoy*) du domec de Lichos,
Iriarte (C. *lostau diriarté*) d'Elizaga,
Irigarai (C. *lostau diriguaray*) de Golhart,
Laskor (C. *lascorré*) d'Etxeberri,

Salaberri (C. *salaberrie*) de Golhart.

Undurein-juson (Le *Censier* distingue deux hameaux à Undurein)**,** en basque moderne **Ündürüñe:**

a) Nobles:

Domec ou Jauregibehere (1337 *domec dinduren*, C. *domecq juzon (…) ez caber et gentiu*),

Ezponda (C. *lostau desponde ez des ostaux cabers et gentius*),

Jauregiberri (C. *jaureguiberrie (…) ez caber et gentiu*).

b) Fivatiers:

Agerre (C. *lostau daguerre*) du domec de Lichos,

Etxeberri (C. *casenabe*) de l'Hôpital de Berraute près Mauléon,

Etxekapare (C. *cazemayor*) du domec,

Iriarte (C. *iriart*) du domec,

Irigarai (C. *irigaray*) de Maihentz,

Lozié (?) (C.) du comte de Petrus,

Maihentz (C. *mayhentz*) de la "Confrérie" d'Undurein.

La maison du "forgeron" (traduisant peut-être "Aroztegi"?) (C. *lostau deu faur*) de Lozié.

Undurein-suson:

a) Noble:

Sala ou Jauregi (C. *lostau de la sale dendureinh*).

b) Francs:

Berriaurren ou Berribarren (?) (C. *lostau de beriarrene ez ostau deu rey et de leglise dendureynh*: statut de franchise partiel ou incertain),

Etxele (C. *echele ez ostau deu rey*),

Harizkoeta (C. *hariscoete dendureinh*, moderne "Ascot"),

Harribelzeta (1327 *haribelcet*, 1382 *harribelsete*, C. *arribelcete*),

Meotz ou Mehatz (?) (C. *lostau de meotz*, moderne "Mehatz").

c) Fivatiers:

Irigoien (C. *lostau dirigoyhene*) de Harizkoeta,

Landetxeberri (C. *landaecheverrie*) du comte de Petrus,

Larre ou Landa (C. *lane*) de l'Hôpital d'Aïnharp,

Nabayles (C. nom roman) d'Etxele,

Salaberri (C. *salaberrie*) de la "Confrérie",

Salaberri (autre) (C. *salev(er)rie*) de l'église d'Undurein.

Espès, en basque moderne **Espeize:**

a) Noble:

Jauregi (1337 *seyner despes*, C. *lostau despes*, 1520 *jeannot seigneur despes*) podestat.

b) Fivatiers et paster:

Algara (C. *lostau dalguare*) du podestat,

Aphardoi (C. *lostau dappardoy*, moderne "Aphordoy") du podestat,

Barretxe (C. *barrechea*) d'Onizmendi d'Abense,

Berhakilo (C. *berhaquilo*) du podestat,

Etxeaitzine (C. *echeaytzssine*) paster d'Onizmendi,

Etxarte (C. *echarte*, 1520 *echart*) du podestat,

Etxeberri (C. *echeverrie*) du podestat,

Espelane dessus (C., nom roman) d'Onizmendi,

Espelane juson (C., nom roman) d'Onizmendi,

Goietxe-behere (C. *goyhecheabehere*) d'Onizmendi,

Goiti (C. *goytie*) du comte de Petrus,

Irigarai (C. *iriguaray*) du podestat,
Jauregiberri (C. *jaureguiberrie*) de l'Hôpital de Berraute,
Kehellauki (C. *queheilhauquy*, 1520 *quehelhaugui*) du podestat,
Lezeaga (C. *leceague*) du podestat,
Salabehere (C. *salabere*) d'Onizmendi.
c) Botoys:
Aroztegi (C. *arosteguie*) du podestat,
Errekalde (C. *errecalde*) du podestat,
Goienetxe (C. *goyheneché*) du podestat,
Julia (C.) du podestat,
Karrikaburu (C. *carricaburué*) du podestat,
Salaberri (C.) du podestat,
Salaberri (C. *salaberrie*) d'Onizmendi.

Abense-de-Bas, en basque **Onizepe:**
a) Nobles:
Aphate (1338 *labadie doense*, C. *lostau de labadie ez caber et gentiu*, moderne "Apathie"),
Jauregibarne (C. *lostau de jaureguibarne ez caber et gentiu*), maison noble plus tard (1520) nommée "Saldun" (c'est-à-dire "chevalier"),
Karrera ou Karrika (C. 1338 *carrere doense*, C. *lostau de carrere dabense ez gentiu et caber*),
Onizmendi (C. *lostau donismendy ez caber et gentiu*).
b) Francs:
Domec ou Jauregi (C. *lostau deu domecq ez ostau deu rey*),
Etxeberri (C. *lostau de cazenave ez deu rey*).
c) Fivatiers:
Astaran (C. *lostau dastarane*) d'Aphate,
Bortairi (C. *bortiry*) de Karrera,
Cauhape (C. nom roman) de Jentein (à Ordiarp),
Errekalte (C. *errecalté*) d'Etxeberri,
Etxarte (C. *exartea*) de Jauregibarne,
Harriaga (C. *harriague*) d'Aphate,
Harrielge (C. *harrielguje*) du comte de Petrus,
Iratziti ou Iriaitziti (C. *lostau diratzssitie*, 1429 *iriadcithie*) de Sainte-Engrâce (la collégiale),
Iriarte (C. *lostau diriart*) de Sainte-Engrâce,
Jauregiberri (C. *jaureguiberrie*) de Sainte-Engrâce,
Oniz (C. *lostau doense*) d'Aphate,
Urdagieta (C. *lostau durdagujeta*, 1520 *urdaguiet*) du comte de Petrus.
d) Botoys:
Etxegoien (C. *echegoyhena*) du podestat d'Espès,
Karrikiri (C. *carriquyrie*) de Karrera,
Uhalde (C. *huhalt*) d'Onizmendi.

Aïnharp, en basque **Aiñharbe:**
a) Francs:
Aranko (C. *lostau daranco ez deu rey*),
Bildoztegi (C. *bildosteguy*)
Lezeaga (C. *leseague*),
Lezeagaberri (C. *lecagueberrie*),
Martxola (C. *marchola*),
Oihanarte (C. *lostau doyhenart*),
Ospitale (C. *lostau de lospitau*).

b) Indéterminés:
Casete (C. *la casete daiharp*, nom roman),
Habiaga (1479 *habiague*) tardivement considérée noble,
Karrikaburu (1479 *carricaburu*) tardivement considérée noble.

Viodos, en basque **Bildoz (**1337 *biudos***):**
a) Noble:
Domec ou Jauregi (C. *lostau deu domecq ez gentiu et caber*).
b) Francs:
Barretxe (C. *barreche ez ostau deu rey*),
Bizkaiburu (C. *biscayburu*),
Elizabe (C. *elisabe*),
Etxatz (1327 *echadz de biudos*, C. *etchatz*),
Etxebarne (C. *echevarné*),
Etxeberri (C. *cazenave*),
Etxeberze (C. *echeversea*),
Ezkarai (C. *escaray*: nom peut-être confondu avec "Laskarai"),
Gargatein (C. *guarguateynh, guergueteinh*),
Iria(i)tziti (C. *iriatzssitie*),
Iriarte (C. *lostau diriarté*),
Ithurriaga (C. *ithurriague*),
Larre (C.),
Laskarai (C. *lascaray*),
Latsalte (C. *laxaltea*),
Mendibe (C. *mendibea*),
Salaranka (C. *salefranque*).
b) Botoys:
Etxebarne (C. *echevarné*) d'Iriaitziti,
Etxekapare (C. *echecapare*) d'Iriaitziti,
Jauregiberri (C. *jaureguiberrie*) du domec,
Karrikiri (C. *carriquirie*) du domec.
c) Fivatiers:
Elizagarai (C. *lostau delissaguaray*) de l'Hôpital d'Ordiarp,
Urdinharbe (C. *lostau durdiarp ez de lospitau durdiarp*) de l'Hôpital d'Ordiarp,
Sala (C. *lostau de la sale*) d'Etxebarne.
d) Indéterminé (texte du Censier incomplet):
Beheti (C. *lostau de behetie ez…*).

Arrast (C. *larrast***),** en basque **Ürrüxtoi:**
a) Francs:
Azkonegi (C. *lostau dasconeguy*),
Astaburu ou Aztaburu (C. *lostau dastaburue de larrast ez deu rey*),
Hegiluze (C. *heguilucé*),
Zunhari (C. *çuhary*: omission de la nasale).
b) Fivatiers:
Agerre (C. *lostau daguerrea*) de l'Hôpital de Berraute,
Algalarrondo (*algualarrondo*) du podestat d'Espès,
Etxarte (C. *echartea*) de l'Hôpital de Berraute,
Ihigun (C. *ihigona*) d'Onizmendi,
Larraskal (C. *larrascal*) du podestat d'Espès.

Larrory:
Nobles:

Landabizkai est donné tardivement comme noble (maison de ce nom à Laruns, non citée au Censier).

Jauregi ou Domec (1455 *guill arnaud sr du domec de larrori*).

Il n'y a pas de recensement médiéval connu pour Larrory, non cité au Censier.

Larrebieu, en basque **Larrabil (**1384 *larrebiu***):**

a) Fivatiers du podestat d'Espès:

Ardoi ou Hardoi (C. *lostau dardoya*),
Akherbizkai (C. *lostau dacquerbiscay*),
Beheran ou Beheraran (?) (C. *lostau de bereran*),
Bethularre (C.),
Castelan (C. nom roman),
Etxele (C. *echele*),
Haritzaga (C. *haritzssague*),
Hobiaga (C. *hobiague*),
Ibarguren (C. *ibargurene*),
Iriarte (C. *lostau diriart*),
Salaberri (C. *sallaberrie*),
Zabalain (C. *cabalaynh*).

b) Fivatier d'Etxeberri maison noble d'Espiute en Béarn (1385 *lostau de cheverrie domenger*), nom en version romane au Censier (C. *cazenave despiute*):

Beheti-behere (C. *behetie juzon*).

Moncayolle (1391 *moncoyolle***),** en basque **Mithikile.**

Il n'y a pas de recensement médiéval connu pour Moncayolle: Goihenetxe, éponyme du curé "Matalaz" qui mena la révolte des Souletins au XVIIe siècle devait être médiévale, noble ou franche.

Au XVIe siècle (1528) Othegain appartenait au seigneur de Méritein et était tenu pour noble.

Mendibieu, en basque **Mendibil:**

a) Fivatiers:

Aphate (C. *lostau de labadie*) de Jauregizahar de Menditte,
Barretxe (C. *barreche*) de Jauregizahar,
Cauhape (C.) de Jauregizahar,
Elizaga (C. *elisague*) de Jauregizahar,
Etxarte (C. *echart*) de Jauregizahar,
Etxeberze (C. *echeversé*) de Jauregizahar,
Lohitz (C. *lohitzsse*) de Jauregizahar,
Uharte (C. *lostau duhart*) de la Salle de Gerderest en Béarn.

b) Botoys:

Elizabe (C. *elisabe*) d'Elizaga,
Etxekapare (C. *echecapphare*) d'Iriarte,
Goietxe (C. *goyheche*), de Jauregizahar,
Iriarte (C. *lostau diriart*) de Jauregizahar,
Salaberri (C. *salaberrie*) d'Uharte,
Urruti (C. *lostau durruthie*) d'Uharte.

Berrogain:

a) Noble:

Barretxe (1327 *barreche*) est donné comme noble à Berrogain ou à Laruns, mais n'est pas cité au Censier.

b) Fivatiers du seigneur de Méritein en Béarn:

Beheti (C. *behetié*),

Errekalte (C. *lostau derrecalt*),
Etxeberri (C. *cazenave*),
Etxekapare (C. *cazemayor*),
Goiti (C. *goytie*),
Landaztoi (C. *landastoy*).

Laruns, en basque **Lahüntz:**
a) Noble:
Abadia ou Aphate (C. *labadie de laruns ez caber et gentiu*).
b) Fivatiers de la Salle ou de l'Abadie de Sus en Béarn:
Goienetxe ou Goietxe (C. *goyheneche*, 1520 *goyhex de laruns*),
Zubiri (C. *lostau de subiry ez ostau de sus*).
c) Indéterminé:
Barretxe (1327 *barreche*), peut-être le même qu'à Berrogain.
Selon la Coutume de 1520 il y avait 3 feux "taillables" à Laruns. Tardivement au XVIIe siècle "Berreyti" est donné noble, mais non cité au Censier (peut-être "Beheti" comme à Berrogain, les deux hameaux voisins étant confondus).

Chéraute, en basque moderne **Sohüta (**dérivé d'un ancien **sorhoeta*, 1383 *xeraüte***):**
a) Nobles:
Domec (1337 *domec dexeraute*, C. *lostau deu domec ez caber et gentiu*, 1520 *pierre seigneur du domec de xeraulte*) podestat,
Jauregi (C. *lostau de la sale ez gentiu*),
Jaurigoien ou Jaurgoien (1337 *jaurigoyhen*, C. *jaurgoyen, lostau de jaurigoyhen ez gentiu*).
b) Francs et "pasters" du roi:
Agerre (C. *lostau daguerre ez ostau deu rey*),
Agerreberri (C. *lostau daguerreberrie*),
Artapiñeta (C. *lostau dartapiete ez deu rey*),
Baihalte (C. *bayhaut*),
Beherekoetxe (C. *lostau de beheracoeché (…) ez ostau paster deu rey*),
Ehalbide (C. *lostau de healbidea ez ostau deu rey*, moderne "Halbide"),
Etxeberri (C. *casenave*),
Etxezahar (C. *lostau de echassar ez paster deu rey*),
Ibar (C. *lostau dibarre ez deu rey*),
Iriarte-Muhi (C. *lostau diriarté muhy ez deu rey franc*),
Larraburu (C. *larreburué*),
Mainkuaga (1384 *menquiagua*, C. *lostau de mayncuague ez ostau deu rey paster*),
Mukurregieta (C. *muccurreguiete*),
Oihandoi (C. *lostau doyhandoy*, moderne "Aihendoi"),
Olhaberrieta (C. *lostau dolhaberriete*),
Osiniri-handi (C. *lostau dossiniry mayor*),
Saihabiaga (C. *sayhabiague*),
Uharte (C. *lostau duharte*).
c) Fivatiers:
Agotebehere (C. *lostau dagot juson*) de Jaurgoien,
Agotegarai (C. *lostau dagot suson*) du domec,
Algara (C. *lostau dalgare*) de la Salle (Jauregi),
Alzate ou Halzate (C. *lostau dalsat*) de Casterrain de Haute (à Charre en Béarn: maison non citée sous ce nom en 1385),
Aphasoro (C. *lostau dappasoroe*) de Jaurgoien,
Azpetxe (C. *lostau daspecxea*) du domec,
Baihalte-garai (C. *bayhaut suson*) de la Salle,

Espilondo (C. *espylhondo*) de Jaurgoien,
Etxeaitzine (C. *echaytzssine*) de la "barbacane" du château fort de Mauléon,
Etxegoien (C. *echegoyhene*) du domec,
Iriarte (C. *lostau diriarte*) du domec,
Irigarai (C. *lostau dirigaray*) de "Garse" ou Garcia (nom de personne) de Mauléon,
Kehellondo (C. *queheyllondo*) de l'Hôpital de Berraute près Mauléon,
Landarren (C.) de Jaurgoien,
Laskorraga (C. *lascorrague*) de Jaurgoien,
Morot (C. nom de personne sans doute) de la Salle,
Othegi (C. *lostau dotteguy*) de la Salle,
Partarrieu-juson (C. *partarriu juzon,* nom roman) du domec,
Partarrieu-suson (C. *partarriu suson*, idem) de l'Hôpital de Berraute,
Tholosa (C. *lostau de tholose*, "Toulouse") de Casterrain,
Urruti (C. *lostau durruthie*) de l'Hôpital de Berraute.
d) Botoys:
Hegilior (C. *heguilorr*) de Jaurgoien,
Karrikaburu (C. *quarricaburue*) du domec.
e) Indéterminés:
Aphezberro (1476 *apezberro*),
Mugularre (1471 *mugular*).

Licharre (1327 *lecharre***),** en basque **Lextarre:**
a) Francs:
Domec ou Jauregi (C.: ce domec n'est pas porté noble au Censier, mais il l'avait sans doute été et avait un botoy),
Etxeberri (C. *cazenave de lixarre*),
Etxekapare (C. *cazemayor*),
Gaztelusarri (C. *gastelhusarry*),
Jauregiberri (C. *jaureguiberrie*),
Kurrumusu (C. *currumussué*),
Latsalte (C. *lacxaltea*),
Mendi (C. *mendy de lixarre*),
Salaberri (C. *salaberrie*).
b) Fivatiers:
Elizabe (C. *elisabe*) de l'Hôpital de Berraute,
Irigarai (C. *lostau diriguaray*) de l'Hôpital de Berraute,
Zaldu (C. *lostau de saut de lixarre*) du château fort de Mauléon.
c) Botoys:
Karrikiri (C. *quarriquirie*) du domec de Licharre,
Kasku (C. *casqué ez du rey botoy*) du roi.

Les maisons de Mauléon, au nombre d'une centaine lors de la rédaction du Censier, ne portent pas de noms spécifiques sinon celui de l'habitant. La maison hospitalière (ci-dessus "L'Hôpital" qui a dû se dire en basque comme partout "Ospitale") et commanderie de Berraute de l'ordre de Saint Jean de Jérusalem est citée pour ses nombreux fivatiers.

B. La "messagerie" des Arbailles (grande et petite):
Garindein, en basque moderne **Garindañe:**
a) Noble:
Arrokain (C. *lostau darroqueyn de guariney ez ostau gentiu*).
b) Fivatiers:

Agerre (C. *lostau daguerre*) du podestat d'Espès,
Andrein (C. *lostau dandreyn de guarinein*) de Jauregiberri de Libarrenx,
Beheti (C. *behetie*) du podestat d'Espès,
Etxeberri (C. *echeverrie*) de Jauregiberri,
Etxekapare (C. *casemayor*) de l'Hôpital d'Ordiarp,
Ezkarai (C. *lostau descaray*) de l'Hôpital d'Ordiarp,
Gaintxuzki ou Kaintxuzki (C. *cainchusquy*) de l'Hôpital d'Ordiarp,
Latsalte (C. *laxaltea*) de Jauregiberri,
Meharu ou Mehairu (C. *meharu*) du podestat d'Espès,
Miñabe (C. *miabea*) de Jauregiberri,
Zartanxu (C. *sartanchu*) de Jauregiberri.
c) Botoys:
Arrozpide (C. *lostau darrospidea*) d'Arrokain,
Iriarte (C. *lostau diriarte*) de Jauregiberri,
Irigaray (C. *lostau diriguaray*) seigneurie non précisée,
Kehellerre ou Kehellerri (C. *queheylherre*) de Jauregiberri.

Libarrenx (issu de **iribarren***),** en basque moderne **Iribarne:**
a) Nobles:
Jauregi ou Domec (1327 *domec de livarren*, C. *lostau deu domecq ez gentiu*),
Jauregiberri (C. *lostau de jaureguiberrie ez ostau gentiu caber*).
b) Francs:
Agerre (C. *lostau daguerre de libarren ez ostau deu rey*),
Etxekapare (1327, C. *casemayor*),
Garaikoetxe (C. *guaraycochea*),
Goienetxe (1337 *goyhexe*, C. *goyhenechea*),
Hanoku (C. *hanocu*),
Irigarai (C. *lostau diriguaray*).
c) Fivatiers:
Agerreberri (C. *aguerreberrie*) de Jauregiberri,
Etxeberri (1327 *casenave*, C. *echeverrie*) du comte de Petrus,
Irizabal ou Irazabal (C. *lostau diriçabau*) de l'Hôpital de Berraute,
Urruti (1337 *urritie*, C. *lostau durruchie*) de Sainte-Engrâce.
d) Botoys:
Arrozpide (C. *lostau darrospidea*) du domec,
Errekalte (C. *lostau derrecaltea*) de Jauregiberri,
Etxarte (C. *echartea*) de Jauregiberri,
Etxeberze (C. *echeversse*) du domec,
Iriarte (C. *lostau diriartea*) du domec,
Irigoien (C. *lostau dirigoyhene*) du domec,
Miranda (C. *mirande*) du domec.
c) Paster d'Etxekapare (C. *cazemayor de tres vielles*) de Trois-Villes:
Azkonzilo (C. *lostau dassconsilho*).

Gotein, en basque moderne **Gotañe:**
a) Noble:
Jauregi ou Sala (1338 *seyner de gotein*, C. *la sale de guotein*).
b) Francs:
Berhoeta (C. *berraute,* moderne "Berhoueta"),
Garaikoetxe (C. *guaricotchie*),
Salharanka (1337 *la sale franque*, C. *salharanque*),
Sorzondo (C. *sorsondo*).
c) Fivatiers:
Aphezetxe ou Azpetxe (C. *lostau daspesechea*) de Berraute,

Etxeberri (C. *echeverrie*) de la Salle de Saint-Etienne,
Inzagurzpe (C. *insagurspea*) de la Salle de Saint-Etienne,
Iriarte (C. *lostau diriartea*) de la Salle de Saint-Etienne,
Irizabal (1337 *iriçabau*, C. *irisabala*) de la Salle de Saint-Etienne,
Jestietxe (C. *gestyechea*) de la Salle de Gestas,
Laphitz (C. *lappitzcea*) de la Salle de Saint-Etienne,
Sorhote ou Sorhotetxe (C. *sorhotea*) du podestat de Charritte,
Sorze (C. *sorcea*) de la Salle de Saint-Etienne,
Sorzeburu (C. *ssorceburu*) de la Salle de Saint-Etienne,
Tartas-behere (C. *tartas juzon*, 1520 *tartassa de gotenh*) de la Salle de Saint-Etienne,
Tartas-garai (ou -goiti?) (C. *tartas suson*) de la Salle de Saint-Etienne,
Urruti (C. *lostau durruthia*) de la Salle.
d) Botoys:
Agerre (C. *aguerrea*) de Berraute (l'Hôpital),
Agerreberri (C. *lostau daguerreberrie*) de la Salle,
Bereterretxe (C. *berreterechea*) de Berraute,
Elizagarai (C. *ellisseguaraya*) de la Salle,
Epoina (C. *lostau depoyna*) de la Salle de Gestas,
Etxarte (C. *echartea*) de Berraute,
Etxeberze (C. *echeverse*) d'Azpetxe,
Etxegoien (C. *echegoyene*) de la Salle,
Etxekapare (C. *echecappare*) de la Salle de Gestas,
Ezkarai (C. *lostau descarayz*) de la Salle,
Irigoien (C. *lostau dirigoyhenea*) de la Salle,
Jauregi-agerre (C. *jauregujguerra*) de la Salle,
Jauregisalha (C. *jaureguisalhara*) de Berraute,
Jaurigoien (C. *jaurigoyhena*) de la Salle,
Kanderatz (C. *canderatzsse*) de la Salle,
Karrikiri (C. *carriquirie*) de la Salle,
Laphitz (2ème de ce nom) (C. *lapitzsse*) de la Salle,
Miñagarai (C. *miaguaray*) de Sorzondo,
Miranda (C. *mirande*) de Sorhotetxe (C. *sorhocexea*),
Ohi (C. *lostau dohia ez botoy de sent stephen*) de la Salle de Saint-Etienne,
Salaberri (C. *salaberrie*) de la Salle.

Roquiague (en basque **Arrokiaga**) qui relevait de l'évêché n'est pas cité au *Censier* et on en ignore l'habitat médiéval.

Saint-Etienne, en basque **Doneztebe:**
a) Nobles:
Jauregi-behere ou Behere (1276 *beeria*, C. *lostau de sent estephen juzon ez gentieu* sic),
Sala (C. *lostau de la sale de sent stephen ez ostau gentiu*).
b) Botoys:
Elizagarai (C. *elisaguaray*) de la Salle,
Etxeberri (C. *cazenave*) de Sainte-Engrâce et de Jauregi-behere,
Garai ou Garai-goiti (?) (C. *garay suson*) de la Salle.

Sauguis, en basque **Zalgiz (**1347 *salguys***):**
a) Noble:
Aphate (1327 *abadie*, 1347 *apat salguys*, C. *lostau de la abadie de sauguis ez gentiu*).
b) Francs:
Elizalte (C. *elisalté*),

Erspila (1337 *erspilhe*, C. *lostau derspile*),
Etxeberri (C. *echeverrie ez francq*),
Iribe (C. *lostau diribe*),
Jauregiberri (C. *jaureguiberrie no deu arres ez francq*),
Jauregizahar (C. *jaureguissaharre*),
Karrera (C. *carrere*),
Karrika (C. *carrique*),
Korostitze ou Gorostitze (C. *corostice*),
Uharte (C. *lostau duhart*).
c) Fivatiers:
Arrondo ou Harrondo (C. *lostau darrondoa*) de Jentein,
Bizkai (C. *biscay*) d'Aphate,
Bizkaizaku (1337 *biscayçacue*, C. *biscayss…*) de Sainte-Engrâce,
Ekioz ou Ekinoz (C. *lostau dequhos*) d'Aphate,
Etxarte (C. *echart*) d'Aphate,
Goienetxe (C. *goyheneche*) d'Aphate,
Ihitze (C. *lostau dihitzssea*) du domec de Sibas,
Iriarte (C. *lostau diriart*) de la Salle de Saint-Etienne,
Iribarne (C. *lostau diribarne*) d'Aphate,
Irigoien (C. *lostau dirigoyhene*) d'Aphate,
Larrondo (C. *larrandoe*) d'Aphate,
Salaberri (C. *sallaberrie*) de la Salle de Saint-Etienne.
d) Botoys:
Arrozpide (C. *lostau darrospidea*) d'Aphate,
Barrenetxe (C. *barhenechea*) d'Aphate,
Etxebarne (C. *echevarnea*) d'Etxeberri,
Ithurralte ou Üthürralte (C. *lostau duthurraltea*) d'Aphate,
Jaurgoien (C. *jaurgoyhene*) de Gorostitze,
Miranda (C.) d'Iriarte.

Pagolle en basque **Pagola** est cité dès le XIIe siècle dans une donation du vicomte de Soule à l'abbaye d'Arthous: 1178 *grangia de paguola*, la formule indiquant une annexe rurale. Etant un prieuré de l'évêque (voir Roquiague), le *Censier* n'en donne pas la liste des maisons médiévales qui reste inconnue. On peut penser que les 9 noms relevés au début du XVIe siècle (1515), dont quatre étaient fivatiers du roi, en faisaient partie (**24 bis**):
Borda (*borde*),
Bordagarai (*bordegaray*),
Errekarte (*recart*),
Etxegoien (*etchegoyen*),
Iriarte (*iriart* fiv.),
Izuregi (*isoureguy* fiv.),
Mugardoi (*mugardoy*),
Urruzpil (*rospil* fiv.)
Zahalburu (*sahalburu* fiv.).

Musculdy, en basque **Muskildi (**C. *musqu(i)ldy***):** le Censier sépare les quartiers de cette paroisse (de même plus loin Ordiarp):
1. Erbis:
a) Francs:
Aitzine (C. *lostau daytzsnea derbis ez ostau deu rey*),
Aroztegi (C. *lostau darosteguia*),
Belagorri (C. *bellagarry* sic),
Berroeta (C. *berraute derbis*),
Bidaurre (C. *bidaury*),

Elizalte (C. *lostau deliçaltea*),
Erbiz (1337; C. *lostau derbis*),
Etxarte (C. *echartea*),
Etxeberri (C. *echeverrie*),
Etxekapare (C. *echecappare*),
Ezperuntz ou Ezperondo? (C. *lostau desperonce*, 1520 *esporont*),
Gailharan (C. *guailheren*, moderne "Gaillaran"),
Inzagurzpe (C. *lostau dinçagurspe derbis*),
Iriarte (C. *lostau diriart*),
Irigarai (C. *lostau diriguaray*),
Kapare (C. *lostau de caparea derbis*),
Laurz-Etxeberri (C. *echeberrie de laursse*),
Mendiburu (C. *mendiburue*),
b) Paster du roi:
Eztareta (C. *lostau destaratara (…) et ez paxter*) (**24 ter**).
c) Fivatier du comte de Petrus:
Laurz-Arazabal (C. *lostau daracabala de laurce*).
d) Botoys d'Erbiz:
Miñarte (C. *miartea*),
Miñagarai (C. *miaguaray*).
2. Eiheregi:
a) Francs:
Agerreberri (C. *lostau daguerreberrie*),
Agerregoien (C. *lostau daguerregoyhena*),
Agerretxarte (C. *lostau dagerre exartea*),
Arhantze (C. *lostau darhancea*),
Baihalte (C. *bayhaltea*),
Barretxe (C. *barhechea*),
Beheti (C. *behety deyhereguie*),
Eiheragarai (C. *lostau deyheraguaraya*),
Eiheregi (C. *lostau deyhereguy de musqu(i)ldy*),
Etxebarne (C. *echebarnea*),
Etxegoien (C. *lostau detchegoyhena*),
Goietxe ou Goienetxe (C. *goyhechea, guoyhenechea*),
Iriarte (C. *iriart deyhereguia de barreig iria*: formule basque qui signifie que cette maison est "à proximité de Barretxe"),
Ithurriaga ou Üthürriaga (C. *lostau dutthurriague*),
Kaparrosu (C. *lostau dacaparossu*).
b) Botoy d'Eiheregi:
Olhaso (C. *lostau dolhasso*).
3. Musculdy:
a) Francs:
Arabeheti (C. *lostau darabehety*),
Arrokieta (C. *lostau darroquieta*),
Etxekapare (C. *lostau de echecaparé de musqu(i)ldy*),
Iriarte (C. *lostau diriart*),
Iribarne (C. *iribarne*),
Karrikiri (C. *carriquirie*),
Muskildigarai (C. *musqu(i)ldyguaray*).
b) Botoy de Karrikiri:
Elizabe (C. *eliçabea ez botoy de carriquirie*).

Quartiers d'Ordiarp (1189 *urdiarp,* de **urdinharbe***),** en basque **Urdiñharbe:**
1. Garraybie, en basque **Garraibi:**

a) Indéterminé, peut-être anciennement noble:
Ohitz (1150 *oyz*, 1421 *ohits*).
b) Francs:
Arginzola ou Argainzola (C. *arguinsola*),
Bidape (C. *bidapea*),
Etcheberri ou Ohitz-Etxeberri (C. *echeverrie de ohié*),
Etxehandi (C. *echehandia*: dans ses devoirs au roi, cette maison doit "une lance au changement de seigneur"),
Irigarai (C. *iriguaray*),
Irigoien (C. *irigoyhen*),
Oholegi (C. *hoholeguia*),
Salaberri (C. *salaberrie*).
c) Fivatiers:
Etxebarne (1337 *echabarne de peyriede suson,* C. *echebarnea*) de l'Hôpital d'Ordiarp,
Etxeberri (C. *echeberrie*) d'Urrutiagerre (à Peyrède),
Iriarte (C. *lostau diriart*) d'Etxehandi,
Iribarne (C. *lostau diribarne*) de Karrikiri de Musculdy,
Oihanarte (C. *lostau doyhanart*) de l'Hôpital d'Ordiarp.
d) Botoy d'Ahetz:
Ahetz-borda (C. *ahetz bordars ez botoy dahetzsse*).
e) Indéterminés:
Bizkai (1479 *vizcaya*),
Ipharrihitze (1474 *ipariis*) actuel "Ipharitzea".
Zokote (1479 *socotea*).
2. Peyrède suson, en basque **Ahetxiri (**C. *ahetssea***):**
a) Noble:
Ahetz (1291 *ahedçe*, C. *lostau dahetzsse ez gentiu*, 1520 *pierre arnaud seigneur d'ahetze de peyriede*).
b) Fivatier d'Ahetz:
Agerre (C. *aguerre dahetsse*).
c) Botoys d'Ahetz:
Adorbe (C. *lostau dadorbea*),
Aizkoaitzine (C. *aytzcoaytzsine*: le nom signifie "à l'avant d'Ahetz"),
Etxarte (C. *echartea*),
Etxegoien (C. *echegoyhene*),
Iriarte (C. *lostau diriart*),
Karrikarte (C. *carricartea*),
Kurutxeta (C. *curuchete*),
Landarte (C. *landartea*).
3. Peyrède-juson ou **Miranda,** et **Larzabal (**C. *larcabal, larçabau, lastabau***):**
a) Noble:
Ospitale ou Urdiñharbe-Ospitale (C. *lospitau durdiarp*), commanderie annexe de Roncevaux.
b) Francs:
Haranburu (C. *lostau daramburie, aramburué*),
Iribarne (C. *lostau diribarne*),
Jauregiberri (C. *jaurguiberrie*),
Landarran (C. *landarranea, landarané*),
Larre (C. *larré*),
Larretxarte (C. *larrechart de peyriede*),
Larreztergarai (C. *larresteyrrgarai*),
Larzabal-Etxekapare (C. *echeparea de larcabau*),
Larzabal-Iriarte (C. *lostau diriartea de larcabau*),

Sarluze (C. *sarlucea*),
Urrutiagerre (C. *lostau durruchié aguerre de peyriede juson*).
c) Fivatiers de l'Hôpital d'Ordiarp **(25)**:
Larretxeberri (C. *larrecheverrie*),
Larrezter (C. *larrester*),
Larzabal-Jauregi (C. *larcabal de jauregui*),
Urruti (C. *lostau durrutie de peyriede*).
d) Indéterminés (probablement fivatiers de l'Hôpital):
Aiarte (1479 *ayartea*),
Anaioz (1479 *anayoz*),
Baratzegarai (1479 *barachegaraya*),
Bereterretxe (1479 *bereterechea*),
Caseta (1479, non roman),
Garrikaburu (1479 *garricaburuia*),
Harizkorte (1479 *harizacortea*),
Indaberria (?) (1479 *ayndaberria*),
Landa (1479 *landea*),
Larrondo (1479 *larondoa*),
Oloki (1479 *olloqui*),
Sailin (1479 *saylin*),
Urririuztoi ou Urriztoi (?) (1479 *urririuztoya*),
Zubieta (1479 *çubieta*).
4. Larhunsun (C. *la parropie de larhunsunbarnea***):**
a) Noble:
Jauntein ou Jentein (1160 *bergonium lupum de jaunte* cité au *Cartulaire de Dax* pour des faits survenus au milieu du XIe siècle, 1382 *jainteyn*, C. *lostau de jaunteynh ez gentiu*, 1520 *tristan seigneur de gentenh*), podestat.
b) Franc et paster du roi:
Larhunsunbarne (C. *larhunsúnbarnea ez ostau paster deu rey*).
c) Fivatiers:
Etxeberri (C. *echeverrie de larhunsune*) de l'Hôpital d'Ordiarp,
Goiti (C. *larhunsungoyty*) de l'Hôpital,
Irigarai-agerre (C. *lostau diriguaray aguerré de larcabau*) de l'Hôpital,
Jauregi (C. *laursun jaureguy*) de l'Hôpital,
Larhunsunarte (C. *larrunsun artea*) de Jentein,
Salaberri (C. *salaberrie*) de Jentein,
Salharanka (C. *salefranque*) de l'Hôpital,
Sorthera (C. *sorcerara* sic) de l'Hôpital,
Zilbieta (C. *lostau de silbiet*) de la Salle de Saint-Etienne.

Idaux (1337 *udaus*)**,** en basque **Idaunze:**
a) Francs:
Agerre (1337 *aguerre dudaus*, C. *lostau daguerre*),
Anurine (C. *lostau danuriné*, actuellement "Amirin"),
Aphaldazpe (1327 *apaldaspe*, C. *lostau dappaldaspe ez franc no deu arres*),
Arbe (C. *lostau darbea*),
Arbeberri (C. *lostau darbeberrié*),
Arhanzpe (C. *lostau darhanspea*),
Domec ou Jauregi (C. *lostau deu domecq*),
Garaikoetxe (C. *guaracoché*),
Goienetxe (C. *guoyeneché*),
Iriarte (C. *lostau diriarte*),
Irigarai (C. *lostau diriguaray*),
Irigoien (1337 *irigoyhen*, C. *irigoyhene de idaux*).

b) Fivatiers:
Barretxe (C. *barreche*) de l'Hôpital d'Ordiarp,
Haritzaga (C. *haritzssague*) de la Salle de Gotein (le Censier précise que la Salle de Gotein n'exerce pas sur cette maison "la haute seigneurie et la haute justice"),
Karrikarte (C. *carriquarte*) de Jauregizahar de Menditte,
Salaberri (C. *salaberrie*) de l'Hôpital d'Ordiarp.
c) Botoys:
Atherbi (C. *lostau datterby*) de Jentein,
Etxebarne (C. *echevarnea*) de Barretxe,
Etxeberri (C. *echeverrie de idaux*) du roi.

Mendy (1327 *mendi***):**
a) Francs:
Agerre (C. *lostau daguerrea*),
Agerreberri (C. *lostau daguerreberrie*),
Aitzinetxe (C. *lostau daycinechea*),
Albizti (C. *lostau dalbistia*),
Altaparro (C. *lostau daltaparro*),
Beranko (C. *beranco*),
Elizalte (C. *elisaltea*),
Erspila (C. *lostau derspilea*),
Etxarte (C. *exartea*),
Etxatz (C. *echatzssea*),
Ezkarai (C. *lostau descaray*),
Harrixuri (C. *harrixurie*),
Iriarte (1337 *iriart*, C. *lostau diriart*),
Irigarai (C. *iriguaray*),
Karrikiri (C. *carriquiria*),
Otsaranko (C. *lostau docharanco*),
Salaberri (C. *sallaberrie*),
Sorho (1337, C. *sorhoe*).
b) Fivatier de l'Hôpital d'Ordiarp:
Sorhazahar ou Sorhozahar (1337 *çorhaçar*, C. *sorhossar*).
c) Botoys:
Elizagarai (C. *elisaguaraya*) du roi,
Eniarte (?) (C. *lostau denyartea*) du roi,
Irigoien (C. *lostau ditigoyhen*) du roi,
Jauregiberri (C. *jaureguiberrie*) du château de Mauléon,
Miñagarai (C. *miaguaray*) du roi.
d) Indéterminé:
Etxegapare (C. *cazemayor*): cette maison "paie son devoir à l'église de Mendy" selon le Censier.

Menditte, en basque **Mendikota (**de **mendiko(e)ta* qui est l'étymon**):**
a) Nobles:
Bereterretxe (1327 *bereteretche*, C. *lostau de berreterreche de mendite ez gentiu*),
Jauregiberri (C. *lostau de jaureguiberrie de mendyte ez caber et franc*),
Jauregizahar (C. *lostau de jaureguisaharre de mendite ez gentiu*),
b) Francs:
Barretxe (C. *barrechea de mendite ez ostau deu rey*),
Erspila (C. *lostau derspilea*),
Etxekapare (C. *lostau de cazemayor*),
Mendikoaga (C. *mendicoague*),
Uhalte (C. *lostau duhaltea*).

c) Fivatiers:
Elizetxe (C. *eliseche*) de la Salle de Gestas,
Etxarte (C. *echart*) de la Salle de Gestas,
Etxeberri (1337 *cassenave*, C. *cazenave*) de la Salle de Gestas,
Halzkola (C. *haltzcola*) de Jauregizahar,
Inzagurzpe (C. *lostau dincagurspé*) de l'Hôpital de Berraute,
Iria(i)tziti (C. *iriatzssitié*) de Jentein,
Iriarte (C. *lostau diriart*) de la Salle de Gestas,
Irigoien (C. *irigoyhene*) de la Salle de Gestas,
Karrera (C. *carrere*) de la Salle de Gestas.
d) Botoys:
Arrozpide (C. *lostau darrospide*) de Jauregizahar,
Azpetxe (C. *lostau daxpexea*) de Bereterretxe,
Barrenetxe (C. *barheneché*) d'Erspila,
Garaikoetxe (C. *guaraycoeché*) de Jauregizahar,
Ibiri (C. *ibiria*) de Bereterretxe,
Irigarai (C. *iriguaray*) du roi,
Karrikarte (C. *carricartea*) de Bereterretxe,
Sagardoi (C. *saguardoye*) de Jauregizahar,
Salaberri (C. *sallaberrie*) de Jauregiberri.

Aussurucq, en basque **Alzürükü:**
a) Noble:
Urruti (1327 *urrutie*, C. *lostau durruthie dausuruc ez gentiu*).
b) Indéterminé (peut-être franc):
Etxebarne (*echevarnea*):
c) Fivatiers:
1. Fivatiers d'Urruti:
Arsu (1337 *arsue*, C. *lostau darssue*),
Etxekapare (C. *echecapphare*),
Ezporrondo (?) (C. *lostau desporonte*),
Iribarren (C. *livarren*, 1520 *iribarne*),
Sagarzpe (C. *saguarspéa*).
2. Fivatiers de Jentein:
Ariadar (C. *lostau dariadar*),
Axurbidegi (C. *lostau daxurbideguy*),
Etxarte (C. *echartea*),
Etxeberze (C. *echeversse*),
Etxegoiti (C. *echegoytié*),
Gamazabal (C. *guamasabau*),
Gamo ou Kamu (C. *camoe*),
Geru (C., 1520),
Goien (C. *guoyhenne*),
Karrikiri (C. *carriquirié*),
Mendiburu (C. *mendiburue*),
Nekola (C. *lostau denecola*, 1520 *necol*),
Orgambide (C. *lostau dorguanbide*),
Urrusoro (C. *urruchoro*),
Zubikota (C. *subiote, subitote*, 1520 *subicot*).
3. Fivatiers de la Salle de Gotein:
Aran (C. *lostau darane*),
Arhanzeta-behere (C. *lostau darhanchete juzon*),
Arhanzeta-garai (C. *lostau darhancete suson*),
Artxuzki ou Arsuzki (C. *lostau darchusquy*),

Etxeberri (cité deux fois au Censier: *echeverrie*),
Hegieta (C. *lostau degiete*),
Karrika (C. *carricara*),
Karrikarte (C. *carricartea*),
Kehelliri (C. *queheilherie*),
Laphitz (C. *lapitzsse*).
4. Autres fivatiers:
Beheregarai (C. *beheraguaraya*) du domec de Sibas,
Lapiztoi (C. *lapitztoy*) d' Etxebarne.
5. Botoys d'Urruti:
Agerreberri (C. *lostau daguerreberrie*),
Arhetxe ou Harretxe (C. *lostau darhetche*),
Barnetxe (C. *barnechea*),
Elizabe (C. *elisabe*),
Elizagarai (C. *elisagaray*),
Eliziri (C. *elisiry*),
Ezkarai (C. *lostau descaray*),
Garate (C. *guaratea*),
Haranburu (C. *lostau daramburué*),
Harizmendi (C. *haritzmendi*),
Irigoien (C. *irigoyhen*),
Jauregiberri cité deux fois au Censier (2 maisons?) (C. *jaurguiberrie, jaurguiberria*),
Jaurigoien (C. *jaurigoyhene*),
Miranda (C. *mirande*),
Sorho (C. *sorhoa*),
Xurrut C. *churuc*).
6. Botoys de la salle de Gotein:
Erspila (C. *lostau derspile*),
Etxeuntzi (C. *echeunchia*),
Inzagurzpe (C. *lostau dinsagurspea*),
Lohitzun (C. *lohitzssun*).
7. Autres botoys:
Althabegoiti (C. *althabegoyty*) de Jentein,
Argain ou Argarai (?) (C. *argayaa*) de jentein,
Entarte (?) (C. *entart*) d'Axurbidegi,
Ihitz (C. *lostau dihitzssé*) d'Etxebarne d'Alçabéhéty,
Iriarte (C. *iriart*) d'Etxeberri (C. *cazenabe*) de Suhare,
Latsalte (C. *laxalté*) d'Axurbidegi,
Salaberri (C. *salaberrie*) d'Axurbidegi,
Uhalde ou Uhalte (C. *lostau duhaut*) d'Axurbidegi.
Deux maisons citées en 1520 étaient probablement médiévales: *arabehere, geru*.

Suhare, en basque **Zühara:**
a) Nobles:
Etxeberri (1327 *casenove*, C. *casenabe de suhare ez gentiu*),
Laphitz (1337 *lapitze*, C. *lapitzce de suhare ez francq caber*).
b) Francs:
Altabe (C. *lostau daltabea*),
Eliziri (C. *elisiry de suhare*),
Garai (C. *guaraya*),
Iriarte (C. *lostau diriartea*),
Irigoien (C. *lostau dirigoyhene*),
Iruzki (C. *lostau dirusquia*),

Ithurri ou Üthürri (C. *lostau duthurria*),
Karrera (C. *carrere*),
Lurro ou Luro (C. *lurroa*).
c) Botoys:
Jauregiberri (C. *jaureguiberrie*) du domec d'Ossas,
Jauregizahar (C. *jaureguisaharre*) d'Etxeberri,
Salaberri (C. *salaberrie*) d'Etxeberri.

Ossas, en basque **Ozaze:**
a) Nobles:
Domec ou Jauregi (1327, 1338 *domec dossas*, C. *domecq dossas*) podestat,
Jaurgain (C. *jaurgainh,* 1520 *gratian seigneur de jaurgainh dossas*).
b) Francs:
Etxekapare (C. *casemayor*),
Iria(i)tziti (C. *lostau diriatzssitié*),
Iribarren (C. *livarren*, 1520 *iribarne*),
Irigoien (C. *lostau dirigoyhen*);
Jauregiberri (C. *lostau de jaurguiberrie dossas ez franc*),
Karrera (C. *carrere*),
Larrondo (1337, C. *larrandoe*),
Mendiondo (C. *mendiondoa*),
Salaberri (C. *salaberrié*).
c) Fivatiers:
Haritzaga (C. *haritzssague*) du domec,
Iriarte (C. *lostau diriart*) d'Etxeberri de Suhare,
Irigarai (C. *lostau diriguaray dossas*) du domec de Sibas,
Masoarri ou Masoharri (C. *masoarry*) de Jaurgain.
d) Botoys:
Arrozpide (C. *lostau darrospidea*) de Jaurgain,
Etxarte (C. *echart*) du domec,
Etxeberrihandi (C. *echeverrye lo mayor*) du domec,
Etxeberrixipi (C. *echeverrichipia*) de Jaurgain.
En 1520 est nommé aussi *elissalt*.

Barcus (1384, C. *barcuys, barcuix***),** en basque **Barkoxe:**
a) Nobles (mais redevables de "fief" comme les autres):
Aphate (C. *lostau de labadesse*: "six morlans blancs" annuels de fief et péage au château de Mauléon; 1520 *jeannot s. de l'abbadie de barcoys*),
Domec ou Jauregi (C. *lostau deu domecq*: "fief" de 18 morlans blancs à la vicomté).
b) Fivatiers (parfois fief de "18 morlans blancs" annuels, assez souvent beaucoup moins) ou censitaires du roi (les maisons nommées par le seul prénom de l'habitant, comme *condexot, alamane, saboncoet, amiguot*… ne sont pas reportées):
Agerre (C. *lostau daguerre*),
Aitznabar (C. *lostau de naytzabarré* sic),
Araneder (C. *lostau daran ederra*),
Arhanzeta (C. *lostau darhancete*),
Artetxeta (C. *lostau darthexete*),
Axurbide (C. *lostau daxurbide*),
Bidabe (C. *bidabea*),
Bonnegarde (C. *boneguoarde* nom roman),
Eiheramendi (C. *heyheramendie*),
Errekarte (C. *lostau darrecart*),
Etxeberri (C. *echeverrie*),

Etxeberze (C. *echeversé*),
Etxeguren (C. *echegurena*),
Ithurri ou Üthürri (C. *lostau dutchurrie de barcuix*),
Irigarai (C. *iriguaray*),
Irigoien (C. *irigoyhene*),
Jaurgoien (C. *jaurgoyhene*),
Koiozt (C. *quoyost*),
Mazenabe (C. nom roman),
Mazonabe (C. idem, pour une autre maison),
Portau (C. nom roman),
Sagarzpe ou Sagarpe (C. *saguarpea* sic),
Salaberri (C. *salaberrie*),
Salharanka (C. *salefranque*),
Tuchere (?) (C. *tucherea*: nom mal transcrit),
Xurikoberro (C. *xuricoberro*),
Zezenegieta (C. *ceceneguiete*),
Zuhitizaharra (C. *suhitysarra*).
c) Pasters du roi:
Arhanzeta 2ème maison de ce nom (C. *lostau darhancet*),
Arrozpide (C. *lostau darrospidea*),
Biellepuy (C. *bielepoey* nom roman, 1520 *bilapu*),
Bonefont (C. nom roman),
Etxeberri (C. *casenabe*),
Etxekapare (C. *casemayor*, 1520 *chacapar*),
Garharreta (C. *garharret*, 1520 *garharrete*),
Goienetxe (C. *goyheneché*),
Hegoburu ou Hegaburu (C. *heuguaburue*),
Iriarte (C. *lostau diriart*),
Iriartebehere (C. *lostau diriart juson*),
Irigoien (C. *lostau dirigoyhen*),
Karrikiri (C. *carriquirie*),
Larrori (C. *larrori*),
Oihanarte (C. *lostau doyhanart*),
Paradis (C. nom roman),
Salazahar (C. *salesarr*),
Samaritz (C. *samaritz*),
Uharte (C. *lostau duhart*),
Urteaga (C. *lostau durteague*),
Xarriteta (C. *lostau de xaricette* sic, 1520 *charritet*).
d) Fivatier de Paradis:
Urruti (C. *lostau durruthié (…) ez ostau de paradis*).
e) Indéterminés:
Agarasi (?) (1479 *agarassi*),
Bizkai (1479 *biscay*),
Gibelhegieta (1479 *guibelleguiet*).
En 1520 est nommé *goyti*.

C. La Haute-Soule, en basque **Basabürüa:**

1. La "dégaierie" du Val dextre, en basque **Ibarreskün (**C. *la bayg dextre* en gascon**):**

Cihigue, en basque **Zihiga:**
a) Franc:
Agerre ou Axigarra (?) (C. *oaguerre*, nom mal transcrit au *Censier*).

b) Fivatier ou vassal du domec de Libarrenx, mais probablement noble à l'origine et encore au XVIIe siècle:

Jauregi ou Domec (1337 *domec de cihigue*, C. *jaureguyé*).

c) Fivatiers de l'Hôpital de Berraute:

Baratze (C. *baratzsse*),
Etxarte (C. *echartea*),
Etxebarne (C. *echevarnea*, 1520 *chebarne*),
Etxeberri (C. *echeverria*),
Etxegoien (C. *echegoyhena*, 1520 *echagoyen*),
Inzagurzpe (C. *insagurspe*).
Deux noms nouveaux en 1520: *iriart, jaureguiveri de cihiga*.

Camou (1337 *camo***),** en basque **Gamere:**

a) Francs:

Eiheruzki (1337 *eyherusqui de camo*, C. *eyherusque*),
Etxeberri (C. *echeverrie*),
Iriarte (C. *lostau diriart que ez mort*),
Irigoien (C. *lostau dirigoyhen*),
Larratz-behere (C. *larratz juzon*),
Larratz-garai ou Larrazkarai (C. *larratzguaray*),
Miñazabal (C. *miasabau*).

b) Fivatiers:

Akhullu (?) (C. *lostau daccuylhu*) d'Urruti d'Alçay ou Alçabéhéty (C. *ez ostau durruthie daucet*) selon le Censier, qui n'y cite pas de maison de ce nom, mais *urute* ou *ureta* à Alçabéhéty,

Etxeguren (C. *lostau de echegurene*) du domec de Libarrenx,
Latsegi (C. *laxeguya*) du château de Mauléon.

c) Botoy d'Etxeberri:

Salaberri (C. *salaberrie de camo ez botoy de echeverrie de camo*).

d) Indéterminé (sans précision de statut au Censier):

Iribarren (C. *lostau de livarren de camo*).

Alos (1178, 1299, 1338**),** en basque **Aloz(e):**

a) Nobles:

Jauregi (1338 *la salle dalos*),
Mendiharizketa ou Mendirizkieta (C. *lostau de mendirisquieté dalos ez caver et gentiu*, 1520 *mendirisquete*).

b) Francs:

Buztinobi (C. *bustunobie*),
Etxarte (C. *echarté*),
Etxekapare (C. *etchecapphare*, 1406 *casemayor*),
Harretxe (1327 *arheche*, C. *lostau darrechea*),
Iriarte (C. *lostau diriart*),
Irigoien (C. *irigoyhen*),
Kehellauki (C. *queheilhauquy*),
Pikozpe (C. *picospea*),
Quinta (C. *quintaa*: nom roman).

Sunharette, en basque **Zünharreta:**

a) Noble:

Harizmendi non cité au Censier est noble au XVIIe siècle (1613).

b) Francs:

Arainti (C. *lostau daraintie*),
Bordalats (?) (C. *bordalasse*),

Onagoiti (C. *lostau donagoytia*).
c) Botoys:
Errekalte (C. *lostau derrecaltea*) d'Onagoiti,
Etxegoien (C. *echegoyena*) d'Arainti,
Iribarne (C.) d'Arainti,
Salaberri (C. *salaberrje*) d'Irigarai d'Alçay.

Alçabéhéty (1337 *aucet juson***):**
a) Nobles:
Etxebarren ou Etxebarne (C. *echevarnea dauset juzon*, 1445 *echebarne dauset yuson*),
Gorritepe (1337, 1338).
b) Francs:
Barrenetxe (C. *barheneché*),
Inzagurzpe (C. *insagurspé*),
Iriartebeheti (C. *iriartbehety*),
Iriartegoiti (C. *iriartegoyty*),
Iribarne (C.),
Miñazabal (1337 *miaçabau*, C. *miasabau*).
c) Indéterminé:
Okarai (? nom probablement mal transcrit: 1337 *ocaray daucet juson*).

Alçay (C. *aucet suson*, 1385 *alsay***):**
a) Nobles:
Athagi (C. *acthac, lostau datcat ez gentiu*, 1520 *jeannot seigneur d'ataguy*),
Irigarai (1337 *irigaray*, C. *lostau de iriguaray ez gentiu*).
b) Francs:
Bordalats (?) (C. *bordalasse*),
Bordele (C. *burdele dauset suson ez franc*),
Enekazaura ou Enekoetxe (1337 *enequoeche*, C. *lostau de enequassaura ez ostau franc*),
Etxeberri (1337 *casse nave*, C. *echeverrie*: cette maison, franche lors de la rédaction du *Censier*, est tenue pour noble au XVIIe siècle),
Etxeluze (*echeluce*),
Iriarte (C. *lostau diriart*),
Miñagarai (C. *miaguaray*),
Onabeheti (C. *lostau donabehety daucet suzon ez francq*),
Onagoiti (C. *lostau donagoyty*),
Patela (C.),
Patelagoiti (C. *patelagoyty*),
Ureta ou Urrute (?) (C. *urute, urete*, moderne "Ureta").
c) Botoys:
Bordeletxe (C. *burdelexea*) de Bordele,
Etxekapare (C. *casemayor*) d'Irigarai,
Jauregiberri (C. *jaureguiberry*) d'Irigarai,
Miñaguren (C. *miagorene*) d'Athagi,
Onabeheti (C. *lostau donabehety*) d'Onagoiti.
Le nom d'un botoy d'Irigarai situé "près du moulin" de cette maison noble (C. *lostau quy ez prop lo molin de irigaray*) n'est pas donné au *Censier*.

Arhan (1337 *aran***):**
a) Francs:
Arhangoiti ou Goiti (C. *lostau darhanegoyty*),
Beheti ou Arhanbeheti (C. *behetie*),

Garate (C. *guarat*),
Iriarte (1337 *iriart darhan*, C. *iriart*),
Irigoien (C. *irigoyhene*).
b) Fivatiers d'Irigarai d'Alçabéhéty:
Arainti (C. *lostau darainty*),
Etxeberri (C. *etcheverrie darhane*),
Laphitzondo (C. *lapitzondo*).

Charritte-de-Haut, en basque **Sarrikota-gain:**
a) Francs:
Agerre (1337 *aguerre*, C. *lostau daguerrie*),
Altabe (1337 *althabee a sarrite*, C. *lostau daltabea*),
Altabebeheti (C. *lostau daltabebehety*),
Aranko (C. *lostau daranco*),
Aranko-urruti (C. *lostau daranco urruthie*),
Etxebarne (C. *echebarne*),
Etxeberri (C. *echeverrie*),
Etxegoien (C. *echegoyena*),
Etxembeheti (C. *echembehety*),
Harretxe ou Arretxe (C. *lostau darrechea*),
Iriarte (C. *lostau diriart*),
Onagarai (C. *lostau donaguaraya*).
b) Botoys:
Etxarte (C. *exartea*) d'Altabe,
Jauregiberri (C. *jaurguiberrie*) d'Etxembeheti.

Lacarry (1178 *lachari*, 1337 *lacharri***):**
a) Noble:
Domec ou Jauregi (C. *lostau deu domecq ez potestat*) podestat.
b) Francs:
Beheti ou Lakarri-Beheti (C. *lacarry beheti*),
Buztinobi ou Büztünobi (C. *bustunobié*),
Elizagarai (1337 *liçagaray de lacharri*, C. *elisaguaray*),
Elizalte (C. *elisaltea*),
Etxebarne (1337 *echabarne*, C. *echevarnea*),
Etxebarne (deux maisons de même nom) (C. *echevarnea*),
Etxekapare (C. *cazemayor*),
Goienetxe (C. *goyheneché (…) ez francq*),
Goiti ou Lakarri-Goiti (C. *licarrigoyty*),
Iriarte (C. *iriart*),
Irigarai (C. *iriguaray*),
Karrika-Erbin (C. *carriqua erbine*),
Larregi (C. *larreguja*),
Onainti (C. *lostau donainty*).
c) Botoys:
Etxeberri (C. *echeverrie*) du domec,
Etxeberze (C. *echeverse*) d'Irigarai,
Etxehon (C. *echehona*) du domec,
Iribe (C. *iribea*) du domec,
Jaurgoien (C. *jaurgoyhen*) d'Etxebarne,
Mendiburu (C. *mendiburue*) d'Etxebarne,
Uhalte (C. *lostau duhaltea*) du domec.
d) Indéterminés:
Eliziribeheti (C. *elisiry behetj*),

Etxeberrigarai (C. *echeverrigaray*).

2. La dégairie du Val-Senestre, en basque **Ibarrezker:**
Trois-Villes, en basque **Iruri:**
a) Nobles:
Etxekapare (C. *lostau de casemayor ez gentiu*),
Jauregi ou Domec (C. *lostau deu domecq*: bien qu'assujetti à "cinq mesures et demie de froment" au château de Mauléon par an selon le Censier, le domecq de Trois-Villes est tenu pour noble au XVIIe siècle et porte localement le nom de "Jauregia").
b) Francs:
Agerrebeheti (C. *lostau daguerre behetié*),
Agerreberri (C. *lostau daguerreberrie*),
Barren ou Marrena (?) (C. *lostau de marrene*, 1625 *marrenes*),
Berroeta (C. *berraute ez francq*),
Elizabe (C. *elisabe*),
Etxarte (1337 *echard a tresvielhes*),
Etxebe ou Etxabe (C. *echeve*),
Etxeberri (C. *cazenave*),
Etxekon (C. *etchecona*),
Goienetxe (C. *goyheneche*),
Inzagurzpe (C. *insagurspé*),
Iriarte (C. *lostau diriart*),
Irigarai (C. *lostau dirigaray*),
Karrite (?) (C. *carritea*),
Lakoine (C. *lacuynhe*),
Mendiguren (C. *mendigoren*),
Miranda (C. *mirande*).
c) Fivatiers:
Agerre (C. *lostau daguerre*) de Sainte-Engrâce,
Eliziri (C. *elisiria*) du domec,
Urruti (C. *urruthie*) de "Jaunceinh" ou de Jentein? (voir ci-dessous)
Zarroz (C. *sarros*) de Berroeta.
d) Botoys:
Bereterretxe (C. *beretereche*) d'Etxekapare,
Bordaberri (C. *bordaberrie*) d'Etxekapare,
Caupenne (C. *caupene de malecare*, nom roman) d'Etxekapare,
Elizalte (C. *elisaltea*) d'Etxekapare,
Inzagurzpe (C. *insagurspe*) d'Etxekapare,
Karrikiri (C. *carriquirie*) d'Etxekapare,
Salaberri (C. *saleverrie*) de Mendiguren.
e) Indéterminé probablement franc, si cette maison qui existe toujours dite "Jansenia", nommée indirectement au *Censier* par un fivatier, est bien distincte de celle du podestat de Gentein (voir ci-dessus: Urruti):
Jaunzein (C. *jaunceinh*).

Tardets, en basque **Atharratz**, et **Villeneuve-de-Tardets** (La *Coutume* de 1520 nomme à part *sorholuce*, dans le nom actuel de la commune "Tardets-Sorholus")**:**
a) Noble:
Jauregi (C. *lasalle de tardetz*).
b) Fivatiers (à 18 "morlans blancs" annuels, mais "francs de tous autres devoirs") de la vicomté à Villeneuve-de-Tardets selon un affièvement fixé sans doute lors de la fondation ou de l'érection en "ville royale" par le vicomte de Soule Auger à la fin du XIIIe siècle; la plupart des maisons (25 ou 26 sur 37) portent le nom de l'habitant et ne sont par reportées ici, les autres faisant peut-être partie du Tardets primitif:

Eiheratze (C. *heyeracea*),
Elhar (C. *lostau delharé*),
Gometa (?) (C. *gomete*),
Gometetxe (C. *guometexe*),
Hegilior (C. *heguilior*),
Iriarte (C. *iriart*),
Mendibil (C. *mendibile*),
Otsaibi (C. *oxaybié*),
Otsaitz (?) (C. *lostau de doxé*, moderne "Oxoaix"),
Sala (C. *lostau de la sale*: cette maison qui est peut-être le "Atharratze-Sala" de la chanson a pu avoir rang de noblesse),
Uhalde (C. *lostau duhaut*),
Zakute (C. *çacuté deu porge*, c'est-à-dire "du portique").

Abense-de-Haut, en basque **Onizegaiñ:**
a) Noble ou Franc:
Domec ou Jauregi (C. *lostau deu domecq davense ez franc et no deu nuylh dever au seignor sino que taille*).
b) Francs:
Aizkuretxe (C. *lostau daytzcureche*),
Arabehere (C. *lostau darabehera*),
Arale (C. *lostau darale*),
Argate (C. *arguate, arguata*),
Arretxe ou Harretxe (C. *lostau darreche*),
Elizalde (C. *elisaldea*),
Elhar (C. *elar*),
Etxekapare (C. *casemayor*),
Goienetxe (C. *goyheneche*),
Inzagurzpe (C. *insagurspe*),
Iriarte (C. *lostau diriart*),
Irigoien (C. *irigoyhene*),
Irigoienbehere (C. *lostau dirigoyhen suson*),
Karrika (C. *carique*).
c) Fivatiers:
Barrenetxe (C. *barreneche*) d'Etxekapare de Trois-Villes,
Etxeberri (C. *etcheverrie*) de la Salle (Jauregi) de Tardets,
Harizpe (C. *haritzpé ez homy deu domec de sivas*) du domec de Sibas,
Kanderatz (C. *canderace*) de la Salle de Tardets.
d) Botoys de la Salle de Tardets:
Arrozpide (C. *lostau darrotzpide*),
Elizabe (C. *ellissabea*),
Etxehon (C. *echehona*),
Iriartegoiti (C. *iriartegoyty*),
Sagarzpe (C. *sagarspe*).
Le Censier désigne parmi les botoys de Tardets (*la salle, lostau de tardetz*) une "maison du forgeron" *lostau deu faur* qui correspondait peut-être au domonyme "Aroztegi" non cité.

Sibas, en basque **Ziboz** ou **Ziborotz:**
a) Nobles:
Domec ou Jauregi (1327 *domec de sibas*, C. *lostau deu domecq de sivas ez gentil*) se nomme "Zibazia", podestat,
Sala (C. *lostau de lasalle de sivas ez caber francq et gentiu*),
Karrera (1327 *carrere*, non cité au Censier).

b) Francs:
Agerre (C. *lostau daguerre*),
Arabehere (C. *lostau darabehere de sivas ez ostau franc de toutes causes*),
Barrenetxe (C. *barheneche*),
Bereterretxe (C. *beretereche*),
Elizalte (C. *elissalte*),
Egurbide (C.),
Goienetxe (C. *goyheneche de sivas ez francq ostau*),
Iriarte (C. *iriart*).
c) Botoys du domec:
Eliziri (C. *elisiry*),
Iribarne (C.).
d) Indéterminé:
Iria(i)tziti (1429 *iriadcithie*).

Lichans, en basque **Lexantzü:**
a) Noble:
Urrutigoiti (C. *lostau durrutigoyty de lixantz ez gentiu*).
b) Noble ou franc:
Domec ou Jauregi (C. *lostau deu domecq nihil car ez ostau franc*).
c) Francs:
Altabe (C. *lostau daltabe*),
Altabegoiti (1337 *althabegoyti de lexandz*, C. *lostau daltabegoyty*),
Bereterretxe (C. *beretereche*),
Buztinobi ou Büztünobi (C. *bustunobie*),
Etxeberri (C. *casenabe*),
Etxekapare (1337 *casse major*, C. *casemayor*),
Goienetxegoiti (C. *goyhenechegoyty*),
Harretxe (C. *harhechea*),
Iriartegoiti (C. *iriartegoyty*),
Irigarai (C. *irigaray*),
Irigoien (C. *irigoyhene*),
Izurzi (?) (C. *isurssy*),
Karrera (C. *carrere*),
Karrikiri (C. *carriquirie*),
Urruti (C. *urruchie*),
Urrutibeheti (C. *urrutibehety*).
d) Botoys:
Salaberri (C. *salenave*) d'Urrutigoiti,
Uhalte (C. *lostau duhaltea*) d'Altabegoiti.

Sunhar, en basque **Zünharr(e):**
a) Noble ou Franc:
Domec ou Jauregi (C. *lostau deu domecq*).
b) Francs:
Etxatz (1337 *echadz*, C. *etchatz de sonarre*),
Hobiaga (C. *hobiague*),
Iribilbehere ou Libilbehere (C. *libil juzon*),
Iribilgarai ou Libilgarai (C. *libilsuzon*),
Irigarai (C. *iriguaray*),
Onabeheti (C. *lostau donabehetia*),
Onalainti (C. *onalaynty*).

Etchebar, en basque **Etxebarne:**

a) Noble:
Domec (1385; non cité au Censier).
b) Francs cités au Censier:
Irigoien (C. *irigoyheune*),
Jaurigoiti (C. *jaurigoyty*),
Urruti (C. *urruthie*).
Autres noms médiévaux:
Iriarte (1337 *iriart dechaver*),
Prat (1327 *sr deu prat de chaver*: nom roman).

Il y avait 20 maisons "taillables" à Etchebar selon la Coutume, les citations médiévales étant donc déficitaires de 14 noms au moins. Parmi celles-ci la Coutume de 1520 cite (statut de franc ou indéterminé):

Goienetxe (*goyhenex*),
Etxekapare (*casamayor*).

On peut y ajouter Ezpeldoi cité dans la *Chanson de Berterretxe* narrant des faits survenus au milieu du XVe siècle.

Atherey:
a) Francs:
Agerre (C. *lostau daguerre dattherey*),
Altape (C. *ilostau daltapé*),
Barrenetxe (C. *barhenetche*),
Bortairi (sans doute anciennement "gortairi") (1337 *bortayri*, C. *bortiry*),
Elhar (C. *elar*),
Etxarte (C. *echart*),
Etxeberri (C. *echeverrie*, 1520 *casenave*),
Goienetxe (C. *goyheneche*),
Harretxe (1337 *arheche datharey*, C. *lostau darreche*),
Iriarte (C. *iriart*),
Irigarai (C. *irigaray*),
Lakuiñe (C. *lostau de la cuynhe*),
Olhaki (C. *ollaquja*, 1520 *olhaqui*).
b) Botoys:
Jauregiberri (C. *jaureguiberrie*, 1520 *salanave*) du domec de Sibas,
Karrikiri (C. *carriquirie*) seigneur non précisé,
Urruti (C. *lostau durruthie*) de Barrenetxe.
La *Coutume* de 1520 nomme aussi *chacapar* (Etxakapare).

Licq, en basque **Ligi:**
a) Francs:
Aphezetxe (C. *appeseche*),
Barnetxe (C. *barneche*),
Elgeaitzin (C. *elgueaitzine*),
Eliziri (C. *ellisirie*),
Etxebarne (C. *lostau detchebarne*),
Etxeguren (1337 *echeguren de lic*, C. *echegurene*),
Miñagarai (C. *mignagaray*).
b) Botoys:
Karrera (C. *carrere*) d'Etxeguren,
Ithurri ou Ûthürri (C. *utchurrj*) de Sainte-Engrâce.

Laguinge (1105 *leginge*)**,** en basque **Liginaga:**
a) Nobles:

Domec ou Jauregi (1105 *gabin de leginge*, 1193 *galin de laguingua*, C. *lostau deu domecq*: outre ses 18 morlans annuels au château de Mauléon cette maison a la charge de réunir et de porter au château les portions seigneuriales de la chasse prise par les paroissiens),

Latsaga (1193 *garcea iauna de lassaga* dans la documentation sur Sauvelade, peut-être désigné au Censier par l'expression *lostau dasme*, par confusion avec Latsaga d'Asme en Ostibarret, ou bien parce que cette maison lui avait transmis son nom pour une raison inconnue).

b) Francs:
Agerre (C. *lostau daguerre*),
Egurbide (1337 *egurbide de laguinge*, C. *egurbidea*),
Eiheramendi (C. *heyheramendia*),
Etxehon (C. *etchehone*),
Etxekapare (C. *casemayor*, 1520 *chacapar*),
Ezkurbe (C. *lostau descurbea*),
Gamo ou Kamu (C. *camo*),
Iriarte (C. *lostau diriart*),
Iribarren (C. *iribarrene*).
c) Botoys:
Elizalde (C. *elisaldea*) de "la maison d'Asme" (voir ci-dessus: Latsaga),
Etxeberri (C. *casenabe*) du roi,
Salaberri (C. *saleberrie*, 1520 *salaber*) du roi.
En 1520 est nommé *carriqui(ri)*.

Restoue, en basque moderne **Astue (**1337, C. *arstoe***):**
a) Noble:
Etxekapare (C. *casemayor*: statut non précisé au Censier, nommé au XVIIe siècle "la maison noble de Restoue").
b) Francs:
Agot (C. *lostau daguot*),
Bizkai (1337, C. *biscay*),
Etxeberri (1337 *casse nave darstoe*, C. *casenave*),
Garai (C. *guaray*),
Iriarte (C. *iriartea*),
Ithurralde (C. *lostau ditturaldea*).

Haux, en basque moderne **Haunze:**
a) Nobles:
Domec ou Jauregi (1337 *domec daaus*, C. *lostau deu domecq daox no deu arres ez caber et judjant*),
Endurein (C. *endureinh daoux (…) ez caver et judjant*),
Sala (C. *lostau de la sale daox no deu arres au rey*).
b) Francs:
Belkohegi (C. *belquoheguie*),
Bizkai (C. *anderehone bisque*),
Bonafont (C. nom roman),
Egurbide (C. *egurbidea daox*),
Elizalde (C. *elisaldea*),
Erazarreta (C. *erasarrete*),
Etxebarren (C. *echevarrene*),
Etxeguren (C. *echegurene*),
Etxekapare (C. *casemayor*),
Harizpe (C. *harispe*),
Goienetxe (C. *goyheneche*),

Karrikiri (C. *carriquirie*),
Larrauntz-behere (C. *larrauntz juzon de la bassabasterre apres montory*),
Larrauntz-garai (C. *larrauntz suson de la bassabasterre …*),
Onabehere (C. *lostau donabehera*),
Sagarzpe (C. *sagarspea*),
Salaberri (C. *salenave de la bassabasterre …*),
Uhalde (C. *huhaldea*),
Zaldaki (C. *saldaquy*),
Zaltizte (?) (C. *sautistea*).
La Coutume de 1520 cite aussi *bassagaits*.

Montory:

Les 78 maisons de ce "bourg royal" de fondation médiévale citées au Censier, dont la moitié porte des noms romans et quelques noms de métiers, doivent un "fief" de 18 morlans au château de Mauléon.

Abadia (C. *lostau dabadie*, nom roman),
Agerre (C. *lostau daguerre*),
Agerreberri (C. *aguerreberrie*),
Aihenzu (C. *lostau dayhençu*),
Altabe (C. *lostau daltabea*),
Arhale (C. *lostau darhalea*),
Arrapas (C. *lostau darrapas*, nom roman),
Arratenea (C. *lostau darratenéá*),
Arrozpide (C. *lostau darrospidea*),
Aulhas (C. nom roman),
Azpetxe (2 maisons de ce noms) (C. *aspechea, lostau daspexea athient á lostau deu caperan*),
Baigorri (C., 1431 *baygorry*),
Barkoiz (C. *lostau de barcuix*),
Barren (C. *barhene*),
Bereterretxe (C. *beretereche*),
Capdebielle (C. nom roman),
Carrere (C. nom roman),
Casau (C. *cazau*, nom roman),
Casaux (C. nom roman),
Casebone (nom roman) ou Etxehon (C. *casebone*),
Casenave suzane ou Etxeberrigarai (C. *cazenabe suzane*),
Casenave (nom roman) ou Etxeberri (1327; C. *casenabe*),
Casemayou (C. *cazemayor*, nom roman),
Cauhapé (C. nom roman),
Caupenne (C. *caupene*, nom roman),
Cornau (C. *lostau deu cornau*, nom roman),
Costes (C. nom roman),
Domec (C. *lostau deu domecq*: était peut-être noble),
Elizalte (C. *elisaltea*),
Endize (C. *lostau dendize*),
Etxarte (C. *echartea*),
Etxebakoitz (C. *echebaccoytzssa*),
Etxebarne (C. *echevarne*),
Etxeberze (C. *echeverse*),
Etxegoien (C. *echegoyhene*),
Gabaston (C. *guabastoo*, nom roman),
Garai (C. *guaraye*),
Garai "du bourg" (C. *guaraye deu borc*; en 1327 en version romane *hau deu borc*),

Hariñe (C. *harynhe*, nom roman),
Hedac (C. nom roman),
Horc ou "Fourche" (C. *lostau deu horcx*, nom roman),
Ihiztoi (C. *yhistoe*),
Inzagurzpe (C. *insagurspea*),
Iriarte (C. *lostau diriart*; traduit en 1431 en *meiabila*),
Iriartegoiti (C. *iriartegoyty*),
Iribarne (C.),
Irigoien (C. *irigoyhene*),
Ithurraltea (C.),
Ithurri (C. *lostau ditchurie*),
Jauregiberri (C. *jaurguiberrie*),
Jende (C. *gende*),
Laborde ou Borda (C. *laborde de coylho*),
Larrei ou Larrauz (C. *larrey*, 1431 *larraus*),
Laster (C. peut-être nom de métier roman),
Lurro (C.),
Mazonabe (C. nom roman),
Miramont (C. nom roman),
Paylet (C. nom roman),
Parterriu (C. nom roman),
Pino (C.),
Plande (C. nom roman),
Poey (C. nom roman),
Portau (C. nom roman),
Prat (1337, C. *lostau de prat*, nom roman),
Sahores (C. nom roman),
Saint Marty (C. nom roman),
Sala ou "La Salle" (C. *la sale*),
Sent Guoadaynhe (C. nom roman d'allure hagionymique peu compréhensible, le mot béarnais *goadanh* étant "gain, profit"),
Serres (C. nom roman),
Tornaletxe (C. *tornalexea*),
Uhalte (C. *uhaltea*),
Zubiri (C. *subiria*),
Zulegi (C. *souleguy*).

Larrau.

Larrau (*Larraun* 1174, 1540) dépendait de l'abbaye béarnaise de Sauvelade depuis une donation de « Sance de Larraun » en 1174 ou 1178, et, comme pour d'autres « bourgs royaux » échappant à la juridiction de la Soule, la paroisse et ses maisons ne sont pas citées au *Censier*. Un acte de reconnaissance d'affièvement à Sauvelade datée du 30 janvier 1540 cite cependant les 15 fivatiers (pour 14 maisons, avec quelques « bordes » non citées ici) de Sauvelade qui existaient à cette date (voir Chapitre I, 6,4).

a) Noble :
Bereterretxe (1540 *Mossen Sanx de Bertereche*).
a) Autres affiévés à Sauvelade :
Agerre (1540 *aguerre*),
Aitzitietxe (?) (1540 *ayxithiex*),
Althabe (1540 *althabé*),
Arotzetxe (1540 *arotseix*),
Arrozpide (1540 *rospide*),
Barnetxe (1540 *barneche*),
Bordazar (1540 *bordasar*),

Hegoburu (1540),
Iriarte (1540 *iriart*),
Irigoien (1540 *irigoyen*),
Jauregigoien (1540 *jaurigoyhenne*),
Karrikiri (1540 *carriquiry*),
Sala (1540 *lassalle*) ou Jauregi : il y a à Larrau une maison dite Jauregi qui pourrait être médiévale quoique non citée comme telle en 1540, sinon peut-être indirectement pas les domaines affiévés que tient « Petritoua fils de Lassalle ».

Sainte-Engrâce (Urdaitz) dont la collégiale était rattachée à Leyre en Navarre depuis le XIe siècle, « bourg royal », échappait de même à la juridiction de la Soule. Son habitat médiéval est à peu près inconnu. On signale seulement "Bago" donné comme "fief" **(26).**

*

NOTES au Chapitre V.

1. E. Goyheneche, *Le Pays basque*, SNERD Pau 1979, p. 653.

2. J.-B. Orpustan, "L'enquête de 1249 sur la guerre de Thibaud I de Navarre en Labourd", *LAPURDUM II* SAI Biarritz 1997, p. 184.

3. Ce domonyme médiéval est celui du site où Antoine d'Abbadie fit construire son château néo-gothique au XIXe siècle: cf. J.-B. Orpustan, "Les noms de maisons issus du latin *abbatia* dans le Pays basque médiéval", *Antoine d'Abbadie 1897-1997,* Actes du *Congrès international, Hendaye-Sare 1997*, Saint-Sébastien 1998, p. 481-492.

4. E. Goyheneche, *Onomastique du nord du Pays basque (XIe-XVe siècles)*, tapuscrit de la thèse de l'université de Bordeaux III, 1966, p. 10.

5. *Livre d'or …* op. cit. p. 41.

6. P. Haristoy, *Recherches historiques sur le Pays basque,* Laffitte Reprints 1977, I p. 452-453.

7. P. Raymond, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Jean de Sorde*, Atlantica reprise, Pau 1998, CXV "Donum piscature de portu de Urt", p. 96-97. Cette réglementation des pêcheries d'Urt par Bertrand vicomte du Labourd au milieu du XIIe siècle se réfère à une donation des droits vicomtaux sur ces mêmes pêcheries à l'abbaye plus d'un siècle plus tôt, faite par le vicomte Sanche Garcia mort antérieurement à 1040: Urt était donc peuplé avant le XIe siècle.

8. Le seigneur d'Armendaritz partisan du roi d'Angleterre qui, d'après la même enquête de 1249, avait brûlé son château pour éviter qu'il ne soit pris et utilisé par le roi de Navarre (comme avait fait aussi le seigneur de Saut à Hasparren), a dû se réfugier à Bardos où un "Guillaume d'Armendariz" fait la déclaration des pertes importantes subies par lui-même et son père du fait des partisans de Thibaud de Navarre: pommeraies, noyers, maisons, moulins, granges, chevaux. Cf J.-B. Orpustan, art. cité, p. 186.

9. E. Goyheneche, "Notes sur l'histoire de Villefranque", *R.I.E.V. Julio Caro Barojari omenaldia,* Eusko-Ikaskuntza, Saint-Sébastien 1986 p. 731-741.

10. Ces listes de maisons sont loin des "200" maisons brûlées à Hasparren par l'armée du roi de Navarre selon l'enquête de 1249, et des "100" maisons de même à Ustaritz, selon les déclarations du parti "anglais", chiffres peut-être sujets à caution. Une liste exhaustive des maisons "existantes" et "disparues" à Ustaritz au milieu du XXe siècle est portée dans l'article de L. Dassance et E. Goyheneche "Maisons et lieux-dits d'Ustaritz", *Gure Herria* 1964, p. 161-177.

11. Cl. Urrutibéhéty, *Casas Ospitalia. Diez siglos de historia en Ultrapuertos*, Príncipe de Viana, Pampelune 1982, p. 210-211.

12. Cette "dame de Bedaumes veuve" est citée en 1249 dans les doléances du vicomte de Tartas contre les Navarrais, ce qui fait supposer qu'il y avait une maison de ce nom en territoire de Mixe ou d'Ostabarès et Lantabat avant la fondation de Labastide-Clairence. Cf. J.-B. Orpustan, article cité, p.175.

13. Selon un litige commencé en 1587 les « maîtresses » de ces deux « maisons de laboureurs » avaient préséance pour l'offrande à l'église sur la dame de l'Hôpital d'Ugarçan, M. Goyhenetche, *Histoire générale du Pays basque,* III, p. 135, Elkarlanean, Saint-Sébastien 2001. L'Hôpital (au XVIIIe siècle un acte de vente le nomme "le château") était devenu une maison particulière et avait cessé de dépendre de Roncevaux sans doute à la suite de la guerre de Navarre (1512-1530).

14. Cette maison, anciennement la principale du hameau, citée depuis le XIIIe siècle, qui avait une magnifique façade bien conservée axée plein est, colombages et meneaux croisés remontant au plus tard au XVIIe siècle, porte en plein cintre à claveaux décorée de boules, encadrement de pierre des portes intérieures au rez-de-chaussée, a été arrasée durant l'été 2006.

15. Pour la toponymie très fournie de Bidarray au début de XVIIe siècle où l'habitat permanent vient de s'installer, cf. J.-B. Orpustan, "Le bornage de la forêt d'Ossès en 1632 …: peuplement et toponymie de Bidarray", *"Urzaiz", La vallée d'Ossès en Basse-Navarre*, Izpegi 2002, p. 91-123.

16. Jean de Jaurgain, *La Vasconie*, 2ème partie, Pau 1902, p. 273.

17. C. Urrutibéhéty, op. cit., p. 149.

18. E. Goyheneche, *Onomastique…,* op. cit. p. 114.

19. E. Goyheneche, *Le Pays basque…*, op. cit. p. 589. Le compte latin de 1294 cite au titre des "amendes" (*de emendis*) le maître d'Etxegapare maison franche: *de domino domus maioris de beorleguy X s*. Il ne représente à aucun titre une "seigneurie", sinon celle de sa propre maison.

20. Les maisons de Valcarlos (*domos pop(u)late jn valle karoli*) citées dans un compte du XIVe siècle avec leur cens annuel sont les suivantes, sans précision de statut: *landerreche, urronia, gelos, oyharelq(ue), arraneguj, arraneguj de sup(ra), s(anc)ta crus, yrauzq(ue)ta, granada, nauarr olaçe, segura, bon loc, larreclusa, larlanc,* (un nom illisible), *el cavayllo blanco*. A ces noms il faut ajouter *Gorosgaray* cité avec Irauzqueta comme maisons annexes des Hospitaliers de Roncevaux auxquels le monastère de Leyre avait vendu en 1271 ses possessions régionales, d'où un procès avec l'évêque de Bayonne au début du XIVe siècle, Urrelze (1333 *urrelce*: même nom à Hélette en 1435), et citées en 1428: *la casa de oray, la campana, vordeu* ("Bordel" qui est le nom de Bordeaux)*, capairon, zestau, paris, androqui, androqui el viejo, alegria*, où l'on reconnaît, entre les noms castillans et gascons, et ceux de villes célèbres, les enseignes habituelles des hôtelleries pour le pèlerinage, qui emprunte la voie de Valcarlos depuis le XIIIe siècle. Cf. l'article de J.-M. Satrustegui "Las casas de Valcarlos", *Anuario de Eusko-Floklore*, XXI 1965-1966, p. 13-34. E. Goyheneche cite encore *berraburu ondoa* et 1406 *lander erreca* (ce "ravin des étrangers" évoque exactement le pèlerinage): *Onomastique…* op. cit. p. 366. Le nom *capairo* de 1428 est le *capayro roge"* ("Chaperon rouge") signalé comme étape du pèlerinage compostellien par Nompar II de Caumont dans son itinéraire du pèlerinage de 1417, et que J. Vieilliard n'avait pas su identifier: cf. *Le guide du pèlerin…* p. 134.

21. L. Baratchart, "Aux pays de Mixe et d'Ostabarret en 1551", *Le journal de Saint-Palais*, 7 janvier-13 mai 1994. Le Général Louis Baratchart a présenté et publié sous ce titre un document établi en 1551 par Jean seigneur de Luxe pour Henri II (d'Albret) alors roi de Navarre et seigneur souverain de Béarn, portant la liste des "hommes et des armes qui sont dans le présent royaume de Navarre d'en deçà les ports" (cote E. 575 aux archives des Pyrénées-Atlantiques). Elle comporte paroisse par paroisse, pour les seuls pays de Mixe et Ostabarès, les hommes pouvant porter les armes nommés pour la plupart par leur maison, ce qui recoupe en grande partie, et parfois en totalité, les noms cités au XIVe siècle. Le brouillon d'une liste semblable de même époque existe au moins pour le pays d'Arbéroue en Basse-Navarre "bayonnaise".

22. En 1300 les droits de franchise perçus par le roi de Navarre étaient de 10 sous à Bergouey, 20 sous à Escos et à Bidache. En 1304 une enquête commandée par lettre royale conclut que ces paroisses n'avaient pas à payer la franchise. En 1305 le résultat de la même enquête conclut que Bergouey et Bidache sont "entrés francs" et n'ont plus à donner de franchise. Escos continue à payer sa franchise de 20 sous, qui est prélevée aussi à Came, cité parmi les villages voisins de Mixe: Succos qui paie 2 sous et 2 deniers, Labets 3 sous et 3 deniers, Larribar 5 sous, Arraute 7 sous, Masparraute et Camou chacun 10 sous. Pour les paroisses de la seigneurie de Gramont, voir l'article d'Odette Bruneau "Les possessions "navarraises" des Gramont", *Amikuze, Le pays de Mixe,* Izpegi 1992, p. 89-101. A Viellenave où se trouvait le château primitif de Gramont les maisons médiévales ne sont pas connues à ce jour. Très tardivement la taxation pour la capitation de 1756 nomme 29 maisons dont une dizaine porte des noms basques habituels et les autres des noms gascons.

23. Le texte gascon intégral de ce document, lacunaire pour certains passages, est dans l'ouvrage de R. Cierbide *Le Censier gothique de Soule*, Izpegi 1994. Jean de Jaurgain le donne sous la forme "*lompner*" ou "*lomner*" comme nom ancien de Olhasarri: "Arnaud d'Oihénart et sa famille", *Revue de Béarn, Navarre et Lannes*, 1885, art. cit. p. 319. Ce formes altérées ou mal transcrites sont proches de formes anciennes du nom de "Lumbier" en Navarre, romanisation de "Irumberri" > 1107 *lomberri* > 1112 *lomber* > 1198 *lombier* etc.

24 bis. Etude sur la maison Bordagaraia communiquée par son auteur Hervé Peaudecerf.

24 ter. La présence d'un fossé ou canal près de cette maison renvoie sans doute au mot d'emprunt *eztera* au sens de "étier, estuaire" etc..

25. Les maisons qui devaient des fiefs et d'autres devoirs à l'Hôpital d'Ordiarp annexe de Roncevaux sont citées dans l'ouvrage de Cl. Urrutibéhéty, *Casas Ospitalia…*, p. 212-217.

26. E. Goyheneche, *Onomastique…* p. 440.

En guise d'épilogue: du nom à l'édifice.

Les territoires médiévaux de langue basque correspondant aux trois provinces actuelles du Labourd, de la Basse-Navarre et de la Soule devaient compter en tout, selon que l'on y intègre les lieux sans domonymie basque spécifique comme les petits centres semi-urbanisés administratifs ou récents de Mauléon, Saint-Jean-Pied-de-Port, Labastide-Clairence, et les bourgs souletins non recensés, environ 5000 maisons; et sans ces centres où la domonymie basque habituelle en milieu rural n'avait pas cours, de 4600 à 4800 maisons. Pour parvenir à ce total, il faut tenir compte que les 800 noms environ, médiévaux ou vraisemblablement médiévaux, collectés dans le Labourd ne donnent sans doute que la moitié ou un peu moins de l'habitat labourdin pouvant être tenu pour médiéval. En faisant appel à des noms de facture linguistique conforme aux usages médiévaux collectés au XVIe siècle (et pour Mendionde et Villefranque au XVIIe), quand le nombre des maisons comptées au Moyen Age ou existant selon toute vraisemblance était parfois supérieur aux maisons nommées dans les documents de même époque, principalement pour le Labourd et la Basse-Navarre "dacquoise" (Mixe et Ostabarès), les maisons réellement nommées et listées dans le chapitre précédent sont un peu plus de 4100. Leur répartition par provinces et vallées s'établit ainsi:

A. Labourd: 799 noms (environ la moitié de l'habitat réél).

B. Basse-Navarre entière: 2093 noms, assez également répartis entre:

a) la Basse-Navarre bayonnaise (sans Valcarlos: voir chapitre V note 20), qui en compte 1104:

1. Arbéroue: 161 noms formant presque la totalité de l'habitat médiéval;
2. Armendaritz-Iholdy-Irissarry: 71 noms formant la totalité;
3. Ossès: 94 noms (sur 104 maisons comptées);
4. Baïgorry: 245 noms formant presque la totalité de l'habitat;
5. Cize (sans Saint-Jean-Pied-de-Port): 533 noms (sur au moins 565 maisons comptées);

b) la Basse-Navarre dacquoise (sans les territoires de Gramont à l'exception d'Arancou et très peu d'autres noms), qui en compte 982:

6. Ostabarès avec Lantabat: 275 noms (sur 302 maisons comptées);
7. Mixe: 707 noms (chiffre supérieur au compte théorique des "600 maisons anciennes" pour ce territoire, mais qui doit signaler le développement de l'habitat dans les derniers temps à partir du milieu du XVe siècle).

C. Soule: 1239 noms, ainsi répartis par "messageries":

1. Basse-Soule: 422 noms;
2. Grande et petite Arbailles: 447 noms;
3. Haute-Soule: 370 noms.

Statistiquement, il apparaît qu'une majorité relative de groupements de maisons en Basse-Navarre et dans une certaine mesure en Soule, paroisses ou hameaux formant unités administratives dans chaque "vallée", était constituée d'un nombre de feux compris entre 20 et 30 (avec un fort groupement autour de 24 feux) à 1 ou 2 chiffres près:

1°) en Basse-Navarre: Isturitz, Saint-Martin-d'Arbéroue, Saint-Esteben, Hélette, Armendaritz, Iholdy, Irissarry; en Ossès Ahaïce, Horza et Eyharce; en Baïgorry Urdos, Saint-Etienne, Occos, Irouléguy, Anhaux, Lasse et Ascarat; en Cize Çaro, Saint-Michel, Aïncille, Ahaxe (avec Garatehegi), Lécumberry, Béhorléguy, Mendive, Lacarre, Suhescun et Ispoure; en Ostabarès et Lantabat: Hosta, Ibarre, Bunus, Asme, Lantabat; en Mixe (où cependant les "petites" paroisses de moins de 15 feux sont nombreuses au XIVe siècle) Arbouet, Camou, Gabat, Béguios, Masparraute;

2°) en Soule: Gestas, Espès, Abense-de-Bas, Viodos, Libarrenx, Sauguis, Musculdy-Erbis, Musculdy-Eiheregi, Idaux, Mendy, Menditte, Ossas, Laccarry, Trois-Villes, Abense-de-Haut, Lichans, Haux.

Les unités ayant entre 35 et 60 feux, dans ces mêmes lieux, sont assez exceptionnelles: Ayherre seule en Arbéroue; aucune en Iholdy, Ossès, Baïgorry; en Cize Uhart et Aïnhice-Mongelos (ici la "bastide" s'est adjointe au vieil habitat au cours du XIIe ou XIIIe siècle); en Ostabarès Juxue, et Ostabat où l'extension de l'habitat est manifestement due au pèlerinage: en Mixe en comptant des feux cités en 1551 Saint-Palais, Beyrie, Garris, Gabas, Béguios et Masparraute; en Soule Aroue, Domezain, Charritte-de-Bas, Chéraute, Gotein, Aussurucq, Barcus et Montory. Mais aucune de ces unités, à l'exception de Montory (73 feux), n'approche des grandes "paroisses" du Labourd, comme Hasparren, Ustaritz (d'après les indications de l'enquête de 1249 pour ces deux paroisses, car les feux réellement nommés sont beaucoup moins nombreux), Sare, Urrugne, peut-être Bardos (et faute de recensement complet dans la plupart des autres lieux), où l'habitat à la fin du Moyen Age (on ne saura pas ce qu'il en fut plus tôt) approche ou dépasse la centaine de feux: ces "paroisses" sont plutôt à la taille des "vallées" en d'autres lieux.

Bien que ce soit là une question de démographie historique et d'occupation du sol qui n'entre pas dans l'objet de la présente étude d'onomastique et de toponymie basques médiévales, il est clair, à la lecture et à la confrontation des documents et des sources, que l'habitat médiéval, pour entendre par ce mot seulement la période de documentation, qui va de la fin du XIe siècle à la fin du XVe, n'a pas été immobile. Deux faits l'attestent: d'une part la liste des feux "morts" au milieu du XIVe siècle, signalés tant en Basse-Navarre qu'en Soule, conséquence des épidémies de peste qui ont ravagé l'Europe, de l'autre l'apparition de listes de maisons nouvelles à la fin du XVe siècle, qui n'étaient ni comptées ni nommées auparavant, en général dans les territoires où s'étaient implantés les Ordres Hospitaliers: Bonloc, Saint-Jean-le-Vieux, Ordiarp, éventuellement ailleurs, puisque le regain démographique et l'accaparement des terres incultes par les "cadets" commencent à cette époque. Ces faits ont leur incidence dans l'oiconymie: disparition de maisons avec leurs noms dans le premier cas, parfois remplacés par des établissements et des noms nouveaux, disparitions peu nombreuses au total puisque la toponymie médiévale s'est continuée en général jusqu'à nos jours sans grand changement, mais bien repérables ici ou là notamment en Basse-Navarre; création de nouveaux noms sur de nouveaux principes onomastiques dans le second, avec prédominance des bases anthroponymiques suffixées en *-rena* au lieu de *-tegi*, l'extension du modèle en *-tegi*, quoique ancien et remontant au moins au XIIe siècle, se faisant aussi à époque tardive. On verra ainsi, pour exemple, dans une liste des revenus de la commanderie d'Irissarry de 1536, après la guerre de Navarre, en plus de noms nouveaux répétant des modèles toponymiques anciens locaux ou autres plus ou moins déformés ou complétés tels *heliçaicine, artiqua, baraciart, mearutoa, esperament, bortaburu, arreche, hualdeberria, heliçalde, aguerreberri, alçueta, axurdoy, bereterreche, bidagain, esporça* (qui doit être pour *esporla* nom d'une redevance féodale), *mearruberri, miranda, yturbide*, les noms *punduitegui, marotegui, barbertegui* (dans une étude non publiée de Thomas Curbillon, DECS, Service du patrimoine, 2002, p. 58-59).

Au seul plan linguistique, objet propre de cette étude de la domonymie (terme qui a été jugé plus commode que le régulier "oyconymie") basque médiévale des trois provinces, ces noms de plus de 4000 maisons citées, forment le plus long texte basque connu antérieur aux premiers livres imprimés au XVIe siècle, et contribuent, avec l'ensemble des toponymes et anthroponymes médiévaux collectés dans toute l'aire linguistique, continentale et péninsulaire, à la formation d'un glossaire basque médiéval. Ce corpus onomastique restera dans l'histoire pourtant si longue de la langue basque dans nos trois provinces, qui n'a pas bénéficié comme d'autres, avant le temps du livre imprimé, de l'avantage des véhicules habituels de l'histoire des langues, écrits littéraires de cour et documents administratifs de tous ordres, la principale et quasi unique source d'information.

Mais quelle était donc réellement cette maison médiévale si bien et pour si longtemps personnifiée sinon personnalisée par ce nom grâce à qui chacun de ses habitants avait une existence concrète identifiable dans chaque rouage de l'administration, depuis la paroisse et la vallée, jusqu'aux chambres des comptes et aux chancelleries épiscopales et royales au sommet de l'édifice politique et social? La question sort évidemment du propos de la présente étude, sauf sur un seul point: le nom informe-t-il sur l'édifice? Probablement pas, ou très peu et confusément: des qualificatifs comme "grand" et "petit" pourraient bien dire quelque chose à ce sujet, mais on ne sait s'il s'agit bien de l'édifice ou de l'importance du domaine rural, cette dernière étant même la plus vraisemblable; de même le composé commun "Harretxe" partout assez répandu, "maison de pierre" (voir le chapitre III), ne dit pas plus clairement si la maison était effectivement "de pierre" ou "bâti sur la pierre", et c'est encore une fois ce dernier trait qui est le plus vraisemblable, puisque la maison se nomme d'une façon privilégiée par les traits visibles du terrain sur lequel elle est édifiée beaucoup plus que par les siens propres. La même remarque vaut pour les noms comportant un diminutif comme *etxeto* "petite maison" etc. Ainsi encore les noms qui sont formés, souvent et parfois pour des maisons importantes et nobles aussi bien que pour des paroisses, sur *olha* "cabane" dans son sens premier, ne disent rien sur un caractère quelconque de l'édifice. Enfin il faut signaler que si la maison basque post-médiévale informe souvent sur elle-même, ses maîtres, ses constructeurs ou sa construction - en réalité presque toujours sa ou ses reconstructions seulement - par les linteaux gravés et généralement datés, ces inscriptions et datations ne commencent, ou n'ont été conservées, qu'à partir de la seconde moitié du XVIe siècle pour les plus anciennes.

C'est donc en dehors de toute référence onomastique et linguistique que l'on peut, par un souci fort légitime de compréhension, et pour prolonger plus que compléter ces analyses de la domonymie médiévale, tenter de dire quelques-uns des éléments qui devaient caractériser l'édifice médiéval lui-même. Pour ce faire il ne reste que deux voies: d'abord l'état actuel de ces maisons, pour la plupart encore debout avec leur nom médiéval, et en totalité dans bien des endroits; ensuite le secours de l'archéologie médiévale, encore balbutiante tout au plus dans nos régions, mais à laquelle quelques chercheurs courageux commencent à apporter les premiers constats solidement établis. Encore ces secours ne permettront-ils de commencer à répondre qu'à un nombre limité de questions, la réponse étant parfois tributaire du caractère isolé ou groupé de l'habitat, puisque les deux modes d'installation semblent avoir été en concurrence dans la plupart des lieux habités:

1) l'implantation de l'édifice;
2) le plan au sol, les matériaux de construction et la hauteur,
3) l'orientation,
4) les annexes.

1. L'implantation.

La maison isolée de même que le petit groupement ont été édifiés, conformément à la topographie locale du piémont, sur des élévations du terrain plus ou moins perceptibles, et sur des socles rocheux parfois apparents, parfois même intégrés à l'édifice lui-même comme on peut le constater dans des maisons actuelles, ce qui avait l'avantage d'économiser les fondations (mais celles-ci existent parfois): on a vu au chapitre III que le nom souligne souvent cette assise, par les oronymes comme *mendi, munho, bizkar, bizkai, hegi* etc., ou les références à la hauteur relative exprimées par *goi, goien, garai, garate*, et par les noms de la pierre et du rocher comme *haitz, harri, lausa, lapitz*, qui remontent parfois à l'époque d'un lexique archaïque comme les *garr-, mala* qui ont persisté ici ou là. Souvent aussi ou même toujours l'implantation, en hauteur relative généralement pour l'isolat, s'est faite près d'un point d'eau, ce qui rend compte des innombrables allusions à l'élément exprimées par les termes *ur, ithurri, lats.*

Un autre facteur d'implantation a été la voie de passage, le chemin, même si l'on peut supposer que dans bien des endroits les chemins ou du moins certains d'entre eux ont pu naître de l'implantation des maisons: mais le cas inverse est bien probable dans des noms comme *eiherabide, elizabide* "chemin du moulin, chemin de l'église", noms qui indiquent en tout cas que des maisons reçurent leur nom ou furent renommées ou même se construisirent alors que le moulin (seigneurial ou royal dans tous les cas durant la période médiévale) fonctionnait déjà et que l'église était bâtie. Le chemin lui-même a pu nommer la maison, souvent avec les composés du vieux terme *bide*, parfois surtout en Soule, où ces noms indiquent des dénominations ou redénominations assez tardives, avec les romanismes *karrika, karrera* ou même très rarement le gascon *cami.*

2. Le plan au sol, les matériaux, la hauteur.

On a pensé sans doute prématurément, au vu des inscriptions et réfections manifestement tardives observables dans les édifices très nombreux parvenus jusqu'aux temps modernes, qu'ils n'avaient rien de commun avec ceux du Moyen Age, sinon dans la plupart des cas leur nom et leur emplacement. Plusieurs éléments essentiels visibles dans l'état post-médiéval des maisons dont l'existence médiévale est attestée par les documents continuent à n'en pas douter un état de choses remontant à un très lointain passé, et l'un de ceux-là est constitué par le plan au sol et l'orientation qui en est inséparable.

Le plan au sol, on le sait par toutes sortes d'habitats anciens, médiévaux et pré-médiévaux, "préhistoriques" même prospectés par l'archéologie, forme un peu partout un rectangle plutôt allongé sur les côtés duquel ont été plantées et dressées, directement en terre ou sur socles de pierre, les grandes pièces de bois principales appelées à devenir l'armature de l'édifice, en deux ou trois travées, parfois davantage, reliées et complétées par des poutres, traverses et solives fixées par tenons et mortaises. Il est aujourd'hui à peu près établi que ces pièces de bois formant l'armature principale, des troncs de chêne équarris encore souvent visibles dans les murs intérieurs avec lesquels ont été ensuite comblés les intervalles, remontent parfois jusqu'à la période médiévale, et que du moins, dans tous les cas où la facture est visiblement antérieure aux XVIIIe et XVIIe siècles, ce type de construction continue la tradition médiévale. L'étude d'endochronologie, si elle pouvait être menée en Pays basque comme elle l'est dans bien des lieux en Europe et ailleurs, conforterait ces premières impressions.

Cette armature dégage généralement un plan tripartite, avec une partie centrale large et haute sous faîtière qui donne sur l'espace d'entrée, que le basque dénomme *ezkaratz* (nom d'étymologie difficile, mais qui pourrait bien contenir le radical *aitz* "pierre" indiquant qu'elle fut peut-être d'abord, du moins par endroits, empierrée, et le terme *gara-* exprimant une idée de hauteur), et deux espaces latéraux plus étroits et plus bas, les murs extérieurs sur les côtés ne s'élevant pas en général au-dessus de trois ou quatre mètres du sol: là venait se mettre de chaque côté une "cuisine-coin du feu" (en basque *sukalde* ou "côté du feu" qui ne fait aucune allusion explicite à l'activité culinaire proprement dite) et sa suite d'une ou deux pièces en enfilade pouvant faire chambre et appartement. Ce modèle à double cuisine et suite explique que tant de maisons recensées au XIVe siècle étaient habitées par des maîtres anciens et jeunes qui avaient partagé les revenus de la maison et avaient, comme le dit l'enquête bas-navarraise de 1350, "chacun son pain". S'y ajoutait parfois une nombreuse domesticité, saisonnière pour une part, et notamment les gardiens des troupeaux domestiques ou en "contrat à cheptel" (*peguillar, peguillareros* en navarro-castillan médiéval) venus passer la mauvaise saison. Après le "lorio" labourdin classique précédant la porte d'entrée éventuellement cochère qui pouvait exister dès lors, ou sans lui et ce qui l'a précédé dans le temps, l'espace central ne dégageait qu'une chambre d'étage à l'avant, le reste étant dévolu à des fonctions de réserves agricoles, grange ou fenil, parfois resserre à pommes en attendant la fabrication du cidre etc., et le bétail dans les parties basses restantes. Le trait visible, extérieur en façade et parfois sur les côtés aussi bien qu'intérieur, est le bâti en pans de bois (colombage): ce signe de construction incontestablement médiéval et généralisé bien loin des provinces basques a continué ici jusqu'aux constructions (nouvelles ou renouvelées) du XVIIe siècle, devenant

alors un signe de la maison dite, bien à tort car l'emploi du colombage extérieur ou intérieur a été général, "labourdine".

A côté de ce plan allongé bas - les exhaussements postérieurs sont souvent visibles par les pierres d'angle - et tripartite, qui est celui des principales maisons rurales dites "de laboureur" et parfois mêmes nobles (exemples assez nombreux un peu partout), plan répondant, peut-être, à quelque réglement public, il y eut un plan bipartite (à mur de refend éventuel) obéissant au même principe général de rectangle allongé au sol, généralement plus étroit, mais aussi beaucoup plus élevé: celui de la maison-tour, spécifique de la maison noble de quelque importance qui avait pris un caractère défensif. Ici les hauts murs extérieurs pouvaient être très épais (parfois jusqu'à 1 mètre ou 1m50), à pierres appareillées en façade, chichement percés d'étroites ouvertures parfois géminées (sous linteau en accolade dans les exemples médiévaux les plus tardifs), de meurtrières, de gargouilles, dans certains cas anglés par la suite d'échauguettes et poivrières etc., comme on le voit encore dans quelques exemples échappés totalement ou en partie aux réfections: Donamarte de Lécumberry et de Villefranque, Donamaria à Hélette, la tour de Gentein du podestat d'Ordiarp, Zaldu à Cibits etc. Au vu de certains exemples, la hauteur pouvait être assez considérable, et les amples auvents devaient s'orner de galeries et balcons en général disparus au cours du temps, dont témoignent encore corbeaux et appuis de pierre autour des ouvertures près des angles et en façade.

Beaucoup de ces maisons-tours ont subi la simple destruction (la salle d'Aguerre à Bustince rasée jusqu'à la base, parmi d'autres) ou la mutilation, comme Lastaun avec ses murs appareillés de 1m50 d'épaisseur à Ispoure, abaissé de moitié au début du XXe siècle, mais qu'un tableau peint au milieu du XIXe siècle et conservé au Musée Basque permet d'entrevoir dans sa facture médiévale. Beaucoup d'autres ont été intégrées, avec des modifications ou telles quelles, dans des bâtiments ultérieurement agrandis, répondant à un dessein de "château" moderne comme à Garro de Mendionde (la cage d'escalier est constituée de la tour, reconnaissable à l'ancienne porte d'entrée ogivale en pierres de la fin du Moyen Age au rez-de-chaussée faisant cuisine dans la reconstruction du XVIIIe siècle) et à Etxauz à Baïgorry, ou d'usage agricole, comme dans l'ancienne "salle" de Béhasque en Mixe, à Harizmendi d'Ossès (même entrée ogivale et fenêtre en accolade ouvrant à l'intérieur de l'édifice agrandi et remanié) etc. Bien d'anciennes maisons nobles ainsi plus ou moins fortifiées à la fin du Moyen Age, puis abaissées et transformées selon les vicissitudes ou les besoins des temps, sont encore en cours de prospection .

Au type de la "maison-tour", mais sans aucune idée de défense ni des attributs y concourant, se rattache aussi la "petite maison de ville". Propre à l'habitat serré des hameaux, et sans doute dépourvue de fonction d'exploitation rurale de quelque importance mis à part un jardin ou quelque autre pièce de terre à proximité. Elle s'est édifiée encore au XVIIe siècle en plan bipartite et en hauteur (deux étages au plus), la façade striée de 6 à 8 rangs de colombages, alors que la maison rurale "basse" doublait ce nombre comme on le voit encore dans bien des façades.

La disposition de la maison souletine, à la fois de type montagnard et influencé par la facture béarnaise, obéit aux mêmes principes, à la différence près que la toiture plus pointue d'ardoise et de bardeaux a obligé à une répartition en plusieurs bâtiments (souvent deux reliés en angle droit) dont chacun est plus étroit et s'apparente ainsi davantage au type de la maison-tour, la hauteur en moins.

3. L'orientation.

Le plan rectangulaire au sol, point de départ au moment de la fondation à une date aujourd'hui impossible à définir, répondait dans presque tous les cas, et surtout dans les édifices plus ou moins isolés hors des hameaux, à un alignement au sol d'ouest en est du grand côté, peut-être le côté méridional où s'appuierait le versant sud du toit, sur lequel le reste du plan rectangulaire devait se tirer au cordeau: sous le toit à deux eaux, façade ouverte sous pignon au soleil levant, fermée à l'ouest vers les pluies d'ouest et nord-ouest, que le basque nomme *haize-euria* "la pluie de vent", le pignon à l'ouest étant

souvent cassé et abaissé pour les mêmes raisons météorologiques de protection en “queue de milan” *miru-buztan*. La ligne devait être dirigée et tracée d’un point fixe choisi au sol en direction du soleil levant: d’où les diverses variations de l’orientation est-ouest du plan, qui peut, selon le temps de l’année ou selon l’heure du jour où la ligne fut peut-être tracée, donner une façade plein est, ou plus ou moins tournée vers le nord-est, aussi bien que vers le sud-est.

Le pignon de façade plein sud, si prisé des contemporains pour des raisons d’ensoleillement (ainsi est la nouvelle façade au sud de Harizmendi d’Ossès rajoutée après le XVIIe siècle), a été à peu près systématiquement évité dans les maisons anciennes, plus systématiquement même que la façade au nord et à l’ouest, quoique celle-ci soit exceptionnelle et très rare en isolat. En effet deux facteurs sont venus détourner le plan est-ouest habituel: l’emplacement en hameau d’une part, la nature du relief et du terrain de l’autre. Dans ces deux cas la maison, du moins dans sa disposition actuelle, peut avoir une façade sous pignon plein sud comme au hameau d’Ugarzan (dont la maison Bizkaintz est citée depuis le XIIe siècle) à Ossès, quartier d’entrée dans la vallée autrefois, où la direction au soleil levant et au sud-est est bouchée par un fort relief rocheux, les maisons anciennes s’alignant alors successivement face au sud-ouest puis sud de part et d'autre du chemin central et se “tournant le dos” si l’on peut dire au besoin, jusqu’à la plus éloignée du relief et un peu écartée du groupe, qui est l’Hôpital (ainsi nommé parce que cette maison noble était devenue une dépendance des Hospitaliers de Roncevaux au XIIIe siècle et dut le rester quelque temps), qui s’ouvre au sud-est, ce qui donne à l’ensemble de l’alignement une forme en éventail.

La construction serrée du hameau peut mener aussi, rarement, à des façades tournées vers l’ouest, le nord ou le nord-ouest: ainsi au hameau d’Ahaïce dans la même vallée d’Ossès pour Elgarte, la direction étant ici aussi influencée par un autre facteur souvent indifférent à l’orientation, le chemin (rien ne dit pourtant que telle fut l’orientation originelle pour cette maison citée à la fin du XIIIe siècle); au même lieu Baratzarte s’ouvre plein nord, toute autre orientation étant là empêchée par le réseau serré des constructions anciennes entre les chemins croisant le hameau; dans le périmètre peut-être d’abord fermé de ce hameau qui fut sans doute anciennement paroisse (maison “Elizaga”, chapelle Saint Vincent, donation de la "cure" du lieu par l'évêque de Bayonne à la maison hospitalière voisine de "Saint Jean" d'Irissarry vers 1300, restée sans suite à la suite du déclassement de fait de l'église), où il a fallu utiliser l’espace à construire avec économie, la façade plein sud est de mise pour Iribarren, Hegigorri, Etxepare, tandis que l’est traditionnel sert à Etxegoien (détruit), Laharraga et Iriartegarai. Dans le hameau central de Horza (que les panneaux modernes nomment seulement “herri-barnea” le “centre-ville”) dans la même vallée, les façades à l’est (Sala, Etxebertze, Inda, Iriarte, les deux anciens Oihararte déjà hors du hameau) ou au sud-est (Etxeberri, Ibarmendiburu) dominent pour les maisons médiévales et plusieurs maisons postérieures, si l’on excepte toutefois les dernières qui fermaient le hameau au bord de la terrasse vers l’ouest (successivement Ibarrondo, Iribarren, Urdoz d’ouest en est) qui ont la façade au sud, sans compter les réfections modernes ayant amené la façade au nord sur la route (Baratzezarreta) ou plein ouest (Nagithurri). A Gahardu où la façade est (les deux anciens Gortairi, Etxebarren, Indarte, Irigoien et d’autres) ou sud-est (Etxeberri) domine aussi, le ruisseau qui donne le nom à Aphalats et longe la maison en descendant du Baïgoura du nord au sud lui a imposé la façade plein sud et en position parallèle à Inzaurgarate. En emplacement isolé à Ahaïce, c’est sans doute le relief montant vers l’est qui a empêché l’orientation est d’Irigoizgarai (plein nord-ouest sur le chemin) et Irigoizarte (plein sud sur le chemin aussi) s’il n’y a pas eu, comme il semble, des conditions historiques particulières ou réfection tardive, tandis qu’au commencement du plateau Irigoizbehere, et Urruzpuru à l’écart à son extrêmité orientale, anciennes maisons infançonnes, ont gardé la façade plein est. Pour les représentations graphiques et photographiques de l'état actuel on peut se reporter à l'étude de M. Berger "V. Architecture et habitat", "*Urzaiz”, la vallée d’Ossès en Basse-Navarre*, Izpegi 2002, p. 169-212.

En dehors de ces exemples du pays d'Ossès et des autres territoires qui procèdent apparemment des mêmes contraintes extérieures de la contruction serrée en hameau et du relief, ou de la conjonction possible des deux, rarement des voies d'accès, l'axe est-ouest selon lequel s'oriente la maison est celui-là-même des temples (le *templum* au sens étymologique est un "espace délimité" rapporté du ciel à la terre où l'augure, après l'avoir tracé au sol avec son bâton, fait ses observations) puis des églises chrétiennes: mais le sens est inversé, puisqu'on entre à l'église par l'ouest et que l'est est fermé par l'abside entourant l'autel tourné vers l'orient, tandis que la maison s'ouvre au soleil levant et se ferme à l'ouest. Les faits de religion mis à part, il y a coïncidence formelle, commandée ici par le rôle du soleil dans la vie quotidienne et la protection des vents dominants venant de l'ouest, là par l'assimilation de la divinité à l'orient, mais sans autre liaison qu'apparente entre l'édifice religieux et la maison, qui n'est réellement et à aucun titre un "temple" au sens religieux et moderne du mot.

4. Les annexes de la maison.

La domonymie fait allusion à des bâtiments annexés à la maison rurale. On a vu au chapitre III que ces annexes, *olha* "cabane (de bois)", *lako* "pressoir, bâtiment du pressoir", *borda* "borde servant de fenil ou d'abri pour le bétail", *behotegi* "écurie", *labe* "four" avaient représenté parfois un état antérieur à l'édifice par la suite aménagé pour l'habitat qui avait pu conserver le nom d'origine tel quel ou augmenté de qualifiants. La plus ancienne est sans doute le moulin *eihera* qui a servi à nommer tant de maisons comme point de repère, sans être jamais, du moins au Moyen Age, compté lui-même comme unité d'habitat rural et maison proprement dite. Mais le moulin qui n'appartenait qu'à des maisons nobles ou au roi (c'est alors ce qu'on peut nommer un "moulin public") était un édifice suffisamment important pour servir, comme l'église, de point de repère aussi bien pour des paroisses et hameaux (Eiheralarre "lande du moulin ou des moulins" nom basque de Saint-Michel en Cize et d'un quartier de Sare) que pour des maisons (Eiherabide "chemin du moulin", Eiheralde "côté du moulin" etc.).

Si le moulin était l'apanage des maisons nobles et parfois peut-être des franches, pressoir et four à pain étaient particuliers à chaque maison, et c'étaient, à en juger par la situation post-médiévale, des bâtiments séparés: le pressoir parfois, à proximité des pentes où étaient plantés les vignes et les vergers à pomme (en ce cas le nom *lako* a pu exceptionnellement parvenir jusqu'à l'époque moderne quand bien même l'édifice annexe avait changé depuis longtemps de destination pour devenir écurie, étable, bergerie ou fenil, maison même), quand il n'était pas pris dans les murs et à l'intérieur de la maison, comme à Etxepare, la principale maison noble d'Ibarrolle; le four presque toujours, souvent séparé de la maison par le chemin d'accés, soit pour pouvoir être au besoin ouvert à tous ou, en période médiévale, au contrôle seigneurial, soit par précaution d'incendie. La petitesse du bâti des fours et leur généralisation est sans doute la raison du peu de fréquence du mot *labe* en domonymie (Labeaga maison noble de Saint-Palais) sinon en toponymie, où du reste le mot semble désigner en général, comme il a été noté, le défrichement du terrain par brûlis.

Les autres annexes, si elles étaient distinctes du bâtiment principal ou aménagées en appentis, abris à bestiaux ou à fourrages et litières, ne peuvent guère être identifiées (sauf dans certains cas comme origine de l'habitat lui-même comme il a été dit plus haut). Il ne semble par en particulier que le réservoir à grain extérieur sur pilotis ou murets, construction pittoresque commune dans certaines régions de la Navarre sous le nom de *garai* ("lieu ou bâtiment élevé") ait servi dans les trois provinces pour diverses raisons dont l'une devait être la météorologie humide propre aux régions atlantiques. Seul le développement de l'archéologie médiévale donnera sur ces annexes, les basses-cours, les dépotoirs qui inévitablement entouraient l'édifice, et par là sur les structures anciennes des édifices comme sur le mode de vie de la maisonnée, les renseignements que ne fournit pas la documentation et encore moins, sauf rares exceptions, la domonymie.

FIN

I. Index ibliographique

ARBEOLA (J.), *Los origines del reino de Navarra*, Ed. Auñamendi, Saint-Sébastien, 1969.

Archives nationales : Catalogue AN Navarre K 1233, 1 (1282), 2 (1283), 3 ter (1319) – A la Bibliothèque Nationale : Manuscrits latins 10150 (années 1283, 1284, 1285, 1286) – Nouvelle acquisition 81 (années 1293 et 1294).

BALASQUE (J.), *Etudes historiques sur la ville de Bayonne,* 1862-1875, Tome II.

BARATCHART (L.), "Aux pays de Mixe et d'Ostabarret en 1551", *Le journal de Saint-Palais* 7 janvier-13 mai 1994.

BIDACHE (J.), *Le Livre d'Or de Bayonne, textes latins et gascons du Xe au XIVe siècle,* Pau 1906.

BRUNEAU (O.), "Les possessions navarraises des Gramont", *Amikuze, Le pays de Mixe* Izpegi, Saint-Etienne-de-Baïgorry, 1992

CARO BAROJA (J.), *Materiales para une historia de la lengua vasca en su relación con la latina,* Salamanque 1945.

Cartulaire de l'abbaye de Saint Jean de Sorde par Marcel RAYMOND, Paris-Pau 1872, Atlantica Reprise Pau 1998.

Cartulaire de la cathédrale de Dax, liber rubrus (XIe-XIIe siècles), texte édité, traduit et annoté par Georges PON et Jean CABANOT, CEHAG 2004 Dax.

CIERBIDE (R.), SANTANO (J.), *Colección diplomatica de documentos gascones de la Baja Navarra (siglos XIV-XV),* Ed. Eusko-Ikaskuntza, Saint-Sébastien 1990.

CIERBIDE (R.), *Le Censier gothique de Soule,* "Préface, traduction et notes" en français de J.B. ORPUSTAN, "Glossaire gascon" de M. GROSCLAUDE, Izpegi 1994.

COROMINES (J.), "Du nouveau sur la toponymie occitane", *Beiträge zur Namenforschung,* 8, 1973, n° 3 et 4, Heidelberg.

CURBILLON (Th.), *Etude historique et occupation du sol de la Commanderie d'Irissarry,* DECS, Service du patrimoine, 2002.

DASSANCE (L.) et GOYHENECHE (E.), "Maisons et lieux d'Ustaritz", *Gure Herria* 1964.

DAUZAT (A.) et ROSTAING (Ch.), *Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France,* Paris 1984

DUFOURCQ (Ch.-E.), "La ville la plus septentrionale du royaume de Navarre: La Bastide Clairence – ses origines et ses débuts", *Homenaje a don Jose Maria Lacarra de Miguel en su jubilacón del profesorado*, Saragosse 1977, vol.3.

DUMONTEIL et CHERONNET (B.), *Le for d'Oloron, édition critique,* Oloron 1980.

GOYHENECHE (E.), "L'élevage du porc en Basse-Navarre au XIVe siècle", *Salines et chemins de Saint-Jacques,* Pau, Marrimpouey 1966.

GOYHENECHE (E.), *Onomastique du nord du Pays basque (XIe-XVe siècles),* thèse non publiée de 3ème cycle de l'université de Bordeaux III, 1966.

GOYHENECHE (E.), *Le Pays basque,* SNERD, Pau 1979.

GOYHENECHE (E.), "Notes sur l'histoire de Villefranque ", *R.I.E.V. Julio Caro Barojari omenaldia1986, Revista Internacional de los Estudios Vascos,* Eusko-Ikaskuntza, Tome XXXI, Saint-Sébastien 1986.

GOYHENECHE (E.), "Les Labourdins modifient pour une plus grande équité la répartition d'un emprunt royal (1658)", *Hommage au Musée Basque*, sous la direction du Pr Jean Haristchelhar, Bayonne 1989.

GOYHENETCHE (M.), *Histoire générale du pays basque* III, Elkarlanean, Saint-Sébastien 2001.

GROSCLAUDE (M.), *Dictionnaire toponymique des communes du Béarn,* Pau 1991.

HARISTOY (P.), *Les Paroisses du pays basque pendant la période révolutionnaire,* Editions Harriet, Bayonne 1982.

HARISTOY (P.), *Recherches historiques sur le Pays basque,* Bayonne 1883, Laffitte Reprints Marseille 1977.

HUBSCHMID (J.), *Mediterrane Substrate,* Berne 1960.

HUBSCHMID (J.), "Die *-asko/-usko* Suffixe und das problem des Ligurischen", *Revue Internationale d'Onomastique* 1966-1967.

IDOATE (R.), *Un documento de la inquisición sobre la brujeria en Navarra,* Aranzadi, Pampelune 1972.

IRIGOYEN (A.). *Sobre toponimia del pais vasco norpirenaïco*, Bilbao 1990.

JAURGAIN (J. de), *La Vasconie,* 2ème partie, Pau 1902.

JAURGAIN (J. de), "Arnaud d'Oihénart et sa famille", *Revue de Béarn, Navarre et Lannes,* 1885.

LAMANT-DUHART (H.*) Bardos*, Ekaïna, Saint-Jean-de-Luz, 1992.

LARRAYOZ (M.), "Códices navarros en Paris", *Principe de Viana* nº 121-122, Pampelune 1970.

L'église et la société dans le diocèse de Dax aux XIe-XIIe siècles, CEHAG & AEAL, Dax 2004

MARQUES DE FARIA (A.), "Onomastica paleo-hispanica…", *Revista porteguesa de Arqueologia* vol.3.1, 2000.

MICHELENA (L.), *Apellidos vascos*, Ed. Txertoa, Saint-Sébastien 1973.

MICHELENA (L.), *Fonética historica vasca*, Saint-Sébastien 1976.

MICHELENA (L.), SARASOLA (I.), *Textos arcaicos vascos*, Saint-Sébastien 1991.

ORPUSTAN (J.-B.), "Une communauté basque au Moyen Age: Ossès de 1258 à 1418". *Bulletin du Musée Basque* nº 65, 1974.

ORPUSTAN (J.-B.), *La Basse-Navarre en 1350,* publié en chapitres séparés dans le *Bulletin du Musée basque* nº 75, 76 (1977), 80 (1978), 84, 85 (1979), 87, 90 (1980).

ORPUSTAN (J.-B.), " Sur les noms et toponymes basques dans un compte bas-navarrais du XIIIe siècle (1264-1265)", *Iker 2 Hommage à Pierre Lafitte*, Bilbao 1983.

ORPUSTAN (J.-B.), "Une importante contribution à l'histoire basque ancienne et moderne…" *Bulletin du Musée Basque* nº 104, 1984.

ORPUSTAN (J.-B.), "L'anticipation nasale de *-b-* et la graphie *-mb-* dans les noms composés de l'ancienne toponymie basque", *Bulletin du Musée Basque* n° 115, 1987.

ORPUSTAN (J.-B.), "Les vestiges basco-aquitains en toponymie occitane selon J. Corominas, à la lumière de la toponymie médiévale du Pays basque", *Bulletin du Musée Basque,* nº 118,1987.

ORPUSTAN (J.-B.), "La cour de Licharre en 1337-1338", *Bulletin du Musée basque* nº 130, 1990.

ORPUSTAN (J.-B.), "La réforme de la Coutume de Mixe par Amanieu d'Albret, vicomte de Tartas, en 1316", *Le pays de Mixe,* Izpegi 1992.

ORPUSTAN (J.-B.), "Garro : un nom dans l'histoire", *Bulletin du Musée Basque* nº 137, 1994.

ORPUSTAN (J.-B.), "L'anoblissement de 128 maisons d'Arbéroue en 1435", *Lapurdum I,* 1996.

ORPUSTAN (J.-B.), "L'enquête de 1249 sur la guerre de Thibaud I de Navarre en Labourd", *LAPURDUM II,* SAI Biarritz 1997.

ORPUSTAN (J.-B.), "Les noms des maisons issus du latin *abbatia* dans le Pays basque médiéval ", *Antoine d'Abbadie 1897-1997, Actes du Congrès International, Hendaye-Sare 1997,* Saint-Sébastien 1998.

ORPUSTAN (J.-B.), *La langue basque au Moyen Age (IXe-XVe siècles),* Izpegi 1999.

ORPUSTAN, (J.-B.), "Le bornage de la forêt d'Ossès en 1632… : peuplement et toponymie de Bidarray", « *Urzaiz », La vallée d'Ossès en Basse-Navarre,* Izpegi 2002.

ORPUSTAN (J.-B.), *Le for général de Navarre. Recueil de textes en roman navarrais du XIIIe siècle, avec les Améliorations de 1330 et 1418,* en ligne *www.tipirena.net* V Varia 1.

PASTURE (A.), *Larrau et le Syndicat de Soule*, 1988.

POUPEL (R.), BRU (V.), "Notes sur l'habitat ancien de Sare", *Bulletin du Musée Basque* nº 115, 1987.

RAYMOND (M.), *Inventaire sommaire des Archives Départementales des Basses-Pyrénées,* Paris 1874, tome sixième, deuxième partie.

RAYMOND, (P.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Jean de Sorde,* Atlantica reprise, Pau 1998 CXV.

ROHLFS (G.), "Sur une couche préromane de la toponymie de l'Espagne du Nord et des Pyrénées", *Revista de Filologia Espanola XXXVI.*

SATRUSTEGUI, (J.M.), "Las casas de Valcarlos", *Anuario de Eusko-Floklore,* XXI 1965-1966.

TOBIE, (J.-L.), "Le Pays basque nord et la romanisation (1er siècle av. J.-C.- 3e siècle ap. J.-C.)", *Bulletin du Musée Basque* nº 95, Bayonne 1982.

TOULGOUAT (P.), *La vie rurale et la vie de l'ancienne lande,* Pau 1987.

URRUTIBÉHÉTY (Cl.), "Coexistence de la féodalité et du franc-alleu en Basse-Navarre", *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne,* nº 129, 1973.

URRUTIBÉHÉTY (Cl.), *Casas Ospitalia. Diez siglos de historia en Ultrapuertos,* Principe de Viana, Pampelune 1982.

VEYRIN (Ph.), *Les Basques de Labourd, de Soule et de Basse-Navarre…,* Bayonne 1943.

II. Index lexical.

N.B. Etant donné les modifications de détail apportées au texte primitif dans cette version en ligne, les numéros de page des index doivent être augmentés de quelques unités: de 2 jusqu'à 5 pour les dernières pages du texte.

abadesse 156
abadie, abadia, abbatia 140, 141, 181
abarr 198
adarr 93, 95, 124
-*aga* 106, 116, 185, 185, 193
agerre 93,96, 112
agorr 113, 163
agot 157, 182
ahetz 109, 147,181
ahuntz 134, 173
aihen 125, 196
aiherr 99
-*ain* 151, 198, 200, 201, 202
a(i)n(t)zi 107, 181, 185, 201, 202
aitz, aiz-, (h)aitz, 92, 95, 108, 133, 134, 147, 172, 181, 182, 186, 196, 199, 200, 318, 319
aitzin(e) 103,104, 162
akara 125
akaramallu 125
akherr 134
akhulu 123
albin 124
albitz, albiz- 124, 195, 196
aldai 99, 173
alde, alda- 99, 104, 183, 184, 186, 193
alga 131
alharze 175
altxon 134
amandi 134, 202
am(b)il 98,99
ambulo 124
ametz 90,116, 180, 195, 196
anaia 153, 199
andu 114, 115, 197, 198, 199
andura 117, 123, 202
apalo 196
apar(r) 122,154, 195
aphal 98, 154, 163, 196, 201
aphate 134, 140, 141, 146, 181
aphez 94, 138, 156, 186
aran 142, 164, 167, 174, 184, 204, 203
arandi 142, 195
arbe 110, 186
arbel 110, 197, 201
arbi 124
arbin 124, 197, 200

arbola 114
ardan, ardantze 120, 196, 199
argi 114, 174, 198
ar(h)an, arhantze, arrantz 120, 122, 164, 167, 184, 186
arkaitz 174, 200
armora 173
arotz 138, 156
ar(r)- 103, 109, 110, 126, 186
arra-, arr(h)a- 122, 195
arrai 195
arraintza 201
arran-, arrano 133
arrantzale 201
arrotz 137, 156
a(r)sto 134
arte, arta- 28, 101, 104, 116, 121, 162
arzi- 126
aspil 172
-at(e) 194
at(h)e 100, 193, 194
atze 103, 197
aurr 103, 199, 200
aurren 103
-au(-) 109
axuri 134
az- 97, 108, 109, 200
azari,azeri 133
azkon 132, 133
azpe 97
-(a)zu 158, 196
bago 106
bai 105, 106, 154, 167, 199
-bait(h)a 31,138,151, 153, 154, 155
bakoitz 92, 104, 162, 165
baku 143,145
baratze 132, 180, 185, 196
baratzuri 132
barr-, -barr 98, 161
(-)barren 98, 135, 161
barthe 108
baso, basa- 105, 126, 162, 183
bat 104, 107, 145, 165
baytaric 154
bazterr 104, 106, 162
bedarr 124
-be, behe, behere, -pe 97, 116, 160, 161, 174, 180, 186, 193, 205
begi 106, 107, 118, 184
beharr 164
behe(i)ti 97, 98, 158, 160, 180, 201
behor(r), bohor(r) 134
behotegi 321
bel(h)arr 103, 124, 133, 182, 195, 206
belatce 133
bella- 164, 167

bel(t)z, bel 114, 167
bera- 124, 203
bereterr 186
bero 113, 163
berr(h)o 94, 99, 124, 129, 156, 181, 186
berri, -berri 111,135, 158, 159, 189, 197, 201
bertze 160
bet- 107
bezo(i)n 100
bide, bid-, (-)bide, bida- 147, 148, 149, 156, 182, 183, 185, 186, 198, 318
bielle, biele 135
(-)bil 107, 163, 199, 201, 205
bizkai 92, 94, 95, 180, 201, 318
bizkar 92, 94, 318
bolin 143
bonafont 165
borda, borde 142, 143, 181, 321
botoy 143
brentsa 143
buluz 174, 182
burgu 140, 145, 147
bun- 92, 93, 94
burki 118, 195
buru 101, 183, 186
buztan 101, 320
calle, calleta 149
calonge 156
camb- 107
cambra, camera 145
cami 147,149, 169, 171, 318
camo, camou 107
capale, caparea 162
caparea 162
caparossu 167
caperan(s) 141, 156, 167, 169
carrera, carrere 147, 149, 167
case 135
caseta, casete 167, 204
cassanu, casso 115, 116
castellu 140
castra 140
caubet 137
cauterer 156
chapitel 145
clerc 169
cohorte, curte 143
combuste, combusta 170, 182
costurer 167, 169
coutura 168
--*degi* 31
-*di, -doi* 195
dolare 143, 144
domec 134, 138, 140, 181
domus 170

-du, -dui, -dun 195
ederr 163
-egi 137, 186
egu(n) 114, 116
ehule 156, 186, 201
eihar(r) 115, 173
eihera 91, 143, 144, 185, 321
-ein 151, 201, 202
ek(h)i 113, 198
-ele 201
elge 103, 131
elharr 182
elhorri 123
eli 201
eliza 99, 145, 193, 206
eltzaur 103
elze 102, 181
eme 138
-en 158, 21, 202
-en(t)z 151, 152
ephel 113, 163
eremu 182
erre 173
er(r)hauts 112
erreka 99, 105, 106, 185
erripa 106
erro 115
errota 143
e(r)spil, espil 145, 172, 181
-eta 106, 116, 127, 129, 183, 184, 193, 194, 204
etxalde 135
etxe, etxa(-) 92, 104, 134, 135, 136, 137, 155, 156, 157, 173, 183, 184, 186, 201
etxeto 318
etxola 142
-etz 197
etzan 173
ez- 108,109, 197
ezkaratz 319
ezkerr 138
ezki 118, 201
ezkontz 182
ezkurr 116, 119
ezpel 123, 197
ezponda 100, 181
eztera 300, 321
fagu 117
fanu 147
faur 156
fenu 171
gaba 106, 195
gain 92, 103, 186, 200, 202
gaitz 162
galharr, garharr 115, 195
gambara 143, 145

gamo, gamu, kamo, kamu 107, 169, 171, 182
gander 93
gapare, kapare 162
gar- 111, 160, 180, 194, 202, 318
gara-, garai 92, 95, 97, 135, 158, 160, 180, 201, 318, 322
gar(r)-, 91,108, 109, 110, 182, 197, 198, 200, 201, 318
garbi 114, 197
garrika, karrika 147, 149, 181
gatz 111
gaztaina 117, 140
gazte 159, 160
gaztelu 138, 140
gelos 171
gerezi 120
gesal 173, 173
geta 174
gibel 103
gisu 111
gizon 138
goi 113, 160, 161, 318
goien 95, 97, 135, 161, 180, 318
goiti 92, 95, 97, 158, 160, 201
goiz 113, 196, 199
golar 168
golde 143
golderna 125
gom- 156
gorosti 123, 195
gorr- 164
gorri 138, 164, 180, 201
gorte 91, 143
gotorr 168
-(g)un, -(k)un 162, 194, 203
gur 161
-guren, guren 93, 96, 101, 161
gurutze, kurutze 149, 206
haize-euria 320
haltz, halz-, alz- 118, 194, 196
hamabi 104
hameika, hameka 104
handi 158, 182
hano, anho 145, 147, 182, 194, 203
haran 96, 181, 184, 185
haritz 13, 116, 180, 196, 193, 195, 199
harpe 110
harri, har(r), ar(r)- 108, 109, 110, 111, 173, 183, 186, 193, 198, 200, 318
hatz 106, 113
hegi 92, 94, 95, 137, 181, 185, 186, 318
hego 113
herri, (h)er- 110
hers(i) 172
hezurr 114
hiri 135
hita 110, 168, 171, 181

hobi 98
hori 164, 165
hortz 93, 95, 97, 103
hotz 106, 113, 153, 163
huche 145
ibai 105
ibarr 98, 182, 185
ibi 150, 180, 186
ibil 156
idoi 111, 112
iguzki 113, 114
ihi 124, 195
ihitz 106, 113, 124
ihitze 124, 171, 180, 196
ihizi 132
ihiztari 132
ika/eka 104, 165
ikhe 100
ilhain 133
ilharr 123, 181, 195
ilun 114
imbidia 167
inda, int(h)a 107, 174, 181, 185
inhurre, inhurri 134, 182
intzaurr 103, 119, 186, 193
ipharr 113
iphurdi 103
iphuru 126
ipu(t)z 126
ira(-) 121, 142, 194, 195, 198
iri 90, 134, 135, 136, 137, 160, 186, 194, 198, 206
iru-, -iru 135
isats 122
itha-, ithaixur 106, 173
ithurr(i) 106, 173, 181, 183, 193, 318
-i(t)z, -iz 106, 108, 109, 151, 152, 174, 197, 199, 200
itzal 114
izarr 93, 95
izitze 132
izotz 106, 113, 193
iztil 111, 112
jats 122, 195
jaun 94, 183, 186, 310
jauregi 134, 138, 181, 183, 185
jelos 172
joko 93, 96
kalbet 138
karrera 149, 181, 318
karrika 181, 318
kasko 96
kehell 149
-ki 202, 203
kinta 112
-ko 193, 194, 203

-(k)oi 195
korromio 196
kutxa 173
labaki 129
labe 129, 130, 171, 197, 321, 322
lacuynhe 167
laharr 110, 122
lak(h)arr, lagarr, legarr 110, 169, 201
lako, laku 108, 143, 144, 182, 321, 322
landa 131, 132, 129, 181
landare 125, 195
landerr 156, 186
lane 128, 132, 167
lap(h)itz, lapiz- 110, 181, 195, 318
larrain 91
larrantz 122
larre, larra-, lar(r)- 94, 99, 103, 127, 128, 129, 132, 181, 182, 183, 185, 194, 197
laster 155
lata 126
lats, las- 98, 99, 105, 164, 182, 185, 198, 204, 206, 318
latz 173
lauza, lausa 110, 318
le(h)er, ler- 117, 195, 196, 197, 200
lehun, lehuntz 125, 197
leizarr, lizar- 117, 195, 196
leku 110, 111
lembeye 167, 182
lendh-, londh 132
leorr, liorr 113, 163
lep(h)o 93, 95
lertsun 118
leze 98, 99, 102, 117, 174, 201, 206
ligi 111, 112
locare, locata 173
locu 110, 111, 145
loculu 145
lohi 94, 112, 185, 194, 196, 197
luku 127, 171
lur(r), lu- 110, 111, 114, 154, 174, 200, 201
luze 159
mahasti 120
mahats 120
maieztru 156
mal(-) 99, 164, 318
malarr, malkarr 201
manso 138
martxo 113, 142
matela, mazela 100
mehaka 100
mehe 159, 199, 202
mendi 92, 93, 95, 165, 181, 184, 199, 318
mertxika 120
mia 120
-michi, -micha 156,

min, mina, mia 102, 117, 120, 121, 182, 205
mira-171, 181
miru 133
miru-buztan 320
mizpira 120
muxico 156
moko 93
mokorr 93, 95
molin 144
mont, mon(-) 171
motz 159
muga 100, 185
mun(h)o, muna- 92, 94, 182, 197, 198, 318
mur-/mun- 93, 94
murru 92, 93, 96, 182, 183, 197
naba 96, 173, 182
nabarr 164, 200
nagi 163, 182
narb(a) 125, 200
negelo, nigellu 114
-(n)ika 104, 162, 165
-no 203
noua, nova 203
-o 96, 158, 180,196, 200, 201
ohe 104
ohi 104
ohia 104
ohil 104
ohol 116, 142, 147
-oi 195
oihan, oihar- 120, 183, 185, 195
oilo 133
oki, -doki, -toki 111, 185, 193
okilo 145
okulu 91, 143, 145, 184
olha 98, 100, 125, 142, 143, 155, 156, 196, 318, 321
olo 125, 142, 196
on 162
ona 92, 94, 194, 196, 199
ondar(r) 111, 182, 196, 197
ondo 98, 117, 156, 186
orein 133
orga 184
ori 201, 202
orkatz 133
orre, or(r)-, orri 122, 201
orsto 124
orte 132
orthuts 138
ort)z- 91, 97, 182
osin 107, 108
ospital(e), hospitale 134, 140, 141, 146, 181
oste 132
othe, otha- 122

otsarr 124, 203
otso, otsa- 124, 132, 133, 141, 146, 181
-o(t)z 109, 151, 153, 158, 197, 199, 200, 202
ousse 197
padere 145
pan blanch 145
patela 97
peguillar, peguillareros 319
perer, peyrer 156, 168
pericer 156
perul 171
p(h)iko 100, 120, 164, 196
phago, p(h)aga- 117, 195
pika- 100
portal, portau, porte 144, 167, 181
prebost 156
putzu 108
quintaa 167
-rena, -(r)enea 31, 59, 151, 152, 153, 154, 157, 209, 317
ripa 106
sabi 125
sagarr 119, 195, 196
sai 133
sala 134, 138, 139, 181
saliere 145
sam(a)-125, 129, 201
sapar(r) 122
sara, xara 127, 131
sarats 119, 194, 196
sarri 129, 160, 142, 153, 165, 181, 197, 199
s*athar(r)* 122
saura, zaura 143, 145, 155
-ska, -sko 203
sokarro 110
sor(h)o, sora- 131, 142, 197, 203
sorte, sortze 107
sponda 100
-su, -tsu 158, 195, 196
sudurr- 93, 95
sukalde 319
tarta(-) 116, 121, 197, 200
tasson 106
-ta, -te 110, 193
-(t)egi,-degi 31, 59, 94, 125,134, 137, 154, 155, 156, 157, 193, 317
terra 170
-ti 98, 103, 116, 158, 160, 161, 195, 200, 201
-to 203
-toi, -tui, -doi, -dui 116, 195, 201
torner 156
trefoylla 125, 170
udare 120, 196
ugarri 111
uha-, uhe 123
uhaitz 105

-ume 194
-un, -une, -gune 193, 194
ur 102, 103, 104, 105, 106, 111, 114, 318
urd(-) 97, 132, 197, 198, 200, 203
urde 97, 132
urdin 164
uritz 119
urki, urku- 118, 119, 197
urr 119, 196, 200
urr(h)e 102
urri 102
urril 119
urritz, urru(t)z 13, 195, 196
urru 99, 101, 102, 162
urruen 102
urrun 91
urruti 91, 101, 102, 158, 162
urz 97
-uz 109
uzki 103
villa, ville 135
vitrina 171, 198
xara 127
xipi 158
-xko 143
xurrut 107
zabal 96, 180
zabalza 96
zaharr 130, 159
zaku 98, 104,173
zaldu, zald- 127, 134, 171, 181, 200, 201
zamari 134
zamart 153
zango zola 131
zarta(i)n 143, 145
zaro 131
zelhai 131, 181
zerna 132
zezen 134
zil(h)o 98, 174
zimitz 173
-zki 203
zoko 98, 99
zubel 117, 118
zubi 91, 150, 180, 193
zuharr, zunharr, zumarr 114, 117, 118
zuhatz, zuhaz- 114, 115, 195, 196
zuhi 114, 117
zur 111, 114, 117, 173, 198
zuri 114, 158, 164, 197
zurur(r) 117, 118
zurzai 114, 115

III. INDEX TOPONYMIQUE 1 (chapitres I à IV)

Abadie, Abbadie, Abbadia, Abbadie, Labadie, Aphatea 27, 28, 73, 76, 82, 83, 141
Abalzeta, Abalçeta 121
Abense-de-Bas, Ohense 70, 72, 78, 83, 94, 97, 109, 119, 121, 127, 134, 136, 144, 147, 149, 156, 167, 174, 199, 201
Abense-de- Haut 78, 94, 95, 97, 109, 114, 116, 119, 123, 148, 149, 161, 174, 191, 197
Abitain 169
Acuditz 174, 199
Adorbea 174
Adur 199
Agarassi 174
Agerre, Aguerre(a), Agarrea, Daguerre, Guerre, Agarra, Ager, Agerra, Agerreta 19, 20, 24, 25, 26, 27, 29, 30, 35, 54, 75, 176, 192, 202, 205
Agerrexipi, Aguerre Chipy 158
Agorreta, Dagoreta, Aguarette, Agou(r)rette, Agourette, Agorette 35, 113, 163
Agnos 167
Agoès 11
Agote, Agot, Da Got, Agota, Cagot, Aguot, Daguot, Acot, Agut 36, 37, 59, 157
Ahaïce, Hayet, Ahayz, Faisz 15, 16, 20, 35, 36, 38, 41, 51, 80, 117, 122, 131, 132, 164, 202
Ahaxe, (H)axa, Ahatss(e)11, 16, 18, 34, 35, 36, 38, 41, 43, 44, 46, 47, 49, 51, 52, 67, 68, 71, 78, 82, 83, 107, 108, 112, 126, 131, 137, 138, 141, 148, 150, 168, 186, 200
Ahetze, Ahetsse, Ahetz, Ahece, Ahedce, Ahesse 13, 14, 18, 19, 24, 34, 58, 70, 73, 83, 109, 111, 108, 132, 143, 149, 150, 154, 164, 174
Ahetxiri 58
Ahezcoa, Aeçkoa 34, 109
Ahuntzohi, Ahnuz hobie, Aynchobi 98, 164
Ahuriz Binea 173
Aïcirits, Aiziritz, Assiriz 9, 11, 21, 22, 51, 106, 108, 139, 144, 148, 160
Aierbe, Ayerbe 97, 99
Aihenzu, Ayhençu 125, 196
Aïncille, Ancibiu, Ancivil 34, 36, 37, 38, 41, 68, 70, 80, 83, 98, 105, 107, 109, 121, 123, 126, 131, 136, 141, 156, 157, 163, 168, 184, 191, 201, 205
Aïnharp. Ainharbe, Ayharp 72, 83, 97, 98, 99, 113, 123, 126, 133, 138, 142, 149, 160, 164, 167, 199, 203, 204, 205
Aïnhice, Anfiz, Aniça, Anhice, Ainhice, daniça 9, 41, 48, 81, 121, 125, 126, 129, 146, 151, 152, 161, 170, 194, 200, 202
Aïnhoa 18, 23, 200, 202
Aintzi, Ancie 10, 104, 107
Ainziburu, Anciburua, Aynziburu 20, 22, 107
Ainzildegi 137
Ainziarte, Ensiart, Anciart, Aynciartea 26, 35, 52, 107, 162
Aitar 26
Aitzagerre, Aytssaguerre 108
Aitzine, Aytzsinea 162, 187
Aitzinekoetxe, Aitzinetxe, Aycinechea 162
Aitziri, Aycirie, Ayxiritz 108, 136, 200
Aitzitietxe, Ayxithiex 103, 162
Aizkoaitzine, Aytzcoaytzsine 108
Aizkuetxe, Aytzcureche 161

Aizpe, Axpe, Ayçpe 108
Akherbizkai, Acquerbisquey 134, 205
Akherreta, Akerreta 24
Akize 5 (voir Dax)
Akullu, Accuylhu 123
Altaparro 183
Alava 5,81, 93, 98, 100, 108, 121, 123, 125, 142, 164
Albein(t)z 13, 24, 125, 200, 205
Albinoritz, Albinodzidz, Albinori(t)z 19, 152, 165, 200
Albinzalde, Albinçalde 124
Albiztorie 10
Alciette, Alçueta, Dalçueta, Alzieta, Alzuyeta, Ansuete 25, 36, 37, 43, 49, 99, 102, 110, 118, 125, 142, 146, 174, 195
Aldabe, Aldave 24
Aldaia, Alduyda 25
Aldacurru 183, 184
Aldudes, Alduydes, Alduyda 39, 99, 148, 149, 192
Alegria 315
Alfaro 30, 171
Algeiru 133
Algalarrondo, Algualarrondo 128, 131, 192
Algeiru, Alguare, Dalgayrua, Alguria 32, 132, 192
Algueaitzine 131
Alhasté, Alhasta 175
Almeria 5, 93
Alos, Alotz 16, 80, 112, 116, 120, 149, 153, 172, 174, 182, 199
Alsalouet 118
Alsasua 118
Alsaurspy, Elzaurzpe 31, 119 (voir Inzaurzpe)
Alsu, Alçu, Alzia, Alzu, Dalçu 27, 37, 118, 195, 196 (voir Halsou)
Altabe 183, 191
Altabegoiti, Althabegoity 161, 191
Althabehehety 161 (166)
Altaparro 130
Alxubidegi, Alchoubideguy 134
Alzabeheti, Alçabehety 119, 120, 161, 164, 189
Alzaga, Alçaga 118
Alzai, Alçay, Altzaï, Altçay, Altzay Aucet 55, 56, 72, 78, 80, 94, 97, 100, 105, 119, 120, 143, 145, 155, 157, 159, 161, 166, 182, 191, 194, 201
Alzate, Alçate, Alçaeta, Alsat 75, 118, 119, 132, 194
Alzubehere, Dalsobere 8, 30, 118
Alzubieta, Alçubieta 176
Alzuburu, Alçuburu 25
Alzuguren 118
Alzumberraute, Alzumarta, Alçumberraute 11, 118, 184, 205 (voir Sumberraute)
Alzurrun, Alsurren, Alzurren, Elzurren, Alçurrun 8, 61, 118
Amandiain, Amandiayn, Mendiayn, Amandenia 134, 151, 202
Ambulain, Ambuleyn, Buna, Bulania 124, 151, 202
Amendeuix, Amindux 21, 78, 94, 109, 112, 116, 118, 119, 121, 124, 129, 137, 139, 160, 165, 170, 174, 198
Ametzaga, Metsague, Ametçaga, Amezçaga, Metsague 19, 53, 116, 205
Ametzpil(leta) 116, 163
Amezkarate, Meçcarat 25
Amesketa, Amesquette 193, 204

Amezpe, Mespa 24
Amezpetu, Amespetu 30, 116, 203
Ameztoi, Amestoy, Amestoi, Meztoy, Amestois, Hamestoia 28, 36, 38, 53, 54, 205
Ameztoibehere, Amoztoybehere 176
Amindux 174
Amixalgun, Amichalgun 72, 194
Amixa 9 (voir Mixe)
Amorots, Damorotz, Amorotz, Amarotz, Maroz 7, 10, 11, 21, 26, 34, 36, 44, 68, 83, 95, 102, 113, 115, 143, 153, 163, 168, 171, 172, 185, 198
Anayos 153, 199
Ance 165
Anderetegi, Andereteguia 176
Andola 115
Ando(t)z, Andos 115, 153, 197-199
Andreyn, Endrein 152, 202
Androki, Androqui 315
Anduitsse, Anduintz 31, 11, 152
Andurrain 123
Anerart 26
Angalape 176
Angare 174
Anglet, Ang(u)elu(e) 12, 13, 16, 17, 24, 29, 69, 73, 98, 110, 111, 116, 118-120, 128, 143, 152, 153, 169, 170, 172, 173, 184, 193, 197,198, 200, 202
Angleterre 23, 26, 39, 48, 55, 72
Angous 119
Anhaux, Anhau(t)z, Onodz, Anos, Anoye, Naoz 6, 51, 101, 103, 105, 109, 119-121, 126, 137, 138, 144, 147, 153, 160, 172, 185, 189, 198
Anthunein, Anthuneyn, Anthunaya 151, 202
Antsoe 30,173
Anuriné, Amurin 174
Apalastiri 136, 163, 189
Aparabidarte, Aparabidart 54, 134
Apararen 157
Aparhandieta, Aparhandiette 122
Aparizutegi, Apariçutegui 138
Aparrain 202
Apaura, Pauraga, Apaa 34, 134
Aphalats, Appalats 163, 321
Aphaldazpe, Appaldaspe 163
Aphaloa 163
Aphalotzeaga, Apaloceague 116, 163, 196, 201
Apharandieta, Apharandiete 158
Aphardoi, Appardoy 122
Apharrain(ea), Aphararen, Aparrain(ea) 122, 154
Aphasoro, Appasoroe 122, 131, 204
Aphathe, Appate(a), Aphate, Aphatea, Apate, Appate(a), Aphatia, , Apat(e) 37, 46, 78, 82, 83, 141
Aphate-Ospitalea, Apathe-Ospital 83, 49
Aphezabaita, Apezabaita 154
Aphezberro, Apezberro 156
Aphezetxe, Appezeche 54, 136, 170
Apezmehaka, Apesmeheca 27, 28, 156
Apheztegi, Apezteguja 75, 137, 185
Aprendiztegi, Apprendisteguy 156

Aquitaine 82, 126, 170
Arabehere, Arabehere, Arabehera 57, 161
Arabeheti, Arabehety 161
Aracounia 174
Aragon 43, 53, 76, 99
Aragorry, Arragorri 164, 184
Arale 174, 201
Aranbels, Arambelz, Arambels 11, 114, 141, 164, 170
Arancou 8, 11, 22, 47, 52, 94, 105, 133, 143, 145, 160, 166, 168, 169
Arandoki, Arandoqui 120, 185
Araneder, Aranederra 163
Arangoiz, Arangoys, Arangoyz, Argoitzia 53, 113, 169
Araudz, Araus 17, 170, 205
Araynei 174, 201
Arbailles 55, 57, 68, 70, 102, 161, 174
Arbe, Area 160
Arbeberri, Arbeberrie 110, 160
Arbel, Arbeu 110, 170
Arbelbide, Darbelujde 36, 37, 110, 148
Arbeletxe, Arbeleche 110
Arbérats, Arberez, Erberaz, Arberas, Arbéraz, Arbératz 7, 9, 20, 22, 51, 83, 108, 111, 124, 133, 134, 148, 151, 198, 200, 202
Arbéroue, Arberoa, Arbeloa, Arbera 5, 7-9s, 12-14, 16, 23, 25, 26, 34, 35, 36, 39, 42, 44, 47, 48, 51, 52, 53, 64, 66-68, 70-72, 74-76, 81, 82, 99, 102, 109, 110, 122, 123, 131, 137, 142, 143, 160, 162, 164, 171, 172, 197-202
Arbide 28, 53, 110, 148
Arbinaga, Harminaga, Herbinague 28, 124
Arbinoritz, Albinozidz, Albinoritz 25, 124
Arbonne, Narbonne, Narbona, Narbone 5, 12, 14, 16, 24, 73, 151, 202
Arbouet, Arboet, Arbut, Arboti, Arbet, 10, 7, 8, 10, 22, 51, 68, 93, 98, 99, 110, 115, 118, 122, 132, 144, 146, 160, 166, 174, 197, 198, 201, 203, 205
Arcangues, Arcangos 13, 14, 16, 18, 24, 73, 79, 125, 140, 172, 199, 200
Arçar 23
Arcquihe 173, 201
Ardagaray 120
Ardanaga, Ardenague 120
Ardanaz 120
Ardantze, Ardancea 120, 196
Ardengos 120, 153, 199
Arditz 197
Ardosquy 29
Argaba, Argave 36, 109
Argain, Arguain 20, 26
Argarai 109
Arguate 174
Arguinsola 114, 156
Arguiotz 114
Arguisseynh 114, 202
Arhalde, Arrhalde 38, 109, 123, 184
Arhalea 184
Arhamendiburu 123, 184, 192
Arhan 56, 72, 110, 161, 174
Arhansus, Aranchus 12, 72, 80, 99, 105, 108, 128, 144, 183
Arhantzeta, Arhancette, Arancete, Arhanceta, Aranseta 24, 28, 122

Arhanzpe, Arhanspea 122
Arharça, Arhatze 170, 206
Arkauz, Arcauz, Arkautzia 109, 174, 198
Arkia, Arcquihe 19
Arkonborda, Arconborde 83, 143
Arlas, Larras, Arlasia 24, 128, 198
Arlaussa, Arlausse 110, 205
Armendariberro, Arbendariberro 129
Armendaritz, Armendaridz, Armendariz, Armendarids, Darmendaritz, Armendarits, Armandarys, Armendaryz 12, 18, 19, 25, 26, 34-37, 40, 44, 47, 48, 73, 79, 81, 82, 96, 102, 107, 124, 125, 129, 131, 132, 139, 142, 146, 149, 152, 153, 155, 165, 172, 173, 191, 198, 200
Armora, Armola 25, 173
Argonga, Arrgonga 109
Arotzarena 157
Aroue 70, 72, 78-80, 83, 108, 109, 114, 116, 119, 121, 123, 127, 128, 130, 131, 133, 134, 136, 142, 143, 148-150, 152, 161, 162, 184, 187, 189, 202
Arozteg(u)i, Arosteguy, Arotzteguj, Ahotztegui, Harosteguy, Arozteguia 29, 31, 36, 40, 41, 49, 137, 176, 185
Aroztegialde, Daroztegujalde 38
Arrakun, Arracoy(n)he, Arracounia 174
Arradoi, Arradoy 109, 195
Ar(r)agorry 123
Arragarai, Arraguaray123
Arraidu, Arraydu 26, 35, 115, 122, 195
Arraitegi, Arrayteguy 123, 137
Arrain, Array, Arraun, Aragnia 11, 21, 123, 151, 202
Arrambide 122, 148
Arrandoa 109
Arranegi, Arneguy 122, 315
Arranzale, Arrançale 37, 156, 168, 201
Arrapas 174
Arrast 72, 118, 119, 125, 131, 134, 192, 194, 201
Arratenea 154
Arratoi 195
Arrauntz, Arrauts, Arrautz 15, 17, 24
Arraute, Arrueta 6, 7, 21, 22, 25, 65, 81, 103, 107, 114, 117, 123, 124, 130, 146, 160, 192, 204
Arrebelu 61
Arribaute 163
Arrieta 205
Arrisague, Haridzague, Haritzague 116
Arroki, Arroqui, Arroqueyn, Arroquania, Arocagnia 76, 109, 152, 185
Arrokiaga, Roquiague 56
Arros 53, 68, 72, 153
Arrosa, Arrotxa, Daroste 29, 41, 51, 53, 68, 72, 93, 110, 135, 157, 198, 205
Arrosagarai 110
Arroseing 18
Ar(r)otzetxe 34, 136
Arrozpide, Arospide, ARospide, ARozpide, Rospide 148, 156
Arroztegia, Arrozteguja 46
Arsoritz, Arssoritz 59, 141, 200
Arsorizchipia 59, 131, 200
Arspilla 172
Arsu, Arssu, Arsu(a), Arrsue 58, 109, 188, 196
Artaberro, Artaverro 121, 130

Artapiete, Arthapignet 121, 162
Arteaga 121
Artegieta, Arteguieta 25
Artetxe, Arteche, 121, 187
Artetxeta, Artexete 121, 187
Arthegi 121
Artibaratze, Artibaratsse 121
Artitz, Arcidz, Artidz 25, 121, 200
Ar(t)ziate, Arciat, Atziatia 126, 174
Arzimizkarai, Arcemisgaray 125, 126, 173
Ascape 75
Asme, Azpe 21, 43, 53, 68, 76, 78, 94, 97, 98, 105, 108, 112, 122, 126, 129, 132, 137, 138, 159, 160, 169, 174, 186, 190
Asperegi, Aspereguj 123
Aspila 172
Aspis 8
Astaburu, Astaburue 134, 204
Astarane 134
Atchorena 154
Athagi, Athac 205
Atherey, Atterey 57, 100, 102, 123, 125, 144, 149, 167
Atxurrikein, Atchurriqueyn 202
Aubergary 171
Aula Inferior 139
Aulhas 167, 174
Auritz 199
Aussurucq, Alzürükü 57, 58, 70, 72, 78-80, 91, 95, 97, 99, 102, 109, 110, 112, 113, 116, 118, 119, 122-124, 131, 134, 142, 146-150, 155, 161, 162, 172, 174, 182, 184, 188-190, 194, 201, 206
Autevielle 167
Auza 109
Auzku, Auzcue, Auzque 194, 203
Avorta 132
Axurbide(guy) 148
Ayguemen 13
Ayher(r)e, Ayerre 26, 34, 35, 39, 48, 51, 54, 68, 70, 72, 76, 80, 104, 109, 114, 115, 118, 122, 123, 126-129, 132, 134, 144, 146-148, 149, 162, 171, 182, 183, 187, 192, 194, 195, 197, 205
Azantza, Açança, Sance 14, 17, 19, 25, 29, 173
Azarola, Açarola 133
Azerati, Aceary 133
Azearitegi, Acear(y)tegui 133, 138
Aziotz, Asiotz, Aciotcia 28, 199
Azkain, Ascain, Escan, Scain, Ascain 13, 17, 19, 23, 29, 69, 73, 109, 113, 123, 125, 126, 142, 148, 156, 160, 172, 189, 192, 198, 200
Azkainagerre, Daskainaguerre 29
Azkarate, Asquarat, Ascarat, Escarat 19, 44, 45, 52, 73, 94, 95, 102, 107, 108,109, 112, 116, 119, 128, 147, 148, 150, 156, 172, 182
Azkon, Ascon 133
Azkonbegi, Ascombeguy 133
Azkonzabal, Asconçavala, Asconçabala, Esconssabau 133, 205
Azkonzilo, Assconsilho 133
Askue, Ascoue, Ascuele 108, 201
Azparotz, Asparots 199
Azpe, Aspe, Axpe 108
Azpetxe, Aspechea 108, 184

Azpilda 193
Azpun Jauregi 139
Aztoki, Aztoquie 10, 108, 185
Babaki, Babaquy 176
Basubiri 34
Bagat, Bagad, Bagaz 20, 106
Bagibel 103
Baialde, Bayhaltea, Bayhaut, Bayaut 105
Baigorri, Baigur, Baygor(ri), Baiguer, Baïgorry, Bayguer, Baigorri(e), Baïgorri, Baygorrie, Uaigorri 6, 11, 14-16, 18-20, 22, 25, 26, 34, 36, 37, 39, 42, 44-48, 51, 55, 64, 66, 67, 70-72, 77, 79, 83, 93, 96, 97, 100, 102-110, 113, 116-123, 125, 126, 128, 130-133, 135-138, 141-144, 146-148, 150, 152-157, 159, 160, 162, 164, 171-173, 182, 184, 187-190, 197-200, 202, 203, 205
Baigorritegi, Baïgorriteguy 138, 168
Baïgoura 39, 41, 111, 321
Baissen 20
Baigts 166
Balichon 13
Baratze, Baratzsse 132
Baratzearte, Baracheart, Baraceart, Baratseart, Barazate, Baradceart, Baraçearte, 3, 18, 19,35, 36, 41,51, 54, 58, 59, 321
Barazçeçarette 132, 160, Baratzezarreta 321
Baratzegarai, Barachegaraya 58
Barbazan 157
Barcus, Barcoytz, Barcoys 50, 78-80, 83, 96, 97, 102, 103, 106, 113, 115, 117, 119, 121, 122, 126, 129, 130, 134, 140, 141, 144, 145, 148, 149, 153, 155, 156, 160, 162, 163, 165, 167, 174, 182-185, 201
Bardos, Bardoz 7, 19, 23, 25, 26, 73, 93, 94, 100, 102, 104, 107, 108, 111-113, 115-122, 124, 126, 128-132, 139, 142-144, 146-149, 153, 154, 156, 158, 160-165, 167, 170, 171, 190, 197-199, 203
Barren, Barhene 161
Barrandegi, Barrendeguy 25, 161
Barraute 21, 167
Barrenetxe, Barrenechea, Barrenetche, Barrechea 46, 50, 136, 161
Barretxe, Barrechea 161
Basabil 2, 126, 163
Basagaitz, Bassagaytz, Bassagay, Bassagueytz, Vassagayz, Bassagayz 21, 24, 126, 162, 163
Basagaizkarai, Bassagayz iuson, Baskaia 126
Basagoien, Basagoyen 126, 161
Basarte 126
Baskotegi, Bascoteguja, Bascoteguia 75, 138
Baslade 171
Basoin, Bassoign, Bassu, Bassuen 18, 25
Basse-Navarre 2, 12, 15, 22, 23, 25, 39, 41, 47, 50, 58, 71-74, 77-83, 94-96, 98-100, 102, 104, 105, 107, 110, 111, 115-122, 125-133, 135, 137, 139, 141-144, 146-154, 156, 160, 162, 164, 166-168, 170-173, 181, 182, 187, 189, 192, 196-198, 200, 201, 205, 209, 210
Basse-Soule 55, 67, 68, 70, 72, 80, 92, 94, 112, 123, 161
Bassussary, Bassessari, Basasarri 14, 16-18, 24, 97, 105, 126, 128, 130, 133, 153, 200
Bastabilleta 163
Bastagandeguy 31
Basubiri, Bassuviri 34, 105, 126
Basuren 126
Baztan, Bastan 14, 16, 18, 26, 45, 52, 97, 117, 155, 164
Bazkazan, Basquazen, Bascassan 34, 68, 70, 78, 79, 83, 102, 139, 140, 141, 202
Bazter, Baster 24, 162
Baturulaga, Barturulaga, Batrulague, Bartulague 108

Bayonne 3, 6, 12-15, 18, 20, 23, 24, 26, 27, 29, 64, 69, 70-73, 83, 94, 105, 110, 145, 168, 171, 206
Baysoc 53
Bayssue 105, 198
Bazterretxe, Basterretche, Bastarretche 104, 062, 187
Béarn 8, 55, 66, 72, 97, 105, 118, 123, 125, 126, 140, 141, 147, 155, 157, 160, 162, 163, 166, 167, 170, 171, 173, 174, 189, 193, 199
Bedaumes 26, 124,194
Behaskandegi, Beescandegui 138
Behinoz, Befinos 198
Beguios, Béguios, Bigaos, Bigaoos, Bigaos, Bigios, Behauze 7, 8, 9, 11, 20, 21, 25, 38, 51, 68, 93, 94, 106, 109, 111, 118, 120, 121, 129, 130, 147, 148, 151, 153, 155, 159, 164, 183, 190. 194, 198 Béhasque, Befasquen, Befasken, Behasquen, Behaskan(e) 7, 8, 11, 22, 51, 68, 81, 108, 124, 138, 141, 146, 147, 202
Behaun, Behaum, Behain 194, 202
Beheiti, Beheti, Bereiti, Beythie, Beythia 52, 160, 161, 169, 204, 205
Beheragarai, Beheraguaraya 161, 190
Beherobi, Béhérobie, Berovie 20, 50, 189
Béhorléguy 35, 42, 51, 68, 70, 78, 80, 83, 110, 111, 121, 124, 132, 134, 136, 138, 139, 141, 142, 146, 185, 203
Behotegi, Behoteguy 134
Beios, Beyous, Miotz 199
Belai , Bellay 29, 201
Belatze, Belatce 28, 114
Belharitz-beheiti, Belharitz Beheyty, Belaz-Beheitia 124
Belharreta, Belerete 28, 124
Belzuntz, Belçunça, Belçunçe, Belsunsa 26, 39, 53, 114, 197
Belzunegi, Belçunegi 197
Belegarde, Bellegarda 167, 204
Belhoriz, Belharitz, Bellariz 26, 169, 200
Bellagorri, Bellagorry 124, 163
Belkohegi, Belquoheguie 114
Beloki, Beloquia, Berokia 114
Benayes, Benages 157
Berango, Berangoa, Beranco 124, 203
Beraquilo 124, 174
Berascot 124
Beratsu, Berasu 24, 124
Beraztegi, Berasteguy 124
Ber(h)abe 124
Berhainh 152
Beregoua(r)de 167, 171
Bereran 174
Bereterbide, Vereterr(b)idea 59, 86
Bereterretxe, Bertereche 59, 130, 136, 137, 185
Bergara 157
Bergon 69
Bergouey, Berguy 7, 28, 34, 38, 41, 47, 53, 68, 148
Beriarrene 160
Berindos 13, 15, 198
Berraburuondo, Berraburu ondoa 315
Berragu 130, 194
Berria 24, 154, 199, 201
Berriaga, Berriague 130, 160
Berriagagarai, Begainia 130

Berriarena 154
Berriots, Berriotz 19, 29, 130, 153, 160, 197
Berrho, Berro 168
Berroaga, Berrouague 130
Berroeta, Berhoete, Berroete, Berraute, Berrouette, Berhouet Berraute, Berroeta, Berroete, 9, 20, 26, 30, 53, 72, 81, 98, 104, 117, 129, 130, 133, 142, 204
Berroetagibel, Berroetaguybel, Berretaguiuel, Berrotaguibel 37, 103
Berrogain, Berro(e)ganh 70, 72, 81, 125, 130, 161, 190
Berrondo, Berhon(do) 130
Berrokobeheti, Berhocobehety 129
Berroko-Iriarte, Berhoco Iriart 129
Berroteg(u)i 130, 137, 185
Betarte 107, 184
Bethularre 118, 184
Bezonalde, Beçonalde 65, 186
Beyrie, Beyrina, Beyrie-sur-Joyeuse, Beiria 7-12, 20, 22, 34, 51, 68, 78, 80, 107, 108, 115, 120, 127, 128, 134, 139, 141, 148, 150, 166, 170, 171, 182, 185, 198, 201, 202
Beyris 198
Biarritz, Bearriz, Beiarridz, Beariz, Bearritz, Beiarrids, Beiarriz 13, 16-19, 29, 73, 95, 98, 105, 111, 117, 118, 121, 122, 125, 128, 130-133, , 139, 142, 146, 152, 153, 160, 165, 172, 182, 197-199, 201, 202, 205, 206
Biaudos 199
Bibentz, Bivenç(a) 152
Bidabe, Bidapea, Bidepea, Bidabea 58, 148, 184
Bidache, Bidaxun, Bida(i)ssun, Vidayxon, Bidaxe(n) 22, 34, 37, 41, 47, 68, 75, 204
Bidacoritz 164
Bidagain, Bidegain, Vidagain, , Bidegana, Bidagueign, Bidegaino, Bideg(u)ayn 26, 27, 28, 53, 59, 148, 176, 183, 197
Bidagorri, Bidacoria, Vidacoria 59, 148
Bidarray 34, 39, 72, 83, 122, 123, 141, 197
Bidarte, Bidart, Bidard, Vidartea 19, 24-26, 28, 54, 59, 61, 69, 73, 82, 83, 116, 147, 148, 158, 162, 206
Bidassoa 102, 103, 113, 155
Bidauri, Bidaury 148
Bido 148
Bidondo(a) 52, 148
Bidouze 22, 169, 193
Bielanave, Bilenave 15, 27, 28, 165, 170 (voir Iriberri)
Bigorre 76
Bildar(r)aitz, Bildarais, Bildarray(t)z, Beldarais 26, 51, 54, 67, 71, 104, 123, 126, 164, 197, 200
Bildosteguy 138, 164, 199
Bildoz(e), Biudos 199, 200
Bimen, Bimeinh 151
Biots, Miots 16
Biratourne 170
Biriatou 94,
Biscarosse 94
Bixiko, Bixico 156, 190, 203
Bizkai, Biscay(e), Biscaïe, Bizcahia, Vizcay, Vizcaya, Viscayetche 5, 7, 11, 21, 26, 58, 94, 99, 105, 108, 148, 158, 166, 197
Bizkaiarte, Biscayarte 94
Bizkaigoiti, Viscayguoiti 53, 94, 158
Bizkailuze, Bizcaylus 94

Biskai(ntz), Bitzcay(nz), Biskainz 15, 94, 197
Bitarru(t)z 148, 198
Bitoria 169
Bitxitola, Bitchitolla 156
Bohotegi, Bohotegui 184, 185
Bortele 144
Boloy 170
Bon(n)efont 28, 167, 170
Boneguarde 167
Bonihort 31
Bonloc 16, 73, 111
Borçarorreta 165
Borda 38, 59, 83, 143
Bordaberri, Bordaberrie 83, 143, 204
Bordaizko, Bordaisco 143
Bordagarai, Bordeguaray 83, 143, 161, 204
Bordalats, Bordalasse, Bordalexea 143
Bordazahar, Bordaçar 143
Bordeaux, Vordeu 43, 147, 157, 186, 315
Bordenave 143, 170
Borrobiaga, Borrobiague 130
Bortas 69
Bortarte 144
Bortas 69
Bortheiry 176 (voir Gortairi)
Bortzharitz 165
Bosdarros 167
Boulogne 68
Brindos, Berindos 13, 198
Briscous, Briscoz 17, 24, 25, 73, 105, 117, 125,, 142, 198
Bulutz 182
Bunisbide, Bunizbide (Iuson) 191, 198
Bu(g)na 124, 151
Buluz 174, 198
Bunus, Bunos 12, 36, 51, 53, 68, 78, 81, 93, 97, 101-103, 114, 146, 153, 156, 187, 197, 198
Burdele 143
Burdelexea 157
Burgorgue, Burgoa, Burgorrga 147
Burgues 147
Burguete 199, 200
Burguzain, Burgussaign, 18, 20, 147
Burguzaingarai, Burgussaingarrai 20, 191
Burieyn 151, 174, 202
Burkidi, Burquidi, Burgui 118
Bursoritz, Burssoriz, Moussourits 101
Buruko, Buruq(u)o 101
Burutharan 19, 101, 185
Bussunaritz, Bussunarits, Buçunaritz, Buzunaritz 37, 38, 48, 68, 70,75, 100,-103, 107, 113, 118, 136-139, 141, 144, 148, 158, 161 185
Bustince, Buztintz 37, 38, 43, 68, 70, 82, 96, 113, 123, 131, 132, 163, 189, 196
Buztanobi 101
Caçarra 144
Ça- (voir Za-)
Calleta 170

Camiet(t)e, Camyot 30, 149, 170, 171
Cambo 14, 19, 20, 25, 29, 69, 78, 107, 111, 115, 117, 118, 125, 128, 142, 149, 162, 164, 171, 173, 174, 182, 189, 200, 201, 203
Cambossarri, Cambossarry 107
Came(r), Acamer, Acamar 7, 9, 10, 11, 18, 23-25
Camou, Camo, Camoe, Gamo 20, 22, 25, 26, 51, 53, 56, 68, 72, 73, 79, 96, 97, 103, 105, 107, 113, 120, 123, 128, 133, 144, 148, 161, 182, 190, 205
Camou-Mixe 7, 122, 158, 182
Capayron, Capayro roge 315
Capdebiele 167
Caperan 169
Capeyro 170
Caresse 67
Çariqueguy 119
Çaro 37, 43, 48, 51, 70, 77, 94, 98, 100, 102, 105, 107, 109, 113, 116, 119, 120, 130, 131, 133, 136, 139, 140, 147, 148, 156, 158, 164, 165, 168, 201
Carrere 149
Carrica- (voir Karrika)
Carreta 111, 149
Carritea, Carrité 149, 174
Casamayor, Casemayor, Casa mayor, Case mayor 11, 68, 80, 162, 166, 168, 169
Casaubon 170
Casaux 167
Casebone 162
Casenave, Casenove, Cassenave, Cazenave 55, 76, 166
Caseta 58, 204
Cassadie 116, 170
Casso(s) 28, 116, 170
Castagnéde, Castaneide, Gaztenarena, Gastainus, Castaignet, Castainus 7, 15, 28, 170
Castet 170
Cathelignena 154
Caubarrus 167
Cauçe Machin 52
Cauhape, Caufepe 55, 167, 169
Caupene 157
Champagne 41
Charpaut 157
Chapitel(i) 28, 145
Charre 78, 123, 163, 165, 166
Charritte 25, 26, 71, 99, 105, 106, 121, 126, 145, 161, 188, 199, 203
Charritte-de-Bas 70, 75, 77, 78, 81, 107, 115, 116, 119, 121-123, 133, 137, 140, 144, 147, 161, 174, 182, 184, 192, 203
Charritte-de-Haut 56, 72, 78, 94, 99, 161, 203
Chéraute 78, 79, 95, 96, 98, 102, 105, 108, 113, 119, 121, 122, 128,131-133, 140, 142, 148, 149, 156, 157, 162, 163, 167, 172, 182, 187, 191, 195
Chilibosta 59, 174
Chirisarenia 154
Choantocorena 31
Cibitz, Cibits, Sevis, Sivitz 21, 53, 68, 93, 114, 127, 130, 144, 148, 153, 164, 187, 191, 200
Ciboure, Ziburu 102, 116, 150, 154, 163, 170
Cihe 50, 112, 191
Cihigue 72. 78, 132
Cilviette, Silbiet 127
Cinga 199

Cize, Cisa, Cizia 6, 7, 9-12, 14-16, 18, 25, 26, 34-38, 40, 41-44, 47, 48, 50, 51, 59, 64, 65-68, 70-74, 83, 84, 93, 94, 96-99, 102, 103, 105-107, 109, 110, 112, 113, 115, 120-122, 126, 127, 130, 134, 136, 137, 141, 144, 150, 153-155, 158-160, 163-165, 168, 170, 171, 173, 174, 184, 189, 190, 200-203, 205
Clarac 165
Claveirie 28
Clerc 169
Combuste 170
Compostelle 113, 114
Cornau 156, 167
Corrost 174
Costurer 169
Cotroyl 168
Cuca 173
Dax 3, 4, 5, 6, 7, 8, 11, 12, 14, 16, 20, 21, 69, 106, 115, 133, 152, 153
Dauzare 109
Deignolia, dugnolia 29
De Kios 198
Del Fleis 171
Del Haas 171
Dentzena, Dentzenia, Yentzena 8, 155
Départ 166
Dolaregarai, Dolaregaray 144
Domec 138
Domeza(i)n, Domezay, Domes(s)aint, Domesang, Domezan, Domesainh 8, 9, 55, 70, 72, 76-79, 106, 110, 115-117, 122, 125, 129, 130, 132, 146, 151, 156, 159-161, 167, 171, 174, 182, 192, 195, 202, 203
Donagaraia, Donagaraya 49, 82
Donamaria 82, 320
Donamarte(a) 49, 81
Donamarthinia 81
Donapetria, Donapetrie, Donapetiria, Donapetiry 29, 34, 82
Donastia, Donaastia, Donostea, Donosteya, Donostiri 82
Donazar 59
Donetxe, Donetche 136, 156
Doneztebea 82
Dordogne 171
Ebre 165, 172, 198
Egurbide(a) 115, 148
Eheçane 160
Ehuiarte, Luiar, Hilvar 25
Ehuletxe , Euleche 136, 201
Ehulondo, Heullondo 156
Eihartze, Eiharce, Eiharz, Eyars, Heyarce, Ayhartrz, Ayhartsse Eyharce, Ayarça, Eyharrça 42, 51, 61,71, 107, 110, 115, 119, 121, 127, 147, 158, 163
Eiherabide, Eyherabide, Eyeravidea 53, 144, 148
Eiheragarai, Eyheraguaraya, Iharagaray 115, 144, 161, 186
Eiheralarrezaharr, Eiheralarredahar 144
Eiheralde, Erheralde 27, 28, 144
Eiheramendi, Heyheramendia 144
Eiherarte, Eyerartea 144
Eiherasarri 15
Eiheratzea, Heyreracea 103
Eiheregi, Eyhereguie 122, 125, 144, 161

Eiheruzki, Eyherusquy, Eyherusquie 103, 144
Ekio(t)z, Equioz, Aquiods, Equiozia, Khignos, Quignox, Equinhos, Equhos, Kios 54, 74, 113, 114, 153, 192, 198
Ekioz-Behere , Equyoz behere 36, 74
Ekioz-Jauregiberri 74
Ekioz-Garai 74
Ekize, Equice, Ekistz 8, 9,12
Ekizegito, Equiceguito, Equichito 114
El Barril 169
El Caval Blanc, El cavayllo blanco 170
El Colomb 170
Elhar, Elar, Elhare 123
Elgarte, Elgart 35, 61, 131, 162, 190
El Gayllo 170
Elge, Elgue 38,46, 51, 131
Elgebehere, Elguebehere 131
Elgegarai, Elguegaray 131
Elhordoi, Elhordoy, Elhordia 123
Elhorrieta, Helorrieta 123
Elhuyarte , Luiar, Hilvar 25, 173
Elizabe, Elissabea 147, 161
Elizabehere 146
Elizabelhar, Eliçavelar, Eliçabelarr, Elizalarre 103, 146
Elizaberri, Lisaber, Lissaber, Lizaber 20, 146, 160, 205
Elizabide, Eliçabide, 148
Elizaga Eliçague, Elisaguë, Elizague, Liçague, Lissague, Leichague, Aliçaga 17, 24, 27, 28, 36, 38, 59, 65, 81, 137, 146, 147, 166, 169, 205, 206
Elizagarai, Eliçagaray, Elizagaray(a), Liçagaray, Elisaguaray, Lissagaray 53, 81, 146, 147, 161
Elizaitzin, Lizaytcine, Aliça Aycine 7, 21, 81, 103, 146
Elizairi, Eliziri, Elisiria, Eliçari, Eliçayry, Liçary, Ellicayri, Elisiry, Liçayre, Liçarry, Liçari 57, 81, 146, 136, 146, 176
Elizalde, Eliçalde, Eliçalte, Elissalte, LIssalde 40, 41, 57, 66, 146, 147, 205
Elizetxe(a), Elizeche, Eliceyche, Lizeche, Eliceche, Eliçe(a)che, Eliçetche, Eliçaeche, Elissetche, Licetche 7, 19, 22, 36, 81, 136, 146, 170
Eliziribeheti, Elisiry Behety 146, 191
Elizirigoiti, Elisiry Goyty 146, 191
Elizondo 37
Elorriaga 123
Elorrio 201
El Plateu 170
El Portal 169
Elvat(e) 65, 174
Emategi, Emateguia, Hemategui 59, 138
Endize 153, 174, 199
Endurein(h), Andurrain 123, 202
Endureyn Juson 202
Endureyn Suson 202
Enequassaura, Nequeçaur 145, 155
Enpailla 38
Epoina, Epoyna 174, 182
Ephel 163
Erahusso 112
Erazarreta, Erasarrete 112

Eratssun 112
Erbeldost 110
Erbis, Erbiz 80, 119, 120, 123, 124, 129, 137, 146, 148, 152, 162, 164, 174, 199
Erdoi, Errdoy, Erduya 66, 123
Erdoiz, Errdoy(z) 123, 169, 195, 200
Eremu, Eremia 12
Erhaltze, Ehaltze, Errautz 30
Ernaga, Ernague 27, 28, 125
Errazu, Erraçu 115, 164
Erreçuraz 173, 197
Erreguinabide, Arregabidea 148
Errekaburu, Errecabourou 176
Errekalde, Errecaldea, Arrecalde 35, 59
Errekarte, Errecart, 36, 38, 204
Erremente 31, 173
Erretelia 201
Erreneta 120
Erripairi, Errippayri 106, 136
Errippayri 106
Erro 115
Errumateguy 138
E(r)spila, Arspille, Erspillar(a) 44, 45, 172
Eryduya 195
Escarat, Ascarat 19
Escaray, Escaya 108, 161
Esconssabau 205
Escoritze 200
Escos 7, 8, 11, 35, 39, 47, 118
Escurbea 116
Espagne 72, 92, 93, 169
Espelane 167
Espelette 19, 23, 24, 26, 69, 73, 83, 96, 104, 118, 121, 133, 140, 141, 144, 193
Espera Ventura 170
Esperebasco 171
Espereben 171
Espès, Esperce, Despes, Desperonce, Esperonce 70, 72, 78, 79, 97-99, 122-124, 137, 140, 149, 155, 159, 161, 162, 167, 174, 187, 189, 190, 197
Espila, Espile, Spile 18, 26, 172
Espiute 166, 193
Espoey 170
Esquiele, Esquilia 118, 201
Esquiule 5, 118, 155
Essaurguibel 103, 119
Esteboteguya 176 (=182)
Esterençuby 150, 189
Estialescq 167
Etcharry, Etchary, Echarry 72, 81, 121, 125, 126, 137, 161, 175, 194, 197
Etxabarren, Etxebarren, Echavarren, Echauarna, Chavahen, Chebarne 24, 30, 32, 54, 162
Etxabazter, Etchebaster, Etchavaster, Etchevaster 104, 162
Etxabe, Echave 35
Etxabiaga, Etchabiaga 165
Etxagoien, Etchagoyen, Chagoiene 32, 183, 205
Etxaluze, Etxeluze, Etchaluce, Echeluce 136, 159
Etxaondo, Etxondo, Etxando, Echaondo 35, 136, 183

Etxamendi, Etxemendi, Etchamendy, Detchemendy 30, 136, 183
Etxarren, Echarren 50, 136, 184
Etxart(e), Eshart, Echart, Etchart, Etchardo 20, 27, 28, 53, 54, 59, 101, 135, 162, 176, 204
Etxasarri, Etchasarry, Echasarri, Echassary 109, 130, 136, 169, 187
Etxatze, Etchatz, Etchazsse, Etchatzzea 103, 197
Etxauz, Etchauz 71, 136
E(t)xave 143, 146, 194
Etxeaitzine, Etcheaytssine, Echeeyçine, Echeyzinea, Echayçine, Echeadçine, Achaytzssine 103, 162, 136, 187
Etxebakoitz, Etxabakoitz, Echebaccoytzssa, Essabacoiz 104
Etxebar, Etchebar 78, 98, 102, 161, 188
Etxebarren, Etchebarren, Etchabarren, Etchevarne, Echevarnea 30, 57, 59, 136, 161, 184
Etxebehere, Echebehere, Echaveere 41, 136, 183
Etxebeheti, Etchebehety 160
Etxeberri, Etcheberrie, Etcheberry, Etcheverry, Echeberria, Escheverrie, Etcheber, Cheverri, Echeverria, Echever, Echeuerie, Echeuerri, Chiverri, Isxaverre19, 22, 25, 28, 34, 35, 36-38, 41, 46, 49, 50, 52, 53, 54, 56, 57, 58, 59, 75, 76, 132, 135, 136, 158, 159, 160, 166, 176, 191, 205
Etxeberrigarai, Etcheverrigaray 31, 161, 176, 191
Etxeberrilarre, Etcheberrilarre 176,
Etxeberrixipi, Echeverrichipia 158, 191
Etxebertze, Etxebertzea, Echeuerce, Echeu(er)çe,, Cheverce, Echevelce 28 19, 36, 49, 50, 51, 52, 54, 75, 102, 136, 160, 164
Etxegapare, Etxepare, Etchegapare, Echegapare, Etchepare, Echeu(er)çe 11, 28, 29, 35, 38, 41, 48, 53, 68, 80, 104, 136, 162, 166, 169, 184, 192
Etxegarai, Etxagarai, Eschegararay, Etcheguaray, Sagarai 17, 31, 136, 160
Etxegoien, Chegoyen, Etchegoyen, Echegoyen, Chegoien, Chegoiane, Etchegoyhenna 26, 29, 54, 135, 136, 161, 162
Etxegoiti, Echegoitié 161
Etxehandi, Etchehandia 81, 136, 158
Etxeko, Echecoa 83, 203
Etxekon, Etchecona 161
Etxekopar 80
Etxekosar(r)i, Echecosarie 203
Etxelarre, Etchelarre 176
Etxele, Echele 201
Etxembeheti, Echembehety 161, 184
Etxemendi, Etxamendi, Echamendi, Etchemendy 176, 187
Etxenika, Echanique, Echenyque, Echenique 104, 131, 136, 162
Etxepare 53, 80, 321, 322
Etxeto, Etcheto, Echetoa 59, 136, 176, 203
Etxeuntzi, Echeuncia 306
Etxezahar, Echaçaarr, Etchaçaharr, Etchassar, Etchessahar 52, 77, 136, 160
Etzail, Etçail 173
Etzan, Etzçan, Etssan 25, 173
Etzangibel, Etssanguibel 202
Etzanzabal, Etssansabal 173
Ezpilhondo, Espylhondo 172
Ezponda, Etzponda, Ezponde, Esponde 59, 169, 204
Evreux 40
Exave, Exhave, Etsaba, Edsave, Exave 17, 38, 40, 51, 71, 104, 110, 133
Ezkertegi, Ezquerrteguia 138, 168, 190
Ezkiele Esquiele, Esquile, Esquilia 201
Ezkontz, Ezconz, Esconç, Escontze 118, 114, 182

Ezkontzgarai, Esconçgaray 65, 118
Ezkontz-Jauregi 139
Ezpeleta, Espeleta, Espelete 123
Eztarata- 300, 321
Eztokie 9, 10
Faga- (voir Phaga-)
Fangeaux 151
Farme 53
Faurgues 24
Féas, Henazi 25, 171
Fleis 25
Flor de Lis de Pegen 52
Foix 39,76
Fontainheres 28
Fontan 166
Fourmiguères 134
Fraga 8
France 39, 52, 134
Furmeyer 134
Gabat, Bagad, Bagat, Bagadh, Sagat, Guabat 7, 9, 12, 21, 53, 67, 68, 80, 94, 106, 108, 120, 123, 125, 127, 130, 141, 144, 147, 148, 151, 160, 190, 192, 195, 198, 201, 202
Gabas 317
Gabepe, Gauepea 106
Gahardu, Gahardou, Guarardu 38, 41, 42, 51,71, 80, 107, 108, 115, 119, 143, 163, 191, 195
Gailheren, Guailheren 152, 174, 202
Gainxuzki, Cainchusquy 103
Gainzuri, Gaynchuri 114, 164, 191
Gallières 174
Galharraga, Galharrague 115
Galharraxuri, Galharrarchoury, Garrachourit 164, 190
Galharregi, Garharregi, Garharreguya 39
Galharreta, Galharrette, Garharret, Garharrete, Galareta, Gararreta, Guarharreta, Halharet 30, 31, 34, 36, 115, 166, 204
Galharxuri, Garharxuri, Garrarchoury 20
Galos 153
Gamarthe, Gamoart, Gamarde 43, 48, 58, 70, 107, 128, 176
Gamazabal, Gamasabau 107, 206
Gambara 145, 168
Gamo, Gamoea, Gamia 107, 182
Gan 157
Ganaberro, Canaverro 37, 187, 190
Ganderatz, Gandaratz, Gamderatz, Gandera, Canderace 25, 30, 31, 197
Garai, Garay, Guaraye 53, 160, 161
Garaibehere, Garay Suson 161
Garaikoetche, Garaicoechea 29, 136
Garaio 201
Garamendi, Garamendy 176
Garamendixipi, Garamendy chipy 176
Garate, Garatea, Guarat 24, 25, 26, 28, 30, 31, 36, 49, 54, 176, 204, 205
Garatehegi, Garateeguj, Garateheguj, Guarateheguj 41, 43, 49, 68
Garbitze, Garbiçe 197, 200
Gardague, Ga(r)sague 18, 19, 111, 202
Gargatein, Guarguateinh, Guarguateynh 15, 202

Garindein, Garindayn, Gariney, Guarinein 55, 70, 72, 103, 105, 120, 145, 148, 151, 159, 161, 174, 202
Garonne 172, 198
Garra 32, 39,132
Garraïbi, G(u)arraybie, Garraïbye, G(u)ar(r)aïbie 10, 54, 58, 72, 81, 97, 99, 104, 109, 114, 116, 126, 142, 148, 150, 156, 158,191, 192, 194, 203
Garralde, Garralda, Garraut 24, 109
Garrazieta, Garrasciette, Gréciette 104, 109
Garreta 109
Gar(r)is, Guarris, Garruze 7, 8, 9, 22, 25, 34, 41, 47, 50, 52, 53, 66-68, 79, 80, 97, 98, 109, 113, 118, 123, 130, 131, 134, 136, 144, 147, 153, 155, 166, 169, 172, 174, 182, 195, 197, 200, 203, 317
Garro 15, 23, 26, 30, 42, 71, 73, 133, 140, 154
Garzain, Garçain, Guarçayn 111, 151, 202
Gualar 174
Guascuyl 167, 168, 174
Gascogne 6, 22, 23, 27, 64, 69, 72, 81, 100, 117, 157, 170
Gauregs 78
Gaztainia 111
Gaztainalde, Castaignad, Gastainada, Gastenaldea 24, 117
Gaztambide, Gastambide 30, 117
Gaztanzilho, Gatztançilho 99, 117
Gaztelu, Gaztelia 77, 78, 79, 138, 144, 176
Gaztelugaitz, Gaztelugache 163
Gaztelur, Gasteluir, Gastelhour 79, 140
Gaztelusarri, Gatztelusarry 79, 187
Gazteluzahar, Gastellusar 78, 79, 140
Gaztenarena 71
Gazteregi, Gastereguy, Guastereguie (Juson, Suson), Guestereyuie, Guestereguié 71, 117, 140, 191
Gélos, Gelous, Gelos, Gellos 27, 28, 171 (voir Jelos)
Gentein, Jentein 12, 57, 72
Genzane 8
Gerezieta-behere, Guereciet behere 176
Germieta, Guermyete, Gueremieta 50, 52, 96, 103, 106, 108, 119, 128, 130, 147, 173
Géronce 167
Geru 174, 182
Gestas 53. 54, 70, 72, 81, 83, 105, 108, 116, 122, 128, 138, 143, 148, 149, 166, 167, 186
Getairi, Getairy 136, 174
Gezain, Gueçayn 111, 151
Gezanburu, Gueçanburu 111
Gibelhegieta, Guibelheguieta 103
Gildegi, Gildeguy 138
Ginaberri, Guinaverria 59, 120
Goiaga, Goiague 161, 193
Goiate, Goyate 170
Goienetxe, Goyeneche Goyheneche, Goyhenetche, Guoyheneche, 44-46, 50, 51, 55, 59, 136, 161, 162, 205
Goienetxegoiti, Goyenechego(i)(y)ty 51, 57,191
Goietxe, Goyhetche, Goyhechea, Goyeche 29, 161, 189
Goietxeabehere, Goyecheabehere 161, 189, 190, 191
Goikoburukoetxe, Goycoburucoeche 59
Goiti, Goitie, Goytie 53, 160, 161, 169
Golar, Golard, Golhart, Gualar 168, 174
Goldaraztegi, Goldaresteguy 29, 125, 192, 198

Goleyotz, Goloyotz, Golotz, Golios 2, 125, 153, 198, 199
Gometxe, Guometxe 156
Gomizetxe 136
Gorombil, Gorombilloa 34, 37, 123, 163, 184, 201, 205
Goron 66
Gorozkarai, Gorosgaray 123
Gorostapasequo 123
Gorostaritz, Gorostaritze 28, 116, 123
Gorostiaga, Gorostiague 123, 126
Gorostitz, Corostice, Coroztice 123, 196
Gorostordoi, Corrostordoy 123, 174
Gorrialde 164, 189
Gorriategi Gorriateguy 138, 185, 190
Gorritepe 56, 164, 201
Gortairi, Gortayri, Bortayri, Bortairi, Borthary, Bortaya, Borteiria, Bortiry 5, 24, 136, 143, 144
Gortairibehere, Bortayri beherea, Gortayri iuson 41, 191
Gortairigarai, Bortayri garay 41
Gorte, Gortea 143, 144
Gourie 29, 173
Gourtxe 149
Gotein(h), Gotenh 70, 72, 78, 79, 83, 95, 98, 102, 104, 107, 119-121, 129, 131, 138, 147, 149, 151, 152, 157, 159, 161, 172, 174, 182, 197, 202
Gramont, Agramont 37, 40, 42, 52, 68, 73, 75, 84, 157
Granada 315
Guessaliuarr 111
Guesse 173
Guétarie, Guéthary 16, 73, 145
Guiche, Guissen, Guixun(e) 6, 10, 11, 13, 18, 27, 67, 73, 83, 102, 105, 111, 112, 114-117, 121, 122, 124, 126, 128, 133, 140, 141, 147, 148, 163, 166-168, 170, 171, 173
Guilemotena 59, 153
Guipuscoa 5, 100, 112, 119, 126
Gurana 31, 173
Gurbeaga 161
Gurbil 161
Gurea 29
Gurmendi 101, 161
Gurpegi 101
Habiaga, Habiague 133
Haizpuru, Hahistura, Hyspirue, Hazpurua, Haytzburue, Ayzpurua 24, 108,
Haizpururdy 103
Haitz, Haxche, Hatche 15, 19, 20, 24, 25
Haldubehere, Haldoubehere 31
Halzkola, Halscola, Haltzcola 119, 142
Halsou, Halsu 18, 19, 24, 25, 29, 73, 118, 196
Halzaga, Halçague 53
Halzarte, Falsart 24
Haltzegi, Fausegi(a) 118, 205
Halzerreka, Alcereque, Alçarecca 118, 169
Halzpuru 37, 118
Han deu Borc 55
Handie 158
Hanecourbio 16
Hano, Hahanoe, Ahano, Hahano 47

Hanoku, Hanocu 47, 194
Haran 176
Haranbilaga, Herenbillague 24
Haranbileta, Harambillete 163
Haranburu, Aranburu, Harampurua, Aramburuya, Haranburo, Harabouro, Harboro, Haramburo, Haramboure, Harburu 28, 29, 30, 31, 36, 58, 204
Haraneta 120
Haraneder 31, 163
Haranguren 31
Haranxipi, Haranchipy 31
Haraurreneche, Hara(h)urrunetche, Harraunea 103
Harautsa 111
Harbehe 161
Hardoi, Ardoya 109, 110
Harizkoeta, Hariscoete 116
Haritz, Hariza 24, 165
Haritzaga, Haridzague, Haritxague, Haritzssague , Arrissague 13, 28, 116, 206
Haritzaguerre 158
Haritzakorte, Harizacortea, Atchecortia 144
Haritzandiet 116
Haritzeta, Haritzssete 116
Harizca 116, 194
Harizluze, Arizlucea 159
Harizmendi, Harismendy, Harrismendi, Harisme(n)dj, Herismendi 15, 30, 31, 52, 116, 160
Harizmendiberri, Harismendiberry, Harizmendiberry 15, 30, 31, 160, 191
Hariznabarreta, Hariznavarret 116, 165
Harizpe, Arizpe 17, 116
Hariztegibehere, Haristeguibehere 31, 191
Hariztegigarai, Haristeguigaray 31, 191
Harizpe, Harispe, Heruspa, Herispe 20, 31, 41, 45, 116
Hariztoi, Haristoy, Haritztoy, Eriztoy, Aristoitz, Ariztuya, Eristoya 24, 59, 116, 195
Harkupe, Harcupe 19
Harnabar, Arnabar 165
Harregi, Harreguy 109, 176
Harretxe, Arhetxe, Arretche 29, 109, 136 , 205, 206
Harriaga, Feriague, Harriague, Hiriague, Arriaga, Ferriague 17, 18, 19, 24, 25, 30,176, 205
Harribelzeta, Harribelsete, Haribelcete, Haribelsete 55, 109, 164
Harribilaga, Harrevillaga, Harrevilhague, Rebilhague 17, 19, 163
Harribileta, Aribileta 25, 163
Harrieta, Herrieta, Ferriete, Arrieta, Harriete 26, 49, 75, 102, 109, 176, 205
Harrizurieta, Harriçurieta, Harrixurie, Arrusurie, Harrj Çuriete, Harriçuriete 109, 164, 204
Harrondo 31
Hasparren, Ahezbarren, Hasparen, Ahesparren, Ayzparrena, Ahezbarrene 12, 13, 15-20, 23-26, 34, 69, 73, 94, 105, 106, 109, 118, 121, 123-127, 130, 131, 140, 142, 145, 147, 153, 161, 163, 171, 173, 189, 191, 196, 199, 203
Haurrhendeguia, Haurondeguia 103
Hausquette 118, 184, 193, 204
Haute-et-Lichos 166
Haute-Navarre 49, 75
Haute-Soule 8, 54, 55, 57, 64, 68, 70, 94, 96, 110, 112, 114-116, 131, 143, 148, 153, 160, 163, 167, 174
Haux, Aus 54, 55, 58, 72, 79, 80, 94, 96, 112, 114-116, 119, 123, 127, 138, 146, 148, 149, 161, 162, 174, 194, 198
Healbidea 148

Hedac 167
Hedembag 53, 169
Hegoburu, Heugaburu, Hegiaboro, Goeburu, Egoaburu, Goaburu, Egoaburu, Heuguaburu, Hegoaburu 30, 36, 37, 65, 78, 113, 190
Hegi, Heguio, Heguia, Fuguy, Heguie 21, 24, 28, 61, 158, 176
Hegiagarai, Heguye suson 54
Hegigorri, Heguigorri 40, 41, 164
Hegigorriberri, Heguigorriverria, Eguigorriuerria 40, 41, 164
Hegorrizahar, Heguigorriçarra, Eguigorriçarr 40, 41, 164
Hegiko, Eguico 203
Hegilior, Heguil(li)or 113, 163
Hegiluze, Eguiluçea, Heguiluce 159
Hegixipi, Heguichipy 158
Hélette 15, 26, 35, 36, 39, 48, 51, 54, 68, 82, 91, 94, 96, 102, 103, 107, 109, 114, 116, 128, 131, 132, 137, 141-143, 147, 149, 163, 164, 168, 183, 185, 190, 193, 200
Hendaye, Hendaya 13, 24, 102, 115
Herauritz, Harauritz, Harauriz, Ferautiz 17, 20, 24, 200
Herriezta, Herriest, La finestre 168
Herulea 201
Hespuru, Hesburuya 176
Heuti, Feuti 18, 25, 173, 201
Hiharat, Hifarat 25, 115, 173
Hiluar 173
Hiri- (voir Iri-)
Hiriarte, Hyriart, Hiriart, Heriart, Hiriardo, Hiriartia 24, 25, 28, 31, 1476, 206
Hiriartun, Herriarton 28, 206
Hiribar(r)en, Heribaren, Hiribarne 15, 29, 31, 176
Hiriberri, Hiryberri, Hiribaria, Hiriberry, Hirumberri 24, 25, 28, 30, 176, 205
Hirigoien, Hirigoyen, Hyrigoyen, Hiriguian, Hurigoyen 19, 24, 25, 28, 29, 31
Hirigoiti, Hirigoity 29
Hirundegi, Hiriondegi, Hiriondeguy 30, 192
Hiruber 205
Hita, Hitti 31, 171
Hitaxipi, Hitchipy 31, 171
Hita-Zaharra 168
Hobizarreta, Hobiçarete, Hobiçarreta, Fossa vieylla 160, 166
Hodi, Hody 176
Honderitz, Honderiz 111
Hondarraga, Hondarrague, Fondarraga 14
Hôpital 56, 82
Horcx 167
Horepilh, Herpilh 28, 122, 163
Horio 201
Horteberri 132, 160
Horza, Horça, Hortza, Orça 35, 38, 40, 41, 45, 51, 73, 80, 93, 98, 116, 126, 132, 139, 150, 163
Hosta, Ozta, Ozte Oste 38, 51, 53, 64, 68, 107, 111, 113, 129, 163, 193
Hurbeheiti, Hombeiti, Honbeiti17, 19
Hurmalaga, Formatellum 12
Hurtuburu, Orteburu, Urthaburu 19, 132
Hutsa 24
Hyruber 20, 24
Ibañeta, Ybaynete 745
Ibarbeheiti, Ivarbeyti, Yvarrbeheyty, Ybarty 53, 160
Ibarmendiburu, Ybarrmendiburu 192, 321

Ibarra, Ibarre Ivarre 12, 28, 53, 68, 98, 116, 133, 160
Ibarrarte 11
Ibarreskuin 64
Ibarrexker 64
Ibar(r)ola, Ibarol(l)e, Iuarrola, Yuarrola 11, 28, 30, 42, 53, 75, 80, 102, 107, 108, 117, 130, 148, 156, 194, 200, 203, 206
Ibarron 96
Ibarrondo, Barrondo 41, 321
Ibarsoro, Ivarsore 30
Ibasunia, Bassoign 18
Ibieder, Idieder 163
Ibieta, Ibyete 150
Ibildots 150, 153, 164, 199
Ibiria 150
Iburki, Ibourqui, Ibourki 21, 118
Iburueta, Yhurueta 38, 125
Ibusti, Ybusti(a), Ibusty 46, 51, 176
Idaux, Udaus, Ydauze 58, 59, 72, 79, 97, 98, 110, 112, 122, 149, 160, 161, 163, 184, 198
Idoieta, Idoyeta 112
Iguzkiagerre, Igusquiaguerre 114
Iguzkihegi, Gusquieguia 24
Iguzkilarre, Iguskilarre 103
Iharraga, Iarragua 29, 115
Iharre 79, 80
Ihartze, Iharse, Ihartsce, Iharce 115 (voir Eihartze)
Ihartzebehere, Harcebehere, Iharzebehere 31, 115
Ihartzegarai, Ihascegaray 31
Ihingoi, Yhingoie, Ihigue, Ihigona, Fingue 125, 194, 205
Ihitzaga, Yçça, Eyçaga 113
Ihitzagerre, Ihitsaguerre 30,113
Ihitze, Hihicea, Ihitszze, Ihitzssea, Isça, Hytsa, Fitce 20, 24, 113, 124
Iholdy, Ihot, Hyhout, Ihult 22, 26, 35, 36, 38, 44, 47, 48, 80, 95, 96, 103, 105, 108, 116, 119, 121, 124, 125, 127, 139, 142, 146, 160, 168, 173, 191, 194, 195, 205
Ihult Urruthie 195
Ihulzea 20
Ihune, Dihune 125, 194
Ihur(r)e , Inhurry 10, 134
Ihurzu, Ihoursou 134
Ilagindegi, Illaguindeguy 156
Ilhantzabiaga, Ilhanttzssabiague 123, 133
Ilhardoi, Ilhar(r)doy, Hillarduy 123, 195
Ilharrarte, Ilharrart
Ilharre, Ylarra 21, 83, 123, 146, 161, 161, 203
Ilhartzeta, Ilharcete 123
Imbidia, Embeye 167, 204
Imizkoiztegi, Imizcoiztegui, Imizkoiz, Ymizcotz, Ymiscoyz 125, 138
Inbuonzssu 31, 173
Inda, Intha 107, 162, 205
Indaberria, Ayndaberria 58, 108
Indaburu, Indaburua 108
Indarte, Indart, Jndartea 46, 162
Indeyru, Indeyri 174
Indurey(n) 202
Inhabar, Inhavarr, 125, 165, 192

Inhabartiri, Inhavarrty(r)i 125, 165, 192
Inhurre 10
Inhurrueta, Inhurruta Ayssegarena 31
Inzaurralde, Inçauraldea 119
Inzaurgarate, Ilçaurgarat, Ylçaurgarat, Ilçaurgarat 36, 38, 119
Inzaurgazteta, Ylçaurgazteta 119, 160
Inzaurtzeaga, Ynçaurceague 119, 160, 193
Inzaurzpe, Ilçaurspe, Ilçauzpe, Itçaurspe, Elzozpe, Elsospea, Ilçaurspe, Insagurspea 30, 45, 119
Ipharlatze 198
Ipharragerre, Ipparraguerre, Peiraguirrea, Iparraguerre59, 113, 176
Ipharza, Iparce 113
Iphutzagerre, Ypuzagerre 54
Iphuztegi, Ypuzteguj, Yputzteguia 126, 138, 185
Iraburu, Yraburu 121
Iradi gorria 195
Irandatz, Irandats 13, 115, 121, 198
Irari 121, 136
Irati, Iraty 10, 195
Iratze, Iradce, Irayshen, Yraishen 21, 22, 28, 121
Iratzehandi, Iratsahandy 121, 158, 190
Iratzeta, Iratchette 17, 81, 121
Iratzezabal, Iratzabal, Irtçeçabal, Iraçabau, Yratzçabal, Iradcesabau 17, 121, 190
Iratzezahar, Irazarria, Iriachsarr 121
Iratzondo, Iradsondo, Yrassondo 17, 19, 121
Iraule 121
Irauzketa, Yrauzquete 315
Iregi, Iregui 121
Iriart(e), Iriartea, Hiriard, Yriartea, Diriart, Yriart, Irjart, Firiart 10, 19, 35, 38, 41, 46, 51, 52, 65, 66, 75, 102, 135, 136, 162, 166, 190, 191
Iriartegarai 321
Iriartegoiti, Iriartegoity, Iriartegoyty 161, 191
Iriartemitxi, Iriartmichi 190
Iriatziti, Iriatzssitie 201
Iribarren, Iribarne, Iriuarren,Yriuarren Libarren, Iribaren 18, 35, 36, 38, 41, 45, 53, 54, 135, 161, 162, 206
Iribarrenaitzine, Irivarren elcine, Yribarne ayçine 101, 103, 187
Iribarrenbehere, Iribarren behere 101, 187
Iribarrengarai, Iribarren garay 101, 103, 187
Iribarretxe, Iribarrexia 161, 192
Iribe 161
Iriberri, Iriveri, Iriberry, Bilanaua 15, 18, 26, 27, 35, 37, 38, 43, 51, 54, 68, 70, 72, 79, 96, 109, 113, 116, 126,131, 135, 136, 138, 139, 148, 159, 162-164, 166, 203, 205
Iribil, Iribiu 163
Irigarai, Irigaray, Iriguaray 37, 55, 135, 160, 191, 192
Irigoien, Irigoyen, Yrigoien, Irjgoyen 20, 35, 36-38, 45, 50, 54, 65, 136, 160, 162, 191.
Irigoiti, Irigoity 136, 160
Irigoiz, 36, 113, 136
Irigoizarte 202
Irigoizbehere 202
Irigoizgarai 202
Iriki, Irikin, Iriqui, Iriquin 136, 190, 202
Irikibehere, Yriquin Behere 202
Irikigarai, Yriquin Garay, 202

Irilarri, Yrilarry 130, 136
Irissarry, Irissarri, Irizuri 16, 36, 44, 47, 49, 67, 70, 72, 80, 98, 100, 102, 115, 119, 123, 126, 128, 129, 131, 137, 140, 141, 143, 147, 156, 165, 168, 187, 201
Irizabal, Iriçabau, Irisabala, Irichabala 159, 205
Irizar 136
Irola, Yrola 121, 142
Irouléguy 51, 100, 102, 104, 107, 111, 120, 121, 125, 128, 130, 131, 136, 138, 148, 149, 154, 157, 162, 172, 192, 199
Iruber, Yruber 142, 159
Iruin 202
Irumbehere 136
Irumberri, Yrumberi, Irumberry, Lomberi 36, 39, 49, 59, 102, 136, 194, 206
Irume, Yrume 135, 170,194
Irundaitz, Irundaritz 24, 111
Irurita, Iruyta 31
Irursagarreta 165
Irusko 203
Iruzki, Irusquia 103
Isatz-Garate 122
Isisarri, Ississarry 176
Ispoure, Yzpoura 36, 68, 70, 80, 84, 100, 103, 105, 109, 111, 112, 125, 128, 142, 148, 156, 182, 185, 187, 201, 203
Isturitz, Esturiz, Izturitz 26, 34, 36, 48, 53, 54, 67, 72, 76, 80, 94, 109, 111, 116, 122, 127, 131, 147, 152, 153, 161, 171, 183, 187, 198, 200
Italatz(e), Italatza, 28, 106, 198
Itarbis 29, 172, 200
Itgirace 31, 121
Ithorrots, 72, 76, 79, 83, 103, 148, 161
Ithurbide, Yturbidea, Turbide 29, 31, 106, 148, 205
Ithurburu 106
Ithurralde, Yturraldea, Ithourralde 46, 51, 176
Ithurri, Otthorii, Ithurri 20, 50, 106, 136, 148
Ithurriaga, Ithurriagua, Diturriagua, Diturriaga 36, 37
Ithurrizte, Ithurriayceta, Ituritz, Yrurritze 38, 106, 130
Ithurrondo, Ithurondo 106, 192
Ithurrotz, Yturroç 106, 163, 203
Ithurrusko, Ithurrusco, Iturrisquo 106, 203
Ithursarri, Ithrurrssarry, Ithurrssarj, Ythursarry 106, 130, 203
Itxassou, Ytssassu 19, 25, 73, 80, 96, 114, 116, 117, 122, 128, 130, 162
Itzail, Diçail 35
Itzaletxe, Yzaleche, Ydçaneche 141
Itzalgi 114
Itxarotz, Ixaroç, Ichorotzia 109, 113, 163, 198
Izura 113, 169
Ixuri, Issuri , Içurri 26, 35, 53, 206
Izotzagerre, Yssossaguerra, Yzotzagerrea, Iissotzaguerre 17, 29, 113
Izozta, Içozta 113, 193
Izpea 108
Izpegi 109
Iztilarte, Istiart 112
Iztileta, Ystilleta 112
Jakestegi, Iaquesteguia 138
Jaldai 24, 174, 201
Jankoetxe, Jancoeche 136, 152, 185, 199

Janitz, Ianiz, Ianitz 49, 153, 199, 200
Janperiztegi, Janperizteguia 176
Jara 173
Jatsalai, Jatsalaya 122
Jatsalde, Yassalde 52, 122
Jatsu, Jatxou, Jathsu, Jadssu, Jaxu 18, 19, 73, 83, 122
Jatsutegi, Jatssuteguy 138, 168
Jauberria 78
Jaunzein, Jaunceinh 57, 152
Jaurbeheiti, Jaubeheytia, Jauribeheti 21, 78, 139
Jauregi, Jaureguy, Jauregui(a, Jaureguie 28-30, 34, 49, 53, 58, 76-79, 138, 139, 176
Jauregiaga, Jaureguiaga 137
Jauregiagerre, Jaureguiguerre 78
Jauregibarren, Jaureguybaren 78, 161
Jauregibehere, Jaureguy Behere 34, 78, 139
Jauregiberri, Jaureguiverri, Jaureguiberry, Jaureguiberrie, Jaukiberrie, Yaureguiberrie 31, 78, 79, 139, 166, 166
Jauregigoien, Jaureguygoy(h)en, Jauregujgoyen 78, 139, 161
Jauregisala 78
Jauregizahar, Jaureguisarre 30, 78, 139
Jauretxe, Jauretche, Jaurretche 29, 77, 78
Jaurgain 78
Jaurgoien, Jaurgoyhen, Jaurgoyen, Jaurugoyene 57, 78, 140, 206
Jauriaga, Jauriague 78, 206
Jaurigoiti, Jaurigoity 78, 206
Jauriratz 78
Jaxu, Jascu, Jatssu, Jadssu 35, 36, 37, 38, 68, 70, 79, 93, 101, 105, 107, 108, 110, 114, 122, 130-2, 138, 139, 146, 148, 164, 171, 185, 197, 189, 190, 196, 199
Jeintein, Geintein, Jaunte, Jaunteynh, Jainteyn 58, 152, 320
Jelos, Gelos, Gelox, Gelosia, Yellos 24, 35, 171, 176, 315
Jelos-garai, Gelos Garay 171
Jérusalem 8,
Jestietxe, Gestyeche 83, 138
Joannigueldeguy 31
Johanetabaita 154
Jokoberro, Yocoberro 130
Joyeuse 22
Junca(r)s 19, 20, 24, 125, 171
Juncassar 171
Juxue 22, 36, 47, 51, 53, 82, 95, 97, 110, 114, 116, 126, 128, 130, 132, 143, 148, 170, 183
Kalbetegi, Caubet, Qualbet, Çalueteguj 34, 37, 65, 138
Karlestegi, Carlestéguy, Carlestegui 75, 138
Karrika, Carrique, Guarryqua 111, 149
Karrikaburu, Carricaburu, Garrikaburu, Garrikaburuia 58, 130, 149, 297
Karrikarte, Carricartea, Garricart 31, 149, 213
Karrikiri, Carriquirie 148
Kehellauki, Queheilhauquy 149
Kehellerre, Quehelherre 149
Kehelliri, Quehellherie, Queheliri 149
Kehellondo, Queheylhondo 149
Kolorotz 198
Kurutzalde, Curutzaldia 150
Kurutxaga, Curuchiague, Crussyaga, Cruchague, Crusiague 19, 25, 29, 53, 149, 250, 206
Kurutzegarai, Crutzgaray 149

Kurutzeta, Curutchete, Curutceta, Curuchete, Crutchette 149, 150
Kurutzemendi, Crutzmendi, Crosmendict 8, 149
Kurrumusu, Currumusue 196
Kuxia 17, 173
Laba(i)ri 130, 136
La Banera 170
Labastide-Clairence, Labastide, La Bastide 26, 39, 40, 42, 44, 47, 51, 70, 124, 316
La Bastide-Villefranque 162
Labeaga, Laveake, Laveaga 10, 130, 169
Labeguerie 10, 28
La Berua 169
Labets, Labedz 53, 117, 122, 124, 130, 131, 134, 174, 182, 197, 200
Labia, Lavin 25, 121
Labehirigoyen 130
Labeyrie, Labeyhiri, Labairi, Lauayri 37, 171
Labiaguerre 130
Laborde, Borda, La Borde 31, 49, 143
Labourd, Labourt, Laburdi, Labord, Labort 2, 3, 5, 7-9, 11-16, 18-20, 22, 23, 25-27, 29, 34, 39, 40, 64-67, 69, 71-73, 77, 78, 80-83, 92-98, 100-108, 111-113, 115-119, 121, 122, 124-131, 135, 136, 138-144, 146-153, 157, 162-164, 166, 167, 170-173, 181, 182, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204
Lacarre, La(c)carra, Lekarre 8, 10, 16, 36, 41, 43, 48, 70, 105, 109, 110, 112, 118, 119, 126, 127, 130, 131, 146-148, 160, 164, 172, 194, 203
Lacarry, Lachari, Lacharri, Laccarry 57, 72, 78, 80, 94, 97, 110, 128, 140, 146, 147, 149, 155, 161, 162, 191, 201
Lacasete 167
La Cauce 169
La Cauche Machin 170
Lacca 108
La Ciutat 169
La Clau 160, 170
La Clef 169
La Croç 170
La Culaz 103
La Cuna, La Cuynhe, Cuihe, Laquoyn, Lacoynea, Lakunia 144, 167
La Esporle 170
Lafite 168
Lafite Bieylle 171
La Flor de Lys 170
La Fontan 50, 106
Lagarraga 110, 169 (voi Legarr-)
Laharreta, Legarette 110
Lagos 160
Laguarlu 110
Laguinge, Leginge, Liginaga 8, 9, 11, 54, 57, 72, 79, 80, 104, 116, 144, 146, 148, 197, 112
Laharraga, Laharrague, Laharragua 122, 205
Lahiadce 172, 198
Lahieyte 172
Lahitze 172
Lahonce, La Fonce, Laonça 14, 20, 34, 125
Lahutche, La Hucherie 170
Lakabe, Lacabe 108,
Lakarribehere, Lacarri Behere 161
Lakarrigoiti, Lacarrigoity 161

Lakazahar, Laca Çarra 93, 111, 132, 144, 160, 163
Lako, Lacoa 59
Lakoaga, Le Coague, Laquague, Laqoaga 20, 26, 144
Lakoxipi, Lacochipi 75, 144, 158
La Madeleine 5, 49, 50, 112,145, 147, 169
Lambare 83
La Mora 169
La Nau 170
Landa 40, 132
Landaia, Landea 58
Landalde, Landalda, Landaltea, Landaldeta 24, 25
Landaldegi, Landaldeguy 29
Landaradoi, Landaradoi, Landastoy, Landastra 125
Landarranea 132
Landarte 132, 154
Landastra, Landascoa, Landaskoa 29
Landazahar, Lanebieyle, Lane Bielle, Lannebieylle, Larabielle, Larraquar 9, 21, 129
Landaztoi 195
Landes 121, 157, 174
Landerbide 156
Landerretxe, Landerreche, La nderretche 156, 176
Landetxeberri, Landaecheverrie 192
Lahonce, Laonçe, Lehonça 125
Lanneplaa 167
Lantabat, Landebat, Lantavayl, Landibar 12, 25, 34, 42, 47, 52, 64, 68, 80, 96, 106, 110, 120, 124, 125, 129, 137, 146, 159, 169, 194
La Orsa 197
La Padere 169
Lapeyre 170
Lapiste, Lapizketa, Lepiste 11, 31, 68, 72, 77, 110, 123, 148, 151, 160, 202
Lapitz, Lapitzsse, Lapitzce, Lappicce 110
Lapitzondo 110
Lapitzxipi, Lapitzchipi 31, 110
Lapizkoeta, La piscoeta 110
Lapiztoi, Lapitztoy 110
La Plachotte 206
Lapurdum, Lapurdo 73, 130
Largategi, Largateguia 176
Larlanc (?) 315
Larzabal, Larcevaux, Larcev(e)au, Larçabau, Larcebau 7, 10, 50, 53, 68, 94, 110, 111, 117, 121, 122, 127, 128, 130, 133, 137, 138, 144, 148, 155, 159, 169, 174, 183, 192, 206
Lardaz, Lardas 17, 198
Lardoeyt 128, 167
Larede 174
Laren 8
La Rhune 128, 194
Larhunsun, Laurssun, Larransun, Lahasunia, Laroson 28, 58, 78, 79, 107, 122, 128, 192
Larhunsunbarne, Lanxabarnia 122
Larhunsungoyty, Lahunxagoity 58, 122, 161
La Roche 170
Larrabil 205
Larraburu, Larreburua 41, 73, 128
Larrache 198
Larraga 205

Larrahondela 128
Larraibar, Larrayvarr, Larribar, Larreivare 11, 21, 68, 72, 96, 100, 120, 123, 126-128, 130, 151, 162, 174, 188, 202
Larrairi, Larrayre, Larrayri 45, 128, 130, 136, 204
Larralde, Laralde, Laralda, Larrat 12, 24, 25, 28, 31, 48, 176, 206
Larramendi, Sarremeniy, Larremendy 29, 53, 82, 128
Larrance 122
Larranda, Larrande, Lherrand, , La Randa, Larranduche, Larran 24, 30, 48, 128, 173, 183
Larranduche 128
Larranduru, Larrandaburu 128
Larrango 203
Larrarte, Lariat, Larat 24, 25, 128
Larrascal 128, 201
Larrategi, Larratéguy, Larrategui 128, 137, 183. 185
Larratz, Larras, Larrias, Arlas 128, 198
Larratzguaray 161
Larrauntz, Larraun 128, 194
Larrau 10, 55, 56, 59, 67, 103, 128, 135, 140, 162, 194, 209
Larre, Larra, Larré, Le Larra, Le Lane, Le Lana, La lana 13, 17, 19, 24, 25, 27, 29, 44, 45, 58, 128, 160
Larreaga, Lareague, Lariague 27, 28, 128, 206
Larrebieu, Larrebiu, Larrabil 70, 72, 79, 98, 109, 118, 127, 129, 134, 151, 161,163, 184, 201, 202, 205
Larregi, Larrheguj, Larreguy 45, 128
Larregoien, Larregoyena, Larragoyen 128
Larrenduche 28
Larrepunde 128
Larrer 128
Larressore 14, 18, 19, 81, 99, 116, 127, 128, 139, 149, 173, 200 (206)
Larreto 203
Larretxarte, Larrechart 58, 128, 192
Larretxe, Larreche 128
Larretxeberri, Larrecheverie, Larrecheverri 128, 160, 192
Larrezter, Larrester 58, 129
Lartreztergarai, Larresteyrrgaray 161
Larrey 55, 129, 201
Larriart 166
Larrondo, La Rondo, Larrondoe 25, 53, 58, 128, 169, 205, 206
Larrondoeta, Larrendoete 128
Larrory, Larrori 127, 129, 165
Larrulieta, Larrulliette 128
Larungori(t)z 14, 152, 164, 197
Laruns 83, 127, 141, 150, 160, 167, 194
Larzabal, Larsaval, Larsabal, Larçebau, Larsebau, Larçabau 24, 26, 58, 78, 127, 183, 192, 206
La Salere, La Salière 169, 170
Laskarai, Lascaray 105, 161
Laskoiti, Lascoity 105, 160
Laskor, Lascorra, Lascorre, 38, 105, 164
Laskorraga, Lascorrague 105
Laskorreta, Lascueta, Lascoarret, Laskueta, Lascorrete, Lascorrette 21, 105
Laségue 171
Lasparren, Elesparren, Lesparren 34, 105,152, 191
Lasparrengarai 191
Lasparren Handia 191

Lasse, Lassa, Lase, Laatssa, Lacssa, laxa, 18, 36, 37, 38, 51, 67, 99, 102, 105, 109, 111, 119, 121, 124, 125, 132, 138, 139, 147, 151, 164, 182, 183, 204
Lastaun 105, 320
Las Tierras 170
Lastiri 35, 105, 136
Lataberro, Latabero 31, 125, 130
Latarce, Lataçe, Latace, La Tarça, Latart 49, 125, 169
Latsaga, Laxague, La Sague, Lasague, Lagssague, Latchague, Latssag(u)e, Lacxague, Lachague 18, 19, 25, 28, 43, 44, 53, 54, 68, 76, 78, 79, 105, 139, 176, 204, 206
Latsagalarre, Laxagualarre 176
Latsalde, Latxalde, Latxalte 19, 24, 45, 105
Latsadi, Latxedia, Lagiade 25
Latsarte 105
Latsegi, Laxeguya 106
Latseta, Ladsseta 36
Laurhibar, Lauribar, Laurhivar 49, 75, 96, 102, 165
Lavin 121, 171
Laynet 170
Leçau 174, 201
Lectoure 14
Lécumberry, Lecomberry 14, 16, 31, 36-38, 49, 70, 81, 101-103, 111, 122, 123, 125, 126, 136, 142, 153, 157, 158, 162, 174, 184, 187, 192, 200
Legarburu, Leguaaboro 204
Legarralde, Leguaralde 111
Legarte, Legarrarte, Legartea 111
Laguinge, Liginaga, Leguine, Laguinga, Leguinge 14, 112
Legure, Segure 31
Leherentz, Leherence, Lehimence, Lehemissia, Lehentxia, Lehendia 117
Lehet, Lahet 30, 117, 158
Lehetexipi, Letechipy 117
Lehunas 197
Leispars, Leispartz, Layzparz, Lesparze 103, 108, 110, 117, 119, 136, 144, 152, 154, 155, 164, 173, 185, 189
Leitze, Leytsse 117, 192, 193
Leitzelarre, Leytzsselarre 117, 129
Leizaratzu, Liçaraçu, Leyçaratçu 45, 117, 196
Leizardi, Llissardy 117
Leizarraga, Lissarrague, Lisarague, Lisserague, Lessarague, Leiçarrague 29, 117, 176
Leizarralde, Eissarauta 37
Lekonaga, Leconaga 111
Lekorne, Lecorryain 111
Lekueder, Lccqueder 111, 163
Lekuine 111
Le Lane, Lelane 20, 28
Lembeye 171, 182
L'Épée 169
Lephoeder 163
Leremburu, Lerembura 31
Leritze, Leriçe 117, 194, 200
Leritzondo, Leriçondo 117, 194
Leritzume 194
Lerin 16
Lertsunhobi, Lertssunobie 118
Lesbats 171

Lesbay 171
Lescar 6, 105, 165
Lescun 105
Lespade 169, 170
Lessaca 16
Lezeaga, Leceague 166
Libarrenx 18, 55, 56, 99, 102, 117, 133, 136, 147, 148, 161, 163, 172, 194, 206, 317
Libilbehere, Libil Juson 163, 205
Libilgarai, Libil Suson 163, 205
Lichans, Lixantz 56, 57, 72, 80, 97, 99, 102, 109, 149, 161, 183, 191, 196, 317
Licharre 3, 54, 55, 69, 72-74, 78-80, 93, 96, 105, 127, 140, 141, 147, 149, 156, 166, 187
Lichesteroe 28, 112, 173
Lichos 199
Licq, Lic, Ligi 57, 72, 96, 99, 103, 104, 106, 112, 120, 131, 137, 146, 149, 203, 205, 206
Liginaga 185
Ligueta, Lagueta, Liguete, Libieta 37, 112
Liriçon 53
Litix, Litchs 174
Lixos 199
Lo Cabal (Blanch)169, 170
Lo Capeyt 170
Lo Cerp 170
Lo Colomb 170
Logras 35
Lo Hasan 170
Lohigarai, Lohigaray 112
Lohigorri, Lohigorri 54, 112
Lohigorrieta, Loygorrieta 112, 164
Lohilakate 108
Lohiolaberri, Lo Hiolle lo Nau 50, 112, 191
Lohiolazahar, Lo Hiolle lo Bieyl, Lohielle lo Vieyl 50, 112, 191
Lohitas 197
Lohitegi 112, 137
Lohitzun, Lohit(s)sun, Lohitzsse, L'ohutzun 70, 102, 112, 121, 124, 126, 128, 129, 152, 194, 196, 201, 202, 206
Lohizubieta, Loyçuujeta, Loiçuvieta, Loiçubiete 45, 150
Lohobiaga, Lohobiague 112
Loire 112
Lokata, Lochata, La Cata, Lecata, Locata, Locate 25, 139, 173
Londaitz, Londayz, Londay, Lomdaitz 26, 35, 132, 200
Lopericer 168
Lopesantzteguy 138
Lo Portau 169
Lorda 111, 173
Lotz 199
Louhossoa 111, 201
Loupien 169
Loustau do Fort 170
Loustau Nau 65
Loyola 112
Lozié 174
Luberrieta, Luberriet 111
Lucq 169
Luku, Lucua, Lukia 10, 54, 127

Lukubehere, Luc Juson 35, 127
Lukugarai, Lucu Garay, Luc Suson, 35, 127
Lukumitxa, Lucumicha 127, 190
Luro, Lure, Lurroa 54, 65, 111, 200, 201, 204
Luxe, Luxa, Lucxe, Lukuze, Lhutssa 11, 25, 40, 52, 68, 76, 79, 80, 84, 111, 157, 169
Macaye 17, 19, 20, 24, 27, 69, 73, 80, 82, 94, 95, 96, 100, 102, 106, 115-119, 123, 126-128, 139, 145, 146, 148, 156, 162, 173, 185, 192, 198, 199, 204
Mahastoi, Mahastoy, Miaztoy 121
Maier, Maya 14
Maieztruetxe 136
Malgor, Malgorra, Malgorria, Magorria, Maogorra 11, 21, 164
Malharro 201
Manchoteguy 49, 138
Mandos 199
Maney 169
Marca 59
Marichuriarena 154
Marithurri, Marrituri 24, 173
Mariunelarenia 154
Markokegi, Marcoquegui 154
Marenne 156
Martiaurtena 154
Martiesmorena 154
Martinera 154
Martxoerri, Marcho Erri, Marchoerry 34, 37, 113
Martxola, Marchola 113
Maruzete 156
Masparraute, Manz Barraute, Mazparraute, Mansbarrauta, Manz-Berraute 7, 8, 20, 21, 25, 51, 65, 68, 74, 78, 83, 98, 113, 117, 120, 122, 127, 129, 131, 139, 150, 164, 169, 174, 200
Mauléon 56, 57, 58, 70, 72, 76, 81, 83, 140, 155-157, 166, 167
Mayhentz 152
Meaux 199
Mehairu, Mehayru 164, 196
Méharin, Méarin, Maharin, Meharren 34, 40, 51, 68, 70, 72, 75, 76, 126, 159, 190, 202
Mehatz, Meotz 153
Méiabila 55
Menautegi, Menauteguy 138, 168
Mendi, Mendy 35, 55, 58, 72, 78-80, 99, 103, 109, 120, 124, 130, 131, 138, 144, 146, 147, 149, 160-162, 172, 174, 182, 203
Mediain, Mendiayn 134, 151, 202
Mendiberri, Mendiberry 160
Mendibil, Mendibieu, Mendiuil 54, 70, 72, 79, 81, 83, 93, 97, 98, 102, 107, 123, 141, 147, 161, 163, 167, 174, 189, 194, 205
Mendiburu, Mendeburue 12, 28, 163
Mendigor(r)i 35, 164
Mendikoaga, Mendicoagua, Mendicoa 38, 203
Mendikoeta, Mendicoete 203
Mendikurru, Mendicur(r)u 102, 162, 184
Mendiguren, Mendigoren 96, 161
Mendilaharsu, Mendilarssu 26, 122, 188
Mendiondo, Mendionde, Mendihondo, 13, 17, 18, 22, 25, 30, 31, 42, 48, 71, 73, 102, 104, 109, 111, 113, 121, 127, 140, 142, 154, 163, 201, 202
Mendirigarai, Mendirigaray136, 191
Mendirisquieta, (Mendiharizkueta) 116

Mendisco 203
Menditegi, Menditeguia 59, 138
Menditte, Mendikota 76, 78, 79, 80, 93, 98, 106, 119, 136, 142, 147-150, 157, 160, 172
Mendive, Mendibe, Mendibéa 10, 15, 16, 35, 36, 65, 68, 70, 82, 87, 98, 102, 105, 118, 120, 121, 139, 141, 144, 160, 165, 174, 182, 187
Meotz, Mehatze 120, 159, 199
Merchaut 170
Meriotegi, Merioteguy 138, 168
Merkategi, Mercategiua 176
Meyllorie 169
Mieyebiele 166
Miabe, Miabea 120
Miaki, Miaquia 120
Miazabal, Miasabau 120
Miaztoi, Miaztoy 176
Michelto 31
Miguellena 154
Mikotegi, Micoteguia 176
Milhain, Milhayn, Bihania 133, 145, 198, 202
Milhanotz 153, 198
Mina, Minaburia 120
Minaberriet(a), Minaberry 120, 121
Minaberrigarai, Minaberrigarai 121, 191
Minagaray, Miaguaray, Mignagaray 120, 161, 205
Minagoren, Miagorene 120, 161
Minarte, Miartea 120, 166
Minasoro, Amiasorhoa 120, 131
Minazarbehere, Minaçar yuson 120, 191
Minazargarai, Minaçar Garay 120, 191
Minazilo 120
Minbiele 166
Mindurry 102
Mindus 11
Minha, Minus 8, 120
Minhondo(a), Mihondo, Miondo 121, 205
Minhoz 20
Minxe, Minche 54
Miossens 174
Miotz 199
Miramont, Miramond, Miremont, Bihamountia 21, 26, 27, 28, 44, 47171, 172
Mirande, Miranda 31, 58, 149, 150 , 167, 169, 171,172
Misson 69
Mixe, Micxe 3, 4, 6, 7, 9-12, 20, 21-25, 34, 36, 38, 40-44, 47, 50-54, 56, 65-68, 71-73, 75, 83, 84, 92-111, 113, 114, 115, 116, 118, 120-124, 126, 127, 129, 130-3, , 135, 137, 138, 141, 143-145, 147, 148, 150, 151-153, 155, 162-166, 167, 169-172, 182, 184, 188, 191, 196, 197, 198, 201-205
Mizpireta 120
Mokozugain, Mocoçugayn 196
Modochobaita 155
Moliar 28, 170
Molleres 170
Moncayolle 56
Monderran 157
Mondragon 119
Monfort 167

Mongelos 34, 36, 37, 38, 41, 47, 48, 50, 70, 84, 105, 111, 113, 115, 123, 144, 155, 164, 166, 170, 171
Montjaloux 170
Montastruch 65, 157
Montory 55, 70, 72, 78, 79, 81-83, 98, 99, 104, 105, 106, 108, 111, 117, 119, 125, 128, 129, 141, 143, 144, 146, 148-150, 153, 154, 156, 157, 161, 162, 164, 166, 167, 174, 182, 184, 188, 191, 197, 199, 201
Moraxipi, Morachipia 158
Mordochobaita 154
Moritos, Molitos, 153
Morlass 43, 197
Morras 198
Motzategi, Motzateguy 156
Mougerre 13, 24, 30, 73, 82, 111, 128, 197, 200
Moumour 167
Moza 156
Moztiratze, Mostiradz 53, 121, 159, 190
Muchasquia 174, 203
Mugoki, Mugoquy 185
Munein, Muneyn 53, 169
Munjurenia 154
Murgi 93
Murgiarte, Muguyart 35, 93
Murru, Muruhe, Mur(r) ueta, Muret 53, 93, 203
Muruzarreta, Muruçarreta 160
Murusko, Murusco 203
Musculdy 58, 72, 80, 103, 105, 106, 119, 120, 122-125, 129, 137, 142, 144, 146-149, 152, 161, 162, 164, 174, 182, 187, 189, 195, 199, 202
Muskildigarai, Misquildygaray 161
Musutegia 59, 138
Muxubelz 203
Nabarrane 165
Nabarre 165
Nabarrolatze, Nauarr olaçe 315
Nabayles 157
Nagila, Naguile, Naguilla 19, 24, 163
Nagithurri, Naguyturri, Naguiturri 15, 35, 163
Nalbai(z) (s), Naubais 16, 125, 200, 205
Narbaitz, Narbayz, Narba, Narbays, Narbax, Narbayce 5, 13, 25, 125, 12, 200
Napal 173
Narbozteco Lepoa 5
Narp 5, 125, 167, 171
Naubeis 14, 24, 205
Navaillés 167
Navarre 2, 3, 6, 9, 11, 14, 20, 22, 23, 26, 34-39, 41-43, 47, 48, 52, 53, 55, 68-70, 74, 75, 94, 100, 105, 109, 115, 117, 118, 125, 132, 134, 138, 141, 152, 160, 164, 165, 169, 174, 198-200
Navarrenx 165, 167
Navarte 5
Navar(it)z, Navariz 152, 165, 200
Naytzabarre (Aitznabar) 165
Negelo, Negueloe 114
Negeloarte, Negueloart 114
Nive 50, 98, 105, 108, 199
Nivelle 150

Nolibos 169
Oçafray 174
Occos, Oquoz, Olcotz, Oucoz 102, 105, 108, 119, 120-122, 126, 131, 132, 137, 143, 144, 147, 148, 152, 153, 155, 157, 162, 173, 194, 196, 198, 203
Ochagavia 132, 133
Oc(c)oniz, Oconyssia 152
Ogenne, Oyenne 126
Oheta, Ohetta 104, 176
Ohia 104
Ohitz, Ohix, Oys, Ohits 54, 58, 104
Oholegi, Hoholeguia, Hoholeguy 115, 142
Oholetxe, Holeche, Olheche, Oholeche 142
Ohozporro 176
Oihanarte, Oihenart, Oihanartea, Oihanart 19, 22, 28, 29, 59,76, 126, 173, 205
Oihanbehere 126
Oihangarai, Oyengaray 126
Oihararte, Doyharard, Hoyharart, Oyharart, Oiharat, Oyharrart 54, 126, 205
Oiharbaratze, Jaiorabaraste 19, 127, 132
Oiharberro, Oyarberro 127
Oiharbil, Oyharbil, Oihaalia 27, 127, 158
Oiharbilxipi, Oyharbil lo menor, Oihaalxipi 127
Oiharrelke, Oyharrelque 315
Oihartz, Oyharsa 25, 127
Oiharzabal, Oiharsaval, Oyharsabal, Ocharsabalo, Oyharçabal 17, 27, 28, 126, 176
Oiharzabalbehere, Oiharsabalbehere 126
Oiharzabalgarai, Oyharsabalguaray 126
Oi(h)arzun, Otarzu 16,
Oihergi, Oyhercq 70, 72, 78, 110, 126, 164, 201
Oilarandoy 29, 123
Oilloeta Aguerre 133
Oioniz 28
Okoniz 27
Okulumbero, Oculumberro 130, 145
(Olhaberri), Olhavarri 16, 125, 142
Olhaberriaga, Olhaberriague 29, 142
Olhaberrieta, Olhaberriete 142
Olhabide 31, 142, 148
Olhaga, Olhague, Olhagua, Olaga 125, 142
Olhagarai, Olhagaray 30, 142
Olhaïby, Olhaivie, Olhaybj 58, 72, 107, 108, 117, 125, 140, 142, 149, 161, 203
Olhaitz, Olfais, Olhatz, Olhatse. Olhais, Orhais 24, 25, 125, 142
Olharan, Olharen 125, 142
Olharandi, Olharandia 142
Olhasarri, Olhasarry 142
Olhaso, Ollasso, Ofalso, Ohalso 20, 25, 125, 142, 195, 196
Olhasogarai, Olhais superiori 20
Olhatze, Olhatse, Olhatzia 142, 198
Olhegi, Olfegi, Olhegia 7, 65
Olherri, Olaerri. Olaherry, Olhaberri, Olherry 125, 142
Olheta, Olete 16, 142
Olhontz, Olhonce 7, 10, 11, 67, 138
Ollaki, Ollaqui, Olloqui, Ollaoqui 125
Oloron 6, 12, 55
Olotoqui 125

Olzo, Dolço 36
Olzomendi, Olçomendy 142
Omassondo (Onbazendu), Maçandu 83
Onabehere, Onabehera 161
Onabeheti, Onabehety 161
Onagarai, Onaguaraya 161
Onagoiti, Onagoity 161
Onazu, Onnaçu 196
Ondarroa 201
Ondartz, Onderi(d)z, Ondarsa, Ondartsia 18, 34, 111, 196, 198
Ondikola, Ondicola 176
Oneis, Ones, Oneyx, Oneys, Oniz 21, 22, 25, 52, 94, 98, 116, 119, 120, 139, 160, 163, 193, 196
Onizmendi 55, 199
Onsi 17
Ophuka, Ophuca 176
Oquillargain (Okilarregain?) 145
Orarretxea 21
Oray 315
Ordiarp, Urdiarp, Urdiñarbe, Urdinharbe 12, 34, 54, 57, 58, 72, 78-80, 83, 97, 99, 102, 107-109, 122, 125, 127-130, 132, 141, 142, 144, 149, 150, 152-154, 160, 161, 164, 167, 174, 189, 191, 192, 194, 199, 202, 205
Ordokiberri, Ordoquien Berri 130
Ordokigoien, Ordoquigoyen 161
Oreribia 150
Orègue, Oreguer, Oleguer 11, 20, 21, 22, 68, 77, 80, 98, 115, 117, 120, 126, 128, 130, 137, 189, 202
Oreinz 133
Orgambide, Organvede 24, 148
Oricain 201
Orhasque 122
Oribusti 101
Orieynh 122, 152, 175
Oritz 201
Orkazlarre, Orcazlarre 129, 133
Orzako, Orçacoa 176
Ornaldegi 156
Ornaletxe, Ornaletcha 28, 156
Oronoz 173
Orpuztan 101, 122
Orran 28, 122
Orriule 171
Orsanco, Dorçacoa, Orsanso, Orsanchoe, Orsahaco, 10, 25, 34, 77, 97, 116, 131, 150, 155, 203
Orsue 31
Orthe 26, 132
Orthi 61
Orthez 39, 162
Ortusteguy 138
Orzabal, Orsabal, Horsebau 28, 122, 138, 205
Orzabaltegi, Orçabalteguy 122, 138, 168
Orzaiz (voir Ossès)
Orzaiztegi, Orcaizteguia 59, 138
Osinaga, Osinague 108

Ospitale, Ospitalea, Lospitau, Lospitaua, Hospital, Lhospitaua, Hospitali 15, 30, 54, 82, 83, 141, 142, 206
Ospitaletxe, Ospitaleche(a) 83, 136
Ossadges, Hotsotz 24, 25, 133
Ossas 76, 77, 78, 80, 116, 120, 124, 128, 136, 140, 149, 156-158, 191, 197, 206, 317
Osserain, Ossran, Osfran, Ossarainh 7, 8, 54, 70, 72, 83, 124, 141, 144, 151, 158, 174, 202
Ossès, Ossais, Orzaiz, Orzais, Hosses, Orsais, Orseis, Orçayz 5, 12, 13, 15, 16, 17, 22, 25, 26, 34, 36, 38, 39, 41-44, 47, 48, 51, 52, 64- 67, 70-72, 74, 75, 79, 80, 83, 93, 94, 95, 97, 98, 100-105, 107, 108, 111, 113, 115-117, 119-122, 126, 127, 129, 131-133, 135-137, 139, 141, 143, 145-147, 150, 157, 160, 162-164, 168, 171-173, 182, 184, 189-192, 195, 197, 198, 202, 203, 205
Ossiniry Mayor 191
Osserain, Ossran, Ossaraynh, Ocharrayn, Otssarrayn, Oxarain, Ocharagnia 124
Ostabat, Hostavallem, Ostasvals 3, 4, 9, 10, 11, 12, 21-25, 34, 40, 4244, 47, 52, 53, 68, 70, 76, 93-97, 103, 105, 113, 114, 126, 129, 132, 138, 141, 144, 148, 150, 153, 155, 156, 160, 163, 166, 160, 170, 197, 193, 198, 204
Othare (Otharre?), Otare 21, 121
Otharan, Otharren 122
Otharte, Otart, Othartia 21, 122
Othatzaga (?), Othasac, Othacéhé, Ossague 9, 122
Othegi, Othegui, Otteguy 122
Oticoren 71, 130, 147, 157, 162
Otsabaku, Otsabacue, Otchauacuhe, Otchabacue, Ossabacue, Oxabacu 53, 133, 145
Otsabaratze, Dotsavarasse 34
Otsabiaga, Otsabiague 133
Otsabide, Osavide 133
Otsaibi, Oxaybie 133, 150
Otsalde, Otssoalde, Oxoalde 52, 132
Otsamendi, Otssamendy, Gossamendi, Gossemendi 19, 20, 133
Otsaranko, Ocharanco 124, 203
Otsarrain, Ocharrayn 133, 151, 202
Otsarte, Otsare 133
Otsazelhai, Ossacelay, Otsazelhai 131
Otsoarena, Otchoarena 30
Otsobi, Ochovi, Otssoby, Otsovi 53, 132, 133
Otsoeta, Otchoet(t)e, Otsoeta 28, 133, 206
Otsola, Osolle 53, 132
Otsotz, Hotsoz 124, 133, 153, 197, 199
Ozporrotz, Ospor(r)ots 153, 158, 199
Ozporrozxipi, Osporrotchippy 199
Oztibar, Ostabares 34, 44, 47, 50-53, 64, 65, 66, 68, 72, 73, 76, 78, 93, 96, 97, 99, 126-128, 135, 137, 138, 160, 166, 167, 172, 176, 193, 197, 198, 200
Pampelune 2, 3, 22, 23, 25, 34, 40, 44, 50, 65, 72, 74, 104, 129, 170, 204
Paradisi 167
Paris 34, 55, 315
Partarieu, Partar(r)iu 55
Pastor 170
Patelagoiti, Patelagoity 161
Pauraga 134
Paylet 167
Pays Quint 192
Pedeluxe 169
Peillorena 154
Pelegrinia 169
Penausenia 154

Pendaux 28, 170, 173
Perer(a) 168
Pericer 156
Perukain, Perucain 151, 202
Perukoitz, Perucoytz 151, 153, 155
Perule, Peruil, Peruel, Peroels, Perulh, Pervil, Perul 24, 171
Petrigarorena 154 (158)
Peyrelane 69
Peyrède 80
Peyriede Juson 58
Phagadoi, Phagadi, Pagadoi, Paduady, Faguady 117
Phagalde, Fagalde 117
Phaganduru, Paganduro, Pagandura 20, 24, 28, 69, 117
Phagarte, Faguaerds 117, 158
Phagasoro (?), Paguessorhaye 117
Phagasu, Pagassu 17, 25, 117
Phagegi, Phagueguie 117
Phagoaga, Faguoague 117
Phagoileta, Pagoylet 117
Phagola, Phagolle, Pagolle, Paguola, Pagaulle 19 28, 56, 117
Phagolategi, Pagolategui 117, 138
Phagondo, Pagueundo, Pagandu 117
Pikamolin, Picamolin 144
Pikandegi, Picandeguy 176
Pikasarri, Picassary, Piquesarry 120, 130
Pikozuriaga, Pico Çuriaga 120, 164
Pikogorri, Picogorri 164
Pinaqui 28, 117
Pino 117
Plante, Plande 55, 167
Poey 167
Ponson-Dessus 162
Portau, Pourtau, Portal 55, 67, 14, 167
Portogal157
Pouillon 69
Prat 167
Prebostegi, Prebozteguia, Prevosteguy 59, 138
Putxueta, Phutxueta, Puddchuete, Putchuete 10, 108
Puzat 169
Pyrenées 96
Quoyost 174
Quynqiynenea 154
Ramous 160, 166
Restoue 5, 80, 94, 106, 157, 195
Ribareyte, Rivareyte 70, 72, 81, 120, 122, 166, 182
Rivehaute (Iribiu) 163, 166
Rocabrun 70
Rocafort 23
Roncal 75
Roncevau(x), Roncebau 34, 58, 59, 72, 73, 82, 83, 111, 122, 138, 141, 144, 154, 168
Sagardoi , Saguardoye 110, 194
Sagardoizahar, Sagardoy Çahar 120
Sagarmendi, Sacarmendi, Sagarrmendj 42, 119
Sagarzpe, Sagarspe 119

Sagonte 5
Sahores 167
Saint-Angel 82
Saint-Criq-du-Gave 69
Sainte-Engrâce, Sancta gratia, Santa Gratia, Sante g(rac)ie 47, 55, 82, 97, 135, 200
Saint-Esprit, 153, 199
Saint-Esteben 26, 48, 51, 53, 54, 68, 80, 82, 119, 128, 131, 173, 184, 316
Saint-Etienne, Sent Estephen, Sent Stephen 52, 82, 132, 133, 135, 147, 148, 150, 161, 164, 174, 187, 189
Saint-Faust, 157, 169
Saint-Jacques, Sanctus Jacobus, Sent Jagme, S(ent) Yacuve 82
Saint-Jean, Sancto Johanne, San Johan 34, 37, 38, 39, 69, 74, 80, 82
Saint-Jean-de-Cize 15, 49
Saint-Jean-de-Jérusalem 82, 115, 168
Saint-Jean-de-Laxague 169
Saint-Jean-de-Luz 12, 17-19, 24, 25, 73, 102, 112, 117, 118, 121, 128,132, 150, 154, 170, 173, 185, 201
Saint-Jean-d'Urrutia 49, 75
Saint-Jean-le-Vieux 15, 16, 34, 35, 37-39, 42, 43, 49, 58, 59, 66, 68, 70, 75, 76, 80, 82, 83, 102, 109, 110, 113, 116, 118-120, 131, 136, 138, 141, 143-148, 150, 158, 165, 168, 174, 182, 188, 194, 201
Saint-Jean-Pied-de-Port 15, 34, 38, 42, 44, 47, 50, 52, 70, 75, 76, 119, 138, 166
Saint-Jean-Poudje 165
Saint-Julien, Sancto Juliano, Sent Jullia(n) 82 (voir Donagarai)
Saint-Just 9, 10, 114, 193
Sainte-Marie, Santamaria, Santa maria, Sancta Maria, Santa Marie 82
Saint-Martin, Sancti Martini, Sancto Martino, S(anc)to Martino, Sant Martin, Sent Martin, San Martin 26 36, 51, 54, 68, 72, 81, 198, 200 (voir Donamarte)
Saint-Martin-d'Arbéroue 19, 35, 38, 113, 114, 116, 118, 123, 125, 126, 130,131, 133, 139, 144, 153, 163, 165, 183, 190, 192, 197
Saint-Martin-d'Arrossa 15, 71, 104, 110
Saint-Martin-de-Baster 17
Saint-Martin-de-Lantabat 81
Saint-Michel, S(ent) Miqu(eu), Jodoni Mikael 48, 51, 70, 80, 82, 102, 118, 122, 126, 127, 131, 137, 138, 141, 144, 145, 150, 152, 156, 157, 168, 170, 174 (voir Joanjeli)
Saint-Michel-le-Vieux 168
Saint-Nicolas-d'Arambels 159
Saint-Palais, Sent Palayo, Sa(n)t Pellay 22, 41, 42, 44, 47, 50, 68, 84, 108, 110, 118, 119, 128, 130, 141, 144, 147, 151, 155, 157, 158, 166, 169, 182, 201, 202, 203
Saint-Pée 16,17, 18, 20, 25, 30, 69, 73, 78, 82, 113, 116, 117, 119, 124, 127, 139, 142, 149, 171, 173, 200, 201, 203
Saint-Pierre, Sant Per 49, 59, 82 (voir Donapetri)
Saint-Pierre-d'Irube 12, 20, 24, 75, 123, 124, 146, 152, 159, 160, 205
Saint-Sauveur d'Iraty 141
Saint-Vincent, Sent Vizenz, Sent Vicent, S(anc)ti vi(n)cency uison, Sent vince(n)t Juson, Sancto Vincentio 82, 139
Sakalarre, Saccalarre 31, 120
Sala, La Salle, Salha, Salfa, Sale 17, 22, 56, 138, 139, 169, 205
Salaberri, Salaberria, Saleberrie, Salaverria, Salabere, Salenave, Salanova, Sallanave, Sallanova, Salenabe, Sallenave 21, 41, 59, 78, 79, 139, 166
Salainh 151, 202
Salano 139, 203
Salazahar, Salezar 140, 160
Salazar, Sarassa 45

Salbide 28, 127
Saldo 30, 201
Salefranque, Salharanque, Saleranque 79, 140, 167
Salies-de-Béarn 66, 170, 173
Sal(l)abide 148
Salle Iusan 139
Samadet 126, 168
Samakoitz, Samacos, Samacoids, Samakoiz, Samacoidz 26, 71, 126
Samaritz 126, 134, 153
Samatello 31,126
Samau 126, 168, 201
Sames 126, 168
Sansole 155
Sansu 24, 196
Santakurutx, Sancta crus 315
Santuque Bas 170
Sapararte, Saparart 122
Sapargain, Xapargain, Chapargain 122
Saparrondo, Sapharrondo 176
Saradar, Saradarr 124, 127
Saraspe 24, 119
Sarasquette, Sarasqueta, 35, 38, 43, 48, 68, 70, 77, 80, 106, 119, 120, 133, 137, 172, 183, 184, 193, 203
Saratsaga, Saratsague 119, 193
Sarburu, Sarrburu 130
Sare 17, 18, 23, 27, 30, 73, 78, 109, 110, 112, 113, 115, 117-119, 122, 126-128, 130, 131, 132, 139, 142-144, 148-150, 152, 158, 160, 163, 171-173, 191, 197, 202
Sarluze, Sarlusia, Sarlucea 127, 130, 159
Sarpourenx 78
Sarralo 35
Sarri, Sarhia, Sarhie, Sari, Sarry, i 34, 52, 53, 61, 130
Sarriaizkoiti, Ssarrjayzcoytj 49
Sarribe 130, 161
Sarriko, Sarrico, Ssarrico 130, 203
Sarrikoeta, Sarrikota, Sarricoete, Sarricouet, Sarricte 11, 130, 203 (voir Charritte)
Sarrigain 13, 161
Sarrilbe, Sarrjlbe 54
Sarrizabal, Sarzabal, Sarçabau, Sarrjçabal 130
Sarros 130, 153, 197, 199
Sarroski, Sarosguy, Sarosquy 30, 127
Sartanxu, Sartanchia 145
Sateriz, Sateris, Saterids, Satharitz, Satharitzia 26, 122, 153, 200
Sauçete 53
Saudibet, Soubiret 127, 148
Sauguis, Salguys 56, 70, 78, 79, 82, 83, 106, 113, 123, 124, 128, 141, 147-149, 153, 160, 161, 172, 189, 196
Sault-de-Navailles 9, 21
Sautistea 127, 174
Sauvelade 59, 67, 127, 166
Sauve-Majeure 127
Sauveterre 53, 167
Saihabiaga, Sayhabiague 133
Saylin 58, 174, 202
Segura 315

Seignans 21
Sendategi, Sendateguy, 156
Sendorislepo 28, 192
Sendos 66
Sent Iorg(e) 52
Seros 21
Serres 13, 16, 167
Sibas, Sibasia, Sivas 56, 57, 79, 115, 140, 146, 148, 161, 197, 200
Silbiet 127
Sillégue 11, 22, 65, 68, 80, 81, 117, 121, 133, 146, 151, 153, 198, 202
Sincos, Singos 13, 153, 172, 199
Sobrro 175
Sogarriaga, Sogarriague 30, 110
Sorha(r)zuri, Sohapfury 131, 164
Sokarro, Ssocarro 34, 76, 110, 182
Sokarroxar, Socarroxarra 59, 110
Sokiratz, Soquiraz, Soquiraç 53, 121
Sorano, Sorane 25, 131, 203
Sorzabal, Sorçaval 131
Sorde 3, 6-8, 10, 12, 18, 20, 21, 25, 27, 52, 54, 57, 65, 66, 68, 71, 74, 125, 149, 155, 200
Sordoe 169
Sorhabil 21, 131
Sorhaindo 30, 31, 131
Sorharpu(ru),Sorhapuru, Sor(h)aburu, Sorhaburu 8, 9, 26, 36, 54, 56, 68, 71, 74, 77, 101, 108, 116, 117, 124, 127, 131, 151, 153, 184, 191, 202
Sorharte, Sorhart 131
Sorhazar, Corhaçar 55
Sorhazuri 131
Sorhoa, Sorhoe 131
Sorhobi, Sorrhobie, Chorrobie 131
Sorhoeta, Soroeta, Soroete, Sorhoete, Sorhouet, Sorueta 18, 24, 28, 35, 104, 107, 109, 111, 121, 125, 131, 138, 157, 173, 176, 195, 204
Sorhondo, 131
Sorhozar, Sorhossar 131, 160
Soroko, Soroko 176
Sortitz, Ssoriz 197, 200
Sormendi 41, 68, 131
Sorritola, Soritolle 30
Sortain 202
Sorthera, Sorcerara 107
Sortze, Chorchia 107
Sortzeburu, Ssorceburu, Sursaburia 107
Sortzondo, Sorosndo 107
Soule, Subola, Sola 2, 3, 10, 12, 14, 15, 18, 20, 26, 34, 36, 53, 55, 56, 58, 59, 64-66, 72, 74, 76-83, 101-142, 146-150, 151-157, 159-166, 167, 169, 171, 172, 174, 181, 182, 187-189, 191, 192, 194, 197, 198-200, 203, 205, 209, 210
Souraïde, Surayda, Surayde 24, 73, 104, 123, 126, 148, 149, 167
Sozparregui 174
Succos, Sucox 21, 105, 113, 120, 131, 148, 152, 153, 156, 198
Sudur 52, 170
Suhescun, Suescun 36, 37, 38, 48, 68, 70, 102, 108, 110, 115, 116, 125, 127, 128, 163, 168, 170, 171, 176, 194
Sulu(y)e 174
Sumber(r)aute, Dalçu(m)barraute 52, 68, 72, 102, 118, 121, 136, 139, 148, 160, 174, 198, 205

Sunhar, Sunhur, Sonhar, Sunhary, Çuhary 56, 72, 103, 118, 144, 161, 163, 206
Sunharette, Sunarette 56, 72, 79, 118, 143, 193, 204
Supulitz 108, 200
Sussaute, Sossaute, Sosaute, Zozueta 11, 25, 68, 72,109, 147, 153, 174, 190, 198
Sutar 13, 172
Tardets, Tarzedz, Atharratz 5, 20, 55, 80, 100, 145, 147, 197
Tarnaetxe 136
Tarnos 186
Tartas 11, 21, 22, 23, 40, 53, 54, 121
Tartuki, Tartuquia 121
Tasson 133
Tayll(e)fer(r) 52, 170
Tendebaratz 83
Tender 156
Teilagorria 59
Tholosa 157
Thomassarena 154
Tismar 173
Tornaletche 156
Torobyz 24
Torriango, Turrianco 166
Trefoylle, Trefoylla 125, 170
Trichignia, Trinchay(n) 174, 202
Trois-Villes 57, 80, 83, 102, 110, 119, 129, 130, 143, 144, 146, 147, 149, 153, 156, 161, 167, 172, 174, 197, 199
Trussecalau 11
Tuchera 174
Turianco 203
Ubegi 106
Ubideta, Uvideta 105
Udaretzeta, Udareçeta, Udareschete 120
Ugange, Ugenaga, Ohania (?) 12, 34, 37, 50, 68, 105, 106, 173
Ugarzan, Ugarrçaun, Uarcengo, Urrgaçaun 15, 17, 72, 83, 141
Uhaberri, Houaberry 30
Uhagon, Huhagon, Uhegona 17, 24, 123, 194
Uhaitz, Uhaizeta, Unhaizeta, Uheytzsse 71, 72, 105, 205
Uhalde, Uhalda, Ualde, Uhaut, Uaut, Uralde, 19, 24, 25, 28, 29, 30, 38, 53, 75, 176, 205, 206
Uhaldongaray 31
Uhanbehiti, Uhanbeiti 17, 105, 160
Uharte, Urart, Uhart, Uhard, Ugarte, 17, 19, 22, 28, 29, 31, 34, 36 50, 53, 54, 68, 104, 105, 112, 138, 174, 204
Uhart-Cize 34, 36-39, 50, 65, 67, 68, 70, 78, 81, 83, 103, 107, 108, 109, 113, 114, 118, 126, 128, 130, 136-139, 141, 144, 146, 150, 155, 157, 158, 160, 164, 182, 184-186, 189-191, 194, 200, 201, 202
Uhartebehere, Uharte-Iusan, Uhart Uisan 7, 22, 139
Uhartegarai, Uuartsuson 40
Uhart-Mixe, deu Fard 7, 9, 68, 72, 122, 123, 125, 139, 147, 154
Uhide, Uhidea, Uhidia 105, 148
Uhillondo 156
Ulhurriague 123
Uliain 156, 179, 209
Unaso 196
Underitz, Honderitz, Onderitz 13, 24, 111, 200

Undurein,Indurey, Endureyn(h), Undurenh 55, 70, 72, 78, 79, 81, 109, 116, 120, 123, 128, 132, 152-154, 157, 159, 160, 164, 167, 192, 199, 201, 202
Unçubre 174
Unolea 29
Un(t)xin 102, 150
Urbero 163, 176
Urcos 13, 16, 17, 118, 153, 197, 199
Urcuit, Urkieta, Auricocta, Urkueta, Urketa, Urkiaga, Orquiet, Urquiet 6, 9, 13, 14, 16, 18, 24, 25, 26, 73, 117, 118, 128, 134, 148
Urculu 145
Urdaintz, Urdains 200
Urdaitz, Urdais, Urdaix, Urdaytz, Osdeis, Ordaytz, Urdasen 200
Urdazki, Urdasquy, Urdazqui 29, 203
Urdinalde 164
Urdos, Urdoz 52, 77, 83, 103, 110, 118, 122, 125, 130, 141-143, 146, 148, 153, 159, 160, 194, 197, 198
Urepel 113, 163, 192
Urete, Ureta 105
Urgarana 173
Uriruiztoya (?), Eguilistoy 58
Urkaran,durq(u)aren 54
Urkieta (Urkueta), Orcuit, Orquiet 18, 25, 26, 118
Urkinea 173
Urkudoi, Urcjndoi, Urquido, Urkudoy 25, 29, 95, 118
Urkurai, Urcuraya 176
Urkizu 121
Urmendie 17, 20
Urreltze, Urrelce 54, 102
Urritçu, Urrutzu 119
Urritzpe, Urizpia 59, 119
Urrugne, Urruina, Urrungia, Orroina 3, 13, 17, 25, 73, 79, 102, 103, 106, 107, 108, 111- 119, 121-126, 128, 130, 134, 140, 142, 149, 150, 153, 154, 156-158, 160, 161, 163, 164, 170, 171, 173, 182, 184, 190, 191, 195, 196, 198, 200-203
Ur(r)usty 119
Urru(t)cho(ro) 102, 131
Urruti, Urruthie, Rutia, Huruthia, Urrutie, Durruchie, Durruthié, Urruty 15, 26, 28, 37, 38, 45, 49, 57, 58, 70, 75, 102, 176, 205
Urrutibertz 102
Urruzaga, Urrucesa, Urruiçague, Urrizçague 13, 14, 119
Urruzpuru, Urritzpuru 119, 184, 321
Urstubil, Ustivil 163
Ursua, Urrss(u)e, Durss(u)e 52
Urt 6, 9, 16, 24, 105, 117, 132
Urdaix, Urdaitz, Urdain, Urdaidz, Ordaidz, Urdasen, Urdaixen, Urdache 6, 18, 25
Urte(a)(ga), Urti 28, 119
Urthalburu, Orteburu, Hurtuburu 19, 132
Urt(h)eaga 105
Urtubia, Urtubie 150
Urusty 195
Usacoa, Urdakoa, Urzakoa, 49, 102
Usetaren, Utsatarren 172
Usia, Ussi, Usi 16, 29, 173, 201
Urstubil, Estubil, Ostebil , Ustivil, Urstubil 19, 20, 24, 25, 124
Utsatarren, Usetarren, Ucetaren, Huzater, Sutar 13

Uthurria, Utchurrie, Uthurraltea, Uthurriagge, Ithurraltea, Ithuriague, Iturraldea 106
Utziat 141, 170
Utzust 12
Uvideta 148, 169
Uxainda 24, 133
Uxavide 24
Uztaritz, Ustaritz, Ustaridz 12, 13, 15-19, 23-26, 29, 69, 73, 79, 105, 108, 110, 114-119, 122, 124, 125, 127, 128, 130, 140, 142, 147, 150, 152, 153, 155, 160, 163, 171, 172, 173, 197, 199, 200, 201
Valcarlos, Valle Karoli 138, 315
Val Dextre 55
Val Senestre 55, 110
Veleia-Iruña 164
Vera, 15
Viellenave 7, 8, 11, 20, 21, 22, 23, 24, 47
Viellenave-Gramont 25
Villeneuve de Tardets 113, 123, 124, 133, 144, 150, 155, 156, 163, 166, 167
Villefranque, Biela Franque 3, 12, 16, 17, 24, 73, 81, 104, 115, 116, 128, 143, 145, 148, 154, 156, 162, 170, 173, 187, 192, 198, 199
Villeségure 167
Vinal 69
Viodos, Viudos, Bildoz 78, 79,80, 103, 105, 106, 128, 136, 138, 144, 147, 149, 150, 152, 161, 164, 187, 199, 202
Xandie 165
Xantxotenea 50
Xarriteta, Charritet 130
Xarrutegi, Charruteguy 31
Ximar(ra), Tismar 24, 173
Ximigarro 156
Ximildegi, Ximildeguy, Chimildeguy 29, 156
Xurruta, Churrete, Churrute, Churuc 107
Yndaug 174
Yrrimarena 154
Yudang 168
Zabalain, Çabalaynh 151, 152, 202
Zabalo, Zabaloa, Savaloe, Savaloa, Sabaloa 19, 25, 49, 201
Zabalza, Çabalce, Çaualca, Çaualce, Çabalça 36, 38, 49, 50, 176
Zabalzagarai, Çabalçagaray 190
Zabarotz, Sabarodsa, Çavaroz, Zabarotzia 53, 54, 122, 151, 152, 198
Zaho, Çaho 201
Zalbidegi, Çalbideguy 176
Zaldaki, Çaldaqui, Saldaquy 38, 54, 61, 127
Zaldaritz, Çaldaritz 127, 200
Zaldu, Salt, Saut, Salthia 18, 20, 21, 23, 44, 45, 53, 68, 127
Zalduberri 20
Zaldugarate, Saldugarat 127
Zainarte, Sanchardo 28, 204
Zaldumbide, Çaldun bide, Çaldun Videa 127
Zaldumburu, Saldumburué 127
Zaldun, Saldun 127
Zalduzahar 20, 25, 127
Zarmendi, Çarrmendi 41
Zartanchu 55
Zelhai, Cellay, Çele 131, 174

Zepuru, Çepurue, Çepurua 25, 125
Zernaitz, Cernaytz, Çarnayz 35, 36, 132
Zezenegieta, Cecenaeguiete 134
Zeztabe, Zestaue 315
Ziboz(e), Ziborotz(e) 79, 197
Zihe 37, 50
Zihobieta, Ciubieta, Cihobiete 20, 21, 150
Zilhoaga, Silhoague 30; 98
Zilhoeta, silloete 98
Zokote, Zocotea 58, 194
Zuazo 196
Zubeleta, Soubelette 114, 118 , 204
Zubernoa, Zubernie 13
Zubiaga, Çubiaga, Çuviaga 37, 150
Zubialde, Çubialdea 150
Zubiat(-), Zubialde, 41, 52, 59,150, 204
Zubibehere, Subibehere 31, 150
Zubieta, Subieta, Çubieta, Çubiat 22, 58, 150, 204
Zubiburu, Çubiburu, Subiboro 30, 31, 52, 150, 204
Zubigarai, Subiguaray, Çuygaray 117
Zubiko, Subico, Subiquo 117, 150
Zubikota, Subicot, Subiot 150
Zubiri, Subiria, Subirya 55, 150
Zubitibi, Subitibie 31
Zuburu, Çuburu 176
Zuharazu, Sufarasu, Suharso 15, 118
Zuhare, Suhare, Suhart 17, 19, 78, 79, 103, 106, 110, 111, 118, 146, 149, 161, 166, 174, 182, 201
Zuharreta, Sugarrete 19, 118
Zuhazti, Suhast, Suhasta Suast 28, 41, 73, 78, 115, 116, 121, 128, 148, 164, 195
Zuhazu 196
Zuhelgarai, Suhelgaray 31, 118
Zuhibar, Suhi(bar) 117
Zuhigarai, Suhig(u)aray, Çuy Garay 117, 158
Zuhigaraixipi, Suhigaraychipi 191
Zuhitizahar, Suhitysarra 117, 160, 201
Zuhubieta, Çuhubieta 150
Zuhuneta, Çuhunete 118
Zuhurte, Zuhurtia, Çuhurte, Çuurte, Suhurt, Sururt, Çeurt 19, 20, 24, 28, 118, 174, 194, 205
wwZuhurtegi, Çuhurteguia 176
Zulhaitz, Sulhayz, Zulhaiz 38, 174
Zulue, Sulue 22
Zuritz, Çuridce 114, 197, 200
Zurnaitz, Surneiis 27
Zurzaitoki, Çurçaytoquia 34, 68, 83, 115, 141, 168, 185

IV. INDEX TOPONYMIQUE 2: noms de lieux et maisons cités et classés au Chapitre V

Abadia ou Aphate 222, 223, 266, 274, 280, 284, 290, 311 (voir Aphate)
Abalzeta 242
Abense 280
Abense-de-Bas, en basque Onizepe 287
Abense-de-Haut, en basque Onizegaiñ 307
Aborta 223
Adorbe 296
Agara 228
Agarasi 303
Agerre 211, 213, 215, 217, 219, 220, 223, 229, 230, 231, 232, 233, 239, 240, 241, 242; 248, 249, 250, 252, 254, 257, 259, 261, 264, 264, 266, 267, 269, 270, 272, 283, 284, 285, 286, 289, 290, 292, 293, 296, 298, 302, 305, 307, 308, 310, 311, 313
Agerre ou Axigarra 303
Agerrebeheti 283, 306
Agerreberri 283, 290, 292, 295, 298, 300, 311
Agerregoien 295
Agerreta 225
Agerretxarte 295
Agerrexipi 216
Agerrezahar 283
Agerre-Zalbideta 282
Agorreta 211, 231
Agot 245, 250, 257, 311
Agotebehere 291
Agotegarai 291
Aguri 218
Ahaïce, en basque Ahaiz 235
Ahatsa-gaztelu ou Ahatsa-Jauregi 247
Ahatsetxe 244
Ahaxe en basque Ahatsa 247
Ahetz 216 267, 296
Ahetz-borda 296
Ahuntzbinea ou Alzuntzburea 234
Ahuntzobi 278
Aiarte 297
Aïcirits, en basque Aiziritz 270
Aihenzu 312
Aiherrabehere 229
Aiherragarai 229
Aïncille, en basque Aintzil 246
Aïnharp, en basque Aiñharbe 288
Aïnhice-Mongelos, en basque Ainhiza, Monjolos 252
Aïnhoa 213
Ainzi 254, 270, 285
Ainziarte, Anziarte 225, 232, 237, 239
Ainziburu 232, 237, 258, 269, 270
Ainziondo 233, 241, 243
Aitar 230

Aitsu 217
Aitzagerre 265, 282
Aitzine 295
Aitzinekoetxe 240
Aitzinetxe 298
Aitziri 268
Aitzitietxe (?) 313
Aitznabar 302
Aizkoaitzine 296
Aizkuretxe 307
Aizpena 216
Akarreta 216
Akazpe 284
Akherbizkai (289
Akhullu (?) (303
Akuditz 285
Albinoritz 220, 233
Albinzalde-behere,243
Albinzalde-garai 243
Albizti 298
Albizturi 270
Alçabéhéty 304
Alçay 304
Alciette, anciennement en basque Alzueta 248
Aldaba, Aldabe 224, 257, 263, 265, 266
Aldabe-behere (?) 254
Aldakurru 243, 248
Aldape 211
Aldekoetxe (251
Alduida,224
Alfaro (215
Algalarrondo 289
Algara 283, 286, 291
Algeiru 268
Alhaste ou Alhasta 283
Alos, Alotz 217, 304
Altabe, Althabe 301, 305, 309, 312, 313
Altabebeheti 305
Altabegoiti 309
Altaparro 298
Altape 310
Althabegoiti 300
Alzate 257, 291
Alzu 245
Alzuera ou Alzubehere 213
Alzueta 228, 275
Alzuguren 225
Alzumberroeta-behere ou -barren 274
Alzurrun 231, 275
Amandiain 268
Ambulein-behere 265
Ambulein-garai 265
Amendeuix en basque Amindux 273
Ametzaga 211, 216, 258

Ametzpeto 215
Amezketa 211
Amezpe 224
Amezpil-Agerre,232
Amezpileta 271
Amezti ou Amuzti 211
Ameztoi 220, 223, 226, 231, 234, 236, 253, 271, 277
Amilxagun ou Amixalgun 282
Amorots, en basque Amorotz 275
Anaioz 297
Andotz 218
Andrein 292
Androki 315
Anduitz 213
Angelu 266, 272
Anglet, en basque Angelu 218
Anhaux, en basque Anhauz 242
Anthunein 273
Antozaro 246
Antso ou Antsu (215
Anurine ou Amurine 298
An(za?)-Gaztelu 211
Anzil ou Anzildegi 245
Anzilun (?)211
Anziolha 211
Aparandieta 269
Aparizutegi 242
Aparrain 265
Apelegi 260
Aphalastiri 237
Aphalats 237
Aphaldazpe 298
Aphalotzeaga 272
Aphara-Bidarte 229
Aphararen 238
Aphardoi (286
Aphasoro 291
Aphate 220, 225, 244, 247, 250, 267, 270, 273, 289, 294, 302
Aphaura 229
Aphezberro 291
Aphezetxe 232, 252, 261, 269, 276, 269, 320
Aphezetxe ou Azpetxe 293
Aphezmehaka 226
Apheztegi 213, 241, 242, 250, 307
Arabehere 307, 308
Arabeheti 295
Aragorri ou Arragorri 211
Arainti 304, 305
Aralde ou Aralz 252
Arale 307
Aran 284, 300
Arancou, en basque Erango 279
Arandi 283
Arandoki 242

Araneder 302
Arangoiz (271
Aranko 288, 305
Aranko-Urruti 305
Arbe 298
Arbeberri (298
Arbel 260
Arbeldide 254
Arbeletxe 253
Arbeloa 282
Arbérats, en basque Arberatz 262
Arbide 222
Arbin 276
Arbinaga 222
Arbonne, en basque Arbona 217
Arbouet, en basque Arboti 268
Arcangues, en basque Arrangoitz 217
Ardangoz ou Ardangoiz 218
Ardanze 240
Ardoi ou Hardoi 289
Argaba 244
Argain 224
Argain ou Argarai (?) 300
Argainbehere 231
Argaingarai 231
Argarai 244
Argate 308
Arginzolha ou Argainzolha 296
Argiotz 231
Argizain ou Argizeiñ 282
Argonga 251
Arhalde 244
Arhale 312
Arhalz 260
Arhamendiburu 248
Arhan 305
Arhangoiti ou Goiti 305
Arhansus 263
Arhantze 295
Arhantzeta 218, 222, 224, 258, 286, 302
Arhanzeta-behere 300
Arhanzeta-garai 300
Arhanzpe 298
Arhetxe ou Harretxe 248, 300
Ariadar 299
Arkauz 273
Arkhi 224
Arkonborda 280
Arlausa ou Arlausa-behere 237
Arlausagarai 237
Armendaritz 220, 233
Armendrail 223
Armola ou Arrhola 262
Armora 215

Arotzetxe 220, 245, 246, 251, 313
Aroue, en basque Arüe:281
Arozpide 251
Arozta ou Arrausta 214
Aroztegalde 250
Aroztegi 217, 224, 226, 228, 234, 235, 247, 250, 260, 270, 274, 277, 282, 285, 287
Arraga 228
Arragabehere 228
Arragarai 211
Arraidu 229
Arrain 266, 172
Arraitegi 244
Arrakoin 268
Arranbide 238
Arranegi 315
Arranzale 257
Arrapas 312
Arrast, en basque Ürrüxtoi 288
Arrategi 217
Arratenea 312
Arraute, en basque Arrueta 276
Arrebehere ou Arrabehere 211
Arreg(in)abide ou Erreginabide 274
Arregi (voir Harregi)
Arretxe (voir) Harretxe 246, 308
Arricau 234
Arrobi 260, 271
Arrokain 292
Arroki 237, 238, 246, 283
Arrokieta 296
Arrokieta-behere 248
Arrokieta-garai 248
Arrondo ou Harrondo,294
Arros 261
Arrotzetxe ou Arotzetxe 240
Arrozpide 220, 254, 281, 292, 294, 299, 301, 302, 308, 312
Arrupe 211
Arsoritz 255
Arsoritz-xipi 256
Arsu, Artsu 252, 255, 299
Artaberro 259
Artapiñeta 290
Arte 285
Arteaga 211
Artegieta 228
Artetxe 282
Artetxeta 302
Arthegi 260
Artibaratze 217
Artitz 217
Artxuzki ou Arsuzki 300
Arziat 245
Arzimizgarai 228
Ascain, en basque Azkain 214

Ascarat, en basque Azkarate 243
Asme, en basque ancien Azpe 261
Astaburu ou Aztaburu 289
Astaran 287
Athagi 304
Atherbi 298
Atherey 309
Atxurrikain 283
Aulhas 312
Auriotz 224
Auritz 218
Aussurucq, en basque Alzürükü 299
Auzku 240
Axurbide 302
Axurbidegi 299
Ayherre, en basque Aiherra 229
Azantza,225
Azarola 234
Azeari 260
Azearitegi 260
Aziotz 226
Azkarate 220, 234
Azkarzabal 215
Azkon 285
Azkonbegi-jauregi ou Jauregigoien 264
Azkonegi 288
Azkonobieta 284
Azkonzabal 250
Azkonzilo 293
Azkue 211
Azkuele 267
Azparrotz ou Ozporrotz 211
Azparrotz-xipi 211
Azpe 244
Azpetxe 291, 299, 312
Azpun-jauregi 261
Aztegi 220
Bachoc 221
Baialde 269, 278
Baigorri 312
Baigorritegi,246
Baihalte 290, 295
Baihalte-garai 291
Baisu 252
Baratze 303
Baratzearte 213, 221, 224, 225, 229, 232, 233, 235, 254
Baratzegarai 297
Baratzezarreta 236
Barbazan 231, 247
Barcus en basque Barkoxe 302
Bardos, en basque Bardoz 220, 273
Barkoiz 245, 312
Barnetxe 300, 310, 313
Barren 285, 312

Barren ou Marrena (?) 306
Barrendegi ou Barrandegi 228
Barrenetxe 241, 239, 243, 244, 247, 248, 250, 251, 254, 260, 268, 269, 270, 294, 299, 304, 308, 310
Barretxe 287, 288, 289, 290, 295, 298, 299,
Barturulaga 285
Bartxaler ou Batxaler 243
Basabil 222
Basagaitz 232
Basagaitz-behere 265
Basagaitz-garai 265
Basagoien 252
Bascassan, en basque Bazkazan 247
Baskotegi 251
Baslade 223
Bassenave 223
Bassussarry, en basque Basusarri 217
Bastida 244
Basubiri 252
Basuren ou Basuin 228
Baysoc 279
Baztagandegi 213
Baztagibeleta 211
Bazterretxe 223
Béguios, en basque Behauz 274
Behaskandegi 251
Béhasque, en basque Behaskan 266
Behaun 264
Beheiti 233, 266, 268, 270, 273, 274
Beheran ou Beheraran (?) 289
Beheregarai 300
Beherekoetxe 239, 290
Beheti 282, 283, 288, 290, 292, 295
Beheti ou Arhanbeheti 305
Beheti ou Lakarri-Beheti 306
Beheti-behere 289
Behinotz 218
Behola 225
Béhorléguy, en basque Behorlegi 249
Behorobi 277
Behotegi 220
Beioz puis Miotz 223
Belagorri 295
Belai 217, 218
Belar 238
Belatz 222
Belharitz-beheiti 278
Belharreta 222
Belharruz ou Belharitz (?) 272
Belkohegi 311
Bellegarde 284
Beloki 223
Beloskar ou Beloskar-behere 281
Beloskar-garai 281

Belzuntz, Belzunza 220, 229
Benaiez 261
Berango 249
Beranko 298
Berasu 224
Beraztegi 211
Beregouarde 223
Bereterbide 221, 256
Bereterretxe 242, 246, 253, 273, 284, 285, 293, 297, 299, 307, 308, 309, 312, 313
Bergara 211, 242
Bergari ou Bergairi ou Albergari (?) 218
Bergé 279
Berger 280
Bergès 281
Bergouey 222
Berhabe 221, 273
Berhain ou Berhainz 283
Berhakilo 287
Berho, Berrho, Berro 221, 235, 283
Berhoeta 221, 293
Berhonbehere 281
Berhondo 273, 281
Berhongarai 282
Berindoaga 225
Berindoz 218
Berondo ou Berrondo 267
Berraburuondo 315
Berragu ou Berraga 238
Berraute, en basque Berrhüeta 284
Berrendi ou Barrendegi (?) 224
Berriaga-behere 245
Berriaurren ou Berribarren (?) 286
Berriotz 223
Berroeta 211, 213, 226, 228, 229, 258, 259, 261, 295, 306
Berroeta-behere (284
Berroetagibel 244
Berrogain 282, 290
Berrotegi 244
Betarte 238
Betarte-Errekarte 238
Beteit (?) 263
Bethularre 289
Beyrie 218, 270, 278
Bezonalde 244
Biarritz 217
Bibenza 275
Bidabe 302
Bidache, en basque Bidaxun 278
Bidagain 256, 279
Bidakorri (vidacoria),256
Bidape 296
Bidarray:238
Bidart et Guéthary, en basque Bidarte, Getaria 216

Bidarte 220, 222, 224, 228, 230, 232, 234, 237, 239, 240, 242, 243, 245, 248, 252, 254, 256, 257, 260, 266, 268
Bidarteberri 228
Bidartegarai 276
Bidaurre 238, 284, 295
Bide 257
Bidegain 223, 226, 229, 277
Bidegarai 223
Bido (?) 241
Bidondo 239, 243
Biellenave 280
Biellepuy 302
Bildar(r)aitz 230, 252
Bildoztegi 288
Bimein 283
Biscay, en basque Bizkai 277
Bitarrutz 274
Bitxiko 259
Bitxitolha 211
Bizkai 232, 278, 294, 296, 303, 311
Bizkaietxe 278
Bizkaiarte 274
Bizkaiburu 288
Bizkaigoiti 279
Bizkaihandi 245
Bizkailuze 275
Bizkainz 236
Bizkaixipi 245
Bizkaizaku 294
Bohotegi 282
Boloi 260
Bolon 225
Bonafont, Bonefont 222, 302, 311
Boniortz ou Buniortz 211
Bonloc, en basque Lekuine 227, 315
Bonnegarde,302
Borda 213, 218, 223, 234, 238, 240, 281, 299
Bordaberri 307
Bordagarai 282, 299
Bordalats 304
Bordazahar 262
Bordazar 313
Bordele, Bordeu 305, 315
Bordeletxe 305
Borriontz ou Gorriuntz (?) 262
Borrobiaga ou Berrobiaga 217
Bortairi 260, 279, 287, 310 (voir Gortairi)
Bortate 260
Bortele 285
Briscous, en basque Beraskoitz ou Beraizkoitz:219
Bulu(t)z 267, 274
Bunihort 213
Bunoeta ou Bunote (?) 228
Bunozpide ou Bunuzpide 259

Bunozpidegarai 259
Bunus, en basque ancien Bunoz 259
Burganda 267
Burgi 265, 267
Burgorga 265
Burgu 268
Burguzain 228
Burguzaingarai 228
Buriein 265
Burkidi 273
Burruntz 221
Bursoritz-Etxenika 241
Buruko 274
Burutaranzahar (?) 211
Burutharan 216
Bussunarits, en basque Buzunaritz 250
Bustince, en basque Buztintz 254
Buzkarreta 285
Buztinaga 274
Buztinobi 304, 306, 309
Cambo 225
Camiot 211
Camou, en basque Gamue 269
Camou en basque Gamere 303
Capeyro roge 315
Capdebielle 280, 312
Careasus ou Carassus 280
Çaro, en basque Zaro 245
Carrère 281, 312
Casau, Casaux,312
Casebone (nom roman) ou Etxehon 312
Casemayor (voir Etxegapare) 281
Casemayou 312
Casenave (voir Etxeberri) 280, 281, 312
Casenave suzane ou Etxeberrigarai 312
Casesus (voir Etxegarai) 281
Caseta, Casete 288, 297
Cassadie 211
Cassos 222
Cassou 280
Casta(i)gnet 221, 222
Castaignada ou Gaztenalde 224
Castelan 289
Castera 217
Cauhape 287, 289, 312
Caupenne 277, 307, 312
Charritte-de-Bas, en basque Sarrikotape 285
Charritte-de-Haut, en basque Sarrikota-gain 305
Chéraute, en basque moderne Sohüta 290
Cibits, en basque Zibitz 259
Cihigue, en basque Zihiga 303
Claverie 222
Colac 280
Cornau 312

Costes 312
Costurer),279
Coumas 220
Dolaregaray 225
Domec ou Jauregi 280, 287, 288, 290, 291, 298, 301, 302, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312,
Domec ou Jauregibehere 286
Domezain, en basque Domintxaine 283
Domezaineta ou Dominxaineta 284
Domintxain 213
Dona Maria 216, 260
Donagarazi 262
Donaiki 258
Donajulian-behere ou Sanjulian 247
Donajulian-garai, Donagarai 247
Donamarte 215, 221, 223, 224, 226, 248
Donamarte-behere 248
Donamigel ou Donamiel(ea) 262
Donapetri 225, 233, 255
Donazahar-Etxeberri 256
Donebixente 249
Donebixente-behere 249
Donetxe 246
Doneztebe 226, 254
Doneztebea, "Donozteia" 264
Donibane, Donijuane 219, 228
Ederrategi 228
Egurbide 308, 310, 311
Ehalbide, moderne "Halbide" 290
Ehuletxe 251
Ehulondo276
Eihartze 276
Eihartze-behere 285
Eihartze-garai 285
Eihartz-handi 284
Eihartz-Uhalde 284
Eiherabide 252, 260, 266, 269, 270, 273
Eiheragarai 295
Eiheralarre 215
Eiheralarrezahar 213
Eiheralde 227, 240, 246
Eiheramendi 302, 310
Eiherarte 242
Eiheratze 307
Eiheregi 295
Eiheruzki 303
Ekinoz ou Ekiñoz 281
Ekioz 294
Ekioz-behere 265
Ekioz-garai 265
Ekioz-Jauregiberri 265
El Barril 267
El Portal 267
Elbate 244
Elgarte 233,235, 238, 239, 268, 269, 270, 273, 278, 284

Elge 247, 251, 254, 255
Elgeaitzin 310
Elgebehere 246, 250, 257
Elgegarai 246, 250, 251, 257
Elhar 307, 308, 310
Elhorrieta 235
Elizabe 288, 296, 290, 291, 300, 306, 308
Elizabehere 220
Elizabelar 234
Elizaberri 219, 220
Elizabide 269
Elizaga 219, 227, 235, 238, 239, 256, 263, 274, 285, 289
Elizagarai 250, 259, 288, 293, 294, 298, 300, 306
Elizagarate 265
Elizairi 230, 257, 259, 264, 267
Elizaitzine 276
Elizalde 217, 220, 230, 237, 238, 247, 251, 252, 271, 273, 274, 276, 195, 298, 308, 310, 311
Elizalte 294, 295, 298, 306, 307, 308, 312
Elizetxe 233, 244, 252, 266, 269, 276, 299
Eliziri 284, 300, 301, 307, 308, 310
Eliziribeheti 306
Elizondo 254, 260
Elzaurzpe 213, 215
Emategi 256
Endize,312
Endurein 311
Enekazaura ou Enekoetxe 305
Enekoitz 246
Eniarte 298
Entarte (?) 301
Epoina 293
Erazarreta 311
Erbeldost (?) 238
Erbiz 295
Erdoi 272
Erdoiz 252
Erhaltz 215
Eridui (?) 273
Ernaga 227
Erosetxe 228
Errabiola ou Errobiola 223
Errekalde 231, 238, 240, 249, 250, 256, 264, 267, 270
Errekalte 282, 287, 290, 292, 304
Errekarte 213, 221, 231, 229, 232, 252, 266, 299, 302
Errekulus-Etxeberri 256
Errementa 213
Erretelia 235
Erreten 283
Errezuriz 233
Erripairi 240
Erromategi 248
Erspila 234, 241, 242, 243, 250, 294, 298, 299, 300
Eskoritze 247
Espelane dessus 287

Espelane juson 287
Espelette, en basque Ezpeleta 225
Esperabentura 273
Espès, en basque moderne Espeize 286
Espilondo 291
Esterençuby 246
Etcharry, en basque Etxarri 282
Etchebar, en basque Etxebarne 309
Etxabarren 230, 261, 268 (voir Etxebarren)
Etxabazter 229
Etxabiaga 217
Etxagapare-bizkai ou Bizkai-Etxegapare 273 (voir Etxegapare)
Etxagoien 268 (voir Etxegoien)
Etxalar 217
Etxaluze 260
Etxamendi 239, 254
Etxarren 244
Etxarte 2221, 27, 228, 229, 232, 241, 242, 244, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 260, 266, 267, 268, 269, 273, 274, 275, 279, 281, 282, 283, 285, 287, 289, 293, 295, 296, 298, 299, 300, 301, 303, 305, 306, 310, 312
Etxasarri 271
Etxatz 288, 198, 309,
Etxauz 239
Etxazahar 250
Etxeaitzine 248, 257, 287, 291
Etxebakoitz 312
Etxebarne 288, 294, 295, 296, 298, 299, 303, 305, 306, 310, 312
Etxebarren 224, 227, 232, 236, 237, 246, 247, 249, 254, 260, 261, 262, 265, 273, 281, 283, 284,285, 301, 304
Etxebe ou Etxabe 306
Etxebeheiti 221
Etxebehere 230, 235
Etxeberri 218, 220, 221, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 234, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 246, 247, 248, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 257, 258, 260, 262, 263, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 274, 272, 273, 276, 278, 279, 281, 282, 283, 284, 286, 287, 288, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 298, 297, 299, 300, 301, 302, 303, 305, 306, 308, 309, 311
Etxeberrigarai 213, 233, 306
Etxeberrihandi 301
Etxeberrito 228
Etxeberrixipi 301
Etxebertze 215, 216, 220, 222, 231, 233, 234, 236, 123, 239, 240, 241, 244, 248, 249, 250, 252, 253, 254, 256, 270, 285, 288, 289, 293, 300, 302, 306, 312
Etxebertze-Urruzpuru 231
Etxeberze ou Zubiat-Etxeberze 244
Etxegapare, Etxagapare, Etxepare 229, 230, 234, 235, 236, 237, 244, 246, 247, 249, 250, 255,256, 257, 258, 259, 263, 264, 266, 267, 271, 277, 284, 299, 300
Etxegarai 213, 223, 224, 229, 231
Etxegoien 222, 223, 224, 226, 229, 231, 232, 234, 235, 236, 242, 243, 249, 250, 252, 253, 262, 267, 270, 272, 274, 284, 285, 287, 291, 295, 296, 299, 303, 304, 305, 310
Etxegoiti 300
Etxeguren 302, 303, 310, 311
Etxehandi 248, 296
Etxehon 306, 308, 310

Etxekapare 281, 282, 285, 286, 288, 290, 291, 292, 293, 295, 296, 299, 302, 304, 305, 306, 308, 309, 310, 311
Etxeko ou Etxeto 286
Etxekon 251, 306
Etxekun 282, 285
Etxele 283, 286, 289
Etxeleku 282
Etxeluze 238, 305
Etxembeheti 305
Etxemendi 221, 227
Etxemendi-behere 253
Etxenika, Etxanika 224, 225, 230, 236, 242
Etxepare (voir Etxegapare)
Etxesarri 213, 221
Etxeto 256
Etxeuntzi 300
Etxezahar 221, 238, 263, 265, 266, 271, 277, 285, 290
Etxondo 245, 249, 250
Etzail 211
Etzan 211
Etzanzabal 211
Exave, en basque Etsaba 237
Eyharce, en basque Eihartze 237
Ezkarai 271, 288, 292, 293, 298, 300
Ezkertegi 246
Ezkiele 271
Ezkonz 249
Ezkonz-garai 249
Ezkonz-jauregi 249
Ezkurbe 310
Ezperuntz ou Ezperondo? 295
Ezponda 234, 244, 245, 251, 253, 255, 257, 263, 286
Ezpondaburu 248, 254
Ezporrondo 300
Eztareta 295
Eztoki ou Aztoki 271
Fontagnère 222
Fortaner 222
Gabadi-Jauregiberri 284
Gabadi-Urruti 284
Gabaston 312
Gabat en basque Gabadi 273
Gabepe ou Gabape 270
Gabiri 211
Gahardou, en basque Gahardu, anciennement Garhardu 236
Gailardi 272
Gailharan 295
Gaintxuzki ou Kaintxuzki 292
Gainxuri ou Gainxuribehere 260
Galbarreta 211
Galharr ou Gualarr 222
Galharraxuri 221
Galharreta 213 (voir Garharreta)
Galoz 268

Galzarran 221
Gamarthe, en basque Gamarte 252
Gamazabal 300
Gambara 246
Gamo 251
Gamo ou Kamu 300, 310
Ganaberro 254
Gandegi 228
Ganderatz 213
Ganderatz-behere 231
Ganderatz-garai 231
Garai 273, 276, 279, 284, 294, 301, 311, 312
Garai-goiti 294
Garaikoetxe 226, 239, 240, 251, 260, 292, 293, 298, 299
Garate 213, 218, 219, 221, 222, 223, 224, 227, 229, 230, 231, 232, 240, 245, 247, 250, 253, 259, 265, 267, 269, 276, 283, 300, 305
Garatehegi 247
Garatetxe 282
Garbitze 231
Gardaga ou Garzaga 217
Gargatein 288
Garharreta 253, 277, 285, 302
Garharxuri 226
Garindein, en basque moderne Garindañe 292
Garra 232
Garrabehere ou Garragaztelu 232
Garralda 230
Garralde 224
Garrika 233, 241 (voir Karrika)
Garris, en basque moderne Garruze 271
Garro 227
Garzain 268
Gaskuil 246
Gaston 279
Gaztanbide 215, 225
Gaztanzilho 267
Gaztelu 271
Gaztelur 217
Gaztelusarri 247, 291
Gazteluzahar 211
Gazteregi-behere 285
Gazteregi-garai.285
Gelos (voir Jelos)
Germieta 240, 245
Geru 300
Gestas, en basque Jestatze 280
Getairi 248
Gezain 243
Gibelhegieta 303
Gildegi ou Jildegi 241
Gillemotena 256
Ginaberri 256
Goa(i)lardi 278
Goiaga 211

Goiburukoetxe 256
Goien 300
Goienetxe 239, 241, 242, 243, 244, 246, 247, 250, 252, 253, 254, 256, 260, 270, 287, 273, 290, 292, 294, 295, 298, 302, 306, 308, 309, 310, 311
Goienetxegoiti 309
Goietxe 215, 282, 287, 290, 295
Goietxe-behere 287
Goiti 267, 270, 272, 273, 274, 275, 279, 287, 290, 297, 306
Golar 234
Goldaraztegi,215
Golhart ou Gulart 285
Goloiotz (?),228
Gometa (?) 307
Gometetxe 307
Gomizetxe 245
Gorombilo 247
Goroskarai 315
Gorostabaso ou Gorostabehere ou Gorostoro behere 225
Gorostaritz 227
Gorostiaga 255
Gorrialde 239
Gorriategi 244
Gorritepe 304
Gortairi 225, 232, 237, 239, 242, 257
Gortairi-behere 237
Gortairi-garai 237
Gorte 240
Gotein, en basque moderne Gotañe 293
Granada 315
Guese 226
Guiche, en basque Gixun 222
Gurana 213
Guria (?) 226
Gurtze ou Gurutze (?) 211
Habantza 225
Habiaga 288
Haitz 215, 223
Haizpuru 224, 261, 263, 266, 281
Haizpururdi 211
Haldunbehere 213
Haldungarai 213
Halsou et Larressore, en basque Halsu, Larresoro 224
Haltzegi ou Hauzegi 218
Halzaga 270, 279
Halzaran (?) 215
Halzerreka 269
Halzketa ou Hauzketa 218
Halzkola 299
Halzolha 215
Halzpuru 244
Handi 244
Hano 267, 272, 273
Hanoku 292
Hanokurbe (?) 218

Haran 226, 234
Haranbilaga 216
Haranbileta 215, 229
Haranburu 213, 215, 221, 227, 229, 234, 265, 269, 297, 300
Haraneder 211, 213
Haraneta ou Arraneta (?) 241
Haranguren 213
Haranxipi 213
Haraurrenetxe 239, 240
Harausta 217
Harburu 213
Hargain 213, 221
Hargous 217
Hariñe 312
Haritzaga 222, 289, 298, 301
Haritzaga-behere 265
Haritzaga-garai 265
Haritzagerre 216
Haritzalde 245, 255
Haritzeta 282
Harizkoeta 286
Harizkorte (297
Harizku ou Hariztu 275
Harizluzeta 255
Harizmendi 211, 213, 221, 236, 300, 304
Harizmendiberri 213
Hariznabarreta 273
Harizpe 213, 215, 216, 225, 239, 243, 248, 249, 281, 308, 311
Harizpe 308
Harizpuru 266
Hariztegi 211, 216
Hariztegibehere 214
Hariztegigarai 214
Hariztoi 231, 256, 284, 286
Hariztoi ou Ameztoi (?) 262
Harkupe 224
Harnabar 235
Haroztegi 214, 221, 223, 226
Harregi 229, 241, 243, 245
Harregipe 241
Harretxe 211, 304, 305, 309, 310
Harriaga 218, 219, 224, 227, 228, 282, 287
Harribelzeta 286
Harribilaga 211, 217
Harrielge 287
Harrieta 229, 232, 234, 256
Harrixuri 298
Harrizurieta 243, 255, 275
Harrondo 214, 242
Hasparren, en basque moderne Ahazparne 228
Haurrendegia 242
Haux, en basque moderne Haunze 311
Hauziarte (?) 214
Hedac 312

Hedembag 279
Hegaburu ou Hegiaburu 213
Hegaburu ou Hegoburu 244, 302
Hegi 221, 227, 230, 232, 275
Hegi ou Hegio (?) 224
Hegiagarai 232
Hegieta 300
Hegigoien ou Hegigain 243
Hegigorri 235
Hegigorriberri 235
Hegigorrizahar 235
Hegilior 255, 291, 307
Hegiluze 264, 289
Hegiluzegarai 243
Hegito 257, 275
Hegizabal 253
Hegoburu 313
Hélette, en basque Heleta 232
Herule 283
Hesanogibel 211
Heuti 216
Higué 280
Hiriarte 214, 217, 218, 219, 220, 222, 224, 225, 228
Hiriartun 222
Hiribarren 214, 215
Hiribeheiti 218
Hiriberri 217, 224
Hirigoien 214, 215, 223, 225, 228
Hirigoiti 211, 215
Hiriondegi 219
Hirumberri ou Hiriberri 219
Hita 262, 277
Hita ou Hitia 214
Hobiaga 289, 309
Hobizarreta 269
Hondarro 219
Honderitz ou Hondaritz 219
Horc 312
Horça, en basque Horza, Hortza 218, 235
Horteberri 217
Hosta, en basque Hozta 258
Hurburu ou Hiriburu 213
Hurmalaga 217
Ianitz 248
Ibañeta 211
Ibar 227, 290
Ibarbeheiti 258
Ibarbehere 216
Ibarburu 223
Ibarguren 289
Ibarmendiburu 236
Ibarrarte 221, 231
Ibarre, en basque Ibarra 258
Ibarretxe 247

Ibarrola 213, 227, 259
Ibarrondo 236
Ibarrueta 276
Ibarsoro 213, 225
Ibieder 254
Ibieta 271
Ibildots ou Ibildotz, 211
Ibiri 299
Ibon 221
Iburki 214
Iburueta 258
Ibusti 247, 284
Idare 215
Idaux, en basque Idaunze 298
Idoieta 250
Iguzkiagerre 211
Iguzkihegi 224
Iharraga 215
Iharrate (?) 228
Ihartze ou Eihartze 211, 221, 223
Ihartzebehere 214
Ihartzegarai 214
Ihausi 219
Ihiaga ou Ihiga 282
Ihigun 289
Ihingoi 273
Ihitzaga 269
Ihitzagerre 215
Ihitze 215, 218, 219, 228, 253, 255, 294, 301
Ihiztari 265
Ihiztoi 312
Iholdy, en basque Iholdi 234
Ihult-Urruti 284
Ihune 244
Ihurzubehere 211
Ilhantzabiaga 281
Ilhardoi 269, 276, 278
Ilharrarte 274
Ilharre 260, 265, 274
Ilhartzeta 285
Ilhuarte ou Elhuiarte 228
Imizkoiz ou Imizkoiztegi 243
Inbuontzu 214
Inda 241, 248
Indaberri (?) 297
Indaburu 259
Indarte 237, 239, 240, 242, 243, 245, 246, 247, 249, 250, 256, 257
Indeiri 262
Inhabar 245, 255
Inhabartiri 231
Inhurre ou Inhurri 271, 272
Inhurrueta 214
Intha 244
Inzagurzpe 293, 295, 299, 300, 303, 307, 308, 312

Inzaurgarate 234, 237
Inzaurgazteta 242
Inzaurraga 263
Inzaurralde 239
Inzaurtzeaga 267, 272
Inzaurzpe 240, 242, 243, 251
Ipharragerre 212, 255
Ipharrihitze 301
Iputzagerre 230
Ipuztegi 244, 255
Iraburu 237
Irandatz 211
Iraolha ou Irolha 283
Irari 240
Irasarri 225
Iratze 222, 267
Iratze ou Elizetxe 267
Iratze ou Ithiratze 214
Iratzehandi 212
Iratzeta 269, 282
Iratzezabal 216, 237
Iratziti ou Iriaitziti 287, 288,
Iratzondo 216
Irauzketa 315
Irazabal 218, 265, 274
Iregi 253
Iriarte 219, 227, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 244, 245, 247, 248, 249, 250, 251, 253, 254, 255, 258, 259, 260, 261, 262, 266, 267, 268, 269, 272, 273, 275, 276, 278, 283, 284, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 298, 299, 301, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313
Iriarte ou Iriartegarai 235
Iriarte ou Iriarte-handi 246
Iriarte ou Larrarte 269
Iriartebehere 235, 248, 251, 302
Iriartebeheti 304
Iriartegarai 248, 251
Iriartegi 246
Iriartegoiti 304, 308, 309, 312
Iriarte-Muhi ou -Mitxi (?) 290
Iribarne 294, 296, 297, 304, 308, 312
Iribarren 231, 232, 235, 236, 237, 238, 241, 243, 247, 248, 249, 250, 251, 253, 254, 257, 260, 261, 266, 267, 269, 271, 272, 276, 283, 299, 301, 304, 310
Iribarrenaitzine 259
Iribarrenarte 262
Iribarrenbehere 249, 259
Iribarrengarai 249, 251, 259, 262
Iribarretxe 285
Iribe 294, 306
Iriberri 221, 227, 230, 233, 236, 247, 256
Iriberri ou Iriberrigarai 236
Iriberribehere 236, 238
Iriberrigarai 239
Iriberry 255
Iribilbehere ou Libilbehere 309

Iribilgarai ou Libilgarai 309
Irigarai 242, 246, 249, 251, 253, 255, 286, 287, 291, 292, 295, 296, 298, 299, 301, 302, 304, 306, 309, 310
Irigarai ou Irigarai-behere 248
Irigarai-agerre 297
Irigoien 227, 230, 232, 234, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 248, 249, 254, 260, 261, 268, 276, 283, 286, 293, 294, 296, 298, 293, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 308, 309, 312, 313
Irigoienbehere 235, 237, 238, 241, 308
Irigoiengarai 238, 241
Irigoiti 274
Irigoizarte 235
Irigoizbehere 235
Irigoizgarai 235
Irikibehere 235
Irikigarai 235
Irikin 247
Irilarri ou Irisarri 241
Iriondo 255
Irissarry, en basque Irisarri 234
Irizabal 293
Irizabal ou Irazabal 292
Irolha 250 (255)
Irouléguy, en basque Irulegi 241
Iruberri ou Irubehere 219
Iruin
Iruineta 273
Irumbehere 237, 261
Irumberri 256
Irume 252
Irundaritz 219
Irundaritz-garai 219
Irurita 232
Iruzki 301
Ispoure, en basque Izpura 257
Isturitz, en basque Izturitz 230
Italatz 227
Itarbitz 215
Ithorots, en basque ancien Ithurrotz 284
Ithurbide 214, 220, 245, 249, 251, 250, 255, 260,
Ithurburu 234, 249, 254, 267
Ithurralde 237, 240, 241, 248, 249, 250, 256, 250, 257, 311
Ithurralte ou Üthürralte 294, 312
Ithurri 228, 240, 241, 245, 312
Ithurri ou Üthürri 301, 302, 310
Ithurriaga 241, 254, 288, 295
Ithurriaizeta ou Ithurrizte 251
Ithurriri 243, 251
Ithurrondo 276
Ithurrondo-garate 277
Ithurrotz 275
Ithurrusko 250
Ithursarri,275
Itsasgarate 214
Itxarotz 275

Itxassou, en basque Itsasu 226
Itzaletxe 254
Iudang ou Indaug (?) 246
Ixuri 229
Ixuribehere,229
Izotzagerre 215
Izozta 276
Iztilarte 225
Iztileta 257
Izuregi 299
Izurzi (?) 309
Jakestegi 251
Jaldai 216
Janotz 221
Jara-jauregi 232
Jatsalai240
Jatsalde 239
Jatsutegi 246
Jauntein ou Jentein 297
Jaunzein 307
Jaurbeheiti 276
Jauregi 215, 217, 219, 220, 225, 226, 231, 232, 233, 238, 240, 241, 242, 245, 247, 248, 250, 251, 253, 255, 258, 259, 260, 265, 266, 268, 269, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 281, 286, 289, 290, 292, 303, 304, 306
Jauregi ou Gaztelu (?) 222, 285
Jauregi ou Sala 280, 281, 285, 293
Jauregi-agerre 293
Jauregibarne 287
Jauregibarren 249
Jauregibehere 247
Jauregi-behere ou Behere 294
Jauregiberri 214, 234, 244, 265, 270, 282, 286, 287, 288, 292, 294, 297, 298, 299, 300, 301, 305, 310, 313
Jauregigoien 251, 313
Jauregisalha 293
Jauregizahar 216, 294, 299, 301
Jauretxe 226
Jaurgain 301
Jaurgoien 290, 294, 302, 306
Jauriaga ou Jauregiaga 281
Jauriberri 218
Jaurigoien 293, 300
Jaurigoiti 309
Jaxu, en basque Jatsu 254
Jelos 221, 222, 224, 229, 230, 253, 254, 275
Jende 312
Jenzane 271
Jestietxe 293
Joanigeldegi 214
Johankoxe 239
Jokoberro 239
Julia 287
Juncars 223
Juxue, en basque Jutsi 262

Kalbetegi 244
Kamieta 214, 215
Kanderatz 293, 308
Kapare 295
Kaparrosu 295
Karlestegi 257
Karrera, 285, 294, 299, 301, 308, 309, 310
Karrera ou Karrika 287
Karrika 294, 300, 308
Karrikaburu 281, 287, 288, 291, 297
Karrika-Erbin 306
Karrikarte 213, 296, 298, 299, 300
Karrikiri 288, 292, 293, 296, 298, 300, 302, 307, 309, 310, 313
Karrite (?) 306
Kasku 285, 292
Kehellauki 281, 287, 304
Kehellerre ou Kehellerri 292
Kehelliri 300
Kehellondo 291
Koiozt 302
Kombusta 271
Korostitze ou Gorostitze 294
Kotroil 234
Kurrumusu 291
Kurutxaga ou Kurutzaga 226, 271, 279, 282
Kurutzemendi 221
Kutxa 219
Labairi 241
La Balle 263
La Banera 253
La Bastide-Clairence, en basque Bastida 233
Labe ou Labin 212, 228
Labeaga 266
Labéguerie 222
Labeiri 228
La Berua 267
Labets 278
Laborde ou Borda 281, 312
La Campana 315
Lacarre, en basque Lakarra 251
Lacarry 306
La Cauce ou La Causse 263, 267
La Ciutat 267
La Clau 263, 267
La Crotz 263, 267
Lacunhe 280
La Esporle 263
La Farme 279
La finestre 234
Lafite bieylle 234
La Flor de lis 263
Lagarlu 281
Lagarreta 219
Lageyre 281

La Goayte 267
Laguinge, en basque Liginaga 310
Laharraga 230, 235
Lahitz ou Lahiatz 218
La Hutche 263
Lakazahar 249, 271
Lako 253, 256
Lakoaga 228, 231
Lakoine, Lakuiñe, Lakuna 236, 269, 307, 310
Lakoxipi 251
Lalanne 222
Lamaison 281
La Nau 263
Landa 228, 236, 239, 240, 243, 262, 297
Landa ou Londa 250
Landabizkai 289
Landagarai 239
Landalde 223, 224
Landalde ou Landaldegi 226
Landaldeta 225
Landaradoi 242
Landarran, Landarren 291, 297
Landarte 297
Landastra 226
Landazahar ou Larrezahar 273
Landaztoi 290
Landerbide 262
Landererreka 315
Landerretxe 262
Landetxeberri 286
Landuxe 283 (286)
Lantabat, en basque Landibar 264
La Padere 272
Lapeyre 260
Lap(h)itz 214, 264, 293, 300, 301
Laphitzondo 305
Lapiste, en basque Lapizketa 266
Lapitzaga 225
Lapitzxipi 214
Lapiztoi 300
Larcevau, en basque Larzabal 260
Lardaz ou Larratz 219
Lardoeyt 281
La Reclusa 315
Laredi (?) 267
Larhunsunarte 297
Larhunsunbarne 297
Larlanc (?) 315
La Roche 263
La Rome 263
Larraburu 270, 282, 291
Larragoien 230 (voir Larregoien)
Larrahondela 244
Larrainzi 269

Larrairi 217, 219, 267
Larralde 212, 214, 219, 223, 227, 241, 252, 260, 262,
Larramendi 224, 262
Larran 271, 277
Larranda 216, 253
Larranda ou Larrondo 224
Larrandueta ou Larrondoeta 219
Larranduru 262
Larrantz-garai 311
Larranz 212
Larrarte 219, 228, 231
Larras ou Larraitz 218
Larras puis Arlas 223
Larraskal 289
Larrasun 227
Larrategi 232
Larratz 283
Larratz-behere 303
Larratz-garai ou Larrazkarai,303
Larrau 313
Larrauntz-behere 311
Larre 212, 216, 219, 220, 221, 226, 241, 243, 257, 274, 288, 297
Larre ou Lalande 223
Larre ou Landa 286
Larreaga 227
Larrebieu, en basque Larrabil 289
Larregi 218, 243, 306
Larregoien 243, 257
Larrei ou Larrauz 312
Larreko 272
Larrepunta 218
Larretxarte 297
Larretxe 212, 218
Larretxeberri 297
Larrezter 297
Larreztergarai 297
Larribar 265
Larrieu 217
Larrolheta ou Larrulieta 212
Larrondo 217, 218, 222, 226, 227, 232, 244, 263, 275, 277, 283, 294, 297, 301
Larrondoeta 218
Larrondoetxe (?) 222
Larrori, Larrory 289, 302
Larrungorritz 217
Laruns, en basque Lahüntz 290
Larzabal 221, 230, 274
Larzabal-Etxekapare 297
Larzabal-Iriarte 297
Larzabal-Jauregi 297
La Salière 263
Las Terres 263
Lasarte (?) 241
Lasegue 223
Laskarai 288

Laskoiti 252
Laskor 242, 254, 286
Laskorraga 291
Laskorreta 275
Lasparren 247
Lasse, en basque Lasa 242
Lastaun 257
Laster 218, 312
Lastiri 242, 243, 254
Lataberro 214
Latarza 248
Latatza 263
Latsaga 217, 219, 220, 221, 222, 228, 242, 261, 310
Latsaga ou nom roman Lassègue 217
Latsalde 240, 243, 249
Latsalte 288, 291, 292, 301
Latsegi 303
Latseta 253
Latxade ou Latxate 229
Lauga 280
Laurhibarr-ospitale 249
Laurz-Arazabal 295
Laurz-Etxeberri 295
Lécumberry 248
Legar 224
Legarburu ou Lagarburu 214
Legarte 250
Legura 214
Leherentz 284
Leherentz-goiti ou -garai 284
Lehet ou Leheta 213
Lehetabehere 214
Lehetaxipi 214
Lehunaz 282
Leispars, en basque Leizparz 238
Leitze 284
Leitze-Jauregi 283
Leitzelarre 284
Leitze-Urruti 284
Leizaratzu 238
Leizarraga 221, 226, 227, 235
Lekonaga 250
Lekueder 212
Lekumberri 212, 214, 257
Lembeye ou Imbidia 284
Leremburu 214
Leritze 259
Leritzondo 259
Lertsunhobi 272
L'Espade 253, 267
Lezeaga 287, 288
Lezeagaberri 288
Libarrenx, en basque moderne Iribarne 292
Lichans, en basque Lexantzü 308

Licharre, en basque Lextarre 291
Licq, en basque Ligi 310
Ligieta ou Ligueta-behere 247
Ligieta ou Ligueta-garai 247
Liritzun 279
Lixeztero (?) 222
Lizardi 212
Lizardibehere 212
Lizarritz 212
Lo Cabat Blanch 253, 263, 272
Lo Capeit 263
Lo Capeyro 253
Lo Cerp 263
Lo Colomb 253, 263
Lo Fort 263
Lo Hasan 253, 264
Lo Plateu 264, 271
Lo Sal(…) 267
Lobertz (?) 229
Lohigorri 232
Lohigorrieta 252
Lohiolaberri 245
Lohiolazahar 245
Lohitegi 262, 273
Lohitz 289
Lohitzun 283, 300
Lohizubieta 243
Lohobiaga 212
Lokata 224
Londaitz 229
Londaitz-behere 229
Londaitz-Iriarte 230
Lopesantztegi 251
Lorda 242, 260
Lostaunau 280
Lozié (?) 286
Luberri 212
Luku 230, 271
Lukubehere 234
Lukugarai 234
Lukumixa ou Lukumixi 273
Luro 219, 226, 243, 244, 258
Lurro ou Luro 301, 313
Lutsa 241
Macaye, en basque Makea 226
Macquillet 221
Maieztruetxe 248
Maihentz.286
Mainkuaga 290
Malgor ou Malgorri 278 (282)
Malharro 274
Maney 279
Mantxotegi.248
Marcotegi ou Markokegi 262

Marithurri ou Marrithurri 224
Marizaku (?) 228
Martxoerri 251, 253
Martxoeta-behere ou -beheiti 276
Martxola 288
Masoarri ou Masoharri 301
Masondobehere 225
Masondogarai 225
Masparraute, en basque Martxoeta 276
Mazenabe 302
Mazonabe 302, 313
Mazparraute 272
Mehairu 233, 261
Mehakagain 238
Méharin, en basque Meharin 232
Meharu ou Mehairu 292
Mellori 272
Menautegi 246
Mendi 221, 223, 230, 235, 241, 251, 254, 275, 291
Mendiagerre 254
Mendibe 288
Mendibieu, en basque Mendibil 289
Mendibil 232, 307
Mendiburu 221, 222, 223, 229, 238, 284, 295, 300, 306
Mendigorri 229
Mendiguren 307
Mendiharizketa ou Mendirizkieta 304
Mendiko 285
Mendikoaga 234, 235, 299
Mendikoeta 218
Mendikurru 241
Mendilaharsu 230
Mendionde, en basque Mendiondo, et Lekorne 227
Mendiondo 214, 249, 252, 301
Mendiri 233
Mendirigarai 234
Menditegi 256
Menditte, en basque Mendikota 299
Mendive, en basque Mendibe 249
Mendy 298
Meotz ou Mehatz (?) 286
Meriotegi 243, 244, 246
Milhain ou Bilhain 267
Milhanotz 275
Minaberrieta,272
Minaberrigarai 234
Minarte ou Mina 277
Minasoro 276
Minazar-behere 246
Minazar-garai 246
Minbielle 281
Mindola 246
Mindurri 247
Minha ou Miña 270

Minhondo 242, 249
Minxe 232
Miñabe 292
Miñagarai 293, 295, 299, 310
Miñaguren 305
Miñarte,295
Miñazabal 303, 304
Miramont 220, 222, 250, 272, 275, 313
Miranda 214, 251, 293, 294, 300, 307
Mixeldegi 228
Mixelto 214
Mizpireta 249, 250
Mokozorrotz 212
Mokozugain 238
Moleres 212
Moncayolle, en basque Mithikile 289
Monsegur 218
Montastruch 244
Montcrabeu 270
Montderran 248
Montory 311
Morachipi 267
Moritos 263
Morosai ou Morozai 284
Morot 291
Morras 269
Mouguerre, en basque Mugerre 219
Moulier 222
Moztiratze 275, 279
Mugardoi 299
Mugoki 251
Mugularre 291
Mukurregieta 291
Mundotegi 225
Munho 245
Murgi 235
Murgiarte 235
Murru 235
Murrusko 236
Muru 236
Muruzarreta 261
Musculdy, en basque Muskildi 295
Muskildigarai 296
Musutegi 256
Muxikondo 283
Muxubelz 284
Nabariz ou Nabarriz 219
Nabarrolatze 315
Nabayles 286
Nagila 233, 224, 255
Nagithurri 236
Nalbaitz.217
Nantua 221
Napal 241

Narbaitz 225, 240, 242, 272
Negelo 262
Negeloarte 262
Nekola 300
Ney 226
Nolibas 279
Occos, en basque Okoz 240
Oheta 237
Ohi 293
Ohitz 296
Oholegi 296
Oihanarte 216, 221, 222, 229, 231, 233, 262, 279, 282, 283 296, 303
Oihanarte-behere 236
Oihanbehere 212
Oihandoi ou Aihendoi 291
Oihangarai 212
Oihararte 215
Oiharartegarai 236, 270
Oiharat 230
Oiharbaratze 224
Oiharberro 230
Oiharbil 237
Oiharbilxipi 237
Oiharelke 315
Oihartz 229
Oiharzabal 212
Oiharzabalbehere 212
Oiharzabalgarai 212
Oiloeta-aguerre 231
Okarai (?) 304
Okoniz 227
Okulumberro 239
Oletxe ou Oholetxe 218
Olhaberri 216
Olhaberriaga 212, 215, 226
Olhaberrieta 215, 291
Olhabide 214
Olhaga 238, 257
Olhagarai 215, 225
Olhaïby 285
Olhaki 310
Olharan 225, 234
Olharan 225
Olharandegi 216
Olharandi 215
Olhasarri 281
Olhaso 212, 228, 295
Olhasogarai,229
Olhatz 220
Olhegi 221, 277
Olherri 248
Olhonz 245
Oloki 297
Olzo 234

Olzomendi 234
Omazendu ou Mazandu 276
Onabehere 311
Onabeheti 305, 309
Onagarai 305
Onagoiti 304, 305
Onaindi 242
Onainti 306
Onalainti 309
Ondartz 253
Ondatz ou Ondartz (?) 275
Oneis, en basque Onaso, Unaso 272
Oniz 287
Onizmendi 287
Oray 315
Ordoiz ou Ordaiz 216
Ordokigoien 258
Ordokimberro 240
Orègue, en basque moderne Oraarre 277
Oreintz 217
Orgambide 225, 254, 300
Orhaska ou Orhasko 221
Oriain ou Oriein 284
Orio 212
Orkatzlarre 253
Ornaldegi 212
Ornaletxe 227
Oronoz-behere 240
Oronoz-garai 240
Orpuztan 236
Orrabil (?) 222
Orran 222
Orsanco, en basque ancien Orzankoa 271
Ortiz 216
Ortustegi 242
Orza ou Horza 243
Orzabal 212
Orzabaltegi 246
Orzaintzi (?) 272
Orzaiz 242
Orzaiztegi 256
Osiniri-handi 291
Ospitale 224, 225, 232, 234,236, 238, 246, 248, 250, 279, 288, 297
Ospitaletxe 247
Ospitau, Ospitau nau 279
Ossas, en basque Ozaze 301
Osserain, en basque Osarain 280
Ostabat, en basque Izura 263
Othar 212
Otharren ou Otharan 280
Otharte 277
Othatze 260, 276
Othegi 235, 291
Oticoren, Otikoren 239

Otsabaku 279
Otsabaratze 253
Otsabiaga 212
Otsabide ou Otsainda (?) 225
Otsaibi 281, 307
Otsaitz (?) 307
Otsamendi 224, 237
Otsandabaratze 226
Otsaranko 298
Otsarrain 268
Otsarrain-Etxarte 268
Otsarte 282
Otsatz (?) 217
Otsazelhai 231
Otsoalde 239
Otsoarena 215
Otsobi 235, 258, 261
Otsolha 279
Otsotz 218
Otxoeta 222
Oyhercq, en basque Oihergi 282
Ozafrai(n) 239
Paganduru 226
Pagoileta 260
Pagolategi 260
Palomares 221
Paris 315
Partarrieu-juson 291
Partarrieu-suson 291
Parterriu 313
Pastor 260
Patela 305
Patelagoiti 305
Paylet 313
Peli 272
Perera 257
Pericer 270
Peruil 224
Perukain 217
Perukoitz.275
Petxiribarren 271
Phagadi 212, 265
Phagadoi 220
Phagalde 226
Phagarte 212
Phagartexipi 212
Phagasu ou Phagazu 216
Phagegi ou Phagahegi 282
Phagoaga 212, 277
Phagola 222
Phagondo ou Phagandu 216
Pikamolin 244
Pikasarri 265
Pikogorri 276

Pikozpe 304
Pikozuriaga 245
Pinaki 220, 228
Pino 313
Plande 313
Poey 280, 313
Portau 302, 313
Poyalet (281
Prat 309, 313
Prebostegi 256
Pullo 223
Putxueta 271
Quinta 304
Quodève (?) 280
Restoue, en basque moderne Astue 311
Rivareyte:280
Roquiague, en basque Arrokiaga 294
Sagardoi 299
Sagarmendi 237
Sagarzpe 299, 308, 302, 311
Sahores 313
Saihabiaga 291
Sailin 297
Saint Marty 313
Saint Pée d'Ibarron, en basque Senpere et Ibarrun 215
Sainte-Engrâce 313 (voir Urdaitz)
Saint-Esteben, en basque Donoztiri 231
Saint-Etienne (à Baïgorry), anciennement Haritzeta 239
Saint-Etienne, en basque Doneztebe 294
Saint-Jean-de-Luz, en basque Donibane-Lohitzun 216
Saint-Jean-le-Vieux, en basque Donazahar 255
Saint-Just, en basque Donaixti 259
Saint-Martin d'Arbéroue, en basque Donamartiri, anciennement Belhoritz 231
Saint-Michel-le-Vieux, en basque Eiheralarre:245
Saint-Palais, en basque ancien Donapalaio, moderne Donapaleu 266
Saint-Pierre-d'Irube, en basque moderne Hiriburu 219
Sala 220, 236, 246, 270, 286, 288, 294, 307, 308, 311, 313
Salabehere 287
Salaberri 223, 228, 233, 243, 247, 254, 256, 259,,261, 262, 263, 270, 274, 282, 284, 285, 286, 287, 289, 290, 291, 293, 294, 297, 298, 299, 301, 302, 303, 304, 307, 309, 311
Salagarai 228
Salano 255
Salaranka 288
Salarte 273
Salazahar 228, 303
Salha 270
Salharanka 293, 297, 302
Samakoitz 277
Samaritz 303
Samau 235
Sancta Crus 315
Santa Maria 223, 232
Santador (?) 272
Santsu 216

Santuque-de-bas 221
Sapararte 248
Saradar 234
Saraspe 219, 224
Sarburu 277
Sare, en basque Sara 213
Sarhi 230, 262, 277, 284
Sarluze 297
Sarote ou Zarote ou Zaroeta 218
Sarrasquette, en basque Sarasketa 250
Sarriazkoiti 248
Sarribehere 239
Sarrigain 230
Sarrigarai 239
Sarriko 251
Sarrikota 221
Sarrikota ou Sarrieta 277
Sarrilbe 231
Sarroski ou Zarrozki 215
Sarzabal 260, 261
Satheritz 230
Sauçete 279
Sauguis, en basque Zalgiz 294
Saupe (ou Zaupe) 176
Segura 315
Sendategi 212
Sent Guoadaynhe 313
Sent Iorge ou “Saint Georges” 264
Serres 313
Sibas, en basque Ziboz ou Ziborotz 308
Sillègue, en basque Zilhekoa 267
Sobro 285
Sogarriaga ou Zugarriaga,213
Sohatxuri ou Sohapuru 212
Sokalarre 215
Sokarro-behere 256
Sokarro-garai 256
Sokiratze 277, 279
Sokobi ou Zokobi 230
Sorhabil 276
Sorhaburu 231
Sorhaeta 280
Sorhaindo 213
Sorhaiz 224
Sorhapuru 264
Sorharte 234
Sorhazahar ou Sorhozahar).298
Sorho 298, 300
Sorhoeta 223, 227, 230, 234, 241, 271
Sorhondo 240
Sorhote ou Sorhotetxe 293
Soritz 231
Sormendi 271
Sorritola 215

Sorthera 297
Sorzabal 230
Sorzabal-behere 239
Sorzabal-garai 239
Sorze 293
Sorzeburu 293
Sorzondo 293
Souraïde, en basque Zuraide 225
Sozparregi ou Zuzperregi 256
Suber ou Lo Suber 281
Succos, en basque Zokoze 275, 276
Suhare, en basque Zühara 301
Suhast, en basque Zohazti 269
Suhescun, en basque moderne Suhuskun 253
Sumberraute, en basque 274
Sunhar, en basque Zünharr(e) 309
Sunharette, en basque Zünharreta 304
Supiey 281
Sussaute, en basque Zozueta 268
Tardets, en basque Atharratz, et Villeneuve-de-Tardets 307
Tarnaetxe 250
Tartas 282
Tartas-behere 282, 293
Tartas-garai 293
Tartuki 283
Tendabaratze 216
Teulagorri 256
Tholosa 291
Tornaletxe 313
Trefolla 253
Trenthomas 221
Trinxain 266
Trois-Villes, en basque Iruri 306
Tuchere (?) 302
Ubegi 212
Ubideta 264
Udaretzeta 275
Ugange, en basque Uganga ou Ugenaga 245
Ugarzan:236
Ugenaga 269
Uhaberri 213
Uhagun 219, 220, 229
Uhalde 215, 216, 218, 223, 224, 225, 227, 229, 234, 235, 237, 240, 242, 243, 244, 249, 250, 255, 256, 257, 258, 259, 262, 264, 266, 268, 288, 301, 307, 311
Uhalte.299, 306, 309, 313
Uhambeheiti 218
Uhart-Cize, en basque Uharte, avec le quartier de Zihe 244
Uharte 212, 214, 215, 216, 220, 221, 222, 225, 226, 230, 232, 233, 234, 235, 239, 252, 253, 258, 267, 284 289, 291, 294, 303
Uharte-behere 234, 270
Uhartebehere ou Barne-Uharte 229
Uharte-Etxeberri 232
Uhartegarai 243, 265
Uharteta.277

Uhart-Mixe, en basque Uharte 265
Uheitz ou Uhaitz 281
Uhide 240
Uliain 268
Undurein-juson, en basque moderne Ündürüñe 286
Unhaizeta ou Uhaizeta 237
Unhamendi 212
Uñolea 226
Urcuit, en basque Urketa 220
Urdagieta 287
Urdainz 217
Urdazki 226
Urdinalde 239
Urdinharbe 288
Urdos, Urdoz 236, 238
Ureta ou Urrute (?) 305
Urgaran ou Urkaran 232
Urgoien (?) 226
Urharan 258
Urkieta 230
Urkoz 218
Urkudoi 226
Urmendi 219
Urobi ou Urtibi 220
Urrelze 232
Urririuztoi ou Urriztoi (?) 297
Urritzaga 218, 243, 275
Urritzpe 256
Urronia 315
Urrusoro 300
Urruti 216, 222, 227, 231, 233, 235, 240, 241, 243, 245, 246, 247, 248, 249, 251, 253, 259, 265, 272, 274, 275, 283, 291, 290, 291, 292, 293, 299, 303, 307, 309, 310
Urrutiagerre 297
Urrutibeheti 309
Urrutigarai 259
Urrutigoiti 308
Urruti-jauregi 256
Urrutzu ou Urritzu 235
Urruzpil 299
Urruzpuru 232, 235
Urruzti 121, 221
Ustubil 229
Ursua 214
Urt, en basque Ahurt :220
Urte 227
Urthaburu 216
Urtheaga 245, 303
Urtubia 211
Urzahar (?) 216
Usi 226
Ustaritz et Jatxou, en basque Uztaritz, Jatsu 223
Ustubil 224
Utsatarren ou Uzatarren (?) 219
Uzate 219

Villefranque, en basque Milafranga, anciennement Bazter 223
Villenave 222
Viodos, en basque Bildoz 288
Xapital 223, 227
Xarriteta 303
Xarrutegi 214
Xibolost 256
Xikoi 221
Ximar ou Txismar 223
Ximigarro 212
Ximildegi.215
Xoantokorena 214
Xurikoberro 302
Xurrut(a) 258, 259, 286, 300
Yoague 279
Zabalain 268, 289
Zabaleta 259, 276
Zabalo 226
Zabalza 255
Zabalzabehere 231
Zabalzagarai 231
Zabarotz 230
Zahalburu 299
Zaho 269
Zainharte 227
Zakhalarre ou Sakhalarre 214
Zakute 247, 307
Zalan 269
Zalbide 222
Zalbideta 282
Zaldaki 311
Zaldaritz ou Zaldoritz 276
Zaldixuri 261
Zaldo ou Zaldu 216
Zaldu 228, 259, 291
Zaldu ou Zaldugarai 228
Zaldu ou Zalduzahar 228
Zaldugarate 265
Zaldumbide 252, 254
Zaldumburu 265
Zaltizte (?) 311
Zamatelu ou Samatelu 214
Zantxotegi 228
Zarikegi (?) 273
Zarroz 307
Zartanxu 292
Zele 261
Zelhai 212, 221, 282
Zendaritzlepo 227
Zepuru 264
Zernaitz 262
Zestau 315
Zezenegieta 302
Ziaraldebehere 228

Ziaraldegarai.228
Zigabehere ou Zihiagabehere 212
Zigagarai ou Zihiagagarai 212
Zihobi 216
Zihobieta puis Zuhubieta 276
Zilbieta 297
Zilhoaga 216
Zilhoetabehere 218
Zilhoetagarai 218
Zinkoz 218
Zokote 296
Zopite 212
Zorrotz-agerre.274
Zubelbehere 214
Zubeleta 226
Zubelgarai 214
Zubernoa 212
Zubialde 256
Zubiat ou Zubialde 236, 239, 244
Zubiate ou Zubieta ou Zubiaga 244
Zubiburu 214, 239
Zubieta 224, 297
Zubikota 300
Zubikot-Etxeberri 285
Zubiri 290, 313
Zubitibi ou Zubitegi 214
Zugarreta 215
Zuhar 212, 218
Zuharazu 224
Zuharte 216
Zuhazti 219, 221, 222, 227
Zuhi 218, 220
Zuhibar 212
Zuhiberro 216
Zuhigarai 212, 221, 277
Zuhigaraixipi 212
Zuhiko 212
Zuhilarre 238
Zuhitizahar 302
Zuhuneta 272
Zuhurte 226, 251
Zulegi 313
Zulhaitz 253
Zulu 272,278
Zunhari 289
Zupulitz 224
Zuritz 249
Zurzaitoki 280

*

Table des matières

Introduction:..... p. 2
Chapitre I: La documentation médiévale..... p. 5
1. Les premières mentions..... p. 5
2. L'enquête de 1249 en Labourd et Basse-Navarre ..... p. 23
3. Autres recensements en Labourd: 1245 à 1505 etc. ……..... p. 28
4. Comptes navarrais (1265-1370) et recensements en Basse-Navarre (1350-53, 1366, 1412)……..... p. 33
5. Autres documents bas-navarrais: 1305, 1365, 1435……..... p. 54
6. La Soule: cour de Licharre (1337), Censier gothique (1375-1690), Ordiarp en 1479 etc……..... p. 56
Notes au Chapitre I……..... p. 62
Chapitre II: La maison rurale et son nom dans l'ordre social et juridique médiéval……..... p. 66
1. La dénomination de la maison……..... p. 66
2. Alleu et fief……..... p. 68
3. Noble et non noble……..... p. 73
4. Changements de statut……..... p. 76
5. Statut et nom de maison……..... p. 79
Notes au Chapitre II……..... p. 88
Chapitre III: Les thèmes onomastiques dans les noms de maisons…… p. 91
1. Sens et toponymie……..... p. 91
2. Topographie et toponymie: noms du lieu et de l'espace……..... p. 95
2a. Les noms du relief, des accidents de terrain……..... p. 95
2b. L'eau, la nature du sol, l'orientation et le climat……..... p. 107
2c. Les noms botaniques en toponymie d'habitat……..... p. 118
2d. Des noms d'animaux en toponymie……..... p. 136
3. Noms de l'habitat, des édifices, des routes et passages……..... p. 138
3a. Le domaine, la maison et ses annexes……..... p. 138
3b. Voies de communication et de passage……..... p. 152
4. Les anthroponymes en toponymie……..... p. 155
5. Les qualifiants en toponymie……..... p. 162
6. Les toponymes romans..... p. 171
7. Des noms difficilement explicables..... p. 177
Notes au Chapitre III……..... p. 181
Chapitre IV: Morphologie des noms de maisons..... p. 186
1. Les noms à composant unique non suffixé……..... p. 186
2. Les noms composés..... p. 186
2a. Composés à deux termes……..... p. 188
2b. Composés à plus de deux termes……..... p. 197
3. Les noms dérivés par suffixation……..... p. 199
3a. Suffixes strictement locatifs……..... p. 199
3b. Les suffixes de sens collectif et fréquentatif……..... p. 201
3c. Dérivés en *-ain, -ein, -in, -n*……..... p. 208
3d. Suffixes diminutifs……..... p. 210
4. Formes romanes des toponymes basques……..... p. 211
4a. Le vocalisme……..... p. 211
4b. Le consonantisme……..... p. 212

Notes au Chapitre IV……..... p. 214
Chapitre V: Liste des maisons par provinces, paroisses et vallées..... p. 215
Introduction ……..... p. 215
I. Le Labourd……..... p. 217
II. La Basse-Navarre……..... p. 234
A. La châtellenie de Saint-Jean-Pied-de-Port……..... p. 234
B. La Basse-Navarre "dacquoise"……..... p. 262
III. La Soule……..... p. 285
Notes au Chapitre V……..... p. 319
En guise d'épilogue: du nom à l'édifice……..... p. 322
Index bibliographique ..... p. 329
Index lexical ..... p. 332
Index toponymique I (Chap. I à Chap. IV) ..... p. 342
Index toponymique II (Chap. V) ..... p. 385
Table des matières ..... p. 423

Revu par l'auteur en 2023.

*

* *

* * *

* *

*